LES TRAITÉS DE S. AUGUSTIN SUR L'EVANGILE DE S. JEAN, ET SON EPISTRE AUX...

Aurelius santo Augustinus, Conversano

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
22 K
4 4

I.m.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Dom. Prof. Rom.

LES

TRAITÉS

DE S. AUGUSTIN

SUR L'EVANGILE DE S. JEAN,

ET SON EPISTRE AUX PARTHES,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

SUR L'EDITION

Des PP. Benedictins de la Congregation de S. Maur.

AVEC DES SOMMAIRES A LA MARGE,
où l'on voit ce qu'il y a de plus remarquable
dans chaque Nombre.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

TOME SECOND.

CONVERSANO

A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M D C C.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

CONVERSANO

Digitized by Google

TABLE DES TRAITE'S contenus dans ce Volume.

TRAITE' XXI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Parce que le Pere aime le Fils, & luy montre tout ce qu'il fait, &c.* Juſques à ces autres paroles : *Celuy qui n'honore pas le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.* page 1 — *S. Jean, ch. 5. v. 20.* — *v. 23.*

TRAITE' XXII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *En verité, en verité, je vous dis, que celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle ;* Juſques à ces autres paroles : *Parce que je ne cherche pas ma volonté propre ; mais la volonté de mon Pere, qui m'a envoyé.* 39 — *v. 24.* — *v. 30.*

TRAITE' XXIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Si je rends témoignage de moy-meſme, &c.* Juſqu'à ces autres paroles : *Vous ne voulez pas venir à moy pour trouver la vie :* Et où il eſt encore parlé de ce qui a eſté déja expliqué une fois, depuis ces paroles : *En verité, en verité, je vous le dis, le Fils-de-l'homme ne peut rien faire par luy-meſme.* 70 — *v. 31.* — *v. 40.*

TRAITE' XXIV. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Jeſus alla enſuite au-delà de la mer de Galilée, qui eſt le lac de Tibe-* — *S. Jean, ch. 6. v. 1.*

Digitized by Google

v. 14. *riade* ; Juſqu'à ces autres paroles : *C'eſt là vraiment le Prophete qui doit venir dans le monde.* 107

TRAITE' XXV. Sur ce qui eſt dit depuis
v. 15. ces paroles : *Mais Jeſus ſçachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever* ; Juſ-
v. 40. qu'à ces autres paroles : *Et je le reſſuſciteray au dernier jour.* 121

TRAITE' XXVI. Sur ce qui eſt dit depuis
v. 41. ces paroles : *Les Juifs donc murmuroient contre luy, de ce qu'il avoit dit : Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du*
v. 59. *ciel* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Celuy qui mangera de ce pain, vivra éternellement.* 157

TRAITE' XXVII. Sur ce qui eſt dit de-
v. 60. puis ces paroles : *Jeſus dit ces choſes dans la Synagogue, enſeignant le jour du Sabbat à Capharnaüm* ; Juſqu'à ces autres pa-
v. 72. roles : *Car c'eſtoit luy qui le devoit trahir, quoiqu'il fuſt l'un des douze.* 191

TRAITE' XXVIII. Sur ce qui eſt dit de-
S. Jean, ch. 7. v. 1. puis ces paroles : *Jeſus demeuroit après cela en Galilée* ; Juſques à ces autres paro-
v. 13. les : *Nul neanmoins n'en parloit bien avec liberté, parce qu'ils craignoient les Juifs.* 215.

TRAITE' XXIX. Sur ce qui eſt dit depuis
v. 14. ces paroles : *Vers le milieu de la feſte, Jeſus monta au Temple* ; Juſqu'à ces au-
v. 18. tres paroles : *Celuy qui cherche la gloire*

Digitized by Google

de celuy qui l'a envoyé, eſt veritable, & il n'y a point d'injuſtice en luy. 239

TRAITE' XXX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Moïſe ne vous a-t-il pas donné la Loy ? Et cependant nul de vous n'accomplit la Loy :* Juſqu'à ces autres paroles : *Ne jugez pas ſelon l'apparence : mais jugez ſelon la juſtice.* 254 *v. 19. v. 24.*

TRAITE' XXXI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Quelques-uns donc de Jeruſalem commencerent à dire : N'eſt-ce pas là celuy qu'ils cherchent pour le faire mourir ?* Juſqu'à ces autres paroles : *Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas, & vous ne pouvez venir où je dois aller.* 269 *v. 25. v. 34.*

TRAITE' XXXII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Le dernier & le grand jour de la feſte, Jeſus ſe tenant debout, crioit, & diſoit : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Car le Saint Eſprit n'eſtoit pas encore donné, parce que Jeſus n'eſtoit pas encore glorifié.* 292 *v. 37. v. 39.*

TRAITE' XXXIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Pluſieurs donc d'entre le peuple écoutant ces paroles, &c.* Juſqu'à ces autres paroles : *Je ne vous condamneray point non plus ; allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir.* 312 *v. 40. S. Jean, ch. 8. v. 11.*

TRAITE' XXXIV. Sur ces paroles : *Je* *v. 12.*

Digitized by Google

ſuis la lumiere du monde. Celuy qui me ſuit, ne marchera point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie. 329

TRAITE' XXXV. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Les Phariſiens donc luy dirent : Vous rendez témoignage de vous-meſme* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Mon témoignage eſt veritable, parce que je ſçay d'où je viens, & où je vais.* 350

TRAITE' XXXVI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Vous jugez ſelon la chair ; mais pour moy, je ne juge perſonne* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Je rends témoignage de moy meſme, & mon Pere, qui m'a envoyé, en rend auſſi témoignage.* 370

TRAITE' XXXVII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Ils luy diſoient donc : Où eſt voſtre Pere ?* Juſqu'à ces autres paroles : *Et nul ne ſe ſaiſit de luy, parce que ſon heure n'eſtoit pas encore venuë.* 400

TRAITE' XXXVIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Jeſus leur dit encore : Je m'en vais, & vous me chercherez* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Jeſus leur répondit : Je ſuis dès le commencement, & c'eſt ce que je vous dis.* 422

TRAITE' XXXIX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *J'ay beaucoup de choſes à dire de vous, & à condamner en vous* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Et ils ne comprirent point qu'il diſoit que Dieu eſtoit*

v. 13. v. 14. v. 15. v. 18. v. 19. v. 20. v. 21. v. 25. v. 26. v. 27.

Digitized by Google

ſon Pere. 445

TRAITE' XL. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Jeſus donc dit : Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils-de-l'homme ;* v. 28. Juſqu'à ces autres paroles : *Et vous connoiſtrez la Verité, & la Verité vous rendra libres.* v. 32. 461

TRAITE' XLI. Sur le meſme ſujet, depuis ces paroles : *Jeſus dit donc aux Juifs, qui avoient crû en luy ;* v. 31. Juſqu'à ces autres paroles : *Si donc le Fils vous met en liberté, vous ſerez alors vraiment libres.* v. 36. 486

TRAITE' XLII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Je ſçay que vous eſtes enfans d'Abraham : mais vous voulez me faire mourir ;* v. 37. Juſqu'à ces autres paroles : *C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'eſtes point de Dieu.* v. 45. 515

TRAITE' XLIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Les Juifs luy répondirent : N'avons-nous pas raiſon ?* v. 48. Juſqu'à ces autres paroles : *Alors ils prirent des pierres pour les luy jetter. Mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du temple.* v. 59. 540

TRAITE' XLIV. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Lorſque Jeſus paſſoit, il vit un homme qui eſtoit aveugle dès ſa naiſſance ;* S. Jean, ch. 9. v. 1. Juſqu'à ces autres paroles : *Mais maintenant vous dites que vous voyez ; & ainſi voſtre peché demeure toûjours.* v. 41. 565

TRAITE' XLV. Sur ce qui eſt dit depuis

Digitized by Google

S. Jean, ch. 10. v. 1. ces paroles : *En verité, en verité, je vous le dis : Celuy qui n'entre pas par la porte de la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, eſt un voleur & un larron;*

v. 10. Juſqu'à ces autres paroles : *Je ſuis venu, afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.* 589

TRAITE' XLVI. Sur ce qui eſt dit depuis

v. 11. ces paroles : *Je ſuis le bon Paſteur ;* Juſ-

v. 13. qu'à ces autres paroles : *Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis.* 621

TRAITE' XLVII. Sur ce qui eſt dit depuis

v. 14. ces paroles : *Je ſuis le bon Paſteur, & je connois mes brebis ;* Juſqu'à ces autres pa-

v. 21. roles : *Le demon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?* 642

LES

Digitized by Google

LES

TRAITÉS DE S. AUGUSTIN SUR L'EVANGILE DE S. JEAN.

TRAITÉ XXI.*

* Prêché le lendemain du jour que le fut le xx.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Parceque le Pere aime le Fils, & luy montre tout ce qu'il fait*, &c. Juſqu'à ces autres paroles : *Celuy qui n'honore pas le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.*

S. Jean, 5. 20.

v. 23.

NOUS tâchâmes hier, avec l'aſſiſtance de Dieu, de comprendre & de vous expliquer comment la Trinité ſainte eſt inſeparable dans ſes œuvres, & qu'au lieu de re-

Digitized by Google

garder le Pere comme faiſant de ſon coſté certaines choſes, & le Fils en faiſant d'autres, il faut croire que le Pere fait tout ce qu'il fait par le Fils qui eſt le Verbe, dont il eſt dit dans l'Evangile :

S. Jean 1. 3. „ Toutes choſes ont eſté faites par luy, &
„ rien de ce qui a eſté fait, n'a eſté fait
„ ſans luy. Il nous reſte à examiner aujourd'huy les paroles ſuivantes, après avoir auſſi eu recours à Dieu, & luy avoir demandé qu'il nous en faſſe découvrir le vray ſens, s'il nous en juge dignes, ou du moins qu'il nous empeſche de les prendre de travers. Car encore qu'il ſoit bien plus avantageux de ſavoir les choſes comme il faut que de les ignorer ; il vaut beaucoup mieux les ignorer tout-à-fait, que de leur donner de faux ſens qui jettent dans l'erreur. Il faut donc, avant toutes choſes, tâcher à trouver la verité ; ſi nous y parvenons ; en rendre graces à Dieu ; mais ſi nous ne pouvons encore y parvenir ; du moins nous tenir ſur nos gardes, de peur de donner dans la fauſſeté. Nous n'avons pour cela qu'à faire attention ſur ce que nous ſommes & ſur la nature des choſes que nous traittons. Nous ſommes des hommes dont l'eſprit eſt enveloppé dans la chair pendant que nous ſommes en cette vie. Car ceux-meſmes d'entre les hommes qui ont eſté regenerés par la ſemence de

Encore qu'il ſoit plus avantageux de ſavoir les choſes comme il faut que de ne les ſavoir point, il vaut neanmoins beaucoup mieux les ignorer tout-à-fait, que de les ſavoir mal, & leur donner un ſens qui jette dans l'erreur ; d'où il s'enſuit que quand on n'eſt pas encore aſſez fort pour parvenir à connoiſtre la verité, il vaut mieux ne rien decider, que de riſquer de donner dans la fauſſeté.

Belle peinture de l'état où ſe trouve l'homme depuis le peché, meſme

la Parole éternelle, n'ont pas pour cela eſté tout-à-fait dépouïllés du vieil Adam. Il eſt meſme facile de diſtinguer dans ceux qui ſont regenerés ce qu'il leur reſte encore de mortel & de corruptible, qui appeſantit leur ame & la panche vers les choſes de la terre, de ce qu'ils ont de ſpirituel & de pur qui élevé leurs ames vers le ciel. Le premier eſt ce qui leur reſte encore du vieil Adam, & l'autre ce qu'ils ont déja reçu de la liberalité de Dieu, lorſque touché de compaſſion pour nous, il a envoyé ſur la terre ſon Fils unique reveſtu d'une chair mortelle comme la noſtre, par laquelle il nous a communiqué ſon immortalité. C'eſt luy qui eſt le Maiſtre de qui nous apprenons à ne pas pecher; l'Avocat qui plaide noſtre cauſe lorſque nous revenons à Dieu après avoir peché; l'interceſſeur qui nous obtient les graces que nous demandons au Pere, & qui nous les donne avec luy, parceque le Pere & le Fils ne ſont qu'un ſeul Dieu. Mais quand le Fils de Dieu fait homme diſoit ces choſes-là aux hommes, c'eſtoit un Dieu caché ſous un homme viſible, qui vouloit par ce ſaint artifice rendre en quelque façon des dieux les hommes viſibles à qui il parloit, & qui de Fils de Dieu qu'il eſtoit, s'eſtoit fait fils-de-l'homme, pour faire devenir les enfans des hommes enfans de

après avoir eſté regeneré par la parole de Dieu, & par les eaux du Batſéme.

Quels ſont les ſecours que nous tirons de J. C. dans nos beſoins.

Raiſons pourquoy le Fils de Dieu s'eſt fait fils-de-l'homme, & ſa divinité s'eſt reveſtue de noſtre chair.

Dieu. Il eſt facile de découvrir dans la maniere dont il nous inſtruit, ce ſaint artifice de ſa ſageſſe. Car de grand qu'il eſtoit, il s'eſt fait petit comme nous, pour eſtre à portée d'inſtruire les petits; mais neanmoins avec cette difference, que nonobſtant tous ſes abaiſſemens, il eſt demeuré toûjours grand par luy-meſme, & que pour nous, nous ne pouvons le devenir qu'en participant à ſa grandeur. Il nous nourrit, & nous porte dans ſon ſein comme des enfans à la mamelle, & nous y croiſſons à proportion que nous l'aimons.

S. Jean, 5. 19. II. JESUS-CHRIST avoit dit: *Le Fils ne peut agir par luy-meſme: mais il ne fait que ce qu'il voit faire au Pere.* Et il nous a fait comprendre que cela ne ſignifioit pas que le Pere fiſt quelque choſe ſans le Fils, que le Fils regardaſt enſuite pour en faire de meſme, mais que cela ſignifioit que le Fils tenoit tout ce qu'il eſt du Pere qui l'a engendré, & par conſequent la vertu d'agir, qui n'eſt autre choſe que ſa propre ſubſtance. Et après nous avoir clairement enſeigné que c'eſt par la meſme puiſſance que le Pere & le Fils font les meſmes choſes, le Pere les faiſant par le Fils; il ajoûte les paroles ſuivantes qui doivent ſervir de ſujet à noſtre entretien de ce jour: *Parceque le Pere aime le Fils, & il luy montre tout ce qu'il fait.* A ces pa-

v. 20.

roles l'esprit de ceux qui jugent de ces sortes de choses sur les idées qui leur viennent des sens, est encore troublé. S'il est vray, disent-ils, que le Pere montre les choses qu'il fait à son Fils, il s'ensuit que le Pere travaille separément de son Fils, qui s'occupe de son costé à considerer ce que le Pere fait; & cela remet tout de nouveau dans l'imagination, à ceux qui pensent de la sorte, l'idée d'un artisan qui apprend son mestier à son fils, & travaille devant luy, afin qu'il puisse imiter ce qu'il fait. *Le Pere*, disent-ils, *montre au Fils tout ce qu'il fait.* Le Fils donc ne fait rien pendant que le Pere travaille, afin qu'il puisse estre attentif à ce que le Pere fait. Cependant nostre Evangeliste nous apprend que c'est par le Fils que le Pere a fait toutes choses, & que rien de ce qui a esté fait, n'a esté fait sans luy *. Et c'est la maniere dont il faut entendre que le Pere montre au Fils ce qu'il fait, ne faisant rien qu'il ne le fasse par son Fils. Il est constant que le Pere a fait ce monde-cy; dira-t-on, qu'après l'avoir fait, il l'a montré à son Fils, afin qu'il en fist un pareil sur ce modelle. Si cela est, qu'on nous montre le monde que le Fils a fait sur le modelle de celuy-cy. D'ailleurs, estant constant que toutes choses ont esté faites par le Fils de Dieu, & que rien de ce qui

Absurdités qui s'ensuivroient si lorsqu'il est dit que le Pere aime le Fils & luy montre tout ce qu'il fait, on prenoit ces paroles dans un sens charnel & grossier, & l'on croyoit que le Pere fist quelque chose sans son Fils qu'il luy montrast ensuite dans un lieu destiné à ce spectacle; au lieu que le Pere faisant toutes choses par son Fils, c'est dans ce Fils mesme qu'il les luy montre lorsqu'il les fait par luy.

* S. Jean, 1. 3.

a eſté fait n'a eſté fait ſans luy, il faut neceſſairement que le monde ait eſté fait par luy. Or ſi le monde a eſté fait par luy comme toutes les choſes dont il eſt compoſé, le Pere ne faiſant rien que par luy, où le Pere a-t-il pû montrer à ſon Fils le monde qu'il a fait, que dans ce Fils meſme par qui il l'a fait? Et ne ſeroit-ce pas une idée abſurde & ridicule de s'imaginer un lieu hors du Pere & du Fils, où le Pere montraſt au Fils ſon ouvrage, & le Fils fuſt aſſis & attentif à voir travailler ſon Pere pour en apprendre le meſtier? Suppoſé cette idée ridicule, que deviendroit ce que la foy nous apprend de l'inſeparabilité de la Trinité ſainte dans ſes operations au dehors? Que deviendroient toutes ces qualités grandes & illuſtres que l'Ecriture donne au Verbe, lorſqu'elle
1. Cor. 1. 24. „ l'appelle la force & la ſageſſe de Dieu;
Sap. 7. 26. & 8. 1. „ lorſqu'elle dit qu'il eſt la ſplendeur de la „ lumiere éternelle, qu'il atteint par ſa force d'un bout du monde à l'autre, & qu'il „ y gouverne tout avec ſuavité & douceur? Si donc le Pere fait tout ce qu'il fait par ſon Fils, s'il le fait par ſa ſageſſe & par ſa force, il ne montre au Fils rien au dehors qu'il puiſſe voir, mais il luy montre dans luy-meſme tout ce qu'il fait en le faiſant par luy.

III. QUAND je pourrois vous dire

ce que c'eſt que le Pere voit, ou plutoſt que le Fils voit dans le Pere pour le faire comme luy, je doute fort que vous puſſiez l'entendre. Mais bien loin d'eſtre en eſtat de m'expliquer là-deſſus, je ne puis point le comprendre non plus que vous. Car ce qui ſe paſſe en Dieu eſt autant au-deſſus de noſtre portée que Dieu eſt au-deſſus de l'homme, que l'immortalité eſt au-deſſus des mortels, & l'éternité au-deſſus des creatures qui coulent avec le temps. Demandons donc à Dieu qu'il nous inſpire là-deſſus, & qu'il daigne faire couler dans nos ames quelques gouttes de cette fontaine de vie, pour en appaiſer un peu la ſoif, & les empêcher de ſecher dans le deſert de cette vie. Adreſſons-nous donc à luy, & luy diſons: Seigneur, qui nous avez appris à vous appeller noſtre Pere; car nous oſons vous appeller ainſi, & c'eſt vous-meſme qui nous avez ordonné de l'oſer, pourvû neanmoins que nous vivions de maniere que vous ne puiſſiez pas nous dire: Si je ſuis voſtre Pere, où eſt l'honneur que vous me devez? Si je ſuis voſtre Seigneur, où eſt la crainte reſpectueuſe que vous devez avoir de moy *? Appellons-le donc noſtre Pere avec confiance, & faiſons en meſme temps reflexion, que d'appeller ainſi le Pere de Jeſus-Chriſt, c'eſt appeller Jeſus-Chriſt noſtre frere, quoi-

Il y auroit de la temerité à vouloir comprendre ce qui ſe paſſe en Dieu, & encore plus à entreprendre de l'expliquer aux autres.

C'eſt Dieu meſme qui nous a appris à l'appeller noſtre Pere, & nous commande de le faire, pourveu que noſtre conduite ne nous expoſe pas aux reproches qu'il fait dans le Prophete Malachie, à ceux qui l'appelloient Pere & Seigneur, ſans l'honorer & ſans le craindre.

* Malach. 1. 6.

Difference de la maniere dont Dieu eſt Pere de J. C. & dont il veut bien devenir le noſtre. J. C. s'exprime là-deſſus en toute occaſion, de maniere à ne vous y laiſſer pas méprendre.

que Dieu ne ſoit pas noſtre Pere comme il l'eſt de ſon Fils. Auſſi Jeſus-Chriſt n'a-t-il jamais parlé de cette paternité de Dieu envers les hommes, de maniere qu'on pût les confondre, à cet égard, avec luy. Il eſt le ſeul Fils égal au Pere, le ſeul éternel comme luy; au lieu que nous avons eſté faits par ce Fils unique, & que c'eſt en luy que nous avons eſté adoptés. Auſſi ne ſe trouve-t-il en aucun endroit de l'Evangile, que quand Jeſus-Chriſt a parlé à ſes diſciples de Dieu ſon Pere, il l'ait appellé noſtre Pere. Il dit toûjours, ou, Mon Pere, ou, Voſtre Pere. Il évite cette expreſſion de Noſtre avec tant de ſoin, que marquant à ſes diſciples qu'il eſtoit ſur le point de monter au ciel, il ne dit pas: Je m'en vais à Noſtre Dieu; ni: Je m'en vais à Noſtre Pere; mais: Je m'en vais à Mon » Dieu & à Voſtre Dieu: Je m'en vais à Mon » Pere, & à Voſtre Pere. Il nous unit à luy en parlant de la ſorte, ſans nous confondre avec luy, & nous diſtingue en meſme temps de luy, ſans nous en ſeparer; voulant nous apprendre par là qu'il deſire que nous ne ſoyons tous qu'un en luy, & qu'il n'eſt qu'un avec ſon Pere.

S. Jean, 20. 17.

Il eſt impoſſible que la creature quelque degré de lumiere & de connoiſſance qu'elle

IV. A QUELQUE degré que nous puiſſions parvenir de la connoiſſance, & meſme de la vûe de Dieu, fuſſions-nous en cela égaux aux Anges, nous ne verrons

jamais le Pere, de la maniere dont le Fils le voit. Car lors meſme que nous avons les yeux fermés, nous ne laiſſons pas d'eſtre quelque choſe. A la verité nous ne voyons point; mais nous n'en ſommes pas moins une choſe qui peut voir, & nous voyons en effet, dès que nous ouvrons les yeux & les tournons vers quelque objet que nous voulons regarder. Nous exerçons par là la puiſſance de voir, qui eſtoit avant cela en nous, mais qui y eſtoit oiſive. Cependant nous ne laiſſions pas d'eſtre. Car l'homme peut eſtre, & ne voir point. Ce n'eſt donc pas la meſme choſe en nous, de voir, & d'eſtre hommes; autrement l'homme ne ſeroit homme, que pendant le temps qu'il verroit. Cependant cela n'eſt point ainſi. Car pour que l'homme puiſſe deſirer de voir, il faut qu'il ſoit auparavant, & qu'il ait des yeux, & qu'il les tourne vers l'objet qu'il veut voir; moyennant quoy l'on peut dire qu'il voit: ce qu'il ne faiſoit pas avant cela; & cependant il ne laiſſoit pas d'eſtre un homme, mais un homme qui ne voyoit point. L'homme eſt donc un eſtre ſubſiſtant, à qui il arrive de voir, lorſqu'il ſe tourne du coſté de quelque objet, & de ne pas voir, lorſqu'il s'en détourne. A Dieu ne plaiſe que nous ayons une idée pareille de ſon Verbe, & que nous penſions de luy, qu'après avoir eſté quelque temps ſans voir

ait de Dieu, parvienne jamais à le connoiſtre & à le voir, comme le connoiſt & le voit ſon Verbe.

Digitized by Google

Il faut que l'homme soit avant qu'il puisse voir ce qu'il veut voir. Il arrive mesme souvent qu'il est homme & ne voit pas, parcequ'il peut estre privé de la lumiere, & qu'autre chose est en luy sa substance, & autre chose la faculté de voir: mais à Dieu ne plaise que nous raisonnions ainsi de son Verbe!

le Pere, il soit enfin parvenu à le voir. C'est en luy la mesme chose de voir le Pere, & d'estre son Fils. Pour nous, il n'en est pas de mesme; car comme nous acquerons tout ce que nous avons de lumiere, en nous approchant de Dieu; nous perdons aussi tout ce que nous en avons acquis, lorsque nous laissant aller au peché, nous nous éloignons de luy. Car autre chose est l'ame qui est éclairée; autre chose la lumiere qui l'éclaire. L'ame peut cesser d'estre éclairée, parcequ'elle peut s'éloigner de la lumiere; mais la lumiere ne peut cesser d'éclairer, parcequ'elle ne peut ni s'éloigner d'elle-mesme, ni n'estre pas lumiere. Quand il est donc dit dans nostre Evangile, Que le Pere montre tout ce qu'il fait au Fils; c'est comme s'il y estoit dit, que le Fils voit & est toutes choses dans le Pere. Car il naist de luy en le voyant, & il le voit en naissant. Et ainsi, comme il est né du Pere de toute éternité, sans que l'on puisse concevoir, qu'il y ait eu un instant auquel il ne fust pas encore né du Pere: on ne peut non plus concevoir un temps, auquel le Fils de Dieu n'ait pas vû le Pere, & soit parvenu dans la suite à le voir. De sorte que dans le Fils de Dieu, voir le Pere, estre né du Pere, demeurer dans le Pere, ne changer non plus que le Pere, & n'avoir non plus de com-

Comme le Fils de Dieu est né dans l'éternité de son Pere, il a veu son Pere de toute éternité; car estre né du Pere & le voir, c'est dans le Fils la mesme chose.

Digitized by Google

mencement ni de fin que le Pere ; tout cela n'eſt qu'une meſme choſe. Qui pourroit après cela penſer de Dieu d'une maniere aſſez groſſiere & aſſez charnelle, pour s'imaginer que le Pere fait des ouvrages qu'il montre à ſon Fils, & que le Fils, de ſon coſté, travaille à les imiter, dans un autre lieu & ſur une autre matiere que le Pere, ſur tout, après avoir ouï l'Evangeliſte dire du Fils de Dieu, Que c'eſt par luy que toutes choſes ont eſté faites ; & que rien de ce qui a eſté fait, n'a eſté fait ſans luy. Le Fils eſt la parole du Pere ; & ainſi tout ce qu'il a dit, c'eſt par ſon Fils qu'il l'a dit. De ſorte que le Pere en diſant par ſon Fils les choſes qu'il vouloit faire par ſon Fils, a engendré en meſme temps ce Fils par lequel il les a faites.

S. Jean, 1. 3.

V. ET *il luy montrera des œuvres plus grandes que celles-cy ; en ſorte que vous en ſerez vous-meſmes remplis d'admiration.* Ces paroles de noſtre Evangile font naiſtre une nouvelle difficulté impenetrable à l'eſprit humain : mais il y a ſujet d'eſperer que celuy qui daigne nous parler par ſon Evangile, nous y fera voir clair, puiſqu'il n'a daigné nous parler que pour eſtre entendu de nous. Auroit-il ainſi excité noſtre attention, pour enſuite nous laiſſer là ? Nous avons tâché de vous expliquer le moins mal que nous avons pû, que la connoiſſan-

S. Jean, 5. 20.

Comme Dieu n'a daigné nous parler dãs ſon Evangile que pour ſe faire entendre, les difficultés qu'on y trouve ne nous doivẽt pas rebuter, nẽ nous oſter l'eſperance que nous viendrons à bout d'y voir clair avec ſon ſecours.

Digitized by Google

Recapitulation de ce qui a été dit dans les nombres precedens, sur la maniere dont le Fils de Dieu connoist son Pere.

ce que le Fils de Dieu a du Pere, ne luy est pas venue par succession de temps, comme elle vient aux hommes, & que cette connoissance n'est autre chose que sa propre nature, parcequ'il est la connoissance, la science, & la sagesse du Pere; mais une sagesse & une connoissance qui n'a point eu de commencement, qui n'aura point de fin, & qui est incapable d'aucune alteration, ne pouvant ni croistre ni diminuer, parcequ'elle est éternelle & immuable comme le Pere de qui elle vient. Nous vous avons dit là-dessus tout ce que nous avons pû. Mais il est surprenant, qu'après tout ce que nous avons dit sur cette matiere, nous trouvions icy des expressions qui marquent difference de temps. Car il est dit: *Il luy montrera des œuvres plus grandes*; ce qui marque le temps à venir; de mesme que s'il estoit dit: Il a montré; cette façon de parler marqueroit le temps passé. Où en sommes-nous, mes Freres? Est-ce-là le langage que l'on doit tenir en parlant du Fils, que nous avons dit estre éternel comme son Pere; ne souffrir aucun changement, non plus que luy, ni par le mouvement des temps, ni par l'espace des lieux; estre toûjours dans le Pere, & le voir toûjours; parce qu'estre, & voir son Pere, ne sont que la mesme chose en luy? *Le*

Pere, dit ce Fils, en parlant de luy-meſme, *luy montrera des œuvres plus grandes.* Eſt-ce à dire, que le Pere montrera au Fils quelque choſe qu'il ne ſavoit pas encore ? Comment nous tirer de cette contradiction apparente, ſinon en conſiderant Jeſus-Chriſt dans le ciel, & à la droite de ſon Pere, qui dit de luy-meſme en cet état : * *Tout ce que fait le Pere, le Fils le fait auſſi comme luy ;* puis le conſiderant ſur la terre, où il dit de ſon Humanité ſainte : *Le Pere luy montrera des œuvres plus grandes ?* O mon Seigneur Jeſus-Chriſt, Sauveur des hommes, Verbe de Dieu, par qui toutes choſes ont eſté faites ! qu'eſt-ce que le Pere peut vous montrer que vous ne ſachiez pas ? Y a-t-il quelque choſe du Pere & dans le Pere qui vous ſoit inconnu, à vous qui de toute éternité le connoiſſez tel qu'il eſt ? Quelles ſont ces *plus grandes œuvres* qu'il vous montrera ; & quelles ſont les autres œuvres dont il eſt dit que celles qu'il vous montrera ſont *plus grandes ?* Car c'eſt ce qu'il faut premierement ſavoir.

Quand il eſt dit, que Dieu le Pere montrera à ſon Fils des œuvres plus grandes, cela ſe doit entendre du Fils de Dieu comme homme: car comme Verbe, c'eſt de luy qu'il eſt dit : Que tout ce que fait le Pere, le Fils le fait auſſi comme luy.

* *v.* 19.

VI. RESSOUVENONS-nous pour cela, mes Freres, de ce qui a donné occaſion à ce diſcours, & qu'il s'y agiſſoit de ce malade, qui fut gueri par une ſeule parole de Jeſus-Chriſt, d'une maladie qui luy duroit depuis trente-huit ans, & à qui

il commanda de s'en retourner en sa maison, & d'emporter son lit. Car ce fut ce qui donna occasion à ceux des Juifs, à qui Jesus-Christ parloit seulement au dehors, & à qui il ne disoit rien en dedans, de s'emporter contre luy. Car ce qui éclairoit ceux d'entr'eux qui n'estoient pas dans les mesmes emportemens, ne faisoit qu'irriter davantage ceux qui y estoient. C'est donc l'emportement qu'eurent les Juifs contre Jesus-Christ, à l'occasion de cette guerison faite le jour du sabbat, qui nous a conduits à ce discours : & ainsi il faut se souvenir de ce que nous avons dit là-dessus, à cause de la relation qu'il a avec ce qui nous reste presentement à vous dire. Il faut nous remettre devant les yeux ce malade languissant depuis trente-huit ans, & que Jesus-Christ guerit en un instant, à la grande admiration, & au scandale mal fondé des Juifs, plus aveuglés par la superstition de leur sabbat, qu'éclairés par la grandeur de ce miracle ; & nous ressouvenir de ce que Jesus-Christ leur dit : *Et il luy montrera des œuvres encore plus grandes que celles-là.* Cette œuvre dont il s'agissoit, estoit la guerison miraculeuse de ce malade ; & voicy les œuvres plus grandes que le Pere luy devoit montrer. *Car, comme le Pere ressuscite les morts, & leur rend la vie ; ainsi le Fils donne la vie*

En quel sens il faut entendre ces paroles: Et il luy montrera des œuvres encore plus grandes que celles-là.

v. 21.

à qui il luy plaist. Et en effet, le miracle est bien plus grand de resſuſciter un mort, que de guerir un malade. Eſt-ce que le Fils ne ſavoit pas encore les reſſuſciter, lorſqu'il parloit de la ſorte, & qu'il avoit beſoin de l'apprendre, luy par qui toutes choſes ont eſté faites, qui nous a donné l'eſtre & la vie? Que veut-il donc dire par là?

VII. C'EST que Jeſus-Chriſt, après avoir parlé en Dieu, au commencement de cet Evangile, parle icy en homme, & deſcend juſques à nous, en accommodant ſes expreſſions à la foibleſſe de noſtre portée. Car le Fils eſt Dieu & homme tout enſemble: & lors qu'eſtant Dieu dans l'eternité, il s'eſt fait homme, dans le temps, il n'a rien perdu de ce qu'il eſtoit, en devenant ce qu'il n'eſtoit pas; l'humanité qu'il a priſe en ſe faiſant homme, ne l'ayant point fait ceſſer d'eſtre Dieu. Après donc l'avoir écouté lorſqu'il parloit en Createur, écoutons-le maintenant parler en creature, & comme frere de ceux qu'il a crées; Createur, comme Verbe; creature & noſtre Frere, comme fils de Marie: Createur, ſubſiſtant non ſeulement avant Abraham, & avant Adam, mais avant le ciel & la terre, & toutes les creatures ſpirituelles & corporelles, qui y ſont renfermées; creature, né de la race

J. C. eſtant Dieu, & homme tout enſemble, parle quelquefois en Dieu, & quelquefois en homme. Il eſt facile de reconnoiſtre la difference de ces deux langages de J. C. dans l'Evangile, quelque peu que l'on y ſoit attentif.

d'Abraham, de la tribu de Juda, & d'une vierge choisie dans le peuple d'Israël. Si nous reconnoissons donc que celuy qui nous parle icy est Dieu & homme tout ensemble, faisons le discernement de ce qu'il dit comme Dieu, & de ce qu'il dit comme homme. Car quelquefois il dit des choses de luy-mesme, qui ne peuvent convenir qu'à la majesté d'un Dieu; & quelquefois il en dit qui conviennent à la bassesse de l'homme. Elevé qu'il estoit par sa propre nature, il a bien voulu s'abaisser jusques à nous qui n'estions que bassesse, pour nous faire part de son élevation. Que veut donc dire cet Homme-Dieu, lorsqu'il dit aux Juifs: * *Le Pere me montrera de plus grandes œuvres, & si grandes, que vous en serez dans l'admiration?* Ne seroit-ce pas qu'il s'explique de la sorte, & qu'il dit: *Le Pere me montrera*; au lieu de dire, Vous montrera; comme il semble que le marquent les paroles suivantes: *En sorte que vous en serez vous-mesmes dans l'admiration*; & qu'il parle ainsi, parce qu'estant nostre Chef, & nous ses membres, il est vray, en quelque maniere, de dire, que ce que nous apprenons, il l'apprend en nous, comme ce que souffrent ses membres, il le souffre en eux? Mais par où prouver, que Jesus-Christ souffre dans ses membres? Par ces paroles dites à Paul,

Le Fils de Dieu a pris part à nostre bassesse, pour nous faire entrer en part de sa grandeur & de son élevation.

* *v.* 20.

Comme l'on peut dire que J. C. qui est nostre chef, souffre dans ses membres ce

Paul, lorſqu'il perſecutoit encore les fidelles : a Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? Nous voyons dans l'Evangile que ce meſme Jeſus, qui doit juger les hommes à la fin des temps, & mettre les bons à ſa droite, & les méchans à la gauche, dira aux premiers : b Venez vous, qui avez eſté benis par mon Pere, poſſedez le royaume qui vous a eſté préparé dès le commencement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger ; & que les juſtes luy demandant : Seigneur : Quand eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim ; il leur répondra : Ce que vous avez donné au moindre de mes freres, c'eſt à moy à qui vous l'avez donné. Si donc il nous eſtoit permis de meſme d'interroger icy Jeſus-Chriſt, & de luy demander : Quand eſt-ce que vous pouvez apprendre quelque choſe qui vous ſoit inconnu, vous qui enſeignez toutes choſes ? il nous répondroit, ſans heſiter : Toutes les fois que le moindre de mes freres apprend quelque verité utile à ſon ſalut ; c'eſt moy qui l'apprens en luy.

qu'on leur fait ſouffrir : il eſt « auſſi vray de « dire en quelque maniere que Dieu apprend & montre à ſ. C. ce qu'il apprend « & montre à « ceux qui ſont « ſes membres.

a *Act. 9. 4.*

b *S. Matth. 25. 34.*

VIII. FELICITONS-nous donc nous-meſmes, & tâchons de rendre à Dieu de dignes actions de graces, de ce que, quand nous avons eſté appellés à la foy, nous ne ſommes pas ſeulement devenus Chreſtiens, mais en quelque façon Jeſus-

Admirable prérogative & avantages inconcevables que nous tirons de la foy. Elle ne nous fait pas ſeulement Chreſtiës, mais

Digitized by Google

J. C. meſme en quelque maniere. Comment la choſe ſe fait, & ce que ſignifient ces paroles de l'Apoſtre : A l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plenitude ſelon laquelle J. C. doit eſtre formé en nous. *Epheſ. 4. 14.*

Chriſt meſme. Faites-vous toute l'attention que vous devez à l'excellence de la grace qui nous donne un Dieu pour chef ? Admirez-vous, & vous réjouïſſez-vous, autant que vous le devez, de ce que par là nous ſommes, en quelque façon, devenus Jeſus-Chriſt meſme ? Car ſi Jeſus-Chriſt eſt le chef, & nous les membres de ſon corps myſtique, nous ne faiſons qu'un ſeul homme avec Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que veut dire l'Apoſtre par ces paroles : Afin „ que nous ne ſoyons plus comme de petits „ enfans, chancelans, & entraînés par le „ vent de toutes les doctrines que l'on nous „ propoſe. Il avoit dit auparavant à ces meſ-
v. 13. „ mes fidelles d'Epheſe ; Juſques à ce que „ nous parvenions tous à l'unité d'une meſ- „ me foy, & d'une meſme connoiſſance du „ Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, „ à la meſure de l'âge & de la plenitude ſe- „ lon laquelle Jeſus-Chriſt doit eſtre formé „ en nous. Cette plenitude de Jeſus-Chriſt n'eſt autre choſe que l'aſſemblage du Chef avec ſes membres : & cet aſſemblage du Chef avec ſes membres, n'eſt autre choſe que Jeſus-Chriſt & l'Egliſe. Ce ſeroit à nous une préſomption inſupportable d'oſer aſpirer à une liaiſon ſi intime avec Jeſus-Chriſt, ſi nous n'eſtions fondés ſur l'aſſurance qu'il nous en donne luy-meſme, le S. Eſprit parlant ainſi par ſon Apoſtre :

Digitized by Google

Pour vous, vous estes le corps de Jesus-Christ & ses membres. 1.Cor.12.27.

IX. LORS donc que le Pere éternel montre quelque chose aux membres de Jesus-Christ, c'est à Jesus-Christ à qui il le montre. Cela se fait par un miracle à la verité difficile à concevoir; mais qui n'en est pas pour cela moins vray. Car il s'ensuit delà, que Jesus-Christ apprend ce qu'il savoit déja, & que c'est par luy-mesme que cela luy est appris. C'est à la verité une chose admirable & surprenante; mais c'est ainsi qu'en parle l'Ecriture. Est-ce à nous à la contredire, & ne devons-nous pas plutost tâcher à l'entendre, & remercier de tout nostre cœur, celuy dont le secours a pû seul nous la faire entendre, lorsque nous sommes assez heureux pour y estre parvenus? Ce qui est donc montré à Jesus-Christ par Jesus-Christ, n'est autre chose que les verités qui sont enseignées aux membres par le Chef. Cela s'explique clairement par l'exemple de ce qui se passe tous les jours dans l'homme. Qu'un homme ait les yeux bandés, & qu'en cet état il veuille prendre quelque chose, sa main ne sçait ce qu'elle fait, ni où elle va. Que ce mesme homme se débande les yeux, sa main commence à voir où elle va, à la faveur des yeux qui luy font appercevoir ce qu'elle cherche. Cependant

Lorsque les Chrestiens apprennent quelque verité necessaire à leur salut, c'est J. C. qui apprend ce qu'il savoit déja, & c'est par luy-mesme que cela luy est appris C'est un mystere qui n'est pas aisé à comprendre. Il se passe neanmoins tous les jours dans le corps humain quelque chose d'assez semblable, & qui n'aide pas peu à concevoir ce qui se passe à cet égard dans le corps mystique de J. C.

Digitized by Google

& les mains & les yeux ſont parties du meſme corps. Car encore que la main ne viſt pas où elle alloit lorſque les yeux eſtoient bandés, elle n'eſtoit pas pour cela retranchée du corps. Si donc il ſe paſſe en nous quelque choſe de ſemblable à ce que nous venons de dire de Jeſus-Chriſt, ſi noſtre corps montre quelque choſe à noſtre corps, & que par un de ſes membres nous faiſons voir à un autre ce qu'il ne voyoit pas; pourquoy s'eſtonner qu'il ſoit dit dans l'Ecriture, que quelque choſe eſt montré à Jeſus-Chriſt par Jeſus-Chriſt? Car comme noſtre teſte, par le moyen de laquelle nos autres membres voyent, ne fait qu'un meſme corps avec eux : de meſme Jeſus-Chriſt Chef de ſon corps myſtique, ne fait qu'un meſme corps avec ceux qui en ſont membres. Il a daigné s'unir ſi intimement à ſon Egliſe, qu'il ne peut en eſtre ſeparé. Il y avoit entre luy & nous le plus grand eloignement que l'on ſe puiſſe imaginer. Car quoy de plus eloigné que la creature l'eſt du Createur; que l'homme l'eſt de Dieu; que la juſtice l'eſt de l'iniquité; que l'éternité l'eſt de ce qui eſt mortel? Voilà combien nous eſtions eloignés du Verbe qui eſtoit au commencement, qui „ eſtoit Dieu, qui eſtoit avec Dieu, & par „ qui toutes choſes ont eſté faites. Comment donc a-t-il pû ſe rapprocher aſſez

Excellence de l'union intime de J.C. avec ſon Egliſe, qui a fait ceſſer le prodigieux éloignemẽt qu'il y avoit entre luy & nous. C'eſt ce que nous devons à ſon Incarnation.

S. Jean, 1. 1.

Digitized by Google

de nous pour devenir ce que nous ſommes, & converſer avec nous ? Cela s'eſt fait lorſque le Verbe a eſté fait chair, & qu'il a habité parmi nous.

„ *S. Jean*, 1. 14.

X. VOICY ce que ce Verbe fait homme a appris aux diſciples qui l'ont vû ſur la terre, & ce qu'il nous apprendra un jour. *Comme le Pere*, dit Jeſus-Chriſt, *reſſuſcite ceux qu'il veut ; ainſi le Fils rend la vie à qui il veut.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? Eſt-ce que le Pere reſſuſcite quelques morts, & que le Fils en reſſuſcite d'autres ? Non certes ; puiſque c'eſt par le Fils que [a] toutes choſes ont eſté faites. Que dirons-nous, par exemple, mes Freres, de la reſurrection de Lazare [b] ? Il eſt conſtant que c'eſt Jeſus-Chriſt qui l'a reſſuſcité. Penſez-vous qu'il ait fallu que le Pere ait reſſuſcité quelqu'autre mort avant luy, & que cela ſe ſoit fait en préſence de Jeſus-Chriſt ; afin qu'il appriſt par là comment il falloit faire pour reſſuſciter Lazare ; & que quand Jeſus-Chriſt l'a reſſuſcité, il a fait ſeul cette reſurrection, ſans que le Pere y euſt aucune part ? Il ne faut, pour ſe garantir de cette erreur, que lire dans l'Evangile comment la choſe s'eſt paſſée. Vous y verrez que Jeſus-Chriſt invoque ſon Pere avant que de faire ce miracle, & qu'en meſme temps qu'il l'invoque comme homme, comme Dieu il fait le mira-

„ „ „

S. Jean, 5. 21. *Quand il eſt dit que*, Comme le Pere reſſuſcite ceux qu'il veut, ainſi le Fils rend la vie à qui il veut, *cela ne ſe doit pas entendre de differents morts que le Pere & le Fils reſſuſcitent chacun ſelon qu'il luy plaiſt ; mais des meſmes morts que le Pere reſſuſcite par le Fils par qui toutes choſes ont eſté faites : car comme ils n'ont qu'une meſme ſubſtance & une meſme nature, ils n'ont auſſi qu'une meſme volonté.*

a *S. Jean*, 1. 3.

b *S. Jean*, 11. 43.

Digitized by Google

J. C. sur le point de ressusciter Lazare, invoque son Pere comme homme, & le ressuscite avec luy comme Dieu.

cle avec luy. C'est donc le Pere & le Fils qui ont ressuscité Lazare par la vertu du Saint-Esprit : & ainsi cette resurrection miraculeuse est l'ouvrage de la Trinité sainte. Et il ne faut pas s'imaginer, lorsqu'il est dit : *Comme le Pere ressuscite les morts, & leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il luy plaist* ; que cela signifie qu'il y a quelques morts que le Pere ressuscite, & qu'il y en a d'autres que le Fils ressuscite aussi. Ce sont les mesmes que le

S. Jean, 1. 3. » Pere ressuscite avec le Fils ; parceque c'est
» par le Fils que toutes choses ont esté fai-
» tes, & que rien n'a esté fait sans luy. Et quand ce mesme Fils dit : *Ainsi le Fils donne la vie à qui il luy plaist* ; c'est pour montrer, qu'encore que la puissance qu'il a de ressusciter les morts vienne du Pere de qui il la reçoit lorsqu'il les ressuscite, il ne le fait pas de maniere que ce soit dans le Pere que reside la puissance de ressusciter, & que le Fils n'agisse que comme delegué, tel que seroit un Ange, dont le Pere se serviroit pour faire ces resurrections ; que c'est au-contraire par une puissance qui luy est propre, que le Fils les fait aussi bien que le Pere. C'est là ce que marquent précisément ces paroles : *Ainsi le Fils donne la vie à qui il luy plaist* ; & il ne peut luy plaire de la donner qu'à ceux que le Pere veut ressusciter. Car comme

Digitized by Google

le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme ſubſtance, ils n'ont auſſi qu'une meſme volonté.

XI. MAIS qui ſont les morts dont parle icy l'Evangile, que le Pere & le Fils reſſuſcitent ? Sont-ce, par exemple, Lazare [a] dont nous avons déja parlé ; le fils de la veuve de Naïn [b] ; & la fille du Chef de la Synagogue [c], que l'Evangile nous apprend avoir eſté reſſuſcités par noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ? Il y a apparence que ce n'eſt point de ces ſortes de reſurrections particulieres que Jeſus-Chriſt a faites pour établir la foy par ces miracles, dont il parloit icy ; mais qu'il a voulu nous y inſinuer la reſurrection generale. Car Lazare a eſté, à la verité, reſſuſcité ; mais c'eſtoit pour mourir encore une fois : au lieu que quand nous reſſuſciterons à la fin, ce ſera pour vivre éternellement avec Jeſus-Chriſt. Cette reſurrection generale ſera-t-elle donc l'ouvrage du Pere, ou celuy du Fils ? Ce ſera l'ouvrage de l'un & de l'autre ; mais, à proprement parler, l'ouvrage du Pere par le Fils. Car comme le Fils eſt dans le Pere, & le Pere dans le Fils ; tout ce que l'un fait, l'autre le fait auſſi. Mais quelle preuve avons-nous qu'il eſt parlé icy plutoſt de la reſurrection generale qui nous conduira à la vie éternelle, que des particulieres que Jeſus-Chriſt

Il faut par la reſurrection dont il eſt parlé icy, & qui eſt l'ouvrage de Dieu le Pere & de ſon Fils, entendre non les reſurrectiõs que J. C. a faites en ce monde pour établir la foy par ces miracles, mais la reſurrection generale qui arrivera à la fin des temps. Ce qui eſt dit incontinent après de la puiſſance de juger que le Pere a donnée au Fils, ne permet pas d'avoir une autre idée de la reſurrection dont il s'agit en cet endroit là.

a S. Jean, 11. 43.
b S. Luc, 7. 4.
c S. Luc, 8. 54.

a faites pendant ſa vie, pour établir la foy par ſes miracles ? Les paroles qui ſuivent ne laiſſent point lieu d'en douter ; Car le
S. Jean, 5. 22. Seigneur après avoir dit : *Comme le Pere reſſuſcite ceux qu'il veut : ainſi le Fils rend la vie à qui il veut*, ajoûte : *Le Pere ne juge perſonne : mais il a donné au Fils toute la puiſſance de juger.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? Jeſus-Chriſt parloit en cet endroit de la reſurrection des morts, & diſoit que *comme le Pere reſſuſcite ceux qu'il veut, le Fils donne auſſi la vie à qui il luy plaiſt.* A quel propos donc ajoûter, incontinent après, ce qu'il dit du jugement dernier : *Le Pere ne juge perſonne : mais il a donné au Fils toute puiſſance de juger ;* ſinon pour nous marquer par là, qu'il s'agiſſoit en cet endroit-là de la reſurrection generale, qui doit arriver à la fin du monde, & qui doit eſtre ſuivie du jugement dernier ?

XII. LORSQU'IL eſt dit un peu auparavant dans noſtre Evangile que *Le Pere aime le Fils, & qu'il luy montrera tout ce qu'il fait* ; ſi nous nous laiſſions aller à noſtre maniere groſſiere & charnelle de concevoir les choſes, il nous ſembleroit par ces expreſſions, que le Pere feroit quelque choſe, que le Fils ne faiſoit pas, & qu'il montreroit au Fils, afin qu'il en fiſt de meſme. Et ces dernieres paroles que nous venons de rapporter : *Le Pere ne*

Digitized by Google

juge perſonne, mais il a donné au Fils toute la puiſſance de juger, feroient naiſtre dans noſtre eſprit une penſée toute contraire, mais qui ne ſeroit pas moins fauſſe ; ſavoir, que le Fils ayant ſeul la puiſſance de juger, fera une choſe auſſi importante, que l'eſt celle de juger tous les hommes, ſans que le Pere y ait part ; tant il eſt vray que l'Eſprit de Dieu prend plaiſir à confondre dans l'Ecriture, noſtre maniere de penſer ſelon les ſens, la faiſant échouer tantoſt d'un coſté, & tantoſt de l'autre ; afin que nous exerçant de la ſorte, il purifie noſtre eſprit ; que le purifiant, il le rende capable de penſer de Dieu comme il doit ; & qu'après l'en avoir rendu capable, il le rempliſſe des idées qu'il en doit avoir. Nous voyons, mes Freres, dans cette premiere peinture ſelon les ſens, le Pere agiſſant, & le Fils attendant qu'il ait agi pour l'imiter ; & nous voyons dans celle-cy, le Fils qui agit, pendant que le Pere eſt oiſif. Car, puiſqu'il eſt dit, *que le Pere ne juge perſonne, mais qu'il a donné au Fils toute la puiſſance de juger* ; que peut faire le Pere pendant que le Fils jugera, ſinon ſe repoſer ? Que ſignifie tout cela, mon Seigneur ; & où en ſeroit l'eſprit humain, ſi vous, qui eſtes le Verbe de Dieu, ne daigniez nous tirer de cette confuſion, d'où nous ne pouvous ſortir ſans

Quelle eſt la vûe de Dieu ſur nous, lorſqu'il permet qu'expliquant les verités qu'il nous a laiſſées dans les Ecritures ſelon les idées dont nos ſens ſont capables, nous tombons dans des extremités oppoſées, quelquefois d'une façon & quelquefois de l'autre, mais d'une maniere toûjours également abſurde. Cela eſt très-bien demêlé dans tout ce nombre.

voſtre ſecours, nous qui ne ſommes que des hommes ? Apprenez-nous auſſi comment nous devons entendre ce que vous dites ailleurs, qui paroiſt ſi contraire à ce qui eſt dit icy. Car vous dites dans un au-
S. Jean, 8. 15. & 50. » tre endroit de noſtre Evangile : Je ne » juge perſonne ; c'eſt un autre qui me ren- » dra juſtice. Quel eſt cet autre, ſinon le Pere, qui jugera ceux qui ſe ſeront élevés contre vous, & qui vous rendra juſtice des outrages qu'ils vous ont faits ? Et comment cela s'accommode-t-il avec ce qui eſt dit icy, *Que le Pere ne juge perſonne, & qu'il a donné la puiſſance de juger à ſon Fils* ? Voyons auſſi de quelle maniere l'A-
1. *Pier.* 2. 21. » poſtre S. Pierre parle ſur ce ſujet. Jeſus- » Chriſt a ſouffert pour nous, dit-il, vous » laiſſant un exemple, afin que vous mar- » chiez ſur ſes pas ; luy qui n'avoit commis » aucun peché, & de la bouche duquel nul- » le parole trompeuſe n'eſt jamais ſortie. » Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point » répondu par des injures ; quand on l'a » maltraitté, il n'a point fait de menaces ; » mais il a remis ſa cauſe entre les mains de » celuy qui juge ſelon la juſtice. Qui peut après cela dire, *que le Pere ne juge perſonne, & qu'il a donné au Fils toute la puiſſance de juger* ; & qui ne ſeroit embaraſſé à la veue d'une contradiction ſi apparente ? Cependant, que cet embarras, mes

Freres, au lieu de nous troubler, nous engage à nous appliquer à ces verités avec la derniere attention, & à purifier noſtre cœur, afin que nous puiſſions, avec l'aſſiſtance de Dieu, penetrer, ſelon noſtre portée, des choſes ſi profondes & ſi élevées. Mais peut-eſtre y a-t-il de la temerité à vouloir diſcuter trop exactement les paroles de Dieu. Si cela eſtoit, pourquoy auroit-il permis qu'elles fuſſent venues à noſtre connoiſſance ? Eſt-ce pour autre choſe qu'il nous a fait annoncer ces ſaintes paroles, qu'afin que nous les entendiſſions ? Et n'eſt-ce pas pour que nous les compriſſions, qu'il a voulu qu'elles vinſſent juſques à nous ? Demandons-luy donc que pour nous encourager, il nous en découvre quelque choſe ; afin que ſi nous ne ſommes pas capables de nous raſſaſier de cette eau vive dans ſa ſource, du moins nous en goûtions dans les ruiſſeaux. Jean nous en fournit un, lorſqu'il va chercher le Verbe dans le ſein du Pere, pour s'abaiſſer juſques à nous, & le mettre, en quelque maniere, à nos pieds ; afin que ſa trop grande élevation ne nous éloignaſt pas de luy, en nous en inſpirant une ſainte horreur, & qu'au contraire ſes abaiſſemens nous en approchaſſent.

Les contradictions apparentes que nous trouvons dans l'Ecriture, au lieu de nous troubler, doivent nous engager à redoubler noſtre attention, & à nous purifier le cœur, afin de devenir par là capables de penetrer dans les verités qui nous embarraſſent, & de les comprendre du moins ſelon noſtre portée. Dieu n'a permis que ſa parole nous fuſt annoncée, & vinſt juſques à nous, qu'afin que nous nous appliquaſſions à l'entendre, & que par là nous nous en rendiſſions dignes.

XIII. IL Y A donc une maniere vraie & ſolide d'entendre comment *le Pere*

Digitized by Google

ne juge perſonne ; mais qu'il a donné le pouvoir de juger à ſon Fils ; pourvû que nous puiſſions y atteindre. C'eſt qu'il n'y aura que le Fils qui paroiſtra au Jugement dernier. Le Pere y ſera auſſi ; mais il y ſera caché ; au lieu que le Fils s'y rendra viſible, non dans ſa forme & nature de Dieu, ſelon laquelle il y ſera auſſi caché, que le Pere ; mais dans ſa forme & nature de ſerviteur, ſelon laquelle il eſt monté vers luy. C'eſt donc en ce ſens qu'il eſt dit que *Le Pere ne juge perſonne, & qu'il a donné toute la puiſſance de juger au Fils ;* parce-qu'il n'y aura que Jeſus-Chriſt qui paroiſtra, lorſque les hommes ſeront jugés du jugement univerſel & public. L'Ecriture nous apprend clairement cette verité, lorſqu'il eſt dit dans les Actes des Apoſtres, *que les diſciples de Jeſus-Chriſt le virent s'élever vers le ciel ; & lorſque le Saint-Eſprit fait parler les Anges de la ſorte : Hommes de Galilée, pourquoy vous arreſtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jeſus, qui en vous quittant s'eſt élevé dans le ciel, viendra de la meſme ſorte, que vous l'y avez vû monter. Or comment les diſciples l'y avoient-ils vû monter ? N'eſtoit-ce pas dans cette chair, dont il leur permit de toucher & d'examiner juſques aux moindres cicatrices, pour leur en faire connoiſtre la verité ? N'eſtoit-ce pas dans

En quel ſens il eſt dit que le Pere ne juge perſonne; mais *qu'*il a donné le pouvoir de juger à ſon Fils.

Preuves de cette verité, Qu'il n'y aura que le Fils de Dieu qui paroîtra au jugement dernier, & ſe rendra viſible dans ſon Humanité ſainte. Elles ſont tirées de ce que l'Ange dit aux gens de Galilée dans les Actes des Apoſtres.

* *Act. 1. 3. &c.*

ce meſme corps, dans lequel il avoit converſé quarante jours avec eux depuis ſa reſurrection, & dont il leur diſoit: Touchez-moy, & conſiderez qu'un eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay; pour les convaincre que c'eſtoit lui-meſme dans ſon veritable corps, & non pas une illuſion ou un eſprit qui leur apparoiſſoit ſous la figure d'un phantôme? Il eſt vray que ce corps adorable, digne d'habiter dans le ciel, n'eſt plus capable de mourir, ni de ſouffrir aucun changement par les âges, comme s'il eſtoit ſur la terre. Il avoit paſſé de l'enfance à l'âge viril, lorſque le Verbe l'a ſacrifié pour nous. Mais il ne paſſera pas dans le ciel, de l'âge viril à la vieilleſſe. Il ſera tel, quand Jeſus-Chriſt viendra juger les hommes, qu'il eſtoit, lorſqu'il a eſté mis à la droite du Pere. Il a voulu, avant de les juger, leur faire annoncer ſon Evangile. Mais enfin il leur paroiſtra dans cette nature humaine, que les impies, qui ſeront mis à la gauche, pourront voir, auſſi-bien que les juſtes, qui ſeront placés à la droite. Car il eſt dit des impies, Qu'ils verront celuy qu'ils ont percé. *C'eſt donc la nature humaine de Jeſus-Chriſt qu'ils verront, puiſque c'eſt ſeulement ſon corps qu'ils ont percé, n'ayant pû percer en luy, que ce qu'ils y ont pû voir. Et comme la lance de ces im-

« S. Luc, 24. « 39. «

En quel état paroîtra le corps de J. C. au jugement dernier: & difference de l'état où il a eſté depuis l'Aſcenſion, & de celuy où il eſtoit pendant qu'il a eſté ſur la terre.

Autre preuve de cette meſme verité, tirée de ces paroles du « Prophete Zacharie, dont « noſtre Evangeliſte ſe ſert pour marquer l'état auquel J. C. ſera vû, par les impies au jugement

*S. Jean, 19. 37. Zach. 12. 19.

dernier : Ils verront celuy qu'ils ont percé.

pies n'a pû bleſſer le Verbe, il ſera auſſi caché pour les méchans ſous le voile de ſa chair, & ne ſera vû que par ceux qui ſeront mis à la droite après cette ſeparation derniere. Ces paroles donc : *Le Pere ne juge perſonne, mais il a donne toute puiſſance de juger au Fils*, ne ſignifient autre choſe, ſinon que le Fils viendra au Jugement dernier ſous la figure viſible de la nature humaine, & dira à ceux qui ſeront aſſez heu-

S. Matt. 25. 34 & 41.

» reux pour eſtre mis à la droite : Venez, » vous, qui avez eſté benits par mon Pere, » poſſedez le royaume ; & à ceux qui ſeront » à la gauche : Retirez-vous de moy, mau- » dits, & allez au feu éternel, qui a eſté » préparé pour le diable & pour ſes anges.

J. C. ſera vû comme homme au jour du Jugement par les méchans qui ſont deſtinés aux peines éternelles, comme par les bons à qui la vie éternelle eſt promiſe. Mais il ne ſera vû comme Verbe, pas meſme par ceux qui ſeront placés à la droite, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus pleinement enfans

XIV. JESUS-CHRIST ſera donc vû comme homme au jour du Jugement par les gens de bien & par les impies, par les juſtes & par les méchans, par les fidelles & par les infidelles, par ceux qui ſeront dans la joie, & par ceux qui ſeront dans les regrets & dans les plaintes ; par ceux qui ſeront dans la confiance, & par ceux qui ſeront dans la confuſion. Mais quand il aura eſté vû de la ſorte, & que le Jugement ſera fini, où il eſt dit que *le Pere ne jugera perſonne, & qu'il a donné toute puiſſance de juger au Fils* ; parcequ'il n'y aura que le Fils qui y paroiſtra ſous la forme & la nature qu'il a priſe de nous : que pen-

Digitized by Google

ſez-vous qu'il arrivera ? Quand croyez-vous qu'on verra Jeſus-Chriſt ſous la forme & la nature de Dieu, que les fidelles deſirent de voir avec tant d'ardeur ; qu'on verra ce Verbe qui eſt en Jeſus-Chriſt, dont il eſt dit, Qu'il eſtoit au commencement, qu'il eſtoit Dieu, qu'il eſtoit avec Dieu, & que c'eſt par luy que toutes choſes ont eſté faites ; qu'on verra cette nature divine, dont l'Apoſtre vouloit parler, lorſqu'il dit de Jeſus, qu'ayant la forme & la nature de Dieu, il n'a point crû que ce fuſt pour luy une uſurpation d'eſtre égal à Dieu : car cette forme & nature de Dieu, par où le Fils eſt égal au Pere, eſt bien élevée pour nous. Elle eſt ineffable & incomprehenſible, ſur tout à ceux qui ſont dans l'enfance ſpirituelle. Quand penſez-vous qu'elle ſe laiſſera voir à découvert ? Ce ne ſera pas dans le temps du Jugement. Car encore que les bons ayent eſté mis à la droite, & les méchans à la gauche, ils ne verront encore les uns & les autres que l'humanité de Jeſus-Chriſt, ils ne verront que le Fils-de-l'homme, que celuy dont le coſté a eſté percé d'un coup de lance, qui a eſté crucifié, qui s'eſt abaiſſé juſques à nous, qui eſt né d'une Vierge, & qui eſt appellé dans l'Ecriture l'Agneau de la tribu de Juda. Ce Verbe de Dieu, qui eſt avec Dieu, ne ſe verra

de Dieu, & qu'ils ſoient entrés en poſſeſſion de la vie éternelle qui leur a eſté promiſe.

« *Phil. 2. 6.*

pas pour lors. Ce n'eſt pas qu'il n'y ſoit preſent ; mais c'eſt qu'il n'y montrera, meſme à ſes ſerviteurs, que ſa forme & nature de ſerviteur, & qu'il ſe reſerve à leur montrer ſa forme & nature de Dieu, lorſqu'ils ſeront devenus tout-à-fait ſes enfans, & qu'ils auront paſſé de la droite, où ils eſtoient placés, à la poſſeſſion de l'heritage éternel, qui leur a eſté promis depuis ſi long-temps, & que les Martyrs ont enviſagé avec une foy ſi ferme, qu'encore qu'ils ne le viſſent pas, ils n'ont point heſité à répandre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour avoir part à la promeſſe qui en avoit eſté faite. Que les enfans de Dieu prennent donc cette route, s'ils veulent voir le Verbe. Le Seigneur nous apprend luy-meſme quand cela arrivera, par ces paroles de ſon Evangile : » Ceux-cy, dit-il des méchans, ſeront » éternellement brûlés, & les juſtes iront » dans la vie éternelle.

Ce que l'eſperance de poſſeder l'heritage éternel a fait ſur les Martyrs. Combien leur foy a eſté grande & vive là-deſſus.

S. Matt. 25. 46.

XV. Le Fils de Dieu ſe contente de dire icy que ſes élus iront dans la vie éternelle. Il ne dit pas qu'ils y verront le Pere éternel & ſon Fils. Eſt-ce que l'on peut vivre éternellement ſans les voir ? Non : mais c'eſt qu'il euſt eſté inutile de le dire ; puiſque c'eſt en cela préciſément que conſiſte la vie éternelle, comme Jeſus-Chriſt nous l'apprend luy-meſme en un autre endroit

La vie éternelle conſiſte à voir Dieu & à le connoiſtre tel qu'il eſt. C'eſt la recompenſe qu'il promet à ceux qui l'auront aimé

Digitized by Google

droit de son Evangile, où il explique ce que c'est que cette vie bien-heureuse. Ne craignez point, dit-il, ame fidelle, ayez confiance en ma parole qui ne peut tromper; je tiendray ce que j'ay promis à celuy qui garde mes commandemens, & qui marque par là, qu'il m'aime. Il sera aimé de mon Pere, je l'aimeray aussi, & me montreray à luy. Mais, ô Seigneur, est-ce une si grande chose que vous nous promettez, lorsque vous dites que si nous vous aimons, vous vous montrerez à nous? N'en avez-vous pas fait autant aux Juifs, & mesme à ceux qui vous ont crucifié? Ceux qui seront à la gauche, ne vous verront-ils pas au jour du Jugement, aussi-bien que ceux qui seront à la droite? Quelle est donc cette grande prérogative que vous faites esperer à ceux qui vous aimeront, lorsque vous leur promettez de vous montrer à eux? Ne vous montriez-vous pas indifferemment à tous ceux qui estoient présens, lorsque vous disiez ces paroles? S'il nous estoit permis d'interroger Jesus-Christ de la sorte, il répondroit sans doute: Il est vray que je me suis montré aux Juifs, & à ceux qui estoient présens, lorsque je parlois de la sorte; mais je ne me suis montré à eux que sous ma forme & nature de serviteur, & non point sous celle de Dieu, sous laquelle je me montre-

en ce monde, & qui pour faire connoistre leur amour, auront esté fidelles à garder ses commandemens.

« * S. Jean, 14. 21.

Ce que J. C. promet à ceux qui l'auront aimé, lorsqu'il dit qu'il se montrera à eux tel qu'il est, seroit peu de

chose, si on l'entendoit de son humanité dans laquelle il s'est montré pendant sa vie, & se montrera mesme au jour du Jugement aux méchans, aussi-bien qu'aux bons: mais aussi cela doit-il s'entendre de sa divinité, selon laquelle il ne se montrera qu'aux bons, dont il aura purifié le cœur, pour les rendre capables de le voir.

ray à ceux qui m'aiment. Ne vous découragez donc pas, ame fidelle; croyez fermement que vous me verrez dans ma divinité, & vous ne serez point trompée. Ne laissez pas de continuer à m'aimer, quoique vous ne me voyiez pas encore: vostre amour ne sera point frustré de son attente. Car je ne vous ay purifié le cœur, que pour vous rendre capable de me voir, & vous mettre au nombre de ceux dont il est dit: Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu * ! Mais d'où vient donc, Seigneur, dira peut-estre quelque serviteur qui voudroit raisonner avec son Maistre, que vous n'avez pas dit en cet endroit, de ceux qui iront en la vie éternelle, qu'ils y iront pour vous voir dans vostre forme & nature de Dieu, & vostre Pere auquel vous estes égal en toutes choses? C'est, mes Freres, qu'il s'estoit assez expliqué là-dessus dans nostre Evangile, où il dit en termes exprès, recommandant ses disciples à son Pere: Or la vie éternelle consiste à vous connoistre, vous, qui estes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé.

* S. Matt. 5. 8.

S. Jean, 17. 3.

XVI. QU'ARRIVERA-T-IL donc après le Jugement dernier, duquel il est dit que le Pere ne jugera personne, parce-qu'il a donné toute-puissance de juger à son Fils? Il arrivera, *Que tous honoreront le*

S. Jean, 5. 23.

Fils, comme ils honorent le Pere. Avant cela, comme le Pere estoit connu sous la forme & la nature de Dieu, & le Fils paroissoit sous celle de serviteur, les Juifs, qui faisoient profession d'honorer le Pere, n'avoient que du mépris pour le Fils. Mais depuis que le Fils a commencé à se montrer sous sa forme & sa nature de Dieu, par où il est égal en tout au Pere, personne ne peut plus se dispenser d'honorer autant le Fils, que le Pere. C'est un article de nostre foy. Et que les Juifs ne pensent plus dire : Nous honorons le Pere ; mais cela n'a rien de commun avec le Fils. Nous sommes en droit de leur dire, que celuy qui *n'honore point le Fils, n'honore point le Pere* ; qu'ils mentent impudemment lorsqu'ils parlent de la sorte ; car ils ne peuvent blasphemer, comme ils font, contre le Fils, que cet outrage ne retombe sur le Pere. C'est le Pere qui l'a envoyé. Comment pourroient-ils donc prétendre mépriser celuy qui est envoyé, sans faire injure à celuy qui l'envoye ?

Lorsque le Fils de Dieu ne s'est montré aux hommes que sous la forme & nature de serviteur, les Juifs n'ont eu que du mépris pour luy, quoiqu'ils fissent profession d'honorer le Pere, qu'ils connoissoient sous la forme & nature de Dieu. Mais depuis que le Fils s'est fait connoistre sous la forme & nature de Dieu, par où il est égal en tout au Pere, l'on ne peut sans un blasphême evident luy refuser le mesme honneur qui est dû au Pere.

XVII. MAIS, me dira-t-on, peut-estre, du moins peut-on croire quelque superiorité dans le Pere sur le Fils, puisque c'est le Pere qui l'a envoyé. Parler de la sorte, c'est écouter le vieil homme, qui ne nous apprend à raisonner que selon la chair. Mais laissons-le là, & apprenons

à raiſonner d'une autre maniere, en écoutant l'homme nouveau, cet homme, qui eſt nouveau pour nous, mais qui eſt en meſme temps plus ancien, que tous les ſiecles; cet Homme-Dieu, qui durera au-delà de tous les temps, parcequ'il eſt éternel; & demandons-luy qu'il nous redreſſe là-deſſus l'entendement. Le Fils, dit-on, eſt moindre que le Pere, parcequ'il a eſté envoyé. Je ne voy à cela rien de concluant. Car Jeſus-Chriſt eſt bien appellé Fils, il eſt bien dit qu'il a eſté envoyé. Cependant il n'eſt rien dit qui marque, que par cet envoy il ait eſté ſeparé de ſon Pere; ce qui ſeroit neanmoins neceſſaire pour conclure de là qu'il eſt moindre que luy. Mais, dira-t-on, c'eſt une regle établie parmi les hommes, que celuy qui envoye, eſt plus grand, que celuy qui eſt envoyé. Quand cela ſeroit, mes Freres, ce n'eſt pas ſur ces ſortes de regles qu'il faut juger de ce qui ſe paſſe dans la divinité. Elles ſont quaſi toûjours fautives à cet égard. Il n'y a que ce qui eſt divin qui ſoit infaillible, & qui purifie le cœur de l'homme. Ce n'eſt donc point à ce qui ſe paſſe parmi les choſes humaines qu'il s'en faut tenir. Cependant, quand meſme on voudroit s'en tenir là, les regles meſme humaines en certaines occaſions établiroient le contraire de cette propoſition, au lieu de la favo-

On ne peut pas conclure que le Fils de Dieu ſoit moindre que le Pere, de ce que c'eſt le Pere qui l'a envoyé 1. parceque quand cela ſeroit ainſi parmi les hommes, ce ne ſeroit pas ſur cette regle qu'il faudroit raiſonner de ce qui ſe paſſe en Dieu. 2. parceque meſme parmi les hommes, il arrive des cas où ce qui ſe paſſe eſt plutoſt contraire que favorable à cette propoſition, & où ce-

riſer. Par exemple, ſi un homme recherchoit une fille en mariage, & ſe défiant de ſon credit, il auroit recours pour cette negociation à un patron, pour qui l'on auroit plus de conſideration que l'on n'en a pour luy. En ce cas là celuy qui ſeroit envoyé, ſeroit plus grand que celuy qui envoyeroit. Cela arrive en mille autres occaſions. Et ainſi ce ſeroit une injure faite au Fils de Dieu, de dire qu'il eſt moins que le Pere, ſans en avoir d'autre fondement, ſinon, que c'eſt par luy qu'il a eſté envoyé. Nous voyons que le ſoleil envoye ſes rayons; que la lune envoye ſa lumiere; qu'une lampe envoye ſa lueur: & cependant le rayon n'eſt pas ſeparé du ſoleil qui l'envoye, ni la lumiere de la lune, ni la lueur de la lampe. Et pourquoy voudroit-on que le Fils fuſt ſeparé du Pere, ſur ce que le Pere l'a envoyé? Ainſi, hereſie Arienne, vous ne trouvez pas voſtre compte, meſme parmi les choſes humaines, ſur leſquelles vos ſectateurs ont la hardieſſe de vouloir regler ce qui ſe paſſe dans la divinité; quoiqu'ils duſſent faire quelque attention ſur la grande difference qui ſe rencontre, à cet égard, entre les choſes humaines & les choſes divines; je veux dire, entre la maniere dont un homme en envoye un autre, & celle dont Dieu envoye ſon Fils. L'homme qui envoye, & dont

luy qui envoie eſt moins grand que celuy qui eſt envoyé. Ainſi les Ariens ne peuvent tirer aucun avantage de cet envoy du Fils par le Pere.

Difference de la maniere dont les hommes envoient ceux qu'ils font agir pour

eux, & de celle dont le Pere éternel a envoyé ſon Fils: par où il paroiſt pourquoy cet envoy ne marque aucune ſuperiorité dans celuy qui envoie ſur celuy qui eſt envoyé.

ils établiſſent, par là, la ſuperiorité ſur celuy qui eſt envoyé, ſe tient chez luy en repos, pendant qu'il fait aller où il veut celuy qu'il envoye. Dira-t-on que le Pere éternel en a fait de meſme, & qu'il ſe ſoit ſeparé de ſon Fils, lorſqu'il l'a envoyé? Ecoutez ſur cela noſtre Evangeliſte* : Le temps va venir, & il eſt déja venu, dit le Seigneur à ſes diſciples, que vous ſerez diſperſés chacun de ſon coſté, & que vous me laiſſerez ſeul. Mais je ne ſuis pas ſeul, parceque mon Pere eſt avec moy; Et ces autres paroles: Mon Pere, qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais. Le Pere demeure donc dans le Fils, & agit en luy & avec luy, quoiqu'il l'ait envoyé. Et cela, parceque celuy qui envoye, & celuy qui eſt envoyé, ne ſont qu'une meſme choſe.

** S. Jean, 16. 32.*

S. Jean, 14. 10.

Pourquoy, lorſque Dieu le Pere a envoyé ſon Fils, on ne peut pas dire qu'il ſe ſoit ſeparé de luy.

Digitized by Google

*TRAITE XXII.

* Prêché le lendemain du jour que le fut le XXI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous dis, que celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle*; juſques à ces autres paroles : *Parceque je ne cherche pas ma volonté propre; mais la volonté de mon Pere, qui m'a envoyé.* S. Jean, 5. 24. v. 30.

I. LEs paroles de l'Evangile, qui viennent d'eſtre lûes, ſuivent immediatement celles qui ont fourni de matiere à nos deux derniers entretiens. Et ainſi, ſelon l'ordre que nous nous ſommes préſcrit, elles doivent eſtre le ſujet de celuy-cy. Mais ne vous attendez pas que je les traitte d'une maniere proportionnée à la grandeur & à l'élevation des verités qu'elles contiennent. Je le feray ſelon ma portée, & ſelon la voſtre. Car je ne ſaurois puiſer aſſez abondamment dans cette ſource de verité, pour vous dire tout ce qu'il faudroit là-deſſus. Et quand je le pourrois, je ne penſe pas que voſtre portée allaſt juſques-là, ni que je puſſe l'inſinuer dans voſtre eſprit par le canal des ſens. Mais ſi cette ſource daigne ſe communiquer elle-meſme immediatement à

vous, elle y coulera avec bien plus d'abondance, que vous n'en pouvez recevoir par mon ministere. C'est une chose trop élevée pour estre traitée par un esprit aussi petit qu'est le mien. Cependant je l'entreprendray avec confiance, appuyé du secours de celuy, qui estant grand par luy-mesme, s'est fait petit pour l'amour de nous. Car nous exhorteroit-il, & nous inviteroit-il, comme il fait, à tâcher de comprendre ce qu'il nous dit, s'il ne vouloit pas que nous l'entendissions? Et s'il nous mépriſoit parceque nous estions incapables d'atteindre par nous-mesmes à la connoissance de sa divinité, se seroit-il abaissé jusques à prendre une nature humaine comme nous, pour nous annoncer l'Evangile? S'il n'avoit daigné s'abaisser jusques à prendre part à ce qu'il y a de plus vil & de plus abjet en nous, nous aurions eu sujet de croire qu'il ne vouloit point nous faire connoistre ce qu'il y a de plus grand en luy, ni nous y donner aucune part. Mais qui peut en douter après cette démarche? Je vous dis tout cecy, mes Freres, afin que personne ne m'accuse de temerité, si j'entreprens de parler de choses si éleyées, ni ne s'excuse de s'y appliquer, sous prétexte qu'il ne pourra pas, mesme avec le secours de Dieu, entendre des choses que Jesus-Christ nous a dites

Modestie de S. Aug & sentimens que doivent avoir d'eux-mesmes ceux bien plus de raison ceux qui ont à parler des grandes veritez de la Religion.

Les exhortations que le Seigneur nous fait de tâcher à comprendre les veritez qu'il a renfermées dans l'Ecriture, nous mettent dans la necessité de nous y appliquer, & en droit d'esperer qu'il voudra bien nous aider à les comprendre: de sorte que ni ceux qui en doivent instruire, ni ceux qui doivent en estre instruits, ne peuvent s'excuser d'y travailler selon leur portée.

pour noſtre inſtruction. Car il ſeroit ridicule de croire, qu'il ait bien voulu s'abaiſſer juſques à nous parler, s'il n'avoit eu envie de ſe faire entendre à nous. Cependant, ſi nous ne le pouvons pas encore, nous n'avons qu'à nous adreſſer à luy avec une entiere confiance. S'il a bien daigné nous parler, avant que nous l'en euſſions prié, quelle apparence qu'il nous refuſe de ſe faire entendre à nous, quand nous l'en prierons?

Ce qu'il faut faire quand on n'eſt pas encore aſſez avancé, pour bien comprendre les verités élevées de la Religion.

II. VOICY donc les myſteres qu'il s'agit de développer, & qui demandent toute l'attention poſſible. *En verité, en verité je vous dis, que celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle.* S'il n'y a perſonne qui ne tende à la vie éternelle, & que *d'entendre la parole de Jeſus-Chriſt, & de croire à celuy qui l'a envoyé, ſoit avoir la vie éternelle*; ſe pourroit-il trouver quelqu'un aſſez déraiſonnable pour croire que Jeſus-Chriſt nous ait voulu parler, pour n'eſtre pas entendu; puiſque, ſi la vie éternelle conſiſte à écouter la parole de Dieu & à la croire, on peut dire, à plus forte raiſon, qu'elle conſiſte à l'écouter, & à la comprendre? Car comme la foy eſt un degré, qui conduit à la pieté; l'intelligence eſt en nous le fruit & la récompenſe de noſtre foy; & par là on parvient à la vie éternelle, où

S Jean 5. 24.

Belle raiſon qui nous porte à ne pas douter que quand Dieu nous a parlé par les Ecritures, ce n'a eſté que pour eſtre entendu de nous.

Comme la foy eſt un degré qui conduit à la pieté, l'intelligence de ce qu'on a cru eſt en nous le fruit & la récompenſe de noſtre foy.

Quand il aura plû à Dieu de nous recevoir dans la vie éternelle, nous n'aurons plus besoin de l'Evangile, ni d'aucun des secours qu'il nous donne en ce monde, pour nous aider à l'acquerir.

il ne ſera plus neceſſaire de nous lire l'Evangile ; parceque celuy, qui eſt venu nous l'apporter ſur la terre, paroiſtra à découvert à ceux dont il aura purifié le cœur, ſans qu'ils ayent beſoin du ſecours des Ecritures, de celuy des lecteurs, ni de celui des interpretes. Leur corps aura pris part à l'immortalité de l'ame, dont il ne ſera jamais ſeparé : ils vivront éternellement, & leur vie conſiſtera à voir le Verbe „ qui eſtoit dès le commencement, qui eſtoit „ avec Dieu, & qui eſtoit Dieu, dont la vûe les purifiera, & les éclairera tout enſemble. Faiſons donc attention à ce que nous ſommes, & à ce qu'eſt celuy, que nous devons écouter icy. C'eſt Jeſus-Chriſt, qui eſt Dieu, & qui daigne de parler à des hommes. S'il veut donc que nous l'entendions, il faut qu'il nous en rende capables ; & s'il veut que nous le voyions, il faut que ce ſoit luy-meſme qui ouvre les yeux de noſtre ame. Ce ſeroit neanmoins en vain qu'il nous parleroit, ſi ce qu'il nous fait eſperer, n'eſtoit pas veritable.

III. CELUY, dit le Seigneur, *qui écoute ma parole, & croit en celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; & il ne vient point en jugement ; mais il eſt déja paſſé de la mort à la vie.* Où eſt-ce, & quand eſt-ce que nous paſſons de la mort à la vie,

Digitized by Google

pour ne tomber point dans la condannation ? C'eſt dans cette vie, qui n'eſt pas encore, à proprement parler, une vie. C'eſt icy que ſe fait ce paſſage de la mort à la vie. Et quand eſt-ce ? Quand celuy, à qui Jeſus-Chriſt parle, *écoute ſa parole, & croit en celuy qui l'a envoyé.* Si vous écoutez ſa parole, & la gardez, vous y croyez ; & vous voilà paſſé de la mort à la vie : vous y voilà paſſé, ſans vous remuer du lieu où vous eſtes. Il ne faut pas pour cela que voſtre corps change de ſituation ; c'eſt l'affaire de voſtre ame. Elle eſtoit dans la mort ; voilà la ſituation d'où elle ſort : elle vient à la vie ; voilà celle où elle paſſe. Voyons comment tout cela ſe paſſe dans un homme, ſans quitter le lieu où il eſt. Il ſe tient à ſa place, il écoute la parole du Seigneur. Il ne croyoit pas avant cela ; il commence à croire. Et par là il paſſe comme de la region de l'infidelité, à la region de la foy. Tout cela ſe fait, ſans que ſon corps ſe remue, & par le ſeul mouvement de ſon cœur, qui paſſe du mal au bien, comme il paſſe, par un mouvement tout contraire, du bien au mal, en ceux, qui après avoir reçu la foy, l'abandonnent. Voilà ce que noſtre Evangeliſte appelle paſſer de la mort à la vie, pour ne tomber point dans la condannation. Et cela ſe fait en cette vie, qui, comme je l'ay

L'infidelle qui devient Chreſtien, & le pecheur qui devient juſte, paſſe de la mort à la vie, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela que ſon corps ſe donne de mouvement & change de ſituation. C'eſt dans ſon ame que le changement ſe fait.

Digitized by Google

déja dit, n'eſt pas, à proprement parler, une vie. Mais ſur quoy eſt-ce que je me fonde, pour dire, que la vie préſente n'eſt pas, à proprement parler, une vie ? Sur ce que, ſi c'en eſtoit une, Jeſus-Chriſt n'auroit pas dit, comme il fait, à ce jeune homme, qui s'adreſſoit à luy : [a] Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens. Il ne luy dit pas : Si vous voulez entrer dans la vie éternelle ; mais ſimplement : Si vous voulez entrer dans la vie ; parceque c'eſt abuſer du mot, d'appeller une vie, toute vie qui n'eſt pas éternelle. C'eſt en ce meſme ſens que l'Apoſtre diſoit à Timothée: [b] Ordonnez aux riches de ce monde de n'eſtre point orgueilleux ; de ne mettre point leur confiance dans les richeſſes incertaines & periſſables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance ce qui eſt neceſſaire à la vie ; d'eſtre charitables & bien-faiſans ; de ſe rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumoſne de bon cœur ; de faire part de leurs biens à ceux qui en ont beſoin ; & cela dans la vûe de s'acquerir un treſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la VERITABLE VIE. Il falloit donc que l'Apoſtre ne regardaſt pas, comme une veritable vie, la vie préſente, où eſtoient les riches, à qui il faiſoit donner cet avis par

La vie préſente n'eſt pas, à proprement parler, une vie, comme il paroiſt par la maniere dont J. C. parla à ce jeune homme à qui il demanda: Voulez-vous entrer dans la vie, *quoiqu'on ne pût douter qu'il ne vécût de la vie préſente. La meſme choſe eſt claire dans l'avertiſſement que l'Apoſtre donne à Timothée ſur la conduite qu'il doit tenir avec les riches de ce monde.*

Quelle eſt la veritable vie.

[a] *S. Matt. 19. 17.*

[b] *1. Tim. 6. 17. &c.*

Timothée. Car à quoy bon leur preſcrire ce qu'ils devoient faire pour arriver à la vraie vie, s'ils y eſtoient déja ? Et comment n'y auroient-ils pas eſté, ſi celle où ils eſtoient, euſt eſté une vraie vie ? Cette vie cy eſt donc, pour ainſi dire, une fauſſe vie, de laquelle il faut paſſer à la veritable : & ce paſſage ſe fait en écoutant la parole de Dieu, & en y croyant ; & c'eſt par là qu'on evite de venir en jugement avec Dieu.

IV. MAIS comment, me direz-vous, ce jugement peut-il s'éviter ? Se trouvera-t-il quelqu'un aſſez temeraire, pour s'eſtimer meilleur que n'eſtoit l'Apoſtre ? Et cependant voicy comme il parle : Car « nous devons tous comparoiſtre devant le « tribunal de Jeſus-Chriſt ; afin que chacun « reçoive ce qui eſt dû aux bonnes ou aux « mauvaiſes actions qu'il aura faites pendant « qu'il eſtoit reveſtu de ſon corps. Après « que l'Apoſtre a aſſuré ſi poſitivement que tous les hommes, ſans exception, doivent comparoiſtre devant le tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y eſtre jugés, qui oſera prétendre d'éviter ce jugement ? A Dieu ne plaiſe, direz-vous, que perſonne y prétende. Mais cependant qu'aura-t-on à répondre à un homme qui dira : Jeſus-Chriſt, qui eſt la verité meſme, & qui ne peut tromper perſonne, le promet, & dit en

« 2. Cor. 5. 10.

termes formels : *Celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle, & il ne vient point en jugement ; mais il eſt déja paſſé de la mort à la vie ?* Si donc, pourra dire un infidelle converti, j'ay écouté la parole du Seigneur, & ſi y croyant, d'infidelle que j'eſtois, je ſuis devenu fidelle, ne ſuis-je pas en droit de me croire paſſé de la mort à la vie, & qu'ainſi je ne viendray point en jugement ? Qui pourra à cet égard m'accuſer de préſomption, eſtant fondé, comme je le ſuis, ſur la parole poſitive de Jeſus-Chriſt ? Que répondre à cela, mes Freres ? Conviendrons-nous que l'Apoſtre Saint Paul eſt d'un ſentiment contraire à celuy de Jeſus-Chriſt ; que le ſerviteur s'éleve contre ſon Maiſtre, le diſciple contre celuy qui l'a inſtruit, l'homme contre Dieu : de ſorte que, pendant que Jeſus-Chriſt, d'un coſté, dit : *Celuy qui entend & croit, paſſe de la mort à la vie, & ne vient point en jugement* ; cet Apoſtre aſſure au-contraire, que nous devons tous comparoiſtre devant le tribunal de Jeſus-Chriſt : & que faire devant ce tribunal, ſi ce n'eſt pour y eſtre jugés ? A Dieu ne plaiſe que nous entrions dans une penſée ſi injurieuſe à l'Apoſtre ! Comment donc nous tirer de là ?

Quoique l'endroit où l'Apoſtre dit poſitivement que tous les hommes doivent paroiſtre devant Dieu pour eſtre jugés, ſemble contraire à ce que J. C. dit icy de celuy qui entend ſa parole & croit en ſon Pere qui l'a envoyé, cela s'accorde très-bien enſemble, & l'on voit comment dans le nombre ſuivant.

V. LE Seigneur noſtre Dieu nous donne dans les Ecritures un moyen facile de

nous tirer de cet embarras, en nous apprenant les differentes manieres dont on peut entendre le mot de jugement. Et je vous prie, mes Freres, d'avoir toute l'attention que vous devez à ce qu'elles en disent. Il eſt vray que le mot de jugement y ſignifie quelquefois punition : mais auſſi y ſignifie-t-il quelquefois le diſcernement qui ſe fait entre les perſonnes & entre les faits dont on juge. C'eſt de cette derniere maniere qu'il faut entendre l'endroit de l'Apoſtre dont il s'agit. Car incontinent après avoir dit que nous devons tous comparoiſtre devant le tribunal de Jeſus-Chriſt; il ajoûte : Afin que chacun reçoive ce qui ſera dû aux bonnes ou aux mauvaiſes actions qu'il aura faites. Ce qui marque clairement, que par le jugement dont il vouloit parler en cet endroit, il ne faut entendre qu'un diſcernement. Car ſi le terme de jugement ſe prenoit toujours en mauvaiſe part, & pour une condannation, le Prophete ne diroit pas : Jugez-moy, mon Dieu. * Si cela ſignifioit: Condannez-moy, mon Dieu, qui ne s'étonneroit de luy entendre tenir un langage ſi extraordinaire, & ſi contraire à celuy de tous les hommes, qui ne s'adreſſent d'ordinaire à Dieu, que pour invoquer ſa miſericorde, & luy dire : Pardonnez-moy, Seigneur; n'y en ayant peut-eſtre jamais eu un ſeul;

Il y a dans l'Ecriture ſainte deux manieres differentes dont ſe prend le mot de jugement. Quelquefois il ſignifie condannation, & c'eſt en ce ſens que ceux qui auröt entendu la parole de J. C. & auront cru en celuy qui l'a envoyé, ne viendröt point en jugement: quelquefois il ne ſignifie que diſcernement, & c'eſt en ce ſens que tous les hommes, ſans en excepter un, ſubiront le jugement de Dieu en ſortät de ce monde, pour eſtre récompenſés ou punis ſelon leurs œuvres. Cela eſt très-bien demeſlé dans ce nöbre.

Pſeau. 42. 1.

qui luy ait dit : Condannez-moy, mon Dieu ? Auſſi lorſque ce pſeaume ſe chante dans l'Egliſe, & que le peuple ſuivant le Lecteur, en vient à ce verſet, il le chante avec une pleine confiance, & ſans crainte de demander à Dieu une choſe qui puiſſe luy nuire. Car encore qu'aſſez ſouvent il entende peu le veritable ſens des paroles qu'il chante, il eſt neanmoins très-perſuadé qu'il ne chante rien que de bon. Mais le Pſalmiſte ne nous laiſſe pas longtemps en ſuſpens là-deſſus, marquant de quelle maniere de jugement il entend parler, & que c'eſtoit de celuy de diſcernement, & non point de celuy de condannation, lorſ" qu'après avoir dit : Jugez-moy, mon Dieu; " il ajoûte : Faites le diſcernement de ma " cauſe d'avec la nation qui n'eſt pas ſainte. C'eſt donc pour ſubir ce jugement de diſcernement que nous devons tous comparoiſtre devant le tribunal de Jeſus-Chriſt. Mais il s'agit du jugement de condannation, lorſque Jeſus-Chriſt dit : *Celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie eternelle, & il ne vient point en jugement; mais il eſt déja paſſé de la mort à la vie.* Qu'eſt-ce à dire : *Il ne vient point en jugement*, ſinon : Il n'eſt point condanné, quoiqu'il ſoit jugé, auſſi-bien que les autres hommes ? Voyons, ſi nous ne trouverons pas quelqu'autre endroit de l'Ecriture

l'Ecriture, où le terme de jugement ſoit pris pour ſignifier la condannation. Il s'en préſentera bien-toſt un dans ce qui vous doit eſtre lû * de noſtre Evangile. Mais outre cela, l'Apoſtre parlant à ceux qui recevoient indignement le corps de Jeſus-Chriſt, dans le myſtére connû aux fidelles, & marquant le châtiment de Dieu qu'attiroit ſur eux cette profanation, s'en explique de la ſorte: C'eſt pour cette raiſon qu'il y en a pluſieurs parmi vous, qui ſont malades & foibles, & que pluſieurs dorment du ſommeil de la mort. Car il arrivoit quelquefois que ces ſortes de ſacrileges eſtoient punis, non ſeulement par la mort de l'ame, mais meſme par celle du corps. L'Apoſtre ajoûte enſuite: Que ſi nous nous jugions nous-meſmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu; c'eſt-à-dire, que ſi nous nous châtiions nous-meſmes, Dieu ne nous châtieroit pas. Mais lorſque nous ſommes jugés de la ſorte, c'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne ſoyons pas condannés avec le monde. Il y en a donc qui ſont jugés en ce monde, c'eſt-à-dire, qui y ſont punis; & par là obtiennent le pardon de leurs fautes en l'autre. Il y en a d'autres, au-contraire, qui ne ſont épargnés en ce monde, que pour eſtre punis plus ſeverement dans l'autre. Mais il y en a d'une troiſiéme eſpece,

* Au nomb. XIII. cy aprés.

« 1. Cor. XI. 30.

qui ayant ſeulement part aux peines & aux contre-temps, qui ſont ordinaires en cette vie, ſans les regarder comme des châtimens, dont Dieu ſe ſert pour les corriger, ſentiront la rigueur des jugemens de ce Juge irrité qu'ils ont mépriſé lorſqu'il les corrigeoit comme un bon Pere. Il y a donc un jugement de condannation, par lequel le Fils de Dieu releguera dans les enfers le demon & ſes anges, & tous les infidelles & les impies avec eux. Mais ceux, qui par le moyen de la foy qu'ils ont embraſſée, ont paſſé de la mort à la vie, n'auront aucune part à ce jugement de condannation.

VI. MAIS afin que perſonne ne prenne occaſion, de là, de croire qu'il ſera exemt de la mort, meſme ſelon la chair, parce qu'il a embraſſé la foy, expliquant de travers ces paroles de Jeſus-Chriſt, que nous venons de rapporter, & diſant en ſoy-meſme: Le Seigneur a aſſuré que, *Celuy qui entend ſa parole, & qui croit à celuy qui l'a envoyé, a déja paſſé de la mort à la vie*; je me trouve dans ce cas là; je ne mourray donc point. Sçachez, mes Freres, que nous eſtions tous dans le premier homme,* lorſque Dieu prononça l'arreſt irrevocable de mort contre luy, & que par conſequent il faut que nous en paſſions tous par là. Mais lorſque nous aurons

L'arreſt de mort prononcé contre tous les hommes depuis le peché, tombe ſur ceux meſmes que la foy en J. C. delivrera de la

* Gen. 2. 17.

payé ce tribut à Dieu pour la desobeïssance du vieil Adam, nous passerons de la mort temporelle, à la vie éternelle, que nous a meritée le nouvel Adam. Pensons donc dès cette vie à ce passage si important. L'infidélité est une vraie mort, puisque Jesus-Christ parlant de ceux qui ne croient point en luy, dit: Laissez à ces morts le soin d'ensevelir leurs morts: Et la foy est la vraie vie du juste, puisqu'il est dit dans un Prophete, Que le juste vit de la foy. De sorte qu'encore que tous ceux qui sont en ce monde paroissent vivans; c'est neanmoins un mélange de vivans & de morts. Les vivans sont ceux qui ont une vraie foy, & les morts, ceux qui ne l'ont pas, & à qui l'Apostre dit: à Levez-vous, vous qui dormez. Mais il appelle cet état, me direz-vous, un sommeil, & non pas une mort. Ecoutez ce qui suit: Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts. Et comme si cet infidelle, à qui parloit l'Apostre luy eust répondu: Où voulez-vous que j'aille? il ajoûte: Et Jesus-Christ vous éclairera. C'est donc lorsque Jesus-Christ éclaire; que nous passons de la mort à la vie; & si nous demeurons fermes dans cet état, nous évitons le jugement de condannation.

mort éternelle. Il faudra qu'ils meurent dans le temps, pour vivre dans l'éternité.

« *S. Matt. 8. 22.*

« *Abac. 2. 4.*

« *Rom. 1. 17.*

Il y a dans cette vie des morts mêlés avec les vivans. Nous apprenons dans l'Ecriture quels sont ces morts, & quels sont ces vivans.

« *Ephes. 5. 14.*

VII. C'EST ce que Jesus-Christ explique luy-mesme par les paroles qui sui-

vent dans noſtre Evangile. Car de peur que ce qu'il venoit de dire de celuy qui entend ſa parole & qui y croit, *qu'il eſt déja paſſé de la mort à la vie*, ne donnaſt occaſion à quelqu'un de croire, que par ce paſſage de la mort à la vie, il entendiſt parler de ce qui arrivera à la reſurrection, & non point de ce qui arrive tous les jours, lorſque l'homme paſſe de l'infidélité à la foy, de l'iniquité à la juſtice, de l'orgueil à l'humilité, de la haine de ſes freres à la charité; il ajoûte: * *En verité, en verité je vous dis, que l'heure vient, & qu'elle eſt déja venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront, vivront.* Rien n'eſt plus clair, ni plus précis, pour marquer que ce paſſage de la mort à la vie, dont parle icy Jeſus-Chriſt, & auquel il nous exhorte, arrive dès cette vie, & s'executoit dans le temps meſme qu'il parloit de la ſorte. Nous venons de dire quels ſont ces morts. Serions-nous aſſez heureux, mes Freres, pour qu'il n'y en euſt pas un dans cet auditoire? Tous ceux qui ont une foy droite, & qui vivent conformément à ce qu'ils croient, ſont certainement vivans. Mais s'il s'en trouve quelqu'un qui n'euſt pas la foy, ou dont la foy, ſemblable à celle des demons, le fiſt ſeulement croire au Fils de Dieu, & trembler à la veue de ſes jugemens, ſans

De quelle mort & de quelle vie parloit Jeſus Chriſt, lorſqu'il dit que celuy qui entend ſa parole & croit en celuy qui l'a envoyé, paſſe de la mort à la vie: & ce qu'il faut entendre par l'heure qu'il dit eſtre déja venuë en laquelle ce paſſage ſe fait.

* *S. Jean, 5. 25.*

S. Jacq. 2. 19.

avoir pour cela de charité, nous le devrions regarder comme mort. Et cela, comme vous voyez, se passe actuellement dans l'heure dont le Fils de Dieu dit, *Qu'elle est déjà venue.* Car il ne faut pas s'imaginer que quand Jesus-Christ a parlé de la sorte, par le mot d'*heure*, il ait voulu marquer en particulier une des douze heures qui composent le jour. Il a compris, sous cette expression, tout le temps qui s'estoit écoulé depuis qu'il avoit commencé à parler aux hommes, & tout celuy qui doit s'écouler jusques à la fin du monde. C'est en ce sens que l'Apostre saint Jean écrivant à ses disciples, & leur parlant du temps où il vivoit, leur dit: Mes petits enfans, c'est icy la derniere heure. « *1. Epist. de S. Jean, 2. 18.* Nous sommes donc dans cette heure dont parloit Jesus-Christ; Que celuy qui vit, conserve sa vie, & que celuy qui est mort, écoute la voix du Fils de Dieu, afin qu'il se leve, & que de mort qu'il estoit, il devienne vivant, à l'exemple de Lazare, qui après avoir esté depuis quatre jours renfermé dans le sepulcre, se leva, tout puant qu'il estoit, dès qu'il eut entendu la voix de Jesus-Christ. Quoy! la voix du Sauveur fut assez forte pour penetrer jusqu'à ce cadavre enseveli, & percer la pierre qui estoit sur son sepulcre; & elle ne le sera pas assez, pecheur, pour briser la du- *S. Jean, 11. 43.*

Belle apostrophe au pecheur sur qui la voix de J. C fait moins d'effet qu'elle n'en fit sur Lazare.

reté de ton cœur ? Leve-toy donc, & sors de ton sepulcre. Mais que cela se passe dans ton cœur. Car c'est là que tu es mort, & où tu es renfermé comme dans un sepulcre. Tes habitudes criminelles, sont comme la pierre pesante qui en bouche l'entrée & t'y tient écrasé. Leve-toy, & marche ; croy, & confesse tes pechés. Car à l'égard de cette mort, croire, c'est se lever ; & confesser ses pechés, c'est marcher. Mais pourquoy disons-nous que confesser ses pechés, c'est marcher ? C'est parceque la vie nouvelle, que l'on a reçue par la foy, est avant cela cachée, & ne commence à se produire & à paroistre que par cette démarche. Et après que le pecheur ressuscité a confessé ses pechés, l'Eglise ordonne à ses ministres de le délier, & de le laisser aller, comme Jesus-Christ l'ordonna à ses disciples, au sujet de Lazare, lorsqu'il l'eut ressuscité. C'est à ses mesmes disciples à qui il dit, en leur donnant le pouvoir d'absoudre des pechés :

En quel sens on peut dire que celuy qui confesse ses pechés, commence à marcher par rapport à ce qui se passa à la resurrection de Lazare.

v. 44.

S. Matt. 18. 18. « Ce que vous aurez délié sur la terre, sera « délié dans le ciel.

S. Jean, 5. 25. VIII. L'HEURE *viendra, & elle est déja venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront, vivront.* Mais de quelle vie vivront-ils ? De Jesus-Christ mesme, qui nous assure dans nostre Evangile, Qu'il est la voie,

S. Jean, 14. 6.

la verité, & la vie. Si nous voulons donc « marcher vers luy, c'eſt à luy qu'il faut s'adreſſer, puiſqu'il eſt la voie : ſi nous voulons ne nous tromper point dans les démarches que nous faiſons pour cela, il faut s'adreſſer à luy, puiſqu'il eſt la verité : & enfin, ſi nous voulons ne pas mourir, il faut s'adreſſer à luy, puiſqu'il eſt la vie. C'eſt comme ſi le Sauveur du monde diſoit à noſtre ame, qu'elle ne doit tendre qu'à luy, & que c'eſt par luy ſeul qu'elle y peut arriver. Tout cela ſe fait donc à cette heure, c'eſt à-dire, dans le temps préſent. Il y a ſans ceſſe des hommes, qui de morts qu'ils eſtoient, entendent la voix du Fils de Dieu, & paſſent à la vie, & qui perſeverant dans la foy qu'ils ont embraſſée, vivent de la vie de Jeſus-Chriſt. Car Jeſus-Chriſt a la vie en luy-meſme, & par conſequent ce qu'il faut pour faire vivre ceux qui croyent en luy.

L'ame chreſtienne ne doit tendre qu'à J.C. & ne peut y arriver que par luy : car il eſt la voie, la verité, & la vie.

IX. ET cette vie n'eſt autre que celle de ſon Pere. *Car comme le Pere a la vie en luy meſme*, continue noſtre Evangile, *il a donné auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſme.* Ce ſont les paroles qui viennent à expliquer, & ſur leſquelles, mes Freres, je vous diray ce que je pourray. Car je vous avouë qu'elles ſont très-propres à embaraſſer un eſprit auſſi limité qu'eſt le mien. Ne ſuffiſoit-il pas de dire, que

S. Jean, 5. 26.

Comme le Pere a la vie, il a donné au Fils d'avoir la vie ? A quoy bon ajoûter, *en luy-meſme* ? Il faut que l'Eſprit de Dieu ait voulu ſous cette expreſſion, appliquée au Pere & au Fils, nous apprendre quelque verité cachée. Heurtons donc à la porte, afin que l'on nous ouvre. Seigneur, permettez-nous de vous demander pourquoy vous avez ajoûté ces paroles, *en luy-meſme* ? Eſt-ce que l'Apoſtre ſaint Paul, par exemple, n'a pas reçu la vie, lorſque, de perſecuteur de l'Egliſe, vous l'avez changé en Apoſtre ? Il l'avoit ſans doute reçue. Mais comme il ne l'avoit que de la maniere dont la peuvent avoir ceux dont vous dites : *Celuy qui entend ma parole, & croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle* ; c'eſt-à-dire, comme la peuvent avoir des hommes, qui paſſent de la mort de l'infidelité, à la vie de la foy : vous ne dites pas de ces ſortes de reſſuſcités, qu'ils ont la vie en eux-meſmes ; car c'eſt en vous qu'ils l'ont. Mais quand vous parlez de voſtre Pere & de vous, il n'en eſt pas de meſme ; puiſque vous dites : *Comme le Pere a la vie en luy-meſme, il a donné auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſme.* Le Pere a donné au Fils d'avoir la vie comme il l'avoit, & où il l'avoit. Et ainſi le Pere l'ayant en luy-meſme, il a auſſi donné au Fils de l'avoir en luy-meſme ; au lieu, Seigneur,

Ce que c'eſt que d'avoir la vie en ſoy-meſme, comme le Pere éternel l'a & a donné à ſon Fils de

que quand vous avez donné à l'Apoſtre d'avoir la vie, & quand vous faites la meſme grace à tous les fidelles, vous ne leur donnez pas de l'avoir en eux, c'eſt-à-dire, par un principe qui leur ſoit propre, & qui naiſſe de leur fonds; mais ſeulement d'avoir la vie en vous, par la participation que vous daignez leur donner à la voſtre. Voyons ce que l'Apoſtre nous apprend luy-meſme là-deſſus: Je vis, dit-il, ou plutoſt, ce n'eſt plus moy qui vis; mais « c'eſt Jeſus-Chriſt, qui vit en moy. Noſtre « vie, à la regarder comme noſtre, c'eſt-à-dire, naiſſant de noſtre fonds & venant de noſtre propre volonté, ne peut eſtre que mauvaiſe, que pleine de peché & d'injuſtice. Et s'il s'en trouve d'autre en nous, elle ne vient point de nous; c'eſt de Dieu qu'elle nous vient. Elle eſt, à la verité, en nous; mais c'eſt luy qui nous la donne: au lieu que pour Jeſus-Chriſt, il n'en eſt pas de meſme. Il a la vie en luy-meſme comme le Pere, parcequ'il eſt ſon Verbe. Et de là vient qu'il n'eſt pas ſujet, comme les hommes, à vivre quelquefois bien, & quelquefois mal. Ils vivent mal, lorſqu'ils vivent de la vie qui leur vient d'eux-meſmes: & ils ne vivent bien, que quand ils ont paſſé à la vie qui leur vient de Jeſus-Chriſt. Avant que nous euſſions part à la vie de Jeſus-Chriſt, nous n'eſtions pas, à

l'avoir, ou d'avoir la vie en J. C. comme il eſt donné à tous ceux qui luy appartiennent. Cela eſt tres-bien demeſlé dans ce nombre, qui merite d'eſtre lû avec ſoin.

« *Gal. 2. 20.*

la verité, ce que nous ſommes devenus par là : mais nous eſtions déja, & pouvions recevoir ce qui nous a rendu tels. Pour le Fils de Dieu, il n'en eſt pas de meſme. On ne peut concevoir aucun inſtant, auquel il ait eſté ſans avoir la vie : car s'il avoit pû eſtre un ſeul inſtant en état de la recevoir, l'on ne pourroit pas dire qu'il avoit la vie en luy-meſme ; puiſque d'*avoir la vie en ſoy-meſme*, ce n'eſt autre choſe, que d'eſtre à ſoy-meſme ſa propre vie.

Ce nombre tout entier eſt employé à rendre ſenſible par des exemples la difference qu'il y a entre avoir la vie en ſoy-meſme, & par ſon propre fonds, ou l'avoir, quoiqu'elle ſoit en nous-meſmes, par la participation d'une vie qui eſt hors de nous. Cela eſt parfaitement demeſlé.

X. POUR rendre cette verité plus intelligible voicy un exemple familier. Chacun de vous allume ſa lampe. La flamme qu'elle fait & qui éclaire, a ſa lumiere en elle-meſme ; & vos yeux, qui eſtoient dans l'obſcurité, & n'avoient aucune lumiere avant que la lampe fuſt allumée, commencent auſſi à en avoir lorſqu'elle eſt allumée. Mais comme ce n'eſt point en eux qu'ils ont cette lumiere, ils n'en ont qu'autant qu'ils ſont à portée de recevoir celle qui leur vient de la lampe ; & quand on les en détourne, ils n'en ont plus. Mais il n'en eſt pas de meſme de la flamme. Tant qu'elle eſt flamme, elle eſt lumineuſe : & comme elle ne ſçauroit eſtre ſans lumiere, pour l'en ſeparer, il faut l'éteindre tout-à-fait. C'eſt là l'idée qu'il faut avoir de Jeſus-Chriſt. Il eſt une lumiere, mais une lumiere qui ne peut s'éteindre, qui eſt éter-

Digitized by Google

nelle comme le Pere, qui ne ceſſe point de briller, d'éclairer, & d'échauffer le cœur du juſte. C'eſt ce dernier effet que le Prophete Roy nous apprend, lorſqu'il dit, Qu'il n'y a perſonne qui ſe cache à ſa chaleur. Si tu es donc, mon Frere, dans le froid où le peché jette l'ame, & l'entretient, tournes-toy du coſté de cette lumiere éternelle; elle te réchauffera. Si ton ame eſt dans les tenebres inſeparables du peché, tourne-toy vers cette lumiere; elle les diſſipera. Car tant que tu en ſeras éloigné, tu ne peux eſtre que dans le froid & dans les tenebres. Il eſt clair par là, que celuy qui paſſe des tenebres à la lumiere, n'eſt point la lumiere meſme, quoiqu'il en ſoit éclairé. C'eſt pour cela que l'Apoſtre, après avoir dit aux Epheſiens *: Vous n'eſtiez autrefois que tenebres; mais maintenant vous eſtes lumiere; ajoûte, en noſtre Seigneur; pour nous apprendre que tant que nous ne ſommes que tenebres, nous le ſommes en nous-meſmes, parceque les tenebres naiſſent en nous de noſtre propre fonds; mais que quand nous devenons lumiere, c'eſt dans le Seigneur, & non pas en nous, parceque c'eſt par un principe qui nous eſt étranger, & par la participation que le Seigneur daigne nous donner à ſa lumiere. De ſorte que ſi nous nous détournons de cette lumiere, nous

« *Pſeau.* 18. 7.

Il eſt clair que celuy qui paſſe des tenebres à la lumiere, n'a pas la lumiere en luy-meſme.

C'eſt pourquoy S. Paul parlant de l'état où eſtoiẽt les Epheſiens avant d'avoir embraſſé la foy, leur dit: Vous n'eſtiez autrefois que tenebres, *ſans y rien ajoûter: mais parlãt de l'état où ils eſtoient paſſés par cette démarche, il dit:* Mais maintenant vous eſtes lumiere en noſtre Seigneur.

* *Epheſ.* 5. 8.

retombons dans nos propres tenebres. Il n'en eſt pas de meſme de Jeſus-Chriſt, du Verbe de Dieu. *Car comme le Pere a la vie en luy-meſme, il a donné au Fils d'avoir auſſi la vie en luy-meſme.* De ſorte qu'il ne vit pas en participant à une vie qui luy ſoit étrangere & qui luy vienne d'ailleurs ; mais qu'il vit d'une vie qui ne peut ſouffrir aucun changement ni aucune alteration, parcequ'il eſt ſa propre vie à luy-meſme ; le Pere ayant la vie de cette maniere, & ayant *donné au Fils d'avoir la vie comme luy.* Et il n'importe que ce ſoit le Pere qui donne, & le Fils qui reçoive. Car il ne s'enſuit pas de là que le Fils fuſt quelque choſe avant qu'il euſt reçu d'avoir la lumiere en luy-meſme. Qui pourroit s'imaginer qu'il ait eſté un ſeul inſtant Fils de Dieu, ſans avoir de lumiere, luy de qui il eſt dit dans l'Ecriture, Qu'il eſt la ſageſſe du Pere & la ſplendeur de la lumiere éternelle ? Ainſi, à proprement parler, lorſqu'il eſt dit que *le Pere a donné au Fils d'avoir la vie en luy-meſme* ; ce n'eſt dire autre choſe, ſinon, qu'il l'a engendré. Car c'eſt de cette ſorte qu'il la luy a donnée ; le Pere n'ayant pû luy communiquer ſon eſtre par cette generation éternelle, qu'il ne luy donnaſt d'eſtre la vie par luy-meſme, comme il l'eſtoit ; c'eſt-à-dire, d'avoir en luy-meſme indépen-

S. Jean, 5. 26.

Sag. 7. 26.

demment, & ſans aucun ſecours étranger, la plenitude de la vie, dont il réjaillit des écoulemens ſur ceux qui croient en luy, qui les rendent vivans, tant qu'ils croient en luy. Lors donc qu'il eſt dit du Pere, *Qu'il a donné au Fils d'avoir la vie en luy-meſme*, cela regarde Jeſus-Chriſt en qualité de Verbe, tel qu'il eſtoit au commencement, & lorſqu'il eſtoit avec Dieu avant la creation du monde.

XI. ET ce qui ſuit dans noſtre Evangile regarde ce que Dieu a donné à Jeſus-Chriſt en qualité d'homme. *Et il luy a donné*, continue l'Evangeliſte, *la puiſſance d'exercer le jugement, parce qu'il eſt Fils-de-l'homme.* Le Pere donc, qui avoit donné au Fils comme Verbe d'*avoir la vie en luy-meſme, comme le Pere l'a auſſi en luy-meſme*; a donné à ce meſme Fils comme homme, *la puiſſance d'exercer le jugement.* Et c'eſt, mes Freres, ce que je vous expliquois la derniere fois, lorſque je diſois que Jeſus-Chriſt paroiſtra ſeulement dans ſon humanité au Jugement dernier, & ne ſera vû dans ſa divinité qu'après le Jugement, & par ceux qui en ſeront ſortis abſous. Car Dieu ne peut eſtre vû par les impies. Comme donc Jeſus-Chriſt ne paroiſtra au jour du Jugement qu'en cette forme de ſerviteur, ſous laquelle il deſcendra du ciel, de meſme qu'il y eſtoit mon-

S. Jean, 5. 27.

* Au Traité XXI.

Digitized by Google

té ; il ne faut pas s'étonner qu'il ait eſté
v. 22. déja dit : *Que le Pere ne juge perſonne, parcequ'il a donné toute puiſſance de juger au Fils* ; & que la meſme choſe ſoit repetée en des termes differens, par les paroles que nous venons de vous rapporter. Car
v. 27. quand il eſt dit que *Le Pere a donné au Fils la puiſſance de juger ; parcequ'il eſt Fils-de-l'homme* ; le Seigneur s'explique de la ſorte, comme pour répondre à ce qu'on euſt pû luy dire : Pourquoy a-t-il fallu que *le Pere ait donné à ſon Fils la puiſſance de juger ?* Ne l'avoit-il pas déja en qualité de
S. Jean, 1. 1. &c. » Verbe, de qui il eſt dit, Qu'il eſtoit au » commencement, qu'il eſtoit avec Dieu, » qu'il eſtoit Dieu, & que toutes choſes ont » eſté faites par luy ? Il l'avoit ſans doute en cette qualité ; mais auſſi n'eſt-ce pas par rapport à cette qualité qu'il eſt dit de
v. 27. Jeſus-Chriſt, *Que le Pere luy a donné toute puiſſance de juger.* Il ne la luy a donnée que *parcequ'il eſt Fils-de-l'homme* ; c'eſt uniquement par rapport à cela. Car comme Fils de Dieu, il a toûjours eu la puiſſance de juger. C'eſt donc celuy, qui après avoir eſté crucifié, eſt revenu de la mort à la vie, qui a reçu cette puiſſance. Ce n'eſt pas le Verbe, qui eſt toûjours vivant, & n'a pû eſtre un ſeul inſtant dans la mort.

La puiſſance de juger n'a pas eſté donnée à J. C. comme Verbe, mais à J. C. en qualité d'homme.

XII. MAIS peut-eſtre quelqu'un de nous raiſonne-t-il ainſi en luy-meſme ſur

la resurrection : Nous voilà déja ressuscités, puisque Jesus Christ dit luy-mesme, « S. Jean, 5. 24. &c.
que celuy qui écoute sa parole & croit en « luy, passe de la mort à la vie, & ne vien- « dra point en jugement ; que l'heure où « cela doit se faire va venir, & qu'elle est « déja venue. C'est ce qui s'est déja fait en « moy. J'estois mort, j'ay écouté la parole de Jesus-Christ, & j'ay crû en luy ; me voilà donc ressuscité. Après cela, pourquoy veut-on que je croie, qu'il doit y avoir une autre resurrection ? Que celuy qui penseroit de la sorte, n'aille pas si viste, qu'il ne précipite point là-dessus son jugement ; de peur de se précipiter luy-mesme : mais qu'il se ressouvienne que nous avons déja dit, qu'il est vray qu'il arrive dès à présent une resurrection, où les infidelles & les pecheurs passent de la mort de l'incredulité, & de celle du crime, à la vie de la foy, & de la justice. Et cependant cela n'empesche pas qu'après cette resurrection des ames, il ne reste encore une resurrection des corps, qui doit arriver à la fin des temps. Car écoutez ce que dit le Seigneur, après avoir parlé de la resurrection des ames, qui se fait par la foy ; de peur que quelqu'un ne fust tenté de croire, qu'après celle-là, il n'y en eust pas d'autre à attendre, & ne tombast, par là, dans l'erreur de ceux, qui n'en espe-

rant pas d'autre, tâchoient d'inſpirer aux peuples cette doctrine erronée, en leur diſant que la reſurrection eſtoit déja arrivée. Ce ſont ces ſeducteurs, de qui l'Apoſtre dit, Qu'ils tâchoient à corrompre la foy des peuples par leur doctrine perverſe. Car je ne doute pas que ces hereſiarques, dont l'Apoſtre parle à Timothée, ne ſe ſerviſſent de ce faux raiſonnement-cy pour ſeduire les peuples : Le Seigneur dit formellement : *Celuy qui croit en moy, paſſe de la mort à la vie.* Cela s'eſt déja accompli dans ceux qui ont embraſſé la foy. Sur quoy donc fonder l'eſperance d'une ſeconde reſurrection ? Mais écoutez ce qui ſuit dans noſtre Evangile. Il eſt, graces à Dieu, plus que ſuffiſant pour affermir ceux qui chancelleroient ſur cette verité, pour confirmer ceux qui heſiteroient, pour bannir toute ſorte de doutes & de tenebres, qui cauſent la mort. Car celuy qui ſe vante d'avoir crû, ne doit pas croire à demi. Je croy, me direz-vous, tout ce qu'il faut croire. Ecoutez donc ce que Jeſus-Chriſt continue à dire : *Ne vous étonnez pas de cecy* *, c'eſt-à-dire de ce que j'ay dit, Que le Pere a donné au Fils toute puiſſance de juger. C'eſt ce qu'il doit faire à la fin des temps. Mais ſur quoy fondez-vous cela ? Sur ce qu'il eſt dit incontinent après : *Car le temps viendra* ; & qu'enſuite

2. *Tim.* 2. 18. » » » »

S. *Jean*, 5. 24.

Preuve tirée des paroles meſmes de J. C. pour faire voir qu'outre la reſurrection de l'ame qui ſe fait en ceux qui paſſent de l'infidelité à la foy, & du peché à la gra-

* S. *Jean*, 5. 28.

qu'enſuite Jeſus-Chriſt n'ajoûte point : *Et il eſt déja venu*, comme il fait en l'endroit où il s'agiſſoit de la reſurrection de l'ame, qui ſe fait par la foy : car pour lors il dit : *L'heure viendra, & elle eſt déja venue.* Mais comme il s'agiſſoit icy de la reſurrection des corps, qui ne doit arriver qu'à la fin des temps, il ſe contente de dire ſimplement : *Le temps viendra*, ſans y ajoûter : *Et il eſt déja venu.*

Et ce, il y a une reſurrection des corps qui doit ſe faire au jour du Jugement.

XIII. MAIS par où prouvez-vous, me dira peut-eſtre quelqu'un, qu'il s'agiſſoit icy de cette ſeconde reſurrection ? Nous n'avons pas beſoin d'autre preuve, que de celle qui eſt tirée des paroles meſmes que nous expliquons. Ayez ſeulement un peu de patience, & les écoutez avec attention. *Ne vous étonnez pas de cecy*, dit Jeſus-Chriſt ; *car le temps viendra que tous ceux qui ſont dans les ſepulcres, entendront la voix du Fils de Dieu.* Y a-t-il rien de plus clair, pour marquer qu'il s'agit de la reſurrection des corps ? Trouvera-t-on qu'il ait parlé *des ſepulcres*, quand il s'agiſſoit de la reſurrection des ames par la foy ? Jeſus-Chriſt ne s'eſt-il pas contenté de dire, *Que les morts, qui entendront la voix du Fils de Dieu, vivront* ; ſans dire que de ceux qui l'entendront, les uns reſſuſciteront pour vivre, & les autres pour eſtre condannés : au lieu que quand il s'agit de ceux qui ſont

S. Jean, 5. 28.

v. 25.

Il y a cette difference entre la reſurrection des ames que J. C. fait en ce

monde par la foy, & celle qui ſe fera au jour du jugement, que nul de ceux qui auröt part à cette premiere reſurrection, ne mourra, s'ils conſervent la foy & la charité par où ils ont eſté reſſuſcités : au lieu que dans l'autre les uns reſſuſcitent pour la vie, & les autres pour la mort.

dans les ſepulcres, il dit bien, [a] *Qu'ils entendront tous la voix du Fils de Dieu*, [b] *& qu'ils en ſortiront* ; mais non pas qu'ils vivront tous ? Car s'il y en a qui y ayent eſté mis après avoir mal veſcu, ils en ſortiront pour mourir éternellement, & non pas pour vivre. Remarquez donc, mes Freres, que quand il s'agit des premiers morts, dont Jeſus-Chriſt reſſuſcite les ames par la foy, il ne s'y fait aucun diſcernement. Il eſt dit de tous, qu'ils eſtoient morts, & qu'ils vivront lorſqu'ils auront ouï la parole de Jeſus-Chriſt, & qu'ils y auront crû ; & non pas que les uns vivront, & les autres ſeront condannés à la mort ; parce que nul de ceux qui croiront, & qui auront la charité, ne ſera dans la mort. Mais pour les morts qui ſortiront des ſepulcres, il eſt dit à la verité, *Qu'ils entendront tous la voix du Fils de Dieu* ; mais *que ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ſortiront des tombeaux pour reſſuſciter à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaiſes, en ſortiront pour reſſuſciter à leur condannation.* Et cette condannation aux peines éternelles eſt le jugement qu'évitent ceux dont Jeſus-Chriſt parle en ces termes : *Celuy qui croit en moy, eſt paſſé de la mort à la vie, & ne vient point en jugement.*

a *v.* 28.
b *v.* 29.

S. Jean, 5. 29.

S. Jean, 5. 24.

S. Jean, 5. 30. XIV. JE *ne puis rien faire de moy-meſme, je juge ſelon ce que j'entens, & mon ju-*

gement eſt juſte. Si vous ne jugez, Seigneur, que ſelon ce que vous entendez, qui eſt-ce que vous écoutez pour former voſtre jugement ſur le ſien ? Si c'eſt voſtre Pere ; comment avez-vous pû dire qu'il ne jugeoit perſonne, mais qu'il a remis toute la puiſſance de juger au Fils? Et quand eſt-ce que vous avez eſté comme le heraut de voſtre Pere, & avez annoncé ce que vous aviez entendu de luy ? J'ay entendu ce que je dis, nous répond Jeſus-Chriſt dans le cœur, parceque je ſuis la meſme choſe que mon Pere, & qu'eſtant ſon Verbe & ſa parole, eſtre & dire en moy ce n'eſt qu'une meſme choſe. Qu'eſt-ce donc à dire: *Je juge ſelon ce que j'entens*; ſinon : Je juge ſelon ce que je ſuis ? Car examinons un peu, je vous prie, mes Freres, de quelle maniere Jeſus-Chriſt entend. C'eſt de ſon Pere de qui il entend. Et comment le Pere luy parle-t-il ? Eſt-ce en luy diſant des paroles, comme fait un homme, qui parle à un autre homme ? Comment cela ſe pourroit-il faire, puiſque le Fils eſt la parole ; & que c'eſt par cette parole que le Pere nous dit tout ce qu'il nous dit ? Si donc le Fils de Dieu eſt le Verbe & la Parole du Pere ; s'il n'y a qu'un Dieu ; & ſi Dieu n'a qu'un Verbe & une Parole, par laquelle il a créé & ſoûtient toutes choſes ; de quelle autre parole pourroit-il ſe ſervir pour luy

parler ? Que signifie donc : *Je juge selon ce que j'entens*, sinon : Je juge selon l'estre que je tiens du Pere ; & c'est pour cela que *mon jugement est juste* ? Car s'il estoit vray, ô mon Seigneur Jesus, que vous ne fissiez rien de vous-mesme, comme le pensent ceux qui entendent les paroles que vous dites icy, d'une maniere toute charnelle ; comment auriez-vous pû dire comme vous faites un peu auparavant : Ainsi le Fils donne la vie à qui il luy plaist ? Il en faut donc toûjours revenir à dire, Que quand le Fils dit, qu'il ne fait rien de luy-mesme ; c'est simplement pour marquer qu'il est par son Pere, & qu'estant par son Pere, il n'est point par luy-mesme. Et en effet, s'il tenoit son estre de luy-mesme, & non point du Pere, il ne seroit point Fils. Car pour le Pere, il ne tire point son estre du Fils : mais pour le Fils, il tire necessairement le sien du Pere. Ainsi, quoique le Fils de Dieu soit égal en tout à son Pere, il est neanmoins vray de dire, qu'il est du Pere, & non point que le Pere est de luy.

Lorsque J.C. dit qu'il ne peut rien faire de luy-mesme, & qu'il juge selon ce qu'il entend, cela ne veut rien dire, sinon qu'il n'est pas de luy-mesme, mais de son Pere de qui il est né. Toute autre explication retõberoit dãs des inconveniens dont on ne se peut tirer, & donneroit une idée basse & indigne du Fils de Dieu.

XV. JESUS-CHRIST, après avoir dit que son jugement est juste, ajoûte, comme pour en donner la raison : *C'est parceque je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé.* Si le Fils unique de Dieu dit : *Je ne cherche point ma volonté propre* ; avec quel

S. Jean, 5. 30.

Admirables paroles de J.C. pour apprendre

Digitized by Google

front les hommes pourroient-ils prétendre d'eſtre en droit de faire leur propre volonté ? Quoy ! celuy qui eſt égal en tout au Pere, a daigné s'abaiſſer juſques-là ; & l'homme qui eſt tombé ſi bas par le peché, & qui ne peut ſe relever, ſi Dieu ne luy tend la main, oſera s'élever contre cet exemple d'humilité ? Soyons donc fidelles à faire la volonté du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit. Car encore qu'il y ait trois Perſonnes en cette Trinité ſainte, elles n'ont neanmoins toutes trois qu'une meſme volonté, qu'une meſme puiſſance, & qu'une meſme majeſté. Cependant le Fils de Dieu dit : *Je ne ſuis pas venu faire ma volonté propre, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé*, pour marquer que c'eſt de ſon Pere qu'il tient ſa divinité ; comme c'eſt d'une creature, qui eſtoit l'ouvrage de ſes mains, qu'il a pris l'humanité ſainte, par où il s'eſt rendu viſible aux hommes.

aux Chreſtiens combien ils ſeroient injuſtes de ſe prétendre en droit de faire leur propre volonté.

* Prêché le lendemain du jour que le fut le xxii. comme on le voit au n. 5.

*TRAITE' XXIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Si je rends témoignage de moy-meſme* &c. Juſqu'à ces autres paroles : *Vous ne voulez pas venir à moy pour trouver la vie :* Et où il eſt encore parlé de ce qui a eſté déja expliqué une fois, depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous le dis, le Fils-de-l'homme ne peut rien faire par luy-meſme.*

S. Jean, 5. 31.

v. 40.

v. 19.

I. LE SEIGNEUR dit en un autre endroit de l'Evangile, que celuy qui écoute ſa parole, dans les diſpoſitions qu'il doit, eſt ſemblable à un homme, qui prenant la penſée de bâtir, fait creuſer juſqu'à la terre ferme, pour y faire poſer les fondemens de ſa maiſon ; afin de la mettre, par là, en ſûreté, & qu'eſtant fondée ſur la pierre, quelque débordement d'eaux qui vienne à fondre ſur elle dans la ſuite, elle ſe trouve en état d'en ſoûtenir l'effort, & de la faire rebrouſſer, au lieu d'en eſtre renverſée. Suivons cette conduite ; & ſuppoſant que les ſaintes Ecritures ſont comme un fonds ſur lequel nous devons bâtir, ne ſoyons pas aſſez pareſſeux pour nous en tenir à la ſurface, & fouillons juſqu'à ce que

S. Matt. 7. 24.

Comparaiſon de ce que fait un homme ſage pour mettre en ſureté la maiſon qu'il bâtit. Par où nous voyons ce que nous devons faire pour bâtir ſolidement l'édifice de noſtre ſalut, & en poſer les fondemens ſur la pierre ferme qui eſt J. C.

Digitized by Google

nous ayons trouvé la pierre où nous devons poſer nos fondemens. Cette pierre *1. Cor. 10. 4.* eſt Jeſus-Chriſt.

II. DANS la lecture qui a eſté faite aujourd'huy de noſtre Evangile, Jeſus-Chriſt dit qu'il n'a pas beſoin que les hommes rendent témoignage de luy; qu'il en a un bien plus conſiderable que ne ſeroit celuy qu'ils pourroient en rendre. Voicy comment il nous apprend quel eſt ce témoignage : *Les œuvres que j'ay faites*, dit *S. Jean, 5. 36.* Jeſus-Chriſt en parlant aux Juifs, *rendent témoignage pour moy : & mon Pere*, ajoûte-t-il, *qui m'a envoyé, a rendu luy-meſme témoignage de moy.* Comme il reconnoiſt avoir reçu de ſon Pere, le pouvoir de faire les œuvres qu'il a faites; ſes œuvres & ſon Pere rendent en meſme temps témoignage de luy. Jean n'a-t-il donc rendu aucun témoignage de Jeſus-Chriſt? Il l'a fait ſans doute. Cependant comme Jean n'eſtoit qu'une lampe, le témoignage qu'il rendoit de Jeſus-Chriſt, eſtoit bien à la verité ſuffiſant pour confondre ſes ennemis; mais il ne l'eſtoit pas pour contenter ſes amis. C'eſt l'uſage que le Prophete avoit prédit que Dieu feroit du témoignage de ſaint Jean, lorſqu'il fait parler le Pere éternel de la ſorte : J'ay préparé une lampe pour mon Chriſt; je couvriray de confuſion & de honte ſes ennemis; & la gloire « *Pſeau. 131. 17. & 18.*

» de ma ſainteté fleurira toûjours ſur ſa teſte.

Difference du témoignage que S. Jean a rendu à J. C. & de celuy que luy a rendu ſon Pere, & les œuvres qu'il a faites, marquées par la lumiere que nous tirons d'une lampe pendant la nuit, & de celle que nous tirons du ſoleil pendant le jour. Le témoignage de ſaint Jean n'eſtoit pas inutile ; mais il ne ſuffiſoit pas.

C'eſt à peu près la meſme choſe, que ſi vous trouvant dans les tenebres de la nuit, vous apperceviez une lampe, dont la clarté vous cauſaſt de l'admiration & de la joie, & que cette lampe vous diſt qu'il y a un ſoleil dont la lumiere doit faire toute voſtre joie, & que c'eſt luy qu'il faut attendre avec impatience, & préferer le jour, qu'il vous apportera, à la clarté que vous tirez d'elle pendant la nuit. Nous avions donc beſoin du témoignage de Jean, qui eſtoit une lampe ; car ſans cela Dieu ne l'auroit pas envoyé. Mais il a voulu rendre encore un autre témoignage à ſon Fils dans des Ecritures, qui ne peuvent eſtre ſuſpectes aux Juifs, puiſque ce ſont celles qui contiennent la Loy que Dieu leur donna par Moïſe, en laquelle ils mettent toute leur eſperance. Et cela s'eſt fait de la ſorte, afin que l'homme ne s'arreſtaſt pas au témoignage que cette lampe rendoit à ſon Fils, & ne cruſt pas qu'il ſuffiſt ſeul, s'agiſſant d'une choſe ſi importante. Le Seigneur dit donc aux Juifs, non point pour rejetter comme inutile le témoignage que Jean luy rendoit, mais pour nous apprendre qu'il ne nous en faut pas tenir là : *Vous liſez avec ſoin les Ecritures, parceque vous croyez y trouver la vie éternelle ; & neanmoins ce ſont elles qui rendent témoignage de*

S. Jean, 5. 39. & 40.

moy. Mais vous ne voulez pas venir à moy pour trouver la vie. C'eſt comme s'il leur diſoit : Vous penſez trouver la vie éternelle dans les Ecritures ; mais vous n'en viendrez pas à bout que vous n'examiniez avec ſoin quel eſt celuy à qui elles rendent témoignage. Car c'eſt luy qui eſt la vie éternelle. Et parceque l'aveuglement des Juifs conſiſtoit à vouloir rejetter Jeſus-Chriſt, & ſa doctrine contraire au culte & aux préceptes de la Loy de Moïſe, il les renvoie à Moïſe, qui eſtoit comme une autre lampe, dont la lumiere ſert à les convaincre.

En quelle diſpoſition il faut lire les Ecritures pour y trouver la vie éternelle.

III. CAR tous les hommes ſont comme des lampes, qui peuvent eſtre allumées, & s'éteindre. Ce ſont des lampes allumées, lorſqu'ils ont part à la ſageſſe, à la lumiere, & à la chaleur de l'Eſprit de Dieu. Ce ſont des lampes éteintes & puantes, lorſque cet Eſprit ſe retire d'eux. La grace toute gratuite de Jeſus-Chriſt eſt l'huile qui entretient la lumiere & la chaleur de ces lampes myſterieuſes. Car c'eſt la miſericorde de Dieu qui ſoûtient ſes ſerviteurs en cet état, & non pas leurs propres forces.* J'ay plus travaillé qu'eux tous, dit une de ces lampes allumées & ardentes. Mais de peur qu'on ne crûſt qu'il attribuoit ce travail & cette ardeur à ſes propres forces, il ajoûte incontinent après : Non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu qui

Tous les hommes ſont comme des lampes qui ſont allumées lorſqu'elles ont en elles la lumiere de la ſageſſe, & qui ſont éteintes lorſqu'elle s'en retire. Les Prophetes, les Apoſtres, & tout ce qu'il y a eu de grand dans l'ancien « & dans le « nouveau Teſtament, doivent eſtre regardés de la « ſorte. Il n'y a que J. C. « ſeul à qui

* 1. *Cor.* 15. 10.

cette idée ne convient pas, parce que le Pere luy ayant donné d'avoir la vie en luy-meſme, il ne peut eſtre ſujet à ces deux états differens, & il éclaire toûjours.

eſt avec moy. Toutes les propheties qui ont précedé la venue de Jeſus-Chriſt, ont eſté comme des lampes pour nous. Auſſi l'Apoſtre ſaint Pierre en parle-t-il de cette ſorte : * Mais nous avons, dit-il, les ora-
» cles des Prophetes, dont la certitude eſt
» plus affermie, & auſquels vous faites bien
» de vous arreſter, comme à une lampe qui
» luit dans un lieu obſcur, juſqu'à ce que le
* 2. Pier. 1. 19. » jour commence à vous éclairer, & que
» l'étoile du matin ſe leve dans vos cœurs.
Les Prophetes eſtoient donc des lampes, & toutes leurs propheties enſemble eſtoient comme une grande lampe, qui éclairoit le monde avant la venue de Jeſus-Chriſt. Mais les Apoſtres n'ont-ils pas auſſi eſté des lampes ? Ouï certes ; car il n'y a que Jeſus-Chriſt ſeul à qui ne convienne pas
» cette qualité de lampe ; parceque comme
» le Pere a la vie en luy-meſme, il a don-
» né auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſ-
» me. Et ainſi, le Fils ne peut pas quelque-fois luire, & quelquefois s'éteindre, comme le peut tout ce qui n'eſt que lampe. Les Apoſtres eſtoient donc des lampes, & en cette qualité ils rendoient graces à Dieu, lorſqu'il luy plaiſoit de leur faire part de la lumiere de ſa verité, & de l'ardeur de ſa charité, & d'entretenir l'une & l'autre en eux par l'huile de ſa grace. S'ils n'avoient pas eſté des lampes, Jeſus-Chriſt

Digitized by Google

ne leur auroit pas dit : Vous eſtes la lumiere du monde. Mais après leur avoir dit qu'ils eſtoient la lumiere du monde, il leur fait connoiſtre qu'ils ne devoient pas s'imaginer pour cela qu'ils fuſſent des lumieres pareilles à celle dont il eſt dit : Celuy-là étoit la veritable lumiere, qui illumine tout homme venant dans le monde ; ce qui ſe diſoit de Jeſus-Chriſt pour le diſtinguer de Jean Battiſte. Car l'Evangeliſte venoit de dire de ce ſaint Précurſeur, [a] Qu'il n'eſtoit pas la lumiere, mais qu'il eſtoit venu pour rendre témoignage à la lumiere. Et que perſonne ne diſe : Comment ſe peut-il faire que celuy-là ne fuſt pas une lumiere, de qui Jeſus-Chriſt dit luy-meſme qu'il eſtoit une lampe ? puiſque dans le vray il ne pouvoit pas paſſer pour une lumiere en comparaiſon de celuy dont il eſt dit, [b] Qu'il eſtoit la veritable lumiere, qui illumine tout homme venant dans le monde. Lors donc que Jeſus-Chriſt diſoit à ſes diſciples : Vous eſtes la lumiere du monde ; de peur qu'ils ne tombaſſent dans la tentation de s'attribuer, par là, une qualité qui n'eſtoit dûe qu'à luy, & ne devinſſent des lampes éteintes par le vent de l'orgueil, incontinent après leur avoir dit : Vous eſtes la lumiere du monde ; il ajoûte : Une montagne ne peut eſtre cachée, & on n'allume point une

« *S. Matt. 5.* « 14.

« *S. Jean, 1. 9.* « « « *S. Jean & tous les autres Saints, dont il eſt dit, qu'ils* « *eſtoient des lampes en* « *qui l'huile de* « *la grace de J. C. entretenoit la lumiere & l'ardeur, n'eſtoient rien par eux-meſmes, & ne pouvoient pas eſtre appellés des lumieres en* « *comparaiſon* « *de celuy qui* « *eſt la vraye* « *lumiere qui* « *illumine tout homme venant dans le monde.*

a *ch. 1. v. 8.*
b *v. 9.*

« *S. Matt. 5.* « 14. & 15. «

» lampe pour la mettre ſous un boiſſeau; mais » on la met ſur un chandelier ; afin qu'elle » éclaire tous ceux qui ſont dans la maiſon. Ne ſeroit-ce pas auſſi que le Seigneur ne veut point marquer en cet endroit ſes diſciples par la lampe qu'on allume, mais par celuy qui l'alluma & la mit ſur le chandelier ? Il ne peut reſter aucun doute à cet égard, aprés avoir ouï de quelle maniere le Seigneur s'explique là-deſſus en
v. 16. » ce meſme endroit, Que voſtre lumiere, » dit-il, luiſe devant les hommes, afin que » voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient » voſtre Pere qui eſt dans le ciel.

Quoique les témoignages qu'ont rendus de J. C. tous les ſaints hommes qui en ont parlé, ne ſoient pas à mépriſer, puis qu'ils viennent du Pere qui les leur avoit inſpirés, c'eſt neãmoins peu de choſe en comparaiſon de celuy qu'il luy rend par luy-meſme, & de la connoiſſance que nous tirerons de J. C. immediatemẽt par J. C. quand nous aurons creuſé juſques à la pierre & établi ſur elle les fondemens de noſtre bonheur éternel.

IV. MOÏSE donc, Jean, les autres Prophetes, & les Apoſtres avoient rendu témoignage à Jeſus-Chriſt. Mais il a préferé à leur témoignage, celuy que ſes œuvres rendoient de luy. Ce n'eſt pas qu'il ne faille regarder le témoignage que ces ſaints hommes ont rendu de Jeſus-Chriſt, comme venant du Pere. Mais le Pere luy rend témoignage d'une maniere bien plus excellente, lorſqu'il nous fait connoiſtre ſon Fils par ce Fils meſme, & qu'il ſe fait auſſi connoiſtre à nous immediatement par luy. Quand l'homme ſera aſſez heureux pour pouvoir atteindre là, il n'aura plus beſoin de lampes ; & portant plus avant dans la terre les fondemens de ſon édifice, il parviendra à les poſer ſur la pierre.

Digitized by Google

V. VOUS voyez, par ce que nous venons de dire, mes Freres, qu'il eſt facile de comprendre les paroles de l'Evangile, qui ont fait noſtre lecture d'aujourd'huy. Mais comme je me ſouviens que je remis hier à vous expliquer quelque choſe qui nous reſtoit, j'eſpere que Dieu me fera la grace de m'acquiter de cette dette. Taſchez cependant de voſtre coſté, de vous reſſouvenir de ce que vous avez à deſirer de moy là-deſſus; afin qu'entrant les uns & les autres dans les diſpoſitions de pieté & d'humilité où eſtoit celuy dont il eſt parlé dans les Pſeaumes, auquel on demandoit où eſtoit ſon Dieu, nous puiſſions dire avec luy : Je me ſuis ſouvenu de ces choſes, & j'ay répandu mon ame en moy-meſme. Car en ces occaſions il faut tâcher d'élever ſon ame, non pas contre Dieu, mais juſques à Dieu, s'il ſe peut, comme faiſoit le Prophete, lorſqu'il diſoit [a]: Seigneur, j'ay élevé mon ame vers vous. Mais pour élever noſtre ame juſque-là, nous avons beſoin du ſecours d'enhaut. [b] Car le corps corrompu auquel elle eſt liée, l'appeſantit & la retient ſur la terre par la foule des penſées humaines dont il l'accable. Il faut donc tâcher de ramaſſer toutes nos penſées, qui ſe multiplient à proportion des objets dont nos ſens ſont frapés; de les réunir toutes; & de les élever juſques à

« *Pſeau.* 41. « 4. & 5.

Ce qu'il faut faire pour tâcher d'élever ſon ame à Dieu, pour ſurmonter tous les obſtacles qu'y met la multiplicité des penſées à quoy l'aſſujettiſſe ſa chair corrompue, & qui l'occupent ſouvent malgré elle des choſes de la terre.

a *Pſeau* 24. 1.
b *Sageſ.* 9. 15.

celuy qui eſt le centre de l'unité. Mais quand nous ne pourrions en venir à bout, ni comprendre en aucune maniere comment il ſe peut faire que le Verbe de Dieu, ſon Fils unique, éternel comme luy, & qui luy eſt égal en tout, ne puiſſe rien faire qu'il ne l'ait vû faire à ſon Pere; quoique d'ailleurs il ſoit certain que le Pere ne faſſe rien que par ce Fils, qu'on ſuppoſe attentif à le voir, (ce qui ne ſe peut comprendre, comme je l'ay déja dit, ſans le ſecours de celuy qui veut que nous élevions noſtre ame vers luy;) du moins il me ſemble que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt a voulu, par ces paroles, nous inſinuer quelque choſe de grand, & qu'il découvre à ceux qui ont toute l'attention & la capacité neceſſaire; excitant les autres à tâcher d'en devenir capables par la pureté de leur vie. Il me ſemble donc, mes Freres, que Jeſus-Chriſt a voulu nous inſinuer, en cet endroit, que l'ame raiſonnable, qui eſt dans l'homme & le diſtingue de la beſte, ne peut recevoir de vigueur, de beatitude, ni de lumiere, que de la propre ſubſtance de Dieu, lorſqu'il daigne ſe communiquer à elle; que cette ame agit ſur le corps qu'elle habite, & fait pluſieurs operations dans luy & par luy; que les ſens de ce corps ſont flatés ou bleſſés par les choſes corporelles, ſelon qu'elles luy conviennent ou non; & que

Le reſte de ce nombre démeſle admirablement ce que l'ame fait dans le corps & par le corps. Cecy merite d'eſtre lû avec une grande attention. On y verra en quoy conſiſte la veritable beatitude de l'homme.

l'ame, à cauſe de l'étroite union qu'elle a avec le corps où elle vit, participe à ces mouvemens differens, & ſent du plaiſir lorſque les ſens ſont flattés, & de la triſteſſe lorſqu'ils ſont bleſſés; mais que ce n'eſt point en cela qu'elle doit faire conſiſter ſon bonheur; qu'elle le doit mettre uniquement dans la jouïſſance de cette vie toûjours vivante, immuable, & éternelle, qui n'eſt autre choſe que la ſubſtance de Dieu meſme. De ſorte que comme le corps ne peut vivre, qu'autant qu'il participe à l'ame, qui eſt au-deſſus de lui, quoiqu'elle ſoit elle-meſme au-deſſous de Dieu; l'ame, de ſon coſté, ne peut ni vivre ni eſtre heureuſe, qu'autant qu'elle participe à quelque eſtre au-deſſus d'elle. Or il n'y en a point d'autre que Dieu, qui ſoit au-deſſus d'elle, comme elle eſt au-deſſus du corps. Ainſi l'ame ne peut faire à ſon corps qui eſt au-deſſous d'elle, d'autre bien que celuy qu'elle reçoit de Dieu, qu'elle voit ſeul au-deſſus d'elle, ni conſerver l'empire qu'elle doit avoir ſur ſon corps, qui eſt comme ſon ſerviteur, qu'elle ne demeure elle-meſme ſoûmiſe à Dieu, qui eſt ſon maiſtre. C'eſt là, mes Freres, toute la Religion chreſtienne, prêchée par tout le monde en dépit de ſes ennemis, qui ne pouvant contenir leur averſion, murmurent contr'elle dans les lieux où ils ne ſont

pas les plus forts, & la perſecutent cruellement dans les lieux où ils ont le deſſus. C'eſt cette Religion qui nous apprend à rejetter la multiplicité des dieux, & à n'en adorer qu'un, parcequ'il n'y a que celuy-là dont la jouïſſance peut rendre l'ame heureuſe. Car il ne faut pas s'imaginer qu'une ame ſainte puiſſe faire le bonheur d'une ame encore foible, ni qu'un Ange puiſſe faire celuy d'une ame ſainte. Il faut, ſi l'ame foible veut devenir heureuſe, qu'elle s'attache à celuy qui peut faire ſeul le bonheur de l'ame ſainte & de l'Ange; l'ame, en quelque état qu'elle ſoit, ne pouvant devenir heureuſe par la poſſeſſion de l'Ange; mais par celle de Dieu, qui ſeul peut faire le bonheur de l'Ange, comme il fait celuy de l'ame.

VI. TENANT donc pour conſtant ce que nous venons de dire, ſavoir, que Dieu ſeul peut faire le bonheur de l'ame raiſonnable, comme l'ame fait celuy du corps à qui elle donne la vie, & que l'ame eſt comme dans une ſituation mitoyenne entre Dieu & le corps: remettons-nous devant l'eſprit, non pas la lecture qui nous a eſté faite aujourd'huy, de noſtre Evangile; car nous l'avons, ce me ſemble, ſuffiſamment expliquée; mais celle qui fut faite l'autre jour, & qui renferme une matiere qui nous occupe depuis trois jours, & que

que nous tâchons, autant qu'il eſt en nous, de creuſer aſſez avant pour aller juſques à la pierre. Jeſus-Chriſt eſt le Verbe, & le Verbe de Dieu. Ce Verbe, qui eſt Jeſus-Chriſt, eſt avec Dieu dès le commencement. Il eſt Dieu, & n'eſt qu'un meſme Dieu avec le Pere. Il faut que l'ame raiſonnable tâche d'atteindre juſque-là. Et rien entre les choſes du monde n'égalant ſa grandeur & ſa penetration, elle ne doit pas s'arreſter aux creatures, mais les mépriſer comme indignes d'elle, pour s'attacher à ce qui eſt au-deſſus d'elle, c'eſt-à-dire à Dieu. Car rien n'eſt au-deſſus d'elle que Dieu. Je viens de dire que Jeſus-Chriſt eſtoit le Verbe, qu'il eſtoit le Verbe de Dieu, & que Jeſus-Chriſt Verbe eſtoit Dieu. Mais il y faut ajoûter [a] que le Verbe s'eſt fait chair, & a habité parmi nous; & qu'ainſi le Verbe & la chair, dont il s'eſt revêtu, c'eſt ce que l'on appelle Jeſus-Chriſt. Car ayant la forme & la nature de Dieu, dit l'Apoſtre [b], il n'a point crû que ce fuſt pour luy une uſurpation d'eſtre égal à Dieu. Et cependant ne pouvant ſe reſoudre à nous laiſſer dans le miſerable état où noſtre chûte nous avoit reduits, rempans ſur la terre, dans l'impuiſſance entiere de nous relever, & de retourner jamais à Dieu, il s'eſt anéanti luy-meſme, en prenant la forme & la

Rien entre les choſes de ce monde n'égalant la grandeur & la penetration de l'ame, elle ne doit pas s'arreſter aux creatures, mais les mépriſer, comme eſtant au-deſſous d'elle, pour s'attacher au ſeul eſtre qui eſt au-deſſus d'elle, c'eſt-à-dire à Dieu.

[a] S. Jean, 1. 14.

[b] Phil. 2. 6.

nature de ſerviteur qu'il n'avoit pas auparavant ; & l'uniſſant à ce qu'il avoit déja, il eſt devenu Homme-Dieu. Il entre dans ce compoſé myſterieux de quoy remedier à nos infirmités, & de quoy nous conduire à la perfection. Faites donc en ſorte, mon Frere, que Jeſus-Chriſt, par ce qu'il y a en luy de l'homme, vous aille chercher dans vos chûtes pour vous en relever, & qu'il vous conduiſe dans ſes voyes comme Homme-Dieu, juſques à ce qu'il ſe donne pleinement à vous comme Dieu. Toute l'œconomie des démarches que le Verbe fait Homme a faites ſur la terre pour le ſalut des hommes, aboutit à noſtre double reſurrection ; c'eſt-à-dire, à celle de noſtre ame, qui eſtoit morte par ſon iniquité, & à celle de noſtre corps, qui eſtoit comme mort par ſes infirmités. Comme l'un & l'autre eſtoient morts, il a fallu pourvoir à la reſurrection des deux. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait, en portant comme Verbe dans nos ames le principe de leur reſurrection ; & qu'il a fait comme Homme dans nos corps, par la liaiſon étroite qui eſt entr'eux & ſon Humanité ſainte, ſource de l'immortalité. Je dis, ſon Humanité ſainte, de peur que, ſi je diſois ſeulement, ſon corps, cette expreſſion ne paruſt favoriſer l'hereſie de ceux, qui excluant l'ame raiſonnable du compo-

Nous trouvons en J. C. le remede de nos infirmités, & la voie qui nous conduit à la perfectiõ. Cherchons donc en luy l'un & l'autre.

De quelle maniere les Chreſtiens trouvent en J. C. le principe de leur double reſurrection, c'eſt-à-dire, de celle de l'ame & de celle du corps. Ils tirent la premiere de la participation de la divinité, & l'autre de la liaiſon qu'il y a eu entre ſon Humanité ſainte, & le reſte de la nature humaine depuis le myſtere de l'Incarnation.

C'eſtoit l'hereſie des Apollinariſtes.

Digitized by Google

ſé de Jeſus-Chriſt, ne reconnoiſſoient en luy qu'une chair animée d'une ame ſemblable à celle des beſtes. Car toute ame, dont on retranche l'intelligence & la raiſon, ne peut eſtre regardée que comme une ame de beſte. Mais ils ont eſté chaſſés de l'Egliſe. Et puiſque cette erreur les en a fait chaſſer, croyons fermement qu'il y a en Jeſus-Chriſt le Verbe une ame raiſonnable & un corps; & que toute autre idée que nous prendrions de Jeſus-Chriſt, ne ſeroit point celle que le Chreſtien en doit avoir. Que la divinité de Jeſus-Chriſt reſſuſcite donc noſtre ame, de la mort où l'a miſe ſa propre iniquité; & que ſon Humanité ſainte reſſuſcite noſtre corps, en le tirant de la corruption que le peché a attirée ſur luy. C'eſt, ce me ſemble, mes Freres, la verité que nous pouvons tirer de la profondeur des paroles, qui furent lûes hier dans noſtre Evangile. Elles ne vont qu'à nous apprendre que Jeſus-Chriſt eſt venu pour reſſuſciter nos ames & nos corps, & de quelle maniere l'un & l'autre s'eſt fait. Nous avons déja dit que nos ames reſſuſcitent par la participation à la propre ſubſtance de ſa divinité, & nos corps par la liaiſon étroite qu'il y a entre eux & ſon Humanité ſainte, depuis le myſtere de l'Incarnation.

VII. EN VERITE', *en verité je s. Jean, 5.19.*

vous dis que le Fils ne peut agir par luy-meſme; mais qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Pere. Car tout ce que le Pere fait, le Fils le fait auſſi comme luy. Cela comprend le ciel, la terre, la mer, tout ce qui eſt dans le ciel, dans la terre, & dans la mer, toutes les creatures viſibles & inviſibles, les animaux, qui ſont ſur la terre, les arbres qui ſont plantés dans les champs, les poiſſons qui nagent dans l'eau, les oiſeaux qui volent en l'air, les étoiles qui luiſent dans le firmament; & outre cela, les Anges, les Vertus, les Trônes, les Dominations, les Principautés, & les Puiſſances. Seroit-il donc poſſible que Dieu le Pere euſt fait toutes ces choſes pour les montrer enſuite à ſon Fils, afin que ſur ce modelle, il en fiſt autant? Non certes. Ce ſont *ces meſmes choſes qu'a faites le Pere, que le Fils fait auſſi, & d'une maniere toute ſemblable, parceque le Pere aime le Fils, & il luy montre tout ce qu'il fait.* De ſorte que de dire que le Pere montre au Fils à reſſuſciter les ames, c'eſt dire que les ames ſont reſſuſcitées par le Pere & par le Fils, & qu'elles ne peuvent vivre que Dieu ne ſoit leur vie, comme elles ſont elles-meſmes la vie des corps qu'elles habitent. Ce que le Pere montre au Fils; c'eſt-à-dire, ce que le Pere fait, il le fait par le Fils. Car il ne faut pas s'imaginer que le Pere montre les choſes à

v. 20.

On voit icy ce que c'eſt que le montrer *de Dieu le Pere à l'égard de ſon Fils, & ce que c'eſt que le* voir *du Fils à l'égard de ſon Pere qui luy montre, autant qu'on peut démeſler une choſe ſi élevée & ſi abſtraite.*

ſon Fils, en les faiſant. C'eſt par luy qu'il les fait, en les montrant. Car le Fils voit dans le Pere toutes choſes, avant qu'elles ſoient faites. C'eſt ainſi que le Pere les luy montre; & c'eſt par cette maniere de *montrer* du Pere, & cette maniere de *voir* du Fils, que ſe fait tout ce que le Pere fait par ſon Fils. Et la reſurrection de l'ame conſiſte à devenir capable de connoiſtre comment cela ſe fait; l'union intime & ineffable qui eſt entre l'action du Pere, qui *montre* au Fils, & celle du Fils, qui *voit*; & que c'eſt par là que ſe fait ce qui n'eſt ni le Pere ni le Fils, mais qui eſt au deſſous du Pere & du Fils, & que le Pere fait par le Fils.

VIII. JE REVIENS à traitter cette matiere, d'une maniere moins élevée au deſſus des ſens, & me rabaiſſe juſques à voſtre portée, ſi neanmoins je puis dire que je me ſois élevé plus haut. Voulez-vous apprendre à voſtre fils à faire ce que vous faites, vous le faites devant luy, & luy montrez, par là, de quelle maniere vous le faites: & ainſi ce n'eſt point par voſtre fils que vous le faites. Vous commencez par le faire ſeul, puis vous le luy montrez après l'avoir fait, afin qu'il tâche d'en faire autant. Ce n'eſt pas icy la meſme choſe; il s'en faut bien. Croire que, ce qui ſe paſſe entre le Pere éternel & ſon

Deux idées ſelon leſquelles un pere peut montrer une choſe à ſon fils, afin qu'il en faſſe une ſemblable. La ſeconde de ces deux idées eſt à la verité moins groſſiere que la premiere: mais elles ne conviennent ni

l'une ni l'autre à la maniere dont le Pere éternel montre ce qu'il fait à son Fils.

Fils, eſt quelque choſe de ſemblable, à ce qui ſe paſſe entre les hommes, ce ſeroit effacer la reſſemblance de Dieu en nous, pour nous occuper trop de ce qui ſe paſſe parmi nous. Il me vient dans l'eſprit une autre maniere de concevoir comment un pere peut montrer à ſon fils une choſe, avant qu'il la faſſe, afin que ſon fils la faiſant ſur ce qu'il lui a montré, le pere ſoit cenſé la faire par ſon fils. Peut-eſtre, mes Freres, avez-vous penſé là-deſſus la meſme choſe que moy. Voicy ce que c'eſt. L'envie me prend-elle de faire baſtir une maiſon ? J'en fais dans mon eſprit le plan, & le communique à mon fils, afin qu'il l'execute. Il le fait. Et comme c'eſt ſur mon deſſein qu'il travaille, l'on peut dire, en quelque maniere, que c'eſt moy qui baſtis cette maiſon par luy. Cette idée eſt à la verité moins groſſiere que la premiere, & moins éloignée de repreſenter la choſe dont il s'agit. Mais il y a encore une diſproportion infinie. Je ne montre point la maiſon que je veux baſtir toute faite à mon fils, que je veux qui y travaille. Il faut que je luy en communique le plan ; & cela ne ſe peut faire immediatement de mon idée à la ſienne. Il faut pour cela que je me ſerve de paroles, qui ſortant de ma bouche, entrent dans l'oreille de mon fils & peignent dans ſon imagination, la figure

La difference qu'il y a entre la maniere la moins groſſiere dont un pere montre ce qu'il fait à ſon fils pour qu'il en faſſe autant; & celle dont le Pere éternel montre à ſon Fils ce qu'il fait, & que le Fils fait avec luy.

de la maiſon que je veux bâtir par luy. Or ces paroles, dont l'entremiſe m'eſt neceſſaire, ne ſont qu'un ſon que rend l'air agité, & ne ſont nullement une portion de ma ſubſtance, ni de celle de mon fils. C'eſt un ſigne dont mon eſprit ſe ſert pour faire entendre ce qu'il penſe à l'eſprit de mon fils; & ce ſigne eſt quelque choſe de different de mon eſprit, & de celuy de mon fils. Mais il n'en eſt pas de meſme dans la communication qu'a le Pere éternel avec ſon Fils. Qui oſeroit penſer que le Pere a beſoin de parole pour communiquer ſa penſée à ſon Fils, qui eſt lui-meſme ſa penſée & ſa parole? Y auroit-il quelqu'un aſſez ridicule pour penſer, qu'à la verité le Fils de Dieu eſt la parole par excellence du Pere; mais que cela n'empeſche pas qu'ils n'ayent eu commerce entr'eux par l'entremiſe d'autres paroles moins importantes, & de meſme nature que les noſtres, c'eſt-à-dire, des ſons paſſagers & volans, qui ſortant de la bouche du Pere, & entrant dans l'oreille du Fils, font connoiſtre au Fils les intentions du Pere? Eſt-ce donc que Dieu a un corps? Donnerons-nous au Pere éternel une bouche d'où ſortent ces paroles, & au Fils des oreilles où elles ſoient receuës? Banniſſons de noſtre penſée, lorſqu'il s'agit de Dieu, toute idée des choſes corporelles. Mais nous ne pou-

Abſurdité qui s'enſuivroit de penſer que le Pere éternel ſe ſert de paroles comme font les hommes pour faire entendre ce qu'il penſe à ſon Fils.

Il faut tâcher de se simplifier soy mesme pour eviter toutes les absurdités où l'on tombe d'ordinaire, quand on se veut former une idée de Dieu, dont la substance est la simplicité mesme. Ce qu'il faut faire pour y réussir.

vons pas atteindre à comprendre la simplicité de son estre, si nous ne tâchons de nous simplifier nous-mesmes; & nous ne saurions parvenir à le faire, qu'en nous débaraſſant des choſes du monde, car il n'y a point d'autre moyen d'en venir à bout. Comprenez donc ce que je vous dis, si vous le pouvez; & si vous ne le pouvez pas encore, du moins croyez-le, quoique vous ne le compreniez pas. Quand vous parlez à vostre fils, il faut neceſſairement que vous vous ſerviez pour cela de paroles; & ces paroles dont vous vous ſervez, qui ne ſont autre choſe qu'un ſon, ne ſont par conſequent ni vous, ni vostre fils.

IX. MAIS, me direz-vous, j'ay un fils qui a tant d'ouverture d'eſprit pour ce que je veux luy apprendre, que le moindre ſigne ſuffit pour le luy faire concevoir, ſans qu'il ſoit neceſſaire que je parle. Je le veux. Mais ces ſignes ſe font toûjours par certains mouvemens des yeux, des ſourcils, des levres, des mains, ou de quelqu'autre partie du corps qui ſuppléent à la parole; & ſont des moyens dont l'entremiſe eſt neceſſaire à vostre eſprit pour faire entendre à vostre fils ce que vous penſez. Et tous ces ſignes que l'eſprit eſt obligé de faire par le corps pour communiquer ce qu'il penſe, & ſans leſquels on ne s'en-

Entremiſe de ſignes neceſſaire pour que les hõmes puiſſent ſe communiquer ce qu'ils penſent l'un à l'autre. Il n'en eſt pas de meſme du Pere éternel à ſon Fils. La nature

Digitized by Google

tendroit pas, ſont tous d'une nature infiniment au-deſſous de celle de l'eſprit. Tout cela eſt également oppoſé à la ſimplicité qui ſe doit rencontrer dans l'operation dont il s'agit. Car dans le Pere, montrer au Fils ce qu'il fait, & engendrer ſon Fils, ce n'eſt qu'une meſme choſe. Je ſçay ce que je dis, quand je vous parle de la ſorte. Cependant, comme je connois la portée de ceux à qui je parle, je deſire pour eux qu'ils puiſſent parvenir à le comprendre auſſi. Mais ſi nous ne pouvons encore comprendre ce que c'eſt que Dieu; du moins tâchons de ne nous méprendre point ſur l'idée que nous nous en faiſons. Et c'eſt déja avoir fait du progrès pour ceux qui ne peuvent atteindre à la connoiſſance de ce que Dieu eſt, de ſavoir ce qu'il n'eſt pas. Dieu n'eſt pas un corps. Il n'eſt ni la terre, ni le ciel, ni la lune, ni le ſoleil, ni les étoiles. En un mot, ce n'eſt ni un corps terreſtre, ni un corps celeſte. Mais il faut aller encore plus loin. Dieu n'eſt pas meſme un eſprit; j'entens un eſprit tel que ſont ceux des hommes. Car encore qu'il faille croire que Dieu eſt eſprit, puiſque l'Evangile le dit; il faut pour comprendre quel eſprit c'eſt, s'élever au-deſſus des eſprits capables de changer, qui tantoſt ſavent une choſe, & tantoſt ne la ſavent point; quelquefois s'en ſouviennent,

divine eſt d'une ſimplicité ſi parfaite, qu'il ne ſe peut trouver rien de pareil.

C'eſt déja avoir fait quelque progrès pour ceux qui ne peuvent encore connoiſtre ce que c'eſt que Dieu, de connoiſtre ce qu'il n'eſt pas.

« *S. Jean, 4. 24.*

& d'autres fois l'oublient, qui veulent dans un temps ce qu'ils ne vouloient pas dans l'autre ; & puis enfin ne veulent plus ce qu'ils ont voulu. Car tout esprit, hors Dieu, s'il ne tombe en effet dans ces situations differentes, est du moins capable d'y tomber. Et c'est ce qu'il faut bien se garder de penser de Dieu, qui est toûjours le mesme. On ne peut pas dire qu'il a esté quelquefois d'une maniere, & quelquefois de l'autre. Car par tout où il se trouve de ces sortes de changemens, il s'y trouve aussi une espece de mort ; puisque c'en est une de n'estre plus ce que l'on estoit. De sorte qu'encore que l'on puisse dire avec verité, que l'ame de l'homme est immortelle, à cause d'une vie qu'elle a en elle qui ne finit point : on la peut neanmoins considerer comme mortelle, par rapport à une autre vie qui est aussi en elle, selon laquelle elle est sujette au changement. De là vient, que si, après avoir vécu selon les regles de la sagesse, elle vient à vivre dans le dereglement, on la doit regarder comme morte d'une mauvaise mort. Et si au contraire, elle passe du dereglement à la sagesse, on la doit regarder comme morte d'une mort qui luy est avantageuse. L'Ecriture nous apprend qu'il y a de ces deux genres de mort. Les morts dont elle parle, lorsque Jesus-Christ dit à ce jeune hom-

Dieu est à la verité un esprit. L'Ecriture nous l'apprend: mais c'est un esprit incapable de changement.

En quel sens l'ame de l'homme est immortelle, & en quel sens elle ne l'est pas. Il se passe en elle de deux sortes de morts, dont il y en a une qui luy est avantageuse.

Digitized by Google

me à qui il commandoit de le ſuivre : Laiſſez les morts enſevelir leurs morts, eſtoient dans cette mauvaiſe mort ; auſſi bien que ceux dont il eſt dit : Levez-vous, vous qui dormez ; ſortez d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt vous éclairera ; & ces autres, dont noſtre Evangile dit, *Que les morts entendront la voix de Jeſus-Chriſt, & que ceux qui l'entendront, reſſuſciteront.* Ceux dont parle icy le Seigneur, eſtoient morts & d'une méchante mort ; & c'eſt en les en tirant qu'ils reſſuſcitent ; & en reſſuſcitant, ils meurent d'une mort favorable, parcequ'ils ceſſent d'eſtre ce qu'ils eſtoient ; & que ceſſer d'eſtre ce qu'on eſtoit, c'eſt une eſpece de mort. Mais pourquoy, me direz-vous, appeller ce changement du mal au bien une mort ? Parceque l'Apoſtre l'a appellé de la ſorte, lorſque parlant aux Coloſſiens, il leur dit : Si donc vous eſtes morts avec Jeſus-Chriſt, à ces premieres & plus groſſieres inſtructions du monde, comment vous laiſſez-vous impoſer des loix comme ſi vous viviez dans ce premier état du monde ? Et dans un autre endroit : Car vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt. L'Apoſtre veut donc que nous mourions pour vivre, comme il avoit fallu que nous vécuſſions pour pouvoir mourir. Tout ce qui peut donc devenir mauvais, de bon qu'il eſtoit,

« *S. Matt. 8.* « 22.

« *Epheſ. 5.* 14.

« *S. Jean, 5.* 25.

« *Coloſſ. 2.* 20.

« *Là-meſme, ch. 3. v. 3.*

Tout ce qui peut devenir mauvais de

Digitized by Google

bon qu'il eſtoit, ou devenir bon de mauvais qu'il eſtoit, n'eſt point Dieu: & pourquoy cela.

ou devenir bon, de mauvais qu'il eſtoit, n'eſt pas Dieu. Car Dieu ne peut ni devenir meilleur, puiſqu'il eſt la bonté ſouveraine, ni devenir moins bon qu'il n'eſt, parcequ'il eſt la veritable éternité, dont toute ſorte de temps eſt exclus, & dont par conſequent on ne peut rien dire qui marque quelque difference de temps : & c'en ſeroit une de dire : Il eſt préſentement ce qu'il n'a pas encore eſté. Et afin que nous ne confondions pas la maniere dont Dieu eſt immortel, avec celle dont l'ame eſt immortelle, encore que l'ame ſoit immortelle ; ce meſme Apoſtre ne laiſſe pas de dire, en parlant de Dieu, * Qu'il poſſede ſeul l'immortalité ; nous apprenant par là qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit exemt de toute mort, parcequ'il eſt ſeul immuable ; & il eſt ſeul immuable, parcequ'il n'y a que luy qui poſſede la veritable éternité, & que par conſequent il ne peut y avoir en luy aucun changement.

Quoy que l'ame ſoit immortelle en ſa maniere, il n'y a que Dieu, dont on puiſſe dire qu'il eſt ſeul exempt de toute mort, parcequ'il n'eſt ſujet à aucun changement.

** 1. Tim. 6. 16.*

X. TASCHONS de découvrir en nous ce qui nous eſt le plus intime ; je ne dis pas ce qui eſt en nous, parcequ'il reſide dans noſtre corps, par exemple, la main ou le pied, qui en ſont des parties ; la ſanté & l'âge qui le rendent plus ou moins vigoureux. Car encore que l'on puiſſe dire, & que ce ſoit meſme l'uſage de dire ; que cela eſt en nous, il n'eſt, à proprement

Digitized by Google

parler, que dans le vêtement de noſtre ame. Paſſons donc plus avant, & laiſſons noſtre corps, qui n'eſt que comme l'envelope ou le dehors de l'ame; entrons juſque dans le ſanctuaire de l'homme, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus intime de l'ame; & tâchons de découvrir là, s'il ſe peut, ce que je veux dire. Mais ſi vous eſtes ſi éloignés de pouvoir vous connoiſtre vous-meſmes, comment pourrez-vous atteindre juſques à connoiſtre Dieu? Cependant, lorſque je vous parlois de Dieu, vous vous imaginiez pouvoir bien entendre ce que je vous en diſois: préſentement que je ne vous parle que de vous-meſmes, de voſtre propre ame, voyez ſi vous comprenez bien ce que j'en dis. C'eſt par là qu'il eſt bon de vous éprouver. Je ne vais pas bien loin chercher des exemples où il ſe trouve quelque choſe qui approche de ce qui ſe paſſe en Dieu à cet égard, pour tâcher à vous en donner quelque idée. Je m'en tiens à voſtre ame, car c'eſt dans l'ame, & non point dans le corps, que l'homme a eſté fait à l'image de Dieu. Cherchons donc Dieu dans ſon image; & tâchons de reconnoiſtre le Createur en ce qu'il y a de plus ſemblable à luy dans la creature. Examinons ce qui ſe paſſe au dedans de nous-meſmes, pour voir ſi nous y pourrons trouver quelque operation qui éclairciſſe un

Comme l'homme eſt fait à l'image de Dieu, c'eſt en luy, ou du moins en ſon ame, que cette image eſt gravée, & qu'on peut trouver quelque choſe qui donne une idée plus approchante de ce qui ſe paſſe en Dieu.

Digitized by Google

peu ce que nous disons, & nous aide à comprendre comment le Pere peut *montrer* à son Fils, & le Fils *voir* une chose avant que le Pere l'ait faite par ce mesme Fils. Mais quand je serois parvenu, par cette recherche, à vous en donner quelque idée, ne vous imaginez pas pour cela que ce soit la mesme chose, & tenez-vous-en à la regle de pieté que je vous ay proposée, & dont je vous avertis de ne vous départir jamais, qui est, que ne pouvant pas comprendre ce qu'est Dieu, vous comptiez pour beaucoup d'estre parvenus à savoir ce qu'il n'est point.

Quelque idée que l'homme puisse donner à un autre homme de ce qui se passe en Dieu, il ne doit pas croire que la chose soit tout-à-fait comme il la conçoit.

XI. Je trouve dans l'esprit de l'homme deux choses, la memoire, & la pensée, qui est comme la pointe de l'ame, & son premier regard. L'ame apperçoit-elle quelque chose par le ministere des yeux, elle en charge la memoire, elle l'y met comme dans un reservoir, & l'y cache comme dans un tresor, que l'on place d'ordinaire dans les lieux les plus secrets & les plus reculés; de sorte que quand elle pense à autre chose, ce qu'elle a mis ainsi à quartier dans sa memoire, ne se présente non plus à elle que s'il n'y estoit point. Pour preuve de ce que je dis, lorsque je viens, par exemple, à nommer Carthage, cette ville se présente en dedans à tous ceux qui y ont esté comme s'ils la voyoient.

On ne peut mieux démêler que le fait S. Aug. dans tout ce nombre, de quelle maniere la pensée, après avoir tiré les images de ce qui luy est montré par les sens, les met en reserve dans la memoire, & les y place de façon qu'elles ne se présentent à l'esprit que quand il en a besoin, sans le détourner le moins du monde, lorsqu'il est attentif à autre chose.

Digitized by Google

Eſt-ce à dire pour cela qu'il y ait autant de Carthages, que de perſonnes qui me l'ont entendu nommer ? Il ſeroit ridicule de le croire. Mais ce ſeul nom que j'ay prononcé, & les trois ſyllabes qui le compoſent, ſortant de ma bouche, ont entré dans les oreilles de tous ceux qui entendent ce qu'elles ſignifient, & de leurs oreilles paſſant juſque dans l'ame, elles l'ont détournée de l'attention qu'elle avoit ailleurs, & l'ont obligée à reflechir ſur l'image de Carthage qu'elle avoit miſe à part dans ſa memoire. Et c'eſt de cette maniere que Carthage s'eſt préſentée à eux dans cet inſtant. Car il eſt clair que cette image n'a pas pû ſe faire ſur le champ. Elle eſtoit dans leur memoire dès le temps qu'ils avoient vû cette ville. Cependant elle y eſtoit cachée, c'eſt-à-dire qu'elle y eſtoit ſans que l'eſprit l'y viſt, parcequ'il eſtoit occupé ailleurs. Mais quand il eſt venu à ſe tourner de ce coſté-là, il l'a vûe. La memoire donc dans cette occaſion montre à la penſée Carthage, qu'elle ne luy montroit pas avant que l'eſprit euſt fait attention à l'image que l'ame en conſervoit dans ſon ſein. Voilà donc deux operations qui ſe ſont faites dans l'ame. La memoire a montré, & la penſée a vû ; & tout cela s'eſt fait ſans l'entremiſe d'aucun moyen exterieur. Il n'a point fallu de paroles par

Quel éclairciſſement on peut tirer, pour expliquer ce qui ſe paſſe entre le Pere éternel & ſon Fils, de ce qui ſe paſſe dans noſtre ame, lorſque la memoire montre à la penſée les images qu'elle a miſes en dépoſt dans ſon ſein, & que la penſée les voit. Ce que les deux operations faites dans une meſme ſubſtance, & dans le meſme inſtant ont de ſemblable à ce qui ſe paſſe en Dieu, & ce qu'elles ont de different.

leſquelles la memoire s'expliquaſt à la penſée ; point de ſignes faits par les yeux ou autrement ; point de ſons articulés, point d'écriture : cela s'eſt fait par une communication immediate. Et de plus, il eſt à remarquer que celle qui montroit, & celle à qui elle montroit ſont de meſme ſubſtance, eſtant l'une & l'autre des parties de l'ame. Mais il avoit fallu que l'ame euſt puiſé par les yeux du corps l'image de Carthage qu'elle avoit miſe en reſerve dans la memoire ; ce qu'elle n'euſt pû faire, ſi elle n'avoit vû cette ville auparavant. Il en eſt de meſme d'un arbre dont on ſe reſſouvient, d'une montagne, d'une riviere, du viſage de ſon ami, de celuy de ſon ennemi, de celuy de ſon pere, de celuy de ſa mere, de ſon frere, de ſa ſœur, de ſon fils, de ſon voiſin, d'un livre, des caracteres qu'on y a vûs, de cette Egliſe où nous ſommes aſſemblés. Il faut avoir vû toutes ces choſes-là pour s'en ſouvenir, & en avoir mis dans noſtre memoire des images comme en reſerve, pour eſtre préſentées à noſtre penſée, toutes les fois que nous voudrions voir ces ſortes de choſes, ſans qu'elles ſoient préſentes aux yeux de noſtre corps. Car, par exemple, vous avez vû Carthage lorſque vous y eſtiez ; voſtre ame en a puiſé par les yeux du corps l'image qu'elle a miſe en reſerve dans ſa memoire ;

pour

Digitized by Google

pour pouvoir ſe repréſenter cette ville toutes les fois qu'il luy plairoit, quand meſme vous n'y ſeriez plus. Mais il y a cette difference que noſtre ame tire du dehors toutes les images dont elle remplit ſa memoire ; au lieu que le Pere éternel ne tire du dehors rien de ce qu'il *montre* à ſon Fils ; tout ſe paſſe en dedans. Et il faut neceſſairement que la choſe ſoit de la ſorte ; car tout ce que le Pere fait au dehors ; il le fait par ſon Fils. Et comme toute creature a eſté faite par luy, il n'y en avoit aucune avant qu'il les fiſt. De ſorte que ce ne peut eſtre une choſe déja faite que le Pere éternel *montre* à ſon Fils ſur l'idée qu'il en ait retenuë, comme la memoire montre à la penſée l'idée des choſes faites ; & dont elle conſerve les images qu'on a miſes en dépoſt dans ſon ſein. Mais le Pere a montré à ſon Fils les choſes en les faiſant, & le Fils les a vûes de meſme, parceque le Pere les a faites par ſon Fils qui les voyoit. Et il ne faut pas avoir de peine ſur ce qu'il n'eſt point dit en cet endroit de l'Evangile, *Que le Fils ne fait* que ce qui luy eſt montré par ſon Pere, mais *que ce qu'il voit faire à ſon Pere*. Car cela ne ſignifie rien, ſinon, que c'eſt le meſme au Pere de faire quelque choſe, & de le *montrer* à ſon Fils ; parceque tout ce qu'il fait, il le fait par ſon Fils qui le *voit* en le faiſant ; que le temps

n'a nulle part ni à l'action par laquelle le Pere fait ce qu'il *montre* à ſon Fils, ni à celle par laquelle le Fils le *voit*. Le Pere ayant fait le temps par ſon Fils, comme le reſte des choſes créées; comment auroit-il pû le luy montrer par une action qui euſt beſoin de temps pour eſtre faite? Mais ce qui s'appelle *montrer* dans le Pere, eſt le principe de ce qui s'appelle *voir* dans le Fils; comme le Pere eſt le principe du Fils quand il l'engendre. Car c'eſt le *montrer* qui produit le *voir*, & non point le voir qui produit le montrer: & ce n'eſt point parce qu'on voit une choſe, qu'elle eſt montrée; mais c'eſt parcequ'elle eſt montrée, qu'on la voit. Que ſi nous pouvions parvenir à voir cette verité avec moins de nuages, & plus parfaitement que nous ne la voyons, peut-eſtre trouverions-nous que le *montrer* du Pere n'eſt autre choſe que le Pere, & le *voir* du Fils n'eſt non plus autre choſe que le Fils. Mais ſi nous avons de la peine à comprendre, & encore plus à vous expliquer comment la memoire montre à la penſée ce qui luy a eſté confié, après l'avoir puiſé des objets qui ſont au dehors; combien ſommes-nous moins en état de comprendre & de vous expliquer comment le Pere *montre* au Fils ce qu'il n'a point puiſé d'ailleurs, & qui, à proprement parler, n'eſt autre choſe

Si on ne peut comprendre qu'avec bien de la peine & très-imparfaitement comment la memoire montre à la penſée les images des choſes que la penſée y a miſes en dépoſt, & comment la penſée les voit: qui

Digitized by Google

que luy-meſme ? Nous ſommes encore trop peu avancés pour prétendre à des connoiſſances ſi élevées. Il faut ſe contenter de tâcher à vous faire voir ce que Dieu n'eſt point, ſans entreprendre de vous montrer ce qu'il eſt. Que faire donc, pour y parvenir ? Ce ſeroit vous tromper de vous dire que vous puiſſiez apprendre ce que c'eſt que Dieu, ni de moy ni par moy. Je me trouve à cet égard auſſi peu avancé que vous. Nous ne pouvons y réuſſir ni vous ni moy, que par le ſecours de celuy, dont nous venons de dire avec le Pſalmiſte: Rejettez vos ſoins ſur le Seigneur, & il vous nourrira. Car, ô homme, qui que vous ſoyez, vous ne pouvez pas connoiſtre ce que c'eſt que Dieu, parceque vous n'eſtes encore à cet égard que comme un enfant. Il faut donc que vous croiſſiez pour devenir capable de voir ce que vous ne pouvez pas encore voir, parceque vous eſtes trop petit. Mais l'on ne peut croiſtre ſi l'on n'eſt nourri. Rejettez donc vos ſoins ſur le Seigneur, & il vous nourrira.

pourroit concevoir de quelle maniere Dieu le Pere montre ce qu'il fait à ſon Fils, & de quelle maniere le Fil. les voit.

„*Pſeau. 54. 23.*

XII. TASCHONS maintenant de parcourir legerement ce qui nous reſte à expliquer de la lecture de noſtre Evangile : & vous verrez, mes Freres, que le Seigneur vous y inſinue les choſes que je viens de vous marquer. *Le Pere aime le Fils, & il luy montre tout ce qu'il fait.* Il reſſuſcite

S. Jean, 5. 20.

les ames, mais c'eſt par ſon Fils ; & il les reſſuſcite pour les mettre en état de jouïr de la propre ſubſtance de Dieu, c'eſt-à-dire, du Pere & du Fils. *Et il luy montrera des œuvres encore plus grandes que celles-là* ; c'eſt à-dire plus grandes, que les gueriſons miraculeuſes des malades. Comme nous avons déja expliqué * cela aſſez au long, il n'eſt pas neceſſaire d'en parler davantage. La reſurrection des corps pour vivre éternellement, eſtoit un miracle bien plus grand, que celuy qu'il fit ſur ce malade, à qui il ne rendit la ſanté que pour un temps. C'eſt en vûe de cela qu'il eſt dit parlant du Pere par rapport au Fils : *Et il luy montrera des œuvres plus grandes que celles-cy ; en ſorte que vous ſerez vous-meſmes remplis d'admiration.* Cette expreſſion : *Il luy montrera*, marque quelque choſe qui ſe fait dans le temps. Comment donc peut-elle convenir au Verbe qui n'a point eſté créé, qui eſt avant tous les temps, & par qui le temps a eſté fait ? Elle ne luy convient pas comme Verbe, mais comme Verbe fait homme. Car en cette qualité on peut raiſonner du temps à l'égard de Jeſus-Chriſt ; comme à l'égard des autres hommes. Auſſi les Evangeliſtes qui annoncent ſa naiſſance ſelon la chair, marquent-ils en quel temps, ſous quels Conſuls, & quel jour il eſt né de la ſainte

* Aux Traitez XIX. & XXI.

Quand il eſt dit que le Pere montrera à ſon Fils des œuvres plus grandes, ce terme de montrera, *qui marque une choſe qui s'execute dans le temps, ne peut s'entendre de J. C. comme Verbe, qui en cette qualité eſt au deſſus des temps, mais de J. C. comme homme, qui dans ſa nature*

Digitized by Google

Vierge, après avoir eſté conçu du Saint-Eſprit. C'eſt donc le meſme Jeſus-Chriſt, par qui le temps a eſté fait en qualité de Verbe, & qui en qualité d'homme a eſté fait dans le temps. C'eſt en ce dernier ſens qu'il eſt dit, *Que le Pere luy montrera des œuvres plus grandes que celles-cy*; c'eſt-à-dire, la reſurrection des corps, qui eſt une œuvre bien plus grande que la gueriſon des malades. De ſorte que *vous ſerez remplis d'admiration*, continue Jeſus-Chriſt, de voir cette reſurrection des corps faite par le Fils.

humaine a eſté aſſujetti aux temps comme les autres hommes.

XIII. ENSUITE il revient à parler de la reſurrection des ames, & dit, *Que comme le Pere reſſuſcite les morts & leur rend la vie; ainſi le Fils donne la vie à qui il luy plaiſt.* Il s'agit icy de ceux que le Pere & le Fils reſſuſcitent ſelon l'eſprit; & ils reſſuſcitent l'un & l'autre ceux qu'il leur plaiſt; mais c'eſt toûjours les meſmes qu'ils reſſuſcitent. Car le Pere les reſſuſcite par le Fils, par qui il fait toutes choſes. C'eſt préciſément ce que ſignifient ces paroles: *Car comme le Pere reſſuſcite les morts & leur rend la vie; ainſi le Fils donne la vie à qui il luy plaiſt.* Voilà pour ce qui regarde la reſurrection des ames. Il revient enſuite à celle des corps; & voicy ce qu'il en dit: *Le Pere ne juge perſonne, mais il a donné au Fils toute la puiſſance de juger.* La reſur-

S. Jean, 5. 21.

v. 22.

Comment se fait la resurrection des ames : comment celle des corps ; & quelle part ont le Pere éternel & son Fils à l'une & à l'autre.

rection des ames se fait immediatement par la substance éternelle & immuable du Pere & du Fils ; mais pour celle des corps, elle se fait seulement par le ministere de l'humanité sainte dont le Fils de Dieu s'est revestu dans le temps, & par où il n'est point éternel comme son Pere: aussi le Pere luy en a-t-il donné la puissance. Quand il s'agit de cette derniere resurrection marquée par le jugement, qui est le temps où elle se fera, il est dit, *Que le Pere ne juge personne, mais qu'il a donné toute puissance de juger au Fils.* Quand, au contraire, il s'agit de la resurrection des ames, il est dit, *Que comme le Pere ressuscite qui il veut, le Fils aussi donne la vie à qui il luy plaist.* Le Pere ressuscite donc les ames avec le Fils. Mais quant à la resurrection des corps, *le Pere ne juge personne, mais il a donné toute puissance de juger à son Fils ; afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere.* Ces dernieres paroles se doivent entendre de la resurrection des ames, qui nous doit engager non seulement *à honorer le Fils, mais à l'honorer autant que le Pere*, parce que cette resurrection des ames se fait également par le Fils & par le Pere ; & ainsi ils meritent d'estre également honorés dans cette occasion. Il n'en est pas de mesme de l'honneur qu'il faut leur rendre pour la resurrection des corps. Il est

v. 23.

Quand il s'agit de la resurrection des ames, il faut y honorer autant J. C. que le Pere, parcequ'il agit comme son Verbe, & qu'en cette qualité il luy est égal en tout. Mais il n'en est pas de mesme dans la

Digitized by Google

seulement dit à cet égard, *Que celuy qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Pere.* L'un & l'autre y doivent estre honorés; mais il n'y a rien qui marque qu'il faille y honorer autant le Fils que le Pere; & il ne seroit pas juste. Car encore que Jesus-Christ doive estre honoré comme homme, tel qu'il paroistra à cette resurrection des corps, il ne doit pas en cette qualité estre autant honoré que le Pere. Pourquoy cela? Parceque c'est par rapport à cette qualité qu'il a dit, Que son Pere est plus grand que luy. Quand est-ce donc qu'il faut honorer le Fils autant que le Pere? C'est lorsqu'on le regarde en qualité de Verbe qui estoit au commencement, qui estoit avec Dieu, & par qui toutes choses ont esté faites. Aussi dans l'endroit, où il est seulement dit, Que *celuy qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Pere*, il y est ajoûté, *qui l'a envoyé*; ce qui ne convient qu'au Fils de Dieu fait homme; car c'est pour lors qu'il a esté envoyé.

resurrection des corps, où J. C. n'agit qu'en qualité d'homme, qui a esté envoyé par le Pere, & a receu de luy la puissance de juger.

« *S. Jean*, 14. « 28.

XIV. MAIS parceque nous n'aurions rien pû comprendre aux verités que Jesus-Christ nous a enseignées, & que les paroles dont il se servoit pour nous en instruire, nous auroient échapé, s'il ne les avoit rebatues souvent, pour s'accommoder à nostre foiblesse; il revient encore de la resurrection des corps, à parler de celle des

Pourquoy selon S. Aug. J. C. parle si souvent des choses de Dieu qui sont difficiles à entendre.

S Jean 5. 24. ames, lorſqu'il dit : *En verité, en verité je vous dis que celuy qui entend ma parole, & qui croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; & il ne tombe point dans la condannation ; mais il eſt déja paſſé de la mort à la vie.* Mais comme ces paroles pourroient donner lieu de penſer que ce ſeroit ſeulement du Pere que tiendroient la vie, ceux, qui entendant la parole de Jeſus-Chriſt, croiroient à celuy qui l'a envoyé ; que ce qui empeſche de tomber dans la condannation, & fait paſſer de la mort à la vie, c'eſt uniquement de croire au Pere qui a envoyé Jeſus-Chriſt, ſans que le Fils ait part à ce grand ouvrage : Jeſus-Chriſt nous apprend incontinent après, qu'il S. Jean, 5. 25. donne auſſi la vie à qui il luy plaiſt : *En verité, en verité je vous dis que l'heure vient, & qu'elle eſt déja venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront, vivront.* Il ne dit pas là, Ceux qui croiront en celuy qui m'a envoyé, mais ceux qui entendront la voix du Fils de Dieu, c'eſt-à-dire, y obéïront, *vivront.* Ceux qui reſſuſciteront dans l'ame, tiendront donc la vie du Pere en qui ils auront crû, & du Fils dont ils auront entendu la voix, & y auront obéï. Et la raiſon pour laquelle ils tiendront la vie du Fils, auſſi bien que du Pere, c'eſt parceque *comme le Pere a la vie en luy-meſme,*

Ce qui donne la vie à l'ame, c'eſt d'entendre la voix du Fils de Dieu, & d'y obeir. Cette reſurrection eſt donc l'ouvrage du Pere, à qui l'on aura crû, & du Fils dont on aura entendu la voix.

v. 26.

il a donné auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſme.

XV. C'EST par là que Jeſus-Chriſt finit tout ce qu'il avoit à dire en cet endroit, de la reſurrection des ames. Et continuant à parler plus clairement qu'il n'avoit encore fait, de celle des corps, il dit que, *Le Pere a donné au Fils la puiſſance de juger.* Il ne s'agit plus icy, comme vous voyez, de reſſuſciter les ames par la foy & par la ſageſſe, mais de juger. Et pourquoy cette puiſſance de juger a-t-elle eſté donnée à Jeſus-Chriſt ? *Parcequ'il eſt Fils-de-l'homme.* Il y a pluſieurs choſes que le Pere fait par Jeſus-Chriſt, conſideré comme Fils de l'homme, & non pas comme Verbe, & qui ne regardent pas la ſubſtance divine, par où ils ſont égaux l'un à l'autre. C'eſt de cette premiere ſorte que Jeſus-Chriſt eſt né, qu'il a eſté crucifié, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité ; car rien de tout cela n'eſt arrivé au Pere. Il faut en dire de meſme de la reſurrection des corps. Car pour celle des ames, le Pere la fait par ſon Fils, & leur ſubſtance, par où ils ſont égaux, y a part ; les ames eſtant capables de participer à cette lumiere immuable. Mais la nature des corps les rendant incapables d'y avoir aucune part, le Pere les reſſuſcite par ſon Fils, en tant qu'il eſt Fils-de-l'homme. Car, comme

S. Jean, 5. 27.

Difference qu'il y a entre les choſes que font le Pere & J. C. conſideré comme Fils de Dieu, & celles que le Pere fait par ce meſme J. C. conſideré comme Fils-de-l'homme. La reſurrection des ames eſt du nombre des premiéres, & la reſurrection des corps eſt du nombre des autres.

Digitized by Google

v. 22. nous l'avons déja dit, *le Pere ne juge perſonne, & il a donné à ſon Fils toute puiſſance de juger, parcequ'il eſt Fils-de-l'homme.* Et afin qu'on ne puſt douter que tout cela ſe doit entendre de la reſurrection des S. Jean, 5. 28. corps, il ajoûte : *Ne vous étonnez pas de cecy, car le temps viendra*, (ce temps n'eſt donc pas encore venu) comme nous le * Au Traité XXII. diſions hier juſques à vous en laſſer, *que tous ceux qui ſont dans les ſepulcres, entendront la voix du Fils de Dieu, & en ſortiront.* Pour que faire ? Pour eſtre jugés.

v. 29. *Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres, reſſuſciteront à la vie ; mais ceux qui auront fait de mauvaiſes œuvres, en ſortiront pour reſſuſciter à leur condamnation.* Et ce ſera vous ſeul qui ferez tout cela, mon Seigneur Jeſus-Chriſt, parceque le Pere vous a donné toute puiſſance de juger, & ne juge perſonne. Il eſt vray que je le fais, mais voicy comme je le fais répond le Seigneur.

v. 30. *Je ne puis rien faire de moy-meſme : je juge ſelon ce que j'entens, & mon jugement eſt juſte.* Quand il s'agiſſoit de la reſurrection des ames, où Jeſus-Chriſt agit en Dieu, avec le Pere, il ne ſe ſert pas du terme (*j'entens*) qui marque inferiorité dans le diſciple qui écoute les ordres de ſon maiſtre pour y obéïr ; mais il ſe ſert au-contraire, du terme : *Je voy*, qui ne marque aucune inferiorité ; parceque dans cette

Quand J. C. parle de ce qu'il fait comme homme, il ſe ſert de termes qui marquent qu'il eſt inferieur & ſoumis à ſon Pere. C'eſt pour cela qu'il dit : Je juge ſelon ce que j'entens, *quand il*

Digitized by Google

premiere reſurrection Jeſus-Chriſt agiſſoit en Maiſtre ; au lieu qu'il agit icy ſelon ſa nature de ſerviteur. Il dit : *Je juge ſelon ce que j'entens.* Et voulant nous donner en meſme temps une regle certaine, pour connoiſtre ſi nos jugemens ſont juſtes, ou non ; il ajoûte ces paroles ſi dignes de voſtre attention, mes Freres : *Mon jugement eſt juſte, parceque je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.*

s'agit de la reſurrection des corps, pour laquelle il a reçu comme homme toute puiſſance de ſon Pere. Mais il ne parle pas de la ſorte, lorſqu'il s'agit de la reſurrection des ames, qui ſe fait immediatement par ce qu'il a d'égal à ſon Pere.

---

*TRAITÉ XXIV.

* Preſché la veille du jour que le fut le XXV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Jeſus alla enſuite au-delà de la mer de Galilée, qui eſt le lac de Tiberiade* ; juſques à ces autres paroles : *C'eſt là vraiment le Prophete qui doit venir dans le monde.*

S. Jean, 6. 1.

v. 14.

I. LEs miracles que noſtre Seigneur Jeſus Chriſt a faits, ſont des effets de la toute-puiſſance divine, qui avertiſſent l'eſprit de l'homme de tâcher de s'élever, par les choſes viſibles, à la connoiſſance du Dieu inviſible. Car comme Dieu eſt une ſubſtance qui ne peut eſtre vûe par les yeux de la chair, & comme les prodiges qu'il produit dans le gouver-

De quelle utilité ſont les miracles ; & les raiſons que Dieu a euës de ſe reſerver à en faire de temps en temps dans certaines occaſions : & l'effet qu'ils font ſur l'eſprit de ceux à qui ils ſont connus.

Digitized by Google

nement de l'Univers, ſont comptés pour ſi peu de choſe, parcequ'ils ſe font tous les jours, qu'il n'y a quaſi perſonne qui prenne la peine de faire attention ſur les œuvres admirables de la divine Providence, qui paroiſſent dans le moindre grain de ſemence à ceux qui y ſont attentifs : il a voulu, par ſa miſericorde infinie, ſe reſerver certains effets qui ne ſont point ſelon le cours ordinaire de la nature, pour les produire dans les temps qu'il juge à propos; afin qu'ils frapaſſent d'étonnement, non par leur grandeur, mais par leur nouveauté, l'eſprit de ceux qui ne ſe donnoient plus la peine de reflechir ſur des choſes qu'ils avoient accoûtumé de voir arriver tous les jours. Car, par exemple, quoique le gouvernement de tout le monde ſoit un miracle bien plus grand, que celuy que fit Jeſus-Chriſt en raſſaſiant cinq mille hommes de cinq pains, perſonne n'admire le premier de ces deux miracles; & tout le monde admire le dernier, non parcequ'il eſt plus grand que l'autre, mais parcequ'il eſt plus rare. Car qui eſt-ce qui nourrit chaque jour tout l'Univers? N'eſt-ce pas celuy qui fait produire à un petit nombre de grains des moiſſons abondantes? Jeſus-Chriſt a donc agi en Dieu dans le miracle de noſtre Evangile. La toute-puiſſance eſtoit entre ſes mains, & c'eſt

Belle comparaiſon de ce qui ſe fait tous les ans; lors que le grain ſe multiplie dans la terre pour la nourriture de tout le genre humain, à ce

Digitized by Google

par elle qu'il multiplia ces pains ; comme c'eſt par elle qu'il multiplie chaque jour les grains que l'on ſeme. Ces pains eſtoient comme des ſemences, qui ne furent pas jettées dans la terre ; mais qui furent multipliées par celuy qui a créé la terre. Ce miracle a donc eſté préſenté à nos ſens, pour élever noſtre ame ; & il a eſté expoſé à nos yeux, pour exercer noſtre eſprit ; afin que les prodiges viſibles nous fiſſent admirer le Dieu inviſible ; & que redreſſés & purifiés par la foy, nous brûlaſſions d'un ſaint deſir de voir des yeux de l'ame cet Eſtre inviſible, que la grandeur de ſes effets viſibles nous fait regarder comme eſtant infiniment élevé & au-deſſus des yeux du corps.

qui ſe fit lorſque les cinq pains ſe multiplierent entre les mains de J. C. pour la nourriture des cinq mille hommes qui l'avoient ſuivi dans le deſert. Le premier miracle eſt plus grand que l'autre : mais il frappe moins, parce qu'on le voit arriver tous les ans. L'effet que doit faire ſur nous ce dernier miracle.

II. CE n'eſt pas neanmoins encore tout ce qu'il y a à conſiderer dans les miracles de Jeſus-Chriſt. Demandons-leur ce qu'ils ont à nous apprendre du Fils de Dieu. Car ils ont leur langage ; & ils parlent à ceux qui les entendent. Comme Jeſus-Chriſt eſt la Parole du Pere, toutes les actions de cette Parole increée ſont elles-meſmes autant de paroles, qui diſent beaucoup à ceux qui les veulent écouter. Après avoir donc admiré la grandeur de ce miracle, tâchons à en penetrer la profondeur. Les dehors en ſont agreables, & font du plaiſir à voir ; mais cela ne ſuffit

Les miracles de J. C. ont leur langage, & apprennent tous quelque choſe à ceux qui les entendent, & ne s'en tiennent pas à ce qu'ils ont d'éclatant au dehors.

Digitized by Google

pas. Il faut tâcher d'en découvrir le fond, pour voir au-dedans le principe de cette action exterieure qui a causé nostre admiration. Nous avons vû dans cette conjoncture un évenement grand, éclatant, tout divin, & qui ne pouvoit estre qu'un effet de la toute-puissance de Dieu; & ç'a esté pour nous un sujet d'admirer l'ouvrier dans son ouvrage. Mais comme lorsque nous voyons quelque chose de bien écrit, il ne s'en faut pas tenir à louer la main de celuy qui a formé des caracteres si égaux les uns aux autres, & si bien compassés, & que ce ne seroit rien faire, si nous ne lisions cette belle écriture, pour comprendre ce qu'elle signifie: il en seroit de mesme de celuy qui s'en tiendroit à admirer ce que les miracles de Jesus-Christ ont d'éclatant au dehors, sans tâcher à découvrir ce qu'ils nous apprennent. Car il y a cette difference entre un beau tableau, & une belle écriture; que quand on a vû le tableau, & qu'on en a loué la beauté, il n'y reste plus rien à faire; au lieu que si l'on montre une belle écriture à deux personnes, dont l'une sçache lire, & l'autre ne le sçache pas, ils louent l'un & l'autre la beauté de ces caracteres; mais ce n'est pas tout. Celuy des deux qui ne sçait pas lire, après avoir admiré la beauté des caracteres, demande à l'autre ce qu'ils signifient. Il y a

Il ne suffit pas d'admirer les ouvrages de Dieu; il faut tâcher à découvrir ce qu'ils nous apprennent: de mesme qu'il ne suffiroit pas d'admirer une belle écriture, & de s'en tenir à la beauté des caracteres, sans voir ce que signifie ce qui est écrit. Cela est demêlé avec beaucoup d'esprit; & l'application en est faite d'une maniere très-juste au miracle des cinq pains dont il s'agit icy.

Digitized by Google

donc dans cette écriture une choſe qui luy frappe les yeux, & qui luy fait naiſtre la curioſité de s'informer d'une autre choſe qu'il n'y connoiſt pas. D'où peut venir cette inégalité entre ces deux hommes ? Eſt-ce qu'ils n'ont pas les yeux faits l'un comme l'autre, & qu'ils voient differemment ces caracteres ? Cela ne vient point de là : mais c'eſt que l'un les voyant ſimplement ſans ſavoir ce qu'ils ſignifient, ne peut qu'en louer la beauté & l'arrangement, & eſt reduit, s'il en veut ſavoir davantage, à recourir à l'autre, qui non ſeulement a vû & loué cette belle écriture comme luy, mais qui eſt en état de luy apprendre ce qu'elle ſignifie, parcequ'il la lit & l'entend. Nous avons tous vû le miracle que noſtre Evangile rapporte, & l'avons loué. Tâchons à le lire, c'eſt-à-dire, à comprendre ce qu'il ſignifie.

III. IL eſt dit, Que le Seigneur eſtoit ſur une montagne lorſqu'il l'a fait. Cela ſignifie que c'eſt un ouvrage du Verbe, & du Verbe dans ſon élevation ; & que cet ouvrage eſtant expoſé à nos yeux ſur une montagne, il ne faut pas le mépriſer, comme l'on fait d'ordinaire, les choſes peu importantes, ni paſſer legerement deſſus ; mais au-contraire élever nos yeux & le conſiderer avec attention. Jeſus-Chriſt vit cette multitude ; il connut qu'ils a-

S. Jean, 6. 3.

Ce que ſignifie la montagne, où il eſt dit qu'eſtoit J. C. lorſqu'il fit le miracle des cinq pains.

Digitized by Google

Il eſt bien meilleur pour nous que nos beſoins ſoient connus à Dieu qu'aux hommes: car il eſt toûjours en état de les remplir ; au lieu que les hommes ſont ſouvent obligés de s'en tenir à la compaſſion, ne pouvant y remedier, euſſent-ils les meilleures intentions du monde.

voient faim, & les raſſaſia, d'une maniere, qui fait également connoiſtre ſa puiſſance & ſa bonté. Car à quoy l'une auroit-elle ſervi ſans l'autre ? Quelque bonté qu'il euſt eue pour eux, de quoy leur auroit-elle ſervi, s'il n'euſt point eu de pain à leur donner ? Si ſa puiſſance ne fuſt venue au ſecours, ce peuple en ſeroit demeuré ſur ſa faim. Ce n'eſt pas que les diſciples n'en euſſent compaſſion ; & n'apprehendaſſent qu'il ne tombaſt en défaillance ; mais ils n'avoient pas de quoy le ſoulager. Jeſus leur demanda où l'on pourroit trouver aſſez de pain à achetter, pour raſſaſier tant de monde. Et l'Ecriture ajoûte ;

v. 6. *Qu'il diſoit cela pour le tenter*, c'eſt-à-dire, pour tenter Philippe ; à qui il avoit adreſſé la parole ; *mais qu'il ſavoit bien ce qu'il devoit faire*. A quoy bon Jeſus-Chriſt tentoit-il ainſi ce diſciple ? C'eſtoit pour faire connoiſtre l'ignorance où il eſtoit encore. Et ce n'eſtoit pas ſans myſtere que le Seigneur en uſoit de la ſorte. Nous le verrons quand nous expliquerons ce que ſignifioient les cinq pains dont la multitude fut raſſaſiée. Nous verrons-là pourquoy Jeſus-Chriſt, en interrogeant Philippe ſur une choſe ſur laquelle il n'avoit beſoin d'aucun éclairciſſement, a fait connoiſtre le peu de lumiere de ce diſciple. Car quelquefois nous interrogeons ſur ce

que

Digitized by Google

que nous ne ſavons pas, ceux de qui nous eſperons l'apprendre : mais quelquefois auſſi nous interrogeons ſur des choſes que nous ſavons déja, ceux que nous doutons qui les ſçachent ; & cela ſeulement pour voir s'ils les ſavent. Jeſus-Chriſt voyoit clairement l'un & l'autre. Car il ſavoit ce qu'il devoit faire, lorſqu'il parla de la ſorte à Philippe ; & de plus il connoiſſoit que ce diſciple ne le ſavoit pas. Il ne peut donc avoir eu d'autre raiſon de l'interroger, que l'envie de faire connoiſtre l'ignorance de ce diſciple ; & nous verrons dans la ſuite, comme je l'ay déja dit, quelles vûes avoit le Seigneur là-deſſus.

On interroge quelquefois les gens pour apprendre d'eux ce que l'on ne ſçait pas ; mais auſſi on les interroge quelquefois ſur les choſes qu'on ſçait, pour voir s'ils les ſavent. Ce n'eſtoit dãs aucune de ces deux vûes que le Seigneur interrogeoit Philippe ſur ce qu'on pourroit faire pour la nourriture du peuple qui l'avoit ſuivi dans le deſert, mais pour faire connoiſtre l'ignorance où eſtoit encore ce diſciple.

IV. ANDRE' *dit à Jeſus-Chriſt : Il y a icy un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poiſſons ; mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens ?* Lors donc que Philippe eut dit qu'il faudroit pour plus de deux cens deniers de pain, pour raſſaſier tant de monde, il ſe trouva là un petit garçon qui portoit cinq pains d'orge, & deux poiſſons. *Et Jeſus dit à ſes diſciples : Faites-les aſſeoir. Il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là ; & environ cinq mille hommes s'y aſſirent. Jeſus prit les pains, & ayant rendu graces, il les diſtribua aux diſciples, & les diſciples à ceux qui eſtoient aſſis.* Lorſque cette diſtribution

S. Jean, 6. 9.

v. 10.

v. 11.

se fit, ce n'estoit plus les cinq pains seulement qui furent distribués, mais ce qui y avoit esté ajoûté par celuy qui selon l'ordre naturel avoit aussi créé les cinq pains. *Et on leur donna de mesme des deux poissons autant qu'ils en vouloient.* Mais comme si ce n'eust pas esté assez qu'une si grande multitude eust esté rassasiée de si peu de chose, il y eut encore bien des morceaux de reste. Et Jesus ayant commandé qu'on les ramassast, afin qu'ils ne fussent pas perdus, *ils en remplirent douze paniers.*

v. 13.

Très-belle explication de tout ce qui s'est passé dans le miracle de la multiplication des cinq pains, où l'on voit ce que signifioient ces pains ; ce que representoit le petit garçon qui les avoit, & les deux poissons qui furent aussi distribués au peuple.

V. POUR dire en peu de mots ce qui nous est representé par ce miracle, les cinq pains estoient les cinq livres de Moïse. L'Evangeliste remarque qu'ils n'estoient point de froment, mais seulement d'orge ; & cela parcequ'ils representoient l'ancien Testament. Car nous voyons que l'orge est une espece de grain, dont la substance est extrémement difficile à séparer de la paille qui la couvre, parcequ'elle est très-adherente. Et c'est là proprement le caractere de la lettre de l'ancien Testament. Elle contient sous l'envelope des sacrifices charnels, & de tout le reste des ceremonies qui en composoient le culte, des verités capables de nourrir & de rassasier les ames : mais il est très-difficile de les découvrir sous ces envelopes & de les en separer. C'estoit un petit garçon qui portoit ces

Digitized by Google

cinq pains & ces deux poiſſons. Et ce petit garçon eſtoit une figure des Iſraëlites, qui, ſemblables à un enfant, portoient ces pains ſans les rompre & les manger; c'eſt-à-dire, gemiſſoient ſous le poids de la lettre, qui ne faiſoit que les accabler, parceque l'eſprit leur en eſtoit caché; au lieu qu'ils en auroient nourri leurs ames, s'ils eſtoient parvenus à en rompre l'envelope. Les deux poiſſons repréſentoient les deux ſortes de perſonnes diſtinguées par leur rang, que Dieu ſe faiſoit conſacrer par l'onction, & dont il ſe ſervoit pour conduire & pour ſanctifier les Juifs; c'eſt-à-dire, leurs Preſtres & leurs Rois. Et enfin celuy, dont ces Preſtres & ces Rois n'eſtoient auſſi que les figures, celuy qui eſtoit la vraie ſubſtance de l'ancienne Loy, & caché ſous ces envelopes, ce Jeſus eſt venu accomplir le myſtere de noſtre redemption, réuniſſant dans ſa perſonne ſacrée le ſacerdoce & la royauté; faiſant la fonction de Preſtre, lorſqu'il s'eſt offert luy-meſme à Dieu comme une victime pour nous; & celle de Roy, lorſque nous découvrant les veritez cachées ſous la lettre de l'ancienne Loy, il nous les a données pour regles de noſtre conduite. Rendons-luy donc toutes les actions-de-graces qui luy ſont dûes, de ce qu'il eſt venu accomplir les promeſſes de l'ancien Teſtament,

Digitized by Google

& de ce qu'en rompant par luy-meſme, & en faiſant rompre par ſes diſciples & leurs ſucceſſeurs, les cinq pains, il les a ſi fort multipliés. Rien n'eſt plus vray, mes Freres. Car tous les livres qui ont eſté faits juſques icy pour nous inſtruire & nous édifier, ne ſont que les morceaux des cinq livres de Moïſe, qui ont eſté comme rompus, & diſtribués au peuple de Dieu par leur explication. Mais parceque ce premier peuple eſtoit dans l'ignorance, qui l'empeſchoit de developer la paille de l'orge, & d'aller juſques à ſa ſubſtance; qu'ils avoient, comme dit l'Apoſtre, un voile ſur le cœur, lorſqu'on leur liſoit les livres de Moïſe; & que ce voile, qui ne devoit eſtre déchiré que quand celuy du Temple le ſeroit (ce qui n'arriva que quand Jeſus-Chriſt eut expiré ſur la croix) ce meſme Jeſus-Chriſt a voulu faire connoiſtre l'ignorance où ſon premier peuple eſtoit pour les choſes eſſentielles de la Loy, lorſque tentant Philippe en cette occaſion, il en fit connoiſtre l'ignorance.

2. Cor. 3. 15.

VI. TOUT parle donc dans ce miracle; & il n'y a pas une circonſtance qui n'apprenne quelque choſe de particulier à ceux à qui il eſt donné d'entendre le langage des miracles. Le nombre meſme de ceux qui furent raſſaſiés, ſignifie le peuple qui vivoit ſous la Loy. Car le nombre

de cinq mille repreſente un peuple gouverné par les cinq livres de Moïſe, où la Loy eſtoit contenue. C'eſt dans cette vûe meſme que l'Evangeliſte parlant de la piſcine où les malades s'aſſembloient pour y eſtre gueris, dit qu'elle eſtoit environnée de cinq galeries où ils ſe tenoient en attendant que l'eau de la piſcine fût troublée : ce qui ſuffiſoit pour faire connoiſtre qu'ils eſtoient malades, mais ne ſuffiſoit pas pour les guerir. Et le meſme Jeſus-Chriſt qui guerit le malade languiſſant près de la piſcine aux cinq. galeries, a raſſaſié des cinq pains les cinq mille hommes qui eſtoient aſſis ſur l'herbe ; c'eſt-à-dire, le peuple juif, qui n'auroit jamais pû raſſaſier ſon ame des verités renfermées dans les cinq livres de Moïſe, tant qu'ils auroient eſté aſſis ſur l'herbe ; c'eſt-à-dire, tant que les entendant d'une maniere charnelle & groſſiere, il ſe ſeroit repoſé ſur le culte exterieur des ceremonies qui y ſont preſcrites. Car il eſt dit ailleurs dans l'Ecriture, Que tout ce qui eſt chair n'eſt que de l'herbe. Ces morceaux qui furent de reſte, & qui ne reſterent que parceque le peuple ne les put manger, ne nous repréſentent pas mal les myſteres & les verités élevées de la Religion, qui paſſent la portée du peuple ; & qui par cette raiſon doivent eſtre confiés à ceux qui ſont appellés

S. Jean, 5. 2. &c.

S. Jean, 6. 10.

« *Iſa. 40. 6.* «

Ce que repréſentoient les morceaux que l'on ramaſſa, lorſque le peuple fut raſſaſié, & qui ne reſterent que par-

ce qu'il n'avoit pû les manger S. Jean, 6. 13.

à l'inſtruire. Auſſi le ſoin de ramaſſer ces morceaux fut-il donné aux Apoſtres, qui en remplirent douze corbeilles. Ce que cet evenement avoit de grand fit l'admiration de ceux qui en furent témoins ; & ce qu'il a de ſpirituel dans ſa ſignification myſterieuſe, fait noſtre utilité. Ceux qui le virent, l'admirerent. Il n'en eſt pas de meſme de nous, qui ne faiſons qu'entendre le recit qui nous en eſt fait dans l'Evangile; car comme ce miracle fut fait, afin d'eſtre vû de ceux qui y eſtoient préſens, il a eſté rapporté par l'Evangeliſte, afin qu'il vinſt à noſtre connoiſſance, & que la foy faſſe à cet égard en nous, ce que la vûe fit en eux ; nous rendant ce miracle auſſi préſent, que ſi nous le voyïons de nos propres yeux. Cependant j'oſe dire qu'il nous a eſté plus utile qu'à eux. Auſſi le Seigneur ſemble-t-il préferer à cet égard noſtre condition à la leur, lorſqu'il s'en explique en ces termes : * Bienheureux ſont ceux qui ont crû, ſans avoir vû. Et d'ailleurs découvrant dans ce miracle, des verités, que cette multitude n'y découvroit pas, nous pouvons dire que c'eſt nous qui avons penetré juſques à la ſubſtance & à la mouëlle de l'orge, & que par conſequent nous en avons eſté pleinement raſſaſiés.

La pluſpart des miracles de J. C. ont eſté moins utiles à ceux qui les ont vûs & admirés, qu'à nous qui n'en avons que la connoiſſance qui nous en eſt donnée dans l'Evangile. Raiſons de cela.

** S. Jean, 20. 29.*

VII. ENFIN ceux qui furent témoins du miracle crurent Jeſus-Chriſt ſeu-

Digitized by Google

lement Prophete, comme il paroiſt par ces paroles de noſtre Evangile : *Ces perſonnes donc ayant vû le miracle qu'avoit fait Jeſus, diſoient : C'eſt là vraiment un Prophete.* Mais cette penſée baſſe & indigne de Jeſus-Chriſt tenoit de l'herbe, ſur laquelle ils eſtoient encore aſſis. Car celuy qu'ils traitoient de ſimple Prophete, eſtoit le Seigneur des Prophetes. C'eſtoit luy qui venoit accomplir leurs propheties, & les ſanctifier. Ce n'eſt pas que ce ne fuſt auſſi un Prophete. Car Dieu dit à Moïſe, parlant de la venue de Jeſus-Chriſt : Je feray naiſtre d'eux un Prophete comme vous. Mais cela ſe doit entendre de Jeſus-Chriſt comme homme, & non pas comme Dieu. Car que cette promeſſe duſt s'entendre de Jeſus-Chriſt, c'eſt de quoy l'on ne peut douter, après ce qui en eſt dit dans les Actes des Apoſtres. Et Jeſus-Chriſt parlant de luy-meſme, dit, Qu'un Prophete n'eſt jamais conſideré en ſon pays. Le Seigneur eſt donc tout enſemble & Prophete & le Verbe de Dieu ; Prophete, comme fils de Marie que Dieu a daigné nous donner dans les derniers temps ; Verbe, comme Fils de Dieu, qui a rempli de ſon Eſprit les Prophetes que Dieu avoit donnés au monde dans les premiers temps. Jeſus-Chriſt eſt donc Prophete, & le Seigneur des Prophetes ; comme il eſt Ange, & le Seigneur des

S. Jean, 6. 14.

« *Deut. 18. 18.*

Act. 7. 37.

« *S. Jean, 4.* « *44.*

J. C. eſt Prophete & le Seigneur des Prophetes ; comme

il eſt appellé dans l'Ecriture Ange, & le Seigneur des Anges. Il eſt Prophete envoyé de Dieu, comme fils de Marie; & il eſt le Seigneur des Prophetes, comme Fils de Dieu.

Anges. Car il eſt appellé dans l'Ecriture [a], l'Ange qui inſpire le bon Eſprit. Mais dans un autre endroit, ce Prophete Roy des Prophetes nous promet, [b] Qu'il ne viendra plus ni par des envoyés, ni par des Anges; mais qu'il viendra luy-meſme, pour ſauver ceux qui devoient eſtre ſauvés. Il n'eſt donc pas venu pour lors par le miniſtere des Anges; à moins que nous ne voulions regarder ce Seigneur des Anges, comme un Ange; parceque le terme d'Ange, qui eſt tiré du grec, ſignifie ſelon l'expreſſion latine, un envoyé pour annoncer quelque nouvelle. Jeſus-Chriſt n'auroit eſté appellé ni Ange ni Prophete, s'il n'euſt eu quelque choſe à nous annoncer, & quelque choſe à nous prédire. Il nous a annoncé que nous euſſions à embraſſer la foy, & prédit qu'elle nous conduiroit à la vie éternelle. Il annonçoit donc aux hommes quelque choſe qui eſtoit préſent, lorſqu'il les exhortoit à embraſſer la foy, & par là il faiſoit la fonction d'Ange: & il leur prédiſoit ce qui en devoit arriver, en leur promettant que s'ils perſeveroient dans la foy, ils auroient la vie éternelle; & par là il faiſoit la fonction de Prophete. Enfin il eſtoit le Seigneur des Anges & des Prophetes, parcequ'il eſtoit le Verbe de Dieu fait chair.

a *Iſa.* 9. 6. *ſelon les* LXX.
b *Iſai.* 35. 4.

Digitized by Google

*TRAITE' XXV.

* Prêché le lendemain du jour que le fut le xxiv.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Mais Jeſus ſçachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever*; Juſqu'à ces autres paroles: *Et je le reſſuſciteray au dernier jour.*

S. Jean, 6. 15.

v. 40.

I. COMME les paroles qui viennent d'eſtre lûes ſuivent immediatement celles que nous expliquâmes hier de noſtre Evangile, ce ſont auſſi celles qui doivent ſervir de ſujet au diſcours que nous vous ferons aujourd'huy. L'Evangeliſte, après avoir marqué l'admiration du peuple qui fut témoin du miracle des cinq pains, dont Jeſus-Chriſt raſſaſia cinq mille hommes, & qui s'écria l'ayant vû, Qu'il eſtoit vraiment le Prophete qui devoit venir dans le monde; ajoûte incontinent après: *Mais Jeſus ſçachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire Roy, s'enfuit, & ſe retira encore ſeul ſur la montagne.* Il paroiſt, par là, que le Seigneur ayant vû venir à luy le peuple de deſſus la montagne où il eſtoit avec ſes diſciples, il eſtoit deſcendu pour aller à ſa rencontre; & que c'eſtoit au pied de la montagne qu'il les avoit raſſaſiés. Car

Le peuple admire le miracle fait par J. C. ſur les cinq pains, & reconnoiſt à cela qu'il eſt le Prophete qui devoit venir dans le monde.

S. Jean, 6. 15.

Digitized by Google

comment l'Evangeliſte diroit-il que Jeſus ſe retira encore ſur la montagne, s'il n'en eſtoit deſcendu auparavant ? Et ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il eſt dit que le Seigneur deſcendit pour raſſaſier cette foule de peuple qui venoit à luy ; qu'il les raſſaſia ; & qu'il retourna ſur la montagne.

II. MAIS d'où vient qu'il ſe retira & ſe déroba d'eux, lorſqu'il eut connu le deſſein qu'ils avoient de l'enlever pour le faire leur Roy ? Eſt-ce que dans le vray il ne l'eſtoit pas ? Pourquoy donc craindre qu'ils ne le fiſſent leur Roy, luy qui n'eſtoit pas ſeulement un Roy, tel que ſont ceux que les hommes ſe choiſiſſent à eux-meſmes, mais qui eſtoit par ſa propre nature le Roy des Rois, & celuy qui leur diſtribue, ſelon qu'il luy plaiſt, les royaumes du monde ? Comme chaque action de Jeſus-Chriſt eſt une inſtruction pour nous, il a voulu ſans doute, par cette conduite, nous apprendre quelque choſe. N'eſt-ce point que ce peuple ſe preſſant trop, alloit contre ſes vûes, & vouloit le faire regner avant le temps qu'il avoit reſolu, & que c'eſt là ce qu'il appelle l'enlever ? Car il ne vouloit pas dans ſon premier avenement entrer encore en poſſeſſion de ce regne dont nous demandons tous les jours qu'il arrive, dans l'Oraiſon qu'il a luy-meſme appriſe aux fidelles. Ce n'eſt pas que ſi nous con-

Lorſque J. C. paroit craindre que les Juifs ne l'enlevaſſent pour le faire leur Roy, ce n'eſt pas qu'il ne ſçût bien qu'il eſtoit leur Roy, & meſme à un titre plus particulier qu'il n'eſtoit celuy des autres nations ; mais c'eſt qu'ils ſe preſſoient trop, parce qu'il n'eſtoit pas encore temps qu'il prit poſſeſſion du royaume qu'il eſtoit venu ſe former ſur la terre.

Les actions de J. C ſont toutes des inſtructions pour nous.

S. Matt. 6. 10.

ſiderons Jeſus-Chriſt en qualité de Fils de Dieu, de Verbe qui eſtoit au commencement, & par qui toutes choſes ont eſté faites, il ne regne éternellement avec ſon Pere. Mais il y a un autre regne qui convient à Jeſus-Chriſt comme homme, & qu'il doit exercer ſur tous les Chreſtiens, ainſi que les Prophetes l'ont prédit ; & ce regne ne devoit pas encore arriver. Jeſus-Chriſt commençoit ſeulement à le former ; à ramaſſer les ſujets dont il devoit eſtre compoſé, les rachetant au prix de ſon ſang. Ce regne arrivera & éclatera à la face de tout le monde, lorſqu'après le Jugement univerſel, que Jeſus-Chriſt homme doit prononcer, comme nous l'avons vû dans nos lectures précedentes, la ſainteté & la gloire des Saints ſera reconnue. C'eſt ce regne dont l'Apoſtre parle en ces termes : Lorſqu'il aura remis ſon royaume à Dieu ſon Pere ; & dont Jeſus-Chriſt luy-meſme dit : Venez, vous qui avez eſté benis par mon Pere, poſſedez le royaume qui vous a eſté préparé dès le commencement du monde. De ſorte que quand les peuples qui embraſſoient la foy, & meſme ſes diſciples, croyoient que Jeſus-Chriſt duſt regner dès le commencement, parcequ'il eſtoit venu au monde pour cela ; c'eſtoit le vouloir enlever contre ſon intention pour le faire Roy ; parceque c'eſ-

S. Jean, 5. 22.

1. Cor. 15. 24

S. Matt. 25. 34.

Digitized by Google

toit prévenir le temps de son regne, qu'il vouloit tenir caché jusques à la fin des siecles, ne jugeant pas à propos de le declarer avant ce temps-là.

Differens endroits de l'Evangile par où paroit l'impatience où estoient non seulemẽt les juifs, mais les disciples mesmes de J.C. de le mettre en possession de son regne avant le temps qu'il l'avoit resolu. Sur quoy ce divin Maistre les reprend & les redresse.

III. POUR marque que les disciples mesmes estoient dans cette erreur à l'égard du regne de Jesus-Christ, & qu'ils vouloient qu'il parust d'abord, quoique le contraire fust necessaire, puisqu'il falloit qu'il fust jugé avant que de juger : pour marque, dis-je, de cette verité, lorsqu'il eut esté crucifié, ceux qui d'abord avoient esperé en luy, perdirent l'esperance de le voir ressusciter. De sorte que Jesus-Christ après sa resurrection en trouva deux en chemin, qui luy marquerent assez leurs sentimens là-dessus. Car s'estant joint à eux, lorsqu'ils s'entretenoient de cet évenement tragique, de la douleur qu'ils en avoient, & du peu d'esperance qu'ils avoient de revoir leur Maistre, après luy avoir dit que les Princes des Prestres avoient fait mourir ce grand Prophete puissant en œuvres & en paroles, qui avoit fait tant de bruit dans la Judée : Nous esperions, ajoûterent-ils, sans connoistre celuy à qui ils parloient, parceque leurs yeux estoient retenus par une vertu divine qui les en empeschoit ; nous esperions que ce seroit luy qui racheteroit Israël. Ils avoient grande raison de l'esperer, mes Freres, car

S. Luc, 24. 21.

Digitized by Google

il n'y avoit que Jesus-Christ qui pust le racheter. Mais ils n'en avoient pas de se tant presser: C'estoit le vouloir trop tost enlever pour le faire Roy. C'est par cette mesme précipitation que les disciples dans cet entretien celebre que Jesus-Christ eut avec eux depuis sa resurrection, luy demanderent : Seigneur, sera-ce en ce temps « *Act. 1. 6.*
que vous rétablirez le royaume d'Israël ? «
Car ils estoient dans l'impatience de le voir rétabli avant le temps. Et c'estoit encore vouloir enlever Jesus-Christ contre son intention pour le faire Roy. Mais Jesus dit à ses disciples, car il n'estoit pas encore temps qu'ils le suivissent sur la montagne:
Ce n'est pas à vous de savoir les temps & « *Act. 1. 7.*
les momens que le Pere a reservés à son «
souverain pouvoir. Mais vous recevrez la «
vertu du Saint-Esprit qui descendra sur «
vous; & vous me rendrez témoignage dans «
Jerusalem & dans toute la Judée & la Sa- «
marie, & jusques aux extremités de la »
terre. Quoy! voulez-vous que je declare «
mon regne avant que j'aye ramassé le peuple sur qui je dois regner ? Je vois bien que vous respirez la grandeur, & je ne m'y oppose pas: mais prenez, comme moy, le chemin de l'humilité, si vous voulez devenir grand. C'est en ce sens qu'il a esté *Dieu ne s'oppose pas à la tente que l'homme a*
prédit de Jesus-Christ : * L'assemblée des «
peuples vous environnera, & à cause d'elle «

* *Ps. 7. 8.*

pour la grandeur : mais il luy apprend que la voie seure d'y parvenir est l'humilité.

remontez en haut. C'est comme si le Prophete disoit à Jesus-Christ : Seigneur, remontez en haut, afin que vous puissiez vous former un peuple nombreux. C'est aussi la maniere dont Jesus-Christ en a usé : il a rassasié la foule du peuple dont il estoit environné, & aussi-tost il est remonté.

IV. D'où vient que l'Ecriture parlant de cette retraite de Jesus-Christ sur la montagne, se sert du terme de *fuir* ? Car il est dit qu'il *s'enfuit*. Il n'avoit que faire de s'enfuir ; il n'avoit garde d'estre enlevé malgré luy, puisqu'il ne tenoit qu'à luy de disposer leurs yeux, de maniere qu'ils ne pussent le reconnoistre. Mais il gardoit cette conduite pour nous instruire de quelqu'autre verité, & afin que vous connussiez, mes Freres, que cette fuite de Jesus-Christ estoit une fuite mysterieuse & instructive, & non pas une fuite de necessité. Peu de temps après il parut au milieu de ceux-mesmes qui l'avoient cherché pour l'enlever, & les entretint longtemps, en leur expliquant ce que c'estoit que le pain descendu du ciel, sans qu'ils pensassent à l'enlever. S'il avoit donc voulu s'empescher d'estre enlevé, il auroit aussi bien pû le faire la premiere fois, qu'il le fit la seconde, sans estre pour cela obligé à s'enfuir. Qu'est-ce donc qu'il a voulu signifier par cette fuite, sinon que cette fou-

S. Jean, 6. 26. &c.

Ce que signifie cette fuite de J. C.

Digitized by Google

le de peuple n'eſtoit pas encore capable de connoiſtre ſon élevation comme Verbe? Car c'eſt une maniere de parler ordinaire, que les choſes auſquelles noſtre intelligence ne peut atteindre, s'enfuient de noſtre eſprit. Quand il eſt donc dit, *Que Jeſus-Chriſt s'enfuit, & ſe retira encore ſeul ſur la montagne*; c'eſt que l'Evangeliſte le conſidere comme le premier-né d'entre les morts, qui eſt monté au-deſſus de tous les cieux, où il intercede pour nous.

S. Jean, 6. 15.

" *Coloſſ. 1. 18.*
" *Rom. 8. 34.*
"

V. MAIS lorſque Jeſus-Chriſt fut monté dans le ciel, & eut entré dans le Saint des Saints au-delà du voile, laiſſant le peuple au dehors, comme faiſoit une fois l'an le Grand-Preſtre de l'ancienne Loy, qui n'eſtoit qu'une figure du Grand-Preſtre de la Loy nouvelle: lors, dis-je, que Jeſus-Chriſt fut monté dans le ciel, voyons ce qui eſt dit de ſes diſciples, & de la tempeſte qu'ils eſſuyerent dans la barque, figure de l'Egliſe. Car comme nous y avons vû dans la ſuite des temps arriver ce qui eſtoit repréſenté par cette tempeſte; nous ne pouvons regarder ce qui ſe paſſa pour lors dans la barque comme une ſimple avanture qui ne ſignifiaſt rien autre choſe, ni douter que cet évenement ne fuſt une inſtruction pour nous, comme l'ont eſté toutes les actions de Jeſus-Chriſt. *Le ſoir eſtant venu*, dit l'Evangeliſte, *ſes diſ-*

Heb. 9. 12. 24.

Belle application de ce qui arriva aux diſciples qui eſtoient dans la barque, & de la tempeſte dont elle fut battuë, lorſque leur Maiſtre fut monté dans le ciel, à ce qui s'eſt paſſé dans l'Egliſe, & aux

* *S. Jean, 6. 16.*

Digitized by Google

flots dont cette barque a eſté agitée depuis le retour de J. C. à la droite du Pere.

ciples deſcendirent au bord de la mer ; * *& eſtant montés ſur une barque, ils paſſoient au-delà de la mer vers Capharnaüm.* Il dit en deux mots quel fut leur trajet ; mais il revient enſuite à conter ce qui ſe paſſa dans leur navigation, pendant qu'ils furent ſur le lac qu'il falloit traverſer pour aborder au lieu où ils vouloient aller, & en commence le détail par ces paroles : *Il eſtoit déja nuit, ſans que Jeſus fuſt encore venu à eux.* Et il n'eſt pas ſurprenant qu'*il fuſt nuit pour eux*, avant qu'ils euſſent avec eux la lumiere. A MESURE QUE LA FIN DU MONDE S'APPROCHERA, nous verrons les erreurs ſe multiplier, les alarmes devenir toûjours plus frequentes, & l'iniquité & l'infidélité s'augmenter de jour en jour, & enfin la charité s'éteindre, qui eſt cette lumiere, dont noſtre meſme Evangeliſte dit, Que celuy qui la perd, c'eſt-à-dire, qui hait ſon frere, marche dans les tenebres. Les emportemens de colere & l'aveuglement où la haine de nos freres tient noſtre ame, ſont des tenebres qui ne font que croiſtre juſques à ce que Jeſus ſoit venu. C'eſt ce que nous apprend ſaint Matthieu, lorſqu'il dit dans ſon Evangile, Que parceque l'iniquité ſera augmentée, la charité de pluſieurs ſe refroidira. Cette augmentation de tenebres, ce refroidiſſement de charité, & cet accroiſſement

* *v.* 17.

L'éclipſe de la charité, fait la veritable nuit des Chreſtiens. De quelle maniere l'Evangile s'explique là-deſſus.

1. *Epiſt. de S. Jean*, 2. 11.

S. *Matt.* 24.

accroiſſement d'iniquité ſont les flots qui agitent la barque. Les vents & les tempeſtes ſont les calomnies par où l'on tâche de noircir les gens-de-bien : c'eſt d'ordinaire par là que la charité ſe refroidit, que les flots qui agitent la barque s'augmentent, & que l'Egliſe eſt troublée.

Les calomnies inventées contre les gens-de-bien, ſont les vents qui forment l'orage le plus cruel dont l'Egliſe eſt battue. Et comment cela.

VI. CEPENDANT, continue l'Evangeliſte, *la mer élevoit ſes vagues, eſtant agitée par un grand vent.* Les tenebres devenoient plus épaiſſes, la lumiere ſe diminuant à proportion que l'iniquité s'augmentoit. *Et s'eſtant avancés environ vingt-cinq ou trente ſtades*, ſans que les vents, la tempeſte, ni les flots euſſent fait couler à fond la barque, ou l'euſſent empeſché d'aller ſon chemin à travers toutes ces agitations ; marquant en cela ce qui arrive à l'Egliſe, qui nonobſtant les orages qu'elle ſouffre par les vents du dehors, & par l'iniquité, par la perte de la charité, & par l'aveuglement de quelques-uns de ſes enfans, ne laiſſe pas d'aller ſon chemin, & d'en conſerver d'autres dans ſon ſein qui ſe ſauvent, parcequ'ils perſeverent juſques à la fin. Mais l'Evangeliſte ne ſe ſeroit pas donné le ſoin de rapporter cette circonſtance, *Que les diſciples avoient avancé vingt-cinq ou trente ſtades, lorſque Jeſus vint à eux*, ſi ce nombre ne nous euſt marqué quelque verité qui n'eſt pas à négliger.

S. Jean, 6. 18.

v. 19.

La barque où eſtoient les diſciples ne laiſſa pas d'avancer ſon chemin juſques à 25. ou 30. ſtades, ſans que la tempeſte ni l'arrêtât, ni la coulât à fond. Ce que cela ſignifie.

« *S. Matt. 10.* « *22.*

Il auroit pû dire environ vingt-cinq ſtades, ou environ trente, ſans courre riſque de bleſſer la verité, n'aſſûrant rien de poſitif. Pourquoy donc cette alternative, & pourquoy ſauter de vingt-cinq à trente ſtades ? Tâchons d'en découvrir les raiſons dans ce que ſignifient ces deux nombres. Celuy de vingt-cinq, eſt compoſé de cinq fois cinq ; & par cette raiſon repréſente l'ancienne Loy contenue dans les cinq livres de Moïſe, qui eſt auſſi repréſentée par les cinq galeries de la piſcine, où eſtoient couchés les malades & les eſtropiés, & par les cinq pains d'orge dont Jeſus-Chriſt raſſaſia le peuple. Le nombre de vingt-cinq ſignifioit donc l'ancienne Loy. Mais comme la Loy eſtoit imparfaite avant la venue de l'Evangile, l'Evangeliſte a fait mention du nombre de trente, auſſi bien que de celuy de vingt-cinq, parcequ'il ſe compoſe par ſix, qui eſt un nombre parfait ; cinq fois ſix faiſant trente. Or que ſix ſoit regardé dans l'Ecriture comme un nombre parfait, cela paroiſt dans la creation du monde, qui fut faite en ſix jours. Jeſus s'approche donc de ceux qui accompliſſent la Loy. Et comment s'en approche-t-il ? * En marchant ſur les flots, c'eſt-à-dire, en foulant aux pieds tout ce que la grandeur du monde a de faſte & d'orgueil. Cela s'accomplit à me-

Gen. 1. 31.

De quelle maniere J. C. s'approche de ceux qui accompliſſent la Loy.

** S. Jean, 5. 19.*

ſure que les temps coulent & s'approchent de leur fin. Pendant cela, les tribulations deviennent de jour en jour plus grandes dans le monde, les maux s'y augmentent; tout cela croiſt, & Jeſus-Chriſt paſſe dans le monde foulant aux pieds tous ces flots.

VII. CEPENDANT les tribulations ſont ſi grandes que ceux meſmes qui croient en Jeſus-Chriſt, & qui font tous leurs efforts pour demeurer fermes dans leur foy, ne laiſſent pas de craindre quelque chûte. Jeſus-Chriſt foule aux pieds les flots du ſiecle, il renverſe tout ce qu'il y a de plus grand, & qui flate davantage l'ambition des hommes. Cependant les Chreſtiens ne laiſſent pas d'eſtre ébranlés par ces évenemens, quoiqu'ils ayent eſté prédits. Et il eſt aſſez difficile à comprendre que des Chreſtiens, qui en cette qualité doivent mettre toute leur eſperance au ſiecle à venir, ſoient troublés lorſqu'ils voient abattre les grandeurs du ſiecle préſent, & renverſer les choſes qui font le plus de figure parmi les hommes. Qu'ils ouvrent l'Evangile, & le reſte des ſaintes Ecritures, ils y trouveront prédit tout ce qu'ils voient arriver; & que la reſolution que Dieu a priſe d'abattre la grandeur du ſiecle, tend à porter par là les hommes à le glorifier. Le Prophete avoit en vûe cette conduite de Jeſus-Chriſt,

Il eſt ſurprenant que les Chreſtiens, qui doivent mettre toute leur eſperance au ſiecle à venir, ſoient auſſi troublés qu'ils le ſont quelquefois des grands evenemens qu'ils voyent arriver en ce monde-cy, & du renverſement des choſes qui y faiſoient le plus de figure, quelque ſoin que le Seigneur ait pris de les en avertir dans ſes Ecritures.

Pſeau. 9. 7. „ lorſqu'il diſoit : Les traits de l'ennemi ſont „ exterminés pour jamais ; vous avez détruit „ leurs villes. Comment après cela, pouvez-vous craindre, Chreſtiens ? C'eſt Jeſus-Chriſt luy-meſme qui parle, & qui *S. Jean, 6. 20.* dit : *C'eſt moy, ne craignez point.* Pourquoy craindre des choſes que je vous ay prédites ; qu'il eſt neceſſaire qui arrivent, & que je fais moy-meſme ? *Ne craignez donc point.* Quand Jeſus Chriſt eut tenu ce diſcours à ſes diſciples & qu'ils l'eurent reconnu, ils ſe raſſurerent ; & tout remplis *v. 21.* de joie, *ils voulurent le prendre dans leur barque, & la barque ſe trouva auſſi-toſt au lieu où ils alloient.* Ils trouverent la fin de leur trajet, en paſſant de l'eau à la terre ferme, de l'agitation où ils eſtoient à une aſſiette tranquille ; & de la route qu'ils achevoient, au port qui eſt le lieu de repos.

Quand on a J. C. dans ſa barque, on vogue avec ſeureté, & on ſe trouve bientoſt au port.

S. Jean, 6. 22. VIII. LE *lendemain le peuple, qui eſtoit demeuré de l'autre coſté,* (c'eſt-à-dire, de celuy d'où eſtoient venus les diſciples) *ayant vû qu'il n'y avoit point eu là d'autre barque, que celle-là ſeule où les diſciples eſtoient entrés, & que Jeſus n'y eſtoit point entré avec ſes diſciples, mais que les diſciples* *v. 23.* *ſeuls s'en eſtoient allés ; & trouvant d'ailleurs d'autres barques qui eſtoient venues depuis de Tiberiade, près le lieu où ils avoient mangé des cinq pains, après que le Seigneur eut*

Digitized by Google

rendu graces : comme ils eurent connu que Jesus n'estoit point là, non plus que ses disciples, ils se mirent aussi dans ces barques, & vinrent à Capharnaüm chercher Jesus. Il paroist par ce recit que le peuple entrevit le miracle qui se fit au trajet de Jesus. Car comme ils avoient vû, qu'il n'y avoit que les disciples qui estoient montés sur la barque; qu'il n'y en avoit point d'autre hors celles qui estoient venues ensuite auprès du lieu où ils avoient esté rassasiés, & qu'estant entrés dans ces barques pour suivre les disciples, ils estoient bien assurés que Jesus n'y estoit pas avec eux : que pouvoient-ils juger en le voyant aussi-tost qu'eux au costé où ils aborderent, sinon qu'il avoit marché sur la mer, pour leur faire voir encore un miracle ? v. 24.

Il paroist par le recit de tout ce qui se passa dans le trajet du lieu où J.C. avoit rassasié le peuple, jusques à Capharnaüm, que le peuple avoit entrevû le miracle que fit J.C. en marchãt sur la mer.

IX. ET *l'ayant trouvé*, continuë l'Evangeliste. Le voilà donc qui se montre au mesme peuple dont il s'estoit auparavant dérobé, en fuyant sur la montagne; & il ne craint plus qu'ils l'enlevent pour le faire Roy. Cela marque bien que tout ce qui se passa en cette occasion estoit mysterieux, & se faisoit pour nous découvrir quelque verité cachée. C'est le mesme peuple à qui il parle qu'il avoit fui, quand il se retira sur la montagne. D'où vient donc qu'ils ne l'enlevent point alors, & ne le font point leur Roy ? *L'ayant trouvé au-* S. Jean, 6. 25.

Ce peuple que J.C avoit fui, de peur qu'ils ne le fissent leur Roy, le voit & écoute ses instructions, sans qu'il leur revienne la moindre pensée de ce qu'ils avoient voulu faire. D'où il paroit que cette fuite de J.C. estoit mysterieuse.

delà de la mer, ils luy dirent : Maiſtre, quand eſtes-vous venu icy ?

X. SUR QUOY Jeſus, après les avoir préparés par un miracle, prend occaſion de leur parler, & de les inſtruire ; afin de raſſaſier leurs ames, de la verité, après avoir raſſaſié leurs corps du pain, qu'il leur avoit fait diſtribuer. Mais il falloit pour cela qu'ils compriſſent ce qu'il leur diſoit. S'ils n'ont pas eſté aſſez heureux pour le faire, tâchons de n'eſtre pas de meſme, & de ramaſſer avec ſoin les morceaux de ce pain celeſte, de peur qu'ils ne ſe perdent. Voicy donc ce qu'il leur répondit. *En verité, en verité je vous le dis, vous me cherchez, non parceque vous avez vû des miracles, mais parceque vous avez mangé des pains, & que vous avez eſté raſſaſiés.* Ce ſont des vûes ſelon la chair, & non point ſelon l'eſprit, qui vous engagent à me ſuivre. Qu'il y a de gens, mes Freres, à qui Jeſus-Chriſt pourroit faire le meſme reproche, & qui ne le cherchent qu'autant qu'il convient à leurs intereſts ! Un homme a-t-il quelque méchante affaire ? il a recours à l'interceſſion du Clergé. Un autre eſt-il dans l'oppreſſion ? il recourt à l'Egliſe, demande qu'on intercede pour luy auprès de ceux à qui il a affaire, & qui font peu de cas de ſes prieres. Chacun a ſon affaire ; l'Egliſe ſe remplit par là de

Il faut, à l'exemple de J. C. prendre occaſion de la nourriture que l'on donne au corps du pauvre, de luy inſinuer les verités qui nourriſſent ſon ame.

v. 26.

Ce que dit là S. Aug. de ſon temps, nous ſerions bien plus en droit de nous en plaindre dans le noſtre ; rien n'eſtant plus rare que de trouver quelqu'un qui cherche J. C. uniquement pour luy-meſme.

Digitized by Google

Chreſtiens qui cherchent leurs intereſts chacun en ſa maniere ; & il n'y en a quaſi point qui cherchent J. C. pour J. C. *Vous me cherchez, non parceque vous avez vû des miracles ; mais parceque vous avez mangé des pains. Travaillez, pour avoir, non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.* Au lieu que vous me cherchiez pour autre choſe, cherchez-moy pour moy-meſme. Nous verrons par la ſuite que c'eſt de luy-meſme dont Jeſus-Chriſt parloit, ſous le nom de nourriture qui demeure pour la vie éternelle. Car il ajoûte parlant de cette nourriture, *Et que le Fils-de-l'homme vous donnera.* Ne ſemble-t-il pas d'abord que Jeſus-Chriſt va encore une fois les faire aſſeoir, leur faire diſtribuer du pain, & les raſſaſier ? Mais il n'eſt plus queſtion *de la nourriture qui perit :* il s'agit *de celle qui demeure pour la vie éternelle*, & dont Jeſus-Chriſt avoit déja dit à la Samaritaine : Si vous connoiſſiez qui eſt celuy qui vous dit : Donnez-moy à boire, vous luy en auriez demandé vous-meſme ; & il vous auroit donné de l'eau vive. Et cette femme luy ayant dit : Seigneur, vous n'avez point de quoy en puiſer, & le puits eſt profond ; d'où pourriez-vous donc avoir de l'eau vive ? il luy répondit : Si vous connoiſſiez qui eſt celuy qui vous dit : Donnez-moy à boire, vous luy en auriez de-

v. 27.

« *S. Jean*, 4. 10. &c.

» mandé vous-meſme, & il vous auroit donné d'une eau, qui a cela par deſſus l'eau » du puits de Jacob, que quiconque en boira, n'aura plus de ſoif; au lieu que ceux qui boivent de l'eau du puits de Jacob, n'en ſont deſalterés que pour un peu de temps. Et cette femme penſant que Jeſus-Chriſt parloit de la ſoif du corps, accepta avec joie l'offre qu'il luy faiſoit, & le pria de luy donner à boire de cette eau, dans l'eſperance qu'elle n'auroit plus de ſoif, & qu'ainſi elle s'épargneroit la fatigue de venir puiſer tous les jours de l'eau. Mais Jeſus la mena inſenſiblement par cet entretien, à la connoiſſance & au deſir du breuvage ſpirituel.

La Samaritaine ne comprenant encore rien à ce que J. C. luy diſoit, accepte volontiers le parti qu'il luy propoſoit de luy donner d'une eau qui ôteit pour toûjours la ſoif à ceux qui en beuvoient, & n'a d'autre vûe que celle de s'épargner la peine de venir, comme elle faiſoit tous les jours, chercher de l'eau pour boire.

XI. LE cas dont il s'agit eſt tout ſemblable, lorſque Jeſus-Chriſt, après avoir dit au peuple qu'il venoit de raſſaſier corporellement : *Travaillez à avoir, non la nourriture qui perit, mais celle qui demeure pour la vie éternelle*, il ajoûte : *Et que le Fils-de-l'homme vous donnera, parceque c'eſt en luy que Dieu le Pere a imprimé ſon ſceau & ſon caractere.* Car il ne faut pas s'imaginer que le Fils-de-l'homme, dont il eſt parlé en cet endroit, ſoit comme les autres enfans des hommes, dont le Prophete dit à Dieu, * Qu'ils eſperent qu'il les prote-

S. Jean, 6. 27.

Difference de celuy qui eſt appellé icy le Fils-de-l'homme, & de ceux qui ſont appellés dans les Pſeaumes les » enfans des hommes.

* *Pſeau. 35. 8.*

gera, & les mettra à couvert ſous ſes ailes. Le Fils-de-l'homme eſt diſtingué des autres enfans des hommes par une grace du Saint-Eſprit qui luy eſt particuliere ; & quoique, ſelon la chair, il ſoit de meſme nature qu'eux, il ne laiſſe pas de garder ſa diſtinction par cette grace que perſonne n'a au meſme degré que luy. Il eſt Fils de Dieu, auſſi-bien que le Fils-de-l'homme, & Dieu & homme tout enſemble. Auſſi demande-t-il à ſes diſciples, en les interrogeant, dans un autre endroit de l'Evangile : Que diſent les hommes du Fils-de-l'homme ? qui diſent-ils que je ſuis ? Et lorſqu'ils luy eurent répondu : Les uns diſent que vous eſtes Jean Battiſte, les autres Elie, les autres Jeremie ou quelqu'un des Prophetes ; il leur demanda encore : Et vous, qui dites-vous que je ſuis ? Simon Pierre prenant la parole, luy dit : Vous eſtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant. Pierre, comme vous voyez, mes Freres, appelle Jeſus-Chriſt Fils du Dieu vivant, quoiqu'il ne ſe fuſt appellé luy-meſme que le Fils-de-l'homme. Et Pierre avoit raiſon de rendre ainſi témoignage de ce que Jeſus-Chriſt eſtoit par luy-meſme, & de la gloire dont il jouïſſoit avec ſon Pere, puiſque Jeſus ne parloit que de ce que ſa miſericorde l'avoit fait devenir pour nous. N'eſtoit-il pas juſte que l'homme rendiſt témoignage à l'ele-

« S. Matt. 16. 13. &c.

S. Pierre appelle le Fils du Dieu vivant celuy qui s'appelle luy-meſme le Fils-de-l'homme, eſtant juſte que l'homme rendit témoignage à l'élevation & à la grandeur du Verbe de Dieu.

dans le temps que ce meſme Verbe s'humilioit juſques à devenir homme.

vation & à la grandeur du Verbe de Dieu, dans le temps que ce meſme Verbe donnoit des marques de ſon humilité ? Glorifions donc Jeſus-Chriſt, mes Freres, pendant qu'il s'humilie pour l'amour de nous. Car ſi, tout Fils de Dieu qu'il eſtoit, il a bien voulu devenir fils-de-l'homme, ce n'eſt point pour luy, c'eſt pour nous que s'eſt accompli ce myſtere. C'eſt donc la maniere dont Jeſus Chriſt eſt devenu fils-
„ de-l'homme, lorſque le Verbe s'eſt fait
„ chair, & qu'il a habité parmi nous ; *&*
c'eſt le ſceau & le caractere que ſon Pere a imprimé en luy. Car ce qui s'appelle un *ſceau* parmi les hommes, c'eſt une marque dont ils ſe ſervent, & qu'ils mettent aux choſes qu'ils veulent diſtinguer, afin qu'elles ne ſe confondent pas avec d'autres, & qu'on les puiſſe reconnoiſtre. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit icy que *le Pere a imprimé ſon ſceau en Jeſus-Chriſt* ; c'eſt-à-dire, qu'il y a mis une marque qui le diſtingue des autres hommes, & qui non ſeulement empeſche qu'on ne le puiſſe confondre avec eux ; mais meſme qu'on ne puiſſe les comparer à luy. C'eſt ce ſceau que marquoit le Prophete, lorſqu'il parle à Jeſus-Chriſt
Pſeau. 44. 8. „ en ces termes : C'eſt pourquoy, ô Dieu
„ voſtre Dieu vous a oint d'une huile de
„ joie, plus que tous ceux qui participeront
„ à voſtre gloire. Sçeler une choſe, c'eſt

Ce que ſignifient ces paroles que noſtre Evangeliſte dit de J. C. C'eſt le ſceau que ſon Pere a imprimé en luy : *& ce qu'il faut entendre par le mot de ſceau, & quel uſage font les hommes de ce qu'il ſignifie.*

Digitized by Google

donc y mettre une marque qui la distingue des autres ; & c'est ce que le Pere a fait à Jesus-Christ, en y imprimant son sceau, qui le distingue de ceux qui participeront à sa gloire. De sorte, mes Freres, que c'est comme si Jesus-Christ eust dit à ce peuple : Ne me mépriſez pas, quoique je ſois le fils-de-l'homme, & ne laiſſez pas d'attendre de moy, *non la nourriture qui perit, mais celle qui demeure pour la vie éternelle.* Car encore que je ſois fils-de-l'homme, je le ſuis d'une maniere qui ne convient qu'à moy ſeul ; & quand je me fis tel, mon Pere imprima en moy ſon ſceau, qui m'empeſche d'eſtre confondu avec le reſte des hommes, & mit en moy tout ce qu'il faut pour eſtre leur Liberateur.

XII. ILS *dirent à Jeſus : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu ?* C'eſt comme ſi, ſur ce qu'il leur avoit dit : *Travaillez, non pour avoir la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle*, ils luy avoient demandé : Que faut-il que nous faſſions pour accomplir ce que vous nous ordonnez-là ? A quoy Jeſus leur répondit : *L'œuvre de Dieu eſt que vous croyiez en celuy qu'il a envoyé.* C'eſt donc là manger *non la nourriture qui perit, mais celle qui demeure pour la vie éternelle.* Et il ſeroit inutile de préparer ſes dents pour la broyer, & ſon eſtomac pour la re- *De quelle maniere ſe prend la nourriture*

S. Jean, 6. 28.

v. 29.

Digitized by Google

qui demeure pour la vie éternelle, & quelle eſt cette nourriture.

cevoir. C'eſt par la foy que ſe prend cette nourriture. Quelquefois l'Ecriture diſtingue la foy des œuvres, comme lorſque l'Apoſtre dit : Que l'homme eſt juſtifié par la foy ſans les œuvres de la Loy. Et ailleurs, Qu'encore qu'il y ait des œuvres faites ſans la foy, qui paroiſſent bonnes, elles ne le ſont pas neanmoins, n'eſtant pas rapportées à la fin qui peut ſeule les rendre bonnes. Car Jeſus-Chriſt, dit cet Apoſtre, qui ne peut eſtre connu que par la foy, eſt la fin & l'accompliſſement de la Loy, pour juſtifier tous ceux qui croient en luy. Mais icy Jeſus-Chriſt n'a pas voulu faire cette diſtinction entre la foy & les œuvres. Il a meſme nommé cette foy une œuvre, parcequ'il parloit de la foy [a] qui agit par la charité. Auſſi n'a-t-il pas dit: Voſtre œuvre eſt, mais : *L'œuvre de Dieu eſt, que vous croyiez en celuy qu'il a envoyé* ; [b] afin que celuy qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur. Mais ce peuple que Jeſus exhortoit à croire, demandoit des miracles pour l'engager à croire en luy ; comme ſi celuy qu'il venoit de faire devant eux ſur les cinq pains, n'euſt pas eſté plus que ſuffiſant. *Quel miracle*, luy dirent-ils, *faites-vous, afin que le voyant, nous croyions en vous ? Que faites-vous d'extraordinaire ?* Ce n'eſt pas qu'ils euſſent ſi-toſt oublié ce que Jeſus venoit de faire devant eux. Mais

Rom. 3. 28.

Rom. 10. 4.

Comme l'Evangeliſte parle icy de la foy qui agit par la charité, bien loin de la ſeparer des œuvres, il l'appelle elle meſme une œuvre, mais une œuvre de Dieu, afin que celuy qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur.

a *Gal.* 5. 6.

b 1. *Cor.* 1. 31. *S. Jean*, 6. 30.

c'eſt que n'ayant point encore de gouſt pour cette nourriture dont Jeſus leur parloit, ils luy préferoient la manne qui leur eſtoit venue du ciel; quoique Jeſus, pour les deſabuſer, leur euſt parlé de luy, de maniere à leur faire connoiſtre qu'il eſtoit quelque choſe de bien plus grand que Moïſe. Car on ne verra point dans tout ce que Moïſe a dit de la part de Dieu au peuple juif, qu'il ſe ſoit jamais avancé juſques à leur promettre *une nourriture qui ne perit point; mais qui demeure pour la vie éternelle.* Jeſus-Chriſt promettoit donc quelque choſe de plus que Moïſe. * Car Moïſe ne promettoit aux Iſraëlites qu'un royaume temporel, une terre abondante en lait & en miel, une paix profonde, un grand nombre d'enfans, une ſanté parfaite, & tout le reſte de ce qui pouvoit contribuer à une felicité temporelle. Tout cela neanmoins eſtoit ſpirituel dans ſa repréſentation, quoiqu'en luy-meſme il ne fuſt que temporel; parceque les choſes ſpirituelles ne convenoient ni au temps de l'ancien Teſtament, ni à la groſſiereté du peuple à qui ces promeſſes eſtoient faites. Le peuple qui parloit à Jeſus-Chriſt de la ſorte, comparoit donc les promeſſes qu'il leur faiſoit, à celles que Moïſe avoit faites à leurs peres; & voyant qu'elles eſtoient bien plus grandes, puiſque Moïſe n'avoit fait eſperer à leurs

Comme ce que J.C. promettoit au peuple, eſtoit infiniment au-deſſus de ce que Moïſe leur avoit promis; ce peuple vouloit que pour les engager à ſe confier en luy ſur l'accompliſſement de ce qu'il leur promettoit, il fit devant eux un miracle plus grand, que celuy par qui Moïſe s'eſtoit attiré leur confiance: & ainſi trouvant le miracle fait ſur les cinq pains au-deſſous de celuy de la manne, ils en demandoient un autre.

* *Exod.* 3.

Toutes les promeſſes faites dans l'ancien Teſtamẽt, quoiqu'elles ſe terminaſſent dans le vray à quelque choſe de temporel à cauſe de la groſſiereté de ceux à qui elles eſtoient faites, re-

Digitized by Google

préſentent neãmoins quelque choſe de ſpirituel.

peres, dans toute l'abondance qu'il leur promettoit, qu'une nourriture qui paſſe par le ventre, & qui perit; au lieu que Jeſus-Chriſt leur en promettoit *une qui ne perit point, & qui devoit durer pour la vie éternelle*; ils vouloient que les miracles fuſſent proportionnés aux promeſſes: & voyant d'ailleurs que le miracle que Jeſus-Chriſt venoit de faire, bien loin d'eſtre plus grand que ceux que Moïſe avoit faits, n'avoit rien qui les égalaſt, ils luy dirent: *Quel miracle donc faites-vous, afin que le voyant nous croyïons* (à voſtre promeſſe? *Que faites-vous* (d'extraordinaire?) Or qu'ils comparaſſent le miracle que Jeſus-Chriſt venoit de faire à ceux de Moïſe, & qu'ils en fiſſent moins de cas, c'eſt dequoy les paroles ſuivantes ne nous permettent point de douter. *Nos peres*, diſent-ils, *ont mangé la manne dans le deſert.* Et afin de relever l'excellence de cette nourriture, ils ajoûtent: *ſelon ce qui eſt écrit: Il leur a donné à manger le pain du ciel.* C'eſt comme s'ils diſoient: Moïſe a donné à manger à nos peres du pain qu'il avoit fait deſcendre du ciel, & ne les a pas pour cela engagés *à travailler pour avoir, non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure dans l'éternité.* Et cependant vous prétendez nous y engager, & vous voulez que nous ayons confiance en vous ſur cela,

v. 31.

v. 31.

Pſ. 77. 24.

Digitized by Google

quoique le miracle que vous faites pour établir cette confiance, ſoit bien au deſſous de ceux de Moïſe ; puiſque les pains que vous nous avez donnés, n'eſtoient que d'orge, & que celuy que Moïſe a donné à nos peres, eſtoit un pain deſcendu du ciel.

XIII. JESUS *leur répondit : En verité, en verité je vous le dis : Moïſe ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'eſt mon Pere qui vous donne le veritable pain du ciel. Car le pain de Dieu eſt celuy qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne la vie au monde.* Le veritable pain du ciel eſt donc celuy qui donne la vie au monde ; & la nourriture dont Jeſus-Chriſt diſoit : *Travaillez pour avoir, non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.* La manne eſtoit une figure de la nourriture dont Jeſus-Chriſt parle. Et cette manne & toute autre choſe pareille de l'ancienne Loy, ne ſont que des figures qui me repréſentoient. Cependant, après avoir fait tant de cas de ce qui n'eſtoit que la figure, vous me mépriſez moy-meſme. Ce n'eſt donc pas Moïſe qui vous a donné le pain deſcendu du ciel ; mais c'eſt mon Pere qui vous a donné, non ſeulement la manne qui n'en eſtoit que la figure, mais moy-meſme qui ſuis ce veritable pain. *Car c'eſt moy que mon Pere vous a donné, & qui ſuis le veritable pain deſcendu du ciel, qui donne la vie*

v. 32.

v. 33.

J. C. fait reproche aux Juifs de ce qu'après avoir fait tant de cas de la manne & des autres figures qui le repréſentoient : ils ont eſté aſſez aveuglés pour le mépriſer luy qui eſtoit la verité de toutes ces figures.

J. C. le veritable pain deſcendu du ciel eſt donné par

Digitized by Google

son Pere, & non par Moïse. Les Juifs luy demandent ce pain avec le mesme empressement & dans des vûes aussi grossieres, que la Samaritaine luy demanda l'eau dont il luy avoit parlé.

au monde. [a] *Ils luy dirent donc : Seigneur, donnez-nous toûjours ce pain* ; imitant en cela la Samaritaine. Car dès que Jesus-Christ eut parlé à cette femme de l'eau qui ostoit pour toûjours [b] la soif à ceux qui en bûvoient, elle luy en demanda avec instance, ne pensant pas neanmoins encore à autre chose qu'à trouver dans cette eau un soulagement pour le corps. Ceux-cy de mesme n'avoient en vûe que de ne souffrir plus l'incommodité de la faim, lorsqu'ils dirent à Jesus-Christ : *Seigneur, donnez-nous ce pain*, qui nous soûtienne pour toûjours, & ne nous manque jamais.

a *v.* 34.
b *S. Jean*, 4. 13. *&c.*

XIV. MAIS, pour commencer à les instruire là-dessus, *Jesus leur répondit : Je suis le pain de vie. Celuy qui vient à moy, n'aura plus de faim ; & celuy qui croit en moy, n'aura jamais soif.* Ces deux expressions differentes de Jesus-Christ ne signifient que la mesme chose. Car *aller à luy*, c'est *croire en luy*. Il en faut dire de mesme de ces deux autres : *Il n'aura plus faim, & n'aura jamais soif.* Car, par là, Jesus-Christ n'a prétendu nous marquer autre chose sinon que rien ne manqueroit à ceux qui seront assez heureux pour joüir de luy dans l'éternité. Peuple insensé ! vous témoignez desirer le pain du ciel, & vous l'avez devant vos yeux ! A quoy tient-il donc que vous ne vous en rassasyïez ?

S. Jean, 6. 35.

Ce que signifient la faim & la soif dont seront exemts dans toute l'éternité ceux qui croiront en J. C. & iront à luy. Cela est admirablement expliqué dans le reste de ce nombre.

Mais

Digitized by Google

Mais je vous ay déja dit : Vous m'avez vû, & vous ne croyez point. Cependant quoique vous ne croyez point en moy, je ne laisseray pas d'avoir un peuple qui me sera fidelle. Il ne seroit pas juste que vostre infidelité rendist sans effet les promesses de Dieu. *Tous ceux que mon Pere me donne*, dit Jesus-Christ incontinent après, *viendront à moy, & je ne chasseray point dehors, celuy qui vient à moy.* Que cet endroit dont Jesus-Christ dit icy qu'il ne chassera pas dehors ceux qui viennent à luy, est une habitation heureuse ! Que c'est un reduit plein de calme & de douceur, à couvert de tout ennuy, de toute inquietude, de toutes tentations, & de toute douleur ! C'est cet heureux sejour où Jesus-Christ appelle le fidelle serviteur de l'Evangile, lorsqu'il luy dit : Entrez dans la joie de vostre Seigneur.

v. 36.

Rom. 3. 3.

S. Matt. 25. 23.

XV. JESUS marquant ensuite pourquoy *il ne chassera point celuy qui vient à luy*, dit que c'est *parcequ'il est descendu du ciel, non pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé.* C'est donc, mon Seigneur Jesus-Christ, parceque vous estes descendu du ciel pour faire la volonté de celuy qui vous a envoyé, & non la vostre propre, que vous ne chasserez pas dehors celuy qui viendra à vous. Voicy un grand mystere, mes Freres. Joi-

S. Jean, 6. 38.

Ce nombre tout entier merite d'estre lû avec attention, pour y voir en quel sens il est vray que le Seigneur ne chassera point celuy qui vient à luy, & cela parcequ'il

est descendu du ciel, non pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé. On y voit aussi ce que c'est proprement à l'homme de sortir de soy-mesme, & de rentrer en soy-mesme.

gnons-nous ensemble, je vous prie, pour heurter à la porte, & tâchons à en découvrir, s'il se peut, quelque chose qui fasse plaisir à nostre ame, & la nourrisse en mesme temps. Le mystere qui est caché sous ces paroles est grand : mais il est d'un agréement & d'une douceur infinie pour ceux qui parviennent à le découvrir. Faites-y encore une fois attention, mes Freres, & pesez toutes ces paroles de Jesus : *Je ne chasseray point celuy qui vient à moy.* Et pourquoy ? *Parceque je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.* C'est donc, divin Sauveur, parceque vous estes descendu du ciel, non pour faire vostre volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui vous a envoyé, que vous ne chasserez point dehors celuy qui viendra à vous. Il n'est pas permis d'en douter. Pourquoy en chercherions-nous d'autre raison, puisque c'est Jesus-Christ luy-mesme qui s'en explique de la sorte ? Sur ce principe il est à craindre que l'ame du premier homme n'ait esté chassée dehors à cause de son orgueil. Mais que dis-je, il est à craindre ? Il est certain que la chose est arrivée ainsi ; puisque nous apprenons dans l'Ecriture que c'est par l'orgueil que le peché a commencé ; & que le premier effet de l'orgueil dans l'ame de l'homme a esté de

Eccle. 10. 15. L'orgueil est l'origine de tous les maux.

le faire retirer de Dieu. Rien n'eſt plus vray, puiſque ce ſont les paroles meſmes de l'Ecriture. Et lorſque l'homme reduit par cette chûte au miſerable état où il eſt, tout couvert de haillons, accablé ſous le poids de ſa chair devenue mortelle, & corruptible, ne laiſſe pas d'avoir encore bonne opinion de luy-meſme; l'Ecriture le reprime, en luy diſant: Comment peux-tu eſtre encore ſuperbe, toy qui n'és plus que terre & que cendre? Et marquant d'où luy venoit cette punition, elle ajoûte incontinent après, Que pendant ſa vie il a rejetté loin de luy ce qui devoit eſtre au dedans de luy. Qu'eſt-ce: Qu'avoir rejetté hors de luy, ce qui devoit eſtre dans luy, ſinon eſtre ſorti hors de luy-meſme? Car comme c'eſt rentrer en ſoy-meſme que deſirer ce qui fait en nous l'homme interieur: le rejetter, c'eſt ſortir hors de ſoy-meſme. C'eſt l'orgueil qui nous fait faire cette derniere démarche, & l'humilité qui nous fait faire la premiere. Car c'eſt par l'orgueil que nous ſortons hors de nous-meſmes, & par l'humilité que nous y rentrons.

« *Eccli.* 10. 9.

« *Là-meſme*, v. 10.

XVI. COMME l'orgueil eſt la ſource de tous les pechés, il l'eſt par conſequent de toutes les maladies de l'ame. C'eſt à l'orgueil qu'il faut aller tout droit pour les guerir à fonds. Car ſi un medecin eſtant

L'orgueil eſt la ſource de tous les pechés, & par conſequent de toutes les maladies de l'ame. Ce qu'il

faut faire pour la guerir à fonds. J. C. seul en a apporté le remede au monde.

appellé pour ſoulager un malade, ſe contente d'appaiſer le mal, ſans en oſter la cauſe, ſa cure eſt imparfaite & ne dure guére; le mal revient bien-toſt. Par exemple, ſi un homme rempli de méchantes humeurs vient à devenir galeux & plein d'ulceres, & que la douleur vive qu'il en reſſent luy cauſe la fievre, on fait venir le medecin, qui ſe ſervant de remedes propres à amortir l'acrimonie de l'humeur, guerit cet homme, de la galle & des ulceres; mais parcequ'il n'avoit fait qu'adoucir l'humeur, ſans l'evacuer, les ulceres reviennent. Qu'eſt-ce que fait le medecin voyant cela? Il prend le parti de purger l'humeur qui cauſoit les ulceres, & ils ne reviennent plus. Voilà comment il faut raiſonner de l'orgueil. C'eſt l'orgueil qui eſt la ſource de tous les maux de l'ame. Oſtez donc l'orgueil, ſi vous voulez qu'elle ſoit ſaine. C'eſt auſſi la conduite que le Fils de Dieu a gardée. Il eſt deſcendu du ciel, & s'eſt humilié pour anéantir l'orgueil, qui eſtoit la cauſe de toutes les maladies de l'ame. Après cela, comment l'homme peut-il eſtre encore orgueilleux, voyant devant ſes yeux le Fils de Dieu s'humilier pour l'amour de luy? Peut-eſtre, mon Frere; auriez-vous honte d'imiter un homme humble. Mais comment en pourriez-vous avoir d'imiter un Dieu qui s'eſt

On peut avoir de la peine à imiter un homme humble, & reſiſter aux exemples d'hu-

humilié ? Le Fils de Dieu ne s'eſt humilié qu'en ſe dégradant, c'eſt-à-dire, en devenant homme ; il ne demande pas de vous que vous vous humiliyiez de la meſme maniere, ni que d'homme que vous eſtes, vous deveniez beſte ; mais que demeurant homme, vous ne vous méconnoiſſiez pas. Car toute l'humilité de l'homme conſiſte à ſe connoiſtre tel qu'il eſt. Ce Dieu donc qui eſt venu dans le monde pour nous y donner des leçons d'humilité, dit qu'il y eſt venu, *non pour faire ſa volonté propre, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé* : & c'eſt là le caractere qui rend recommandable la vraie humilité. Car l'orgueil nous fait faire noſtre propre volonté ; au lieu que l'humilité nous fait faire la volonté de Dieu. *Je ne jetteray point dehors*, dit Jeſus-Chriſt, *celuy qui vient à moy*. Pourquoy cela ? *Parce*, ajoute-t-il, *que je ſuis deſcendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé*. Je ſuis venu dans l'abbaiſſement, pour apprendre l'humilité aux hommes, & pour leur en faire des leçons. De ſorte que celuy qui vient à moy, & s'y attache, s'y incorporant en quelque maniere, & devenant humble comme je le ſuis, ne fait plus ſa volonté propre, mais celle de Dieu ; & par ce moyen n'eſt plus rejetté, & n'eſt plus hors d'avec moy, comme il l'eſtoit, quand il eſtoit ſuperbe.

milité qu'il donne : mais comment reſiſter à celuy d'un Dieu qu'on voit humilié devant ſes yeux ?

L'homme n'a que faire de ſe degrader pour devenir humble. Toute ſon humilité conſiſte à ſe connoiſtre tel qu'il eſt.

S. Jean, 6. 37.

v. 38.

Ce que c'eſt que ce ſanctuaire bienheureux, d'où ne ſera pas chaſſé, mais où ſera reçu celuy qui vient à J C.

XVII. Si vous voulez ſavoir, mes Freres, ce que c'eſt que le dedans, dont il eſt parlé en cet endroit de l'Evangile, & d'où celuy qui vient à Jeſus-Chriſt ne ſera pas chaſſé; c'eſt ce que le Prophete appelle eſtre ſous l'ombre des ailes du Seigneur, & qu'il dit que les enfans des hommes eſpereront, lorſqu'ils auront paſſé par la correction du Pere celeſte, qui ne reçoit pas un de ſes enfans dans ſon ſein, qu'il ne l'ait châtié. C'eſt où ſeront reçus les fidelles ſerviteurs, à qui il ſera dit: Entrez dans la joie de voſtre Seigneur. C'eſt où ils ſeront enyvrés de l'abondance de la maiſon de Dieu, & boiront du torrent de ſes delices. Car c'eſt dans luy, dit ce Prophete, & non pas hors de luy qu'eſt la ſource de la vie. C'eſt là que nous verrons la lumiere dans la lumiere de Dieu. Etendez, continue ce Prophete, voſtre miſericorde ſur ceux qui vous connoiſſent, & voſtre juſtice ſur ceux qui ont le cœur droit. Et l'Apoſtre nous apprend que ceux qui ont le cœur droit, ſont ceux qui s'attachent à la volonté de Dieu, & qui ne cherchent pas leurs propres intereſts, mais ceux de Jeſus-Chriſt. Dieu leur eſt bon, dit le Prophete; & cela empeſche que leurs pieds ne ſoient ébranlés. Mes pieds, continue ce Prophete, ont preſque eſté ébranlés, & mes pas ont eſté preſts à gliſſer. Et pourquoy

Pſeau. 35. 8.
Hebr. 12. 6.
S. Matt. 25. 21.
Pſeau. 35. 9.
Pſeau. 35. 10.
v. 11.
Phil. 2. 21.
Pſeau. 72. 1.
v. 2.

cela, grand Prophete ? Parceque j'ay re- « v. 3.
gardé les injuſtes avec un œuil jaloux, en «
voyant la paix des méchans. C'eſt comme «
s'il diſoit : Dieu ne paroiſt bon qu'à ceux qui ont le cœur droit. Pour moy, qui l'ayant de travers ay voulu raiſonner ſur le bonheur apparent des méchans, & blâmer en quelque maniere la conduite de Dieu, de ce qu'il ſemble par là qu'il ſoit inutile de le ſervir, comme j'avois tâché de faire ; mes pieds ont eſté ébranlés. Et d'où venoit cela, ſinon, de ce qu'en cette occaſion je n'avois pas eu le cœur droit ! AVOIR LE COEUR DROIT, N'EST donc AUTRE CHOSE, QUE DE SUIVRE EN TOUT LA VOLONTE' DE DIEU. Si le pecheur paroiſt heureux en ce monde, & le juſte dans l'affliction ; que le juſte ne ſe plaigne point. Il a au dedans de luy ce que le pecheur n'y a pas, nonobſtant toute ſa felicité apparente. Que le juſte dans l'affliction ne ſe laiſſe point aller à la triſteſſe, & à l'abbatement. Il eſt ſans comparaiſon mieux partagé que le pecheur dans ſon bonheur prétendu. Le Dieu qu'il poſſede par la grace dans ſon cœur, vaut infiniment mieux que l'argent que ce pecheur a dans ſes coffres. Quelle comparaiſon de l'or à Dieu, & d'un coffre au cœur de l'homme ? L'or qui fait le bonheur du pecheur, eſt une choſe qui perit neceſſairement ; & le coffre où il

Avoir le cœur droit, n'eſt autre choſe que de ſuivre en tout la volonté de Dieu.

Digitized by Google

le garde, eſt un lieu d'où on le luy peut enlever malgré luy. Dieu au-contraire, dont la poſſeſſion fait le bonheur du juſte, ne peut jamais perir; & le cœur où le juſte le conſerve, eſt un lieu d'où il ne peut luy eſtre enlevé malgré luy, pourvû que ce cœur demeure toûjours droit. Car alors le juſte ayant ce qui fait ſon bonheur en luy-meſme, ne ſe répand point pour l'aller chercher au dehors. C'eſt ce qui faiſoit dire
Pſeau. 35. 10. „ au Prophete, en s'adreſſant à Dieu. Car la „ ſource de la vie eſt en vous. Elle n'eſt donc pas en nous, mes Freres. C'eſt à luy qu'il faut s'attacher, ſi nous voulons vivre. Tâchons d'appliquer la bouche de noſtre cœur à cette ſource qui ne tarit jamais.
Celuy qui penſe ſuffire à luy-meſme, tombe dans la langueur, & enfin dans une défaillance entiere. Ce fut par là qu'Adam ſe perdit.
Car ſi nous penſions ſuffire à nous-meſmes, nous tomberions bien-toſt dans la langueur, & enfin dans une défaillance entiere. Adam qui vouloit en uſer de la ſorte, ne fut pas long-temps ſans tomber, & ſe rendit bien-toſt à la ſuggeſtion de l'ange apoſtat, qui s'eſtant luy-meſme perdu par l'orgueil, fit boire ce malheureux du meſme calice dont il avoit bû. Puis
v. 10. „ donc que le Prophete dit à Dieu : C'eſt en „ vous qu'eſt la ſource de la vie ; & c'eſt „ dans voſtre propre lumiere que nous ver- „ rons la lumiere ; tenons-nous en luy pour boire à cette ſource, & pour voir cette lumiere. Et voulez-vous ſavoir qui eſt celuy

Digitized by Google

qui en ſort? Apprenez-le du Prophete. Que « *Pſeau. 35. 12.*
le pied de l'orgueil, dit-il, ne me faſſe point «
tomber. C'eſt donc celuy que le pied de l'or- *La main du pecheur n'ébranle que ceux que le pied de l'orgueil fait tomber.*
gueil fait tomber, qui ſort de ce lieu de de-
lices. C'eſt pour cela que le Prophete de-
mande enſuite à Dieu, que la main du pe- «
cheur ne l'ébranle point; car elle n'ébran- «
le que ceux que le pied de l'orgueil fait «
tomber. C'eſt par-là, continue ce meſme «
Prophete, (c'eſt-à-dire par leur orgueil) « *v. 13.*
que ſont tombés ceux qui commettent l'i- «
niquité; ils ont eſté chaſſés, & ils n'ont «
pû demeurer fermes. Comme donc c'eſt «
l'orgueil qui a fait chaſſer ceux qui n'ont
pû demeurer fermes; c'eſt, au-contraire,
l'humilité qui introduit ceux qui ſeront
fermes pour toûjours. C'eſt pour cela que
le Prophete dit, Que ſes os briſés & humi- « *Pſe. 50. 10.*
liés treſſailliroient d'allegreſſe, après avoir «
dit, que le Seigneur luy feroit entendre «
une parole de conſolation & de joie. C'eſt «
comme s'il diſoit à Dieu : Tout mon bon- *Rien ne peut rendre l'homme heureux & produire en luy la veritable joie que d'entendre la voix de Dieu: mais il faut que ce ſoit dans le cœur.*
heur conſiſte à vous entendre; voſtre voix
ſeule me peut faire heureux : mais il faut
que je l'entende dans le cœur, & que bu-
vant à la ſource de vie, je demeure ferme,
& mes os treſſaillent d'allegreſſe. C'eſt là
où * l'ami de l'Epoux entend la voix de l'E-
poux, & ſe tient debout parcequ'il l'entend;
c'eſt là qu'il boit à la ſource de la vie, &
demeure ferme, parcequ'il y boit. Et le con-

* *S. Jean 3. 29.*

Digitized by Google

traire eſt arrivé à ceux qui n'y ont pas voulu boire ; ils ont eſté chaſſés, & ils n'ont pû demeurer fermes.

XVIII. COMME donc Jeſus-Chriſt, ce grand Docteur de l'humilité, eſt venu, non pour faire ſa volonté, mais la volonté de celuy qui l'a envoyé ; allons à luy, & nous y uniſſons intimement ; afin que luy eſtant incorporés, nous ne faſſions plus noſtre volonté, mais celle de Dieu. Et alors nous ſerons aſſurés qu'il ne nous chaſſera pas dehors, parceque nous ſerons membres du corps, dont il a bien voulu devenir le Chef, en nous apprenant à eſtre humbles. Enfin écoutons le ſermon que Jeſus-Chriſt nous fait luy-meſme là-deſſus : Venez à moy, dit-il, vous tous, qui eſtes travaillés, & qui eſtes chargés ; prenez mon joug ſur vous, & apprenez que je ſuis doux & humble de cœur. Et quand vous l'aurez appris, vous y trouverez le repos de vos ames, & dequoy vous empeſcher d'eſtre chaſſés dehors, *parceque je ſuis deſcendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.* J'apprens aux hommes à eſtre humbles ; & pas un d'eux ne peut venir à moy qu'il ne le ſoit. Comme donc il n'y a que l'orgueil qui nous fait chaſſer, ceux qui ſeront humbles & fermes dans la verité, ſont aſſurés qu'ils ne ſeront point chaſſés dehors. Voilà, mes Fre-

Unique moyen, mais infaillible de devenir humble.

S. Matt. 11. 28. & 29.

Digitized by Google

res, tout ce que j'ay pû vous dire sur le sens profond & caché de ces paroles de Jesus-Christ : *Je ne jetteray point dehors celuy qui vient à moy, parceque je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.* La profondeur de ces paroles est mesme si grande, que je doute fort que tout ce que j'ay dit là-dessus ait suffisamment expliqué, d'où vient que Jesus-Christ disant qu'il ne jetteroit pas dehors celuy qui vient à luy, en donne pour raison qu'il est venu du ciel, non pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé.

XIX. OR *la volonté de mon Pere, qui m'a envoyé*, dit Jesus-Christ, *est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés.* Celuy qui est humble, a esté donné à Jesus-Christ, & il le prend sous sa protection ; mais pour le superbe, il est bien éloigné d'appartenir à ce Maistre, qui est venu nous enseigner l'humilité. Pas un de ceux que le Pere luy a donnés, ne perira, parceque ceux qu'il luy a donnés, sont les humbles, représentés par les petits enfans, de qui il est dit dans l'Evangile : Mon Pere, qui est dans le ciel, ne veut pas qu'aucun de ces petits perisse. Pour les autres, qui sont grands à leurs propres yeux, & bouffis d'orgueil, ils ne peuvent pas manquer de perir. Car il est aussi dit dans le mesme endroit : S. Jean, 6. 39.

Nul de ceux que le Pere a donnés au Fils, ne perira : & ceux qu'il luy a donnés, sont les humbles, représentés par les petits enfans, dont il est parlé dans l'Evangile.

* S. Matt. 18. 14.

Digitized by Google

» Si vous ne devenez ſemblables à de petits
» enfans, vous n'entrerez point dans le
» royaume du ciel. *La volonté de mon Pere eſt que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les reſſuſcite au dernier jour.* Voyez, mes Freres, comme ce qui ſuit, joint à ce que le Sauveur venoit de dire, marque la double reſurrection. Celle de l'ame eſt marquée par les paroles que Jeſus-Chriſt venoit de dire : *Celuy qui vient à moy.* Car nul ne peut aller à Jeſus-Chriſt, que ſon ame ne ſoit reſſuſcitée par l'humilité, qui le rend un des membres de ſon corps myſtique. Cependant il dit, en parlant de ce Chreſtien déja reſſuſcité : *Mais je le reſſuſciteray au dernier jour* ; ce qui ne peut s'entendre que de la reſurrection de la chair. *La volonté de mon Pere qui m'a envoyé, eſt que quiconque voit le Fils, & croit en luy, ait la vie éternelle, & je le reſſuſciteray au dernier jour.* Remarquez, s'il vous plaiſt, que Jeſus-Chriſt avoit dit auparavant, que pour avoir la vie éternelle, il falloit entendre ſa parole, & croire en celuy qui l'avoit envoyé. Mais icy il dit ſeulement : *Celuy qui voit le Fils, & croit en luy*, ſans parler du Pere ; parceque, comme le Pere qui a la vie en luy-meſme, a donné auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſme ; de croire au Fils, & de croire au Pere, c'eſt la meſme choſe ; *Afin que qui-*

Ces paroles marquent la double reſurrection, celle de l'ame, & celle du corps.

S. Jean, 6. 40.

S. Jean, 5. 24.

v. 26.

conque voit le Fils, & croit en luy, ait la vie éternelle. C'eſt en cela que conſiſte la premiere reſurrection, c'eſt-à-dire, celle de l'ame, qui ſe fait par la foy. Mais comme ce n'eſt pas la ſeule, & que nous devons encore attendre celle où nos corps reſſuſciteront, Jeſus-Chriſt ajoûte : *Et je le reſſuſciteray au dernier jour.*

TRAITÉ XXVI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Les Juifs donc murmuroient contre luy, de ce qu'il avoit dit : Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel* ; juſqu'à ces autres paroles : *Celuy qui mangera de ce pain, vivra éternellement.*

S. Jean, 6. 41.

v. 59.

I. NOSTRE Seigneur ayant dit de luy-meſme, Qu'il eſtoit le pain deſcendu du ciel, comme nous l'avons entendu dans ce qui nous a eſté lû ſur ce ſujet-là de noſtre Evangile ; les Juifs murmuroient contre luy, & diſoient : *N'eſt ce pas là Jeſus fils de Joſeph, dont nous connoiſſons le pere & la mere ? Comment donc celuy-cy nous dit-il qu'il eſt deſcendu du ciel ?* Mais ils parloient de la ſorte, parcequ'ils n'avoient encore aucun gouſt pour ce pain du ciel, & qu'ils eſtoient bien éloignés d'en avoir ; car

S. Jean, 6. 42.

La cauſe du murmure qui s'éleva parmi les Juifs contre J. C. lorſqu'il leur eut dit

Digitized by Google

qu'il eſtoit le pain deſcendu du ciel.

le gouſt de leur cœur eſtoit émouſſé ; ils eſtoient ſourds & aveugles pour tout ce qui regardoit ce pain du ciel, quoiqu'ils euſſent les yeux du corps ſains & les oreilles ouvertes; parceque ce pain, qui eſt la nourriture de l'homme interieur, n'eſt donné qu'à ceux qui en ſont affamés ; ce pain n'eſtant autre choſe que la juſtice, dont il

S. Matt. 5. 6. » eſt dit dans l'Evangile : Bienheureux ceux
» qui ſont affamés & alterés de la juſtice,
» parcequ'ils ſeront raſſaſiés. Or l'Apoſtre di-

1. Cor. 1. 30. » ſant en termes formels, que Jeſus-Chriſt eſt
» noſtre juſtice, il s'enſuit neceſſairement qu'eſtre affamé de ce pain, c'eſt eſtre affamé de la juſtice. Ce qu'il faut entendre de la juſtice qui nous vient du ciel & que Dieu donne à l'homme, & non pas de celle dont l'homme ſe prétend l'auteur. Car s'il n'y avoit pas une fauſſe juſtice, dont l'homme s'attribue le merite, l'Apoſtre ne diroit

De quelle juſtice il faut eſtre affamé, pour avoir part au bonheur qui eſt promis dans l'Evangile à ceux qui ſont affamés de cette ſorte.

Rom. 10. 3. » pas des Juifs, Que ne connoiſſant point la
» juſtice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'é-
» tablir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont
» point ſoûmis à Dieu, pour recevoir cette
» juſtice qui vient de luy. C'eſt l'état où eſtoient ceux dont il eſt parlé en cet endroit de l'Evangile, qui ne comprenoient pas encore ce que c'eſtoit que le vray pain deſcendu du ciel. Cette ignorance leur venoit de ce qu'ils eſtoient tellement pleins de leur propre juſtice, qu'ils n'eſtoient point

Digitized by Google

affamés de celle de Dieu. Mais quand je dis la juſtice de Dieu, ne penſez pas, mes Freres, que je veuille parler d'une juſtice qui rend Dieu juſte : c'eſt de celle que Dieu donne à l'homme, lorſqu'il rend l'homme juſte. Et quand je dis la juſtice de l'homme, j'entens parler de celle que prétendoient avoir les Juifs à qui Jeſus-Chriſt parloit, laquelle leur faiſant préſumer de leurs propres forces, les perſuadoit qu'ils avoient en eux de quoy accomplir la Loy, quoyqu'il ſoit conſtant que perſonne ne la puiſſe accomplir ſans le ſecours de la grace; c'eſt-à-dire, du pain qui eſt deſcendu du ciel. Car comme l'Apoſtre le dit en un mot, l'amour eſt l'accompliſſement de la Loy; l'amour non de l'argent, mais de Dieu, non du ciel ou de la terre, mais de celui qui a fait le ciel & la terre. Et ſi vous voulez ſavoir, mes Freres, d'où nous vient cet amour : nous n'avons qu'à écouter l'Apoſtre. L'amour de Dieu, dit-il, eſt répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné. Et le Seigneur qui devoit donner le Saint-Eſprit aux hommes, eſt le meſme qui dit icy, Qu'il eſt le pain deſcendu du ciel, & qui nous exhorte à croire en luy. Car croire en luy, c'eſt manger le pain vivant. Celuy qui y croit, le mange, & ſon ame en eſt engraiſſée. Mais comme la choſe ſe paſſe dans l'homme inte-

Ce qu'il faut entendre par la juſtice de Dieu, & par la juſtice de l'hõme que les Juifs prétendoient avoir.

« *Rom.* 13. 10.

« *Quel eſt l'amour que l'Apoſtre appelle l'accompliſſement de la Loy.*

« *Rom.* 5. 5.
«
«

rieur ; que c'eſt là que l'homme ſe renouvelle & renaiſt, cette manducation du pain vivant, ni les effets qu'elle produit dans l'ame de ceux qui le mangent, ne peuvent eſtre apperçus par les yeux du corps.

II. QUELQUES-UNS de ceux qui avoient entendu parler Jeſus de la ſorte, en murmuroient ; & voicy ce qu'il leur dit : *Ne murmurez point entre vous.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Je voy bien d'où vient que vous n'eſtes point affamés de ce pain ; que vous ne comprenez pas ce que c'eſt, & que vous ne vous mettez point en ſoin de le chercher. *Vous n'avez que faire de murmurer entre vous. C'eſt que perſonne ne peut venir à moy, ſi mon Pere qui m'a envoyé, ne le tire à luy.* VOILA DONC EN QUOY CONSISTE L'EXCELLENCE DE LA GRACE DE JESUS-CHRIST, en ce qu'il eſt conſtant que perſonne ne vient à Dieu, ſi Dieu ne le tire à luy. Mais il s'en faut tenir là. Car de vouloir penetrer qui eſt celuy que Dieu tire ou celuy qu'il ne tire pas ; & pourquoy il en tire un, & ne tire pas l'autre ; c'eſt s'expoſer viſiblement à tomber dans l'erreur. Il faut donc s'attacher à ce que Jeſus-Chriſt nous apprend là-deſſus, & n'aller pas plus avant : & nous appliquant cette verité à nous-meſmes, prier Dieu qu'il nous tire, ſi nous ne nous ſentons pas encore attirés. Mais cette expreſſion

Il eſt conſtant que perſonne ne vient à Dieu, ſi Dieu ne le tire à luy. Il s'en faut tenir là, ſans vouloir penetrer qui il y tire, & qui il n'y tire pas, & ſur quoy eſt fondée cette différente conduite. Faire autrement, c'eſt s'expoſer à tomber dans l'erreur.

Digitized by Google

sion ne vous paroiſt-elle pas bien dure, mes Freres? Si nous ſommes tirés à Jeſus-Chriſt, c'eſt donc contre noſtre gré que nous croyons en luy. Noſtre volonté eſt violentée, au lieu d'eſtre excitée. Cependant on peut nous faire entrer dans l'Egliſe, ſans que nous le voulions, approcher des Autels, recevoir les Sacremens. Mais on ne ſauroit faire croire un homme, s'il ne le veut pas. Cela ſe pourroit peut-eſtre, ſi la foy eſtoit une operation qui dépendiſt du corps : mais l'Apoſtre nous apprend que c'eſt une operation du cœur ; & qu'encore qu'il faille confeſſer ſa foy par ſes paroles pour obtenir le ſalut, il faut croire de cœur pour obtenir la juſtice. Cette confeſſion, quoiqu'elle paſſe par les levres, prend ſa naiſſance dans le cœur. Il arrive neanmoins quelquefois que nous entendons des gens confeſſer la foy, qui d'ailleurs ne marquent pas qu'ils l'ayent dans le cœur, par le peu d'ardeur qu'ils ont pour les verités qu'elle enſeigne. Et on ne laiſſe pas de les mettre au nombre de ceux qui profeſſent la foy de Jeſus-Chriſt. Cependant cela ne ſe devroit pas. Car, à proprement parler, confeſſer, c'eſt dire ce que l'on a dans le cœur. Le reſte n'eſt qu'une maniere de parler qui ne ſignifie rien, & ne peut pas paſſer pour une confeſſion de foy. Puis donc que l'on ne peut

Rom. 10. 10. *« La vraie foy eſt une operation du cœur, « quoiqu'elle « éclaire l'eſprit, & qu'il faille la confeſſer par ſes paroles pour obtenir le ſalut.*

C'eſt un abus de regarder comme Chreſtiens, ceux qui ne vivent pas comme ils croyent.

veritablement croire en Jesus-Christ, si l'on n'y croit de cœur, & que le cœur ne peut estre contraint; comment expliquerons-nous la difficulté que font naistre ces paroles de Jesus-Christ: *Personne ne peut venir à moy, si mon Pere, qui m'a envoyé, ne le tire à luy?*

III. Si le Pere tire celuy qui va à Jesus-Christ, il y va malgré luy. S'il y va malgré luy, il ne croit point en Jesus-Christ, parceque l'on ne croit jamais malgré soy. Or s'il ne croit pas en Jesus-Christ, on ne peut pas dire qu'il aille à Jesus-Christ; car on n'y va que par la foy; & on ne s'approche pas de luy par le mouvement des pieds, mais par les mouvemens du cœur. Cette femme si celebre dans l'Evangile, qui ne touchant que le bord du vêtement de Jesus-Christ, le toucha plus que la foule qui le pressoit, est une preuve que c'est par les mouvemens du cœur, & non par ceux du corps, que l'on s'approche de luy. Car Jesus-Christ, dès qu'elle eut touché le bord de son vêtement, demanda: Qui est-ce qui m'a touché? Ses disciples s'étonnant de cela, luy répondirent: Maistre, la foule du peuple vous presse, & vous demandez, Qui est-ce qui vous a touché? Mais Jesus-Christ repeta encore une fois: Il y a quelqu'un qui m'a touché. La foule ne faisoit que le presser;

Ce n'est pas par le mouvement des pieds, mais par celuy du cœur qu'on s'approche de J. C.

S. Luc, 45. &c.

Digitized by Google

mais cette femme le touchoit, parcequ'elle croyoit en luy. C'eſt dans ce meſme ſens que Jeſus dit à Madeleine, lorſqu'elle voulut ſe jetter à ſes pieds, quand il luy apparut après la Reſurrection: *Ne me touchez pas, car je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere. C'eſt comme s'il luy euſt dit: Vous croyez que je ne ſuis autre choſe que ce que vous voyez de moy; & ainſi je ne ſuis pas encore remonté à mon Pere ſelon vous. Ce n'eſt pas qu'en effet j'euſſe beſoin de remonter à mon Pere, ne l'ayant pas quitté. Auſſi n'eſt ce pas ce que je veux dire: mais c'eſt qu'ayant de moy l'idée que vous en avez, vous ne pouvez me croire égal à luy, & qu'ainſi je n'y ſuis pas monté dans voſtre penſée. Vous ne me toucherez pas tant que vous ſerez en cette diſpoſition, c'eſt-à-dire, vous ne croirez pas en moy, comme je veux qu'on y croye. Car tous ceux qui croyent en moy comme il faut, croyent que j'ay eſté toûjours auſſi élevé que mon Pere, qui eſt dans le ciel, quoique je ſois ſur la terre; que je ne me ſuis jamais ſeparé de luy, & que je luy ſuis égal en toutes choſes.

Toucher J. C. c'eſt croire en luy, comme il veut qu'on y croie. Ceux qui ne le font pas: « & cependant « qui veulent « paſſer pour « Chreſtiens, ſont comme la foule du peuple qui le preſſoit & ne le touchoit pas.

*S. Jean, 20. 17.

IV. C'EST dans cette vûe qu'il diſoit: *Perſonne ne peut venir à moy, ſi mon Pere ne le tire à luy.* Mais que cette façon de parler ne vous faſſe point penſer que le Pere vous tire à luy malgré vous. L'ame ſe laiſſe

Digitized by Google

auſſi attirer par l'amour. Au reſte, nous ne devons pas craindre l'objection que nous pourroient faire ſur cette parole de l'Evangile, ces cenſeurs critiques qui examinent tous les mots, & qui ne comprennent guére aux choſes, ſur tout lorſqu'il s'agit des choſes divines : nous ne devons pas, dis-je, apprehender que ces critiques nous diſent icy : Comment ſe peut-il faire que je croye volontairement, ſi je ſuis tiré & entraîné ? Car il n'y a qu'à leur répondre : Vous eſtes entraîné, non ſeulement ſans que voſtre volonté ſoit contrainte, mais encore avec plaiſir : & c'eſt ce plaiſir là meſme qui vous entraîne. Qu'eſt-ce qu'eſtre entraîné par le plaiſir ? Ecoutez ce que dit là-deſſus le Prophete : * Mettez voſtre joie & voſtre plaiſir dans le Seigneur, & il vous accordera ce que voſtre cœur deſire. Il y a un certain plaiſir du cœur qui le tourne vers le pain du ciel, qu'il luy rend doux & agréable. Car enfin, ſi un Poëte a pû dire, Que chacun eſtoit entraîné par ſon propre plaiſir, & que cela ſe faiſoit, non par la neceſſité, mais par le plaiſir, ni par la violence, mais par la volupté ; ne pouvons-nous pas dire avec bien plus de raiſon, que celuy qui aime la verité, qui aime la beatitude, qui aime la juſtice, qui aime enfin la vie éternelle, eſt attiré à Jeſus-Chriſt par le plaiſir, qui

Quand c'eſt le plaiſir qui entraine, cela ſe fait ſans que la volonté ſoufre aucune contrainte.

Ce que c'eſt que d'eſtre entraîné par le plaiſir.

* *Pſe. 36. 4.*

Virg. Eglog. 2.

Digitized by Google

luy rend aimables toutes ces choſes, puiſqu'elles ne ſont toutes que Jeſus-Chriſt meſme ? Quoy ! les ſens du corps auront-ils leurs plaiſirs, ſans que l'ame ait les ſiens ? Si elle n'a pas de plaiſirs qui luy ſoient propres, que veulent dire ces paroles du Prophete: * Les enfans des hommes eſpereront en l'ombre de vos aîles : ils ſeront enyvrés de l'abondance de voſtre maiſon, & vous les ferez boire du torrent de vos delices ; car la ſource de la vie eſt en vous ; & nous verrons la lumiere dans voſtre lumiere. Donnez-moy un homme qui aime, qui deſire avec ardeur les biens éternels, qui en ſoit alteré, qui ſoit dans le monde comme un voyageur dans un deſert aride & ſans eau, & qui preſſé de la ſoif ſoûpire ſans ceſſe après la ſource de la vie éternelle, qui ne ſe trouve que dans ſa patrie : donnez-moy, dis-je, un homme qui ait ces ſentimens dans le cœur, & je vous répons qu'il entendra ce langage-là. Mais ſi je parle à des gens froids & ſans aucun mouvement pour les choſes de Dieu, ils n'y comprendront rien. Tels eſtoient ceux qui murmuroient entr'eux de ce diſcours de Noſtre Seigneur qu'ils ne pouvoient comprendre : *Celuy que mon Pere attire, vient à moy.*

Si le corps a ſes plaiſirs, il eſt plus juſte que l'ame ait auſſi les ſiens. Si cela n'eſtoit pas, David n'en parleroit point comme il fait dans un Pſeaume.

* *Pſe. 35. 8. &c.*

Celuy-là ſeul entend & ſent le langage de Dieu, qui a le cœur tourné vers luy.

V. MAIS que veulent dire ces paroles : *Celuy que mon Pere attire* ; puiſque

c'eſt Jeſus-Chriſt qui attire luy-meſme ? Pourquoy a-t-il voulu dire : Celuy que mon Pere attire ? Si nous devons eſtre attirés, ne devons-nous pas ſouhaiter de l'eſtre par celuy à qui une chaſte amante dit dans les
Cant. 1. v. 4. » Cantiques : Nous courons après l'odeur de » vos parfums. Examinons donc, mes Freres, ce que le Fils de Dieu a voulu nous faire entendre par ces paroles, & tâchons d'en comprendre le ſens, autant qu'il nous ſera poſſible. Le Pere attire au Fils ceux qui croyent au Fils, parcequ'ils le reconnoiſſent pour le Fils de Dieu : car Dieu a engendré un Fils qui luy eſt égal. Et celuy qui penſe & qui eſt perſuadé par la foy que le Fils, en qui il a crû, eſt égal à ſon Pere ; celuy-là, dis-je, eſt attiré au Fils par le Pere. Arius a crû que le Fils de Dieu eſtoit une creature. Il n'a donc pas eſté attiré par le Pere ; parceque ce n'eſt pas connoître le Pere de ne pas croire que le Fils luy eſt égal. Que dites-vous, ô Arius, que dites-vous, malheureux heretique ? Quel eſt voſtre langage ? Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt ? Il n'eſt pas, dites-vous, le Dieu veritable, mais une de ſes creatures. Tant que vous parlerez de la ſorte, vous n'avez garde d'eſtre attiré par le Pere ; car vous ne pouvez le connoiſtre, ayant l'idée que vous avez du Fils. Ce que vous concevez, eſt toute autre choſe que le Fils. Et ainſi

Ce que c'eſt que d'eſtre attiré au Fils de Dieu par le Pere. Arius qui a crû que le Fils de Dieu eſtoit une creature, n'y a point eſté attiré. Et pourquoy cela.

Digitized by Google

vous n'eſtes ni attiré par le Pere, ni attiré au Fils. Car, encore une fois, le Fils eſt toute autre choſe que ce que vous dites. Photin dit : Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un pur homme, & il n'eſt point Dieu. Celuy qui penſe ainſi de Jeſus-Chriſt, n'eſt point attiré par le Pere. Qui eſt donc celuy que le Pere attire ? C'eſt celuy qui dit à Jeſus-Chriſt, comme fit Saint Pierre au nom de tous les autres Apoſtres : Vous eſtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant. Vous n'eſtes pas ſeulement tel qu'eſtoient les Prophetes ; tel qu'eſtoit Jean Battiſte ; tel que ſont les juſtes de la ſainteté la plus eminente ; mais vous eſtes le vray Chriſt & le Fils unique du Dieu vivant, qui eſt égal au Pere en toutes choſes. Et ſi vous voulez voir comment cet Apoſtre eſtoit attiré au Fils par le Pere, écoutez ce que répond à cela Jeſus-Chriſt : Vous eſtes bien-heureux, dit-il, Simon fils de Jean ; parceque ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont revelé cecy ; mais mon Pere qui eſt dans le ciel. Car c'eſt par cette connoiſſance que le Pere donne du Fils que nous ſommes attirés à luy. L'on n'a qu'à montrer une branche verte à une brebi : d'abord cette branche l'attire. Des noix montrées à un enfant font le meſme effet ſur luy ; la brebi court après la branche, & l'enfant court après les noix. Ils courent l'un & l'autre, parce-

Erreur de Photin.

« *S. Matt. 16.* « 16.

« *Là meſme,* « *v.* 17. « « « «

Digitized by Google

qu'ils ſont attirés : mais comme ce n'eſt que par l'amour & que par le lien du cœur qu'ils ſont attirés, cela ſe fait ſans qu'il ſoit neceſſaire de faire au corps aucune violence. Si donc cela ſe paſſe de la ſorte parmi les choſes de la terre ; s'il ſuffit de montrer ce qui eſt aimé à celuy qui aime ; (car rien n'eſt plus vray que cette parole du Poete : Chacun eſt entraîné par ſon propre plaiſir) comment Jeſus-Chriſt n'attireroit-il pas à luy, ceux à qui le Pere le revele & le fait connoiſtre ; puiſqu'il eſt la verité meſme, & qu'il n'y a rien que l'ame deſire avec tant d'ardeur que la verité ? Car pourquoy penſez-vous qu'elle ſouhaitte ſi fortement d'avoir le palais aſſez ſain & le gouſt aſſez bon pour juger comme il faut de ce qui eſt vray, ſinon par l'avidité naturelle qu'elle a de ſe remplir de la ſageſſe, de la juſtice, de la verité, & de l'éternité ?

L'éloignemẽt naturel qu'a l'ame d'eſtre trompée, & l'ardeur qu'elle a d'avoir le gouſt aſſez bon pour ne prendre jamais ce qui eſt faux pour ce qui eſt vray, eſt une marque qu'elle aime naturellement à ſe remplir de la verité, de la ſageſſe, de la juſtice, & de l'éternité.

VI. MAIS ce n'eſt point en cette vie que cela ſe peut faire dans toute ſon étendue. Nous ſommes ſeulement trop heureux de pouvoir le deſirer & l'eſperer. Bienheureux ſont ceux, dit Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, qui ont faim & ſoif de la juſtice. Voilà juſques où peut aller tout noſtre bonheur en ce monde. Et s'il ajoûte : Car ils ſeront raſſaſiés ; c'eſt pour marquer ce que doivent eſperer en l'autre vie, ceux qui auront eu faim & ſoif de la juſtice

S. Matt. 5. 6.

Tout ce que peut faire de mieux le juſte en cette vie, c'eſt d'avoir cette faim &

Digitized by Google

en celle-cy. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt, après avoir dit : * *Perſonne ne vient à moy, ſi mon Pere, qui m'a envoyé, ne le tire* ; ajoûte : *Et je le reſſuſciteray au dernier jour.* C'eſt alors que je le mettray en poſſeſſion de ce qu'il aime & de ce qu'il eſpere : c'eſt alors qu'il verra ce qu'il ne fait encore que croire, & qu'il ſe raſſaſiera de cette nourriture & de ce breuvage tout divin dont il n'eſt encore qu'affamé & alteré. Voilà ce qui arrivera à la reſurrection des morts, comme Jeſus-Chriſt le marque par ces paroles : *Et je le reſſuſciteray au dernier jour.*

cette ſoif de la juſtice que J. C. luy-meſme marque comme faiſant en cette vie le bonheur du fidelle. Il n'en ſera raſſaſié que dans l'autre.

**S. Jean, 6. 44.*

VII. CAR *il eſt écrit dans les Prophetes : Ils ſeront tous enſeignés de Dieu.* Jeſus-Chriſt parloit aux Juifs de la ſorte, pour leur faire connoiſtre, qu'encore qu'ils euſſent reçu la Loy, ils n'eſtoient pas enſeignés de Dieu, & qu'ainſi ils ne pouvoient reconnoiſtre ſon Fils. Tous ceux qui appartiennent au royaume qui ſe conſommera après la reſurrection, ſeront enſeignés de Dieu; ils ſeront immediatement inſtruits de luy. Et ſi en attendant, cela ſe fait par le miniſtere des hommes, ils ne laiſſent pas d'eſtre enſeignés de Dieu. Car c'eſt luy qui leur fait comprendre en dedans, ce que les hommes leur annoncent de ſa part au dehors. C'eſt luy qui le leur revele, & frappe leur eſprit & leur cœur de l'éclat

Tous ceux qui appartiennent au royaume de Dieu, ſont enſeignés de luy. Il les enſeignera immediatement par luy-meſme dans le ciel: mais encore qu'il les enſeigne ſur la terre par ceux qu'il deſtine à cette fonction, c'eſt toûjours luy qui les enſeigne. Et comment.

Digitized by Google

de ſes verités ; & ce que les hommes peuvent faire au dehors n'eſt rien ſans cela. Moy, par exemple, qui vous parle préſentement, mes Freres, que fais-je, ſinon un peu de bruit par quelques mots que je prononce & qui vous entrent dans les oreilles ? Mais ce ſeroit inutilement, ſi celuy qui eſt au dedans de vous, n'y faiſoit entrer le ſens de ce que je vous dis. Celuy qui a créé l'arbre, eſt au dedans de l'arbre ; au lieu que celuy qui eſt deſtiné à le cultiver, n'eſt qu'au dehors. Celuy qui plante & qui arroſe, travaille au dehors ; c'eſt à quoy
1. *Cor.* 3. 7. „ ſe termine noſtre miniſtere. Mais celuy
„ qui plante n'eſt rien ; celuy qui arroſe n'eſt
„ rien ; mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſ-
„ ſement. Voilà ce que veut dire : *Ils ſeront tous enſeignés de Dieu.* Voyons qui ſont ceux que Jeſus-Chriſt comprend ſous le terme
S. Jean, 6. 45. de *tous*. Les voicy : *Quiconque a ouï la voix du Pere & a eſté enſeigné de luy, vient à moy.* Voyez, mes Freres, voyez par là, comment le Pere attire ; que c'eſt en donnant du gouſt pour les verités qu'il enſeigne, & non point en uſant d'aucune violence. Voicy donc les voies dont Dieu ſe ſert pour attirer ceux qui viennent à luy. *Ils ſeront*, dit Jeſus-Chriſt, *tous enſeignés de Dieu. Quiconque*, dit-il encore, *a ouï la voix du Pere & a eſté enſeigné de luy, vient à moy.*

Les verités que Dieu enſeigne aux ſiens les attirent infailliblement à luy : mais c'eſt uniquement par le gouſt qu'ils y prennent, & ſans la moindre ombre de violence.

Digitized by Google

VIII. MAIS ſi cela eſt ainſi, mes Freres, il ſemble que nous reduirions à peu de choſe le miniſtere de Jeſus-Chriſt ſur la terre; puiſque c'eſt par le Pere qu'il faut que ſoient inſtruits tous ceux qui viennent à Jeſus-Chriſt. Dira-t-on qu'encore que Dieu ſoit le maiſtre qui inſtruit les hommes, parcequ'ils ne pouvoient le voir, Jeſus-Chriſt qui converſoit avec eux, leur eſtoit neceſſaire; de ſorte que c'eſtoit Jeſus-Chriſt qui parloit, & que cependant c'eſtoit le Pere qui les enſeignoit? Il faut raiſonner autrement là-deſſus, mes Freres, & dire, que comme on peut dire de moy, quoique je ne ſois qu'un homme, que j'enſeigne celuy qui écoute ma parole; à plus forte raiſon doit-on dire du Pere éternel, qu'il enſeigne ceux qui écoutent ſa parole. Il ne faudra plus après cela, que chercher qui eſt la parole du Pere éternel, & nous trouverons d'abord que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt cette Parole, dont il eſt dit: Le Verbe eſtoit au commencement. Remarquez, mes Freres, cette expreſſion, Eſtoit au commencement. Lorſqu'il s'agiſſoit de la creation, il eſt dit dans l'Ecriture, * Que Dieu fit au commencement le ciel & la terre. Mais icy qu'il s'agiſſoit de donner une idée aux hommes du Verbe, qui n'eſt pas une creature, mais Dieu comme le Pere, & qui luy eſt coéternel, il n'eſt pas dit, Que Dieu fit au

Réponſe à l'objection qui ſe peut faire ſur ce qu'il ſemble que le miniſtere de J. C. ſur la terre ſe reduiſe à peu de choſe, s'il eſt vray qu'il faille que ce ſoit par le Pere que ſoient inſtruits tous ceux qui vont à J. C.

« *S. Jean*, 1. 1.
«
«
«
« *Il n'eſt pas dit du Verbe dans l'Evangile ce qui eſt dit du monde dans la Geneſe. Il eſt dit du premier*: Au

* *Gen.* 1. 1.

commencement estoit le Verbe, & de l'autre : Dieu fit au commencement le ciel & la terre. *Ce que signifie cette difference d'expressions.*

„ commencement le Verbe ; mais que le
„ Verbe estoit au commencement. Apprenons donc, mes Freres, à estre attirés au Fils par le Pere ; à estre du nombre de ceux qui sont enseignés de Dieu : & pour cela écoutons sa parole. Quelle parole, me direz-vous ? Celle dont il est dit : Le Verbe estoit au commencement ; ce Verbe, „ dis-je, qui n'a pas esté fait, mais qui estoit „ avec Dieu, & qui estoit Dieu. Mais comment, me direz-vous, peut-estre, des hommes, pendant qu'ils sont dans une chair mortelle, peuvent-ils entendre ce Verbe ? „ Cet obstacle a esté levé lorsque le Verbe „ s'est fait chair, & qu'il a habité parmi „ nous.

IX. C'EST ce que Jesus-Christ nous explique luy-mesme. Et afin de nous apprendre ce qu'il vouloit dire par ces paroles : *Celuy qui a entendu le Pere & qui a esté enseigné de luy, vient à moy*, il ajoûte incontinent pour prévenir ce que nous aurions pû penser là-dessus : *Ce n'est pas qu'aucun homme ait vû le Pere, si ce n'est celuy qui est né de Dieu ; car c'est celuy-là qui a vû le Pere.* Et c'est comme s'il leur eust dit : J'ay vû mon Pere, & vous ne l'avez point vû ; & cependant vous ne venez point à moy, si ce n'est luy qui vous y attire ; parce qu'estre attiré par le Pere, c'est estre enseigné de luy ; qu'estre enseigné de luy,

S. Jean, 6. 46.

Ce que c'est d'estre attiré par le Pere à J. C. & comment cela se peut, quoiqu'on ne le voye pas.

Digitized by Google

c'eſt l'écouter ; & que l'écouter, n'eſt autre choſe que de m'entendre, moy qui ſuis ſa Parole. De ſorte, que quand je dis : *Celuy qui a entendu mon Pere, & qui a eſté enſeigné de luy*, ne vous effrayez pas là-deſſus, & ne dites point en vous-meſmes : Nous n'avons jamais vû le Pere, comment aurions-nous pû eſtre enſeignés par luy ? Il ſuffit pour cela que vous m'entendiez ; & ne vous mettez point en peine de ce que j'ay dit : *Ce n'eſt pas qu'aucun homme ait vû le Pere, ſi ce n'eſt celuy qui eſt né de Dieu ; car c'eſt celuy-là qui a vû le Pere.* Il ſuffit que vous m'entendiez, moy, qui connois parfaitement le Pere, & qui ſuis ſa Parole, non point une parole qui fait quelque bruit en l'air & s'évanouït, comme fait la parole de l'homme ; mais qui attire celuy qui l'entend, ſans ſortir de celuy qui la dit.

X. AUSSI Jeſus ajoûte incontinent après : *En verité, en verité je vous le dis, celuy qui croit en moy, a la vie éternelle.* Il auroit pû dire en un mot : Celuy qui croit en moy, m'a en luy. Mais comme il vouloit reveler à ſes diſciples ce qu'il eſtoit, il dit : *Celuy qui croit en moy, a la vie éternelle.* C'eſt de meſme que s'il leur euſt dit : Comme je ſuis le vray Dieu, dont la jouïſſance fait la vie éternelle, celuy qui croit en moy, vient à moy ; il m'a en luy ; & m'ayant, il poſſede la vie éternelle. Jeſus

S. Jean, 6. 47.

Ce que J. C. vouloit apprendre à ſes diſciples, lors qu'après avoir dit : Celuy qui croit en moy :

Digitized by Google

il n'ajoûte point, comme il semble que cela se dût naturellement, m'a en luy, *mais*, a la vie éternelle.

Christ donc, qui est la vie éternelle, s'est exposé à la mort, & a bien voulu l'endurer pour nous. Mais comme il n'avoit pas dequoy mourir par luy-mesme, il a pris parmi nous dequoy mourir pour nous; car il y a pris un corps en venant au monde, quoique d'une maniere bien differente de celle dont naissent les autres hommes. Ayant un Pere dans le ciel, il s'est seulement choisi une Mere sur la terre. De sorte que comme il estoit né dans le ciel sans mere, il est aussi né sur la terre sans pere. Lors donc que la vie s'est exposée à la mort, ç'a esté pour détruire la mort. *Celuy qui croit en moy*, dit Jesus-Christ, non en ce qui paroist de moy, mais en ma divinité cachée sous le voile de ma chair, *a la vie* » *éternelle*. Car le Verbe qui est la vie éter- » nelle, estoit au commencement avec Dieu, » & le Verbe estoit Dieu, dans luy estoit la » vie, & la vie estoit la lumiere des hom- » mes. Ce Verbe, qui est la vie éternelle, a fait part de cette vie à la nature dont il s'est revestu. Il est, à la verité, venu dans le monde pour y mourir: mais il est ressuscité trois jours après sa mort. La mort s'estant trouvée comme prise entre la chair dont Jesus-Christ s'estoit revestu, & le Verbe qui l'a ressuscitée, a esté entierement détruite.

Et par où J.C. est la vie éternelle.

Comment J.C. a détruit la mort, en mourant.

S. Jean, 6. 48. XI. JE *suis*, dit Jesus-Christ, *le pain*

de vie. Vos peres, dont vous vous glorifiez tant, *ont mangé la manne dans le desert, & ils sont morts.* Pourquoy donc ayant mangé la manne sont-ils morts ? Parce qu'en la mangeant, ils n'ont crû qu'en ce qu'ils voyoient, & n'ont pû comprendre les mysteres qui y estoient cachés. J'appelle les Juifs à qui cela est arrivé *vos peres* ; parceque vous leur ressemblez. Ce n'est pas, mes Freres, que quant à la mort du corps, la chose ne soit égale entr'eux & nous. Car encore que nous mangions le pain descendu du ciel, dont ils n'ont pas mangé, nous ne laissons pas de mourir comme eux, de cette mort visible & corporelle, dont je viens de parler. Mais quant à cette autre mort, savoir la spirituelle, dont le Seigneur nous parloit, il n'en est pas de meſme. Car Moïse, Aaron, Phinées, & plusieurs autres qui ont esté agréables à Dieu, ont aussi mangé de la manne, & ne sont point morts de cette mort spirituelle : & cela, parcequ'ils ont compris spirituellement quelle estoit cette viande visible, qu'ils en ont esté affamés en ce sens, qu'ils l'ont goûtée, & qu'ils en ont esté rassasiés. Nous recevons nous-mesmes encore aujourd'huy une viande visible. Mais autre chose est ce qu'il y a de visible dans le Sacrement que nous recevons, & autre chose est la vertu invisible qui y est ren-

v. 49.

Si les Juifs, à qui la manne fut donnée, avoient compris les mysteres cachés sous cette figure, & y avoient cru, ils ne seroient point morts, du moins de la mort spirituelle. Aussi en a-t-elle garanti Moïse, Aaron, Phinées, & les autres dont l'Ecriture dit qu'ils estoient agreables à Dieu, parce qu'ils l'ont mangée, & s'en sont rassasiés dans cette sainte disposition.

Que de Chrestiens, en cela plus coupables que les Juifs, mangent la verité dont la manne n'étoit

que la figure, c'eſt-à-dire le corps de J. C. & y trouvent la mort, au lieu de la » vie; parce » qu'ils ne s'approchent point de nos Autels dans les diſpoſitions qu'ils devroient! On voit icy quelles elles doivent eſtre.

a 1. Cor 11. 29.

b S. Jean, 13. 27. 30.

fermée. Combien y en a-t-il qui reçoivent à l'Autel cette viande celeſte, à qui bien loin de les empeſcher de mourir, elle donne la mort! Ce ſont ceux de qui l'Apoſtre dit: a Il mange & boit ſa propre condannation. Car le morceau b que le Seigneur donna à Judas, n'eſtoit pas de luy-meſme un poiſon. Cependant il ne l'eut pas plutoſt reçu, que le diable entra dans ce traiſte; non que ce qu'il avoit reçu fuſt mauvais, mais parce qu'eſtant méchant, il avoit reçu une bonne choſe dans de mauvaiſes diſpoſitions. Prenez donc bien garde, mes Freres, à ce que vous faites. Mangez ſpirituellement CE PAIN CELESTE, & apportez une conſcience pure & innocente au ſaint Autel. Si vous ne pouvez éviter les pechés que les juſtes meſmes commettent tous les jours; au-moins n'en commettez point de mortels. Avant que de vous approcher de la ſainte table, faites une reflexion ſerieuſe ſur ces paroles que vous avez adreſſées à Dieu: * Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Si vous avec veritablement pardonné, Dieu vous pardonnera: & ainſi vous pourrez vous approcher du ſaint Autel avec aſſûrance que ce que vous y recevrez, vous ſera une nourriture, & non pas un poiſon. Mais prenez bien garde à pardonner auſſi ſincerement

Combien doit eſtre ſincere le pardon des ennemis, ſi nous voulons obtenir celuy que nous demandons à un » Dieu que » nous ne pouvons tromper, » quoique nous puiſſions luy mentir; parce qu'il voit ce qui ſe paſſe en nous mieux que nous-meſmes.

* S. Mat. 6. 12.

que

que vous le dites. Car encore que vous puiſſiez mentir en parlant à Dieu de la ſorte, vous ne le pouvez pas tromper. Il voit tout ce qui ſe paſſe en nous. C'eſt proprement là qu'il nous examine, qu'il diſcute toutes nos actions dans leur principe, qu'il nous juge, & qu'il nous punit, ou nous recompenſe. Les Juifs murmurateurs eſtoient donc peres de ceux à qui Jeſus parloit, c'eſt-à-dire, de méchans peres de ces méchans enfans; des peres infidelles de cette race infidelle, des peres murmurateurs de ce peuple qui murmuroit ſans ceſſe. Car rien ne leur eſt plus ſouvent reproché dans les Ecritures, que d'offenſer Dieu par leurs murmures continuels. Jeſus-Chriſt nous marque aſſez que c'eſtoit là le caractere de ceux à qui il parloit, & qu'ils eſtoient les enfans de ces peres murmurateurs, commençant par leur dire: *Pourquoy murmurez-vous entre vous*, enfans de murmurateurs, qui reſſemblez à vos peres? *Ils ont mangé de la manne dans le deſert, & ils ſont morts*; non parceque la manne eſtoit mauvaiſe, mais parcequ'ils n'en ont pas mangé dans les diſpoſitions qu'ils devoient.

J.C. appelle les Juifs qui murmurerent dans le deſert, les peres de ceux à qui il parloit, faiſant plus d'attention à ce qu'ils les imitoient dans leur conduite, qu'à ce qu'ils eſtoient leurs deſcendans.

XII. VOICI *le pain qui eſt deſcendu du ciel.* Ce pain a autrefois eſté figuré par la manne, & par l'autel de Dieu. C'eſtoit là comme les ſacremens de l'ancienne Loy, qui ont eſté differens de ceux de la nou-

S. Jean, 6. 50.

Il paroist par la maniere dõt l'Apostre parle de nos peres, c'est-à-dire des justes qui vivoient sous l'ancienne Loy, qu'encore que les sacremens que Dieu avoit donnés à ce premier peuple, fussent differens des nostres quant à la figure visible, ils ne l'estoient pas quant à la chose invisible qu'ils contenoient. C'est ce qui est parfaitement demesté dans ce nombre icy.

velle, quant à leurs figures visibles, mais semblables quant à la chose invisible qu'ils representoient. Ecoutons là-dessus l'Apostre: * Or vous ne devez pas ignorer, mes Freres, que nos peres ont tous esté sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer rouge; qu'ils ont tous esté battizés, sous la conduite de Moïse dans la nuée & dans la mer; qu'ils ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle. Il est donc vray que la viande spirituelle estoit la mesme; mais la viande corporelle & sensible estoit bien differente. Car les Juifs n'ont mangé que de la manne; mais nous, nous mangeons d'une autre viande. Quant à la viande spirituelle, celle dont nous mangeons est la mesme, dont nos peres ont mangé. Je dis, nos peres; & non pas, les peres de ces Juifs charnels. Je dis, ceux à qui nous ressemblons par nostre soumission à Dieu; & non pas, ceux à qui ils ont ressemblé par leur murmure contre Dieu. Or l'Apostre ajoûte: " Ils ont tous bû d'un mesme breuvage spirituel. Et cela, parce qu'encore qu'à l'égard de l'espece exterieure & visible, le breuvage dont ils buvoient fust autre que celuy dont nous buvons; neanmoins pour ce qui regarde la vertu interieure & spirituelle, il marquoit la mesme chose. Et comment buvoient-ils tous d'un mesme breuvage que " nous? Ils buvoient, dit cet Apostre, de l'eau

*1. Cor. 10. 1.

Digitized by Google

de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit. Et cette pierre eſtoit Jeſus-Chriſt. C'eſt donc Jeſus-Chriſt qui eſtoit ce pain & ce breuvage. Mais cette pierre n'eſtoit Jeſus Chriſt qu'en figure ; au lieu que Jeſus-Chriſt eſt veritablement & réellement le Verbe, & la chair humaine dont il s'eſt reveſtu pour l'amour de nous. Et comment les Juifs tirerent-ils de quoy boire de cette pierre ? Ce fut lorſque Moïſe la frapant deux fois de *Nomb. 20.* ſon bâton, en fit ſortir une fontaine. Or ces deux coups que Moïſe donna de ſon bâton, repreſentoient les deux pieces de bois dont eſt compoſée la croix de Jeſus-Chriſt. *Voicy le pain qui eſt deſcendu du ciel,* *S. Jean, 6. 50.* *afin que celuy qui en mange, ne meure point* ; pourvû neanmoins qu'il reçoive la vertu renfermée dans le Sacrement : ce qui n'arrive pas à celuy qui le reçoit ſeulement d'une maniere exterieure, & ſe contente d'en preſſer les eſpeces entre les dents ; mais à celuy qui le reçoit d'une maniere interieure, & en nourrit ſon cœur.

XIII. JE *ſuis le pain vivant*, dit Jeſus- *S. Jean, 6. 51.* Chriſt, *qui ſuis deſcendu du ciel.* Il eſtoit donc vivant, parcequ'il eſtoit deſcendu du ciel. Mais il n'en eſtoit pas de meſme de la manne, quoiqu'elle en fuſt auſſi deſcendue ; parcequ'elle n'eſtoit qu'une figure, dont Jeſus-Chriſt eſtoit la verité. *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternelle-* *v. 52.*

ment : & le pain que je donneray, eſt ma chair, que je dois donner pour la vie du monde. La chair & le ſang auroient bien de la peine à entendre ce langage, & à comprendre ce que veut dire Jeſus-Chriſt, lorſqu'il appelle chair, ce qu'il venoit d'appeller pain. L'homme charnel ne peut rien comprendre à ce qui eſt appellé en cet endroit de la chair ; & plus il eſt charnel & groſſier, plus il eſt éloigné de le comprendre. Ce fut cette raiſon qui donna à quelques-uns des Capharnaïtes à qui Jeſus-Chriſt parloit, de l'horreur pour la propoſition qu'il avançoit ; & la fit regarder à d'autres comme une choſe qui les paſſoit, & qui meſme leur paroiſſoit impoſſible. *Ce pain*, dit Jeſus-Chriſt, *eſt ma chair que je dois donner pour la vie du monde.* Les fidelles ſavent ce que c'eſt que le corps de Jeſus-Chriſt ; s'ils n'ont point negligé de faire ce qu'il faut pour devenir membres de ſon corps myſtique : & il faut neceſſairement qu'ils le deviennent s'ils veulent vivre de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Car il n'y a que le Corps de Jeſus-Chriſt qui puiſſe prétendre de vivre de ſon Eſprit. Entendez bien, mes Freres, ce que je viens de vous dire. Vous eſtes hommes, & vous avez un corps & un eſprit. J'appelle eſprit ce qu'on appelle ame, qui eſtant jointe avec le corps vous fait hommes. Cet eſprit eſt inviſible,

Pourquoy les Capharnaïtes eurent horreur de ce que J. C. dit à ſes diſciples qu'il eſtoit le pain venant deſcendu du ciel, & les exhortoit à manger ſa chair : ce qui parut dur meſme à quelques-uns des diſciples.

S. Aug. après avoir dit que les fidelles ſavent ce que c'eſt que le Corps de J. C. qui ſe prend dans l'Euchariſtie, n'entre dans aucune diſcuſſion là-deſſus, ſelon la reſerve ordinaire à l'Egliſe dans ces temps-là, & paſſe du corps naturel de J. C. à ſon corps myſtique, dont il dit de

& le corps eſt viſible. Dites-moy, je vous prie, lequel des deux donne la vie à l'autre; ſi c'eſt voſtre corps qui la donne à voſtre ame, ou voſtre ame qui la donne à voſtre corps ? Quiconque eſt vivant n'heſite point à répondre ce qu'il faut à cette demande, & je ne ſçay ſi celuy qui heſiteroit, paſſeroit pour vivant. Que répondra donc tout homme vivant ? Il répondra ſans doute que c'eſt ſon corps qui reçoit la vie de ſon ame. Voulez-vous donc recevoir la vie de Jeſus-Chriſt ? Soyez membres du Corps de Jeſus-Chriſt. Car eſt-ce de voſtre ame ou de voſtre corps que mon corps reçoit la vie ? Nullement : mon corps ne reçoit la vie que de mon ame; comme voſtre corps ne reçoit la vie que de voſtre ame. Ainſi le Corps de Jeſus-Chriſt ne peut recevoir la vie que de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Et de là vient que l'Apoſtre ſaint Paul, expliquant quel eſt ce pain dont je vous parle, dit : Nous ne ſommes tous qu'un ſeul pain & un ſeul Corps de Jeſus-Chriſt. O Sacrement de bonté, ô ſigne d'unité, ô lien d'une charité ſans exemple ! Quiconque veut vivre, trouve le lieu où il doit vivre, & de quoy il doit vivre. Qu'il s'approche donc de Jeſus-Chriſt, qu'il croie en luy, & qu'il luy ſoit incorporé; afin qu'il reçoive la vie. Qu'il ne ſe ſepare pas de la liaiſon & de l'union de ce Corps divin; &

très-belles choſes, ſur tout de la neceſſité d'y eſtre incorporé pour vivre de l'eſprit de J. C. ce qui ſe fait par la foy. Rien de ce qu'il dit là-deſſus, ne peut eſtre entendu de la préſence réelle, quelque abus que tâchent d'en faire les Calviniſtes, pour favoriſer leur erreur.

" 1. Cor. 10. 17.

Ce que doit faire un Chreſtien, pour n'eſtre ni un membre pourri du corps de J. C. qu'il en faille retrancher, ni un membre contrefait qui le deshonore.

qu'il ne ſoit ni un membre pourri qu'il en faille retrancher ; ni un membre contrefait, qui le deshonore ; mais au-contraire qu'il ſoit beau, qu'il ſoit bien proportionné, qu'il ſoit ſain, qu'il ſoit intimement uni & joint au reſte du corps ; qu'il ne vive que de Dieu & pour Dieu, & qu'il travaille pour luy, tant qu'il eſt ſur la terre, afin qu'il puiſſe un jour regner avec luy dans le ciel.

S. Jean, 6. 53.

XIV. LES *Juifs donc diſputoient les uns contre les autres, en diſant : Comment celuy-cy nous peut-il donner ſa chair à manger ?* Ils diſputoient les uns contre les autres ; parcequ'ils ne connoiſſoient pas le pain qui porte l'eſprit de paix dans le cœur, & qu'ils ne penſoient point à s'en nourrir. Car comme ceux qui ſe nourriſſent de ce pain, quoyqu'ils ſoient pluſieurs, ne ſont neanmoins tous qu'un ſeul pain & qu'un ſeul corps, ils ſont bien éloignés de diſputer les uns contre les autres. C'eſt par ce pain divin que Dieu les unit de ſentimens, & les fait habiter dans une meſme maiſon.

Pourquoy les Juifs diſputoient les uns contre les autres ſur les moyens que J. C. trouveroit de leur donner ſa chair à manger.

Pſeau. 67. 7.

XV. MAIS quoique ces Capharnaïtes découvrent d'abord ce qui faiſoit le ſujet de leur conteſtation & de leur peine, en demandant comment le Seigneur pourroit leur donner ſa chair à manger ; ils ne meritent pas d'eſtre ſi-toſt éclaircis là-deſſus ; & le Seigneur leur dit auparavant : *En ve-*

S. Jean, 6. 54.

Digitized by Google

rité, en verité je vous le dis, ſi vous ne mangez la chair du fils-de-l'homme, & ne buvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. C'eſt comme s'il leur diſoit : Vous ne ſavez pas encore comment ſe mange le pain dont je viens de vous parler, ni la maniere dont il s'en faut nourrir. Cependant, *ſi vous ne mangez la chair du fils-de-l'homme, & ne buvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous.* Comme il ne parloit pas à des cadavres, mais à des hommes vivans, afin qu'ils compriſſent qu'il ne s'agiſſoit pas de la vie dont ils vivoient, & de peur que ce ne fuſt là un des ſujets de leur diſpute, il ajoûte incontinent : *Celuy qui mange ma chair, & boit mon ſang, a la vie éternelle.* Ainſi, celuy qui ne mange point ce pain & ne boit point ce ſang, peut bien ſans cela avoir la vie temporelle, mais non point la vie éternelle. Lors donc que Jeſus-Chriſt, après avoir dit que celuy qui ne mange pas ſa chair, & ne boit pas ſon ſang, n'a point la vie en luy, ajoûte que celuy qui mange ſa chair & boit ſon ſang, a la vie éternelle : il eſt clair que le mot d'*éternelle* doit ſe ſuppoſer dans la premiere partie de la propoſition, qui répond neceſſairement à la derniere, où la vie éternelle eſt expreſſément marquée. Ce que Jeſus-Chriſt dit icy de la nourriture qui fait vivre noſtre ame, ne ſe peut pas dire de celle qui fait vivre nos

Comme les Capharnaïtes ne ſavoient pas encore de quel uſage devoit eſtre le pain deſcendu du ciel dont J. C. leur parloit, ni ce qu'il falloit faire pour le manger utilement, ils ne pouvoient avoir la vie éternelle en eux. v. 55.

Difference qu'il y a entre la nourriture de nos corps, par rapport à la vie

corporelle & de la nourriture de nos ames, par rapport à la vie spirituelle.

corps. Car encore qu'il ſoit vray de dire que nous mourrions à coup ſeur, ſi celle qui fait vivre le corps nous manquoit ; il n'eſt pas vray de dire que ceux à qui elle ne manque point, ne meurent point. Ils ne laiſſent pas de mourir de vieilleſſe, de maladie, ou de quelque autre accident imprévû ; au lieu qu'il eſt également certain, & que celuy qui prend le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, vraie nourriture de nos ames, a la vie éternelle, & par conſequent ne meurt pas ; & que celuy qui ne prend point cette celeſte nourriture, ne peut avoir la vie éternelle, & par conſequent demeure dans la mort. Jeſus-Chriſt a voulu par cette nourriture & ce breuvage celeſte, nous repréſenter la ſocieté des membres de ſon corps myſtique, qui eſt l'aſſemblage des fidelles qu'il a prédeſtinés, qu'il a appellés, qu'il a juſtifiés, & qu'il a glorifiés. Le premier eſt déja accompli, car leur prédeſtination eſt reglée. Le ſecond & le troiſiéme a commencé à ſe faire, ſe fait tous les jours, & ſe fera juſques à la fin des ſiecles. Car Dieu a appellé & juſtifié, appelle & juſtifie tous les jours, & appellera & juſtifiera juſques à la fin du monde quelqu'un de ſes prédeſtinés. Mais le quatriéme n'eſt encore que dans l'eſperance, & n'arrivera qu'après cette vie. Car perſonne ne peut avant cela eſtre glorifié. Ce

Rom. 8. 30. » Ce qui eſt déja accompli dans les élus: ce qui s'accomplit & s'accomplira en eux juſqu'à la fin des ſiecles ; & enfin ce qui ne s'y doit accomplir qu'après cette vie.

Digitized by Google

Sacrement qui contient le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, & qui repréſente l'union des membres qui compoſent ſon corps myſtique, s'offre en quelques endroits tous les jours, & en d'autres de temps en temps, ſur la table du Seigneur, & ſe diſtribue aux fidelles, en qui il produit des effets bien differens. Car il y en a qui y trouvent la vie, & d'autres qui y trouvent la mort. Il n'en eſt pas de meſme de la choſe qu'il repréſente; puiſque pas un de ceux qui y ont part, n'y trouve la mort, & que tous y trouvent la vie.

Le ſaint Sacrifice de l'Autel celebré tous les jours en certaines Egliſes, en d'autres ſeulement de temps en temps. Tous ceux qui le reçoivent, n'y trouvent pas la vie: & c'eſt en cela qu'il eſt different de la choſe qu'il repréſente, qui eſt la vie éternelle.

XVI. MAIS de peur que ceux à qui Jeſus-Chriſt promet qu'ils trouveront la vie éternelle dans cette nourriture & ce breuvage celeſte, ne s'attendiſſent auſſi à eſtre exemts de la mort temporelle, incontinent après avoir dit: *Celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, a la vie éternelle*; il ajoûte: *Et je le reſſuſciteray dans le dernier jour.* De ſorte que comme ſon ame, en attendant, jouïra de la vie éternelle, dans le lieu de repos où ſont reçues les ames des Saints; ſon corps au dernier jour ſera auſſi reſſuſcité, pour n'eſtre pas privé de la part qu'il peut avoir, en ſa maniere, à la vie éternelle.

Les ames des Saints reçues dans un lieu de repos où elles jouïront de la vie éternelle, en attendant que la reſurrection mette leurs corps en état d'en aller jouïr avec elles.

Digitized by Google

S. Jean, 6. 56. XVII. CAR *ma chair*, continue le Sauveur, *eſt veritablement viande, & mon ſang eſt veritablement breuvage.* Puiſque les hommes ne mangent & ne boivent que pour n'avoir plus de faim ni de ſoif, rien ne doit tant eſtre regardé comme une veritable viande & un vray breuvage, que ce qui rend ceux qui en uſent, immortels & incorruptibles : & c'eſt ce que fait l'aſſemblée des Saints où il y aura une pleine paix & une parfaite unité. C'eſt pourquoy, ainſi que quelques Serviteurs de Dieu, qui ont vécu avant nous, l'ont expliqué, noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous a voulu apprendre cette verité, lorſqu'il nous a laiſſé ſon corps & ſon ſang en des choſes, qui eſtant compoſées de pluſieurs parties toutes ſeparées, ſe raſſemblent & ſe reduiſent en un ſeul corps. Tel eſt le pain, qui eſt compoſé de pluſieurs grains de froment, & le vin, qui eſt le ſuc de pluſieurs grains de raiſin.

Il n'y a point de nourriture qui puiſſe pleinement raſſaſier & ſatisfaire l'homme, que celle qui le peut rendre immortel, ni d'autre nourriture qui puiſſe le rendre tel que le corps de J.C. c'eſt-à-dire, l'aſſemblée des Saints, repréſentée par ſon corps euchariſtique. Et comment.

XVIII. ENFIN Jeſus-Chriſt explique comment ſe fait cette merveille dont il parle, & ce que c'eſt que manger ſon corps, & boire ſon ſang. *Celuy*, dit-il, *qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy.* Puis donc que nous demeurons en Jeſus-Chriſt, & que Jeſus-Chriſt demeure en nous, lorſque nous mangeons cette viande & que nous

S. Jean, 6. 57.

Ce que c'eſt que manger ſpirituellement le corps & boire le ſang de J.C. Il paroiſt

Digitized by Google

bûvons ce breuvage ; il eſt ſans doute que quiconque ne demeure point en Jeſus-Chriſt, & n'a point Jeſus-Chriſt demeurant en ſoy, quoiqu'il mange & preſſe des dents le ſacrement du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, il ne mange point ſpirituellement ſon corps, & ne boit point ſpirituellement ſon ſang : mais, au-contraire, il mange pour ſon jugement & pour ſa condannation le ſacrement d'une choſe ſi grande & ſi excellente ; parcequ'eſtant impur, il a eu la préſomption de s'approcher des ſacremens de Jeſus-Chriſt, que l'on ne reçoit dignement que lorſqu'on eſt pur & du nombre de ceux dont il eſt dit dans l'Evangile : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parcequ'ils verront Dieu.

dans tout ce qui eſt dit icy, qu'il faut prendre le mot de ſpirituellement, non par oppoſition à réellement, ſelon l'abus qu'en font les Calviniſtes ; mais par rapport aux diſpoſitions toutes pures & toutes ſpirituelles que l'on y doit apporter.

« *S. Matt. 5. 8.*

XIX. DE MESME, dit Jeſus-Chriſt, *que mon Pere qui eſt vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; ainſi celuy qui me mange, vivra auſſi par moy.* Remarquez, mes Freres, que Jeſus-Chriſt ne dit pas : Comme je mange mon Pere, & je vis par mon Pere ; de meſme celuy qui me mange, vivra par moy. Car la choſe n'eſt pas pareille ; & le Fils qui eſt né égal au Pere, ne peut pas devenir meilleur en participant au Pere : au lieu que nous, lorſque nous participons au Fils, par l'union étroite que nous acquerons avec le reſte de ſon corps myſtique, repréſentée par la reception de

S. Jean, 6. 58.

Digitized by Google

ſon corps & de ſon ſang, nous devenons bien meilleurs que nous n'eſtions. Nous vivons donc par Jeſus-Chriſt, lorſque nous le mangeons; parceque le recevant en nous, nous y recevons la vie éternelle que nous n'avions pas par nous-meſmes. Et Jeſus-Chriſt vit par ſon Pere lorſqu'il eſt envoyé dans le monde par luy. Car c'eſt pour lors
Philip. 2. 8. » qu'il s'eſt rabaiſſé luy-meſme, ſe rendant » obéïſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. Quand il dit donc: *Je vis par mon Pere*; ſi nous voulons entendre cela, de maniere, que comme nous vivons par luy, parcequ'il eſt plus grand que nous; il
S. Jean, 14. 28. » vit par ſon Pere, qu'il dit ailleurs eſtre plus » grand que luy; il faut neceſſairement l'entendre de la nature ſelon laquelle il a eſté envoyé du Pere. Car c'eſt dans cet envoy » du Pere qu'il s'eſt humilié en ſe revêtant de » la forme & nature de ſerviteur, ſans neanmoins qu'il ait en rien dérogé à l'égalité de nature qui eſt entre luy & ſon Pere. Car comme Jeſus-Chriſt eſt tout enſemble Dieu & homme, Fils de Dieu & fils-de-l'homme, quoique ſon Pere ſoit plus grand que luy par rapport à ſa qualité d'homme & de fils-de-l'homme, il ne laiſſe pas d'eſtre égal au Pere en toutes choſes par rapport à ſa qualité de Dieu & de Fils de Dieu. C'eſt ſur ce principe que Jeſus-Chriſt diſoit: *Comme mon Pere, qui eſt vivant, m'a en-*

voyé, & que je vis par mon Pere, de meſme celuy qui me mange, vivra auſſi par moy. Et c'eſt comme s'il diſoit : De meſme que c'eſt l'état d'abaiſſement, ou plûtoſt d'aneantiſſement, dans lequel mon Pere m'a envoyé, qui fait que je vis par luy ; c'eſt-à-dire, qui fait que dans cet état je le reconnois comme auteur de ma vie, & comme plus grand que moy ; c'eſt auſſi la participation à mon corps & à mon ſang, qui fait que celuy qui me reçoit, vit par moy. Ce qui fait donc que je vis par mon Pere, c'eſt que je me ſuis abaiſſé au-deſſous de la grandeur qui m'eſt naturelle. Mais ce qui fait que le fidelle vit par moy, c'eſt qu'il eſt élevé au-deſſus de ſa propre baſſeſſe. Cependant de meſme qu'encore qu'il ſoit dit du Fils de Dieu, qu'*il vit par ſon Pere*, parceque c'eſt luy qui tire la vie de ſon Pere, & non point ſon Pere de luy ; on ne doit point inferer de là qu'il ne ſoit égal en tout à ſon Pere : ainſi, encore qu'il ſoit dit du fidelle : *Celuy qui me mange, vivra auſſi par moy* ; on ne peut point inferer de ces paroles, que le fidelle ſoit égal au Fils de Dieu. Elles marquent ſeulement l'excellence de la grace qu'il reçoit de Jeſus-Chriſt en qualité de mediateur, lorſqu'il participe à ſa chair & à ſon ſang.

Belle explication de ces paroles : Comme mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere : de meſme celuy qui me mange, vivra par moy. *Et comment il eſt vray de dire que J. C. vit par ſon Pere, comme celuy qui le mange vit de luy.*

Comme l'on ne peut inferer que le Fils de Dieu ſoit inferieur à ſon Pere en qualité de Verbe, quoiqu'il tire de luy ſa vie en naiſſant de luy : l'on ne peut auſſi inferer que le fidelle ſoit égal à J. C. de ce qu'il dit que celuy qui le mange, vivra de luy.

Digitized by Google

S. Jean, 6. 59. XX. C'EST *icy*, dit Jesus, *le pain qui est descendu du ciel*; afin que le mangeant nous eussions la vie éternelle, que nous ne pouvions avoir par nous-mesmes. *Là mesme:* *Ce n'est pas*, continue-t-il, *comme la manne que vos peres ont mangée, & qui ne les a pas empeschés de mourir. Celuy qui mangera de ce pain, vivra éternellement.* Cecy se doit entendre de la mort éternelle. Car pour la temporelle, ceux qui mangent de ce pain descendu du ciel, n'en sont non plus exemts, que l'ont esté les Juifs, qui avoient mangé de la manne dans le desert : mais ils sont exemts de la mort éternelle, parcequ'ils mangent Jesus-Christ, qui est la vie éternelle.

Ce n'est point de la mort temporelle, mais de l'éternelle seulement, dont seront exemts ceux qui mangent, comme il faut, le pain vivant. Quant à la temporelle, ils y passeront comme ont fait les Juifs, qui n'avoient mangé que de la manne.

Digitized by Google

*TRAITE' XXVII.

* Prêché le jour de la feſte de S. Laurent.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Jeſus dit ces choſes dans la Synagogue, enſeignant le jour du Sabbat à Capharnaüm;* Juſqu'à ces autres paroles: *Car c'eſtoit luy qui le devoit trahir, quoiqu'il fuſt l'un des douze.* S. Jean, 6. 60. v. 72.

I. NOus avons ouï aujourd'huy dans l'Evangile, la ſuite des paroles de Noſtre Seigneur qu'on lut icy la derniere fois. Cela m'engage à vous parler maintenant ſur ce ſujet, & de maniere, s'il ſe peut, que ce ne ſoit pas ſeulement pour vos oreilles, mais que voſtre cœur y ait part. Ce que j'ay à vous dire là-deſſus, convient très-bien à la ſolennité de ce jour. Car j'ay à vous parler du corps de Jeſus-Chriſt, dont il diſoit à ſes diſciples, qu'il le leur donneroit à manger, pour leur communiquer la vie éternelle. Or il a expliqué en quelle maniere il nous faiſoit ce grand préſent, & nous donnoit ſa chair à manger, lorſqu'il dit: *Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, demeure en moy, & je demeure en luy.* S. Jean, 6. 57. C'eſt donc une marque que nous avons mangé ſa chair & bû ſon ſang, s'il demeure en nous, & ſi nous demeurons en luy; *Ce que c'eſt, ſelon l'explication qu'en donne J. C. meſme,*

que manger ſa chair & boire ſon ſang. A quoy l'on connoiſt ſi on l'a fait comme il faut, & ce que cette action faite comme il faut, produit en nous.

s'il habite en nous, & ſi nous habitons en luy ; en un mot, ſi nous demeurons ſi fidellement unis à luy, que nous ne nous en ſeparions jamais. Le Seigneur nous a donc appris par ces paroles pleines de myſtéres, qu'en mangeant ſa chair nous devons eſtre incorporés à luy, comme membres du corps dont il eſt le chef, ſans jamais nous ſeparer de ſon unité. Mais il arriva que

Les hommes groſſiers & charnels ne comprennent rien que de charnel aux paroles de J.C. qui contiennent quelque myſtere: & leur raiſonnement ſelon la chair leur cauſe la mort, ainſi que dit l'Apoſtre. * *Rom.* 8. 6.

pluſieurs de ceux qui eſtoient préſens, ne comprenant pas bien ces paroles, s'en ſcandalizerent : car eſtant eux-meſmes tout charnels, ils n'y concevoient rien que de charnel. Or l'Apoſtre nous apprend que le raiſonnement qui eſt ſelon la chair, cauſe la mort. Puis donc que d'une part, le raiſonnement qui eſt ſelon la chair, cauſe la mort ; & que de l'autre, le Seigneur nous donnant ſa chair à manger, dit qu'on y trouve la vie éternelle : nous ne devons pas concevoir ſa chair d'une maniere charnelle, comme firent ceux dont il eſt dit icy :

S. Jean, 6. 61. II. PLUSIEURS *d'entr'eux*, qui n'eſtoient pas de ſes ennemis, *mais de ſes diſciples meſmes qui l'avoient ouï, dirent : Ces paroles ſont bien dures ; qui peut les écouter ?* Si ces paroles de Jeſus-Chriſt ont paru dures à quelques-uns de ſes diſciples, combien l'ont-elles paru davantage à ſes ennemis ? C'eſtoit neanmoins la maniere dont il ne

ne pouvoit se dispenser de parler, ne voulant point estre entendu de tous : & l'obscurité d'un mystére que Dieu nous cache, ne doit pas nous donner de l'aversion pour ses paroles, mais au-contraire exciter nostre attention. Cependant quelques disciples de Nostre Seigneur Jesus-Christ encore foibles, l'abandonnerent aussi-tost qu'il leur eut parlé de la sorte. Ils ne crûrent pas qu'il voulût leur dire quelque chose de grand, & qu'il leur cachaît quelque grace excellente sous ces paroles qui leur sembloient dures : mais ils les entendirent comme il leur plut, c'est-à-dire, comme des hommes terrestres & encore tout charnels pouvoient les entendre ; s'imaginant que Jesus pouvoit & vouloit couper par morceaux cette mesme chair dont le Verbe divin s'estoit revêtu, & la distribuer en cette maniere à ceux qui croiroient en luy. Et c'est ce qui leur fit dire : *Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter ?*

L'obscurité d'un mystere qu'il plaist à Dieu de nous cacher, ne doit pas nous donner de l'éloignement de ses paroles, mais seulement exciter nostre attention.

III. MAIS *Jesus connoissant en luy-mesme que ses disciples murmuroient sur ce sujet.* Il paroist par là que les disciples n'avoient dit qu'en eux-mesmes les paroles que nous venons de rapporter d'eux, & que Jesus-Christ ne les avoit pas ouïes ; mais qu'elles luy avoient esté connues ; parceque rien de ce qui se passe dans l'homme, ne luy est inconnu. Ainsi voyant en luy-mesme ce

S. Jean, 6. 61.

qu'il n'avoit pû ouïr d'eux, il leur dit: *Cela vous ſcandalize-t-il?* Eſtes-vous ſcandalizés de ce que j'ay dit que je vous donnerois ma chair à manger, & mon ſang à
v. 63. boire? Si cela vous ſcandalize, *Que ſera-ce donc, ſi vous voyez le fils-de-l'homme monter où il eſtoit auparavant?* Ces paroles eſtoient capables de les raſſurer, & de diſſiper ce qui avoit fait leur trouble & leur ſcandale, s'ils les euſſent bien entendues. Car c'eſtoit la penſée qu'ils eurent, que Jeſus-Chriſt promettoit à ceux qui croiroient en luy, de leur diſtribuer ſa chair par morceaux, qui les avoit troublés. Et là il leur dit poſitivement qu'il montera dans le ciel; & qu'ainſi il ne ſe diſtribuera pas par morceaux ſur la terre. *Vous verrez*, leur dit Jeſus, *le fils-de-l'homme monter où il eſtoit auparavant.* Du moins connoiſtrez-vous alors, qu'il n'avoit point reſolu de diſtribuer ſon corps par morceaux, comme vous l'avez penſé; & que la grace qui eſt attachée à la reception de ſon corps, n'eſt point une choſe qui ſe broye entre les dents.

Fauſſe idée qu'avoient les Capharnaïtes & les diſciples encore foibles de la grace qui eſtoit attachée à la reception du corps de J. C.

IV. C'EST *l'Eſprit*, continue Jeſus, *qui vivifie; la chair ne ſert de rien.* Avant que de vous expliquer ces paroles, mes Freres, ſelon les lumieres qu'il plaira à Dieu de nous donner là-deſſus, il eſt bon de revenir aux dernieres paroles que nous

S. Jean, 6. 64.

Digitized by Google

venons de rapporter, & de ne paſſer pas ſi legerement ſur ce que Jeſus dit à ſes diſciples : *Que ſera-ce donc, ſi vous voyez le fils-de-l'homme monter où il eſtoit auparavant* ? comme s'il n'y avoit plus eſté lorſqu'il parloit de la ſorte. Jeſus-Chriſt n'a commencé à eſtre fils-de-l'homme, que quand il eſt né de Marie, & eſt deſcendu ſur la terre, où il a pris une portion de cette terre, dont le Saint-Eſprit luy a formé un corps. Ce que le Prophete avoit en vûe, lorſqu'il a dit : La verité eſt née de la terre. Comment donc pouvoit-il dire : *Lorſque vous verrez le fils-de-l'homme monter où il eſtoit auparavant* ? Il n'y auroit point de difficulté, s'il euſt dit : *Quand vous verrez le Fils de Dieu monter où il eſtoit auparavant.* Car il eſt conſtant que le Verbe eſtoit dans le ciel, avant qu'il deſcendiſt ſur la terre. Mais peut-on en dire autant de l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, par laquelle il eſt fils-de-l'homme ? Eſtoit-elle dans le ciel avant que de deſcendre ſur la terre ? Cette difficulté paroiſt encore bien plus grande dans un autre endroit de cet Evangile, où Jeſus-Chriſt en parlant du fils-de-l'homme, ſemble dire non ſeulement, *Qu'il avoit eſté auparavant dans le ciel*, comme il le dit icy ; mais qu'il eſtoit actuellement dans le ciel, lors meſme qu'il parloit ſur la terre. Voicy ce qu'il en dit. *S. Jean*, 3 13.

« *Pſeau.* 84. 12.

Resolution de la difficulté qu'il paroiſt avoir en cet endroit où le Fils de Dieu ſemble parler de ſon humanité, comme ſi elle euſt eſté dans le ciel avant que de venir ſur la terre, & de l'autre endroit ch. 3. v 13. où il ſemble en parler comme ſi elle euſt eſté dans le ciel au temps meſme qu'il parloit ſur la terre.

Nul n'eſt monté au ciel que celuy qui eſt deſcendu du ciel, ſavoir le fils-de-l'homme qui eſt dans le ciel. Mais toute la difficulté diſparoiſt, dès que l'on établit comme un principe inébranlable de la foy (ce que nous avons fait dans nos diſcours précedens,) Qu'encore qu'il y ait deux natures en Jeſus-Chriſt, il n'y a qu'une perſonne, verité qu'il faut neceſſairement croire, ſi l'on ne veut ajoûter une quatriéme Perſonne au myſtere de la Trinité ſainte. Le Verbe, l'ame, & le corps ne font donc qu'une ſeule Perſonne en Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Selon cette Perſonne, il eſt tout enſemble & Fils de Dieu & fils-de-l'homme. Comme Fils de Dieu, il eſt de toute éternité; comme fils-de-l'homme, il a commencé d'eſtre dans le temps. Cependant tout cela n'eſtant qu'un ſeul Jeſus-Chriſt, parcequ'il n'y a en luy qu'une Perſonne : on peut dire de Jeſus-Chriſt avec verité, que comme en luy le Fils de Dieu eſtoit ſur la terre, à cauſe de la chair viſible dont il s'eſtoit revêtu : de meſme le fils-de-l'homme qui parloit pour lors ſur la terre, eſtoit dans le ciel, à cauſe qu'il ne fait en Jeſus-Chriſt qu'une meſme Perſonne avec le Verbe, qui n'a point quitté le ciel.

V. REVENONS maintenant à ces paroles : *La chair ne ſert de rien; c'eſt l'Eſprit*

S. Jean, 6. 64.

Digitized by Google

qui vivifie ; & disons au Seigneur, qui souffre avec charité ceux qui luy font des questions, pourvû que ce ne soit pas en esprit de contradiction, mais dans la vûe de s'instruire ; disons-luy : Bon maistre, d'où vient que vous nous dites icy que, *La chair ne sert de rien*, après avoir assuré vos disciples dans ce mesme discours, que *Celuy qui ne mangeroit pas vostre chair, & ne boiroit pas vostre sang, n'auroit point la vie en luy* ? Est-ce donc que la vie, & sur tout la vie éternelle dont vous parlez en cet endroit, doit estre comptée pour rien ? Et n'est-ce pas au-contraire pour cette vie éternelle que vous ne promettez qu'à ceux qui mangeront vostre chair, que nous sommes faits ? Comment pouvez-vous donc dire que *cette chair ne sert de rien* ? Cependant Jesus-Christ le dit ; & il est vray, mes Freres : mais c'est en la maniere que ce peuple grossier & charnel la regardoit, c'est-à-dire, comme une chair de cadavre qui se déchire par morceaux, ou de la viande qui se vend à la boucherie ; & non pas comme la chair d'un Homme-Dieu, animée de son Esprit. De sorte que Jesus-Christ dit en cet endroit, que *la chair ne sert de rien*, dans le mesme sens que son Apostre dit ailleurs, * Que la science enfle. Sur l'idée que cette expression donne d'abord de la science, il n'y a personne qui ne

v 54.

La chair dont J. C. parle lorsqu'il dit qu'elle ne sert de rien, est celle que cõcevoient les Capharnaïtes, c'est-à-dire une chair de cadavre denuée de l'Esprit qui la doit animer, & coupée par morceaux : mais non pas une chair telle qu'est celle de J. C. qu'il nous

* 1. Cor. 8. 1.

donne vivante & animée de son Esprit. De sorte que le Seigneur dit, là de sa chair qu'elle ne sert de rien, comme son Apostre dit ailleurs que la science enfle ; c'est-à-dire, lorsqu'elle ne se trouve pas jointe à la charité.

cruſt qu'il la faut éviter. Cependant à Dieu ne plaiſe ! L'Apoſtre ne dit cela de la ſcience, qu'en la regardant ſeule & ſans la charité : auſſi ajoûte-t-il : Mais la charité édifie. Comme donc en joignant la charité à la ſcience, la ſcience, au lieu d'enfler, devient utile à cauſe de la charité ; de meſme *la chair de Jeſus-Chriſt ne ſerviroit de rien.* Mais en y ajoûtant l'Eſprit, comme nous avons dit de la charité à l'égard de la ſcience, cette chair nous ſert de beaucoup. Car ſi la chair, abſolument parlant, n'euſt dû

S. Jean, 1. 14. „ ſervir de rien, le Verbe ne ſe ſeroit pas „ fait chair pour habiter parmi nous. Comment pourroit-on dire que la chair de Jeſus-Chriſt ne ſert de rien, après tout ce qu'il a fait pour nous dans ſa chair & par ſa chair ? Cette chair ſacrée eſtoit comme le vaſe précieux où eſtoit renfermé l'Eſprit qui a apporté le ſalut aux hommes. Ainſi il faut tourner noſtre attention ſur ce qu'elle contenoit, bien plus que ſur ce qu'elle eſtoit par elle-meſme. Lorſque Jeſus-Chriſt a envoyé ſes Apoſtres dans le monde pour y prêcher l'Evangile, peut-on dire que leur chair ne nous ait ſervi de rien ? Comment ſans elle auroient-ils pû parler à ceux qui vivoient de leur temps, & écrire pour l'inſtruction des fidelles qui devoient entrer dans l'Egliſe juſques à la fin des ſiecles ? N'eſt-ce pas leur chair dont

Si la chair des Apoſtres a eſté ſi utile, puiſque ſans elle l'Egliſe n'auroit pas toutes les ſaintes inſtructions que Dieu luy a données par leurs predications & par leurs écrits : il fau-

l'Esprit que Dieu leur donnoit s'est servi, comme d'un organe pour faire toutes ces operations si utiles à l'Eglise ? Ne faut-il pas à plus forte raison en dire autant de la chair sacrée de Jesus-Christ ? *C'est donc l'Esprit qui vivifie, & la chair ne sert de rien*; mais c'est en supposant qu'elle en est separée, & telle que la regardoit ce peuple grossier, quoique le Seigneur n'entendist pas de la leur donner à manger de la sorte.

droit estre fou pour penser, & impie pour dire que la chair de J.C. ne nous a servi de rien, après tout ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, & ce qu'il a enduré pour nous dans ce vase sacré où s'estoit renfermé l'Esprit qui a apporté le salut aux hommes.

VI. Aussi, ajoûte-t-il incontinent après: * *Les paroles que je vous dis, sont Esprit & vie.* Car, comme je vous ay déja dit, mes Freres, le plus grand avantage que Jesus-Christ a voulu que nous tirassions du sacrement où l'on mange sa chair, & où l'on boit son sang, est que nous demeurions en luy, & qu'il demeure en nous. Or nous demeurons en luy, quand nous sommes ses membres; & il demeure en nous, quand nous sommes son temple. Mais afin que nous soyons ses membres, il faut que nous ne fassions plus qu'un mesme corps avec luy: & cela ne se peut que par le moyen de la charité. Que si vous voulez savoir d'où vient cette charité, demandez-le à l'Apostre; & il vous dira, * Que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. *C'est* donc *l'Esprit qui vivifie*; puisque c'est luy qui rend vivans les membres qu'il trou-

* *S. Jean*, 6. 64.

Nous demeurõs en J.C. tãt que nous sommes assez heureux pour estre du nombre de ses membres: & J.C. demeure en nous, lorsque nostre vie est assez pure pour qu'il y habite comme dans son temple.

* *Rom.* 5. 5.

ve joints au corps qu'il anime. Car, par exemple, l'eſprit qui eſt en vous, ô homme, & qui vous rend homme, donneroit-il la vie à un membre qu'il trouveroit ſeparé de voſtre corps ? Quand je dis : L'eſprit qui eſt en vous ; je veux dire, voſtre ame. Or il eſt ſans doute que voſtre ame ne donne la vie qu'aux membres qui ſont joints à voſtre corps. Si l'on en retranche quelqu'un, il ne peut plus recevoir la vie de voſtre ame ; parcequ'il ne fait plus un meſme corps avec ceux dont il a eſté retranché. Je ne ſuis entré dans ce détail qu'afin de vous porter par là à aimer l'unité, & à redouter la ſeparation ; puiſqu'il n'y a rien que le Chreſtien doive tant apprehender que d'eſtre ſeparé du corps de Jeſus-Chriſt. Car dès qu'il en eſt ſeparé, il n'eſt plus un de ſes membres ; & dès qu'il n'eſt plus du nombre de ſes membres, il n'eſt plus animé de ſon Eſprit. Or quiconque n'eſt plus animé de ſon Eſprit, ne luy appartient plus, ſelon ces paroles de l'Apoſtre : Celuy qui n'a point l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, n'eſt point à Jeſus-Chriſt. *C'eſt donc l'Eſprit qui vivifie ; la chair ne ſert à rien. Les paroles que je vous ay dites, ſont Eſprit & vie.* Qu'eſt-ce à dire, *ſont eſprit & vie* ? C'eſt-à-dire, qu'il les faut entendre ſpirituellement. Si nous les entendons de la ſorte, elles ſeront *eſprit &*

Raiſons qui doivent faire redouter d'eſtre ſeparé du corps de J. C. plus que quoy que ce ſoit au monde.

Rom. 8. 9.

Quoique les paroles de J. C. ſoient toujours

Digitized by Google

vie pour nous. Mais si nous les entendons d'une maniere grossiere & charnelle, comme firent quelques-uns des disciples & les Capharnaïtes, encore qu'elles soient toujours *esprit & vie* en elles-mesmes, elles ne le seront pas pour nous.

esprit & vie en elles-mesmes, de quelque maniere qu'on les entende : elles ne sont esprit & vie qu'à ceux qui les entendent d'une maniere spirituelle.

VII. MAIS[a] *il y en a*, continue le Seigneur, *quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas*. Le Seigneur ne dit point : Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne m'entendent point ; ce qui paroistroit d'une suite plus naturelle. Il va d'abord à la racine du mal, en disant : *Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas*. Car c'est le manque de foy qui empesche d'entendre le langage de Dieu. Aussi le prophete Isaïe dit-il :[b] Vous n'entendrez jamais rien des choses de Dieu, si vous ne commencez par croire. Il faut que ce soit la foy qui nous incorpore au corps mystique de Jesus-Christ, afin qu'ensuite l'Esprit de Jesus-Christ nous y vivifie, & qu'il nous fasse aller à luy, par la voie de l'intelligence. Mais cela suppose que nous demeurions attachés à ce corps. Car celuy qui s'en separe luy resiste, & par consequent ne croit plus. Or comment pourroit-il en cet état estre éclairé des lumieres qu'il combat, & dont il affecte d'eviter les rayons, non en détournant les yeux du corps, mais en fermant ceux de l'ame. Que

C'est le manque de foy qui empesche d'entendre le langage de Dieu.

« *C'est pourquoy le Seigneur parlãt de ceux d'entre ses disciples qui ne cõprenoient pas ce qu'il disoit : au lieu de dire : Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne m'entendent pas, il dit :* Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas

[a] *S. Jean, 6. 65.*

[b] *Isa. 7. 9. selon les* LXX.

Il faut en fait de verités éternelles, commencer par croire, pour parvenir à comprendre & à voir.

ceux donc *qui ne croient point*, commencent par croire. La foy leur ouvrira les yeux, & ils seront éclairés. * *Car Jesus savoit dès le commencement qui estoient ceux qui croyoient, & qui estoit celuy qui le trahiroit.* Car Judas estoit là, lorsqu'il y eut quelques disciples qui furent scandalizés des paroles que Jesus avoit dites, & qui se retirérent: & s'il n'en fit pas autant, ce ne fut point parcequ'il prenoit les choses plus spirituellement qu'eux, mais dans la vûe d'avoir plus de facilité à trahir son Maistre en demeurant avec luy. Et Jesus voyant que c'estoit pour cela qu'il y demeuroit, ne garda pas tout-à-fait le silence là-dessus; mais il ne voulut pas le découvrir ouvertement, afin que cela donnast de la crainte à tous, quoiqu'il fust le seul qui dust perir. Mais après avoir distingué ceux qui croyoient, de ceux qui ne croyoient pas, il donne la raison qui les empeschoit de croire, en ajoûtant: * *C'est pour cela que je vous ay dit, que personne ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné par mon Pere.* Il est clair par là que la foy est un don de Dieu, & un don très-precieux; car de croire, ce n'est pas peu de chose. Ceux donc qui sont assez heureux pour avoir reçu ce don là de Dieu, doivent extrêmement s'en réjouir; mais qu'ils prennent garde à ne s'en élever pas davantage, & qu'ils

**S. Jean, 6. 65.*

Si Judas ne fut point un des disciples qui se retirerent; ce n'estoit point que ce que J. C. disoit de sa chair luy eust paru moins dur qu'à eux: mais c'est qu'il convenoit mieux au dessein qu'il avoit de le trahir qu'il se tinst auprès de luy.

Pourquoy J. C. ne découvre pas ouvertemẽt que c'estoit de Judas qu'il parloit, lorsqu'il dit: Il y en a parmi vous qui ne croient point. ** v. 66.*

La foy est un don de Dieu, & un des plus grands qu'il nous puisse faire: mais quel-

apprennent de l'Apoſtre,[a] Qu'ils n'ont rien qu'ils n'ayent reçu.

que grãd qu'il ſoit, il ne faut pas pour cela nous en élever.

[a] 1. Cor. 4. 7.

VIII. [b] DEPUIS *ce temps-là, pluſieurs de ſes diſciples ſe retirerent de ſa ſuite, & ils n'eſtoient plus avec luy.* Les diſciples dont il eſt parlé icy, en ſe retirant de la ſuite de Jeſus, ſe mirent de la ſuite du demon. Il ne leur arriva pas la meſme choſe qu'à Pierre. Jeſus-Chriſt dans une autre occaſion luy dit: *Retirez-vous de moy*, & l'appella *ſatan*; parcequ'il vouloit ſe meſler de prévenir les deſſeins de ſon Maiſtre, & le détourner de mourir pour nous, comme il l'avoit reſolu, afin de nous délivrer de la mort éternelle. Jeſus luy dit donc: *Retirez-vous de moy, ſatan; vous m'eſtes à ſcandale; parceque vous n'avez pas de gouſt pour les choſes de Dieu; mais ſeulement pour les choſes de la terre. Mais quoiqu'il l'appellaſt ſatan, & luy ordonnaſt de ſe retirer, il ne luy ordonna pas pour cela de le quitter & de ſe mettre à la ſuite de ſatan. Il le fit au contraire retirer derriere luy pour le ſuivre, & pour l'empeſcher de devenir ſatan. Mais ces diſciples ſe retirerent de Jeſus: comme ces jeunes veuves dont parle l'Apoſtre, qui s'eſtoient égarées pour ſuivre ſatan. Auſſi n'allerent-ils plus avec Jeſus: & ſe retranchant ainſi du corps où ils eſtoient (& cela peut-eſtre parcequ'ils n'en eſtoient pas encore qu'ils y fuſſent) ils per-

Les diſciples qui ſe retirerẽt de J.C. ne le firent pas comme Pierre à qui le Seigneur dit: Retirez-vous, ſatan; *car il ne ſe retira que pour venir après luy & le ſuivre juſqu'à la mort: mais « ils s'en retirerent comme « s'en eſtoient « retirées ces « jeunes veuves dont parle l'Apoſtre, qui quitterent J.C. pour ſuivre le demon.*

[b] S. Matt. 16. 23.

1. Tim. 5. 15.

Les diſciples qui troublés par ce que J.C. diſoit de ſa chair, l'abandonnerent, ſor-

Digitized by Google

tirent d'un corps où ils eſtoient ; mais ont apparemment ils n'eſtoient pas.

dirent la vie, & doivent eſtre mis au rang des infidelles, quoiqu'ils paſſaſſent pour diſciples. L'Evangeliſte meſme remarque que ce malheur arriva à un grand nombre. Et Dieu le permit ainſi pour la conſolation de ceux à qui il devoit arriver dans la ſuite des temps, d'eſtre la cauſe innocente de la chûte des eſprits malfaits, qui prennent mal les verités qu'on leur dit, & qui s'en ſcandalizant, ſe retirent. Car quelquefois il arrive qu'on eſt fâché d'avoir dit la verité à cauſe qu'elle a eu cette ſuite fâcheuſe. Un homme-de-bien peut meſme eſtre troublé d'un pareil évenement, & ſe dire à luy-meſme : Je n'aurois pas peut-eſtre dû avancer cette propoſition, quoique vraie, ou j'aurois dû en parler autrement. La meſme choſe n'arrive point à Jeſus-Chriſt. Il dit une verité, qui luy fait perdre pluſieurs de ſes diſciples, & le fait demeurer avec peu. Cependant cet evenement ne le trouble point, parcequ'il connoiſſoit dès le commencement qui eſtoient ceux qui devoient croire en luy, & qui eſtoient ceux qui n'y croiroient pas. Pour nous, qui n'avons pas cette connoiſſance, lorſque pareille choſe arrive, nous en ſommes troublés : & en cette occaſion nous ſommes ſoulagés par le ſouvenir de ce qui arriva à Jeſus-Chriſt meſme. Mais n'en ſoyons point pour cela moins attentifs à

J.C permit que pluſieurs de ſes diſciples ſe retirerent, & que peu reſterent avec luy, ſur ce qu'il leur avoit dit une verité que le plus grand nombre prit à contreſens : & cela pour ſoulager le trouble qui devoit arriver dans la ſuite à quelques gens de bien, de voir que des verités qu'ils ont avancées, ont produit le meſme effet dans ces eſprits malfaits. Mais il ne faut pas pour cela eſtre moins attentif à éviter toutes les expreſſions

Digitized by Google

éviter toutes les paroles qui peuvent faire un ſi méchant effet.

qui peuvent avoir de pareilles ſuites.

IX. JESUS *donc*, s'adreſſant au petit nombre qui eſtoit reſté avec luy, *dit aux douze*, c'eſt-à-dire, aux douze Apoſtres qui eſtoient demeurés ſeuls à ſa ſuite : *Ne voulez-vous point auſſi, vous autres, vous en aller ?* Il paroiſt par ce nombre (de douze) que Judas ne s'eſtoit pas retiré avec les autres diſciples infidelles. Jeſus dèſlors voyoit bien pourquoy il reſtoit, & nous le verrons dans la ſuite. Pierre prenant la parole pour tous, parcequ'il devoit eſtre le centre de l'unité, & repréſenter toute l'Egliſe, *répondit : Seigneur, à qui irions-nous ?* Si vous voulez que nous nous retirions de vous, donnez-nous donc un autre vous-meſme. *A qui pourrions-nous aller*, & qui pourrions-nous ſouffrir, après vous avoir connû ? *Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Voyez, mes Freres, comme l'Eſprit de Dieu éclaira Pierre tout d'un coup. Et d'où venoit cela, ſinon de ce qu'il avoit crû ? *Vous avez*, dit-il à Jeſus, *les paroles de la vie éternelle.* C'eſt comme s'il diſoit : Nous reconnoiſſons que c'eſt pour nous faire participer à ces paroles que vous nous promettez voſtre chair & voſtre ſang. * *Nous croyons, & nous ſavons.* Obſervez, je vous prie, cette gradation. Pierre ne dit pas : Nous ſavons, & nous croyons ;

S. Jean, 6. 68.

v. 69.

Pierre fut éclairé tout d'un coup ſur le myſtere que renfermoient les paroles de J. C. qui paroiſſoient ſi dures aux diſciples qui ſe retirerent, & cette grande lumiere fut la récompenſe de ſa foy.

* *v.* 70.

mais : *Nous croyons, & nous ſavons.* Car s'ils euſſent voulu pervertir l'ordre, & ſavoir avant que de croire; au lieu qu'il faut commencer par croire, pour ſavoir; ils ne ſeroient parvenus ni à croire, ni à ſavoir. Que croyoient-ils donc, & que ſavoient-ils ? C'eſt que *Jeſus eſtoit le Chriſt Fils du Dieu vivant*; c'eſt-à-dire, qu'il eſtoit la vie éternelle; & qu'ainſi en nous donnant ſa chair & ſon ſang, il ne nous pouvoit donner autre choſe que ce qu'il eſtoit.

v. 71. X. JESUS luy répondit : *Ne vous ay-je pas choiſis, vous douze ? Et neanmoins un de vous eſt un demon.* Il ſemble d'abord que Jeſus auroit dû dire : *Ne vous ay-je pas choiſis, vous* onze ? Et cependant il s'en eſt meſlé un douziéme parmi vous, qui eſt un demon. Car comment un demon peut-il ſe trouver au nombre de ceux qui ſont choiſis de Dieu, le terme de choiſi ou d'élû ſe prenant toujours en bonne part dans les Ecritures ? Ne ſeroit-ce point que Judas, qui eſtoit ce demon, auroit eſté choiſi de Dieu pour un bien qui devoit s'accomplir par le miniſtere de ce malheureux, quoiqu'il ne ſçuſt ce qu'il faiſoit, & que ſa volonté tout au contraire ſe portaſt à faire le plus grand de tous les maux ? Car c'eſt le propre de Dieu de tirer de grands biens, des crimes meſmes, où il permet que tombent les méchans : comme c'eſt au contrai-

Cette maniere d'expliquer le choix de Judas, & les vûes qu'avoit J.C. lorſqu'il le choiſit, eſt très-belle. Et ce que dit là-deſſus S. Aug. eſt très-inſtructif. Ce ſont de grands principes qui luy ſont familiers. Il les demeſle icy d'une maniere qui merite bien qu'on liſe avec ſoin ce nombre tout entier.

re le propre des méchans d'abuſer des ouvrages de Dieu, qui ſont tous bons, & d'en tirer des occaſions de peché. C'eſt, par exemple, une très-bonne choſe, que la diſpoſition admirable des membres du corps humain. Toutes les parties y ſont rangées avec une proportion & une œconomie, qui marque que Dieu ſeul en pouvoit eſtre l'ouvrier. Cependant quel abus n'en font point les paſſions de l'homme? L'impureté n'abuſe-t-elle pas des yeux? La langue ne devient-elle pas l'inſtrument de la fourberie? Les faux témoins ne s'en ſervent-ils pas quelquefois pour tâcher à faire mourir des innocens, après avoir commencé par donner eux-meſmes la mort à leur ame? Ils ſe ſervent donc mal de la langue, quoique la langue ne ſoit pas un mal, & que ce ſoit au-contraire un bien, puiſqu'elle eſt du nombre des ouvrages de Dieu; mais un bien dont l'iniquité de l'homme fait un mauvais uſage. Ceux qui courent après les occaſions du peché, quel uſage font-ils de leurs pieds? Et ceux qui portent le poignard dans le ſein de leur ennemi, quel uſage font-ils de leurs mains? Enfin quel uſage fait le pecheur de toutes les creatures de Dieu, dont il eſt environné, & qui ſont en ſa diſpoſition, quoiqu'elles ſoient toutes bonnes? Ne ſe ſert-il pas de l'or pour corrompre le juge, & pour oppri-

mer l'innocent ? N'abuſe-t-il pas meſme de la lumiere, qui eſt la plus excellente des creatures viſibles ; & ne la fait-il pas ſervir au commerce de ſes iniquités ? Ne fait-il pas tout ce qu'il peut pour ſe la procurer, quand il commet quelque mauvaiſe action, où il a beſoin de voir clair, afin de ne ſe pas bleſſer, évitant avec ſoin pour ſon corps l'état fâcheux où ſon ame eſt déja tombée, lorſque ſon cœur a reſolu ce qu'il tâche d'executer ? Enfin, pour n'entrer pas dans un plus grand détail, qui ſeroit peut-eſtre ennuyeux, les méchans abuſent de tous les biens qui viennent de Dieu. Et Dieu, tout au contraire, qui eſt bon, tire du bien de tous les maux que font les méchans. Comme il n'y a rien qui approche de la bonté de Dieu, de qui le Seigneur
S. Marc, 10. 18. « dit luy-meſme, Qu'il n'y a que Dieu qui « ſoit bon : l'uſage qu'il fait de nos maux eſtant proportionné à ſa bonté, il ne peut qu'il ne ſoit excellent. Peut-on s'imaginer rien de plus méchant que Judas ? Il avoit eſté choiſi entre les douze Apoſtres pour eſtre dépoſitaire de la bourſe, & pour avoir ſoin de pourvoir aux beſoins des pauvres. Et cependant par une ingratitude ſans égale, ne ſe ſouvenant plus ni de l'honneur qu'on luy avoit fait de le choiſir pour un ſi ſaint miniſtere, ni des avantages qu'il en pouvoit tirer, il s'eſt laiſſé corrompre par

par l'argent ; il a livré la vraie vie à ſes perſecuteurs, eſtant déja mort dans l'ame, & de diſciple qu'il eſtoit de Jeſus-Chriſt, il en eſt devenu luy-meſme le perſecuteur. Se peut-il rien penſer de plus deteſtable ? Et cependant Dieu s'eſt ſervi de ce mal, pour en tirer un très-grand bien, non pas pour Judas, mais pour nous, qu'il avoit en vûe de racheter, lorſqu'il s'eſt laiſſé livrer de la ſorte entre les mains de ſes ennemis. Voilà le bien qu'il a tiré du mal que Judas a fait. Dieu tire meſme de grands biens, du mal que fait le demon. Car, par exemple, ſi le demon n'euſt pas perſecuté les Martyrs, l'Egliſe n'auroit pas eſté enrichie du triomphe ſi celebre du grand ſaint Laurent, dont nous ſolenniſons aujourd'huy la feſte. Après cela, n'eſt-il pas vray de dire, que puiſque Dieu tire du bien, de la malice meſme du demon, ſi les méchans ſont méchans, ils ne nuiſent qu'à eux-meſmes, & ne donnent par là aucune atteinte à la bonté infinie de Dieu ? Cet excellent Ouvrier ſavoit bien ce qu'il devoit faire de l'iniquité de l'apoſtat Judas. Sans cela, il n'auroit pas permis qu'il fuſt devenu tel. *Ne vous ay-je pas choiſis tous douze ? Et cependant il y en a un d'entre vous qui eſt un demon*, dit le Seigneur parlant de Judas. On peut entendre cela, de maniere, que, par là, le Seigneur ait voulu marquer que

La feſte de S. Laurent celebrée dès le temps de S. Auguſtin.

le nombre de douze eſt comme une choſe ſacrée, à quoy il ne falloit pas toucher. C'eſt pourquoy un des douze ayant peri, on en remit un autre à la place; & ce nombre ſacré fut par là bien-toſt rempli. Il eſt compoſé de quatre fois trois, pour marquer que les douze Apoſtres devoient prêcher, & faire connoiſtre la ſainte Trinité aux quatre coins du monde. Lors donc que le malheureux Judas ſe perdit, en abandonnant ſon Maiſtre, le nombre de douze ne reçut aucune atteinte par ſa perte; Dieu
Act. 1. 26. ayant fait élire un autre Apoſtre en la place de cet apoſtat.

XI. TOUT ce que nous venons de voir, mes Freres, dans ce que Jeſus-Chriſt dit de ſa chair & de ſon ſang; la vie éternelle qu'il promet à ceux qui ſeront aſſez heureux pour y participer; la marque à quoy il veut que nous connoiſſions ſi nous avons mangé ſa chair & bû ſon ſang, qui eſt de voir ſi nous demeurons en luy & s'il demeure en nous; ce qu'il a permis, que ceux qui ne croyoient point en luy, n'ayent rien compris à ce qu'il leur diſoit là-deſſus, & que prenant dans un ſens charnel & groſſier les choſes ſpirituelles qu'il leur propoſoit, ils en ayent eſté ſcandalizés; enfin la conſolation que Jeſus-Chriſt a donnée à l'Egliſe naiſſante, lorſqu'après la perte des diſciples qui s'eſtoient retirés, il a

fait connoiſtre les diſpoſitions de fermeté & de fidelité de ce petit nombre qui reſta, dans la réponſe qu'ils firent à ce qu'il leur demanda pour les éprouver : *Et vous, ne voulez-vous point auſſi me quitter ?* Car quand il leur fit cette queſtion, il ſavoit bien qu'ils devoient demeurer avec luy ; & ainſi il ne leur parla de la ſorte, que pour nous faire connoiſtre ce qu'il ſavoit déja. Toutes ces choſes, dis-je, que nous venons de rapporter, ſe ſont paſſées de la ſorte, pour nous apprendre, mes tres-chers Freres, que quand nous mangeons la chair de Jeſus-Chriſt, & nous bûvons ſon ſang, il ne s'en faut pas tenir aux dehors du Sacrement, que les méchans reçoivent, auſſi bien que les bons ; & qu'il faut tâcher de penetrer juſques à l'eſprit, & à l'intention que Jeſus-Chriſt a eue, en nous donnant ſa chair à manger, & ſon ſang à boire, qui eſt de nous tenir inſeparablement unis à ſon corps myſtique, dont nous ſommes membres, pour eſtre toûjours animés de ſon Eſprit, & pour ne nous ſcandaliſer point, ſi nous voyons parmi nous pluſieurs Chreſtiens, dont la vie nous donne lieu de craindre, qu'encore qu'ils reçoivent avec nous dans le temps, ce Sacrement qui contient la vie éternelle, ils ne laiſſeront pas d'eſtre condannés aux ſupplices éternels. Car préſentement dans l'Egliſe, qui eſt le

Ce que J. C. a voulu nous apprendre par tout ce qui s'eſt paſſé entre luy & ſes diſciples au ſujet de ſa chair qu'il leur propoſoit de manger & de ſon ſang qu'il leur propoſoit de boire : tout ce qui s'eſt paſſé, dis-je, en cette occaſion eſtoit plein de grandes inſtructions parfaitement bien demeſlées dans ce nombre.

corps mystique de Jesus-Christ, les bons sont meslés avec les méchans, comme le bon grain est meslé avec la paille dans l'aire. Cependant le Seigneur connoist ceux qui sont à luy. Mais puisque vous les connoissez, Seigneur, à quoy bon faire passer les uns & les autres sous le fleau? N'est-ce point parce que ceux qui vous appartiennent sont cachés dans la foule des méchans, comme le bon grain est caché sous la paille qui l'envelope, & que le fleau en frapant sur le bon grain, aussi bien que sur la paille, n'écrase rien de ce qui doit estre purifié dans le van, mais seulement la paille qui doit estre jettée au feu? Il faut compter, mes Freres, que tant que nous sommes de Chrestiens, assez heureux pour appartenir au corps de Jesus-Christ, & pour demeurer en luy, & pour l'avoir demeurant en nous, nous serons jusques à la fin des temps meslés dans l'Eglise avec les méchans. Je ne dis pas avec ceux qui font profession ouverte de renoncer à Jesus-Christ. Car il n'y a plus guére de ceux qui osent ainsi blasphemer contre luy; mais de ces méchans, qui n'y renonçant pas par leurs blasphêmes, ne laissent point de le faire par la dépravation de leur vie. Il faut pourtant nous resoudre à vivre parmi eux jusques à la fin.

2. Tim. 2. 19.

XII. MAIS que vouloit nous appren-

dre Jesus-Christ par ces expressions, [a] de demeurer en luy, & de l'avoir demeurant en nous, sinon ce que la charité mettoit dans le cœur des Martyrs, en entendant ces paroles de Jesus-Christ : [b] Celuy qui perseverera jusques à la fin, sera sauvé. C'est là la maniere dont le glorieux saint Laurent a demeuré en Jesus-Christ. Il y a demeuré nonobstant la tentation ; il y a demeuré sans aucun égard aux artifices dont le tyran s'est servi, & aux menaces qu'il a employées pour le luy faire abandonner. Enfin il y a demeuré nonobstant la mort, & la mort causée par des supplices d'une cruauté inouïe. Car c'eust esté peu de chose, si on luy eust d'abord osté la vie. On l'a fait brûler à petit feu, & les bourreaux ont prolongé sa vie, ou, pour mieux dire, reculé sa mort, tant qu'ils ont pû, pour faire durer plus long-temps son supplice. Mais comme ce grand Saint avoit engraissé son ame de la chair de Jesus-Christ, qu'il avoit mangée avec les dispositions necessaires, & enivré son cœur du précieux breuvage de son sang, cette ivresse bien-heureuse le rendoit insensible à tous ces tourmens. Et parcequ'il avoit en luy celuy qui a dit : *C'est l'Esprit qui vivifie*, dans le temps mesme que sa chair brûloit, l'Esprit de Dieu rempliſſoit son ame d'une vigueur & d'une fermeté qui l'a empesché de succomber à

Ce nombre qui est le dernier du traité, contient le plus bel éloge qui se puisse faire de S. Laurent. On n'y remarque rien de particulier, le tout meritant d'estre lû.

a *S. Jean, 6. 57. & 15. 5.*

b *S. Matt. 10. 22.*

S. Jean, 6. 64.

ces cruels tourmens, & ils ont eu pour fin le royaume de Dieu. Le ſaint Martyr Sixte, dont nous avons ſolenniſé la feſte il y a cinq jours, luy avoit dit : Ne vous affligez point, mon fils. Ce ſaint Martyr le nommoit de la ſorte, parcequ'il eſtoit Eveſque, & que Laurent n'eſtoït que Diacre. Ne vous affligez point, vous me ſuivrez dans trois jours. Auſſi y a-t-il trois jours francs entre le jour du martyre de ce ſaint Evêque, & celuy du martyre de ce ſaint Diacre. N'eſt-ce pas là, mes Freres, une maniere bien nouvelle de conſoler ? Encore ſi ce ſaint Evêque luy euſt dit : Ne vous affligez point, mon fils, dans trois jours la perſecution ceſſera, & vous ſerez en repos. Mais il luy dit : Ne vous affligez point ; vous n'avez plus guére à attendre pour venir au ſupplice où vous me voyez aller avant vous : trois jours nous rejoindront enſemble. Cependant ce ſaint Diacre reçoit cet oracle dans la joie de ſon cœur, combat contre le demon dans cette eſperance, & ſort du combat victorieux.

Digitized by Google

*TRAITÉ XXVIII.

* Preſché la veille du jour que le fut le xxix.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Jeſus demeuroit après cela en Galilée*; Juſques à ces autres paroles: *Nul neanmoins n'en parloit bien avec liberté, parcequ'ils craignoient les Juifs.* *S. Jean*, 7. 1. v. 13.

I. VOICI, mes Freres, un des endroits de l'Evangile où noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſe montre davantage comme homme, & où il établit plus fortement la foy de ſon humanité. Car il a eu la vûe dans toutes ſes paroles & toutes ſes actions de nous faire connoiſtre qu'il eſtoit Dieu & homme tout enſemble; le Dieu qui nous a créés, & l'homme qui nous a rachetés; le Dieu qui a eſté de toute éternité avec ſon Pere, & l'homme, qui s'eſt fait tel pour venir parmi nous dans la ſuite des temps; parceque pour chercher ceux qui eſtoient ſes creatures, il falloit qu'il ſe miſt luy-meſme au nombre de ſes creatures. Mais en meſme temps ſouvenez-vous de cette verité, & qu'elle ne s'efface jamais de voſtre eſprit, Que Jeſus-Chriſt s'eſt fait homme, en ſorte neanmoins qu'il n'a point ceſſé d'eſtre Dieu, & que le createur de l'homme a pris la nature de l'hom-

Le Fils de Dieu en ſe faiſant homme, n'a rien perdu de la puiſſance qu'il avoit

comme Dieu: & ainſi s'il s'eſt quelquefois caché pour éviter la fureur de ſes ennemis, ce n'a eſté que pour apprendre aux fidelles, qui ſont ſes membres, à ſuivre en pareille occaſion l'exemple de leur chef.

me, & eſt demeuré dans ſa forme & ſa nature de Dieu. Ainſi, lorſque le Fils de Dieu s'eſt caché comme homme, il ne faut pas s'imaginer qu'il euſt perdu ſa puiſſance divine; mais il vouloit inſtruire noſtre foibleſſe par ſon exemple. Car il n'a eſté arreſté, que quand il l'a voulu; & on ne l'a fait mourir, que quand il luy a plû. Mais parceque ſes membres, c'eſt-à-dire, les fidelles ne devoient pas avoir la meſme force & la meſme puiſſance que luy, qui eſt Dieu, quand il s'eſt retiré & s'eſt caché, comme pour éviter la mort, c'eſtoit afin de marquer que ſes membres, en qui il eſt luy-meſme, devoient en faire autant dans la ſuite. Car l'Egliſe eſtant un corps dont Jeſus-Chriſt eſt le chef, il ne faut pas s'imaginer que Jeſus-Chriſt ſoit ſeulement dans le chef de ce corps, & non point dans les membres dont il eſt compoſé. Il eſt tout dans le chef & tout dans les membres qui tiennent à ce chef glorieux. Jeſus-Chriſt eſt donc luy-meſme ce que ſont ſes membres; quoiqu'il ne s'enſuive pas de là, que ſes membres ſoient tout ce qu'il eſt. Si les fidelles, qui ſont ſes membres, n'eſtoient pas la meſme choſe que luy, il n'auroit pas dit à Saul:* Pourquoy me perſecutez-vous? Car ce n'eſtoit pas luy, mais ſes membres que Saul perſecutoit ſur la terre. Cependant il ne luy dit pas: Pourquoy perſecu-

Quoique les membres dont eſt compoſé le corps de J. C. ne ſoient pas tout ce qu'eſt J. C. qui en eſt le chef, il eſt neãmoins ce que ſont ſes membres. Cela paroiſt clairemẽt par ce qu'il dit du ciel à Saul, lorſqu'il les » perſecutoit ſur la terre.

** Act. 9. 4.*

Digitized by Google

tez-vous mes Saints, mes ſerviteurs, ou, (ce qui eſt encore plus honorable,) mes freres? Mais il dit: Pourquoy me perſecutez-vous moy-meſme, c'eſt-à-dire, mes membres, en qui je ſuis, eſtant leur chef?

II. SUPPOSE' cette verité, j'eſpere que rien ne nous paroiſtra difficile dans ce que nous venons de lire de ce chapitre. Car bien des choſes qui ſe ſont paſſées dans le chef, & qui ont eſté dites de luy, ſe doivent entendre de ce qui devoit dans la ſuite arriver à ſes membres. * *Jeſus demeuroit après cela en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée; parceque les Juifs cherchoient à le faire mourir.* Voilà, mes Freres, ce que j'ay dit que faiſoit Jeſus-Chriſt pour autoriſer, par ſon exemple, la conduite que la foibleſſe humaine nous oblige quelquefois à garder. Car s'il quittoit la Judée pour éviter les Juifs, qui penſoient à le faire mourir; ce n'eſt point qu'il ſe fuſt dépouillé de ſa puiſſance, & qu'il n'euſt pû, s'il l'euſt voulu, leur reſiſter & les confondre. Mais il s'eſt retiré pour la conſolation de ceux, qui ne ſe ſentant pas aſſez de force pour vaincre les tourmens, prendroient le parti de ſe cacher dans le temps des perſecutions de l'Egliſe, & afin qu'on ne puſt pas leur reprocher cette conduite; puiſqu'ils ne faiſoient en cela qu'imiter leur chef. Car encore qu'il ſoit dit de Jeſus-

Il s'eſt paſſé bien des choſes en J.C. & l'Ecriture en dit pluſieurs dont quelques-unes luy conviennent comme chef, & d'autres conviennent à ſes membres en qui il eſtoit.
* S. Jean, 7. 1.

Christ, *Qu'il ne vouloit pas demeurer dans la Judée, parceque les Juifs cherchoient à le faire mourir*; il ne tenoit qu'à luy d'y demeurer, & d'empescher qu'ils n'executassent un dessein si cruel. Il parut assez qu'il en avoit le pouvoir par ce qui se passa, lorsqu'ils vinrent pour le prendre dans le temps qu'il avoit resolu de mourir. Car sur ce qu'il dit à ceux qui l'aborderent pour se saisir de luy: * Qui cherchez-vous? Ils luy répondirent, Jesus de Nazareth; & sur ce que Jesus repliqua sans hesiter: C'est moy; cette seule parole les renversa par terre. Mais parceque le temps qu'il avoit destiné à sa mort estoit venu, il les fit relever, & se livra à eux, pour estre conduit au Juge inique, qui le condanna à la mort. Et en cela cette parole de l'Ecriture fut accomplie: La terre a esté livrée entre les mains de l'impie; c'est-à-dire, la chair de Jesus-Christ entre les mains des Juifs. Ce qui se faisoit de la sorte, parceque l'humanité de Jesus-Christ estant comme le sac où estoit renfermé le prix de nostre redemption, il falloit déchirer ce sac pour l'en faire sortir.

Ce qui se passa au jardin des oliviers lorsque les soldats vinrent pour prendre J. C. marquoit bien que s'il avoit quitté la Judée, pour éviter la fureur des Juifs, ce n'estoit pas faute de puissance, mais pour donner l'exemple de ce que devoient faire les fidelles en pareilles occasions.

** S. Jean, 18. 5. &c.*

Job. 9. 24.

L'humanité de J. C. livrée entre les mains des Juifs, estoit cette terre dont Job dit, qu'elle a esté livrée entre les mains de l'impie. Pourquoy elle le fut.

S. Jean, 7. 2.

III. MAIS *la feste des Juifs appellée des Tabernacles estant proche.* Ceux qui ont lû les Ecritures, savent ce que c'est que cette feste des Tabernacles, & que c'estoit une feste celebre parmi les Juifs, dans la-

Ce que c'estoit parmi les Juifs que la feste des Tabernacles,

Digitized by Google

quelle ils faiſoient des Tabernacles, en memoire des tentes où ils avoient habité dans le deſert, lorſqu'ils eurent eſté délivrés de la captivité d'Egypte. C'eſtoit parmi eux une grande ſolennité qu'ils avoient inſtituée, comme pour marquer la reconnoiſſance des grands bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu en cette occaſion, eux, qui devoient faire mourir ſon Fils. *Ce jour-là donc de la feſte des Tabernacles*, (car d'ordinaire parmi les Juifs les feſtes duroient pluſieurs jours) *les freres de Jeſus luy parlérent.* Vous entendez bien, ce que ſignifie en cet endroit le nom de *freres*, & qu'il marque ſeulement les parens de Marie. Car il n'eſt pas nouveau de trouver le mot de frere dans l'Ecriture, pris pour tous les parens proches; au lieu que, ſelon noſtre façon de parler, il ne s'applique qu'à ceux qui ſont dans le premier degré de parenté. Par exemple, perſonne ne s'aviſera d'appeller freres, l'oncle & le neveu. Cependant l'Ecriture appelle freres Abraham & Lot, quoique Lot fuſt ſeulement le neveu d'Abraham. Elle appelle auſſi freres Laban & Jacob, quoique Laban fuſt ſeulement oncle de Jacob. De ſorte que quand on entend parler dans l'Evangile des freres de Jeſus-Chriſt, il faut bien ſe garder de croire que ce fuſt des freres ſelon noſtre maniere de parler, mais ſavoir ſeu-

& en memoire dequoy elle fut inſtituée.

v. 3.

Les parens de la ſainte Vierge appellés freres de J. C. C'eſt une façon de parler ordinaire dans l'Ecriture. On en voit icy des exemples tirés de la Geneſe.

Gen. 14. 14.

Gen. 29. 15.

Digitized by Google

lement que c'eſtoit des parens de Marie, qui n'a mis au monde que Jeſus-Chriſt. Car comme jamais perſonne n'avoit eſté mis dans le tombeau où l'on mit le corps de Jeſus-Chriſt, & que perſonne n'y a eſté mis depuis ; de meſme il n'y a jamais eu perſonne ni avant ni après Jeſus-Chriſt dans le chaſte ſein de Marie.

IV. APRE'S avoir dit ce que c'eſtoit que ces freres de Jeſus-Chriſt, voyons ce
S. Jean, 7. 3. qu'ils luy dirent : *Quittez ce lieu, & vous en allez dans la Judée, afin que vos diſciples voient auſſi les œuvres merveilleuſes que vous faites.* Ce n'eſt pas que les œuvres de Jeſus-Chriſt fuſſent inconnues à ſes diſciples ; mais c'eſt qu'elles l'eſtoient à ceux qui luy parloient de la ſorte, & qui pour eſtre ſes parens ſelon la chair, n'en eſtoient que plus mal diſpoſés à croire en luy. Nous n'oſerions pas avoir d'eux cette penſée, ſi l'Evangile ne nous y faiſoit entrer, en rapportant les avis qu'ils ſe meſloient de donner à Jeſus-Chriſt. *Car nul*, continuerent-ils à luy dire, *n'agit en ſecret, lorſqu'il veut eſtre connu en public. Si vous faites ces choſes, faites-vous connoiſtre au monde. Car*, ajoûte l'Evangeliſte, *ſes freres meſmes ne croyoient pas en luy* ; & ce qui les empeſchoit d'y croire, c'eſt qu'ils faiſoient cas des vains honneurs du monde. Et lorſqu'ils diſoient à Jeſus-Chriſt de ſe faire connoiſtre, puiſ-

Les parens de J. C. ſelon la chair, eſtoient les premiers à le mépriſer ; au lieu d'eſtre par là plus diſpoſés à croire en luy. L'Evangeliſte nous l'apprend, en refléchiſſant ſur les avis qu'ils ſe meſloient de luy donner.

* v. 4.

v. 5.

qu'il faiſoit tant de merveilles, c'eſtoit parcequ'ils s'intereſſoient à ſa gloire. C'eſt le langage de la chair, qui parloit à la chair; mais d'une chair bien éloignée de Dieu, qui parloit à la chair d'un Dieu. Car c'eſtoit la prudence de la chair qui obligeoit ces parens de Jeſus-Chriſt à parler de la ſorte au Verbe qui a eſté fait chair, & qui a habité parmi nous.

V. MAIS voyons ce que leur répond le Seigneur. *Jeſus donc leur dit : Mon temps n'eſt pas encore venu ; mais pour vous, voſtre temps eſt toûjours preſt.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie? Jeſus ſeroit-il venu dans le monde, ſi ſon temps n'eſtoit pas encore venu? Comment cela s'accorde-t-il avec ces paroles de l'Apoſtre : Lorſque les temps ont eſté accomplis, Dieu a envoyé ſon Fils dans le monde ? Si le Fils de Dieu n'a eſté envoyé que quand les temps ont eſté accomplis, il n'a donc eſté envoyé & n'eſt venu, que quand il falloit venir. Que ſignifie ce qui eſt dit icy : *Mon temps n'eſt pas encore venu* ? Pour entendre cela, mes Freres, il faut faire reflexion ſur l'eſprit qui faiſoit parler ces parens de Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils luy donnoient les avis que nous venons de voir. C'eſtoit par un mouvement d'affection toute humaine & toute mondaine, qu'ils luy conſeilloient de ne vivre pas dans l'obſcurité de la retraite ; mais de ſe faire

v. 6.

« *Gal.* 4. 4.

qui y conduit eſt ſa mort. Cette patrie eſt de demeurer pour toûjours avec Jeſus-Chriſt ; & le chemin qui y conduit eſt de ſouffrir avec luy. Ainſi il faut que ceux qui ne peuvent ſe reſoudre à paſſer par ce chemin-là, ſe reſolvent à renoncer à la patrie. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt répondit à ces deux diſciples, qui tendoient à l'élevation : Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Voilà quel eſt le chemin qu'il leur apprend, pour parvenir à la gloire qu'ils deſiroient. Car ce calice n'eſt autre choſe que les humiliations, les ſouffrances, & la mort que Jeſus devoit endurer. « *S. Matt.* 20. « 22.

VI. COMME Jeſus devoit donc paſſer par là avant que de rentrer dans ſa gloire, c'eſt avec raiſon qu'il diſoit à ces donneurs d'avis : *Mon temps n'eſt pas encore venu, mais pour vous, le voſtre*, c'eſt-à-dire, le temps de la gloire du monde, *eſt toûjours preſt*. Ce temps de Jeſus-Chriſt eſt celuy dont le Prophete dit, parlant en la perſonne de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, de ſon corps myſtique : Je jugeray les juſtices, lorſque le temps en ſera venu. Car maintenant ce n'eſt pas le temps de juger, mais plûtoſt de ſouffrir les méchans. Que l'Egliſe, qui eſt le corps de Jeſus-Chriſt, ſouffre donc en cette vie l'iniquité de ceux qui vivent mal : mais pour elle, qu'elle conſerve ſa juſtice « *Pſeau.* 74. 3.

avec ſoin juſqu'à ce que le temps de juger ſoit venu. Car c'eſt cette juſtice qui la met en droit de juger les méchans, lorſque le temps en ſera venu. C'eſt des membres fidelles de Jeſus-Chriſt, qui ſouffrent l'iniquité de leurs freres ſans s'en ſeparer, que le Prophete dit : Le Seigneur ne rejettera point ſon peuple. A la verité ce peuple de Dieu ſouffrira beaucoup de ſe voir meſlé avec tant de Chreſtiens indignes du nom qu'ils portent, tant de méchans, tant de blaſphémateurs, tant de murmurateurs, tant de médiſans, tant de perſecuteurs de leurs freres, qui iroient meſme juſques à les tuer, s'ils n'en eſtoient empeſchés par la crainte des ſupplices : mais il ne ſera point pour cela rejetté de Dieu, & le Seigneur n'abandonnera point ſon heritage, juſqu'à ce que la juſtice qui eſt maintenant dans les Saints, & qui ne fait qu'y ſouffrir, leur devienne un titre pour juger les pecheurs, lorſque, comme Jeſus-Chriſt le promet aux juſtes en la perſonne des Apoſtres, [a] ils ſeront aſſis ſur douze trônes, & jugeront les douze tribus d'Iſraël. Lorſque l'Apoſtre diſoit aux Corinthiens: [b] Ne ſavez-vous pas que nous ſerons les juges des Anges meſmes? il avoit en luy la juſtice, qui luy devoit un jour ſervir de titre pour juger. Mais la maniere dont il en parle, marque bien que le temps

Pſe. 93. 14. » *Ce qui fait la grande ſouffrance de ceux qui appartiennent à J. C. & qui ſont ce peuple bien-heureux que le Pſalmiſte dit que le Seigneur ne rejettera pas : c'eſt de ſe ſentir meſlé avec les méchans ſur la terre, juſqu'à ce que le temps ſoit venu d'eſtre ſeparés d'eux pour l'éternité.*

» *La juſtice qui fait ſouffrir maintenant les Saints parmi les pecheurs, leur ſera un titre pour les juger quand le temps en ſera venu.*

a *S. Matt. 19. 28.*

b *1. Cor. 6. 3.*

temps de le faire n'eſtoit pas encore venu. Ne penſons donc maintenant qu'à bien vivre ; & après cela, le temps viendra de juger ceux qui auront mal vécu. Ce temps ſera celuy du Jugement ; & c'eſt celuy dont parloit Jeſus-Chriſt, lorſqu'il diſoit : *Mon temps n'eſt pas encore venu.* Il l'appelloit ſon temps, parceque ce ſera celuy de ſa gloire ; qu'il y paroiſtra autant élevé, qu'il s'eſtoit abaiſſé ; qu'il y viendra pour juger le monde, au lieu qu'il eſtoit auparavant venu dans le monde pour y eſtre jugé ; & enfin qu'après avoir eſté luy-meſme jugé par des morts, c'eſt-à-dire, des méchans, dont l'ame eſtoit morte, il jugera les vivans & les morts. Dieu, dit le Pſalmiſte, viendra viſiblement ; noſtre Dieu viendra, & ne demeurera point dans le ſilence. Pourquoy le Pſalmiſte dit-il que Dieu viendra viſiblement, ſinon pour oppoſer cet avenement de Jeſus-Chriſt que nous attendons, au premier où il eſtoit caché ? Dans le premier * il a eſté mené au ſupplice comme une brebi que l'on va immoler, & n'a non plus ouvert la bouche qu'un agneau entre les mains de celuy qui le tond. Mais pour le dernier avenement, il n'y demeurera point dans le ſilence. J'ay gardé le ſilence, dit le Seigneur ; mais il n'en ſera pas toûjours de meſme.

J. C. appelle le temps de ſa gloire, ſon temps : & c'eſt celuy auquel il viendra juger le monde.

« *Pſeau.* 49. 3.
« « « *Pourquoy le Pſalmiſte parlant du dernier avenemẽt de J. C. dit :* Dieu viendra « viſiblement, « *& Iſaïe dit auſſi qu'*il ne « demeurera « pas dans le ſilence.

* *Iſa.* 53. 7. *Iſa.* 42. 14. *ſelon les* LXX.

VII. CE qui s'eſt paſſé dans ce pre-

Pseau. 93. 15. mier avenement de Jesus-Christ, est ce que doivent imiter ceux qui ont la justice jusqu'à ce que le temps de juger soit venu. Mais qui sont ceux qui ont la justice ? Ce sont ceux qui ont le cœur droit. Et si l'on me demande qui sont ceux qui ont le cœur droit : je répondray que ce sont ceux (selon le caractere que nous en donne l'Ecriture) qui souffrent avec patience tous les maux de ce monde, sans s'en prendre à Dieu, & sans en murmurer contre luy. Mais il y en a peu ; & je ne sçay par quel renversement d'esprit il arrive quasi toûjours, que les hommes, aussi-tost qu'ils ont quelque chose qui leur fait de la peine, s'en prennent à Dieu, au lieu qu'ils s'en devroient prendre à eux-mesmes. Que s'ils ont quelque chose qui aille bien, ils s'en louent & s'en remercient eux-mesmes ; & au-contraire s'il leur arrive quelque chose qui les contriste, ils en accusent Dieu. C'est là ce qu'on appelle proprement n'avoir pas le cœur droit. Et ceux à qui Dieu redresse le cœur, entrent dans une conduite toute opposée. Au lieu qu'auparavant ils se louoient eux-mesmes du bien que Dieu leur faisoit faire, & qu'ils accusoient Dieu du mal qu'ils enduroient ; ils commencent à louer Dieu de tout le bien qu'ils font, comme en estant l'auteur, & à s'accuser eux-mesmes de tous les maux

Avoir la justice, c'est avoir le cœur droit ; & avoir le cœur droit, c'est souffrir avec patience tous les maux de ce monde, & sans en murmurer contre Dieu, comme font les pecheurs.

Ceux dont ni l'esprit, ni le cœur n'est droit, qui sont en tres-grand nombre, accusent Dieu de tout ce qui leur fait peine, au lieu de s'en prendre à eux-mesmes, & se savent bon gré de tout ce qui leur fait plaisir, & du peu de bien qu'ils font, au lieu d'en remercier Dieu. Mais ceux à qui il redresse le cœur, entrent dans des sentimens tout contraires. Le

Digitized by Google

qu'ils ſouffrent, comme ſe les eſtant juſtement attirés : & c'eſt là ce que font ceux qui ont le cœur droit. Le Prophete nous marque en ſa perſonne ces deux caracteres differens, lorſque parlant de ceux qui n'ont pas encore le cœur droit, il dit qu'il trouvoit à redire à la conduite de Dieu, en ce que les méchans eſtoient ſouvent heureux en cette vie, & les bons ſouvent tourmentés. Mais ayant eu le cœur redreſſé, il s'écrie : Que Dieu eſt bon à Iſraël, à ceux qui ont le cœur droit ! Et voicy ce qu'il dit, lorſqu'il ne l'avoit pas encore droit : Mes pieds ont preſque eſté ébranlés, & mes pas ont eſté tout près de gliſſer ; parceque j'ay regardé les injuſtes avec un œuil jaloux, en voyant la paix des méchans. C'eſt comme s'il diſoit : Lorſque j'ay vû les méchans dans la proſperité, la conduite de Dieu m'a déplu ; parceque ne croyant point que cette proſperité leur fuſt dûe, je ne croyois pas auſſi que Dieu duſt permettre qu'elle leur arrivaſt. Auſſi Dieu ne permet-il point, mes Freres, que les méchans ſoient heureux : & ſi le monde les croit tels, c'eſt qu'il ne connoiſt point en quoy conſiſte le veritable bonheur. Ayons donc le cœur droit, & ſoyons bien perſuadés que le temps de noſtre gloire n'eſt point encore venu, & qu'il n'y a qu'à ceux qui aiment le monde, tels qu'eſtoient ces parens de Jeſus-Chriſt

Pſalmiſte marque les caracteres de ces deux ſortes de perſonnes par les deux états differens où il ſe dépeint.

« *Pſeau. 72. 1. &c.*

Les méchans ne ſont jamais heureux : & ſi quelquefois le monde les croit tels, c'eſt parce qu'il ne connoiſt point en quoy conſiſte le veritable bonheur.

selon la chair, à qui l'on puisse dire avec verité : *Vostre temps est toûjours prest ; mais le nostre n'est pas encore venu.* Nous osons, mes Freres, parler de la sorte ; parceque nous sommes le corps de Jesus-Christ ; que nous sommes assez heureux pour nous pouvoir regarder comme ses membres ; & que nous faisons tout le sujet de nostre joie & de nostre reconnoissance de regarder ce Sauveur comme nostre Chef. Disons donc aux enfans du siecle, lorsqu'ils nous insultent, sur ce que nous ne voulons point mettre comme eux nostre bonheur aux choses de ce monde ; disons leur ce que nostre Chef a bien voulu leur dire le premier pour nous : *Vostre temps est toûjours prest ; mais pour le nostre, il n'est pas encore venu.* C'est ce que nous apprend l'Apostre, lorsqu'il dit aux Colossiens : Vous estes morts, & vostre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. Voilà ce qui marque l'état des Chrestiens avant que leur temps soit venu. Mais lors, continue cet Apostre, que Jesus-Christ, qui est vostre vie, viendra à paroistre, vous paroistrez aussi avec luy dans la gloire. Voilà l'état des Chrestiens, lorsque leur temps sera venu.

Le reste de ce nombre est admirable, pour marquer en quel sens le temps des enfans du siecle est toûjours prest, & celuy des vrais Chrestiens n'est pas encore venu.

Coloss. 3. 3.

XVIII. JESUS-CHRIST dit ensuite à ses proches : *Le monde ne peut vous haïr.* En effet comment le monde haïroit-il ceux dont le cœur ne respire que pour

S. Jean, 7. 7.

Raisons pourquoy le monde ne peut haïr les

luy ; ceux, qui, pour ainſi dire, ſont comme de faux témoins à ſes gages. Car les mondains ne font autre choſe que de donner pour bon ce qui eſt mauvais, & pour mauvais ce qui eſt bon. *Mais pour moy, il me hait, parceque je rends témoignage contre luy, que ſes œuvres ſont mauvaiſes.* Quant à vous, allez à cette feſte ; c'eſt-à-dire, à la feſte où vous cherchez la gloire de ce monde, à la feſte où vous ne cherchez qu'à vous repaître d'une folle joie, toute ſelon la chair, ſans penſer à celle que Dieu a promiſe à ſes enfans dans l'éternité. *Pour moy, je n'iray pas, parceque mon temps n'eſt pas encore accompli.* La meſme raiſon qui vous doit faire aller à cette feſte, me doit empeſcher d'y aller. Vous y allez, parceque vous cherchez la gloire des hommes, qui eſt la voſtre ; & moy, je n'y dois point aller, parceque mon temps n'eſt pas encore venu, c'eſt-à-dire, celuy de ma gloire. Lorſqu'il ſera venu, j'iray à ma feſte, qui n'eſt point comme celles qui ſe font icy-bas, dont quelques jours meſurent & terminent la durée ; mais qui dure éternellement, ſans que la joie en ſoit troublée par la crainte de finir, ni l'éternité coupée par aucune interruption, ni la ſerenité obſcurcie par aucun nuage. *Leur ayant dit ces choſes, il demeura dans la Galilée. Et après que ſes freres s'en furent allés, il alla*

mondains, ni aimer J. C.

v. 8.

Difference des feſtes qui ſe font en ce monde, & qui ſont, à proprement parler, les feſtes des hommes, & de celle qui ſe fera en l'autre, que J. C. appelle la ſienne.

v. 9.

v. 10.

auſſi à la feſte luy-meſme, non publiquement, mais comme en ſecret. Remarquez, mes Freres, qu'encore que Jeſus allaſt en ſon particulier à la feſte, où eſtoient allés ſes parens; il n'eſt pas dit de luy, comme d'eux, qu'il alla à cette feſte (des Juifs) mais ſeulement qu'il alla *à la feſte*; parcequ'il n'y alloit pas comme eux dans la vûe d'y chercher de la gloire devant les hommes. Il y alloit au-contraire pour les corriger, pour leur donner des inſtructions ſalutaires, pour les porter à deſirer la feſte de l'éternité, & pour tourner du coſté de Dieu l'amour qui leur tenoit le cœur attaché aux choſes du monde. Mais pourquoy le Seigneur *alla-t-il comme en ſecret à cette feſte?* Cette démarche de Jeſus-Chriſt n'eſtoit pas ſans myſtere; & il me ſemble, mes Freres, qu'il a voulu nous apprendre quelque choſe en allant ainſi à cette feſte *comme en ſecret.* Car, comme nous verrons dans la ſuite, il eſt dit qu'eſtant allé à cette meſme feſte vers le milieu des jours qu'elle duroit, il y inſtruiſoit publiquement. Ainſi lorſqu'il eſt dit qu'il ſe trouva à cette feſte *comme en ſecret*, c'eſt une maniere myſterieuſe pour nous apprendre que Jeſus-Chriſt eſtoit comme repréſenté par cette feſte; mais qu'il y eſtoit tellement caché, qu'il ne vouloit pas encore ſe faire connoiſtre aux hommes ſous cette figure. Ce que j'avance

Vûe de J. C. lorſqu'il alla à la feſte où ſes parens eſtoient allés.

Digitized by Google

là, mes Freres, ne vous eſt encore guére moins caché : mais tâchons à le rendre plus clair, à en oſter le voile, & à vous découvrir ce que ce voile dérobe à vos yeux.

IX. IL eſt conſtant que tout ce qui avoit eſté préſcrit à l'ancien peuple d'Iſraël par la Loy de Moïſe, leurs ſacrifices, leur ſacerdoce, leurs feſtes, & toutes les ceremonies qui entroient dans le culte exterieur qu'il rendoit au vray Dieu, n'eſtoient que des ombres & des figures de ce qui devoit arriver & s'accomplir en Jeſus-Chriſt. Ce qui fait dire à l'Apoſtre en un endroit: [a] Car toutes les promeſſes de Dieu ſont ſtables en luy, c'eſt-à-dire, accomplies en Jeſus-Chriſt; & en un autre endroit, parlant des Iſraëlites : [b] Or toutes ces choſes qui leur arrivoient, eſtoient des figures, & elles ont eſté écrites pour nous ſervir d'inſtruction, à nous autres, qui nous ſommes rencontrés dans la fin des temps; & ailleurs : [c] Jeſus-Chriſt eſt l'accompliſſement de la Loy. Ce meſme Apoſtre dit auſſi en un autre endroit : [d] Que perſonne donc ne vous condanne pour le manger & pour le boire, ou ſur le ſujet des jours de feſtes de nouvelle Lune, ou des jours de ſabbat; puiſque toutes ces choſes n'ont eſté que l'ombre de celles qui devoient arriver. Puis donc que les jours de feſtes ſont là marquées au nombre des cho-

On ne remarque rien de particulier ſur ce nombre. Tout y eſt à lire. C'eſt une parfaitement belle application de ce qui ſe paſſa en Egypte, lorſque Dieu delivra ſon ancien peuple de la tyrannie de Pharaon, à ce qui s'eſt paſſé lorſque J. C. a delivré le peuple nouveau de l'eſclavage de ſatan. S. Aug. prend de là occaſion de nous donner une belle idée de ce que J. C. a voulu nous apprendre, lorſqu'il eſt allé, mais en ſecret, à la feſte des Tabernacles.

a 2. Cor. 1. 20.
b 1. Cor. 10. 11.
c Rom. 10. 4.
d Coloſſ. 2. 16.

ſes, qui n'eſtoient que des ombres de celles qui devoient arriver ; voyons de quoy la feſte, dont il s'agit icy, eſtoit l'ombre & la figure. Nous vous avons déja dit, mes Freres, que cette feſte des Tabernacles ſe celebroit en memoire de ce que le peuple d'Iſraël, après avoir eſté délivré de la captivité d'Egypte, habita ſous des tentes pendant le temps qu'il voyagea dans le deſert, pour arriver à la terre promiſe. Si nous faiſons reflexion ſur noſtre état, mes Freres, nous découvrirons ſans peine que c'eſt nous qui eſtions repréſentés par ces Iſraëlites, en cas neanmoins que nous ſoyons de vrais membres de Jeſus-Chriſt ; ce que nous ne pouvons eſtre par aucun merite de noſtre part, mais par ſa pure miſericorde. Car c'eſt nous qui avons eſté veritablement tirés de l'Egypte, où nous eſtions ſous la puiſſance du demon, dont Pharaon n'eſtoit que la figure, & où nous eſtions accablés ſous le poids du travail que nous avions à ſatisfaire à nos deſirs corrompus, repréſentés par les ouvrages de terre & de boue, dont le travail accabloit les Iſraëlites. Et c'eſt à nous à qui le Seigneur crie, pour nous délivrer de cet état penible & honteux : Venez à moy, vous tous, qui eſtes travaillés. Nous avons eſté tirés de cette ſervitude par le Battême, dont les eaux teintes du ſang de Jeſus-Chriſt eſtoient ſi-

S. Matt. 11. 28.

gurées par la mer-rouge ; & nos pechés, qui estoient ces veritables ennemis, qui couroient après nous, ayant esté noyés dans ces eaux salutaires, nous nous sommes sauvés dans le desert, où nous habitons sous des tentes pendant tout le temps de nostre voyage, & jusques à ce que nous soyons arrivés au royaume éternel, dont la terre promise n'estoit que la figure. Ceux d'entre nous, qui sont assez heureux pour connoistre ces grandes verités (car Dieu fait la grace à quelques-uns de les connoistre) ceux-là, dis-je, habitent sous des tentes, & se regardent comme des voyageurs en ce monde ; ce qui est proprement habiter sous des tentes. Mais il n'y a que ceux qui soupirent sincerement après la patrie, qui puissent se rendre témoignage à eux-mesmes qu'ils sont icy comme des voyageurs. Or quand les fidelles, qui sont le corps de Jesus-Christ, habitent sous des tentes, il est vray de dire que Jesus-Christ y habite aussi ; mais qu'il y est d'une maniere cachée, l'ombre obscurcissant encore en luy la lumiere. Mais quand la lumiere se montrera à plein, l'ombre disparoistra tout à fait. Voilà donc Jesus-Christ à cette feste des Tabernacles, & qui y estoit encore en secret. Mais maintenant que toutes ces choses nous ont esté revelées, nous reconnoissons que c'est nous qui voyageons

dans le desert. Car nous devons nous regarder en ce monde comme des voyageurs, & le monde où nous voyageons, comme un veritable desert, où l'on est travaillé de la soif, parcequ'on y marche par des chemins arides & sans eau. Mais soyons toûjours alterés de l'eau qui s'y trouve si rarement, afin que nostre soif puisse un jour estre sa-
S. Matt. 5. 6. „ tisfaite. Car bien-heureux sont ceux qui
„ ont faim & soif de la justice, parcequ'ils seront rassasiés ; & nostre soif sera étanchée, si nous bûvons de l'eau qui coula de la pierre que Moïse frapa deux fois dans le
1. Cor. 10. 4. „ desert avec sa baguette. Cette pierre, dit
„ l'Apostre, estoit Jesus-Christ ; & les deux
Nomb. 20. 11. coups de baguette repréſentoient les deux morceaux de bois qui composent sa croix. Toutes ces choses qui leur arrivoient en figure, se sont réellement accomplies en nous. De sorte que ce n'estoit pas sans mystere qu'il est dit *que Jesus-Christ alla à la feste comme en secret.* Car cela signifioit que Jesus-Christ estoit caché sous la représentation de cette feste, puisque la solennité de cette feste estoit une figure des membres de Jesus-Christ qui devoient n'estre en ce monde que comme des voyageurs.

S. Jean, 7. 11. X. LES *Juifs donc le cherchoient pendant cette feste* ; cela s'entend avant qu'il y fust arrivé. Car ses parens y estoient allés

avant luy; & il ne les suivit pas si-tost qu'ils avoient pensé & qu'ils auroient voulu : & cela afin d'executer exactement ce qu'il leur avoit dit, lorsqu'il leur répondit qu'il n'iroit pas *à cette feste* ; c'est-à-dire, au premier ou au second jour de cette feste, comme ils le pressoient d'y aller. Mais il y alla dans la suite, comme marque nostre Evangile, *vers le milieu des jours* que la feste duroit. Car elle duroit plusieurs jours, & Jesus attendit pour y aller, qu'il y eust autant de jours de passés, qu'il en restoit à passer. *v.* 8. *v.* 14.

XI. ET *ceux qui le cherchoient, disoient : Où est-il ? Et l'on faisoit plusieurs discours de luy en secret parmi le peuple, qui ne convenoient pas entre eux sur son sujet. Car les uns disoient : C'est un homme de bien ; les autres disoient : Non : mais il seduit le peuple.* C'estoit là le sujet de leur contestation ; & c'est la maniere dont on parle encore aujourd'huy de tous ses serviteurs. Car s'il s'en trouve quelqu'un à qui il ait donné un talent qui le fasse exceller en quelque don spirituel, les uns disent de luy : *C'est un homme de bien* ; & les autres ; *Non : mais il seduit le peuple.* D'où pensez-vous que cela vienne, mes Freres, sinon de ce que nostre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ ? Car il arrive aux fidelles, pendant cette vie, la mesme chose, qui arrive *v.* 11. *v.* 12. *Coloss.* 3. 3. *Les justes en cette vie, sont comme les ar-*

pres en hyver, entre lesquels il n'eſt pas facile de diſtinguer les morts de ceux qui ne le ſont point, parcequ'ils ont tous les dehors égaux: mais la venuë de J. C. fera dans les juſtes à cet égard ce que la venuë de l'eſté fait aux arbres; & l'on ne s'y méprendra plus.

aux arbres pendant l'hyver. Comme il ne paroiſt rien de leur vie au dehors, il eſt permis à qui le veut de les traitter en ce temps-là d'arbres morts, & de dire, par exemple: Ce figuier eſt mort, ce poirier eſt mort; parceque dans le vray, à en juger par les dehors, il n'eſt pas facile de diſtinguer ceux qui ſont morts, d'avec ceux qui ne le ſont point. Mais cette difficulté de les diſtinguer ne dure qu'autant que l'hyver; l'eſté fait bien-toſt voir le jugement qu'on en doit faire. Il en ſera de meſme lorſque l'eſté des Chreſtiens ſera arrivé; c'eſt-à-dire, lorſque Jeſus-Chriſt, avec qui noſtre vie eſt cachée en Dieu, viendra à paroiſtre, & que noſtre Dieu, comme dit le Prophete, viendra viſiblement, & ne demeurera point dans le ſilence. Car pour lors un feu brûlera devant ſa face. Et que brûlera-t-il, ſinon ſes ennemis? Que brûlera-t-il, ſinon ces arbres ſecs & morts, qui pour lors paroiſtront tels qu'ils ſont, lorſque Dieu leur dira: J'ay eu faim; & vous ne m'avez point donné à manger; & ſeront par là diſtingués des arbres vivans, mis de l'autre coſté, c'eſt-à-dire à la droite, dont la vie paroiſtra pour lors à découvert, par la fecondité de leurs bonnes œuvres, qui en ſont les fruits, & dont l'agrément & la verdeur des feuilles dureront pendant toute l'éternité. Mais

Pſeau. 49. 3.

S. Matt. 25. 42.

pour les arbres ſecs & morts, on entendra prononcer contr'eux ce jugement terrible : [a] Allez dans le feu éternel. [b] Car la coignée eſt déja à la racine des arbres ; & tout arbre qui ne produit point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu. Ainſi, mes Freres, laiſſez dire de vous aux hommes tout ce qu'il leur plaira, pourvû que vous avanciez toûjours en ſageſſe & en pieté. Qu'ils diſent, s'ils veulent : *Il ſeduit les peuples.* N'en ont-ils pas dit autant de Jeſus-Chriſt ? Il ne ſeroit pas juſte que vous reçuſſiez d'eux un autre traitement ; puiſque c'eſt ainſi qu'ils traitent ceux qui ſont les vrais membres de Jeſus-Chriſt. Regardez-vous comme appartenant à ce Corps bien-heureux dont l'état préſent eſt d'eſtre encore dans l'aire, meſlé avec la paille qui inſulte au bon grain, & qui le maudit, & où il paſſe ſous le fleau, auſſi bien que la paille ; mais avec cette difference que la paille en ſort écraſée, au lieu que le bon grain en ſort plus net & plus purifié. Ce qu'ils ont dit du Seigneur meſme, doit ſervir de conſolation à tout Chreſtien qui recevra d'eux le meſme traitement.

[a] *Là meſme.* 41.
[b] *S. Matt.* 3. 10.

Le peu de cas qu'il faut faire de ce que le monde dit de nous, pourveu que nous avancions toûjours en ſageſſe & en pieté.

La paille eſt meſlée avec le bon grain dans l'aire du Seigneur. Il arrive meſme ſouvent qu'elle luy inſulte. Le fleau frape ſur l'une & ſur l'autre: mais il écraſe la paille, & ne fait que purifier le bon grain.

XII. NUL *neanmoins n'en parloit bien avec liberté, parcequ'ils craignoient les Juifs.* Mais voulez-vous ſavoir qui eſtoient ceux qui n'oſoient parler de Jeſus-Chriſt avec liberté, par la crainte qu'ils avoient des

S. Jean, 7. 13.

Digitized by Google

Juifs ? C'eſtoit ceux qui diſoient : *C'eſt un homme de bien;* & non pas ceux qui diſoient : *Il ſeduit le peuple.* Ces derniers en parloient hautement ; & les diſcours injuſtes qu'ils en tenoient, eſtoient comme le bruit que font les feuilles ſeiches, quand on les remue. Pour ceux qui diſoient : *Il eſt homme de bien*, ils n'oſoient le dire que tout bas. Mais préſentement, mes Freres, quoique le temps de cette gloire de Jeſus-Chriſt, qui nous doit rendre heureux pour l'éternité, ne ſoit pas encore venu, l'Egliſe s'eſt déja tellement répandue dans le monde, & Dieu a daigné en faire croiſtre l'autorité à un point, que ceux qui voudroient dire de Jeſus-Chriſt : *Il ſeduit le peuple*, n'oſeroient parler de la ſorte que tout bas ; & que ceux au-contraire, qui diſent : *Il eſt homme de bien*, le diſent à haute voix.

Avantage que tirent les gens-de-bien ſur les impies de l'autorité que l'Egliſe s'eſt acquiſe en s'augmentant par la ſuite des temps.

Digitized by Google

*TRAITE' XXIX.

* Prêché le lendemain du jour que le fut le XXVIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Vers le milieu de la feſte, Jeſus monta au Temple*; Juſqu'à ces autres paroles: *Celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, eſt veritable, & il n'y a point d'injuſtice en luy.* S. Jean, 7. 14. v. 18.

I. VOYONS, mes Freres, ce qui ſuit dans noſtre Evangile, & qui nous a eſté lû aujourd'huy, nous attachant à l'ordre que nous nous ſommes préſcrit; & tâchons à vous dire là-deſſus ce qu'il plaira à Dieu de nous donner. Nous en demeurâmes hier à l'endroit où les Juifs, quoiqu'ils n'euſſent point encore vû Jeſus dans le Temple, depuis que la feſte eſtoit commencée, ne laiſſoient pas d'y parler de luy de differentes manieres: Les uns diſant: *Il eſt homme de bien*, & les autres: *Non; mais il ſeduit le peuple.* S. Jean, 7. 12. Et nous avons dit que Dieu a permis que cela ſoit arrivé ainſi pour la conſolation de ceux qui devoient dans la ſuite des temps recevoir le meſme traitement en prêchant l'Evangile, & qui, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre, devoient eſtre regardés comme des ſeducteurs, « 2. Cor. 6. 8. quoiqu'ils annonçaſſent la verité. Si par «

Digitized by Google

seduire, on entend tromper, selon l'usage le plus ordinaire de ce mot là, Jesus-Christ, ses Apostres, & les hommes Apostoliques, qui leur ont succedé, n'ont pû estre traittés de seducteurs, sans un blasphême & une calomnie atroce. Mais si ce mot se prend dans une signification plus étendue, & que par seduire on entende faire passer d'un sentiment à un autre, en ce cas là, il faut examiner quel estoit le sentiment contraire d'où on tire celuy que l'on seduit, & si c'est d'un bon sentiment qu'on le tire pour le faire entrer dans un mauvais, c'est estre un méchant seducteur. Mais si c'est d'un mauvais sentiment qu'on le tire pour luy en faire prendre un bon, c'est estre un bon seducteur. Et plust à Dieu qu'on nous appellast tous seducteurs en cette maniere, & que nous le fussions en effet!

En quel sens les Juifs auroient eu raison d'appeller J.C. un seducteur.

S. Jean, 7. 14. v. 15. II. JESUS *monta donc au Temple vers le milieu de la feste, & il enseignoit. Et les Juifs estoient dans l'admiration, & ils disoient : Comment celuy-cy sçait-il l'Ecriture, ne l'ayant point étudiée?* Jesus-Christ, qui d'abord s'estoit caché, enseignoit & parloit publiquement, sans qu'on le prist. Il fit le premier pour servir d'exemple à ses serviteurs, & l'autre pour marquer sa toute-puissance. Les Juifs qui estoient présens lorsqu'il enseignoit, en estoient étonnés.

Ils

Ils estoient tous, comme je pense, dans l'étonnement: mais pour cela ils ne se convertissoient pas tous. Et d'où venoit leur étonnement? C'est que beaucoup d'entr'eux savoient le lieu de sa naissance, & de quelle maniere il avoit esté élevé. Ils ne l'avoient jamais vû étudier; & cependant ils l'entendoient disputer sur la Loy, & appuyer ce qu'il disoit par des témoignages de l'Ecriture, qu'il estoit aussi impossible de rapporter sans les avoir lûs, qu'il l'estoit de les lire sans avoir étudié. Voilà le sujet de leur étonnement. Mais cet étonnement mesme servit d'occasion à nostre divin Maistre pour leur faire entrer plus avant dans l'esprit, la verité qu'il vouloit leur apprendre. Car il prit sujet de l'étonnement où ils estoient, & de ce qu'ils disoient dans leur étonnement, de leur dire des choses très-profondes, & qui meritent d'estre considerées & discutées avec une extrême application. C'est pourquoy je vous prie, mes Freres, non seulement d'estre attentifs à ce que j'ay à vous dire là-dessus; mais aussi de demander à Dieu pour moy qu'il me fasse la grace d'en parler dignement.

Dispositions où doivent entrer ceux à qui l'on a de grandes verités à dire.

III. QU'EST-CE donc que le Seigneur répond à ce peuple, dans la surprise où ils estoient de voir qu'il savoit les Ecritures qu'il n'avoit jamais étudiées? *Ma doctrine*, leur dit-il, *n'est pas ma doctri-* v. 16.

ne ; mais c'eſt la doctrine de celuy qui m'a envoyé. C'eſt icy la premiere profondeur ; car le Seigneur paroiſt ſe contredire dans ce peu de paroles. Il ne dit point : Cette doctrine n'eſt pas ma doctrine ; mais : *Ma doctrine n'eſt point ma doctrine.* Si elle n'eſt point voſtre doctrine, Seigneur, comment l'appellez-vous voſtre doctrine ? Et ſi elle eſt voſtre doctrine, comment pouvez-vous dire qu'elle n'eſt pas voſtre doctrine ? Car vous dites ces deux choſes tout à la fois. Vous l'appellez *voſtre doctrine*, & vous dites qu'elle ne l'eſt pas. Si le Seigneur euſt dit : Cette doctrine ; au lieu de dire : Ma doctrine ; il n'y euſt eu aucune difficulté. Mais après avoir mis la difficulté dans ſon jour, tâchons, mes Freres, à en trouver le dénouement. C'eſt par là qu'il faut commencer. Car quel moyen, que celuy qui n'entend pas une difficulté, puiſſe comprendre ce que l'on dit pour l'éclaircir ? Voilà donc ce qui fait la difficulté : Que Jeſus diſe en meſme temps de la doctrine dont il parle, *qu'elle eſt la ſienne*, & *qu'elle ne l'eſt pas* ; & c'eſt en cela qu'il paroiſt ſe contredire. Mais cette contradiction apparente s'évanouït dès qu'on fait attention ſur ces premieres paroles de noſtre Evan-
S. Jean, 1. 1. » geliſte : Au commencement eſtoit le Verbe,
» & le Verbe eſtoit avec Dieu, & le Verbe
» eſtoit Dieu. C'eſt delà que dépend tout le

Digitized by Google

dénouement de cette difficulté. Quelle eſt donc la doctrine du Pere ? N'eſt-ce pas ſa parole & ſon Verbe? Et ainſi, ſi Jeſus-Chriſt eſt le Verbe du Pere, il en eſt la doctrine. Comme donc Jeſus-Chriſt eſt le Verbe du Pere, & par conſequent ſa doctrine ; il a pû dire avec juſtice, & que ſa doctrine eſtoit ſa doctrine, puiſqu'elle n'eſt autre choſe que luy-meſme ; & qu'elle n'eſtoit pas ſa doctrine, puiſqu'il eſt le Verbe de ſon Pere. Car qu'y a-t-il qui ſoit plus à nous que nous-meſmes ? Et qu'y a-t-il qui y ſoit moins que nous-meſmes, quand tout ce que nous ſommes eſt d'un autre ?

En quel ſens J. C. a pû dire ſans la moindre ombre de contradiction : Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine.

IV. LE Verbe eſt donc Dieu, & contient en luy une doctrine, non qui s'exhale & qui ſe diſſipe par des ſons qui s'évanoüiſſent en l'air ; mais une doctrine ſtable & permanente. Et toute la doctrine qui nous eſt annoncée par la parole des hommes, dont Dieu ſe ſert pour ce miniſtere, n'aboutit qu'à nous rappeller à cette doctrine éternelle qui eſt ſtable & permanente dans le Pere. Car cette doctrine meſme qui nous eſt annoncée d'une maniere paſſagere, ne nous apprend point à nous attacher aux choſes qui paſſent, mais à nous attacher à Dieu qui ne paſſe point. Tout ce que je viens de vous dire, mes Freres, ne ſont que des ſyllabes, qui après avoir agité l'air & frappé vos oreilles, lorſque je les pronon-

La difference qu'il y a entre la doctrine de J. C. qui eſt J. C. meſme, & celle qui nous eſt appriſe par le miniſtere des hommes, c'eſt que la premiere eſt le centre de l'autre, & que tout ce qui n'y aboutit point, n'eſt pas une doctrine, mais une erreur. La premiere eſt fixe, éternelle, & permanente : l'autre eſt envelopée de termes qui ſont.

passagers, & qui s'évanouïssent quand ils ont porté l'idée de ce qu'ils signifient, dans l'esprit.

çois, se sont évanouïes. Cependant il n'en doit pas estre de mesme des avis salutaires que je vous ay donnés par leur entremise. Car ils ont Dieu pour objet qui ne passe jamais. Et si en profitant, comme vous devez, vous vous attachez à luy, vous ne passerez jamais, comme il ne passe point luy-mesme. C'est là ce qu'il y a de grand dans la doctrine de Jesus-Christ, qu'elle est élevée au-dessus de tout, qu'elle est éternelle, & que c'est à elle que doit nous conduire tout ce qui coule avec le temps, & qu'aboutissent toutes nos instructions, si elles sont droites & exemtes de mensonge. Car tout ce que nous disons signifie quelque chose de different des mots & des syllabes dont nous nous servons en le prononçant. Par exemple, lorsque nous prononçons le nom de Dieu, & que nous disons qu'il le faut aimer, qu'il le faut adorer, & qu'il faut tâcher de toutes nos forces à aller à luy : il n'y a personne assez stupide, pour penser que tout cela se puisse appliquer à ces deux syllabes courtes, qui dans la langue latine composent le nom de Dieu ; qui a peine sont-elles commencées à prononcer, qu'elles sont finies ; & dont la derniere ne peut estre prononcée en mesme temps que la premiere. Lors donc que nous prononçons cette parole *Dieu*, elle nous laisse l'idée de quelque chose de grand,

Digitized by Google

& qui ne passe jamais. Faites l'application de ce principe à la doctrine de Jesus-Christ; & après avoir vû que ce qu'il y a de permanent & de grand en elle, c'est le Verbe de Dieu, & qu'il est dit du Verbe qu'il estoit Dieu, vous comprendrez sans peine que c'est avec justice, que Jesus-Christ a appellé *sa doctrine*, *sienne*. Puis remontant à l'origine, souvenez-vous que le Verbe est né du Pere; & vous verrez par là comment la mesme doctrine que Jesus-Christ appelle sienne, *n'est pas sienne*.

V. MAIS pour vous dire en un mot, mes Freres, ce que j'en pense; lorsque Jesus-Christ a dit: *Ma doctrine n'est pas ma doctrine*; c'est comme s'il eust dit: Je ne suis point par moy-mesme. Car encore que nous fassions profession de croire le Fils de Dieu égal en toutes choses au Pere, sans qu'il y ait la moindre inégalité entr'eux de nature & de substance, ni que le Pere ait precedé d'un seul instant le Fils, quoiqu'il l'ait engendré: cependant, sans toucher à cette égalité parfaite, nous reconnoissons l'un comme Pere, & l'autre comme Fils. Et cela suffit pour pouvoir dire, qu'encore que le Pere ne seroit point Pere, s'il n'avoit un Fils, comme le Fils ne seroit point Fils, s'il n'avoit un Pere; cependant le Fils, quoique Dieu comme le Pere, est du Pere, puisqu'il est né de luy: au lieu que le Pere n'est

Lorsque J. C. a dit: Ma doctrine n'est pas ma doctrine, *c'est comme s'il eust dit: Je ne suis pas par moy-mesme, mais par le Pere de qui je suis, le Fils; quoique je luy sois égal en toutes choses.*

point du Fils, n'eſtant né de perſonne. Le Pere eſt Pere du Fils, & n'eſt point Dieu par ſon Fils: mais le Fils eſt Fils du Pere, & eſt Dieu par ſon Pere. C'eſt pour cela que l'Egliſe dit de Jeſus-Chriſt, Qu'il eſt une lumiere, qui vient de la lumiere. Mais comme cette lumiere qui vient de la lumiere, eſt égale en tout à la lumiere d'où elle vient; ce ne ſont point deux lumieres differentes, mais la meſme lumiere.

Remercier Dieu de ce que l'on comprend des veritez chreſtiennes; s'adreſſer à luy pour comprendre le reſte.

VI. NOUS avons tous ouï ce qui vient d'eſtre dit. Si nous y avons compris quelque choſe, rendons-en graces à Dieu. Mais comme nous n'avons pû aller que juſques où va la portée de l'homme, que chacun s'adreſſe à celuy, de qui ſeul il peut eſperer la grace de comprendre le reſte. Nous ne pouvons que travailler au dehors, comme des ouvriers qui plantent & qui arroſent: mais c'eſt à Dieu à donner l'accroiſſement. *Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine; mais la doctrine de celuy qui m'a envoyé.* Que celuy qui n'eſt pas encore parvenu à comprendre ce que ſignifient ces paroles de Jeſus-Chriſt, ſuive le conſeil qu'il luy donne. Car le Seigneur prévoyant que beaucoup de ceux à qui il parloit, ne pourroient pas comprendre la profondeur de ſes paroles, les avertit de ce qu'ils devoient faire pour y parvenir. Voulez-vous entendre, dit-il? commencez par croire. C'eſt

1. Cor. 3. 6.

Digitized by Google

l'avis que Dieu nous avoit déja donné par ces paroles du Prophete : Vous n'entendrez point, ſi vous ne commencez par croire. „ Et c'eſt la meſme verité que Jeſus-Chriſt nous apprend par les paroles ſuivantes : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoiſtra ſi ma doctrine eſt de luy, ou ſi je parle par moy-meſme.* Il ſemble, mes Freres, que ces paroles de Jeſus-Chriſt ne diſent rien de ce que je vous avois promis. Car je vous avois conſeillé de commencer par croire, ſi vous vouliez parvenir à comprendre les verités que vous n'entendiez pas ; parceque l'INTELLIGENCE eſtoit la RECOMPENSE DE LA FOY. J'avois ajoûté à cela, qu'au lieu de demander à voir clair dans les verités pour les croire, il falloit ſe ſoûmettre à les croire pour y voir clair ; parcequ'il eſt dit dans un Prophete : Si vous ne commencez par croire, vous n'entendrez point. Après donc avoir établi ce ſyſtême de la ſorte ; conſeillé d'obéïr à la foy pour parvenir à l'intelligence, & ajoûté que c'eſtoit ce que Jeſus-Chriſt nous conſeilloit luy-meſme dans les paroles ſuivantes, nous trouvons ſeulement qu'il dit : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoiſtra ſi ma doctrine eſt de luy.* Cependant je perſiſte dans ma propoſition, & prétens que par ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Il connoiſtra*, eſt marquée l'intelligence ; &

„ *Iſa. 7. 9. ſelon les* LXX.

S. Jean, 7. 17.

par celles qui précedent : *Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Pere*, eſt marquée la foy, neceſſaire pour parvenir à l'intelligence. La premiere partie de ce que je viens d'avancer eſt ſi claire & ſi conſtante, qu'elle n'a beſoin ni d'explication ni de preuve. Car il n'y a perſonne qui ne ſçache que connoiſtre une verité, & l'entendre, c'eſt la meſme choſe. Mais comme il n'eſt pas tout-à-fait ſi clair que la foy ſoit marquée par ces paroles : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu*; c'eſt ce qu'il faut que nous apprenions de Jeſus-Chriſt meſme, qui s'en explique ailleurs. Il n'y a perſonne qui ne ſçache, que de faire la volonté de Dieu, & faire les œuvres de Dieu, c'eſt-à-dire ce qui luy plaiſt, c'eſt la meſme choſe. Or Jeſus-Chriſt dit formellement dans un autre endroit de noſtre Evangile : L'œuvre de Dieu eſt que vous croiyez en celuy qu'il a envoyé. Remarquez, mes Freres, que Jeſus-Chriſt dit en celuy, & non pas, à celuy; car il y a bien de la difference entre croire en Dieu, & croire à Dieu. Tous ceux qui croient en Dieu, croient à Dieu; mais tous ceux qui croient à Dieu, ne croient pas pour cela en Dieu. Car les demons, par exemple, croyoient à Dieu, comme il nous paroiſt dans l'Evangile; mais ils ne croyoient pas pour cela en luy. Pour éclaircir encore cette difference par

Faire la volonté de Dieu, & croire en Dieu comme il faut, c'eſt la meſme choſe.

S. Jean, 6. 29.

Tous ceux qui croient à Dieu, ne croient pas pour cela en Dieu. Cette premiere maniere de croire ſe trouve meſme dans les demons: l'autre ne ſe trouve

Digitized by Google

un autre exemple ; nous croyons aux Apoſtres, à Pierre, à Paul ; mais nous ne croyons pas pour cela ni en Pierre, ni en Paul. Il n'y a que la foy que l'on a en celuy * qui peut rendre l'impie juſte, qui ſoit imputée à juſtice. Ce que l'on appelle CROIRE EN DIEU, n'eſt donc pas ſeulement croire à Dieu ; mais en croyant à luy, l'aimer, le reſpecter, & faire tous ſes efforts pour aller à luy, & pour devenir de veritables membres du corps myſtique de ſon Fils. C'eſt là la foy que Dieu cherche dans les Chreſtiens ; mais QU'IL Y CHERCHEROIT INUTILEMENT S'IL NE L'Y AVOIT MISE. C'eſt la foy dont l'Apoſtre nous donne une definition exacte en ces termes : Ni la circonciſion ni l'incirconciſion ne ſert de rien, mais la foy agiſſante par la charité. Ce n'eſt donc point toute ſorte de foy qui ſert à quelque choſe ; mais la ſeule foy qui agit par la charité. Si cette foy eſt en vous, mes Freres, vous n'aurez point de peine à comprendre ce que Jeſus-Chriſt dit de ſa doctrine ; & que quand il a dit : Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais la doctrine de celuy qui m'a envoyé : c'eſt comme s'il avoit dit, qu'eſtant Fils de Dieu, & par conſequent la doctrine de ſon Pere, il n'eſt point par luy-meſme, mais par le Pere, dont il eſt le Fils.

que dans les vrais Chreſtiens. C'eſt celle que Dieu y cherche : mais « il faut qu'il « l'y ait miſe, « pour l'y trouver.

** Rom. 4. 5.*

« Gal. 5. 6.

VII. ET en cela il renverſe les fon-

Digitized by Google

Erreur des Sabelliens renverſée par ces paroles de J.C. Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine ; car elles ſuppoſent neceſſairement une autre perſonne que luy dans la ſainte Trinité dont il dit qu'eſt ſa doctrine.

demens de l'hereſie des Sabelliens, qui avoient la hardieſſe d'aſſurer, qu'encore que le nom de Pere, & celuy de Fils fuſſent deux noms differens ; le Pere & le Fils n'eſtoient neanmoins qu'une meſme perſonne. Car ſi cela eſtoit ainſi, Jeſus-Chriſt ne pourroit point dire : *Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine* ; & on ſeroit en droit de luy objecter : Seigneur, ſi voſtre doctrine n'eſt pas voſtre doctrine, de qui eſt-elle donc, & de qui peut-elle eſtre, s'il n'y a point d'autre que vous de qui elle ſoit ? C'eſt en cela que les Sabelliens n'ont point entendu ce que vous dites là deſſus. Mais ils n'avoient garde de l'entendre ; puiſqu'au lieu de s'attacher à la connoiſſance que nous donne la foy du myſtere de la Trinité, ils ſe ſont laiſſé aller aux égaremens de leur erreur. Pour nous, qui faiſons profeſſion d'adorer en Dieu l'unité de nature & la Trinité des Perſonnes, ſavoir le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ; il nous eſt plus aiſé de comprendre comment Jeſus-Chriſt dit en cet endroit, que ſa doctrine n'eſt point ſa doctrine ; & ailleurs, que ce n'eſt point par luy-meſme qu'il parle. Car admettant la Trinité des Perſonnes, nous voyons que cela ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il y a cette difference entre la relation que le Fils a au Pere, & celle que le Pere a au Fils, que le Fils, c'eſt-à-dire,

Le Fils de Dieu tient du Pere non ſeulement d'eſtre Fils, mais auſſi d'eſtre Dieu ; au lieu que le

Digitized by Google

Jesus-Christ, tient de son Pere d'estre Dieu & d'estre Fils; au lieu que le Pere tient seulement de son Fils d'estre Pere, & non point d'estre Dieu.

Pere ne tient pas du Fils d'estre Dieu, mais seulement d'estre Pere.

VIII. CELUY *qui parle par soy-mesme, cherche sa propre gloire.* C'est là le propre caractere de ce qu'on appelle l'Antechrist, qui venant dans le monde, s'élevera, comme dit l'Apostre, au-dessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou qui est adoré. C'est aussi sous cette marque que Jesus-Christ nous le fait connoistre, lors qu'annonçant sa venue aux Juifs, il leur dit: Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas; un autre viendra en son propre nom, & vous le recevrez. Cet AUTRE est l'Antechrist, que Jesus-Christ prédit qui sera reçu par les Juifs; qui ne cherchera pas la gloire de Dieu, mais la sienne propre; & qui enflé d'orgueil, paroistra quelque chose de grand. Mais cette grandeur ne venant que d'enflûre, n'aura point de solidité ni de consistance, & ne servira qu'à avancer sa ruine. Le Seigneur Jesus-Christ nous a donné en venant dans le monde, un exemple d'humilité bien opposé à cette conduite. Car encore qu'il fust égal en tout à son Pere, que ce soit de luy que l'Evangeliste ait dit: Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit avec Dieu, & le Verbe estoit Dieu,

S. Jean, 7. 18.

« *1. Thess. 2. 4.*

« *S. Jean, 5. 43.*

Belle opposition de l'exemple d'humilité que J. C. a donné par toute sa conduite dans le monde, à l'orgueil, & à la grandeur d'enflure & fausse solidité que l'Antechrist » affectera lors » qu'il y viendra.

» *S. Jean, 1. 1.*

& qu'il ait dit de luy-meſme avec verité,
S. Jean, 14. 8. » parlant à ſes Apoſtres: Il y a tant de temps
» que je ſuis avec vous; & vous ne me con-
» noiſſez point encore? Philippe, celuy qui
» me voit, voit mon Pere: qu'il ait auſſi
S. Jean, 10. 30. » dit ailleurs avec la meſme verité: Mon Pere
» & moy ſommes une meſme choſe: Encore,
dis-je, que Jeſus-Chriſt ne fuſt qu'une
meſme choſe avec ſon Pere, qu'il luy fuſt
égal en tout, éternel, immortel, immua-
ble, au-deſſus des temps, Createur de tou-
tes choſes, reglant les temps auſſi bien que
le Pere, nonobſtant tout cela, il n'a pas
laiſſé de venir dans la ſuite des temps, & de
Phil. 2. 7. » prendre, comme dit l'Apoſtre, la nature &
» la forme de ſerviteur en ſe rendant ſem-
» blable aux hommes, & eſtant connu pour
» homme par tout ce qu'il en a paru au de-
» hors. Et cela pour chercher, non ſa gloire,
mais celle de ſon Pere. Après cela, que de-
viendront ces hommes orgueilleux, qui dès
qu'ils font quelque choſe de bien, s'en at-
tribuent la gloire, & lorſqu'ils font du mal,
ſont toûjours preſts à le rejetter ſur Dieu,
Reflexions ſerieuſes que doivent faire les Chreſtiens pour reſiſter aux tentations d'orgueil. Il ne convient ni à un ſerviteur de s'élever contre
& à l'en accuſer? Pour nous garantir d'u-
ne ſi grande injuſtice, penſons ſerieuſe-
ment que nous ſommes les creatures de
Dieu, & qu'il eſt noſtre Createur, que nous
ſommes ſes ſerviteurs, & qu'ainſi nous le de-
vons reſpecter comme noſtre maiſtre; que
nous ſommes à la verité ſes enfans adoptifs,

Digitized by Google

mais que cette adoption n'a rien trouvé en nous qui la puſt meriter ; & qu'ainſi nous n'en ſommes, par là, que plus étroitement obligés à chercher la gloire de celuy de qui nous avons reçu cette grace ; ſur tout, voyant que Jeſus-Chriſt, qui n'eſtoit pas ſeulement adoptif comme nous, n'a cherché dans tout ce qu'il a fait en ce monde, que la gloire de celuy dont il eſtoit le Fils unique par nature. *Mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, eſt veritable, & il n'y a point en luy d'injuſtice.* L'Antechriſt, au-contraire, ſera plein d'injuſtice & vuide de verité, parcequ'il cherchera ſa propre gloire, & non celle, je ne dis point de celuy qui l'a envoyé, car il ne peut eſtre appellé l'envoyé de Dieu, mais de celuy qui permettra qu'il vienne au monde. Pour nous tous, mes Freres, qui appartenons au Corps myſtique de Jeſus-Chriſt, gardons-nous bien de tomber dans les pieges de l'Antechriſt, & de chercher noſtre propre gloire, comme il cherchera la ſienne. Et ſi noſtre Chef n'a cherché que la gloire de celuy qui l'a envoyé, à combien plus forte raiſon devons-nous ne chercher que la gloire de celuy qui nous a créés?

ſon maiſtre, ni à un enfant adoptif contre celuy qui l'a adopté, ſur tout quand il n'a trouvé en luy aucune raiſon de le faire, & qu'il a devant les yeux l'exemple d'humilité que luy donne le veritable Fils.

L'Antechriſt cherchera ſa propre gloire, & non point celle de Dieu, de qui à la verité, il ne ſera pas l'envoyé, mais qui aura permis qu'il vienne dans le monde.

S. Aug. appelle tomber dans les pieges de l'Antechriſt, chercher ſa propre gloire.

Digitized by Google

TRAITE XXX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Moïſe ne vous a-t-il pas donné la Loy ? Et cependant nul de vous n'accomplit la Loy* : Juſqu'à ces autres paroles : *Ne jugez pas ſelon l'apparence : mais jugez ſelon la juſtice.*

S. Jean, 7. 19.

v. 24.

I. CE QUE l'on vient maintenant de nous lire de l'Evangile, ſuit immediatement ce que nous vous en expliquons depuis long-temps. Les Juifs écoutoient le Seigneur avec ſes diſciples, lorſqu'il inſtruiſoit en public. La verité parloit, & elle eſtoit écoutée, auſſi bien par les menteurs, que par les hommes ſinceres & veritables. La charité parloit, & elle avoit pour auditeurs ſes ennemis, auſſi bien que ſes amis. En un mot, les méchans & les bons écoutoient les bonnes choſes que Jeſus-Chriſt diſoit. Ils l'écoutoient tous indifferemment : mais le Seigneur les diſtinguoit bien, & voyoit à qui ſes paroles profitoient pour lors, & à qui elles devoient profiter dans la ſuite. Quant aux premiers qui eſtoient préſens à ſes diſcours, il voyoit le profit qu'ils en tiroient. Mais pour nous, qui devions venir dans la ſuite des temps,

Digitized by Google

il prévoyoit qui ſeroient ceux d'entre nous qui en profiteroient. Ecoutons donc la lecture qui nous eſt faite de l'Evangile, comme ſi Jeſus-Chriſt lui-meſme eſtoit préſent, & que nous l'entendiſſions parler, & ne diſons point, mes Freres, que ceux qui ont vû Jeſus-Chriſt ſur la terre, eſtoient heureux en comparaiſon de nous. Nous ne devons point porter d'envie à leur état, ni nous plaindre, puiſque parmi ceux qui l'ont vû, il s'en eſt trouvé pluſieurs qui l'ont crucifié, & que parmi nous qui ne l'avons pas vû, il s'en trouve pluſieurs qui croient en luy. Car les paroles precieuſes qui ſont ſorties de la bouche de Jeſus-Chriſt, ont eſté ſoigneuſement recueillies & conſervées juſques icy pour l'amour de nous: elles nous ſont tous les jours annoncées, & le ſeront à ceux qui viendront après nous juſques à la fin des ſiecles. Il eſt vray que le Seigneur eſt au ciel comme homme, avec le corps dans lequel il eſt reſſuſcité, & qui peut eſtre regardé comme occupant un lieu particulier. Mais ce meſme Seigneur regardé comme verité, eſt par tout. Ecoutons-le donc & vous & moy, mes Freres, afin que je puiſſe par ſon ſecours vous expliquer ſa parole.

En quelle diſpoſition on doit eſtre, quand on lit ou entend lire l'Evangile.

Le ſort de ceux qui comme nous n'ont point vû J. C. ſur la terre, & croient en luy, eſt bien plus à deſirer que celuy des Juifs qui l'ont vû & l'ont crucifié.

Les corps meſme reſſuſcités occuperont un lieu.

II. MOÏSE, dit-il, *ne vous a-t-il pas donné la Loy? Et neanmoins nul de vous n'accomplit la Loy. Pourquoy cherchez-vous à me* S. Jean, 7. 19. v. 20.

faire mourir ? Jesus-Christ joint ces deux choses ensemble. Car si les Juifs avoient sçu & accompli la Loy, ils n'auroient eu garde d'attenter sur la vie de celuy que la Loy leur auroit fait connoistre pour l'Oint du Seigneur. *Le peuple luy répondit* en foule, & sans savoir ce qu'ils disoient ; car s'ils n'eussent point esté troublés, ils n'auroient pas parlé de la sorte. Ils répondirent donc : *Vous estes possedé du demon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ?* Comme si de dire au Fils de Dieu : *Vous estes possedé du demon*, ce c'estoit pas encore pis, que de chercher à le faire mourir. Et y a-t-il rien qui marque mieux combien ce peuple extravaguoit, que d'accuser celuy qui chassoit les demons du corps des possedés, d'estre luy-mesme possedé ? Pouvoit-il exhaler une vapeur plus puante de cette bouë remuée ? Et qu'est-ce qui l'avoit remuée ainsi, & avoit troublé la cervelle de ce peuple, sinon la verité que Jesus-Christ venoit de dire ? Car la clarté de la lumiere blesse les yeux malades ; ils ne la peuvent souffrir.

Ce qui avoit fait extravaguer la populace jusques au point d'accuser celuy qui chassoit les demons, d'en estre possedé luy-mesme.

III. MAIS le Seigneur, dont la tranquillité estoit encore plus grande, que le trouble de cette populace, ne luy rend point le mal pour le mal, ni malediction pour malediction ; quoiqu'il eust bien pû avec plus de verité les accuser eux-mesmes d'estre possedés du demon. Car ils n'auroient

1. Epist. de S. Pier. 3. 9.

roient pas vomi ce blaſphême contre la Verité, s'ils n'y avoient eſté portés par le demon, qui eſt l'eſprit de fauſſeté. Mais au lieu de leur rendre injure pour injure, écoutons tranquillement, ce qu'il leur répond ſans s'émouvoir. *J'ay fait un miracle le jour du ſabbat, & vous en eſtes tout ſurpris.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Que ſeroit-ce donc, ſi vous voiyez toutes mes œuvres? Car tout ce qu'ils voyoient dans le monde, c'eſtoit ſes œuvres ; mais ils n'en reconnoiſſoient point l'Auteur. Ils ont eſté troublés & irrités contre Jeſus-Chriſt, de ce que le jour du ſabbat il avoit fait une gueriſon miraculeuſe ; comme ſi l'on pouvoit penſer, quand quelqu'un gueriroit de luy-meſme, le jour du ſabbat, qu'il n'euſt pas eſté gueri par celuy qui les ſcandalizoit pour avoir gueri un malade ce jour-là. Car à qui appartient-il de guerir, ſinon à celuy qui eſt la gueriſon meſme, & qui conſerve meſme dans les animaux la ſanté qu'il rendit à ce malade, puiſque c'eſtoit ſeulement la ſanté du corps qu'il luy rendit ? Cette ſanté eſt de nature, qu'encore qu'elle revienne quelquefois après l'avoir perdue, ce n'eſt que pour un temps. Il en faut toûjours venir à mourir ; & tout le rétabliſſement qu'on peut y apporter va bien à differer la mort pour quelque temps,

S. Jean, 7. 21.

Le trouble des Juifs & leur indignation contre J. C. de ce qu'il avoit gueri un malade le jour du ſabbat, venoit de ce qu'ils eſtoient ſi aveuglés ſur tout ce qui le regardoit, qu'ils ignoroient que le ciel & la terre eſtoient ſes œuvres, & que toute gueriſon en quelque temps, & par qui que ce ſoit qu'elle ſe fiſt, venoit de luy.

mais non point à l'eviter pour toûjours. Cependant cette ſanté meſme, mes Freres, eſt l'oûvrage du Seigneur. Par qui que ce ſoit qu'il daigne nous la rendre; de qui que ce ſoit qu'il ſe ſerve pour la rétablir, elle vient toûjours de celuy qui eſt l'auteur de toute ſanté, & à qui le Prophete dit dans un de ſes Pſeaumes: Seigneur, vous ſauverez les hommes & les beſtes, ſelon que vous avez multiplié voſtre miſericorde, ô mon Dieu. Car parceque vous eſtes Dieu, vous multipliez voſtre miſericorde & l'étendez juſque ſur les animaux, à qui vous donnez la ſanté du corps, comme vous la donnez aux hommes. Mais, ô Seigneur, qui donnez ainſi aux hommes & aux animaux la ſanté qui leur eſt commune, n'en reſervez-vous pas quelqu'autre pour l'homme, qui luy ſoit particuliere? Ouï, mes Freres, il y en a une, qui non ſeulement n'eſt pas commune aux hommes avec les animaux; mais qui n'eſt pas donnée indifferemment à tous les hommes bons & méchans. Et c'eſt de cette ſanté & de ce ſalut, dont le Pſalmiſte incontinent après nous donne cette belle idée: * Mais pour les enfans des hommes, ils eſpereront ſous l'ombre de vos ailes; ils ſeront enivrés de l'abondance de voſtre maiſon, & vous les ferez boire du torrent de vos delices. Car la ſource de la vie eſt en vous, & nous verrons la lumie-

Pſeau. 35. 7.

Outre la ſanté, c'eſt-à-dire, la conſervation commune aux hommes & aux animaux, qu'ils tiennent les uns & les autres de Dieu, il y a une ſanté de l'ame qu'il reſerve pour ceux qui luy appartiennent, dont le Pſalmiſte fait une peinture magnifique, & à laquelle ni les animaux, ni les autres hõmes n'ont point de part.

** Au meſme Pſeau. 35. 8.*

re dans voſtre lumiere. Voilà quelle eſt la ſanté & le ſalut qui eſt particulier aux bons, que le Prophete appelle icy enfans des hommes, & non point hommes, comme il fait un peu auparavant, parlant de la ſanté & du ſalut commun aux hommes & aux beſtes. A quoy bon cette difference, & pourquoy le Prophete, après avoir dit, les hommes, ne continue-t-il pas à parler toûjours de meſme ? Eſt-ce que ceux qu'il appelle enfans des hommes, n'eſtoient point des hommes comme les autres ? Et s'ils l'eſtoient, pourquoy les appeller autrement, & dire : Mais pour les enfans des hommes, ils eſpereront ſous l'ombre de vos aîles ? Cependant, mes Freres, il n'y a pas d'apparence que le Saint-Eſprit, qui a dicté les Ecritures, euſt fait cette diſtinction, s'il n'euſt voulu par là nous apprendre quelque verité ; & ce pourroit bien eſtre que ceux qu'il appelle hommes, ſont nommés de la ſorte, parcequ'ils appartiennent à Adam, qui n'eſt jamais appellé qu'homme dans les Ecritures ; au lieu que ceux qu'il appelle enfans des hommes, appartiennent à Jeſus-Chriſt, qui eſt ſouvent nommé dans l'Evangile Fils-de-l'homme.

Pourquoy le Pſalmiſte parlant du ſalut qui eſt commun aux hommes avec les beſtes, les appelle ſeulement hommes ; au lieu que parlant du ſalut que Dieu reſerve aux ſiés, il les appelle les enfans des hommes.

IV. JESUS, après avoir dit aux Juifs : *J'ay fait un miracle le jour du ſabbat, & vous en eſtes tout ſurpris*, ajoûte : *Et neanmoins Moïſe vous ayant donné la circonciſion,* S. Jean, 7. 22.

que vous avez bien fait de recevoir de luy, *quoiqu'elle vienne des Patriarches, & non de Moïse*; car c'eſt Abraham qui l'a reçue du Seigneur; *vous ne laiſſez pas de circoncire au jour du ſabbat.* Et ainſi vous eſtes convaincus par Moïſe meſme que vous ne pouvez, ſans injuſtice, trouver à redire à ma conduite. La Loy, d'un coſté, vous commande de circoncire l'enfant huit jours après qu'il eſt né; & de l'autre coſté, elle vous ordonne de vous tenir en repos le ſettiéme jour de la ſemaine, qui eſt celuy du ſabbat. S'il arrive donc que le jour auquel l'enfant doit eſtre circoncis, ſe trouve celuy du ſabbat, quel parti prendrez-vous? Differerez-vous juſques au neuviéme jour à donner la circonciſion, de peur de violer le ſabbat? Non ſans doute, & *vous la donnerez* le jour du ſabbat meſme, ſans crainte de le violer; parceque la circonciſion eſtoit une marque de ſalut, & que tout ce qui regarde le ſalut de l'homme, luy doit eſtre accordé le jour du ſabbat comme un autre jour. Cela eſtant ainſi,* *pourquoy vous eſtes-vous ſcandalizés, & mis en colere contre moy, de ce que j'ay gueri un homme dans tout ſon corps au jour du ſabbat, ſi un homme reçoit la circonciſion le jour du ſabbat, ſans qu'on viole pour cela la loy de Moïſe*, & cela parce que dans la circonciſion ordonnée par Moïſe il ſe trouve quelque choſe

Si la circonciſion ne ſe differoit point lors que le jour marqué par la Loy arrivoit le jour du ſabbat, parceque c'eſtoit une marque de ſalut; pourquoy s'irriter contre J. C. de ce qu'il avoit gueri ce jour-là un malade?

* *v.* 23.

d'utile au salut de celuy qui la reçoit? Pourquoy donc vous mettez-vous en colere contre moy, sur ce que je gueris un homme ce jour-là ?

V. PEUT-ESTRE mesme cette circoncision doit-elle estre regardée comme représentant le Seigneur, contre qui les Juifs se mettoient en colere, à cause de la guerison qu'il venoit de faire ? Car premierement il estoit ordonné de la faire * le huitiéme jour: outre cela, elle ne consistoit que dans le retranchement d'une très-petite portion de la chair, qui marquoit le retranchement qui se doit faire dans le cœur des desirs charnels & dereglés. Et la Loy ordonnant qu'elle se fist sur celuy des membres du corps humain qui sert à la propagation de l'homme, vouloit par là nous faire entendre, que comme la mort est venue par un homme, qui ayant apporté le peché dans le monde, y a en mesme temps introduit la mort; de mesme la resurrection des morts doit venir par un Homme-Dieu. C'est pour cela que tous les hommes venant dans le monde avec ce qui se retranche dans la circoncision, doivent tous estre regardés comme y venant avec le peché de leur origine. Et nul ne peut estre purifié ni de ce peché là, ni des autres qu'il y a ajoûtés, que par la circoncision que Dieu fait dans le cœur avec le coûteau de pierre, c'est-à-dire, par

Plusieurs rapports entre ce qui se faisoit dans la circoncision, & ce que J.C. a fait en venant dãs le monde, qui peuvent la faire regarder comme ayant esté une figure de J.C.

* *Levit.* 12. 3.

„ 1. *Cor.* 15. 21.
„
„
„ *Rom.* 5. 12.
„
„

noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, dont ce couteau eſtoit la figure. Car, ſelon le lan-
1. Cor. 10. 4. „ gage de l'Apoſtre, Jeſus-Chriſt eſtoit cet-
„ te pierre celebre. Mais encore que les Juifs ſe ſerviſſent, dans la circonciſion, de ces couteaux myſterieux qui repréſentoient Jeſus-Chriſt par la matiere dont ils eſtoient faits, ils reconnurent ſi peu ce meſme Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils l'eurent devant leurs yeux, qu'ils prirent la penſée de le faire mourir. Voilà les rapports qu'a la circonciſion avec Jeſus-Chriſt quant à la maniere dont elle ſe faiſoit. Mais quant au temps, elle ſe faiſoit le huitiéme jour, & en cela eſtoit une figure de la reſurrection de Jeſus-Chriſt arrivée, à la verité, trois jours après ſa mort, mais le lendemain du ſabbat, qui eſtoit le ſettiéme jour. Et c'eſt cette reſurrection qui nous a veritablement circoncis. Voicy de quelle maniere l'Apoſtre parle à ceux qui ont part à cette veritable
Coloſſ. 3. 1. & 3. „ circonciſion : Recherchez ce qui eſt dans
„ le ciel; n'ayez d'affection que pour les cho-
„ ſes du ciel, & non pour celles de la terre. C'eſt comme s'il leur diſoit : Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & en reſſuſcitant il doit avoir éteint en vous, & retranché les deſirs charnels avec leſquels vous eſtes nés, &, ce qui eſt encore pis, les habitudes dereglées que vous y avez ajoûtées, repreſentées par ce qui eſtoit retranché comme ſuperflu par la

circonciſion. Vous devez dans ce myſtére avoir eſté circoncis avec la veritable pierre. Comment pouvez-vous donc après cela, avoir encore de l'affection pour les choſes de la terre ? Enfin Jeſus leur pouvoit dire : Puiſque vous donnez la circonciſion, meſme le jour du ſabbat, lorſque le ſabbat arrive au jour preſcrit par la loy de Moïſe ; ouvrez les yeux ſur ce qui s'eſt paſſé, & vous verrez que ce que vous avez pratiqué juſques icy au ſujet de la circonciſion, eſtoit une figure du miracle qui vous ſcandalize, parceque je l'ay fait le jour du ſabbat ; puiſque par ce miracle j'ay entierement gueri un homme dans ſon corps, en luy rendant la ſanté, & dans ſon ame, en luy donnant la foy.

VI. NE *jugez pas ſelon les perſonnes, mais jugez ſelon la juſtice.* C'eſt comme ſi Jeſus leur diſoit : Pourquoy ne blâmez-vous point Moïſe, dont la loy vous ordonne de circoncire meſme le jour du ſabbat ; & vous emportez-vous contre moy, parceque j'ay gueri un homme le jour du ſabbat ? Il paroiſt bien par là que vous faites dans vos jugemens bien moins d'attention ſur la verité qui devroit vous ſervir de regle, que ſur la diſpoſition où vous vous trouvez pour les perſonnes que vous jugez. Ce n'eſt pas que je veuille que vous me préferiez à Moïſe, quoique je fuſſe en droit de l'exiger de *S. Jean, 7. 24.*

On fait d'ordinaire dans le jugement qu'on porte des hommes plus d'attention ſur la diſpoſition où on ſe trouve pour eux que ſur la verité

des choſes dont on juge, quoique c'en dût eſtre la regle. C'eſt ce que J. reproche aux Juifs.

vous ; puiſque je ſuis le Seigneur de Moïſe. Je vous demande ſeulement que vous jugiez de luy & de moy, comme vous feriez de deux hommes qui ſeroient égaux entr'eux ; mais que vous en jugiez ſelon les regles de la juſtice. Je n'exige point de vous, que l'honneur que vous me devez, vous porte à le mépriſer ; mais que le ſoin que vous prendrez de l'entendre, vous aide à me connoiſtre, & vous engage à me rendre l'honneur qui m'eſt dû. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt leur avoit dit ailleurs en

S. Jean, 5. 46.

ces termes : Si vous croiyez Moïſe, vous me croiriez auſſi ; parceque c'eſt de moy qu'il a écrit. Mais Jeſus en cet endroit-cy n'a pas voulu leur faire voir exactement la grande difference qu'il y avoit entre luy & Moïſe. Leur remettant devant les yeux ce qu'il eſtoit, & ce qu'eſtoit Moïſe, il s'eſt contenté de leur dire : Vous ne laiſſez point de circoncire le jour du ſabbat, comme un autre jour, quand il le faut pour obſerver le temps préſcrit par la loy de Moïſe ; & vous ne voulez pas que j'exerce le jour du ſabbat ma miſericorde & ma liberalité ſur les hommes, en me ſervant de la puiſſance que j'ay de les guerir, moy, qui ſuis le maiſtre de la circonciſion & du ſabbat, & le ſeul auteur du ſalut. Si vous entendiez bien quel eſt l'eſprit de la Loy, lorſqu'elle vous a défendu les œuvres ſer-

Digitized by Google

viles ; vous verriez que ce ſont principalement les pechés qu'elle vous a défendus. Car celuy, dit l'Ecriture, * qui commet le peché, devient eſclave du peché. Trouvez-vous que ce ſoit une œuvre ſervile de guerir un homme le jour du ſabbat, & que vous ayez eu raiſon de reprendre le Seigneur parcequ'il en avoit gueri un ? Si cela eſt, pourquoy mangez-vous & bûvez-vous ce jour-là ? Ne le faites-vous pas parceque c'eſt une action neceſſaire à la conſervation de l'homme ; & par là ne declarez-vous pas nettement, que l'obſervation du ſabbat n'interdit rien de ce qui ſe fait pour la conſervation de l'homme ? *Ne jugez donc point*, dit Jeſus-Chriſt, *ſelon les perſonnes, mais ſelon la juſtice.* Regardez-nous, Moïſe & moy, comme vous regarderiez deux hommes, qui ſeroient égaux. Mais ſi vous jugez & de luy & de moy ſelon les regles de la verité, vous ne nous blâmerez ni l'un ni l'autre, & connoiſſant la verité, vous me connoiſtrez, parce que je ſuis la Verité.

Les œuvres ſerviles défendues par la loy le jour du ſabbat, ſont principalement les pechés. C'eſt là l'eſprit de la loy. Ce n'en fut jamais une de faire le jour du ſabbat ce qui eſt neceſſaire pour la conſervation de l'homme.

*S. Jean, 8. 34.

*S. Jean, 14. 6.

VII. Il eſt bien difficile, mes Freres, d'éviter dans le monde le défaut dont Jeſus-Chriſt reprend icy les Juifs, & de ne juger pas ſelon les perſonnes, plûtoſt que ſelon la juſtice. Ainſi nous devons prendre pour nous, ce que Jeſus-Chriſt dit en cet endroit-là aux Juifs. Leur correction

Les reproches que J. C. faisoit aux Juifs de juger non selon la verité, mais selon qu'ils estoient disposés pour les personnes, ne nous regardoient pas moins qu'eux. Et nous n'en devons pas moins profiter que s'il nous les avoit faits à nous-mesmes. Tout ce nombre est moral & merite d'estre lû avec attention.

doit nous instruire ; & la reprimende que Jesus-Christ leur fait, nous apprendre à éviter les fautes qui la leur ont attirée. Ce seroit mal raisonner, de penser que cela ne nous regarde point, parceque nous n'y estions point quand il a parlé aux Juifs de la sorte. Il suffit que ces choses ayent esté écrites, qu'on les lise, & qu'elles parviennent à nostre connoissance, pour ne douter pas qu'elles n'ayent esté dites pour nous, autant que pour les Juifs à qui Jesus-Christ parloit. Ne nous cachons donc point à nous-mesmes là-dessus, de peur que nous contentant de voir reprimender nos ennemis, sans nous appliquer cette reprimende à nous-mesmes, nous ne gardions une conduite que la Verité blâmeroit en nous. Les Juifs jugeoient selon les personnes, & non pas selon la justice ; & c'est pour cela qu'ils n'appartenoient pas au nouveau Testament, & n'avoient aucune part au royaume des cieux, qui nous est acquis par Jesus-Christ ; qu'ils n'appartenoient pas à cette heureuse societé que nous esperons former avec les Anges. Ils se contentoient de demander à Dieu des choses toutes terrestres. Car la terre promise, la victoire sur leurs ennemis, la fecondité dans leurs familles, le grand nombre d'enfans, & l'abondance des biens de la terre estoient les seuls biens que le vray

Digitized by Google

Dieu promettoit aux Juifs encore tout charnels, & incapables d'en desirer d'autres. Et c'est là tout ce qui entroit dans l'œconomie de l'ancien Testament. Car il estoit, à proprement parler, comme l'heritage du vieil homme. Pour nous, nous sommes renouvellés, parceque nous appartenons au nouvel homme, qui est venu dans le monde, & ne faisons tous qu'un homme nouveau avec luy. Mais comme il n'y avoit rien en Jesus-Christ qui eust besoin d'estre renouvellé par le precepte, estant venu au monde sans peché, toute la nouveauté qui s'est trouvée en sa naissance, a esté d'estre né d'une vierge. Aussi rien n'estoit-il plus nouveau. Il n'y a donc eu rien de nouveau dans la naissance de Jesus-Christ, que sa maniere de naistre. Mais dans nostre naissance il faut que tout l'homme soit renouvellé; c'est-à-dire que nous soyons dépouillés du vieil homme, pour estre revêtus du nouveau, dont les desirs tendent tous vers le ciel; qui n'a de goust que pour les choses qui durent toûjours; qui ne soûpire qu'après la patrie; j'entens celle qui est en haut, où rien n'est à craindre de la part de l'ennemi; où nous ne perdrons jamais nos amis, & n'aurons jamais d'ennemis; où nous ne desirerons jamais rien que de juste, & où jamais rien de ce que nous desirerons ne

Admirable peinture de l'état où l'on se trouve dans la vraie patrie.

nous manquera ; où perſonne ne naiſt, parcequ'il n'y meurt perſonne qu'il faille remplacer ; où perſonne n'augmente ni ne diminue en rien de l'état où Dieu l'a mis ; où il n'y aura ni faim ni ſoif, parceque la verité ſera noſtre nourriture, & que nous y ſerons raſſaſiés de l'immortalité. Puis donc que ces promeſſes du nouveau Teſtament nous regardent ; que nous ſommes appellés à l'heritage nouveau, que nous devenons par là les coheritiers de Jeſus-Chriſt ; & que nous avons des eſperances ſi differentes de celles des Juifs : gardons-nous bien de juger ſelon les perſonnes, comme ils faiſoient, & jugeons de tout ſelon les regles de la juſtice.

Pour éviter l'inconvenient de l'acception de perſonnes dans les jugemens que l'on fait, il faut aimer également le prochain. Quelle conduite on doit garder dans cette égalité d'amour.

VIII. QUE faut-il donc faire pour ne juger pas ſelon les perſonnes ? Il n'y a qu'à aimer noſtre prochain également. Tant qu'on l'aime également, on ne tombe point dans l'acception de perſonnes. Mais il ne faut pas craindre que ce ſoit y tomber, lorſque nous portons à quelqu'un plus ou moins d'honneur à proportion du rang qu'il tient dans le monde. Il nous arrive, par exemple, quelquefois d'eſtre obligés de juger entre un pere qui ſe plaint de l'indocilité de ſon fils, & un fils qui ſe plaint de la dureté de ſon pere. Pour lors nous obligeons toûjours le fils à rendre au pere l'honneur qu'il luy doit ; mais nous ne laiſ-

Digitized by Google

ſons pas de terminer le differend en faveur du fils, ſi ſa cauſe ſe trouve la meilleure. Et gardant, par cette conduite, la ſuperiorité que le droit naturel donne au pere ſur ſon fils, ſans préjudicier aux regles de verité & de juſtice, qu'il faut ſuivre dans le jugement de leur differend, nous profitons de l'avis que Jeſus-Chriſt donnoit aux Juifs; & c'eſt par l'aſſiſtance de ſa grace que nous en profitons.

TRAITE' XXXI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Quelques-uns donc de Jeruſalem commencerent à dire: N'eſt-ce pas là celuy qu'ils cherchent pour le faire mourir?* Juſqu'à ces autres paroles: *Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas, & vous ne pouvez venir où je dois aller.* S. Jean, 7. 25. v. 34.

I. VOUS vous ſouvenez bien ſans doute, mes chers Freres, que dans les diſcours précedens, nous avons tâché à vous expliquer, après l'avoir lû dans l'Evangile, que ſi le Seigneur Jeſus voulut aller à la feſte en ſecret, ce n'eſtoit pas de peur d'eſtre arreſté par les Juifs; car il avoit le pouvoir de les en empeſcher, quand meſme ils l'auroient vû; mais que c'eſtoit

pour nous apprendre que cette feſte le regardoit ; & que c'eſtoit un myſtere où il eſtoit renfermé d'une maniere qu'il cachoit aux Juifs. Mais ce que nous venons de lire de l'Evangile, nous marquant quelle eſtoit ſa puiſſance à cet égard, fait aſſez voir que ce n'eſtoit pas par crainte, comme le croyoient ſes parens, qu'il avoit eſté en ſecret à cette feſte. Car il parloit, dit l'Evangeliſte, publiquement le jour de la feſte ; tout le peuple en eſtoit étonné, & ils diſoient entr'eux ces paroles, par où a commencé noſtre lecture d'aujourd'huy :

Preuve que ſi J. C. eſtoit allé à la feſte en ſecret, ce n'eſtoit pas, comme penſoient ſes parens, par la crainte qu'il euſt des Juifs.

S. Jean, 7. 25. v. 26. *N'eſt-ce pas là celuy qu'ils cherchent pour le faire mourir ? Et neanmoins le voilà qu'il parle devant tout le monde, ſans qu'ils luy diſent rien. N'eſt-ce point que les ſenateurs ont reconnu que celuy-cy eſt veritablement le Chriſt ?* Le peuple, qui ſavoit avec quel acharnement on cherchoit Jeſus-Chriſt pour le prendre, ne pouvoit aſſez admirer ce qui empêchoit qu'on ne ſe ſaiſiſt de luy. De ſorte que ne connoiſſant point encore que c'eſtoit un effet de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, ils attribuoient cet evenement à quelque nouvelle découverte des ſenateurs, & ſoupçonnoient qu'ils n'euſſent changé de penſée ſur ce qu'ils avoient reconnu, que celuy qu'ils cherchoient avec tant d'empreſſement pour le faire mourir, eſtoit le Chriſt.

Digitized by Google

XII. CEPENDANT, après avoir dit : *N'eſt-ce point que les ſenateurs ont reconnu que celuy-cy eſt veritablement le Chriſt ?* il paroiſt par l'objection qu'ils ſe faiſoient à eux-meſmes, que pour eux, ils n'en eſtoient pas perſuadés. Car ils ajoûtoient à cela : *Mais pourtant nous ſavons bien d'où eſt celuy-cy ; au lieu que quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſçaura d'où eſt le Chriſt.* Ce n'eſt pas ſans raiſon que Dieu a permis que cette opinion ſe ſoit établie parmi les Juifs, que *Quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſaura d'où il eſt.* Cependant il eſt difficile d'en découvrir l'origine. Car ſi nous conſultons les Ecritures, nous trouverons qu'elles diſent formellement que le Chriſt ſera Nazaréen, & par conſequent qu'elles marquent en quel pays il devoit naiſtre. Que s'il s'agit du lieu de ſa naiſſance, nous y trouverons auſſi qu'il n'eſtoit pas inconnu aux Juifs, puiſque quand les Mages furent arrivés à Jeruſalem ſous la conduite de l'étoile pour adorer Jeſus-Chriſt, & qu'ils eurent declaré à Herode le ſujet de leur voyage, Herode fit aſſembler les Docteurs qui avoient reputation de ſavoir le mieux les Ecritures, & leur demanda ſi elles ne marquoient point le lieu où devoit naiſtre le Chriſt : ſur quoy ils répondirent ſans heſiter, que ce devoit eſtre en Bethléem ville

v. 27.

S. Matt. 2. 23.

S. Matt. 2. 1. 2.

S. Matt. 2. 5.

Mich. 5. 2. » de Juda, & citerent le paſſage du Prophete qui l'avoit prédit. Si donc les Prophetes avoient prédit le pays d'où devoit eſtre Jeſus-Chriſt, & le lieu où il devoit naiſtre, on ne voit pas d'où pouvoit eſtre venue cette opinion répanduë parmi les Juifs; Que *quand le Chriſt viendroit, on ne ſauroit d'où il eſt*, ſinon, de ce que les Prophetes ayant prédit d'où le Chriſt tireroit ſon origine ſelon la chair, & dit d'où il la tiroit ſelon ſa divinité, les impies ne pouvoient pas démeſler ce myſtere. Il n'y avoit que ceux que Jeſus eſtoit venu chercher qui en avoient la clef. Car ce qui avoit donné occaſion aux Juifs de croire que *quand le Chriſt viendroit, on ne ſauroit d'où il ſeroit*, c'eſt qu'ils entendoient de la naiſſance de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, ces paroles que le Prophete Iſaïe avoit dites de ſa naiſſance ſelon ſa divinité: Qui racontera ſa generation? Auſſi le Seigneur, pour rendre témoignage à la verité de ces deux » propheties, dont l'une regardoit ſon origine par rapport à ſon humanité, & l'autre ſon origine par rapport à ſa divinité, dit au peuple que l'un & l'autre eſt vray, qu'ils ſavent d'où il eſt, & en meſme temps qu'ils ne ſavent point d'où il eſt.

Ce qui avoit introduit parmi les Juifs, l'opinion que quãd le Chriſt viendroit, on ne ſçauroit d'où il viendroit. Ce n'eſt pas qu'il ne fût dit clairement dans les Ecritures le lieu où il naiſtroit ſelon ſon humanité, & que ſa naiſſance ſelon ſa divinité, eſtoit au deſſus de tout ce qui pouvoit ſe dire, mais c'eſt qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Juifs à qui il avoit eſté donné de démeler ces deux naiſſances, & le » reſte les confondant, appliquoient à l'une ce qui eſtoit dit de l'autre.

* Iſa. 53. 8.

III. FAITES donc attention, mes Freres, à ce que leur répond Jeſus-Chriſt, &

& voyez comme il confirme ce qu'ils avoient dit : *Nous ſavons d'où eſt celuy-cy ; au lieu que quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſaura d'où il eſt. Jeſus donc les enſeignant crioit dans le Temple, & leur diſoit : Vous me connoiſſez bien, & vous ſavez d'où je ſuis, & je ne ſuis pas venu de moy-meſme ; mais celuy qui m'a envoyé eſt veritable, & vous ne le connoiſſez point.* C'eſtoit leur dire : Vous me connoiſſez, & vous ne me connoiſſez pas : vous ſavez d'où je ſuis, & vous ne ſavez point d'où je ſuis. Vous ſavez d'où je ſuis ; car connoiſſant mes proches, comme vous faites, vous ne pouvez ignorer que je ſois de Nazareth. Tout ce qui regardoit la famille de Jeſus-Chriſt & la generation de ſon humanité ſainte, eſtoit connu par les Juifs, à qui il parloit, hors la maniere miraculeuſe dont il eſtoit né d'une vierge demeurant vierge. Encore Joſeph le ſavoit-il, & il euſt pû rendre un témoignage fidelle de tout ce qui s'eſtoit paſſé à cet égard, en ayant eſté informé en qualité d'époux de Marie : mais il jugeoit à propos de tenir ce myſtere caché. Les Juifs donc connoiſſoient tout ce qui eſtoit de l'humanité de Jeſus-Chriſt, hors la maniere ſinguliere dont il avoit eſté conçu, & dont il eſtoit né. Car ils ſavoient d'où il eſtoit ; ils connoiſſoient ſon viſage ; ils connoiſſoient ſes parens ; ils ſavoient le

S. Jean, 7. 28.

En quel ſens il faut prendre ce que J. C. diſoit aux Juifs : Vous me connoiſſez, & vous ne me connoiſſez pas : car c'eſt ce qu'il vouloit leur dire, en diſant : Vous ne connoiſſez pas celuy qui m'a envoyé.

lieu où il estoit né. Et ainsi Jesus avoit bien raison de dire : *Vous me connoissez, & vous savez d'où je suis*, parlant de son humanité sainte & de la figure humaine dont il s'estoit revêtu ; & ensuite, parlant de sa divinité, d'ajoûter : *Je ne suis pas venu de moy-mesme ; mais celuy qui m'a envoyé, est veritable, & vous ne le connoissez pas.* Mais si vous le voulez connoistre, croyez en moy qu'il a envoyé, & vous le connoistrez. Car
S. Jean, 1. 18. » l'Ecriture nous apprend que personne n'a » jamais vû Dieu, que le Fils unique, qui est » dans le sein du Pere, & c'est luy qui l'a fait
S. Matt. 11. 27. » connoistre. Et ailleurs, qu'il n'y a que le » Fils qui connoisse le Pere, & celuy à qui il » plaist au Fils de le faire connoistre.

IV. ENFIN lorsque Jesus eut dit aux Juifs, *que celuy qui l'avoit envoyé, estoit veritable ; mais qu'ils ne le connoissoient pas* ; pour leur apprendre par quel moyen ils pourroient arriver à le connoistre, il ajoû-
S. Jean, 7. 29. te : *Pour moy, je le connois* ; en leur marquant par là, que c'estoit à luy qu'il falloit s'adresser, s'ils le vouloient connoistre : puis leur découvrant la raison pourquoy il le connoissoit, *Parce*, dit-il, *que je suis de luy, & qu'il m'a envoyé.* Il fait voir clairement & avec grandeur la verité de ces deux propositions. *Je suis de luy*, dit-il ; Et pourquoy cela ? Parceque le Fils estant du Pere, tout ce qu'est le Fils, il l'est par

Digitized by Google

le Pere dont il eſt Fils. C'eſt pour cela, que l'Egliſe parlant de Jeſus-Chriſt, l'appelle DIEU DE DIEU, LUMIERE DE LUMIERE. Mais nous ne trouvons point qu'il ſoit nulle part parlé du Pere de la ſorte. Il eſt ſeulement appellé Dieu, & quelquefois lumiere; mais jamais Dieu de Dieu, ni lumiere de lumiere. C'eſt par rapport à cette generation éternelle, que Jeſus-Chriſt dit icy parlant du Pere éternel: *Je ſuis né de luy*; & que par rapport à la nature viſible dont il s'eſt revêtu, il ajoûte: *Il m'a envoyé*. Mais il faut bien ſe garder d'entendre ces paroles: *Il m'a envoyé*, de maniere, qu'elles marquent aucune inégalité entre le Pere & le Fils. Quant à la nature divine, elles marquent ſeulement une ſuperiorité de relation que ſemble avoir celuy qui engendre, à l'égard de celuy qui eſt engendré.

Pourquoy le Fils de Dieu eſt appellé dans l'Ecriture Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, & qu'il n'y eſt jamais parlé du Pere de la ſorte, quoiqu'il y ſoit appellé quelquefois Dieu, & quelquefois lumiere.

Quoique le Fils ait eſté envoyé par le Pere, cela ne marque aucune inégalité entre eux, mais ſeulement une eſpece du ſuperiorité relative que ſemble avoir celuy qui engendre ſur celuy qui eſt engendré.

V. * ILS *avoient donc envie de le prendre, & neanmoins perſonne ne mit la main ſur luy, parceque ſon heure n'eſtoit pas encore venue*; c'eſt-à-dire, parcequ'il ne le vouloit pas encore. Car quand il eſt dit, *que ſon heure n'eſtoit pas encore venue*, il ne faut pas s'imaginer qu'il y euſt pour luy une heure fatale, qui dût regler ſa deſtinée. S'il ne nous eſt pas permis de le croire de nous, à plus forte raiſon ne le devons-nous pas croire de celuy qui nous a créés. Si noſtre

** v. 30.*

En quel ſens il faut entendre ce que diſoit J. C. que ſon heure n'eſtoit pas encore venue, & ce que c'eſtoit que cette heure.

heure n'eſt autre choſe que le temps reglé par ſa volonté, peut-on douter que ce qui eſt icy appellé ſon heure, ne ſoit le temps qu'il avoit reſolu. Ainſi l'heure de Jeſus-Chriſt, dont il eſt parlé icy, n'eſtoit point une heure fatale qui le conduiſiſt neceſſairement à la mort, mais un temps de miſericorde auquel il avoit reſolu de mourir pour nous. Car il a diſpoſé du temps de ſa mort, comme il avoit fait de celuy de ſa naiſſance. Voicy comment l'Apoſtre parle
Gal. 4. 4. » de ce dernier temps: Et lorſque les temps » ont eſté accomplis, Dieu a envoyé ſon Fils. Et c'eſt de cet endroit de l'Apoſtre, que nous tirons la réponſe qu'il y a à faire à ceux qui demandent: Pourquoy Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas venu plûtoſt dans le monde? C'eſt, diſons-nous, que les temps n'eſtoient pas encore accomplis, & que celuy qui a fait les temps, qui les regle, & qui ſavoit quand il eſtoit à propos que Jeſus-Chriſt vinſt dans le monde, n'avoit pas encore reſolu de l'y envoyer. Comme la venuë de Jeſus-Chriſt n'eſtoit pas un evenement ordinaire, & qu'il venoit dans le monde pour donner aux ſiens le moyen d'eſtre éternellement avec luy; il eſtoit juſte qu'un ſi grand bien, & un ſi grand avantage pour les hommes, leur fuſt prédit long-temps avant qu'il arrivaſt. Il falloit une ſuite de herauts, dont le nombre

Comme la venuë de J.C. en ce monde n'eſtoit pas un evenement ordinaire, & qu'il venoit apporter aux hommes le plus grand de tous les biens, il eſtoit juſte qu'ils en fuſſent a-

fuſt proportionné à la grandeur du Juge de qui ils annonçoient la venue. Enfin lors que les temps ont eſté accomplis, Jeſus eſt venu, qui pouvoit ſeul nous affranchir de l'aſſerviſſement au temps, en nous rappellant à l'éternité, où il n'y a plus de temps, à cette éternité bien-heureuſe, où l'on ne dit point : Quand l'heure ſera venue, parce qu'on y jouït d'un jour continuel & ſubſiſtant, qui n'eſt ni précedé par la veille, ni chaſſé par le lendemain, & tout different en cela des jours de cette vie, qui par une revolution continuelle ſe ſuccedent les uns aux autres, ſans qu'il y en ait un ſeul qu'il ne faille qui paſſe avant que l'autre vienne. Les momens meſmes que nous employons à vous parler, ne peuvent ſubſiſter enſemble. Il faut que l'un paſſe, afin que l'autre vienne. Il en eſt de meſme des ſyllabes qui compoſent noſtre diſcours. Il faut neceſſairement que la premiere faſſe place à la ſeconde, & l'on ne peut en prononcer deux tout à la fois. Il y a peu de temps que je vous parle ; cependant je ne ſuis pas ſi jeune que j'eſtois, lorſque j'ay commencé à vous parler ; & il eſt certain que je ſuis maintenant plus vieux de quelques heures, que je ne l'eſtois ce matin : tant il eſt vray qu'il n'y a rien de fixe parmi les choſes qui ſont ſujettes au temps. Il faut donc, mes Freres, nous attacher par noſtre amour à

vertis bien-long-temps auparavant, pour ſe préparer à le recevoir.

Difference du jour de l'éternité, & de ceux dont le temps eſt compoſé.

Tout ce qui coule avec le temps, n'a pas un ſeul moment de conſiſtance. Il faut neceſſairement que les parties qui le compoſent ſe ſuccedent les unes aux autres. Attachons-nous donc à celuy qui eſt immuable & qui fixe tout.

celuy qui a fait les temps, afin qu'il nous affranchiſſe de leur viciſſitude, & qu'il nous fixe dans l'éternité, où la revolution des temps n'eſt plus à craindre. C'eſt donc par une grande miſericorde de Jeſus-Chriſt ſur nous, que celuy par qui avoient eſté faits les temps, a bien voulu eſtre fait dans le temps pour l'amour de nous, & devenir luy-meſme du nombre des creatures qui avoient eſté faites par luy. Car le Verbe, par qui avoit eſté fait l'homme, n'a pas dédaigné de ſe faire homme, pour empêcher que l'homme, qui eſtoit ſon ouvrage, ne periſt. C'eſt donc par rapport à la diſtribution du temps qu'a duré la vie humaine de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt dit ailleurs de luy, Qu'il eſt né; parceque l'heure de ſa naiſſance eſtoit venue; & en l'endroit que nous expliquons, qu'il n'a pas encore voulu mourir, parceque l'heure de ſa mort n'eſtoit pas encore venue.

Conferez avec cet endroit-cy le nomb. 8. & les ſuivans du Traité XXXVII.

VI. ENFIN, pour vous faire voir que Jeſus-Chriſt n'eſt point mort par neceſſité, mais qu'il pouvoit ne point mourir, s'il ne l'euſt voulu (ce que je dis, mes Freres, afin d'empeſcher que ceux qui ſont aſſez dépourvus de ſens pour croire qu'il y a une deſtinée, ne prennent occaſion de ſe confirmer dans leur erreur & dans leur folie, en entendant ces paroles : *Son heure n'eſtoit pas encore venue* :) pour vous con-

Digitized by Google

vaincre, dis-je, que la mort de Jesus-Christ estoit un effet de sa puissance pure, sans que la necessité y eust aucune part; faites attention à ce qui se passa sur la croix, & vous ressouvenez que Jesus y estant attaché, dit: * J'ay soif; que sur cela les bourreaux qui l'avoient crucifié, mirent au bout d'un roseau une éponge pleine de vinaigre, & la présenterent au Sauveur, qui après en avoir goûté, dit ces paroles: Tout est accompli; & ayant baissé la teste, rendit l'esprit. Cette conduite ne fait-elle pas voir clairement, qu'il estoit dans le pouvoir de Jesus de ne mourir que quand il voudroit, & qu'il attendoit, pour le faire, que tout ce qui avoit esté prédit luy devoir arriver avant sa mort, fust accompli? Car le Prophete parlant en la personne de Jesus-Christ de ce qui luy devoit arriver, dit: Ils m'ont donné du fiel à manger, & lorsque j'ay eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. Jesus attendoit donc que tout fust accompli, & puis il s'en est retourné à son Pere, par un effet libre de sa propre puissance, comme il estoit venu au monde, sans y estre necessité. Cette maniere de mourir frappa davantage ceux qui en furent les témoins, que n'avoient fait tous les miracles de sa vie. Elle causa plus d'admiration, & fut regardée comme un plus grand effet de sa toute-puissance.

La maniere dont J. C. a disposé sur la croix du moment de sa mort, a fait voir clairement combien il en estoit le maistre.

« * S. Jean, 19. 28. &c.

« Pſe. 68. 22.

La maniere absolue dont J. C disposa de sa mort frapa davantage ceux qui en furent les témoins, & les

convainquit plus de sa toute-puissance que tous les miracles qu'il avoit faits pendant sa vie.

L'on vint aux croix pour en oſter ceux qui y eſtoient attachés, ne voulant pas les y laiſſer plus long-temps, par reſpect pour le jour du ſabbat qui commençoit; & l'on trouva les deux voleurs qui avoient eſté crucifiés aux coſtés de Jeſus-Chriſt, encore vivans; car le ſupplice de la croix eſtoit d'autant plus dur, qu'il ne faiſoit mourir que lentement, & on fut contraint de leur caſſer les cuiſſes, afin d'avancer leur mort, & de les pouvoir plutoſt tirer de là. Mais lorſqu'on vint à la croix de Jeſus-Chriſt, on le trouva mort: ce qui cauſa un ſi grand étonnement à ceux qui eſtoient préſens, que l'ayant mépriſé pendant ſa vie, ils l'admirerent tellement après ſa mort, que quelques-uns d'eux s'écrierent: Celuy-cy eſt veritablement le Fils de
S. Matt. 27. 54. » Dieu. Voulez-vous, mes Freres, une plus grande marque de la puiſſance ſans exemple de Jeſus-Chriſt, que ce qui arriva, lorſque pour avoir dit ſeulement: C'eſt moy, à
S. Jean, 18. 6. » ceux qui le cherchoient pour le prendre, ces deux mots ſeuls les renverſerent tous par terre? Il paroiſſoit bien que l'heure de ſa mort ne le contraignoit en rien, qu'il en eſtoit le maiſtre, & qu'il attendoit ſeulement le temps auquel il avoit jugé à propos de mourir.

S. Jean, 7. 31. VII. MAIS *pluſieurs du peuple*, continue noſtre Evangeliſte, *crurent en luy*. Il

paroiſt par là, mes Freres, que les humbles & les pauvres avoient plus de part au ſalut que le Seigneur eſtoit venu apporter dans le monde, que les Grands de la terre, qui au lieu de reconnoiſtre leur medecin, & d'avoir recours à luy, ſemblables à des phrenetiques, prirent la reſolution de le faire mourir. Voyez au-contraire combien une partie de ce peuple reconnut promtement ſa maladie, & eut recours ſans heſiter aux remedes de ce Medecin, dont les miracles l'avoient déja ébranlé. *Quand le Chriſt viendra*, diſent-ils, *fera-t-il de plus grands miracles, que n'en a fait celuy-cy.* Il eſtoit facile de comprendre de là, que comme il ne devoit y avoir qu'un Chriſt, ſelon toutes les propheties, il falloit que ce le fuſt-là : & ainſi ils crurent en luy.

Verité bien humiliante pour les Grãds de la terre, & bien conſolante pour ceux qui ſont d'une condition moins élevée.

VIII. LES Princes des Preſtres apprenant que la foy en Jeſus-Chriſt commençoit à ſe répandre beaucoup parmi le peuple, & qu'on luy portoit déja un grand reſpect, *envoyerent des archers pour le prendre.* v. 32. Mais comment auroient-ils pû l'arreſter, puiſqu'il ne vouloit pas encore eſtre pris ? Comme donc on ne pouvoit pas le prendre ſans qu'il le vouluſt, les Juifs, penſant luy envoyer des archers pour l'arreſter, luy envoyerent des diſciples pour entendre ſa doctrine. Quelle doctrine ? *Je ſuis*, leur dit-il, *encore avec vous un peu* v. 33.

Digitized by Google

de temps. C'eſt comme s'il leur euſt dit : Ce que vous avez envie de faire préſentement, vous le ferez un jour ; mais vous ne le ferez pas préſentement, parceque je ne le veux pas encore : & ce qui m'empeſche de le vouloir, c'eſt que *je dois eſtre encore un peu de temps avec vous ; & je m'en vais enſuite vers celuy qui m'a envoyé.* Il faut que j'accompliſſe le miniſtere pour lequel j'ay eſté envoyé, & qu'enfin je le conſomme par ma mort.

v. 34. IX. VOUS *me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je dois aller.* Il prédit, par ces paroles, ſa reſurrection, & ce qui devoit arriver enſuite. Car les Juifs qui ne l'avoient pas voulu reconnoiſtre lorſqu'il eſtoit parmi eux, le chercherent enſuite, lorſqu'ils virent cette grande multitude de perſonnes croire en luy. Vous ſavez qu'il ſe fit de grands miracles après la reſurrection & l'aſcenſion de noſtre Seigneur. Car ſes diſciples firent de grands prodiges, ou plutoſt Jeſus-Chriſt, qui avoit operé tant de merveilles de ſon chef pendant ſa vie mortelle, continuoit, après eſtre monté au ciel, à en faire par
S Jean, 15. 5. » ſes diſciples, à qui il avoit dit : Vous ne » pouvez rien faire ſans moy. Lorſque ce boi-
Tous les miracles qui ſe ſont faits depuis la venue de J. C. teux, qui eſtoit à la porte du Temple, ſe leva à la parole de Saint Pierre, & commença à marcher ferme ſur ſes pieds, au

grand étonnement de ceux qui le virent, Saint Pierre, en les voyant dans l'admiration, leur dit [a] que ce n'estoit pas par la propre puissance qu'il avoit fait ce miracle, « mais par la vertu de celuy qu'ils avoient fait mourir; & dans une autre occasion plusieurs d'entr'eux touchés de componction, après un discours de ce mesme Apostre, s'écrierent: [b] Que ferons-nous? Car ils reconnurent alors l'impieté horrible dont ils estoient coupables, & le crime enorme qu'ils avoient commis, en faisant mourir celuy qu'ils auroient dû reverer & adorer comme leur Dieu. Ce crime leur parut si grand, qu'ils ne crûrent point qu'il se pust expier. Il est vray qu'il estoit très-grand; mais quelque grand qu'il fust, ils ne devoient pas desesperer d'en obtenir le pardon, puisque Nostre Seigneur avoit bien voulu le demander à son Pere pour eux, disant sur la croix mesme à laquelle ils l'avoient attaché: Mon Pere, pardonnez-leur, parcequ'ils ne savent ce qu'ils font. « Car parmi ce grand nombre de personnes qui paroissoient pour lors si animées contre luy, il en voyoit quelques-uns qui devoient estre du nombre des siens, & il demandoit déja pardon pour eux de tous les maux qu'ils luy faisoient souffrir; ne considerant pas que c'estoit de leurs mains qu'il recevoit la mort, mais seulement que c'estoit

dans le monde, & qui se feront jusques à la « fin du monde, doivent « estre regardés comme « faits par J. C. de qui que ce soit qu'il se serve pour les faire. Les Apostres s'en sont assez expliqués.

a *Act.* 3. 12.
b *Act.* 2. 37.

« *S. Luc*, 23. 34.

Digitized by Google

pour eux qu'il mouroit. Et cette miſericorde infinie de Jeſus-Chriſt mourant par leurs mains & priant pour eux, eſt très-propre à conſoler les plus grands pécheurs, & à les empeſcher de deſeſperer du pardon de leurs fautes. Car ſi quelques-uns, meſme de ceux qui avoient crucifié Jeſus-Chriſt, ont obtenu de luy la remiſſion d'un ſi grand crime; quel eſt le peché dont on doive deſeſperer d'obtenir pardon; ſur tout, noſtre condition eſtant bien plus favorable que la leur? Car Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous, comme pour eux; & nous, nous ne l'avons point attaché à la croix comme eux: & s'ils ont crû à ce Jeſus qui leur a pardonné leurs crimes, ils avoient avant cela contribué à le faire mourir, & n'ont rien eſperé de leur ſalut, qu'après avoir bû, par la foy, le ſang qu'ils avoient répandu. Quand Jeſus-Chriſt donc leur dit: *Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas, & vous ne pouvez venir où je ſuis*; c'eſt qu'il prédiſoit qu'après ſa reſurrection, ils le chercheroient dans la compoſition de leur cœur. Mais remarquez, mes Freres, que Jeſus ne dit pas: Ou je ſeray, mais, *où je ſuis*; parcequ'il a toûjours eſté où il devoit retourner; & qu'en venant dans le monde, il n'a pas pour cela quitté la droite du Pere. C'eſt pourquoy il dit en un autre endroit: * Nul n'eſt monté dans le ciel,

Après la charité que J. C. a eue d'obtenir de ſon Pere le pardon de quelques-uns des ſiens mêlés parmi ceux qui luy donnerent la mort, qui doit deſeſperer du pardon de ſes crimes quelque grands qu'ils ayent eſté, & ne s'adreſſer pas avec confiance à ce Sauveur?

Expreſſion qui marque que le Fils de Dieu n'a pas quitté la droite de ſon Pere, lorſqu'il eſt venu à nous; comme il ne nous a pas aban-

* *S. Jean*, 3. 13.

que celuy qui eſt deſcendu du ciel, le Fils-de-l'homme qui eſt dans le ciel. Il ne dit point qui a eſté dans le ciel ; mais, qui eſt dans le ciel, dans le temps meſme qu'il parle ſur la terre. Comme Jeſus-Chriſt eſtoit venu à nous, ſans quitter ſon Pere ; il s'en retourne de meſme à ſon Pere, ſans nous abandonner. Vous ne devez pas eſtre ſurpris, mes Freres, de ce que nous venons de vous dire, puiſque c'eſt un Dieu qui a fait tout cela. Vous auriez raiſon de vous étonner, ſi c'eſtoit un homme qui parlaſt de luy de la ſorte. Car l'homme, du moins quant à ſon corps, occupant un lieu, peut paſſer d'un lieu à un autre : & quand il eſt à celuy où il va, il faut neceſſairement qu'il ait quitté celuy d'où il eſt ſorti. Mais comme Dieu par ſon immenſité remplit toutes choſes & eſt tout entier par tout, il n'eſt pas aſſujetti à cette loy des corps à l'égard des lieux qu'ils occupent. Ainſi, quoique Jeſus-Chriſt, ſelon ce qu'il avoit de viſible, fuſt ſur la terre, lorſqu'il parloit de la ſorte aux Juifs, ſelon ſa majeſté inviſible, il eſtoit en meſme temps & dans le ciel & ſur la terre. Et c'eſt par rapport à ſa majeſté inviſible, qu'il leur dit : *Vous ne pouvez pas venir où je ſuis.* Il ne leur dit pas : Vous ne pourrez venir, mais : *Vous ne pouvez venir* ; parcequ'il parloit aux Juifs ſuivant l'état où ils eſtoient, qui eſtoit tel, qu'ils ne pouvoient

« donnés lorſqu'il eſt retourné à luy. Cela ne ſe pourroit ni comprendre ni croire ſi on le diſoit d'un homme : mais il s'agit icy d'un Dieu.

Quand J. C. diſoit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où il eſtoit, c'eſtoit ſeulement par rap-

port à leur état présent: car ceux d'entre eux qui estoient ses disciples, y sont venus dans la suite.

encore venir où estoit le Seigneur. Il est clair que cela se doit entendre de la sorte; puisque nous trouvons que Jesus-Christ dans un autre endroit, a dit la mesme chose à ses disciples, & il ne prétendoit pas les desesperer par là. Car encore qu'il leur ait dit de mesme: Vous ne pouvez venir où je vais; il avoit neanmoins dit à son Pere, en priant pour eux: Mon Pere, je desire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés, y soient aussi avec moy. Mais la chose est nettement expliquée par ces paroles de Jesus-Christ à saint Pierre: Vous ne pouvez pas maintenant, luy dit-il, me suivre où je vais; mais vous suivrez après.

S. Jean, 13. 33.

S. Jean, 17. 24.

S. Jean, 13. 36.

X. LES *Juifs donc disoient*, non à Jesus-Christ, mais *entr'eux: Où celuy-cy ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il vers les Gentils, qui sont dispersés par tout le monde, & instruira-t-il les Gentils?* Et en parlant de la sorte, Dieu les faisoit prophetizer, sans qu'ils sçussent ce qu'ils disoient. Car en effet le Seigneur devoit aller vers les Gentils, non pas en personne, mais par le ministere de ceux qui sont appellés ses pieds dans l'Ecriture. Mais quels sont les pieds de Jesus-Christ? Ce sont ceux que Saul vouloit écraser sur la terre en les persecutant, lorsqu'il entendit la voix de leur Chef qui crioit du ciel: Saul, Saul, pour-

Prédiction que firent les Juifs de la vocation des Gentils, sans savoir ce qu'ils disoient.

Ce que c'est que les pieds de J. C.

Act. 9. 4.

quoy me perſecutez-vous ? *Que ſignifie cette parole qu'il vient de dire*, continuerent les Juifs : *Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point ; & vous ne pouvez venir où je dois aller ?* Ils ne ſavoient pourquoy Jeſus-Chriſt diſoit cela ; & cependant, comme nous l'avons vû, ils ne laiſſerent pas de prédire ce qui devoit arriver, ſans ſavoir ce qu'ils diſoient. Jeſus-Chriſt leur parloit de la ſorte, parcequ'ils ne connoiſſoient pas, & qu'ils eſtoient meſme incapables de connoiſtre le lieu où il alloit, ſi neanmoins on peut appeller un lieu, le ſein de ſon Pere, d'où il n'eſtoit jamais ſorti. Car le Fils unique eſt toûjours dans le ſein de ſon Pere, où il eſtoit actuellement dans le temps qu'il leur parloit, & où neanmoins il leur diſoit qu'il alloit retourner. Mais il n'y a pas dequoy s'étonner qu'ils ne puſſent pas comprendre une verité ſi fort au-deſſus de l'eſprit humain, & à plus forte raiſon au-deſſus de toute expreſſion. Cependant ce leur fut une occaſion de prédire noſtre ſalut, en diſant que Jeſus iroit *vers les Gentils diſperſés par tout le monde*, & qu'il accompliroit par là cette prophetie qu'ils liſoient tous les jours ſans l'entendre : [a] Le peuple que je ne connoiſſois point, m'a ſervi ; il m'a obéï, auſſitoſt qu'il a entendu parler de moy. Ces choſes ſe ſont paſſées devant leurs yeux, ſans qu'ils les ayent

« *S. Jean*, 7. 36.

Combien peu les Juifs entendoient les propheties qu'ils « avoient continuellement « devant les « yeux & dans « la bouche.

[a] *Pſ.* 17. 34.

Digitized by Google

compriſes ; & nous avons eſté aſſez heureux pour les comprendre, nous qui les avons ſeulement ouïes.

XI. CETTE celebre hémoroïſſe, dont la gueriſon eſt rapportée dans l'Evangile ; eſtoit une figure de ce qui ſe devoit paſſer dans la vocation des Gentils ; par la maniere dont elle fut guerie. Elle toucha Jeſus-Chriſt ſans qu'il la viſt, & fut guerie, ſans qu'il tournaſt ſon viſage vers elle. Quand Jeſus-Chriſt demanda qui l'avoit touché, ce n'eſtoit pas qu'il l'ignoraſt : mais c'eſtoit une figure de ce qui devoit ſe paſſer dans la vocation des Gentils. Car nous n'avons pas eſté inſtruits par Jeſus-Chriſt pendant qu'il eſtoit dans ſa chair mortelle ; & cependant nous avons eſté aſſez heureux pour manger cette chair ſacrée, pour eſtre admis dans ſon corps myſtique, & en devenir les membres. Comment cela s'eſt-il fait ? En envoyant vers nous ſes herauts, ſes diſciples, ſes ſerviteurs, qu'il avoit créés, & qu'il a rachetés pour en faire ſes freres. Tout ce que je viens de dire de ceux que Jeſus-Chriſt nous a envoyés, eſt encore peu de choſe. Nous devons les regarder comme luy-meſme, comme ſes propres membres, dont il s'eſt ſervi, pour nous faire devenir auſſi ſes membres. Cependant Jeſus-Chriſt n'a point eſté parmi nous, comme il a eſté parmi les Juifs

S. Luc, 8. 45.

Gueriſon de la femme qui avoit le flux de ſang, figure de ce qui ſe devoit paſſer à la vocation des Gentils. Et comment.

Pourquoy J.C. n'a point eſté en perſonne

Digitized by Google

Juifs selon son humanité sainte ; que ces ingrats ont mépriſée ; parcequ'il avoit eſté dit de luy, selon que le declare l'Apoſtre [a], qu'il devoit eſtre le diſpenſateur & le miniſtre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis ; afin que Dieu fuſt reconnu veritable dans l'accompliſſement des promeſſes qu'il avoit faites à leurs peres. Et ainſi il devoit aller vers ceux dont les peres avoient prophetizé ſa venue, & à qui il avoit eſté promis. C'eſt pour cela qu'il declare dans l'Evangile, qu'il n'a eſté envoyé qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. Mais l'Apoſtre ajoûte à cela, Que pour les Gentils qui n'ont reçu aucune promeſſe, ils n'ont qu'à glorifier Dieu de la miſericorde qu'il leur a faite. Et Jeſus-Chriſt meſme s'expliquant ſûr le ſujet des Gentils, après avoir dit, qu'il n'a eſté envoyé qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël, dit, Qu'il a d'autres brebis, qui ne ſont point de cette bergerie. Et qu'eſt-ce que cela veut dire, ſinon que ceux des Gentils qu'il a appellés à ſon Egliſe, eſtoient du nombre de ſes brebis, auſſi bien que ceux qu'il a appellés de la maiſon d'Iſraël; màis qu'il n'a eſté envoyé en perſonne qu'aux Juifs qui l'ont vû & qui l'ont crucifié, & dont neanmoins pluſieurs, avant & après ce deïcide, ont crû en luy ? La premiere moiſſon que Jeſus-Chriſt a recueillie de ſa croix,

parmi les Gentils, d'où il a tiré la meilleure partie de ce qui fait ſon veritable peuple ; & qu'il a au-contraire eſté parmi les Juifs qui l'ont mépriſé & rejetté.

[a] *Rom. 5. 8.*

« *S. Matt. 15.* « 24.

« *Rom. 15. 9.*

« *S. Jean, 10.* « 16.

J. C. avoit des brebis ailleurs que dans la maiſon d'Iſraël, comme il s'en explique luy-meſme, après avoir dit que ce n'eſtoit qu'à ces premieres qu'il avoit eſté envoyé.

La premiere moisson que J. C. a recueillie sur sa croix, fut tirée des Juifs, & devint la semence d'une bien plus abondante, qu'il a tirée des Gentils dans la suite des siecles.

a esté des Juifs, qui sont devenus la semence d'une plus abondante. Mais maintenant que l'Evangile s'est répandu parmi les nations, & qu'attirées par la reputation de sa bonne odeur, elles ont fourni un grand nombre de fidelles à l'Eglise, Jesus-Christ est devenu l'attente des Gentils.* Ils soupirent après son second avenement, où il viendra pour estre vû de tout le monde, & égaler à cet égard tous ceux qui croient en luy; au lieu que maintenant l'Eglise est remplie des descendans des Juifs qui l'avoient vû, & des descendans des Gentils qui n'avoient point eu cet avantage. Il viendra alors, non pour estre jugé, mais pour juger tous les hommes, & distinguer pour l'éternité les bons d'avec les mauvais; au lieu qu'il a esté luy-mesme dans le temps confondu avec les impies.

* Gen. 49. 10.

Isa. 53. 12. » Car il a esté regardé comme l'un d'eux, selon qu'Isaie l'avoit prophetizé; un voS. Marc, 15. 15. leur luy a esté préferé; & ayant esté renvoyé absous de la mort qu'il avoit meritée par ses propres crimes, Jesus a esté condanné à la mort, luy, qui n'estoit venu dans le monde, que pour remettre les crimes à ceux qui devoient croire en luy.

Prélude & figure du jugement universel dans la conduite que

Cependant, si nous faisons attention à ce que Jesus-Christ a fait sur sa croix, nous verrons que cet instrument de son supplice est devenu un tribunal, d'où il a com-

Digitized by Google

mencé à exercer la puiſſance qu'il a reçue de juger les hommes ; & où ſauvant l'un des deux voleurs entre leſquels il avoit eſté crucifié, parcequ'il avoit crû en luy, & condannant l'autre, parcequ'il luy avoit inſulté ; il nous apprenoit par avance ce qu'il fera à la fin du monde, lorſque jugeant les vivans & les morts, il en mettra une partie à la droite, repréſentée par le voleur abſous, & l'autre à la gauche, repréſentée par celuy qu'il condanna. De ſorte que dans le temps meſme qu'il eſtoit jugé & condanné par les hommes, il agiſſoit en Juge, & les menaçoit du jugement qu'il devoit exercer un jour ſur eux.

J. C. a gardée ſur la croix envers les deux larrons crucifiés à ſes coſtés.

TRAITÉ XXXII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles:
S. Jean, 7. 37. *Le dernier & le grand jour de la feſte, Jeſus ſe tenant debout, crioit, & diſoit: Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive;* Juſqu'à ces autres paroles: v. 39. *Car le Saint-Eſprit n'eſtoit pas encore donné, parceque Jeſus n'eſtoit pas encore glorifié.*

1. PENDANT que les Juifs eſtoient en ſuſpens & diviſés les uns contre les autres ſur le ſujet de Jeſus-Chriſt, il ne laiſſoit pas de leur dire des verités, dont quelques-uns eſtoient éclairés, & d'autres chargés de confuſion. Mais entr'autres, S. Jean, 7. 37. *le dernier & grand jour de la feſte*, car on ſolenniſoit pour lors cette feſte, dont nous avons déja parlé, mes Freres, & dont vous vous ſouvenez ſans doute que nous vous avons dit, qu'on y dreſſoit des Tabernacles en memoire des Tentes ſous leſquelles les Iſraëlites avoient habité dans le deſert. Ce jour donc Jeſus leur diſoit, non d'un ton de voix ordinaire, mais en criant: *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy.* Si nous avons ſoif, allons donc à luy: mais allons-y par l'ardeur de nos deſirs; car ce ſont là

Digitized by Google

les allures du cœur, & ils ſont à noſtre ame ce que les pieds ſont au corps. Il ne s'agit pas de paſſer d'un lieu à un autre pour aller à luy : on y va en l'aimant ; quoiqu'à parler de la choſe meſme ſelon l'homme interieur, celuy qui aime paſſe en quelque maniere d'un lieu à un autre. Car comme ſelon l'homme exterieur, on dit de celuy qui par un mouvement de corps change de place, qu'il paſſe d'un lieu à un autre ; on peut auſſi dire de celuy, qui par un mouvement de cœur change d'inclination, qu'il paſſe, en quelque maniere, d'un lieu à un autre. Et quand, après avoir aimé une choſe, il la quitte, pour en aimer une autre, on peut dire de luy qu'il n'eſt plus où il eſtoit.

C'eſt par les deſirs que le cœur va, comme le corps va par les pieds.

II. C'EST donc auſſi à nous à qui s'adreſſent ces paroles de Jeſus-Chriſt dans le Temple. Car *ſe tenant debout, il crioit, & diſoit : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moy, des fleuves d'eau vive ſortiront de ſon ventre, comme dit l'Ecriture.* Nous ne devons pas nous arreſter, mes Freres, à vous expliquer ce que ſignifient ces paroles : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive* ; &, *Si quelqu'un croit en moy, des fleuves d'eau vive ſortiront de ſon ventre* ; puiſque l'Evangeliſte les explique luy-meſme incontinent après, par ces autres paroles :

v. 38. *Joël*, 2. 28.

v. 39. *Or il dit cecy de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en luy. Car le Saint Esprit n'estoit pas encore donné, parceque Jesus n'estoit pas encore glorifié.* Il y a donc une soif interieure & un ventre interieur, parcequ'il y a un homme interieur. Et quoyque cet homme interieur ne soit pas visible, il est neanmoins constant qu'il est bien plus estimable que l'homme exterieur, qui est visible; & que nous aimons bien davantage ce qui ne se voit point de nous, que ce qui se voit. Chacun en porte une preuve convaincante en soy-mesme. Car encore que ceux qui vivent mal ne pensent qu'à satisfaire leur corps, sans se soucier du mal qu'ils font par là à leur ame, ils préferent neanmoins à toutes choses, la vie qu'ils tiennent de leur ame. De plus, ce qui gouverne ou qui doit gouverner dans les hommes, c'est-à-dire, l'esprit, quoiqu'il ne se voie pas, les fait bien plus paroistre, & met entr'eux une plus grande distinction que n'en met ce qui doit estre regi & gouverné, c'est-à-dire, le corps qui est du nombre des choses qui se voyent. Car encore que les voluptueux prennent du plaisir aux choses sensuelles, & que ce soit par leur corps qu'ils goûtent ce plaisir; cependant comme c'est leur ame qui le prend, par l'entremise du corps, tout ce plaisir tombe, dès qu'elle en est separée. Si c'est donc l'ame qui sent en nous tous les

Rien n'est plus difficile à comprendre que l'homme fait comme il est depuis le peché: car tout le desordre qui est en luy, vient de ce qu'il asservit son ame à son corps & aux autres choses visibles. Et cependant s'il faisoit reflexion sur ses vrais sentimens, il trouveroit que dans luy-mesme & dans les autres hommes il prefere ce qui ne se voit pas, à ce qui se voit, & l'estime davantage. Cela est très-bien demêlé dans ce nombre.

Digitized by Google

plaiſirs, meſme ceux qui luy viennent par le corps, qui eſt comme la maiſon qu'elle habite, ſeroit-il poſſible que tout ce qu'elle a de plaiſir, luy vinſt du corps, qui n'eſt que comme ſa maiſon, & qu'elle n'en euſt aucun qui luy fuſt propre; que tout luy vinſt du dehors, & qu'elle n'en euſt point au dedans d'elle-meſme? Non certes; & il eſt conſtant, qu'à parler naturellement, l'homme aime mieux ſon ame, que ſon corps. Mais je pouſſe la choſe plus loin, & prétens que nous aimons, meſme dans les autres, l'ame plus que le corps. Car ſi nous examinons ce que nous aimons le plus dans nos amis, qui eſt le genre d'amitié le plus ſincere & le plus chaſte, nous verrons qu'il eſt du reſſort de l'ame, & non point du corps. Car nous n'y aimons rien tant que la fidélité & l'amitié qu'ils ont pour nous. Or l'un & l'autre ont leur ſiege dans l'ame. Et ſi nous n'aimons rien tant dans nos amis, que d'eſtre aimés d'eux, il eſt hors de doute que c'eſt leur ame que nous aimons; puiſque ce n'eſt point la chair, mais l'ame qui eſt le principe de l'amitié dans l'homme. Si vous aimez donc voſtre ami, parcequ'il vous aime, examinez par où il vous aime, & vous verrez ce que vous aimez le plus en luy. C'eſt donc ce qui ne ſe voit point des yeux du corps, que nous aimons le plus dans nos amis.

III. J'AY encore une choſe à vous propoſer ſur cette matiere, qui vous fera voir, à n'en point douter, l'amour de préference qu'on a pour l'eſprit au-deſſus de ce qui n'eſt que corps. Ceux meſmes qui ſont embraſés d'un amour impudique, & dont la concupiſcence eſt allumée par la beauté du corps, & par la proportion & l'arrangement de ſes membres, aiment bien plus fortement, lorſqu'ils ſont aimés. S'ils s'apperçoivent qu'ils ſoient haïs de ceux qu'ils aiment, il arrive quaſi toûjours qu'ils ceſſent de les aimer, & n'ont plus que de l'indignation contre eux. Et pourquoy cela ? Parcequ'ils ne répondent point à leur tendreſſe. Si cette diſpoſition ſe trouve dans ceux meſmes qui n'ont qu'un amour brutal pour le corps ; s'ils demandent le reciproque, & n'ont de plaiſir dans leur paſſion, qu'à proportion qu'on y répond : que ne doit-on pas penſer à cet égard de ceux qui n'aiment que l'eſprit dans ceux qu'ils aiment ? Et allant plus avant, que ne penſerons-nous pas là-deſſus de ceux qui aiment Dieu, de qui vient toute la beauté des ames, & tout ce qui les rend aimables ? Car comme c'eſt l'ame qui fait tout l'ornement du corps ; c'eſt Dieu qui fait tout l'ornement des ames. Et ſi nous pouvions voir une ame privée de Dieu, nous en aurions la meſme horreur, que nous

La maniere dont on ſe ſent d'ordinaire dans les paſſions les plus brutales, fait aſſez voir qu'encore que ce ſoit la beauté du corps qui les ait fait naiſtre, on y préfere les mouvemens de l'ame à ce que le corps a de plus beau & de mieux arrangé.

Comme l'ame fait toute la beauté & tout l'ornement du corps qu'elle habite, Dieu fait tout celuy

avons des cadavres & qui nous fait haſter de les enterrer, meſme ceux pour qui nous avons eu le plus d'attachement, avant qu'ils fuſſent devenus cadavres. Comme c'eſt donc l'ame qui fait toute la beauté du corps; c'eſt auſſi Dieu qui fait toute la beauté de l'ame.

de l'ame. Et qui en pourroit voir une après qu'il s'en eſt retiré, elle paroitroit plus hideuſe & feroit plus d'horreur que tous les cadavres du monde.

IV. DIEU donc nous appelle, & nous dit en criant, de venir à luy, & de boire, ſi nous avons la ſoif interieure qu'il demande pour y eſtre reçus; & il nous promet que quand nous aurons bû de l'eau qu'il nous donnera, des fleuves d'eau vive ſortiront de noſtre ventre. Le ventre de l'homme interieur, c'eſt ſon cœur & ſa conſcience. Buvons donc du breuvage que Dieu nous préſente, & noſtre conſcience en ſera purifiée, y trouvera une nouvelle vie, & à proportion qu'elle en boira, elle aura en elle une ſource d'eau vive, ou plûtoſt en deviendra une elle-meſme. Mais qu'eſt-ce que cette ſource & ce fleuve qui ſortent du ventre de l'homme interieur? Ce n'eſt autre choſe que la charité, qui nous fait entrer dans les beſoins du prochain. Car il ne couleroit point d'eau vive du ventre de celuy qui bûvant des eaux que Dieu luy préſente, penſeroit qu'il ſuffit d'en prendre pour étancher ſa ſoif, & n'en feroit point part à ſon prochain. Mais celuy, qui dès qu'il en a bû, ſe haſte d'en faire

Ce que c'eſt que les fleuves d'eau vive qui couleront du ventre, c'eſt-à-dire, du cœur de celuy qui aura bu de l'eau que J. C. luy promet, & ce qu'il faut faire pour empeſcher que la ſource n'en tariſſe.

Digitized by Google

part au prochain, ne laiſſe pas deſſecher ſa ſource, parcequ'il la fait couler. Comme nous ſommes Chreſtiens, mes Freres, nous ſavons ce que c'eſt que le breuvage que Dieu donne à ceux qui croient en luy, puiſque nous en avons bû, ſi nous avons une veritable foy. Chacun doit rentrer en luy-meſme pour voir s'il boit à cette ſource, & s'il vit de ce qu'il y boit; car cette ſource ne ſe tarit pour nous, que quand nous ceſſons d'y aller boire.

V. L'EVANGELISTE, comme je l'ay déja dit, mes Freres, nous explique clairement où Jeſus-Chriſt eſtoit lorſqu'il appelloit ceux à qui il crioit de venir à luy; quel eſt le breuvage qu'il leur promettoit, & qu'il leur donnoit lorſqu'ils y eſtoient venus. L'Evangeliſte, dis-je, nous explique toutes ces choſes, en diſant: *Or il dit cecy de l'Eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en luy. Car l'Eſprit n'eſtoit pas encore donné, parceque Jeſus n'eſtoit pas encore glorifié.* Il eſt clair que l'Eſprit dont parle là l'Evangeliſte, n'eſt autre que le Saint-Eſprit. Car cela n'auroit aucun ſens à l'entendre de l'eſprit de l'homme, dont nous avons beaucoup parlé dans ce diſcours, qui n'eſt autre choſe que ſon ame; puiſque quand l'Evangeliſte parloit de la ſorte, tous les hommes eſtoient déja munis chacun de leur eſprit; de cet eſprit, dis-je,

Digitized by Google

dont l'Apoſtre parle en ces termes : Car qui des hommes connoiſt ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy ? Et enſuite il ajoûte : Ainſi nul ne connoiſt ce qui eſt en Dieu, que l'Eſprit de Dieu. En effet, chacun ſçait bien ce qui ſe paſſe en luy-meſme ; mais nul ne ſçait ce qui ſe paſſe dans les autres. Vous ne ſavez point ce qui ſe paſſe en moy, ni moy ce qui ſe paſſe en vous ; car nos penſées nous ſont tellement propres, qu'il n'y a que noſtre eſprit qui en ſoit témoin ; comme il n'y a auſſi que l'Eſprit de Dieu qui ſçache ce qu'il penſe ; mais neanmoins avec cette difference, que l'Eſprit de Dieu ſçait & voit tout ce qui ſe paſſe en nous indépendemment du noſtre ; au lieu que le noſtre ne peut ſavoir ni connoiſtre rien de ce qui ſe paſſe en Dieu, que ce qu'il plaiſt à ſon Eſprit de nous en découvrir. L'Eſprit de Dieu va meſme plus avant que le noſtre ſur ce qui nous regarde, & connoiſt des choſes en nous, que nous n'y connoiſſons pas nous-meſmes. Car Pierre ne connoiſſoit pas ſa foibleſſe, lorſque Jeſus luy dit qu'il le renieroit trois fois. C'eſtoit un malade qui ne connoiſſoit point ſon état ; mais le medecin le connoiſſoit bien. Il y a donc des choſes en nous qui ſont connues à Dieu, & que nous ne connoiſſons pas nous-meſmes. Lors donc que nous avons dit que

« 1. Cor. 2. 11. « *Quand il eſt dit qu'il n'y a que l'eſprit de l'homme qui connoiſt ce qui ſe paſſe en l'homme, cela n'eſt vray que d'homme à homme : car l'Eſprit de Dieu non ſeulement connoit ce qui ſe paſſe dans l'homme ; mais il le connoit mieux que celuy en qui la choſe ſe paſſe. Ce qui ſe paſſa en S. Pierre, en eſt une preuve celebre.*

« S. Matt. 26. 33. &c.

perſonne ne connoiſt mieux l'homme, qu'il ſe connoiſt luy-meſme ; cela ne doit pas aller plus loin que d'homme à homme. Car en ce cas là perſonne ne connoiſt ce qui ſe paſſe en nous : il n'y a que noſtre eſprit qui le connoiſſe. Mais lorſque nous avons reçu l'Eſprit de Dieu, il nous fait connoiſtre ce qui ſe paſſe en luy, non pas entierement, parceque nous n'en recevons jamais en ce monde la plenitude : nous en recevons ſeulement les prémices, qui ne laiſſent pas de nous découvrir beaucoup de choſes, & le reſte viendra avec la plenitude qui nous en eſt promiſe. Cependant ce que nous en recevons par avance dans cet exil, doit porter dans l'ame une grande conſolation ; y ayant lieu d'eſperer, que celuy qui daigne nous donner ce gage précieux, nous donnera un jour de grandes choſes. Car ſi les arrhes de ce qu'il nous promet ſont telles, que ne ſera point ce qu'il nous a promis ?

Ce que nous recevõs de l'Eſprit de Dieu en ce monde, nous fait connoiſtre, ſinon parfaitement, au moins autant que l'état préſent le permet, ce qui ſe paſſe en luy. A juger de la plenitude qu'il nous en promet dans l'autre monde par les premices qu'il nous en donne en celuy-cy, quelle conſolation & quelle joie ne devons-nous pas avoir dans l'attente d'un ſi grand don ?

VI. MAIS que ſignifie ce que dit Jeſus-Chriſt, *Que l'Eſprit n'eſtoit pas encore donné, parceque Jeſus n'eſtoit pas encore glorifié* ? Il eſt evident qu'il s'agit là du Saint-Eſprit : car ce n'eſtoit point un autre Eſprit que celuy de Dieu, qui eſtoit en Jeſus-Chriſt. Mais il n'eſtoit pas encore comme il devoit eſtre dans la ſuite en ceux qui avoient cru en luy. Car le Sei-

Digitized by Google

gneur n'avoit resolu de l'envoyer sur eux de cette sorte qu'après sa resurrection. Et cela pour des raisons que Dieu nous fera peut-estre la grace de nous découvrir, si nous les cherchons comme il faut ; puisqu'il ouvre la porte à ceux qui heurtent, & les fait entrer. Mais c'est par la pieté, & non pas avec la main, qu'on heurte à cette porte, quoique la main n'y soit pas inutile, pourvû qu'elle soit employée aux œuvres de misericorde. Quelle peut donc estre la raison que Jesus-Christ a eue de ne donner le Saint-Esprit aux fidelles, qu'après avoir esté glorifié ? Mais avant que d'entrer dans cette discussion, j'estime qu'il est necessaire de prévenir d'abord la difficulté qui pourroit naistre de cette proposition. Car comment, dira-t-on, se peut-il faire, que le Saint-Esprit n'ait esté donné, qu'après que Jesus-Christ a esté glorifié en sa chair, par la resurrection, puisque l'Ecriture nous parle de plusieurs saints hommes qui l'ont eu en eux avant ce temps-là? Que répondre à l'exemple de Simeon[a], dont il est dit dans l'Evangile, que le Saint-Esprit estoit en luy, & luy fit reconnoistre le Seigneur nouvellement né, lorsqu'on le porta dans le temple ? Que répondre à l'exemple d'Anne la Propheteſſe,[b] qui animée du Saint-Esprit, venoit au temple, & y entretenoit le peuple des choses de Dieu ?

Utilité des bonnes œuvres pour entrer dans la connoissance des verités les plus sublimes.

Quoiqu'il soit dit que le S. Esprit n'avoit pas esté donné, parceque J. C. n'avoit pas encore esté glorifié, cela n'a rien de contraire aux exemples de tous ceux à qui il paroist nettement par ce que nous en dit l'Ecriture qu'ils avoient reçu le S. Esprit avant la resurrection, ne s'agissant icy que de la maniere particuliere & éclatante dont il a esté donné depuis.

a S. Luc, 2. 25. b Là mesme, v. 36.

Là meſme, c. 1. v. 41. Que dire à l'exemple de Jean, qui battiza Jeſus-Chriſt ? A celuy de Zacarie, à qui *Là meſ. v. 67.* l'Ecriture remarque que l'Eſprit de Dieu fit dire de ſi grandes choſes ? Mais que di- *Là meſ. v. 35.* rons-nous ſur le ſujet de Marie, qui fut remplie du Saint-Eſprit au moment qu'elle conçut Jeſus-Chriſt ? En un mot, comment accommoder avec cette propoſition de l'Evangeliſte, tous les endroits de l'Ecriture, où il paroiſt que le Saint-Eſprit a eſté donné avant que Jeſus-Chriſt euſt eſté glorifié dans ſa chair, par la reſurrection ? Car l'Eſprit par lequel les Prophetes ont prédit la venue de Jeſus-Chriſt dans le monde, & tout ce qu'il devoit y faire & y ſouffrir, eſtoit ſans doute le meſme Eſprit dont parle icy l'Evangeliſte. Toute cette apparence de difficulté s'évanouït, en diſant que l'Evangeliſte ne prétend point exclure en cet endroit tout don du Saint-Eſprit ; mais marquer ſeulement une maniere particuliere dont le Saint-Eſprit n'avoit pas eſté donné avant la reſurrection. Et en effet, on ne voit en aucun endroit de l'Ecriture, que le Saint-Eſprit avant la reſurrection de Jeſus-Chriſt ait eſté donné à une trouppe d'hommes aſſemblés en un meſme lieu, & les ait fait parler toutes ſortes de langues. Mais la premiere fois que Jeſus-Chriſt parut à ſes diſciples, *S. Jean, 20. 22.* » après qu'il fut reſſuſcité, il leur dit : Re-

cevez le Saint-Eſprit ; & ce fut là qu'il commença à eſtre donné de la maniere qu'entend l'Evangeliſte, lorſqu'il dit : *L'Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, parceque Jeſus-Chriſt n'avoit pas encore eſté glorifié.* Celuy qui ſouffla ſur la face des diſciples, « *Là meſme.* en leur donnant ſon Eſprit, eſt le meſme « qui ſouffla ſur le corps du premier homme, « *Gen. 2. 7.* après l'avoir tiré du limon de la terre, & *Ce que ſignifioit le ſouffle de J. C. ſur le premier homme, lorſqu'il répandit une ame dans ſon corps, qu'il venoit de tirer du limon.* y verſa, par ce ſouffle myſterieux, l'ame qui le rendit vivant ; nous marquant par là que s'il ſouffloit ſur la face de ſes diſciples, c'eſtoit afin de les tirer du limon de la terre, c'eſt-à-dire, de les faire renoncer à toutes les œuvres corrompues du ſiecle. Jeſus-Chriſt n'a commencé qu'après ſa reſurrection, que l'Evangeliſte appelle ſa glorification, à donner le Saint-Eſprit en cette maniere : & enſuite, après avoir demeuré avec eux quarante jours, comme il eſt dit dans les Actes des Apoſtres, il monta au ciel devant eux, & ils le conduiſirent de vûe juſqu'à ce qu'il diſparuſt. Dix jours après, il envoya encore ſur eux le Saint-Eſprit, le jour de la Pentecoſte, & toute l'aſſemblée, comme je l'ay déja dit, en fut remplie, de maniere, que chacun d'eux parloit toute ſorte de langues. « *Act. 1. 3. & 9.* *Act. 2. 1. &c.*

VII. S'ENSUIVRA-t-il de là, mes Freres, qu'il faille croire que ceux qui ont eſté battizés au nom de Jeſus-Chriſt, & qui

ont crû en luy, n'ont pas reçu le Saint-Esprit, parceque nous ne voyons point qu'ils parlent les langues de toutes les nations ? A Dieu ne plaise que nous soyons tentés de donner dans une idée si contraire à la foy de l'Eglise, qui ne nous permet pas de douter que tout homme qui est batizé & qui croit en Jesus-Christ, ne reçoive le Saint-Esprit ! Mais la mesure qu'on en reçoit, est proportionnée à la capacité du vase que l'on porte à cette source sacrée. Vous me direz aussi peut-estre : D'où vient qu'encore qu'il y ait plusieurs personnes qui reçoivent maintenant le Saint-Esprit, nous ne voyons point qu'il fasse parler personne toutes sortes de langues ? C'est parceque l'Eglise maintenant parle les langues de toutes les nations qu'elle a réunies dans son sein ; au lieu qu'avant cela elle estoit renfermée dans une seule nation. Afin donc de marquer ce qui devoit arriver dans la suite, & que l'Eglise devoit s'étendre par toutes les nations, il a fallu pour lors que ceux qui y estoient incorporés en recevant le Saint-Esprit, parlassent le langage de toutes les nations. Celuy qui n'est point dans l'Eglise, ne peut point recevoir le Saint-Esprit. Car c'est un membre retranché des autres membres de cette sainte unité, qui parle toutes sortes de langues. Bon gré, malgré il faut qu'il

Ceux qui reçoivent le batême ne laissent pas de recevoir le S. Esprit, quoiqu'il ne les fasse pas parler de toute sorte de langues, comme il a fait dans les commencemens. Raison de cette difference, & pourquoy il n'est pas necessaire qu'il produise maintenant le même effet.

Hors l'Eglise, nulle esperance de recevoir le S. Esprit.

Digitized by Google

qu'il renonce au Saint-Esprit ; ou s'il prétend l'avoir, qu'il le fasse paroistre par la marque qu'en eurent alors les disciples, c'est-à-dire, qu'il parle, comme ils firent, la langue de toutes les nations. Mais peut-estre me répondra-t-il : Vous qui parlez, avez-vous cette marque que vous exigez de moy ? Parlez-vous toutes sortes de langues ? Ouï certes, je les parle ; puisque je suis membre d'un corps à qui toutes les langues appartiennent, membre de l'Eglise de Jesus-Christ, qui estant répandue par toutes les nations, parle la langue de chacune d'elles. Ainsi je puis me vanter, avec verité, que je parle toutes sortes de langues, puisque je suis membre d'un corps qui les parle. Car cette sainte unité, quoique composée de la multitude des croyans, est si étroitement serrée par les liens de la charité, qu'on peut la regarder comme si elle n'estoit qu'un de ces premiers fidelles qui parloient toutes sortes de langues.

En quel sens ceux qui appartiennent à l'Eglise, peuvent se vanter qu'ils parlent toutes sortes de langues.

VIII. Il est donc constant que nous recevons le Saint-Esprit, si nous aimons l'Eglise ; si nous sommes unis à cette societé sainte, par les liens de la charité, si comme nous portons le nom de Catholiques, nous en avons aussi la foy. Soyons persuadés, mes Freres, que NOUS RECEVRONS LE SAINT-ESPRIT, A PRO-

On reçoit le S. Esprit, plus ou moins à proportion que l'on

aime l'Egliſe. Celuy qui ne trouve en luy aucun de ces dons qui paroiſſent au dehors, & dont parle l'Apoſtre, n'a qu'à aimer l'Egliſe. En ſe tenant intimement uni à cette ſainte ſocieté, il ſe rend propres les dons de chaque particulier dont elle eſt compoſée.

a 1. Cor. 12. 7.
b *Là meſme, v.* 8.

PORTION DE CE QUE NOUS AIMERONS L'EGLISE DE JESUS-CHRIST. a Car les dons du Saint-Eſprit, dit l'Apoſtre, qui ſe font connoiſtre au dehors, ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe. Puis marquant ces dons en détail, il ajoûte : b L'un reçoit du Saint-Eſprit le don de parler dans une haute ſageſſe ; un autre reçoit du meſme Eſprit, le don de parler avec ſcience ; un autre reçoit le don de la foy par le meſme Eſprit ; un autre reçoit du meſme Eſprit la grace de guerir les maladies ; un autre le don de faire des miracles. Car l'Egliſe reçoit de ſon Epoux beaucoup de ces dons du Saint-Eſprit, qui paroiſſent au dehors. Peut-eſtre, mon Frere, n'avez-vous pas un de ces dons dont je viens de faire le detail ? Si cela eſt, je veux vous apprendre un ſecret pour les avoir tous. Aimez l'Egliſe ; tenez-vous intimement uni à cette ſainte ſocieté, & par là tout ce qui ſe trouvera de ces dons dans chacun des fidelles qui la compoſent, vous deviendra comme propre. Qui pourroit parvenir à ôter l'envie du monde, tout ce qui nous appartient, ſeroit au prochain, & tout ce qui appartient au prochain, ſeroit à nous. L'envie qui eſt la grande maladie de l'ame, la prive de tout ; & la charité au-contraire, qui en eſt la ſanté, luy réunit tout. De tous les membres du corps,

L'envie eſt une maladie de l'ame qui la prive de tout ce qu'elle a de bon pour elle-meſ-

Digitized by Google

il n'y a que l'œuil qui voye : cependant il ne voit pas pour luy seul ; il voit pour la main, il voit pour le pied, & pour le reste des membres. Car si l'œuil voit venir quelque chose qui aille frapper le pied, il l'évite avec le mesme soin, que si le coup s'adressoit à luy. De mesme il n'y a que la main qui travaille dans tout le corps ; cependant elle ne travaille pas pour elle seule, elle travaille aussi pour l'œuil. Car si, par exemple, on voit venir un coup adressé au visage, la main dira-t-elle : Je n'ay que faire de me remuer, pour me mettre en devoir de parer ce coup-là, puisqu'il ne vient point à moy ? De mesme les pieds seuls marchent pour tout le reste du corps, & la langue seule parle pour tous les autres membres, dont la fonction n'est point de parler. Nous avons donc le Saint-Esprit, si nous aimons l'Eglise ; & nous aimons l'Eglise, si la charité nous tient unis à elle. Aussi l'Apostre, après avoir fait le denombrement des dons divers du Saint-Esprit, que differens particuliers reçoivent dans l'Eglise, & les avoir regardés comme des fonctions particulieres de chaque membre de ce saint corps, ajoûte : Mais je m'en « 1. Cor. 12. 31.
vais vous montrer une voie beaucoup plus « élevée ; puis il commence à parler de la « charité, qu'il préfere au don de toutes les langues & des hommes & des Anges, à tous

me, & la charité qui en est la santé, luy reunit tout ce qu'il y a de bon, mesme dans les autres.

Belle application de ce qui se passe dans le corps humain, où tout ce qui se fait par chaque membre, contribue au bien des autres à cause de l'étroite union qui est entre eux, à ce qui se passe dans le corps mystique de J. C. où les dons du S. Esprit communiqués à chaque membre, deviennent utiles à tous par la charité qui les unit.

les miracles que la foy a jamais fait faire ; à la ſcience en quelque degré qu'elle ſoit ; au don de prophetie ; aux œuvres de miſericorde, quand elles iroient à nous dépouiller de tout ce que nous avons pour ſecourir les pauvres ; & enfin au martyre meſme. Si donc l'Apoſtre préfere la charité à de ſi grandes & de ſi ſaintes choſes, AYONS LA CHARITE', ET NOUS AURONS TOUT COMME IL LE FAUT AVOIR ; au lieu que ſi nous n'avons pas la charité, quand nous aurions tous ces grands dons là, ils ne nous ſerviroient de rien. Or que la charité, dont nous parlons icy, ſoit un don du Saint-Eſprit, (car il s'agit du Saint-Eſprit dans l'endroit que nous traitons de noſtre Evangile) c'eſt de quoy il n'eſt pas permis de douter, après ces paroles de l'Apoſtre:

Rom. 5. 5. „ La charité de Dieu a eſté répandue dans „ nos cœurs par le Saint-Eſprit, qui nous a „ eſté donné.

Pourquoy noſtre Seigneur J. C. n'a point voulu donner le S. Eſprit de cette maniere viſible & éclatante, qu'après avoir eſté glorifié par ſa reſurrection.

IX. D'où vient donc que le Seigneur s'eſt reſervé à donner viſiblement après ſa reſurrection, le Saint-Eſprit, dont nous tirons tous ces grands avantages ; puiſque c'eſt le S. Eſprit qui a répandu la charité dans nos cœurs ? C'eſt pour nous apprendre que quand noſtre ame eſt reſſuſcitée de la mort du peché, à la vie de la grace, noſtre charité doit eſtre ardente, nous déprendre entierement de tout amour des

Digitized by Google

choſes du ſiecle, & nous faire marcher à grands pas dans la voie de Dieu. Comme nous ne naiſſons dans ce monde que pour y mourir, il ne merite pas que nous l'aimions. Sortons-en dès à préſent par les mouvemens de la charité, & que cette charité qui nous unit à Dieu, nous faſſe par avance habiter dans le ciel avec luy. Que toutes nos meditations pendant le temps de noſtre pelerinage en ce monde ne tendent qu'à nous convaincre que nous n'y ſerons pas toûjours. Et cette reflexion nous portera à nous ménager, par noſtre bonne vie, une place avantageuſe à l'endroit où nous devons eſtre pour toute l'éternité. Car noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſtant une fois reſſuſcité ne meurt plus; la mort, comme dit l'Apoſtre, n'aura plus d'empire ſur luy. Voilà ce que nous devons aimer, ſi noſtre ame eſt reſſuſcitée; ſi nous croyons, comme il faut, en celuy qui eſt reſſuſcité, & qui nous donnera, non point ce que les hommes aiment en ce monde, lorſqu'ils n'aiment point Dieu, & qu'ils aiment plus ou moins à proportion qu'ils ont moins ou plus d'amour pour Dieu; mais ce qu'il nous a promis. Ce ne ſont point des richeſſes de la terre, ni des honneurs, ni des places d'autorité & de diſtinction dans le ſiecle; car ce ſont des choſes que Dieu donne ſouvent aux méchans, pour apprendre aux

Pourquoy le monde ne vaut pas la peine qu'on l'aime.

On eſt heureux d'en ſortir par avance par le détachement du cœur.

„ *Rom. 6. 9.*
„
„
„

Ce que nous devons aimer & attendre de celuy qui eſt reſſuſcité, ſi nous croyons en luy comme il faut.

Pourquoy Dieu donne ſouvent aux méchans les biens de ce monde, meſme avec profuſion.

Digitized by Google

bons le peu de cas qu'ils en doivent faire. Ce n'eſt pas meſme la ſanté du corps, qui vient de luy, comme tout le reſte, mais qu'il donne aux beſtes, auſſi-bien qu'aux hommes; ni la longue vie, qui ne peut eſtre regardée comme telle, quelque temps qu'elle dure, parce que tout ce qui finit eſt court. Il ſemble meſme que nous ne devrions pas compter pour beaucoup l'état d'une vieilleſſe décrepite, où la vie longue nous conduit, puiſque l'on ne ceſſe de murmurer contre cet état lorſqu'il eſt arrivé, quoique tout le monde deſire d'aller juſque-là. Ce n'eſt point non plus la beauté du corps que Jeſus-Chriſt nous a promis; car la moindre maladie l'enleve; & quand il n'en arriveroit pas, la vieilleſſe où l'on deſire tant d'arriver, la fait perdre à coup ſeur. De vouloir devenir vieux & demeurer beau, ce ſont deux choſes qui ne ſe peuvent accorder enſemble. Il faut opter, & compter ſeurement, qu'à proportion que la vieilleſſe vient, la beauté ſe retire; car la force & la vigueur de la beauté ſont incompatibles avec la langueur & les gemiſſemens de la vieilleſſe. Ce ne ſont donc point toutes ces choſes-là que nous fait eſperer Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit: *Que celuy qui croit en moy, vienne, & qu'il boive, & il coulera de ſon ventre des fleuves d'eau*

vive. Il nous promet par cette expreſſion figurée, la vie éternelle, où nous n'aurons rien à craindre ; où rien ne nous troublera ; d'où nous ne ſortirons jamais, & d'où la mort eſtant bannie, on n'y regrette jamais la perte de ceux qui ont eſté avant nous, & on n'eſpere jamais de ſucceſſeurs. Comme donc Jeſus-Chriſt avoit promis de ſi grandes choſes à ceux qui l'aimeroient, & dont le cœur ſeroit embraſé par la charité du Saint-Eſprit, il n'a voulu donner cet Eſprit qu'après avoir eſté glorifié par ſa reſurrection ; pour nous faire voir dans l'état glorieux de ſon corps reſſuſcité, la vie que nous ne pouvons pas avoir icy bas, mais que nous devons eſperer après noſtre reſurrection.

C'eſt la vie éternelle que J. C. promet à ceux qui croiront en luy, ſous la figure de ces fleuves d'eau vive qui couleront du ventre, c'eſt-à-dire, du cœur de ceux qui croiront en luy.

Digitized by Google

TRAITE' XXXIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles :
S. Jean, 7. 40. *Pluſieurs donc d'entre le peuple écoutant ces paroles*, &c. Juſqu'à ces autres paroles :
Ch. 8. v. 11. *Je ne vous condanneray point non plus ; allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir.*

I. VOUS vous ſouvenez ſans doute, mes Freres, que la derniere fois que nous nous ſommes aſſemblés, nous vous parlâmes du Saint-Eſprit, à l'occaſion de ce qu'il avoit eſté lû dans noſtre Evangile, que Jeſus-Chriſt invitoit ceux qui croyoient, de venir à luy pour y recevoir le Saint-Eſprit, & s'en remplir comme d'un ſaint breuvage ; & enſeignoit publiquement au milieu de ceux qui vouloient ſe ſaiſir de luy, pour le faire mourir, mais qui ne pouvoient en venir à bout, parcequ'il ne le vouloit pas encore, le peuple qui eſtoit préſent aux inſtructions du Sauveur, fut partagé ſur ſon ſujet ; les uns diſant de luy que ce pourroit bien eſtre le Chriſt ; & les autres au-contraire, que ce ne l'eſtoit point certainement, parceque le Chriſt ne devoit pas naiſtre en Galilée ; & les archers qui avoient eſté envoyés pour

le prendre, s'en retournerent les mains nettes de ce crime, & ſi pleins d'admiration de ce qu'ils avoient vû & entendu de luy, qu'ils rendirent témoignage à ſa doctrine, lorſque ceux qui les avoient envoyés leur demandoient : *Pourquoy ne l'avez-vous point amené ?* Car ils leur répondirent : Nous n'avons jamais ouy rien de pareil, & *jamais homme n'a parlé comme cet homme.* Auſſi avoit-il parlé ainſi, parcequ'il n'eſtoit pas ſeulement un homme, mais une homme-Dieu. Cependant les Phariſiens rejettant avec mépris le témoignage ſi avantageux de ces archers, leur dirent : *Eſtes-vous donc vous-meſmes ſeduits, auſſi bien que les autres ?* Car nous vous voyons charmés de ſes diſcours. Cependant *y a-t-il quelqu'un des Senateurs ou des Phariſiens qui ait crû en luy ? Mais pour cette populace qui ignore la Loy, ils ſont maudits de Dieu.* Ceux qui ne connoiſſoient point la Loy, ont crû en celuy qui l'avoit donnée ; & ceux qui faiſoient profeſſion de l'enſeigner, l'ont mépriſée. Et en cela ſe ſont accomplies ces paroles terribles du Seigneur: *Je ſuis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voyoient point, voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles. Car les Phariſiens qui eſtoient les docteurs de la Loy, ſont devenus aveugles ; & le peuple qui ignoroit la Loy, a eſté éclairé, & a crû en l'Auteur de la Loy.*

S. Jean, 7. 45.

v. 46.

v. 47.

v. 48.

Ceux à qui les Phariſiens reprochoient d'ignorer la Loy, ont cru en celuy qui l'avoit donnée : & ils l'ont mépriſée, eux qui faiſoient profeſſion de l'enſeigner aux autres.

* S. Jean, 9. 39.

Digitized by Google

S. Jean, 7. 50. II. CEPENDANT *Nicodême, qui estoit venu trouver Jesus la nuit, & qui estoit l'un d'entr'eux*, timide à la verité, mais non pas infidelle, puisqu'il venoit à la lumiere pour estre éclairé, quoiqu'il y vinst la nuit, de peur d'estre découvert : ce Nicodême *dit*

v. 51. *aux Juifs : Nostre Loy veut-elle que l'on condanne quelqu'un, sans qu'on l'ait ouï auparavant, & qu'on se soit informé de ce qu'il fait ?* Mais les Pharisiens, sans avoir égard à cette regle de la loy naturelle, vouloient commencer par condanner Jesus, avant que de l'entendre. Et ce qui obligeoit encore plus Nicodême à leur représenter l'injustice de ce procedé, c'est qu'il ne desesperoit pas qu'il n'arrivast aux Pharisiens, s'ils vouloient bien se donner la peine d'entendre Jesus-Christ, la mesme chose qui estoit arrivée aux archers qu'ils avoient envoyés pour se saisir de luy, & qui, au lieu de le prendre, crûrent en luy. Cependant ces mesmes Pharisiens, suivant toûjours leur prétention injuste, luy répondirent, comme ils avoient fait aux archers :

Vûes de Nicodême, lors qu'il représentoit aux Pharisiens qu'il seroit contre la Loy naturelle de condanner J. C. avant que de l'avoir entendu.

v. 52. *Est-ce que vous estes aussi Galiléen ?* c'est-à-dire, seduit par le Galiléen. Car comme les parens de Nostre Seigneur Jesus-Christ estoient de Nazaret ville de Galilée, ils l'appelloient le Galiléen. Quand je dis les parens de Jesus, il faut entendre ceux de Marie ; car les voies ordinaires n'ayant eu aucune part

Digitized by Google

à la conception de l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, il n'a eu aucun parent que du coſté de Marie, qu'il avoit deſtinée pour eſtre ſeule ſa mere ſur la terre, comme Dieu ſeul eſtoit ſon Pere dans le ciel. Car ſa double naiſſance a eſté miraculeuſe, en ce que, comme la divine s'eſtoit paſſée dans le ſein du Pere éternel, ſans qu'il ait eu de mere; l'humaine s'eſt auſſi paſſée dans le ſein d'une vierge, ſans qu'il ait eu de pere. Voicy donc ce que dirent à Nicodême, ces prétendus docteurs de la Loy: *Liſez les Ecritures; & apprenez que nul Prophete n'eſt jamais ſorti de Galilée.* Mais le Seigneur des Prophetes en eſt ſorti. *Après cela*, continue l'Evangeliſte, *chacun s'en alla en ſa maiſon.*

Ce qu'il y a eu de miraculeux dans la double naiſſance de J.C.

v. 53.

III. POUR *Jeſus, il s'en alla ſur la montagne*; mais ſur une montagne *d'oliviers*, ſur une montagne fertile, ſur une montagne de parfum & d'onction, ſur la montagne du crême. Et quelle montagne convenoit mieux aux inſtructions que donnoit le Chriſt, que la montagne des oliviers? Le nom de Chriſt venant de celuy de crême, & le nom grec de χείσμα, qui ſignifie crême, ſignifiant auſſi la meſme choſe que ſignifie en latin celuy d'*unctio*, c'eſt-à-dire, onction. Or le Chriſt nous a fait part de ſon onction; parcequ'il nous a faits des athletes qui doivent ſans ceſſe lui-

S. Jean, 8. 1.

Convenance du nom de la montagne où J.C. ſe retiroit pour prier & pour inſtruire avec le caractere de ſes prieres & de ſes inſtructions.

Digitized by Google

v. 2. ter contre le demon. *Et dès la pointe du jour Jesus retourna dans le temple, où tout le peuple vint à luy. Il s'assit, & commença à les instruire.* Cependant on ne l'arresta point, parceque le temps auquel il avoit resolu de mourir, n'estoit pas encore venu.

IV. FAISONS maintenant attention, mes Freres, au piege que les ennemis de Jesus-Christ tendirent à sa douceur & à sa v. 3. bonté. *Les Docteurs de la Loy & les Pharisiens luy amenerent une femme qui avoit esté surprise en adultere; & la faisant tenir debout au milieu du peuple, ils luy dirent:* v. 4. *Maistre, cette femme vient d'estre surprise en adultere. Or Moïse nous a ordonné dans la* v. 5. *Loy, de lapider les adultéres. Quel est donc* v. 6. *sur cela vostre sentiment? Ils disoient cecy en le tentant, afin d'avoir de quoy l'accuser.* Mais par où auroient-ils pû l'accuser? Est-ce qu'ils l'avoient surpris dans quelque crime, ou que l'on dist que cette femme adultere luy appartinst en quelque maniere? Que signifie donc ce qui est dit là, *qu'ils le tentoient, afin d'avoir de quoy l'accuser*? Cela nous fait connoistre, mes Freres, qu'il y avoit en Jesus-Christ une douceur incomparable, & que cette grande douceur éclatoit tellement en luy, que ses ennemis mesme l'apperçurent: car c'est luy que le Prophete avoit en vûe lors qu'il a dit tant d'années avant qu'il vinst au monde: O

Digitized by Google

très-puissant, ceignez-vous de vostre épée; armez-en vostre costé; signalez-vous par vostre gloire & vostre beauté; faites réussir heureusement vos entrepriſes, & regnez par vostre verité, vostre douceur, & vostre justice. Il est donc venu avec la verité comme Docteur, avec la douceur comme Sauveur, & avec la justice comme Juge; & c'est par ces vertus que le Prophete éclairé du Saint-Esprit a prédit qu'il devoit établir son regne. Quand il parloit, il faisoit connoistre la verité; quand il souffroit tant d'outrages * de ses ennemis, sans en témoigner aucun ressentiment, il faisoit éclater & admirer sa douceur. Ces deux vertus, qui luy attiroient le cœur de tout le peuple, déchiroient celuy de ses adversaires par une jalousie furieuse. C'est ce qui les obligea à luy dresser des pieges, en le tenant du costé de la justice. Voicy comment ils s'y prirent. La Loy ordonnant de lapider les adulteres, & ne pouvant rien ordonner qui ne fust juste; ç'auroit esté se declarer injuste de marquer là-dessus d'autres sentimens. Et sur cela ils raisonnoient en eux-mesmes de la sorte: On regarde celuy-cy comme un homme veritable; il est connu de tout le monde pour un homme doux: ainsi nous ne pouvons attaquer sa reputation qu'en tâchant à le faire passer pour injuste. Cherchons donc quelque

« *Pseau. 44. 4. & 5.*

J. C. est venu dans le monde avec la verité, parcequ'il est venu pour l'instruire. Il y est venu avec douceur, parcequ'il est venu le sauver. Il y est venu avec justice, parcequ'il est venu le juger. Ce sont aussi les trois caracteres que luy donne le Psalmiste.
** Isa. ch. 11.*

Raisonnement des Phariſiens dans le piege qu'ils tendirent à J. C. en luy présentant la femme adultere, pour la juger.

occaſion de luy donner atteinte par ce coſté là : & pour cela préſentons-luy une femme ſurpriſe en adultere, & luy diſons en meſme temps ce que la Loy ordonne en pareil cas. Si ſe conformant à l'eſprit de la Loy, il dit qu'il faut la lapider : voilà ſa reputation de douceur perdue. Si au contraire il eſtime qu'il faut luy pardonner, il ſera convaincu d'injuſtice par la Loy. Comme la reputation de ſa douceur extrême le rendoit les delices du peuple, ils ne doutoient pas qu'il n'opinaſt à pardonner à cette femme, pour ſe conſerver toûjours bien dans leur eſprit : & ils regardoient comme un coup ſeur, qu'ils auroient occaſion, par là, de le convaincre d'injuſtice, & de prévarication contre la Loy, & de luy dire : Vous eſtes l'ennemi de la Loy ; vous vous oppoſez à Moïſe, ou plutoſt à Dieu, de qui Moïſe a reçu la Loy ; & vous eſtant par là rendu digne de mort, vous ſerez lapidé avec cette adultere. L'envie qui les devoroit, pouvoit bien leur inſpirer ces penſées contre Jeſus-Chriſt, & les porter à l'accuſer avec chaleur, & à demander ſa condannation. Mais quelle apparence que la perverſité fiſt condanner la droiture ; que la fauſſeté fiſt condanner la verité ; que le cœur corrompu fiſt condanner le cœur droit, & que la folie fiſt condanner la ſageſſe ? Quels pieges auroient-ils pû

tendre à Jesus-Christ, où ils ne se fussent pris les premiers ? Ce fut aussi ce qui arriva, lorsqu'il leur répondit d'une maniere, qui alloit à garder la justice, sans s'éloigner de la douceur. Celuy donc pour qui le piege estoit tendu, n'y fut pas pris ; mais ceux au-contraire qui le tendoient, y donnerent, parcequ'ils ne voulurent point croire en Jesus-Christ, qui seul pouvoit les garantir des pieges du demon.

Les Pharisiens pris eux-mesmes dans le piege qu'ils tendoiẽt à J. C.

V. VOYONS donc ce que répondit le Seigneur Jesus ; ce que répondit la Verité mesme ; ce que répondit la Sageſſe mesme ; ce que répondit la Justice mesme, à qui ses ennemis avoient tendu ce piege. Il ne dit point : Cette femme ne merite pas d'estre lapidée ; de peur d'aller contre la Loy. Il n'avoit aussi garde d'ordonner qu'on la lapidast, lui, qui n'estoit pas venu en ce monde pour perdre ce qu'il y trouveroit, *S. Luc*, 19. 10. mais pour chercher & retrouver ce qui y estoit perdu. Mais voicy ce qu'il répond : & voyez combien sa réponse est pleine de justice, de douceur, & de verité. * *Que celuy*, dit-il, *d'entre vous, qui est sans peché, jette le premier la pierre contre elle.* O réponse digne de celuy qui estoit la Sageſſe mesme ! Réponse, qui devoit bien faire rentrer en eux-mesmes, ceux qui l'avoient interrogé ! Car pendant qu'ils estoient occupés hors d'eux-mesmes à la calomnie qu'ils

J. C. n'est pas venu au monde pour perdre rien qui ne fust déja perdu, mais pour y retrouver & sauver ce qui estoit perdu.
* *S. Jean*, 8. 7.

Digitized by Google

tramoient contre Jesus-Christ, ils ne faisoient point d'attention sur ce qu'ils estoient au dedans. Ils voyoient bien cette femme adultere ; mais ils ne se voyoient pas eux-mesmes tels qu'ils estoient. Tout prévaricateurs de la Loy qu'ils estoient, ils faisoient semblant de s'interesser à ce qu'elle fust exactement gardée ; parceque cela convenoit à leur calomnie, quoique d'ailleurs ce ne fust pas l'amour de la chasteté qui leur fist demander la condannation de l'adultere. Vous avez entendu, ô Juifs ; vous avez entendu, ô Pharisiens ; vous avez entendu, ô Docteurs de la Loy, ce que disoit celuy qui l'a exactement observée. Mais vous ne l'avez pas pour cela reconnu pour vostre Legislateur. Cependant n'est-ce pas ce qu'il vous marquoit, lorsqu'avant que de répondre, il écrivoit avec le doigt sur la terre ? Car la Loy a esté écrite par le doigt de Dieu : mais elle l'a esté d'abord sur des tables de pierre, pour marquer la dureté du cœur de ceux à qui elle estoit donnée ; au lieu qu'il l'écrit maintenant sur la terre, pour marquer par cette circonstance, qu'il s'attendoit à ce qu'elle fist porter du fruit à ceux à qui il la donnoit. Vous avez dû comprendre, ô Juifs, par la réponse de Jesus-Christ, qu'il falloit, à la verité, que la Loy fust observée, & la femme adultere lapidée ; mais qu'il

Ceux qui aiment le moins la justice pour elle-mesme, sont d'ordinaire les plus aspres à en demander l'observation, quãd elle convient à leurs vûes. C'est le motif qui faisoit demander avec tant de zele à J. C. qu'il condannast à mort la femme adultere.

Exod. 31. 18.

Pourquoy la premiere fois que Dieu dõna la Loy, elle fut écrite sur des tables de pierre; & que J. C. au contraire, selon la pensée de S. Aug. l'écrivoit avec son doigt sur la terre, pendant qu'on

Digitized by Google

qu'il n'appartenoit pas à ceux qui meritoient eux-mesmes d'estre punis, à la condanner. Que chacun de vous rentre en luy-mesme; qu'il reflêchisse sur sa conduite; & que s'estant fait en luy-mesme une espece de tribunal, il y fasse comparoistre sa conscience, & l'oblige à avouer ses fausses. Car, comme dit l'Apostre, nul ne sçait ce qui se passe dans l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en luy-mesme. Devant ce tribunal là chacun se trouvera pecheur, & sera contraint ou d'avoir de l'indulgence pour cette pechereſſe, & de luy remettre la peine portée par la Loy, ou de se condanner soy-mesme à la subir, aussi bien qu'elle. Si Jesus-Christ eust dit que cette femme adultere ne devoit pas estre lapidée, il auroit esté convaincu d'injustice: s'il eust dit au contraire, qu'il la falloit lapider, il auroit perdu sa reputation de douceur. Ainsi Jesus a renfermé dans sa réponse, tout ce que devoit dire un homme également juste & doux, en disant: *Que celuy d'entre vous qui est sans peché, luy jette le premier la pierre.* C'est la justice mesme de dire: Que cette pechereſſe soit punie; mais que ce ne soit point par des pecheurs comme elle: qu'on exerce contr'elle les rigueurs de la Loy; mais que ce ne soit pas des prévaricateurs qui le fassent. Cet oracle de justice fut comme un coup mortel de

accusoit devant luy la femme adultere.

« 1. Cor. 2. 11.

Belle leçon aux juges qui sont obligés à condanner les criminels.

fléche qui les frappa tous ; de sorte que se regardant l'un l'autre, & personne ne se trouvant en état de jetter le premier la pierre, *ils s'en allerent tous l'un après l'autre :* si bien qu'il ne resta que celuy qui estoit la misericorde mesme, & celle qui en avoit besoin. Et le Seigneur, après les avoir confondus par une réponse si juste, & comme percés d'un coup mortel, ne daigna pas les voir à ses pieds : mais ayant détourné sa vûe de dessus eux ; *il continua à écrire sur la terre avec le doigt.*

v. 8.

VI. ET comme il vit que s'en estant tous allés, il ne restoit que cette femme, il la regarda. Nous venons d'entendre ce qu'il avoit prononcé, pour satisfaire à la justice : & voicy ce qu'il dit, pour suivre le penchant qu'il avoit à la douceur. Car, selon toutes les apparences, cette pauvre femme avoit esté bien effrayée, lorsqu'elle luy entendit prononcer cet arrest : *Que celuy de vous qui est sans peché, jette le premier la pierre contr'elle.* Il est vray que faisant attention sur leur état, & avouant ce qu'ils estoient, par la maniere dont ils se retirerent, elle demeura seule chargée de son crime entre les mains de celuy qui estoit sans peché. Mais comme elle avoit entendu dire à Jesus-Christ : *Que celuy de vous qui est sans peché, jette le premier la pierre contr'elle*, elle craignoit toûjours que celuy

Comme S. C. avoit marqué son zele pour la justice, sans blesser la douceur, en répondant aux accusateurs de la femme adultere : Que celuy de vous qui est sans peché, jette contr'el-

en qui il ne se peut trouver de peché, n'executast luy-mesme la sentence qu'il venoit de rendre contr'elle. Neanmoins après avoir repoussé ceux qui l'accusoient par une parole de justice qui sortit de sa bouche, il la regarda aussi des yeux de douceur & de misericorde, & luy dit: [a] *Personne ne vous a-t-il condannée?* Elle luy répondit: [b] *Non, Seigneur.* A quoy il ajoûta: *Je ne vous condanneray point aussi*; moy, de qui vous aviez sujet de craindre, voyant que j'estois sans peché. Y pensez-vous, Seigneur, lorsque vous dites: *Je ne vous condanneray point aussi*? Ne craignez-vous point de paroistre par cette réponse favoriser le peché? Cela n'est pas, mes Freres. Car écoutez ce que le Seigneur dit ensuite: *Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir.* Cette réponse du Seigneur condanne donc le peché, encore qu'elle épargne la pechereſſe. Car s'il n'avoit pas voulu condanner le peché, il auroit seulement dit à cette femme: Je ne vous condanneray point aussi; allez-vous-en, & vivez comme il vous plaira: Comptez sur le pardon que je vous ay accordé; quelque grands que soient vos pechés, je vous garantiray de la punition qu'ils auront meritée, & mesme des tourmens de l'enfer. Mais il s'en faut bien que le Seigneur ne luy ait parlé de la sorte.

le la premiere pierre: *il marque sa douceur sans blesser la justice, lorsque rassurant cette pauvre femme effrayée avec laquelle il estoit resté seul, il luy dit:* Je ne vous condanneray point aussi: allez-vous-en, & ne pechez plus. *Raison de l'un & de l'autre rendue dans ce nombre.*

a *v.* 10.
b *v.* 11.

Digitized by Google

Il eſt permis, & meſme juſte d'aimer la douceur dans le Seigneur : mais il faut auſſi aimer & reſpecter en luy la juſtice. Il n'eſt pas moins redoutable par celle-cy qu'il eſt aimable par l'autre.

VII. AINSI que ceux qui aiment la douceur dans le Seigneur, aiment auſſi en luy la juſtice. [a] Car il eſt doux ; mais il eſt droit ſelon l'expreſſion du Prophete. Et s'il eſt aimable à cauſe de ſa douceur, il n'eſt pas moins redoutable à cauſe de ſa droiture. Sa douceur luy a fait dire dans un Prophete : [b] J'ay gardé le ſilence ; & ſa juſtice luy a fait ajoûter incontinent après : [c] Mais je ne le garderay pas toûjours. Le Seigneur, dit le Prophete Roy, eſt clement & doux. Ajoûtez-y, ſi vous voulez avec ce meſme Prophete, qu'il eſt maintenant lent à punir & plein de miſericorde : mais craignez ce qu'il ſera à la fin, c'eſt-à-dire, craignez ſa verité & ſa juſtice ; car il jugera pour lors avec ſeverité les pecheurs qui auront mépriſé ſa patience. Eſt-ce que vous mépriſez, dit l'Apoſtre, les richeſſes de ſa bonté, de ſa patience, & de ſa longue tolerance ? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la penitence ? Cependant par voſtre dureté, & par l'impenitence de voſtre cœur, vous vous amaſſez un treſor de colere pour le jour de la colere & de la manifeſtation du juſte jugement de Dieu, qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Le Seigneur eſt doux & lent à punir, il eſt plein de miſericorde ; mais il eſt juſte & veritable. Il nous donne du temps pour nous corriger, & nous

a *Pſe.* 24. 8.
b *Iſa.* 42. 14. *ſelon les* LXX.
c *Pſe.* 85. 15.
Rom. 2. 4. *&c.*

Digitized by Google

n'aimons d'ordinaire dans ce temps qui nous eſt donné, que de voir noſtre punition differée, au lieu d'en profiter pour nous corriger. Vous eſtiez hier dans le peché, mon Frere, ſortez-en aujourd'huy; ou ſi vous y eſtes encore aujourd'huy, du moins ne differez pas plus longtemps que demain à vous convertir. Mais de differer toûjours, comme vous faites, comptant ſur la miſericorde & ſur la patience de Dieu; comme ſi lorſqu'il vous a promis qu'il vous pardonneroit en faiſant penitence, il vous avoit aſſuré d'une longue vie qui vous donnaſt le moyen de la faire; c'eſt une conduite peu ſenſée. Car que ſavez-vous ſi vous ſerez demain au monde? J'avoue que vous avez raiſon de dire, comme vous faites, en vous-meſme: Dieu me remettra certainement mes pechés, quand je me ſeray veritablement converti. On ne peut point nier que Dieu n'ait promis le pardon à tous ceux qui ſe convertiſſent de la ſorte. Mais montrez-moy que Dieu, dans le Prophete où il fait cette promeſſe aux pecheurs convertis, leur promette en meſme temps une longue vie, pour avoir le temps de ſe convertir.

Le pecheur n'aime d'ordinaire dans le temps que Dieu luy donne pour ſe convertir, que de voir par là differer la punition de ſes crimes, ſans penſer à en profiter pour ſe convertir.

« *Prov. 27. 1.*

« Dieu a bien promis un pardon certain de leurs pechés à tous ceux qui en feroient une ſincere penitence: mais nous ne voyons point qu'il ait promis à pas un pecheur qu'il luy donneroit le temps de la faire. Pourquoy donc differer?

VIII. IL y a donc un danger égal, quoique par des raiſons & des diſpoſitions contraires, à trop eſperer, ou à n'eſperer

Tout ce nombre eſt à lire. On y verra

avec plaisir les differens préservatifs que Dieu nous donne pour nous empêcher d'abuser de sa misericorde, ou de n'y esperer pas assez, qui sont les deux manieres dont on peut pecher contr'elle, & la situation où se doit tenir l'ame du Chrestien, pour eviter ces deux écueils.

pas assez, de la bonté de Dieu. Celuy qui en espere trop, se trompe, en disant en soy-mesme : Dieu est bon, il est plein de misericorde ; je n'ay qu'à faire ce qu'il me plaira, à lâcher la bride à mes passions, & à ne leur rien refuser de ce qu'elles desirent. Voilà quel est le danger de ceux qui esperent plus qu'ils ne devroient, de l'indulgence de Dieu pour les pecheurs. Ceux au-contraire, qui croyant leurs pechés trop énormes pour en pouvoir obtenir le pardon, par leur penitence, & qui se comptant déja pour condannés sans ressource, disent en eux-mesmes : Il n'y a plus rien à esperer pour nous ; nous serions bien fous de nous contraindre dans la moindre chose ; ceux, dis-je, qui se regardant comme des gladiateurs, qui ne peuvent éviter de perir par l'épée, & qui n'ayant plus rien à craindre dans leur desespoir, en deviennent plus fâcheux, & plus redoutables ; ces derniers-là trouvent leur mort en ce qu'ils n'esperent pas assez en la bonté de Dieu & en sa misericorde ; au lieu que les premiers trouvent leur mort en ce qu'ils esperent trop en la misericorde & en la bonté de Dieu. La bonne situation est donc de tenir son ame dans une disposition mitoyenne, de peur que comptant trop sur la misericorde, nous ne tombions dans la condannation ; ou que n'y comptant plus du

Digitized by Google

tout, à cauſe de l'enormité de nos crimes, nous ne nous mettions point en peine de faire penitence, & ne tombions en cet état entre les mains de la Sageſſe qui eſt noſtre juge, & qui dit de ces ſortes de pecheurs: Je me riray de vous dans le jour de voſtre condannation & de voſtre perte. Mais que fait le Seigneur pour guerir les pecheurs qui ſont en danger de mourir de ces deux ſortes de maladies? Il dit à ceux que le trop d'eſperance met en peril de ſe perdre: Ne differez plus à vous convertir au Seigneur, & ne remettez pas de jour en jour, comme vous avez fait juſques icy; de peur que ſa colere ne tombe ſur vous, lorſque vous vous y attendrez le moins, & qu'elle ne vous perde dans le temps deſtiné à ſa vengeance. Mais pour ceux au-contraire, qui ſont en danger de perir par le deſeſpoir; voicy ce qu'il dit: Quelque grands que ſoient les crimes du pecheur, je les oublieray tous, dès qu'il ſe convertira veritablement. Et par là il propoſe ſon indulgence & ſa miſericorde comme un aſyle & comme un port à ceux que le deſeſpoir eſtoit ſur le point de faire perir, & preſſe ceux qu'une eſperance outrée expoſoit au meſme danger, de rentrer en eux-meſmes, & de ne differer pas leur converſion par l'incertitude où ils ſont de l'heure de leur mort. Vous ne ſavez, mon

« *Prov.* 1. 26.

« *Eccleſiaſt.* 5. 8.

« *Ezech.* 18. 27.

Frere, quand viendra ce dernier jour de voſtre vie. Faut-il pour cela que vous ſoyez aſſez ingrat, pour n'employer pas à vous corriger celuy que Dieu vous donne aujourd'huy ? Quand Jeſus-Chriſt dit donc à cette femme adultere : *Je ne vous condanneray point auſſi* ; c'eſt comme s'il luy euſt dit : Que l'aſſurance que vous avez de vos pechés paſſés ne vous rende pas moins précautionnée pour l'avenir. J'ay à la verité effacé ce que vous avez commis : mais ſoyez fidelle deſormais à faire ce que je commande, ſi vous voulez à la fin avoir part à ce que j'ay promis.

Que ceux qui ſe confient aſſez en la miſericorde de Dieu, pour eſperer qu'il leur a remis leurs pechés paſsés, profitent de ce que J. C. dit icy à la femme adultere, après luy avoir pardonné les ſiens.

TRAITE' XXXIV. *

* Preſché la veille du jour où le fut le Traité xxxv.

Sur ces paroles : *Je ſuis la lumiere du monde. Celuy qui me ſuit, ne marchera point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie.*

I. COMME j'ay remarqué que tout ce qu'il y a icy de fidelles avoient une attention fort grande, lorſqu'on a lû les paroles de noſtre Evangile qui doivent ſervir de matiere à ce diſcours ; je ne doute pas, mes Freres, que chacun de nous n'ait tâché à les entendre, & ne l'ait fait autant que ſa portée luy a permis d'atteindre à une verité ſi élevée. Je ſuis meſme perſuadé qu'il n'y a icy perſonne qui ſe plaigne de n'avoir pas du moins goûté de ce pain de l'ame qui a eſté mis devant eux. Mais je le ſuis encore plus, qu'il n'y a perſonne qui ait compris cette verité dans toute ſon étendue. Cependant ſi j'eſtois aſſez heureux pour me tromper à cet égard, & qu'il y euſt quelqu'un de ceux qui m'écoutent, qui euſt compris tout ce que ſignifient ces paroles de Jeſus-Chriſt, qui viennent de nous eſtre lûes : je le prie de ſouffrir ſans impatience, qu'en m'acquitant de mon miniſtere, je tâche à faire avec l'aſſi-

Ceux qui ont plus de facilité & de vivacité pour compren-

dre les verités qu'on leur prêche, seroient injustes de ne souffrir pas avec patience qu'on prît tout le temps & tous les tours qu'il faut pour les faire cõprendre aux autres.

stance de celuy, dont nous expliquons les paroles, que tous ceux qui m'entendent, ou du moins la meilleure partie, parviennent, s'il se peut, à entendre ce que très-peu ont la joie & la consolation d'avoir compris.

II. JE ne doute point que ces paroles de Jesus-Christ : * *Je suis la lumiere du monde*, ne soient claires à ceux qui ont des yeux capables de voir cette lumiere. Mais pour les autres, qui n'ont que les yeux du corps, ils sont surpris de luy entendre dire : *Je suis la lumiere du monde.* Et peut-estre y en a-t-il qui disent en eux-mesmes : N'est-ce point que Nostre Seigneur Jesus Christ est ce Soleil, qui passant du Levant au Couchant fait la durée du jour qui nous éclaire ? Il y a eu des heretiques qui ont esté dans cette erreur. Les Manichéens, par exemple, ont crû que le Fils de Dieu estoit ce Soleil qui est vû des yeux du corps, par les bestes aussi bien que par les hommes. Mais la foy orthodoxe de l'Eglise catholique rejette cette imagination fausse, qu'elle regarde comme une doctrine diabolique. Et non seulement elle la croit telle ; mais elle tâche à la détruire par ses disputes, & à en faire voir la fausseté à ceux qui en sont infectés. Condannons donc cette heresie, contre laquelle la sainte Eglise a prononcé anathême, dès qu'elle a paru. Ne nous imaginons point que Nostre Sei-

** S. Jean, 8. 12.*

Absurdité des Manichéens, qui croyoient que J. C. estoit le Soleil que les bestes voyẽt aussi bien que les hommes.

Digitized by Google

gneur Jesus-Christ soit ce Soleil que nous voyons se lever du costé de l'Orient, & se coucher vers l'Occident, dont la course qui fait le jour, est suivie de la nuit, dont les rayons sont obscurcis par les nuages, & qui par un mouvement reglé passe continuellement d'un lieu à un autre. Ce n'est point là ce qu'est Jesus-Christ. Il n'est point ce Soleil qui a esté fait; mais il est le Createur, par lequel le Soleil a esté fait. Car tout a esté fait par luy; & rien n'a esté fait sans luy. « S. Jean, 1. 3.

III. Il y a donc une autre lumiere, par qui cette lumiere visible a esté faite. Aimons cette lumiere invisible, mes Freres; ouvrons les yeux de nostre ame pour la connoistre, & brûlons pour elle d'un desir ardent, afin qu'elle nous serve de guide pour arriver jusques à elle, & qu'y estant arrivés elle nous y fasse vivre de maniere à ne mourir jamais. C'est cette lumiere qui a esté prédite il y a long-temps par le Prophete, lorsqu'il disoit à Dieu: Vous sauverez les hommes & les bestes, selon que vous avez multiplié vostre misericorde, ô mon Dieu. Ce sont les paroles que nous lisons dans un des Pseaumes de ce saint Prophete. Faites attention, mes Freres, sur la maniere dont tant de grands Serviteurs de Dieu ont parlé de cette lumiere dès les premiers temps. Car de dire: Vous sauverez les « Pseau. 35. 7. & 8.

L'amour que doivent avoir les Chrestiens pour la lumiere qui ne se voit point par les yeux de la chair, & l'effet que cet amour fait en eux.

» hommes & les beſtes, ſelon que vous avez
» multiplié voſtre miſericorde, ô mon Dieu,
c'eſt comme ſi l'on diſoit à Dieu : C'eſt
parceque vous eſtes Dieu, que vous avez
une miſericorde, qui ſe multiplie & s'é-
tend non ſeulement ſur les hommes que
vous avez créés à voſtre image & reſſem-
blance, mais meſme ſur les beſtes que vous
luy avez ſoumiſes. Car il n'appartient qu'à
un Dieu d'avoir des ſoins ſi étendus, & de
faire ſubſiſter les beſtes auſſi bien que les
hommes. N'ayez point de honte, mon
Frere, de reconnoiſtre cette verité. Mais
au-contraire, qu'elle augmente voſtre con-
fiance en luy ; & gardez-vous bien d'avoir
d'autres ſentimens là-deſſus. Car celuy qui
vous conſerve, eſt le meſme que celuy qui
conſerve voſtre cheval, qui conſerve voſtre
brebi ; & pour deſcendre encore dans un
plus grand détail, c'eſt luy qui étend ſes.
Pſeau. 3. 9. » ſoins juſques à voſtre poule. Car comme
» toute conſervation vient de Dieu, c'eſt luy
qui conſerve les petites choſes, auſſi bien
que les grandes. Je ſerois meſme ſurpris
qu'il vous reſtaſt la moindre peine ſur cet-
te verité. Car comme il n'a pas eſté indi-
Comme il n'a pas eſté indigne de Dieu de créer les petites choſes auſſi bien que les grandes, il n'eſt pas non plus
gne de Dieu de créer les moindres choſes,
auſſi bien que les plus conſiderables ; com-
ment pourroit-il eſtre indigne de luy de les
conſerver ? C'eſt donc le Seigneur qui a
ſoin des Anges, qui a ſoin des hommes, qui

Digitized by Google

à ſoin des beſtes. En un mot, comme nulle creature n'a pu ſe donner l'eſtre à elle-meſme, il n'y en a point qui puiſſe ſe le conſerver. Et ainſi le Pſalmiſte a excellemment parlé, lorſqu'il a dit: Seigneur, vous ſauverez les hommes & les beſtes, ſelon que vous avez multiplié voſtre miſericorde, ô mon Dieu. Car comme vous eſtes Dieu, vous avez eréé toutes choſes; & les ayant créées, c'eſt à vous à leur conſerver l'eſtre que vous leur avez donné.

indigne de luy de les conſerver: & c'eſt ce que ſignifient ces paroles du Pſalmiſte: Seigneur, vous « ſauverez les « hommes & « les beſtes. « *Pſeau. 35. 7. &c.*

IV. MAIS lorſque nous diſons que la miſericorde de Dieu ſe multiplie juſques au point de veiller à la conſervation des beſtes, comme il fait à celle des hommes; eſt-ce à dire qu'il n'a rien donné à l'homme dans ſa creation, qu'il n'ait donné aux beſtes, & qui diſtingue cet animal qu'il a fait à ſon image & à ſa reſſemblance, des animaux qu'il luy a ſoûmis? Il eſt certain que ſi, mes Freres; & qu'outre le ſalut que nous tenons de Dieu, qui nous eſt commun avec les beſtes, il y en a un particulier que Dieu nous donne, à quoy les beſtes ne peuvent avoir part. Et pour ſavoir en quoy il conſiſte, nous n'avons qu'à voir les paroles qui ſuivent celles que nous avons rapportées du Pſalmiſte. Les voicy: Mais pour les enfans « des hommes, dit-il, ils eſpereront ſous l'ombre de vos aîles. Les enfans des hommes « ont donc un ſalut ou une conſervation dont

On ne peut mieux démêler que fait S. Aug. dans tout ce nombre, la difference qu'il y a entre la conſervation que les beſtes tiennent de Dieu, que le Prophete appelle une eſpece de ſalut, & le ſalut que Dieu fait eſperer aux hommes.

Digitized by Google

ils jouïſſent maintenant, & qui leur eſt commun avec les animaux. Mais il y en a un autre qu'ils eſperent ſous la protection des aîles de Dieu. Ils ont déja ce premier ſalut en effet, qui eſt la conſervation de leur eſtre. Pour l'autre, ils ne l'ont encore qu'en eſperance. Et ce dernier ſera ſeulement accordé à ceux qui l'auront eſperé, & non point à ceux qui ne l'eſperent pas. C'eſt ce que veulent dire préciſément ces paroles du Prophete : Mais pour les enfans „ des hommes, ils eſpereront ſous l'ombre „ de vos aîles. Le demon fera tous ſes efforts pour les faire déchoir de cette eſperance : mais ce ſera inutilement à l'égard de ceux que vous protegerez ſous l'ombre de vos aîles ; car ils y perſevereront juſques à la fin. Si donc ce dernier ſalut, dont parle le Prophete, n'eſt encore qu'en eſperance, ce ne peut eſtre celuy dont les enfans des hommes jouïſſent déja, & qui leur eſt commun avec les beſtes. Auſſi ce Prophete nous marquant en quoy il conſiſte, ajoûte : „ Ils ſeront enyvrés de l'abondance de voſtre „ maiſon, & vous les ferez boire du torrent „ de vos delices. C'eſt une ſorte de vin bien extraordinaire, dont il eſt louable de s'enyvrer, & qui redreſſe l'eſprit, au lieu de le troubler ; & le rend ſage pour toûjours, au lieu de le rendre fou pour un temps, comme fait l'yvreſſe ordinaire. Quel eſt donc

Quel eſt le ſalut que les hommes eſperent ſous la protection des aîles de Dieu, & que ceux-là ſeuls auront qui l'auront eſperé.

Difference de l'yvreſſe du vin ſpirituel que Dieu donne aux ſiens, & de celle que le demon fait trou-

le vin qui cauſe cette yvreſſe ſi heureuſe ? C'eſt celuy que le Prophete appelle l'abondance de la maiſon de Dieu, & le torrent de ſes delices. C'eſt celuy qui ſe puiſe, ſelon l'expreſſion du meſme Prophete, dans « la ſource de la vie, qui eſt en Dieu ; dans « cette ſource de vie, qui eſtant venue ſur la terre, diſoit en ſe promenant dans le Temple : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy. Voilà quelle eſt cette ſource. Mais revenons à la lumiere, dont nous avons commencé de parler, en expliquant ces paroles de l'Evangile par où a commencé noſtre lecture : *Je ſuis la lumiere du monde.* Là-deſſus nous avons dit qu'il falloit bien ſe garder d'entendre cela d'une maniere materielle & groſſiere, comme ſi Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt euſt voulu dire qu'il eſtoit le Soleil viſible. Puis nous en ſommes venus au Pſalmiſte, qui nous a appris que Noſtre Seigneur eſtoit la ſource de la « vie, & par conſequent la ſource où il fal- « loit que bûſſent tous ceux qui vouloient vivre. La ſource de la vie eſt en vous, dit à « Dieu le Pſalmiſte ; & c'eſt pour cela que les enfans des hommes qui aſpirent à s'enyvrer de ce breuvage précieux, eſpereront ſous la protection de vos aîles. Mais ce n'eſt pas de quoy il eſt queſtion, me direz-vous peut-eſtre ; nous avions commencé à parler de la lumiere. Un peu de patience, & le

ver dans le vin naturel à ceux qui en « prennent plus qu'il ne faut.

S. Jean, 7. 37.

Digitized by Google

Pſalmiſte nous en parlera auſſi; puiſqu'après avoir dit de Dieu que la ſource de la vie eſt en luy, il ajoûte : Et nous verrons la lumiere dans voſtre lumiere. Car Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Dieu de Dieu, lumiere de lumiere. C'eſt par cette lumiere qu'a eſté faite la lumiere du Soleil, ſous lequel elle nous a faits. Et cependant elle a bien voulu ſe mettre elle-meſme pour l'amour de nous au nombre des choſes qui ont eſté faites ſous le Soleil, c'eſt-à-dire, dans le temps. Mais gardons-nous bien de mépriſer la chair, dont elle s'eſt revêtue comme d'une nuée. Car la lumiere n'a pas eſté obſcurcie par là, mais ſeulement un peu temperée, & plus proportionnée à la foibleſſe de nos yeux.

Il ne faut pas mépriſer la chair dont le Verbe s'eſt reveſtu, comme ſi elle avoit obſcurci ſa lumiere : mais au contraire la reſpecter, & reconnoiſtre avec amour, que c'eſt un nuage dont ſa miſericorde s'eſt ſervi pour en temperer l'éclat, & rendre les yeux de noſtre ame capables de la voir.

V. CETTE lumiere, qui eſt la ſcience & la ſageſſe meſme, parlant aux hommes par ſa chair, comme à travers d'une nuée, leur dit : *Je ſuis la lumiere du monde ; celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie.* Voyez, mes Freres, comme Jeſus-Chriſt par ces paroles nous renvoie aux yeux de l'ame, pour la lumiere dont il s'agit, & marque que les yeux du corps ne ſont de nul uſage en cette occaſion. Car il ne ſe contente

S. Jean, 8. 12.

pas

pas de dire : *Celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres, mais il aura la lumiere :* il ajoûte, *de la vie.* De meſme le Prophete, en parlant de la ſource qui eſtoit en Dieu, l'avoit auſſi appellé, Source de vie. Vous pouvez voir, mes Freres, par ces deux expreſſions toutes ſemblables, le parfait rapport qu'il y a entre les paroles de Jeſus-Chriſt, & celles du Pſalmiſte ; le Pſalmiſte mettant avec la lumiere, la ſource de la vie ; & Jeſus-Chriſt appellant icy la lumiere qu'auront ceux qui le ſuivront, *lumiere de la vie.* Quand il s'agit de choſes corporelles, l'uſage dont nous eſt la lumiere eſt different de celuy dont nous eſt une fontaine. L'un eſt pour les yeux, l'autre pour les entrailles. Quand nous avons ſoif, nous cherchons une fontaine pour nous déſalterer ; & quand nous ſommes dans les tenebres, nous cherchons la lumiere pour voir clair. De ſorte que s'il arrive que la ſoif nous preſſe la nuit, nous allumons une chandelle, pour aller chercher à la fontaine dequoy nous deſalterer. Mais en Dieu il n'en eſt pas de meſme. Il eſt & la lumiere & la ſource tout enſemble ; c'eſt luy qui nous éclaire comme lumiere ; & qui, comme ſource, nous donne à boire de ſes eaux.

Dieu eſt à noſtre ame & ſource & lumiere tout enſemble : car il n'y a que luy qui puiſſe en appaiſer la ſoif, & en diſſiper les tenebres.

VI. Vous voyez par là, mes Freres, du moins ſi vous avez des yeux au dedans,

combien eſt excellente la lumiere dont parle Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit : *Celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres.* Voyons ſi on en peut dire autant du Soleil viſible ; & ſi celuy qui le ſuivroit, ne marcheroit pas dans les tenebres. Un homme, par exemple, a à faire un voyage du coſté de l'Orient. Il voit le Soleil qui ſe leve, qui vient contre luy, & qui allant vers l'Occident, tient une route toute oppoſée à la ſienne. Si cet homme s'aviſoit de ſuivre le Soleil, ſoit que ce fuſt ſur la terre qu'il voyageaſt, ou ſur la mer ſous la conduite d'un pilote ; ſeurement il s'égareroit, car il iroit vers l'Occident, au lieu d'aller vers l'Orient. Mais quand nous ſuppoſerions un voyageur qui tiendroit la meſme route que le Soleil, qui iroit du coſté du Couchant, & qui par cette raiſon s'appliqueroit exactement à le ſuivre, en ſeroit-il pour cela moins obligé de marcher dans les tenebres, lorſque le Soleil eſt couché ? Ne faut-il pas que cet aſtre le quitte malgré luy, quand il a rempli ſa courſe, qui meſure la durée du jour ? Mais il n'en eſt pas de meſme de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car encore qu'il ne paruſt qu'en un petit canton de la terre ſous la nuée de ſa chair, il eſtoit préſent par tout par ſa puiſſance, qui ſoutient toutes choſes, & par ſa ſageſſe qui les gouverne. Noſtre Dieu eſt tout en tous

Difference entre la lumiere qu'eſt J. C. & le Soleil, très-bien repreſentée par une comparaiſon qui rend la choſe très-ſenſible.

lieux ; & ſi on ne ſe retire de luy par quelque chûte, il n'eſt jamais couché pour nous, comme l'eſt le Soleil au bout de ſa carriere.

VII. AINSI Jeſus-Chriſt pouvoit dire avec verité : *Celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie.* Obſervez, s'il vous plaiſt, mes Freres, la difference que le Seigneur met entre ce qu'il promet là, & ce qu'il ordonne de faire pour y parvenir. Il exprime ce qu'il promet par le futur. Il ne dit point : Il a, mais : *Il aura la lumiere de vie ;* & il exprime, au-contraire, ce qu'il faut faire pour parvenir à cette lumiere de vie, par le préſent. Car il ne dit pas : Celuy qui me ſuivra, comme il dit, aura, mais, *Celuy qui me ſuit.* Et cela, pour nous apprendre qu'il faut dès à préſent ſuivre actuellement Jeſus-Chriſt par la foy, & que celuy qui le ſuit de la ſorte, aura un jour le bon-heur de le voir face à face. Car pendant que nous ſommes dans ce corps mortel, dit l'Apoſtre *, nous ſommes éloignés du Seigneur, & comme hors de noſtre patrie ; parceque nous marchons vers luy par la foy, & que nous n'en jouïſſons pas encore par la claire vûe. Mais quand ſera-ce donc que nous en jouïrons de la ſorte ? Ce ſera lorſque nous aurons reçu la lumiere de vie, & que la nuit de noſtre mortalité eſtant

Ce que J. C nous promet eſt à venir : mais il veut qu'on faſſe préſentement ce qui nous met en droit d'eſperer en la promeſſe qu'il nous fait.

* 2. Cor. 5. 6.

passée, nous serons parvenus à la vision intuitive de Dieu. Il est dit dans le Psalmiste, du jour bien-heureux qui doit succeder à
Pseau. 5. 5. „ cette vie, qui est une vraie nuit: Dès le „ matin je me présenteray devant vous, & „ je tiendray mes yeux arrestés sur vous. Qu'est-ce à dire, dès le matin? C'est-à-
Pourquoy cette vie est appellée une nuit: & ce que c'est que le jour qui luy succede, du moins pour ceux qui y ont esté fidelles à la loy de Dieu, & l'ont passée, comme marque icy le Psalmiste, nous instruisant par son exemple.
dire dès que la nuit de ce siecle sera passée, dès que je ne marcheray plus dans la crainte des tentations; dès que j'auray terrassé ce lion infernal [a], qui tourne alentour de „ nous rugissant, & cherchant qui il pourra „ devorer; dès que tout cela sera accompli, je me présenteray devant vous, & je tiendray mes yeux arrestés sur vous. Mais en attendant, mes Freres, le mesme Prophete nous apprend ce qui convient à nostre état présent, par ces autres paroles: [b] Je laveray mon lit de mes pleurs toutes les nuits, & je l'arroseray de mes larmes. Je pleureray toutes les nuits, dit le Prophete; & le desir ardent de parvenir au jour sans nuit, sera la cause de mes pleurs. Le Seigneur voit ce
Psc. 37. 10 „ desir dans mon cœur. Seigneur, dit ailleurs le mesme Prophete, vous connoissez „ tout mon desir, & mon gemissement ne „ vous est point caché. Si vous desirez de l'or, mon Frere, vostre desir n'est point caché; car les démarches que vous faites pour en avoir, le font connoistre aux hommes. Si vous desirez du bled, vous vous informez

a 1. Ep. de S. Pierre, c. 8.
b Psc. 6. 7.

soigneusement qui en a, pour en achetter; & cette perquisition découvre vostre desir. Mais si c'est Dieu que vous desirez dans le fond de vostre cœur, il n'y a que luy qui le voye. Car si c'est à Dieu qu'il faut s'adresser pour luy demander du pain, de l'eau, de l'or, de l'argent, du bled; c'est à luy, à plus forte raison, qu'il faut s'adresser pour le demander à luy-mesme. Comme c'est luy-mesme qui s'est promis à nous; c'est à luy-mesme que nous devons le demander. Que l'ame donc étende ses desirs autant qu'elle pourra, afin que son sein se dilate & devienne capable de recevoir avec plus d'étendue,* ce que l'œuil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que le cœur de l'homme n'a jamais conçu. On peut le desirer; on peut mesme le souhaiter avec ardeur, & soûpirer après cela. Mais il n'est pas possible de comprendre ce que c'est, & moins encore de l'expliquer.

Quand on desire des choses du monde, nostre desir ne peut estre caché aux hommes, parce qu'il faut s'adresser à eux, & qu'ils sont témoins de toutes les démarches qu'on fait pour avoir ce que l'on desire. Mais il n'en est pas de mesme quand « on desire « Dieu. La « chose se passe « entre luy & « nous dans le fond du cœur où personne ne voit que luy.

* 1. Cor. 2. 9.

VIII. LE Seigneur donc, mes Freres, dans ce peu de mots: *Je suis la lumiere du monde. Celuy qui me suit, ne marche pas dans les tenebres; mais il aura la lumiere de la vie*; le Seigneur, dis-je, en ce peu de mots a renfermé tout ce qu'il nous a promis, & tout ce qu'il a commandé de faire pour s'en rendre digne. Faisons donc ce qu'il a commandé; de peur que si nous

Digitized by Google

ne l'avions pas fait, ce ne fuſt une impudence à nous de luy demander ce qu'il a promis, & qu'il ne nous diſe, quand il nous jugera : Avez-vous fait ce que j'ay commandé, pour me demander ainſi ce que j'ay promis ? Qu'avez-vous donc commandé, mon Seigneur & mon Dieu ? Je vous ay commandé de me ſuivre. C'eſt là le conſeil de vie que je vous ay donné. J'entens de cette vie, dont il eſt dit dans le Pſalmiſte a : La ſource de la vie eſt en vous. Le jeune homme qui demandoit à Jeſus-Chriſt dans l'Evangile ce qu'il falloit qu'il fiſt pour acquerir la vie éternelle, reçut de luy cette réponſe : b Allez-vous-en, vendez tout ce que vous avez & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un treſor dans le ciel. Puis venez, & me ſuivez. Ce jeune homme ayant entendu ces paroles, s'en alla tout triſte, & ne ſuivit point Jeſus-Chriſt. Il s'eſtoit mis en ſoin de chercher un bon maiſtre, & il s'eſtoit adreſſé à Jeſus-Chriſt pour en prendre les leçons. Cependant quand il fut queſtion de les ſuivre, il les mépriſa, & ſe retira tout triſte ; parcequ'il eſtoit enchaîné par ſa cupidité, & que ſon ame eſtoit accablée ſous le peſant fardeau de l'avarice. Il ſentoit le poids de ce fardeau : il ſembloit meſme vouloir faire quelques efforts pour s'en délivrer ; & cependant au lieu de ſuivre celuy qui luy vouloit oſter ce

On ne peut obtenir ce que J. C. a promis qu'en executant ce qu'il a commandé. Et ce qu'il a commandé ſe reduit à ces deux mots : Suivez moy. Comment il les faut entendre : quels ſont les principaux obſtacles qu'on trouve en ſon chemin, & le ſecours que le Seigneur nous donne pour les vaincre.

a *Pſe.* 35. 10.
b *S. Matt.* 19. 21.

fardeau de dessus les épaules, il jugea à propos de l'abandonner. Mais depuis que le Seigneur a dit à haute voix dans l'Evangile : Venez à moy, vous tous, qui estes travaillés, & qui estes chargés, & je vous soulageray : prenez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur : un nombre infini de Chrestiens ont pratiqué, pour l'avoir seulement lû, ce que ce jeune homme refusa de faire, quoiqu'il l'eust entendu de la bouche mesme de Jesus-Christ. Faisons-en autant, mes Freres. Suivons aussi Jesus-Christ ; brisons les liens qui nous empeschent de le suivre. Mais qui pourroit en venir à bout, sans le secours de celuy, à qui le Psalmiste dit : Vous avez rompu mes liens ; & dont il dit en un autre endroit : Le Seigneur rompt les liens des captifs ; le Seigneur redresse ceux qui sont brisés ?

" *S. Matt.* 11. 28. & 29.

" *Psa.* 115. 17.

" *Psa.* 145. 8.

IX. ET que font ces captifs deliés, & ces brisés redressés ? Ils suivent celuy qui leur dit : *Je suis la lumiere du monde : celuy qui me suit, ne marche point dans les tenebres* ; parceque c'est le Seigneur qui éclaire les aveugles. Ces aveugles, mes Freres, sont présentement éclairés par la foy que Jesus-Christ met sur les yeux de leur ame comme un collyre salutaire. Il a commencé par détremper de la terre avec sa salive, pour en faire la boue dont il vouloit se

Quels sont les veritables aveugles que J. C. a éclairés, & de quel remede il s'est servi.

servir dans cette operation, comme il avoit
9. Jean, 9. 6. fait lorsqu'il guerit l'aveugle-né. Nous naissons tous d'Adam dans le mesme état que cet aveugle; & ainsi nous avions tous besoin du mesme medecin & du mesme remede. C'est pourquoy la salive s'est mêlée
S. Jean, 1. 14. „ avec la terre, lorsque le Verbe s'est fait „ chair, & qu'il a habité parmi nous. Cette mesme composition de collyre avoit esté prédite par le Prophete, lorsqu'il disoit que
Psc. 84. 11. „ la Verité est née de la terre; car Jesus-Christ s'est appellé luy-mesme Verité, lors-
S. Jean, 14. 6. „ qu'il a dit: Je suis la voie, la Verité & la „ vie. Nous jouïrons pleinement de la verité, lorsque nous verrons Dieu face à face, comme il a bien voulu luy-mesme nous le promettre. Car sans cela qui auroit esté assez temeraire pour prétendre à un si grand bien? Voicy comment l'Apostre parle de cette promesse qui nous a esté faite:
1. Cor. 13. 12. „ Ce que nous avons maintenant de science „ est très-imparfait. Nous ne voyons main-„ tenant que comme en un miroir & en des „ énigmes: mais lorsque nous verrons Dieu face à face, il nous arrivera ce que dit nostre
1. Epist. de S. Jean, 3. 2. „ Evangeliste dans une de ses Epistres: Mes „ bien-aimés, nous sommes déja enfans de „ Dieu; mais ce que nous serons un jour, ne „ paroist point encore. Nous savons que lors-„ que Jesus-Christ se montrera dans sa gloi-„ re, nous serons semblables à luy, parceque

nous le verrons tel qu'il eſt. Voilà, mes Freres, une grande choſe qui nous eſt promiſe : mais ſi nous la deſirons autant qu'elle le merite, il faut ſuivre Jeſus-Chriſt. Je le deſire de tout mon cœur, me dira peut-eſtre quelqu'un : mais comment faire pour ſuivre Jeſus-Chriſt ? Si le Seigneur s'eſtoit contenté de dire : Je ſuis la verité & la vie ; celuy qui ſe ſentiroit pouſſé du deſir de connoiſtre la verité, & de jouïr de la vie, s'informeroit avec raiſon du chemin qui y conduit, & ſe pourroit dire en luy-meſme : La verité & la vie ſont aſſurément des choſes fort à deſirer ; mais par où noſtre ame peut-elle y parvenir ? Voulez-vous ſavoir par où ? Ecoutez la maniere dont Jeſus-Chriſt en parle ; & remarquez qu'il commence par dire : Je ſuis la voie ; & qu'ainſi il nous montre par où il faut aller, avant que de marquer où il veut que nous allions. Car c'eſt ce que ſignifie : Je ſuis la voie. Puis il ajoûte : La verité & la vie. Et c'eſt où conduit cette voie. Ainſi il nous apprend d'abord par où il faut venir à luy ; puis où il veut que nous venions. C'eſt pourquoy il range de la ſorte ce qu'il dit là-deſſus : Je ſuis la voie, la verité & la vie. Il eſt verité & vie dans le ſein du Pere, & l'a eſté de toute éternité ; & il s'eſt fait dans le temps la voie qui y conduit, lorſque le Verbe s'eſt fait chair,

Ce que promet J. C. à ceux qui le ſuivront, eſt ſi grand & ſi excellent, qu'il vaut bien la peine qu'on faſſe tous ſes efforts pour le ſuivre. On pourroit s'excuſer d'y tâcher ſur ce qu'on n'en ſçait pas le chemin, ſi ce chemin n'eſtoit venu luy-meſme nous trouver, puiſque J. C. ne dit pas ſeulement qu'il eſt la verité & la vie, mais qu'il commence par dire qu'il eſt la voie. Tout cela eſt parfaitement detaillé dans le reſte de ce nombre.

Depuis cela, il ne faut plus dire à l'homme : Travaillez avec soin à chercher le chemin par où vous puissiez arriver à la verité & à la vie ; mais seulement luy dire : Levez-vous, paresseux, le chemin est venu luy-mesme vous chercher, & vous éveiller de vostre assoupissement. Maintenant donc que vous estes éveillé, (du moins si vous l'estes) vous n'avez qu'à marcher & à vous avancer. Vous me direz peut-estre : J'y tâche ; mais je ne puis en venir à bout, parceque les pieds me font mal. D'où vient ce mal ? N'est-ce pas que pour obéïr à l'avarice, vos pieds ont marché par des chemins rudes ? Si cela est, mon Frere, ayez recours au Verbe de Dieu, qui a gueri les boiteux. J'ay bien les pieds, me direz-vous peut-estre, en état de marcher ; mais je ne voy pas le chemin. Ayez recours à ce mesme Verbe qui a rendu la veue aux aveugles.

La foy est le seul moyen d'avoir quelque communication avec J. C. tant que nous sommes en ce monde. Qu'on est donc malheureux de n'ē avoir point du tout, ou de ne l'avoir pas droite!

X. L'UN & l'autre se fait par le moyen de la foy, qui est le seul par où nous pouvons avoir de la communication avec Jesus-Christ, pendant que nostre ame habitant ce corps mortel est comme hors de sa patrie & éloignée du Seigneur. Mais quand le temps de nostre voyage sera fini, & que nous serons arrivés à la patrie, rien n'égalera nostre joie & nostre bonheur ; parceque rien n'est égal au calme dont nous y

Digitized by Google

jouïrons, n'y ayant plus pour lors rien qui se revolte en nous, ni contre nous : ce qui ne se trouve que très-difficilement en ce monde. Nous sommes appellés à vivre bien ensemble; & Dieu nous commande de conserver avec soin la paix entre nous. Et c'est pour cela mesme qu'il faut faire tous nos efforts, pour tâcher d'arriver à l'état d'une paix parfaite. Mais maintenant il est bien difficile que nous n'ayons quelque chose à demesler avec nostre prochain, mesme avec ceux au salut de qui nous travaillons. Sont-ils dans l'erreur? On veut les remettre dans le bon chemin : & cela ne se fait point sans quelque contestation; parceque leur cupidité s'y oppose. Si c'est un payen, il tient bon pour le culte de ses idoles & des demons, & on ne l'en peut desabuser, qu'en disputant contre luy. Si c'est un heretique, il en faut faire autant, pour détruire la doctrine du demon qu'il soûtient. Si c'est un méchant Catholique, qui ne veut point vivre chrestiennement, il faut le corriger; & l'on a la douleur de voir, qu'encore qu'il soit nostre frere, & que nous demeurions ensemble dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, il ne laisse pas de marcher dans la voie de perdition. Cela nous fait de la peine; nous craignons mesme quelquefois de ne faire peut-estre pas tout ce que nostre devoir

Necessité de conserver la paix avec le prochain. La difficulté qu'il y a de le faire en ce monde, mesme avec ceux qu'on aime & au salut de qui l'on est obligé de travailler avec le plus de soin. Cela est icy bien detaillé.

Digitized by Google

Tentations qui prennent de ne travailler plus au ſalut du prochain, parce qu'on n'y trouve que contradiction, & qu'on n'y acquiert ſouvent que la haine de ceux à qui l'on ne tâche que de faire du bien.

demanderoit de nous là-deſſus, & que nous ne puiſſions pas en rendre un bon compte à noſtre maiſtre commun. En un mot, la vie eſt pleine de ces ſortes de contradictions, qu'on ne peut éviter. Cela va quelquefois à un point qu'il ſe trouve des perſonnes, qui ennuyées d'un exercice ſi penible, ſe diſent à eux-meſmes : Qu'ay-je à faire d'eſſuyer toutes ces contradictions ? Je ne veux que du bien à ces gens-là ; & ils me rendent le mal pour le bien : je veux les empeſcher de ſe perdre ; & ils veulent ſe perdre malgré moy. Cependant je conſume ma vie dans ces ſortes de conteſtations, je n'ay pas un moment de repos ; & au bout de cela, ceux qui devroient me regarder comme leur meilleur ami, s'ils faiſoient attention ſur le motif qui me fait agir ainſi avec eux, deviennent mes plus grands ennemis. A quoy bon me tenir plus long-temps dans cet état violent ! Il eſt de meilleur ſens de borner mes ſoins à moy ſeul, & de me contenter d'invoquer Dieu en mon particulier. Celuy qui raiſonne de la ſorte, n'en eſt pas où il penſe, il retrouve en luy-meſme, ce qu'il penſoit éviter, en s'y bornant. Car s'il a commencé à marcher dans les voies de Dieu, il trouve chez luy une guerre inteſtine ; la chair, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre *, ayant des

Le remede contre ces ſortes de tentatiõs: C'eſt de ſe bien convaincre qu'on ne trouve pas ailleurs plus de repos, & qu'on eſt ſon propre tourment.

* *Gal.* 5. 17.

Digitized by Google

desirs contraires à ceux de l'esprit ; & l'esprit des desirs contraires à ceux de la chair. Et bien, mon Frere, vous voilà seul avec vous-mesme, comme vous l'aviez desiré. Vous n'avez personne qui vous contredise ; & cependant estes-vous pour cela en paix? Ne sentez-vous pas dans les membres de vostre corps une loy qui combat contre la loy de l'esprit, & qui le rend captif sous la loy du peché, qui est dans les membres de vostre corps ? Tournez-vous donc du costé de Dieu, & que cette guerre que vous portez en vous-mesme, vous engage à luy crier du fond de vostre cœur, qu'il vous donne la paix, & à luy dire avec l'Apostre : * Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Ce sera la grace de Dieu par Jesus-Christ Nostre Seigneur ; parceque *celuy qui me suit*, dit Jesus-Christ, *ne marche point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie.* Cette guerre ne finira tout-à-fait, que quand nous aurons atteint l'état bien-heureux d'immortalité ; car la mort sera le dernier de nos ennemis qui sera détruit. Et Dieu sçait quelle sera la paix dont nous jouïrons pour lors ! Mais il faut auparavant, comme dit l'Apostre, que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et afin de parvenir un jour à la possession de cet

« *à soy-mesme tant que l'on est en cette vie.*

« *Rom. 7. 23.*

« *S'adresser à Dieu du fond de son cœur, pour luy demander qu'il fasse bientôt cesser cette guerre intestine que nous portõs en nous-mesmes, & qui ne finira qu'avec nostre vie.*

* *Là mesme, v. 24.*

« *1. Cor. 15. 53.*

état heureux, dont nous n'avons encore que l'eſperance, il faut eſtre fermes dans cette eſperance, & ſuivre celuy qui a dit de luy-meſme : *Je ſuis la lumiere du monde : qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie.*

TRAITE' XXXV.*

* Prêché le lendemain du jour que le fut le XXXIV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Les Phariſiens donc luy dirent : Vous rendez témoignage de vous-meſme* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Mon témoignage eſt veritable, parceque je ſçay d'où je viens, & où je vais.*

S. Jean, 8. 13.

v. 14.

I. CEUX d'entre vous qui aſſiſterent au diſcours que nous fiſmes hier, ſe ſouviennent bien ſans doute, que nous avons long-temps diſcuté ces paroles de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt : *Je ſuis la lumiere du monde : celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres ; mais il aura la lumiere de la vie.* Nous pourrions meſme, ſi nous voulions, parler encore long-temps ſur ce ſujet ; parceque c'eſt une matiere qui ne ſe peut traiter comme il faut en peu de mots. Suivons donc Jeſus-Chriſt, mes Freres, qui eſt la lumiere du monde ; afin que nous ne marchions point dans les

S. Jean, 8. 12.

Digitized by Google

tenebres. Les tenebres qui ſont beaucoup à craindre, ſont celles qui regardent les mœurs, & non point celles qui regardent les yeux; je dis les yeux du corps, & non point ceux de l'ame, par qui nous diſtinguons, non ce qui eſt blanc, de ce qui eſt noir; mais ce qui eſt juſte, de ce qui eſt injuſte.

Les tenebres qui ſont beaucoup à craindre, ſont celles qui regardent les mœurs, & non point celles qui regardent les yeux.

II. JESUS-CHRIST ayant donc dit ces paroles, *les Phariſiens luy dirent: Vous rendez témoignage de vous-meſme; & ainſi voſtre témoignage n'eſt point veritable.* Jeſus-Chriſt, avant que de venir au monde, y avoit envoyé pluſieurs Prophetes, qui eſtoient comme des lampes qu'il avoit allumées pour éclairer le monde. Jean Battiſte eſtoit de ce nombre, & meſme diſtingué des autres par le témoignage avantageux que Jeſus-Chriſt, la lumiere par excellence, avoit rendu en ſa faveur: car il dit de luy: * Qu'entre tous ceux qui ſont nés des femmes, il n'y avoit point eu de plus grand Prophete, que Jean Battiſte. Et cependant écoutez ce que ce Prophete ſi diſtingué & ſi élevé par Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt dit de luy: Pour ce qui eſt de moy, je batize avec de l'eau: mais il y en a un qui vient après moy, qui eſt plus puiſſant que moy, & dont je ne ſuis pas digne de dénouer les cordons de ſes ſouliers. Voyez, mes Freres, combien cette lampe qui ré-

v. 13.

Pourquoy Dieu avoit envoyé les Prophetes au monde avant que d'envoyer ſon Fils. Jean Batiſte en eſtoit un, & des plus grands, ſelon le témoignage qu'en rend J.C. meſme.

« * S. Matt. 11. 11.

« S. Jean, 1. 26.
« «
« «
«

pandoit une ſi grande clarté, s'abaiſſe au-deſſous du Seigneur, qui eſtoit le vray jour.

„ Or que Jean fuſt une lampe ardente & luiſante, à la lueur de laquelle les Juifs a-„ voient voulu ſe réjouir pour un peu de „ temps ; c'eſt dequoy l'on ne peut dou-

S. Jean, 5.35. ter, après ce que Jeſus-Chriſt dit luy-meſme en propres termes : car lorſque les Princes des Preſtres & les Senateurs du peuple Juif demanderent à Jeſus-Chriſt qu'il leur diſt par quelle autorité il enſeignoit, & qui luy avoit donné le pouvoir de le faire : comme il ſavoit que Jean Batiſte paſſoit parmi eux pour un grand Prophete, & que d'ailleurs ce grand Prophete qu'ils eſtimoient tant, luy avoit rendu le témoigna-

S. Matt. 21. 23. „ ge qu'il devoit ; il leur répondit : J'ay auſſi „ une demande à vous faire ; & lorſque vous

Rapport qu'il y avoit entre la queſtion que J. C. fit aux Phariſiens, & celle qu'ils luy avoient faite, lorſqu'ils luy demanderent par quelle autorité il enſeignoit : l'embarras où la demande de J. C. les mit, & avec quelle confuſion ils s'en retirent.

„ m'y aurez répondu, je vous diray par quel-„ le autorité je fais cecy : D'où eſtoit le bap-„ tême de Jean, du ciel, ou des hommes ? Cette demande les jetta dans le trouble, parcequ'ils raiſonnoient en eux-meſmes de „ la ſorte : Si nous diſons qu'il eſt des hom-„ mes, il eſt à craindre que le peuple ne nous „ lapide ; car Jean paſſe pour un Prophete „ dans l'eſtime de tout le monde. Si nous „ diſons, au-contraire, qu'il eſtoit du ciel, „ cet homme-cy ſera en droit de nous dire : „ Celuy que vous avouez avoir reçu le don „ de prophetie du ciel, m'a rendu témoigna-

ge,

ge, & vous avez pû voir dans le témoignage qu'il m'a rendu, par quelle autorité je fais cecy. De sorte que se voyant pris, de quelque maniere qu'ils répondissent, ils dirent : Nous ne le savons point. Et le Seigneur leur repartit : Je ne vous diray point non plus, par quelle autorité je fais cecy. C'est comme s'il leur eust dit : Puisque vous ne voulez pas avouer ce que vous sçavez sur la demande que je vous ay faite, je suis en droit de ne rien répondre à la vostre ; quoiqu'il me fust facile de le faire. Après avoir esté repoussés de la sorte, & avec justice, ils furent contraints de se retirer chargés de confusion. Et pour lors s'accomplit la verité de ces paroles, que le Prophete fait dire au Pere éternel : J'ay préparé ma lampe pour mon Christ, (car Jean estoit cette lampe) je couvriray de confusion & de honte ses ennemis. « *Psc.* 131. 17. « «

III. NOSTRE Seigneur Jesus-Christ avoit donc pour luy le témoignage des Prophetes qu'il avoit envoyés avant luy, comme les huissiers marchent avant le Juge. Il avoit celuy de Jean. Mais tous ces témoignages estoient peu de chose en comparaison de celuy qu'il se rendoit à luy-mesme. Cependant comme les Juifs avoient les yeux trop foibles pour soûtenir la lumiere du jour, il a fallu qu'ils eussent recours à des lampes. Aussi est-il dit de

Quoique le témoignage que les Prophetes & mesme celuy que le Précurseur de J. C. luy rendoit fussent très-peu de chose, en comparaison de

celuy qu'il se rendoit à luy-mesme, il a voulu s'en » servir comme » de lampes plus proportionnées à la » foibleſſe des » yeux des » Juifs, qui ne » pouvoient » ſoutenir l'éclat du grãd » jour.

Jean Battiſte dans le commencement de l'Evangile que nous expliquons: * Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous crûſſent par luy. Il n'eſtoit pas la lumiere; mais il eſtoit venu pour rendre témoignage de celuy qui eſtoit la lumiere. Celuy-là eſtoit la vraie Lumiere, qui illumine tout homme venant dans le monde. Si cette Lumiere illumine tous les hommes, c'eſt donc elle qui illuminoit Jean, auſſi bien que les autres hommes. Auſſi le reconnoiſt-il, lorſqu'il dit: a Nous avons tous reçu de ſa plenitude. Taſchez, mes Freres, à démeſler toutes ces verités, afin que la foy de Jeſus-Chriſt croiſſe en vous de plus en plus, & que vous ne ſoyez pas toûjours comme des enfans, qui n'eſtant pas capables d'une nourriture ſolide, la rejettent, & ſe contentent du lait qu'ils tirent des mammelles de leurs nourrices. C'eſt dans le ſein de l'Egliſe ſainte, qui eſt voſtre mere, que vous devez eſtre d'abord nourris de lait, comme des enfans: mais, au lieu de s'en tenir là, il faut tâcher enſuite à ſe nourrir, non le corps, mais l'eſprit & le cœur, de viandes plus ſolides. Faites donc la difference qu'il faut faire entre la lumiere qui éclaire, & celle qui eſt éclairée. Nos yeux, par exemple, ſe nomment des lumieres. C'eſt une

* *S. Jean, 1. 6. &c.*

Quoique Jean fuſt une lumiere, & meſme des plus éclatantes, il reconnoiſt qu'il eſtoit éclairé comme les autres hommes de la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.

a *S. Jean, 1. 16.*

Ce que c'eſt que la lumiere qui éclaire, & la lumiere qui eſt éclairée: & en quoy elles ſont differentes.

Digitized by Google

expreſſion ſi univerſellement reçue, que quand on veut aſſurer quelque choſe avec ſerment, la maniere ordinaire eſt de mettre ſa main ſur ſes yeux, & de dire : Ainſi puiſſent vivre mes lumieres. Cependant, quoiqu'on nomme les yeux de la ſorte, on a beau les ouvrir dans une chambre fermée, & où il n'y a point de clarté, il eſt certain qu'ils ne vous font rien voir. De meſme donc que nous appellons des lumieres, les yeux de noſtre corps, quoiqu'ils ne puiſſent voir, quelque ſains & quelque ouverts qu'ils ſoient, ſi une autre lumiere qui leur vient du dehors, ne ſe préſente pas à eux, ou ſi elle leur eſt oſtée : ainſi noſtre eſprit, qui eſt l'œuil de l'ame, ne peut voir clair, pour arriver à la ſageſſe & à la juſtice, s'il n'eſt éclairé par la lumiere de la verité, & s'il ne reçoit en luy, d'une maniere que l'homme ne comprend point, les rayons de cette lumiere qui illumine tout, & qui ne reçoit aucune lumiere d'ailleurs. Cependant vivre dans la juſtice, eſt le chemin que nous devons tenir. Et comment n'y choper pas, ſi la lumiere qui y doit conduire, ne luit point pour nous? Il eſt neanmoins bien neceſſaire de voir clair dans ce chemin là; & c'eſt quelque choſe de grand que d'y voir clair. C'eſt l'avantage qu'avoit Tobie le pere. Car encore qu'il ne viſt rien des yeux du corps, & qu'il falluſt que

Maniere de jurer uſitée du temps de ſaint Auguſtin.

Neceſſité de voir clair dans le chemin de la juſtice.

Quoique Tobie le pere ne viſt rien des yeux du corps, & fuſt reduit à ſe ſervir de

son fils pour le conduire, il voyoit si clair des yeux de l'ame, qu'il conduisoit ce mesme fils dans le chemin de la justice par les excellens préceptes qu'il luy donnoit.

son fils luy donnast la main pour le conduire,* c'estoit luy qui conduisoit son fils dans le chemin de la justice, par les excellens préceptes qu'il luy donnoit.

* *Tob.* 2. 13. *&c.*

IV. LES Pharisiens donc dirent à Jesus-Christ : *Vous rendez témoignage de vous-mesme ; & ainsi vostre témoignage n'est point veritable.* Voyons ce que Jesus-Christ leur répond, & joignons-nous à eux pour l'écouter. Mais entendons-le d'une maniere toute opposée à la leur : & au lieu qu'ils en prirent occasion de le mépriser, que ce nous en soit une d'augmenter nostre foy en luy ; au lieu qu'ils en conçurent le dessein de le faire mourir, tâchons à former la resolution de ne vivre plus que par luy. Ayant donc les oreilles du cœur dans des dispositions si differentes des leurs, écoutons attentivement ce que le Seigneur leur répond. *Jesus leur répondit : Encore que je rende témoignage de moy-mesme, mon témoignage neanmoins est veritable, parceque je sçay d'où je viens, & où je vais.* C'est le propre de la lumiere de se faire voir elle-mesme, en faisant voir les objets qu'elle découvre. De sorte que quand l'on veut, par exemple, chercher son habit, & qu'on ne voit pas clair, il faut allumer une lampe : mais quand cette lampe est allumée, il n'en faut pas allumer une autre pour la voir ; car dès qu'elle est allumée, elle se fait voir elle-

Les réponses que J.C faisoit aux Pharisiens, doivent faire dans l'esprit des Chrestiens un effet tout contraire à celuy qu'il fit dans le leur.

S. Jean, 8. 14.

Comme le propre de la lumiere est de se faire voir elle-

Digitized by Google

meſme, avec les autres choſes que les tenebres empeſchoient de voir avant qu'on l'allumaſt. On peut, en quelque maniere, dire la meſme choſe de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Quand il a eſté dans le monde, il y eſtoit comme une lumiere qui ſe répandoit & ſur ſes fidelles ſerviteurs & ſur les Juifs ſes ennemis : mais il les diſtinguoit les uns des autres, comme la lumiere eſt diſtinguée des tenebres. Il ſe faiſoit connoiſtre aux premiers, en les penetrant des lumieres de la foy ; & répandoit cette meſme lumiere ſur les autres, qui ne les éclairoit pas, parcequ'ils avoient les yeux fermés. C'eſt comme ſi deux hommes, dont l'un ſeroit aveugle, & l'autre verroit clair, tournoient leur viſage du coſté du Soleil. On pourroit dire que leurs deux viſages ſeroient également éclairés, parceque la lumiere du Soleil ſe répandroit ſur l'un comme ſur l'autre : mais l'on ne pourroit pas dire la meſme choſe de leurs yeux. Car cette lumiere, quoiqu'également répandue, ne feroit pas voir l'aveugle, & feroit voir celuy qui auroit les yeux ſains. Le Soleil à la verité ſeroit préſent aux deux ; mais l'un d'eux en ſeroit abſent. Ainſi la ſageſſe de Dieu, le Verbe de Dieu, Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt préſent par tout ; parceque la verité & la ſageſſe ſont également par tout. Que deux hommes, dont

meſme, auſſi bien que les autres choſes qu'elle éclaire : lorſque J. C. qui eſt la lumiere du monde y eſt venu, il n'avoit pas beſoin d'autre témoignage que du ſien pour s'y faire connoiſtre. D'où vient donc que ſi peu de gens l'ont connu? C'eſt ce qui ſe traite dans le reſte de ce nombre, qui merite d'eſtre lû avec ſoin.

l'un eſt en Orient, & l'autre eſt en Occident, faſſent attention ſur ce que c'eſt que la juſtice, & le comprennent comme il faut, dira-t-on parce qu'ils ſont ſi éloignés l'un de l'autre, que la juſtice que comprend l'homme qui eſt dans l'Orient, n'eſt pas la meſme que celle que comprend celuy qui eſt dans l'Occident ? N'eſt-il pas viſible, qu'encore que leurs corps ſoient ſeparés, leur conception ſe réunit en s'appliquant au meſme objet ; & qu'ainſi la juſtice que je conçois icy (du moins ſi je la conçois comme il faut) eſt la meſme que conçoit un juſte, fuſt-il à mille lieues de moy ? Car encore que nos corps ſoient ſeparés par la difference des habitations, nos ames ſont unies par la meſme lumiere & la meſme connoiſſance que nous avons de la juſtice. Jeſus-Chriſt, qui eſt la veritable lumiere, ſe rend donc témoignage à luy-meſme ; & le témoignage qu'il ſe rend, ouvre les yeux à ceux qui les ont ſains, & le leur fait connoiſtre, ſans qu'ils ayent beſoin pour cela d'une autre lumiere. Que dire donc à ce que cette vraie lumiere ne fait pas le meſme effet ſur les infidelles ? Eſt-ce qu'elle ne leur eſt point préſente ? Ce n'eſt point cela ; elle leur eſt préſente comme aux autres : mais c'eſt que leur cœur n'a point d'yeux pour la voir. Voicy l'arreſt que le Saint-Eſprit prononce contre eux dans l'E-

Digitized by Google

vangile : La lumiere luit dans les tenebres, „ *S. Jean*, 1. 5
& les tenebres ne l'ont point compriſe. Le „
Seigneur dit donc, & c'eſt avec verité qu'il le dit : *Quoique je rende témoignage de moy-meſme, mon témoignage eſt veritable, parceque je ſçay d'où je viens, & où je vais.* Jeſus-Chriſt vouloit faire connoiſtre ſon Pere & luy faire donner gloire par ce qu'il diſoit-là. Car encore qu'il luy ſoit égal en toutes choſes, il rendoit gloire à celuy qui l'a envoyé. Que ne doivent donc pas faire les hommes, pour rendre à Dieu la gloire & l'honneur qui luy ſont dûs, eux, qui ne ſont que ſes creatures ?

V. CAR *je ſçay d'où je viens, & où je vais.* C'eſt comme ſi Jeſus leur diſoit : Celuy que vous voyez devant vos yeux, & qui vous parle, eſt venu à vous, ſans rien quitter de ce qu'il avoit. Car comme Jeſus-Chriſt ne nous a pas abandonnés, lorſqu'il eſt retourné au ciel ; il n'avoit pas quitté le ciel, lorſqu'il eſt venu à nous. Cette propoſition ſeroit ſurprenante & avec raiſon, ſi j'en diſois autant d'un homme, ou de quelqu'autre creature. Mais celuy de qui je le dis, eſt Dieu. Quand le Soleil va, par exemple, vers l'Occident, il faut neceſſairement qu'il quitte l'Orient ; & on ne le voit plus à l'Orient que quand il recommence ſa courſe. Mais pour Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, il eſt venu à nous, *s'il s'agiſſoit d'un homme ou de quelque autre creature, par exemple, du Soleil, il ſeroit difficile de cõprendre ce que*

J.C. dit de son sejour sur la terre, & en meſme temps dans le ſein de ſon Pere: mais s'il eſt difficile à comprendre, du moins ne le doit-il pas eſtre à croire lorſqu'il s'agit d'un Dieu.

ſans ſortir d'où il eſtoit ; & s'en eſt retourné d'où il eſtoit, ſans ſortir d'avec nous. Ecoutez ce que ce meſme Evangeliſte dit en un autre endroit, & le comprenez, ſi vous pouvez : & ſi vous ne le pouvez pas encore, appellez la foy à voſtre ſecours. * Nul n'a jamais vû Dieu que le Fils unique, qui eſt dans le ſein du Pere ; c'eſt luy qui nous l'a fait connoiſtre. Obſervez, mes Freres, que cet Evangeliſte ne dit pas, qui a eſté dans le ſein du Pere, comme s'il n'y eſtoit plus, & qu'il l'euſt quitté pour venir à nous. Jeſus-Chriſt, en cet endroit, parloit ſur la terre ; & cependant il diſoit qu'il eſtoit dans le ſein du Pere. Et dans un autre endroit de l'Evangile, eſtant ſur le point de quitter la terre, il ne laiſſe pas de dire à ſes diſciples : Aſſurez-vous que je ſuis moy-meſme toûjours avec vous juſques à la fin du monde.

* *S. Jean, 1. 18.*

S. Matt. 28. 20.

VI. Le témoignage de la lumiere eſt donc toûjours veritable, ſoit qu'elle ſe montre elle-meſme, ſoit qu'elle montre les objets qui ſont autre choſe qu'elle. Car la lumiere eſt non ſeulement neceſſaire pour faire voir le reſte des choſes ; elle l'eſt auſſi pour ſe faire voir elle-meſme. Quelle apparence y auroit-il de croire que la lumiere demeuraſt courte ſur ce qui la regarde, & qu'eſtant capable de faire voir les autres choſes, elle ne le fuſt pas de ſe faire

Digitized by Google

voir elle-meſme ; qu'elle ne puſt, dis-je, ſe faire voir elle-meſme, elle ſans quoy l'on ne voit rien ? Les Prophetes ont annoncé la verité aux hommes. Mais où l'avoient-ils puiſée, ſi ce n'eſt dans celuy qui en eſt la ſource ? Jean qui eſtoit du nombre des Prophetes, & meſme des plus grands, l'a annoncée auſſi. Mais demandez-luy d'où elle luy venoit ? * Nous avons tous, dit-il, reçu de ſa plenitude. Après cela, qui peut douter que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ne fuſt en droit de rendre témoignage de luy-meſme ? Mais il faut, mes Freres, dans la nuit & les tenebres de cette vie eſtre attentifs au témoignage que les Prophetes ont rendu à Jeſus-Chriſt, & nous y attacher. Car c'eſt par là que Noſtre Seigneur a voulu s'abaiſſer juſques à nous, ſe proportionner à noſtre foibleſſe, & ſe montrer à nous à travers les tenebres épaiſſes dont noſtre eſprit eſt offuſqué. J.C. a paru comme homme dans ſes abaiſſemens ; & cet état qui l'a fait mépriſer & rejetter par les Juifs, l'a fait recevoir & honorer par nous qui avons crû en luy. Il a ſouffert qu'on le jugeaſt & qu'on le condannaſt injuſtement. Mais il jugera un jour tous les hommes, & le jugement qu'il en fera, ſera juſte. En un mot, Jeſus-Chriſt a paru dans le monde en un état qui luy rendoit le témoignage de Jean neceſſaire, par rapport à l'infirmité

Quand les Prophetes, & tous ceux que J.C. a employés pour ſe faire connoiſtre aux hommes, leur ont annoncé la verité, c'eſtoit la lumiere qui ſe faiſoit connoiſtre par elle-meſme: car c'eſtoit en celuy qui eſt la verité qu'ils puiſoient tout ce qu'ils diſoient. Et il n'y a que la foibleſſe des yeux de noſtre ame qui ait rendu neceſſaires à la verité ces ſecours étrangers pour ſe faire connoiſtre à elle.

* S. Jean, 1. 16.

Digitized by Google

des hommes. Car ſans cela, quelle apparence que le jour meſme euſt beſoin qu'une lampe luy rendiſt témoignage, ſi les yeux de noſtre ame avoient eſté aſſez ſains pour en ſouffrir la lumiere ? Mais ils ne l'eſtoient pas. Jeſus-Chriſt s'eſt donc rendu foible par compaſſion pour les foibles ; & ſes foibleſſes ſont devenues le remede des noſtres. Il a pris une chair mortelle, pour oſter à la mort l'empire qu'elle avoit ſur noſtre chair ; & il a fait de ſon corps un collyre, qu'il a appliqué ſur les yeux de noſtre ame. Puis donc que nonobſtant la venue du Seigneur, nous ſommes neanmoins encore dans la nuit du ſiecle, il faut nous en tenir aux propheties.

Pourquoy J. C. s'eſt en quelque maniere affoibli en prenant une chair mortelle comme la noſtre. Les grands avantages que l'homme en a tirés.

VII. C'EST par elles que nous convainquons les payens qui ne l'ont pas voulu reconnoiſtre. Qu'eſt-ce que voſtre Jeſus-Chriſt, dit un payen ? C'eſt celuy, répondons-nous, dont les Prophetes ont prédit la venue. Mais, dira-t-il peut-eſtre, quels ſont ces Prophetes ? Iſaïe, luy dirons-nous, Daniel, Jeremie, & tous les autres, que nous luy apprenons avoir vécu pluſieurs ſiecles avant Jeſus-Chriſt, & eſtre venus au monde bien long-temps avant qu'il y vinſt. Nous luy diſons donc, qu'eſtant venus ſi long-temps avant Jeſus-Chriſt, ils n'ont pas laiſſé d'en prédire la venue. Nous luy rapportons meſme les endroits de leurs

Argument tiré des propheties pour convaincre les payens de la divinité de J. C. & de la verité de nos myſteres. Ces preuves ne peuvent leur eſtre ſuſpectes, eſtant tirées de livres qui ſont entre les mains des Juifs nos ennemis, & qui ont paſſé d'eux à nous. Cela eſt très-bien demeſlé dans ce nombre.

Digitized by Google

propheties où il en eſt parlé, & qui ſe liſent tous les jours parmi nous. Et s'il continue à nous queſtionner, & nous demande quelle ſorte de gens eſtoient ces Prophetes. C'eſtoit, luy diſons-nous, des hommes qui prédiſoient il y a pluſieurs ſiecles, des choſes que nous voyons arriver tous les jours. Il me répondra peut-eſtre que tout cela ſont des fictions; que nous avons nous-meſmes écrit les livres que nous attribuons aux Prophetes, & les avons remplis de choſes que nous avions vû arriver, les faiſant paſſer pour des prédictions. Quand les payens en viennent là; nous avons recours, pour les convaincre, au témoignage des Juifs, qui ſont nos ennemis comme eux; & leur produiſant des livres qui ſont & ont eſté toûjours entre les mains des Juifs, nous leur diſons avec raiſon: Vous n'avez rien à dire contre ce témoignage, puiſqu'il vient d'un peuple ennemi de noſtre foy, auſſi bien que vous. Et ce peuple n'a eſté diſperſé parmi les nations, qu'afin qu'il puſt nous fournir de quoy convaincre nos ennemis par nos ennemis meſmes. Que les Juifs donc nous produiſent le livre d'Iſaïe, qu'ils ont entre leurs mains; & nous verrons s'il n'y eſt pas dit de Jeſus-Chriſt: Il ſera mené à « *Iſai. 53. 7.* la mort comme une brebi qu'on va égor- « *&c.* ger. Il demeurera dans le ſilence, & ſans « ouvrir la bouche, comme un agneau eſt « .

Digitized by Google

» muet devant celuy qui le tond. Il a eſté
» condanné à une mort humiliante ; nous a-
» vons eſté gueris par ſes meurtriſſures. Nous
» nous eſtions tous égarés comme des brebis
» errantes ; & il a eſté livré à la mort pour
» nos pechés. Voilà déja une des lampes qui ont rendu témoignage de ce qui devoit arriver à Jeſus-Chriſt. Que les Juifs en produiſent encore une autre. Qu'ils nous mettent entre les mains le livre des Pſeaumes : nous y trouverons la Paſſion de Jeſus-Chriſt du moins auſſi clairement prédite.

Pſeau. 21. 17. & 6. » Ils ont percé mes mains & mes pieds, dit le
» Pſalmiſte parlant en la perſonne de Jeſus-
» Chriſt : ils ont compté tous mes os. Ils m'ont
» conſideré & regardé ; ils ont partagé mes
» vêtemens, & ils ont jetté ma robe au ſort.
» Vous ſerez le ſujet de mes louanges, & je
» confeſſeray voſtre nom au milieu d'une
» grande aſſemblée. Toutes les extrémités
» de la terre ſe reſſouviendront du Seigneur,
» & ſe convertiront à luy ; & toutes les nations
» du monde luy rendront leurs adorations.
» Car c'eſt au Seigneur qu'il appartient de
» regner, & il dominera les nations. Que les payens, après cela, rougiſſent de honte, de voir que les Juifs, qui ne ſont pas moins nos ennemis qu'eux, nous fourniſſent contr'eux des témoignages ſi forts & ſi clairs. Mais après que les Juifs nous ont fourni de quoy convaincre les payens, il ne les

faut pas laiſſer là : nous pouvons auſſi obliger les Juifs à nous fournir de quoy les convaincre eux-meſmes. Nous n'avons qu'à leur dire, de nous apporter le livre du prophete Malachie ; & nous verrons que Dieu y dit aux Juifs:* Vous ne m'eſtes plus agréables, & je ne recevray plus les ſacrifices que vous aviez accoûtumé de m'offrir ; parceque l'on offre en mon nom un ſacrifice pur depuis le Levant juſques au Couchant. Si vous ne voulez donc point, ô Juif, prendre part à ce ſacrifice pur, je ſuis en droit de vous regarder comme n'eſtant point pur.

Nous ne trouvons pas moins dequoy convaincre les Juifs que les Payens dans les prophéties dont ils ſe prétendent les vrais depoſitaires, & qui ſe liſent tous les jours dans leurs ſynagogues.

* Malach. 1. 10. 11.

VIII. VOILA les lampes qui rendent témoignage au jour, à cauſe de noſtre infirmité, & que nos yeux ſont trop foibles pour ſoûtenir l'éclat du témoignage que le jour ſe rend à luy-meſme. Ce n'eſt pas que depuis que nous ſommes devenus Chreſtiens, nous ne ſoyons des lumieres en comparaiſon des infidelles. Ce qui fait dire à l'Apoſtre, parlant aux fidelles d'Epheſe: a Vous n'eſtiez autrefois que tenebres; mais maintenant vous eſtes lumiere en Noſtre Seigneur: marchez comme des enfans de lumiere : & parlant aux fidelles de Rome: b La nuit eſt déja fort avancée, & le jour s'approche : quittons donc les œuvres de tenebres, & revêtons-nous des armes de lumiere. Marchons avec bien-ſéance &

Les Chreſtiens doivent eſtre regardés comme des lumieres, en comparaiſon de ceux qui ſont encore dans les tenebres de l'infidelité. L'Apoſtre y eſt formel là-deſſus.

a Epheſ. 5. 8.

b Rom. 13. 12.

avec honnesteté, comme on marche durant le jour. Cependant, comme le jour dont nous jouïssons maintenant, n'est qu'une nuit, en comparaison de celuy que nous esperons après cette vie; l'Apostre Saint Pierre, parlant du témoignage que le Pere éternel rendit à Jesus-Christ, lorsqu'on entendit de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat: a Voicy mon Fils bien-aimé, en qui j'ay mis toute mon affection; écoutez-le: cet Apostre, dis-je, assure qu'ils avoient entendu cette voix qui venoit du ciel, lorsqu'ils estoient avec Jesus-Christ sur la sainte montagne b; Mais voicy ce que dit l'Apostre pour ceux qui n'ont point eu de part à ce bonheur là: Nous avons les oracles des Prophetes dont la certitude est plus affermie. Et c'est comme s'il nous disoit: Vous n'avez pas, à la verité, entendu la voix qui est sortie de la nuée; mais vous avez les oracles des Prophetes, que vous devez regarder comme estant aussi certains. Car Nostre Seigneur Jesus-Christ prévoyant qu'il y auroit des impies, qui traiteroient ses miracles de prestiges, & les attribueroient à l'art magique, a envoyé avant luy les Prophetes, pour leur fermer la bouche. Car nous pouvons leur dire: Quand vous attribueriez à magie tous les miracles que Jesus-Christ a faits pendant sa vie, qui l'ont fait adorer

L'Apostre S. Pierre regardant nostre estat présent dans un autre point de vûe, & par rapport à ce que seront les justes en l'autre vie, les regarde comme marchant dãs les tenebres tant qu'ils sont en ce monde-cy, & veut qu'ils ayent recours aux Prophetes qui ont esté envoyés comme des lampes pour les éclairer.

a *S. Matt. 17. 5.*

b 2 *de S. Pier. 1. 17.*

Les calomnies des impies contre les miracles de J. C. refutées par avance par les Prophetes qu'il a envoyés avant luy.

Digitized by Google

meſme après ſa mort, oſeriez-vous bien dire qu'il fuſt magicien avant qu'il fuſt au monde ? Ecoutez donc les Prophetes, ô homme mort dans l'ame, & dont les calomnies ſont comme les vers qui naiſſent de ſa corruption ; écoutez ce que je vous vais lire des Prophetes qui ſont venus avant le Seigneur. Nous avons, dit l'Apoſtre Saint Pierre, les oracles des Prophetes, dont la certitude eſt plus affermie, auſquels vous faites bien de vous arreſter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obſcur, juſques à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'étoile du matin ſe leve dans vos cœurs. « 2. de S. Pier. 1. 19.

IX. LORS donc que Jeſus-Chriſt ſera venu, * comme dit l'Apoſtre Saint Paul, qu'il aura porté la lumiere dans les tenebres les plus profondes, & découvert les plus ſecrettes penſées des cœurs, & que chacun recevra la louange qui luy ſera dûe ; alors les lampes ne ſeront plus neceſſaires ; nous n'aurons plus beſoin qu'on nous liſe les Prophetes, ni les Epiſtres de l'Apoſtre ; le témoignage de Jean nous ſera inutile ; l'Evangile meſme ne nous ſervira plus de rien ; en un mot, il ne ſera plus fait mention de toutes les Ecritures qui nous éclairent en cette vie comme des lampes, pour nous empeſcher de vivre dans les tenebres. Lors donc que nos beſoins ceſſant, tous ces « *Ce nombre contient une belle peinture de l'état qui attend le juſte après la mort. Et quand J.C. ſera venu récompenſer les bons & punir les méchans, il n'aura plus beſoin pour lors ni de propheties, ni d'Ecritures, ni de docteur qui l'inſtruiſe, ni d'aucun des ſecours qui ſont neceſſaires en ce monde-cy*

* 1. Cor. 4. 5.

pour nous conduire à la verité. Cela eſt détaillé avec beaucoup de lumiere & beaucoup d'onction.

ſecours tirés des Ecritures nous ſeront oſtés, & meſme que les hommes de Dieu, par le miniſtere de qui ces ſecours nous eſtoient donnés, jouïront avec nous de la vraie lumiere dans toute ſa clarté ; que penſez-vous, mes Freres, que ſera ce que nous verrons, ce qui nourrira noſtre ame, qui fera les delices de ſes regards, & qui cauſera en elle la joie de poſſeder ce que

Iſa. 64. 4. „ l'œuil n'a point vû, que l'oreille n'a point

1. Cor. 2. 9. „ entendu, & que le cœur de l'homme n'a „ point encore compris ? Que penſez-vous, dis-je, que ſera, ce que nous verrons pour lors ? Aimons-le, je vous en conjure, mes Freres, & marchons à grand pas de ce coſté là, par la vivacité de noſtre foy. Que nos deſirs les plus ardens tendent vers noſtre patrie celeſte : qu'elle ſoit l'objet de tous nos ſoupirs ; & tâchons de ſentir, autant qu'il le faut, ſon éloignement. Que verrons-nous pour lors ? Apprenons-le de

S. Jean, 1. 1. „ noſtre Evangeliſte. Au commencement, „ dit-il, eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit „ avec Dieu, & le Verbe eſtoit Dieu. Nous jouirons alors à plein de cette fontaine dont nous n'avons eu icy bas que quelques goutes, comme d'une roſée qui nous eſtoit envoyée du ciel. Nous verrons-là à découvert cette lumiere éclatante, dont il n'eſt venu à nous en cette vie que quelques rayons obliques & refléchis, parceque noſtre

Digitized by Google

noſtre cœur eſt encore plein de tenebres, & que nous travaillons ſeulement à le purifier pour le rendre capable de voir Dieu, & d'en ſoutenir l'éclat. Mes très-chers Freres, vous vous reſſouvenez ſans doute de ces paroles admirables d'une des Epiſtres de noſtre Evangeliſte, que je vous rapportay dans mon dernier diſcours : Nous ſommes déja « 1. Epiſt. de S. Jean, 3. 2.
enfans de Dieu, dit ce grand Saint ; mais « ce que nous ſerons un jour ne paroiſt pas « encore. Nous ſavons que lorſque Jeſus- « Chriſt ſe montrera dans ſa gloire, nous ſe- « rons ſemblables à luy, parceque nous le ver- « rons tel qu'il eſt. Il me ſemble que je ſens « les efforts que vous faites avec moy pour élever vos penſées & vos deſirs vers le ciel. Mais le corps qui ſe corrompt, appeſantit « Sag. 9. 15.
l'ame, & cette portion de terre qu'elle ha- « bite, retient icy bas noſtre eſprit, & l'em- « peſche de s'élever à Dieu, par la multiplici- « té des penſées vaines dont elle l'occupe. Il « faudra que je quitte bien-toſt le livre que j'ay entre les mains ; nous allons tous nous ſeparer ; & chacun s'en ira à ſes affaires. Mais encore que nous nous ſeparions ainſi l'un de l'autre, tâchons à ne perdre point de vûe cette lumiere qui nous eſt commune, & dont vous m'avez paru charmés avec tant de raiſon par les treſſaillemens de joie qu'excitoit dans vos cœurs ce que nous vous en avons dit.

* Preſché le lendemain du jour que le fut le xxxv.

TRAITE' XXXVI. *

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Vous jugez ſelon la chair; mais pour moy, je ne juge perſonne*; Juſqu'à ces autres paroles: *Je rends témoignage de moy-meſme, & mon Pere, qui m'a envoyé, en rend auſſi témoignage.*

S. Jean, 8. 15.

v. 18.

I. CE N'EST pas ſans raiſon, qu'en comparant enſemble les quatre Evangiles, ou, pour parler plus juſte, ce que chacun des quatre Evangeliſtes a écrit, qui n'eſt neanmoins qu'un meſme Evangile; l'Apoſtre Saint Jean eſt comparé à l'Aigle, à cauſe de l'élevation de ſon eſprit: car il a monté plus haut que les trois autres; & traittant les choſes d'une maniere bien plus élevée, il ſemble qu'il ait voulu par là nous exciter à élever auſſi nos eſprits, afin que nous puſſions le ſuivre. Car les trois autres Evangeliſtes ayant dit peu de choſes de la divinité de Jeſus-Chriſt, ſemblent avoir marché avec luy ſur la terre, & ſuivi ſeulement pied à pied tout ce qu'il y a fait comme homme. Mais Jean, au-contraire, comme s'il euſt apprehendé de faire un ſeul pas avec Jeſus-Chriſt ſur la terre, a commencé dès l'entrée de ſon diſcours à

Pour quelle raiſon S. Jean eſt comparé à l'aigle.

Digitized by Google

s'élever non ſeulement au deſſus de la terre & de la region de l'air qui l'environne ; mais au-deſſus des Anges, & de tous les Ordres des puiſſances inviſibles, allant d'abord juſques à celuy par qui toutes choſes ont eſté faites. Au commencement, dit- " il, eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit avec " Dieu, & le Verbe eſtoit Dieu. Il eſtoit au " commencement avec Dieu. Toutes choſes " ont eſté faites par luy, & rien de ce qui a " eſté fait, n'a eſté fait ſans luy. Tout le reſte " de ſon Evangile répond à la magnificence & à la ſublimité de cette entrée ; & l'on peut dire que jamais perſonne n'a parlé de la divinité de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, comme il en a parlé. Et en cela il faiſoit ſeulement part de ſa plenitude. Car ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il dit de luy-meſme dans ſon Evangile, * que le jour de la Cene " il eſtoit couché ſur le ſein de Jeſus. C'eſt " là qu'il s'eſtoit rempli de ces verités ſi ſublimes. Mais au lieu qu'il les y avoit puiſées dans le ſilence & dans le ſecret, il les a publiées dans ſon Evangile ; afin que toutes les nations fuſſent inſtruites, non ſeulement de l'Incarnation du Fils de Dieu, de ſes ſouffrances & de ſa reſurrection ; mais auſſi de ce qu'il eſtoit avant qu'il ſe fiſt homme ; ce Fils unique du Pere éternel, ce Verbe éternel comme celuy qui l'a engendré, égal en tout à celuy qui l'a envoyé, &

S. Jean, 1. 1.

Jamais perſonne n'a mieux parlé de la divinité de J. C. que S. Jean : & il ſeroit difficile de mieux parler des lumieres & des prérogatives de ce S. Evangeliſte, que S. Aug. en parle dans ce nombre.

** S. Jean, 13. 23.*

Digitized by Google

qui s'eſt abaiſſé au-deſſous du Pere par la nature dans laquelle il a eſté envoyé aux hommes, pour que le Pere à cet égard devinſt plus grand que luy.

Regle qu'il faut garder pour ne ſe pas méprendre ſur des choſes humiliantes, & ſur les grandes & élevées qui ſont dites de J. C. dans l'Evangile.

II. IL faut donc, quand nous entendons parler de tout ce qu'il y a eu d'humiliant dans la vie de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, penſer à ſon incarnation, & regarder ce qu'on en dit comme convenant à ce qu'il s'eſt fait pour l'amour de nous, & non point à ce qu'il eſtoit lorſqu'il nous a faits; & regarder, au-contraire, comme appartenant à ſa nature divine, & non pas à la nature & forme de ſerviteur, dont il s'eſt revêtu, tout ce que nous trouvons de luy dans l'Evangile, ou que nous en entendons dire de grand, de divin, & d'éternel, par où il eſt infiniment au-deſſus de toutes les creatures, & égal au Pere. Car en ſe tenant ferme à cette regle inviolable, lorſqu'on l'a compriſe, ou en la croyant fermement, lorſqu'on n'en eſt pas encore venu là; & il y a bien des gens qui ne la comprennent pas encore, autant qu'il le faudroit: en ſe tenant, dis-je, fermes à cette regle, nous marcherons dans la lumiere, & combattrons avec ſeureté toutes les calomnies, que les heretiques, qui marchent dans les tenebres, répandent contre nous. Car comme il y en a eu, qui ne faiſant attention qu'à ce qu'ils trou-

Le manque de diſcernement veritable ou affecté des choſes qui ſont dites dans l'Ecriture de la divinité de J. C. & de celles qui ſont dites

voient dit dans l'Evangile, des humiliations & des abaiſſemens de Jeſus-Chriſt, ont affecté d'eſtre ſourds à ce qui y eſt dit de ſa divinité, pour ſe donner la licence de parler là deſſus autrement qu'ils ne devoient : il y en a auſſi eu d'autres, qui ne faiſant attention qu'à ce qu'ils trouvoient dans ce meſme Evangile, des grandeurs & de l'élevation de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ne ſe ſont point apperçus de la miſericorde qu'il nous a faite, en ſe faiſant homme pour nous ; ou s'ils s'en ſont apperçus, ils n'y ont point crû, & ont traité tout ce qui eſt dit là deſſus, d'inventions humaines inſerées par des fauſſaires dans ce livre ſacré ; ſoutenant que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſtoit ſeulement Dieu, & non point homme. Les uns & les autres, quoique par des routes oppoſées, marchoient également dans la voie de l'erreur. Mais l'Egliſe catholique ramaſſe ce qu'il y a de vray dans ces deux hereſies, & le réunit dans ſa foy ; faiſant profeſſion de croire & d'enſeigner à ſes enfans, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble ; parceque l'un & l'autre eſt dans l'Ecriture, & parceque l'un & l'autre eſt vray. Si nous reconnoiſſions ſeulement que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, nous ne reconnoiſtrions pas le remede par où il nous a gueris ; & ſi nous le reconnoiſſions

de ſon humanité, eſt la ſource de toutes les hereſies.

Reconnoiſtre J. C. ſeulement pour Dieu, ce ſeroit ne pas reconnoiſtre le remede dont il

Digitized by Google

s'eſt ſervi pour nous guerir: & le reconnoiſtre ſeulement pour homme; ce ſeroit ne reconnoiſtre pas la puiſſance par où il nous a créés. Il faut donc croire l'un & l'autre.

ſeulement pour homme, nous ne reconnoiſtrions pas en luy la puiſſance par où il nous a créés. Croyez donc fermement l'un & l'autre, ame fidelle & cœur catholique: croyez fermement & publiez hautement, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble; que comme Dieu, il eſt égal à ſon Pere, & n'eſt qu'une meſme choſe avec luy; & que comme homme, il eſt né d'une Vierge, & a pris dans ſon ſein une chair mortelle exemte de peché.

Les Juifs qui jugeoient de J. C. ſelon la chair, ne le prenoient que pour un homme, & pour un homme ſuperbe, à cauſe du témoignage avãtageux qu'il rendoit de luy-meſme.

III. LES Juifs dont il eſt parlé dans noſtre Evangile, regardoient Jeſus-Chriſt ſeulement comme un homme, s'en tenant à ce qu'ils voyoient de luy, & ne le reconnoiſſoient point pour Dieu, comme il paroiſt entr'autres par ce qu'ils luy diſoient, & que nous vous rapportâmes hier: * *Vous rendez*, luy diſoient-ils, *témoignage de vous-meſme, & ainſi voſtre témoignage n'eſt pas veritable.* Vous avez auſſi entendu ce que Jeſus leur répondit, dans la lecture qui vous fut faite hier de noſtre Evangile, que je tâchay d'éclaircir le mieux que je pûs. Et voicy ce qui vous a eſté lû aujourd'huy de ce meſme Evangile. *Vous jugez ſelon la chair*; & c'eſt pour cela que vous me dites: *Vous rendez témoignage de vous-meſme, & ainſi voſtre témoignage n'eſt pas veritable.* Mais vous avez parlé de la ſorte, parce-

S Jean, 8. 13.

v. 15.

Digitized by Google

que *jugeant de moy selon la chair*, vous n'avez point connû que j'estois Dieu. Je ne vous ay parû que comme un autre homme; & persecutant l'homme, que vous voyez seulement en moy, vous avez offensé le Dieu qui y estoit caché pour vous. Vous m'avez pris pour un superbe, de rendre ainsi témoignage de moy-mesme; parceque tout homme qui rend un témoignage avantageux de luy-mesme, est un superbe & un présomptueux. Ce qui fait dire à l'Esprit de Dieu dans l'Ecriture : Que vos propres louanges ne sortent point de vostre bouche; mais que ce soit de la bouche des autres qu'elles sortent. Et c'est avec raison, mes Freres, que cela est prescrit aux hommes; car nous sommes tous foibles, ceux qui parlent, aussi bien que ceux qui les écoutent : & ainsi nous pouvons mentir, aussitost que dire vray. Ce n'est pas que nous ne soyons toûjours obligés à dire vray. Cependant nous pouvons mentir quand il nous plaist. Mais il n'en est pas de mesme de la lumiere. Elle ne peut mentir : & à Dieu ne plaise que nous pensions qu'il se pust trouver les moindres tenebres ou le moindre mensonge dans la splendeur de cette lumiere divine qui parloit aux Juifs! Jesus-Christ leur parloit comme lumiere, il leur parloit comme verité. Mais la lumiere luisoit dans les tenebres, & les tene-

« *Proverb.* 27. 2.

Pourquoy il est défendu aux hommes de rendre un témoignage avantageux d'eux-mesmes, & ne l'est point à J. C.

bres ne l'ont point compriſe. Et c'eſt pour cela qu'ils jugeoient ſelon la chair. *Vous jugez ſelon la chair*, leur dit Jeſus-Chriſt.

S. Jean, 8. 15.

Là meſme. IV. MAIS *pour moy, je ne juge perſonne.* Comment cela ſe doit-il entendre ? Ne faiſons-nous pas profeſſion de croire que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts le troiſiéme jour ; qu'il eſt monté au ciel ; qu'il y eſt aſſis à la droite du Pere, & que delà il viendra juger les vivans & les morts ? N'eſt-ce pas là un des articles de noſtre foy ; de cette foy, dont l'Apoſtre dit : Car il faut croire de » cœur pour obtenir la juſtice, & confeſſer » ſa foy par ſes paroles pour obtenir le ſalut ? Eſt-ce que nous diſons le contraire de ce que nous venons d'entendre dire à Jeſus-Chriſt meſme, lorſque, ſelon cet article de noſtre foy, nous aſſurons qu'il viendra juger les vivans & les morts ; au lieu qu'il dit icy : *Je ne juge perſonne ?* Cette contradiction apparente ſe leve en deux manieres ; ou en diſant que Jeſus-Chriſt en cet endroit, a voulu ſeulement dire, qu'il ne jugeoit pour lors perſonne, parce que le temps où il devoit juger, n'eſtoit pas encore venu : comme lorſqu'il dit dans un autre endroit de l'Evangile, * qu'il n'eſt pas » venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde, quoiqu'il ſoit conſtant qu'il le jugera, quand le temps en ſera venu. Et

Rom. 10. 10.

Quand S. C. dit : Je ne juge perſonne, *ce n'eſt pas à dire qu'il ne doive venir juger les vivans & les morts : mais c'eſt à dire ou qu'il ne jugeoit encore perſonne, parceſque le temps n'en eſtoit pas venu, ou qu'il ne jugeoit*

* *S. Jean*, 3. 17.

dans ce ſens-là, les paroles de Jeſus-Chriſt que nous venons de rapporter, ne vont point à nier qu'il ne doive juger les hommes, mais ſeulement à marquer que le temps n'en eſtoit pas encore venu. Voilà la premiere maniere de reſoudre cette difficulté. L'autre maniere eſt de dire que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt venant de faire ce reproche aux Juifs : *Vous jugez ſelon la chair*, ajoûte incontinent après : *Pour moy, je ne juge perſonne.* Ce qui ſe doit entendre, *ſelon la chair*, comme vous. Que ces paroles donc de Jeſus-Chriſt ne faſſent naiſtre en nous aucun doute ſur l'article de noſtre foy, qui nous apprend que Jeſus-Chriſt viendra un jour juger les vivans & les morts. Jeſus-Chriſt eſt venu premierement pour ſauver le monde : puis il viendra pour juger le monde. Et alors comme il condannera aux peines éternelles, ceux qui n'ont point voulu croire en luy, & embraſſer la foy pour ſe ſauver ; il donnera la vie à ceux qui auront crû en luy, & n'auront point rejetté cette voie de ſalut.

perſonne ſelon la chair, comme il venoit de le reprocher aux Juifs.

Il a donc fallu que la fonction de Medecin ait précedé en Jeſus-Chriſt celle de Juge, & qu'il ſoit venu dans le monde pour guerir les hommes, avant que d'y venir pour les juger. Car ſans cela il n'en euſt trouvé pas un qu'il euſt pû juger digne de récompenſe. Comme donc il a vû que tous les

Il a fallu que J.C en venant dans le monde, fiſt la fonction de Medecin avant celle de Juge. Les raiſons en ſont admirablement déduites dans

Digitized by Google

le reſte de ce nombre, qui merite d'eſtre lû avec ſoin.

hommes generalement eſtoient pecheurs, & qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui fuſt exemt de la mort du peché, il a fait précéder ſon jugement par ſa miſericorde. Auſſi le Pſalmiſte dit-il, pour marquer cet ordre : Seigneur, je chanteray voſtre miſericorde & voſtre juſtice. Il ne dit pas, voſtre jugement & voſtre miſericorde. Car ſi le Seigneur euſt commencé par le jugement, il n'auroit point eu lieu d'exercer ſa miſericorde. Il a donc commencé par la miſericorde ; puis il en eſt venu au jugement. Et voicy quelle a eſté cette miſericorde. Le Createur de l'homme a bien voulu ſe faire homme. Il eſt devenu luy-meſme ſon propre ouvrage, pour empeſcher que ſon ouvrage ne periſt. Il ſembloit qu'il ne ſe puſt rien ajoûter à cet excès de miſericorde : & cependant la charité de Jeſus-Chriſt a eſté encore plus loin. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe à luy de ſe faire homme, il a permis que les hommes l'ayent rejetté, qu'ils l'ayent deshonoré : & comme ſi ce n'en euſt pas encore eſté aſſez, qu'ils l'ayent enfin fait mourir, & mourir de la mort de la croix, qui eſtoit le plus infame de tous les ſupplices. Car quand l'Apoſtre fait l'éloge de la parfaite obéïſſance que Jeſus-Chriſt a rendue à ſon Pere, il ne ſe contente pas de dire qu'il a eſté obéïſſant juſques à la mort, il en détermine le genre, &

Pſeau. 110. 1.

Philip. 2. 8.

ajoûte, juſques à la mort de la croix; genre de mort ſi univerſellement reconnu pour le plus cruel de tous, que c'eſt du mot de croix qu'a eſté tiré celuy de *cruciatus*, dont ſe ſervent les Latins pour exprimer l'effet que les douleurs font ſur le corps lorſqu'elles ſont bien violentes. Et en effet, y a-t-il rien de plus cruel, que d'eſtre pendu à une croix, y eſtre attaché avec des clous, qui percent les pieds & les mains, & attendre en cet état une mort qui vient lentement? Car d'eſtre crucifié, ce n'eſtoit pas eſtre mis à mort; on vivoit encore long-temps ſur la croix. Mais ſi l'on cherchoit dans ce genre de ſupplice à differer la mort du criminel, ce n'eſtoit pas en vûe d'allonger ſa vie; c'eſtoit de peur d'abreger ſa douleur. Jeſus-Chriſt a donc voulu mourir: c'eſt trop peu dire, il a voulu eſtre crucifié pour nous. Il s'eſt rendu obéïſſant juſques à la mort, & juſques à la mort de la croix. Celuy qui eſtoit venu pour oſter la mort du monde, a choiſi, pour en ſortir, le plus extrême & le plus cruel de tous les genres de mort; & il a détruit la mort meſme par cette mort qui paroiſſoit ſi terrible aux Juifs, parcequ'ils ne connoiſſoient pas les raiſons pourquoy le Seigneur l'avoit choiſie, & ne ſavoient pas que la croix de Jeſus-Chriſt duſt eſtre dans la ſuite, la marque qui diſtingueroit les Chreſtiens des

autres nations, & qu'ils arboreroient sur leur front comme un trophée des victoires que leur Roy a remportées sur le demon.
Gal. 6. 14. » C'est ce qui faisoit dire à l'Apostre : Pour » moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie » en autre chose, qu'en la croix de Nostre » Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde est » mort & crucifié pour moy, comme je suis » mort & crucifié pour le monde ! Il n'y avoit rien qui parust avant cela plus insupportable à la chair, que le supplice de la croix : & maintenant rien n'est plus glorieux aux fidelles, que d'avoir sur leur front le signe de la croix. Si donc Jesus a fait rendre un si grand honneur à l'instrument de son supplice, quel pensez-vous que sera l'honneur qu'il fera rendre un jour à ses fidelles serviteurs ? La croix est devenue si honorable depuis que Jesus-Christ y a esté attaché, que les Romains mesmes n'ont plus voulu s'en servir pour faire mourir les criminels, de peur de les honorer par là, bien loin de les charger de la confusion dûe à leurs crimes. Celuy donc qui estoit venu dans le monde pour le juger, n'a neanmoins d'abord jugé personne. Il a souffert les méchans sans les punir, & a commencé par se laisser juger injustement luy-mesme, pour ensuite juger les hommes dans toute l'étendue de sa justice. Et ç'a esté par un effet de sa misericorde qu'il a souffert qu'on

le jugeaſt de la ſorte. Il s'eſt tellement humilié, qu'il en eſt venu juſques à ſe laiſſer attacher ſur une croix; & en cela il a ſeulement ſuſpendu ſa puiſſance pour quelque temps, afin de faire paroiſtre ſa miſericorde. Il a ſuſpendu ſa puiſſance, en ce que, comme il a pû ſortir du ſepulcre, lorſqu'il l'a voulu, il auroit pû de meſme deſcendre de la croix, s'il n'euſt pas voulu s'y tenir. Et il a fait paroiſtre ſa miſericorde en cette priere, qu'il fit à ſon Pere ſur ſa croix, pour ceux meſmes qui l'y avoient attaché: Mon « S. Luc, 23. Pere, pardonnez-leur, parcequ'ils ne ſa- « 34. vent ce qu'ils font. C'eſt donc, ou parce- « que Jeſus-Chriſt eſtoit venu pour ſauver le monde, & non pas pour le juger, qu'il a dit: *Mais pour moy, je ne juge perſonne*; ou bien, comme nous avons dit, parceque venant de dire aux Juifs: *Pour vous, vous jugez ſelon la chair*; il ajoûte: *Mais pour moy, je ne juge perſonne*; afin de nous apprendre que ce n'eſtoit point ſelon la chair qu'il devoit juger, comme avoient fait ceux qui l'avoient condanné.

V. MAIS afin que vous ne doutiez pas que ce meſme Jeſus, qui a eſté ſi injuſtement jugé, eſt noſtre Juge, écoutez les paroles ſuivantes: *Et quand je jugerois, mon jugement ſeroit veritable.* S. Jean, 8. 16. Nous l'aurons donc pour Juge: mais ſi nous reconnoiſſons veritablement qu'il eſt noſtre Sauveur, nous ne

Digitized by Google

Pour n'éprouver pas la severité de J. C. Juge, il faut avoir eu recours à J. C. Sauveur, & confiance en sa misericorde.

craindrons plus de l'avoir pour Juge, & n'éprouverons pas la rigueur de ses jugemens. Voicy sur quoy il en fonde la justice. *C'est*, dit-il, *parceque je ne suis pas seul, & que mon Pere, qui m'a envoyé, est avec moy.* Je vous ay bien dit, mes Freres, que nostre Evangeliste avoit des idées si élevées de la divinité de Jesus-Christ, qu'à peine l'esprit de l'homme pouvoit-il y atteindre. Mais je ne croy pas hors de propos de vous remettre icy devant les yeux la figure qui représente le caractere de cette élevation.

Ezech. 1. 5. &c. Apoc. 4. 6. &c.

Application des quatre faces qu'avoit l'animal dont il est parlé dans le prophete Ezechiel au caractere different de chaque Evangeliste.

Il est parlé dans le prophete Ezechiel & dans l'Apocalypse, qui est écrite par nostre Evangeliste, d'un animal à quatre pieds, qui avoit aussi quatre faces, celle de l'homme, celle du veau, celle du lion, & celle de l'aigle. La pluspart de ceux qui ont travaillé avant nous à l'explication des Ecritures, ont crû que par cet animal, ou plûtost, par le lion, le veau, l'homme & l'aigle, dont il avoit les faces, l'on pouvoit reconnoistre le caractere des quatre Evangelistes. Par le lion, celuy de saint Matthieu; parceque le lion semble estre le roy des animaux, à cause de sa vigueur & de sa force qui le rend redoutable; & que saint Matthieu, en rapportant la genealogie de Jesus-Christ, pour faire voir qu'il venoit de la race royale, s'est attaché à la suite des Rois, & est remonté jusques à David,

Digitized by Google

d'où il tiroit son origine ; que le veau estant une des principales victimes des sacrifices de l'ancien sacerdoce, convenoit assez à la maniere dont saint Luc a écrit son Evangile, qui commence par parler du sacerdoce de Zacarie pere de saint Jean Baptiste ; & que l'homme ne représentoit pas mal le caractere de l'Evangile de saint Marc, qui sans parler ni de la royauté, ni du sacerdoce, commence tout droit par la venue en ce monde du Fils de Dieu fait homme. Ces trois premiers Evangelistes ont très-peu parlé de la divinité de Jesus-Christ; & s'attachant à le suivre pied à pied sur la terre, ils se sont contentés de rapporter exactement tout ce qu'ils l'y avoient vû faire. Il ne reste plus à parler que de l'aigle, qu'ils ont regardé comme le symbole de nostre Evangeliste, qui semblable à l'aigle s'éleve au-dessus des nuées par la sublimité de son discours, & regarde d'un œuil fixe la Lumiere interieure & éternelle. Car on rapporte de l'aigle, que quand ses petits sont éclos, elle les enleve avec ses serres & les expose l'un après l'autre aux rayons du Soleil ; ne reconnoissant pour luy appartenir, que ceux qui en peuvent soutenir l'éclat d'un œuil ferme ; & laissant tomber à terre les autres, comme des productions qui degenerent & qu'elle juge indignes d'elle. Voyez donc, après

Ce qu'on dit que fait l'aigle pour éprouver ses petits & reconnoistre s'ils sont dignes d'elle.

Digitized by Google

ce que nous venons de dire, combien doivent estre élevées les choses que nous a dites celuy, dont le discours est comparé au vol de l'aigle ! Et cependant nous osons traitter cette matiere, nous qui rampons sur terre, & qui sommes ce qu'il y a de plus foible & de plus vil parmi les hommes, comme si nous pouvions esperer de la comprendre, en nous y appliquant, & de la faire comprendre à ceux à qui nous en parlons, quand mesme nous l'aurions compriſe !

Quoiqu'on se juge tres indigne d'entrer dans la discussion des grandes verités de la Religion, & qu'on les voye infiniment au-dessus de sa portée, on ne laisse pas d'estre obligé à les traiter le moins mal que l'on peut, lorsque la necessité de l'Eglise le demande, & qu'on se trouve en place pour combattre ses ennemis.

VI. MAIS que viens-je de dire ? N'est-il pas à craindre après cela, que quelqu'un ne me dise : Quittez donc là ce livre ? A quoy bon le tenir plus long-temps entre vos mains, & continuer, comme vous faites, à tâcher de nous l'expliquer, puisque vous reconnoissez vous-mesme qu'il est si fort au-dessus de vostre portée ? S'il arrivoit que quelqu'un me tinst ce discours ; je luy répondrois, que Dieu n'a permis que nous fussions environnés d'heretiques de toutes parts, comme nous le sommes, qu'en vûe de nous faire faire nos efforts pour ne demeurer pas, s'il se peut, toûjours dans l'état foible & grossier de l'enfance spirituelle. Car ces heretiques, faute d'avoir compris ce qui est dit dans les Ecritures, de la divinité de Jesus-Christ, ont pensé là-dessus ce qu'il leur a plû ; & prenant les choses de travers, font aux Catholiques

Catholiques des queſtions captieuſes, qui embaraſſent les foibles, les ébranlent, & les font chanceller dans leur foy. Et cela a mis les Catholiques plus verſés dans les choſes ſpirituelles, dans la neceſſité de ramaſſer non ſeulement tout ce qu'ils ont lû dans l'Evangile, mais auſſi tout ce qu'ils ont penſé de vray ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, & d'en faire comme des armes qu'ils oppoſent à celles du demon, & dont ils ſe ſervent pour combattre ouvertement & avec force pour la divinité de Jeſus-Chriſt contre les faux docteurs qui ſeduiſent les peuples ſur cet article de noſtre foy; de peur que ſi on ſe tenoit en repos dans cette conjoncture, ce ne fuſt aux foibles une occaſion de perir. Car tous ceux qui ont crû que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſtoit d'une ſubſtance differente de celle du Pere, ou qu'il n'eſtoit qu'une meſme Perſonne avec le Pere & le Saint-Eſprit; tous ceux qui ont crû que Noſtre Seigneur Jeſus eſtoit ſeulement un homme, & non pas un Dieu fait homme; ou qui ont crû que ſa divinité n'eſtoit pas immuable, comme celle du Pere; ou qui paſſant dans l'extremité oppoſée, ont bien crû en Jeſus-Chriſt vray Dieu, mais non pas vray homme; tous ceux-là, dis-je, ont fait également naufrage dans la foy, & l'Egliſe les a chaſſés du port, où ils eſtoient

Pourquoy l'Egliſe rejette de ſon ſein & chaſſe ceux qui pechent dans la foy.

attachés avec les autres navires, depeur qu'ils n'y fiſſent quelque fracas par leurs eſprits inquiets & turbulents, & par là n'en coulaſſent quelques-unes à fond. Et c'eſt ce qui nous a engagés à rompre le ſilence. Car encore que nous ſoyons convaincus de noſtre petiteſſe, & que nous ſommes par nous-meſmes indignes de cet employ; neanmoins puiſqu'il a plû à Dieu de nous mettre au nombre de ceux dont il ſe ſert pour annoncer la verité, nous ne pouvons nous taire, & nous diſpenſer de vous dire là-deſſus des choſes, ou que vous comprendrez, auquel cas vous vous réjouïrez avec moy de les avoir compriſes; ou que vous ne pourrez pas encore comprendre, & en ce cas là vous les croirez; & voſtre foy ſera comme un port où vous ſerez dans une pleine ſureté.

Grands ſentimens d'humilité de ce ſaint Docteur.

Que ceux qui comprennent les verités de la Religion, s'en réjouiſſent: & que les autres les croient. La foy leur ſera un port où ils ſeront en ſureté.

VII. JE diray donc, que celuy qui pourra le comprendre, le comprenne; & que ceux qui ne pourront pas le comprendre, le croient. Je ne laiſſeray pas neanmoins de dire ce que dit le Seigneur: *Vous jugez ſelon la chair; mais pour moy, je ne juge perſonne*; c'eſt-à-dire, je ne juge perſonne préſentement, ou ſelon la chair. *Mais quand je jugerois, mon jugement ſeroit veritable.* Et pourquoy, Seigneur, voſtre

jugement ſeroit-il veritable ? *Parce*, dit-il, *que je ne ſuis pas ſeul, & que mon Pere qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Quoy donc, mon Seigneur Jeſus, eſt-ce que ſi vous eſtiez ſeul, voſtre jugement ſeroit faux ? Et n'eſt-ce que parceque vous n'eſtes pas ſeul, & que voſtre Pere qui vous a envoyé, eſt avec vous, que voſtre jugement eſt veritable ? Que répondre à cela, mes Freres ? Que le Seigneur y réponde luy-meſme. *Mon jugement*, dit-il, *eſt veritable.* Et par quelle raiſon ? *Parceque je ne ſuis pas ſeul, & que mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Mais permettez-nous, Seigneur, de vous dire, qu'il eſt bien difficile de comprendre, comment celuy qui vous a envoyé, peut eſtre avec vous. Et cependant vous aſſurez l'un & l'autre, & qu'il vous a envoyé, & qu'il eſt avec vous. Comment s'eſt-il pû faire que vous ayez eſté envoyé, ſans ſortir d'où vous eſtiez ; & que vous ſoyez en meſme temps venu à nous, & demeuré où vous eſtiez auparavant ? Comment cela ſe peut-il croire, & à plus forte raiſon, comprendre ? Je répons à cette queſtion, mes Freres, & je dis que vous avez raiſon de demander comment cela ſe peut-il comprendre ? mais que vous ne l'avez pas de demander, comment cela ſe peut-il croire ? Au contraire, de ce qu'on ne peut point le comprendre, c'eſt une bonne raiſon pour

En quel ſens J. C. pouvoit dire avec verité, que celuy qui l'a envoyé eſtoit avec luy. La choſe eſt difficile à comprendre, & par conſequẽt très-neceſſaire à croire. C'eſt ce que S. Aug. en conclut.

en conclure qu'il faut le croire. Car on n'a pas beſoin d'avoir recours aux lumieres de la foy ſur les choſes que l'on comprend d'abord, puiſqu'on les voit. Il faut donc croire ce que l'on ne comprend pas, pour devenir par là capable de le comprendre dans la ſuite. A moins de cela, l'on ne peut jamais y parvenir, & l'on demeure toûjours dans l'impuiſſance de le comprendre. C'eſt donc la foy, qui nous purifiant le cœur, rend noſtre entendement capable d'eſtre rempli de la verité. *Mon jugement*, dit Jeſus-Chriſt, *eſt veritable, parceque je ne ſuis pas ſeul, & que mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* C'eſt donc le myſtere de voſtre incarnation, mon Seigneur Jeſus-Chriſt noſtre Dieu, que vous appellez voſtre miſſion: du moins c'eſt ainſi que je l'entens, que je le voy, ou, pour mieux dire, que je le croy; de peur que ces deux autres expreſſions ne fuſſent trop préſomptueuſes. Et ainſi, quand Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, mes Freres, diſoit qu'il eſtoit parmi les Juifs, il le diſoit par rapport à ſa chair viſible, par où il leur eſtoit alors preſent; comme il nous l'eſt maintenant par ſa divinité, par cette divinité dans laquelle il eſt inſeparable de ſon Pere, & il eſtoit avec luy dans le temps meſme qu'il parloit de la ſorte. Quand il eſt donc dit de Jeſus-Chriſt qu'il a eſté envoyé, ce n'eſt que pour mar-

Tour delicat & reſpectueux ſur la diſpoſition où l'on doit eſtre en parlant des myſteres de la foy.

Digitized by Google

quer l'incarnation du Verbe ; & cette expreſſion ne ſignifie autre choſe, ſinon que ce n'eſt pas le Pere, mais le Fils qui s'eſt incarné pour nous.

VIII. CAR il y a eu des heretiques, nommés Sabelliens, ou autrement Patripaſſiens, qui enſeignoient que le Pere éternel avoit enduré la mort pour nous, auſſi-bien que le Fils. Gardez-vous bien, mes Freres, de tomber dans cette erreur : car de devenir Patripaſſien, ce ſeroit une grande maladie à voſtre ame. Comprenez donc que l'incarnation du Fils eſt ce qui eſt appellé ſa miſſion, & croyez que le Pere ne s'eſt pas incarné avec le Fils, & que le Fils en s'incarnant ne s'eſt pas ſeparé du Pere. Le Fils paroiſſoit ſur la terre revêtu de ſa chair, & le Pere y eſtoit avec le Fils. Car ſi le Pere euſt eſté ſeulement dans le ciel, pendant que le Fils eſtoit ſur la terre ; comment euſt-il eſté vray de dire que le Pere eſtoit avec le Fils ? Mais le Pere & le Fils eſtant par tout, ils eſtoient enſemble & dans le ciel & ſur la terre. Celuy, dont parle le Prophete, qui tâchoit à ſe mettre à couvert de la juſtice de Dieu, eſtoit bien perſuadé de cette verité, lorſqu'il diſoit : Où iray-je, « *Pſ.* 138. 7. & 8.
pour me cacher de voſtre Eſprit, & où « fuiray-je devant voſtre face ? Si je monte « dans le ciel, je vous y trouve. Mais com- « me il s'agiſſoit de la terre, dans l'endroit

Erreur des Sabelliens, autrement dits Patripaſſiens.

qui nous a donné occaſion de rapporter ces paroles du Prophete, voicy ce qui eſt dit » ſur ce ſujet : Si je deſcends juſques aux en- » fers, vous vous y trouverez préſent. C'eſt tout dire, mes Freres. Car ſi Dieu ſe trouve dans les enfers, quel eſt le lieu où il ne ſe trouve pas ? Auſſi dit-il de luy-meſme dans un Prophete: * Je remplis, par ma préſence, le ciel & la terre. Celuy qu'aucun lieu ne peut renfermer eſt neceſſairement par-tout. De ſorte qu'il ſuffit pour que Dieu ſoit avec nous, que nous ne nous détournions point de luy : & pour aller à luy, il faut ſeulement n'eſtre point pareſſeux à l'aimer. Car les affections de noſtre cœur ſont comme les pieds, dont nous nous ſervons pour aller à Dieu : & l'on va à luy, ſans quitter le lieu où l'on eſt, ſi on croit en luy, & ſi on l'aime. Si donc Dieu eſt par-tout, comment ne ſeroit-il pas avec ſon Fils ? Quoy ! il ſera avec nous, ſi nous l'aimons, & il ne ſeroit point avec ſon Fils ?

*Si le Pſalmiſte nous apprend que celuy qui voudroit eviter Dieu, le trouveroit meſme dans les enfers, qui peut douter qu'il ne ſoit par tout ? * Jerem. 23. 24.*

Voilà quelles ſont les allures du cœur.

IX. LES jugemens que rend Jeſus-Chriſt ſont donc veritables, parcequ'il eſt vraiment Fils de Dieu : & c'eſt ce qu'il a voulu nous apprendre, lorſqu'il a dit : *Et quand je jugerois, mon jugement ſeroit veritable, parceque je ne ſuis pas ſeul, & que mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Car c'eſt comme s'il euſt dit : Mon jugement eſt veritable, parce que je ſuis le Fils de

Digitized by Google

Dieu. Et par où prouvez-vous, Seigneur, que vous eſtes le Fils de Dieu ? C'eſt répond-il, *parceque je ne ſuis pas ſeul, & que mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Après cela, Sabelliens, rougiſſez de honte, entendant, comme vous faites, de la bouche de Jeſus-Chriſt meſme, le Fils & le Pere nommés ſeparément. Le Pere eſt donc le Pere, & le Fils eſt le Fils. Le Seigneur ne dit pas : C'eſt moy qui ſuis & le Pere & le Fils ; mais il dit : *Je ne ſuis pas ſeul.* Pourquoy n'eſtes-vous pas ſeul ? Parce, dit-il, que mon Pere eſt avec moy. Faites donc attention ſur cette maniere dont il parle : *Je ne ſuis pas ſeul, & mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Ce ſont donc deux Perſonnes qu'il faut diſtinguer l'une de l'autre : mais il les faut ſeulement diſtinguer par l'operation de noſtre eſprit, & non point les ſeparer contre les regles de la foy ; de peur de tomber dans un précipice, penſant en éviter un autre. De dire que le Pere eſt le meſme que le Fils, ce ſeroit tomber dans celuy des Sabelliens ; & le Seigneur nous en garantit, en nous diſant : *Je ne ſuis pas ſeul ; mais mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.* Car on apprend par là que le Pere eſt le Pere, & le Fils eſt le Fils ; & c'eſt ce qu'il faut croire & reconnoiſtre. Mais il faut ſe donner de garde de dire : Le Pere eſt plus grand que

Argument convainquant contre les Sabelliens.

le Fils, & le Fils moins grand que le Pere. Le Pere eſt en comparaiſon du Fils, ce que l'or eſt en comparaiſon de l'argent. Il n'y a entr'eux rien qui ne ſoit parfaitement ſemblable. Ils ne ſont qu'une meſme ſubſtance, une ſeule divinité, une meſme éternité; en un mot, il y a entr'eux une parfaite égalité. Car ſi vous avouez ſeulement que Jeſus-Chriſt eſt une autre Perſonne que le Pere, & que vous diſiez en meſme temps, qu'il eſt d'une nature en quelque maniere inferieure à celle du Pere; vous avez à la verité évité le gouffre de Carybde, mais vous tombez dans celuy de Sylla. Marchez entre les deux, & précautionnez-vous contre l'un & contre l'autre: car il eſt également pernicieux de tomber dans les deux. En diſant: Le Pere eſt le Pere, & le Fils eſt le Fils; en voilà déja un d'évité. Ne vous amuſez pas, après cela, à aller donner dans l'autre, en diſant: Autre choſe eſt le Pere, autre choſe eſt le Fils. Si vous diſiez ſeulement: Autre eſt le Pere, & autre eſt le Fils; vous ne diriez rien que de bien. Mais il n'en ſera pas de meſme, ſi vous dites: Autre choſe eſt le Pere, & autre choſe eſt le Fils. Car le Fils eſt autre que le Pere, parcequ'il n'eſt pas le Pere; & le Pere eſt autre que le Fils, parcequ'il n'eſt pas le Fils. Cependant le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme choſe. Qu'eſt-

C'eſtoit là l'erreur des Ariens.

Comme il faut penſer & parler du Pere éternel & de ſon Fils, pour ne tomber ni dans l'hereſie des Sabelliens, ni dans celle des Ariens.

Digitized by Google

ce à-dire, une meſme choſe ? C'eſt-à-dire, ne ſont qu'un Dieu. Ecoutez ce que dit icy Jeſus-Chriſt : *Je ne ſuis pas ſeul ; mais celuy qui m'a envoyé, eſt avec moy :* & apprenez par là que le Pere & le Fils ſont deux perſonnes. Ecoutez auſſi ce que ce meſme Fils dit ailleurs : Mon Pere & moy ne ſommes « *S. Jean*, 10. qu'une meſme choſe. Il ne dit point : Je « 30. ſuis le meſme que mon Pere ; ni : Mon Pere & moy ne ſommes qu'une ſeule perſonne ; mais il dit : Mon Pere & moy ne « ſommes qu'une meſme choſe. Et en par- « lant de la ſorte, il nous précautionne contre les deux précipices qu'il faut tâcher d'éviter. En diſant : Une meſme choſe, il nous garantit de l'hereſie des Ariens. Car ſi le Pere & le Fils ſont une meſme choſe, il s'enſuit neceſſairement qu'ils ne ſont diſſemblables en rien ; autrement cette expreſſion ne leur conviendroit pas. Et en diſant, ſommes, il nous munit contre l'hereſie des Sabelliens. Car parlant ainſi au pluriel, il faut neceſſairement que le Pere & le Fils ſoient deux ; ce terme ne pouvant convenir à une ſeule perſonne. *Mon jugement*, dit le Seigneur, *eſt* donc *veritable*. Et afin que vous ſçachiez en deux mots pourquoy il l'eſt ; c'eſt parce, dit-il, que je ſuis le Fils de Dieu. Mais lorſque je vous dis que je ſuis le Fils de Dieu, je prétens que vous me regardiez comme un Fils qui ne peut ſe

ſeparer de ſon Pere ; & ainſi, que je l'ay toûjours avec moy. De ſorte que comme je ne puis eſtre icy, ſans qu'il y ſoit avec moy ; il ne peut eſtre où il eſt, ſans que j'y ſois avec luy. Ainſi, quand je me ſuis revêtu de la forme & nature de ſerviteur, je n'ay point perdu la forme & la nature de Dieu. *Je ne ſuis donc pas ſeul ; mais mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy.*

X. JESUS, après avoir ainſi parlé de la verité de ſon jugement, revient au témoignage qu'il ſe rendoit à luy-meſme, & dit aux Phariſiens qui l'en blâmoient : *Il eſt écrit dans voſtre Loy, que le témoignage de deux hommes ſera jugé veritable. Je rends témoignage de moy-meſme ; & mon Pere, qui m'a envoyé, en rend auſſi témoignage.* Si leur ingratitude ne les euſt pas aveuglés, ce que Jeſus leur diſoit-là, euſt eſté capable de leur expliquer la Loy. Car l'endroit du Deuteronôme où il eſt dit que, *Tout témoignage qui ſortira de la bouche de deux ou de trois témoins, ſera reçu pour veritable* ; cet endroit, dis-je, m'a toûjours paru très-difficile à bien entendre, & rempli de myſteres. Je ſçay bien que c'eſt une choſe reçue parmi les hommes, que quand deux témoins dépoſent uniformément ſur le meſme fait ; on reçoit leur témoignage pour veritable. Cependant il peut arriver que deux hommes conviennent entr'eux pour

S. Jean, 8. 17.

v. 18.

Deut. 19. 15. *S. Matt.* 18 16.

Comment il faut entendre cet endroit du Deuteronôme qui paroît très-difficile à expliquer : Tout témoignage

mentir ſur un meſme fait. La chaſte Suſanne nous en fournit un exemple. [a] Elle fut accuſée par deux faux témoins. Ils eſtoient deux ; & cependant leur témoignage n'en eſtoit pas pour cela plus veritable. Mais vous me direz peut-eſtre, qu'il eſt dit de deux ou de trois témoins. A cela je réponds, [b] que lorſque les Juifs en foule ont porté faux témoignage contre Jeſus-Chriſt, ils eſtoient bien plus de trois ; & que cependant leur témoignage n'en eſtoit pas moins faux. Ainſi je ne voy pas comment entendre ces paroles : *Tout témoignage qui ſortira de la bouche de deux ou de trois témoins, ſera reçu pour veritable*, qu'en diſant, que par cette expreſſion, *de deux ou de trois témoins*, eſtoit marquée la Trinité ſainte, d'où il ne peut ſortir que des oracles de verité. Celuy donc qui veut avoir bonne iſſue de ſa cauſe, doit tâcher d'avoir pour luy ces deux ou trois témoins, c'eſt-à-dire, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit. Suſanne, cette femme ſi chaſte, & cette épouſe ſi fidelle, eſtant accuſée par deux témoins, avoit pour elle ces trois témoins infaillibles, qui luy rendant témoignage de ſa chaſteté & de ſa fidelité conjugale dans le ſecret de ſa conſcience, ſuſcitérent au dehors un témoin nommé Daniel, qui convainquit & confondit les deux faux témoins, ſur le témoignage de qui elle avoit

qui ſortira de la bouche de deux ou de trois témoins, ſera reçu pour veritable.

Quels il faut que ſoient ces deux ou trois témoins, pour que cette propoſition ſoit ſans inconveniens.

a *Dan.* 13. 36.
b *S. Luc*, 23. 1.

esté condannée. *Puis donc*, dit Jesus-Christ aux Juifs, *qu'il est écrit dans vostre Loy, que le témoignage de deux hommes sera jugé veritable*; recevez le nostre, sinon il deviendra un jugement de condannation contre vous. *Pour moy*, dit Jesus-Christ, *je ne juge personne, mais je rends témoignage de moy-mesme.* C'est comme s'il disoit: Je suis témoin & juge; mais je me contente maintenant de faire ma fonction de témoin, & je differe celle de juge jusques à un autre temps.

J. C. est tout ensemble nostre témoin & nostre juge, mais il s'est contenté d'exercer cette premiere fonction dans son premier avenement, reservant l'autre pour le dernier.

XI. LORS donc, mes Freres, que le monde répand des calomnies contre nous, ou que par foiblesse il nous soupçonne mal à propos des maux dont nous sommes innocens; ayons recours à Dieu, qui est nostre juge & nostre témoin tout ensemble. Car encore qu'il soit nostre juge, il ne laisse pas d'estre nostre témoin. Par où est-il nostre témoin? Parcequ'il n'a besoin de personne pour connoistre ce que sont les hommes jusques au fond du cœur. Par où est-il nostre juge? Parcequ'il a le pouvoir de donner la mort ou la vie; de condanner ou d'absoudre; de précipiter dans l'enfer, ou d'élever jusques dans le ciel; de nous livrer aux demons, ou de nous couronner avec les Anges. Puis donc que Jesus-Christ a le pouvoir de disposer des

Comment J. C. est nostre témoin, & comment il est nostre juge. Cela est très-bien demesté dans ce nombre, qui merite d'estre lû avec attention.

Digitized by Google

hommes de la ſorte, il eſt noſtre juge. Et puiſqu'il n'a point beſoin de perſonne, pour connoiſtre qui nous ſommes, il eſt vray de dire, que le meſme qui nous jugera un jour, eſt maintenant le témoin de tout ce qui ſe paſſe en nous. Ainſi il ne faut pas prétendre pouvoir le tromper quand il nous jugera. Et quand nous ſerions aſſez malheureux pour y tâcher, nous ne pourrions point trouver de faux témoins capables de ſurprendre un tel juge. Voicy ce que Dieu dit à chacun de nous: Lorſque vous mépriſiez ma Loy, j'eſtois témoin de ce que vous faiſiez contr'elle; & lorſque vous refuſiez de croire en moy, je differois, à la verité, d'executer la ſentence de voſtre condannation; mais je ne laiſſois pas de la prononcer contre vous. Comme vous n'avez pas voulu vous rendre à ce que je vous ay commandé, il eſt juſte que vous ſentiez un jour ce que je vous ay prédit: au lieu que ſi vous aviez obéï à mes commandemens, vous auriez évité la punition qui vous attend, & reçu la récompenſe que j'ay promiſe à ceux qui m'obeïſſent.

XII. QUE la contradiction qui paroiſt entre ce que dit icy Jeſus-Chriſt: *Mon jugement ſeroit veritable, parceque je ne ſuis pas ſeul; mais mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy*; & ce qu'il dit ailleurs: Le Pere ne juge perſonne; mais il a donné « *S. Jean, 8. 16.* « *S. Jean, 5. 22.*

» tout pouvoir de juger au Fils ; que cette contradiction apparente, dis-je, ne faſſe de peine à perſonne. Car, comme nous l'avons dit, à l'endroit de noſtre Evangile où nous avons expliqué ces dernieres paroles ; & comme nous vous le diſons encore, elles ne ſignifient pas, que le Pere ne ſera point avec le Fils, lorſqu'il jugera les hommes ; mais ſeulement, qu'il n'y aura que le Fils qui paroiſtra aux méchans, auſſi bien qu'aux bons, ſous cette forme & nature de Serviteur, qu'ils ont fait mourir ſur la croix, qu'il a reſſuſcitée, & qu'il a emmenée avec luy dans le ciel. Car comme ſes diſciples le regardoient montant dans le ciel, ils entendirent la voix

Quand il eſt dit qu'il n'y aura que le Fils qui jugera les hommes, cela ne va pas à exclure la préſence du Pere, mais à marquer que le Fils exercera ſeul cette fonction dans une nature qui ſera vûe des méchans auſſi-bien que des bons.

Act. 1. 11. » de deux Anges, qui leur dirent : Ce Jeſus, » qui en vous quittant, s'eſt élevé dans le » ciel, viendra de la meſme ſorte que vous » l'y avez vû monter ; c'eſt-à-dire, qu'il viendra juger les hommes dans la meſme nature dans laquelle ils l'ont jugé. Et cela, afin que ce que dit de luy un Prophete, ſoit

Zacar. 12. 10. *S. Jean*, 19. 37. » accompli : Ils verront celuy qu'ils ont percé. Car quand il eſt dit dans noſtre Evangile, que lorſque les juſtes entreront en poſſeſſion de la vie éternelle, nous verrons Dieu tel qu'il eſt, ce n'eſt point pour marquer ce qui arrivera aux morts & aux vivans lorſqu'ils ſeront jugés ; mais ſeulement pour nous apprendre quelle ſera

récompense de ceux qui ont eu en eux veritable vie.

XIII. N'AYEZ aussi, mes Freres, aucune peine sur ce que Jesus-Christ dit aux Juifs : *Il est écrit dans vostre Loy, que le témoignage de deux hommes sera veritable* ; comme si la loy, que Jesus-Christ parlant aux Juifs appelle *vostre Loy*, n'estoit point la Loy de Dieu, mais la leur. Car Jesus-Christ l'appelle leur Loy, non parcequ'elle venoit d'eux, mais parcequ'ils l'avoient reçue. Et de qui l'avoient-ils reçue, sinon de Dieu ? C'est en ce mesme sens, que nous disons à Dieu tous les jours : * Donnez-nous nostre pain de chaque jour. Car nous appellons ce pain, nostre ; & nous ne laissons pas de le luy demander.

La Loy estoit appellée Loy des Juifs, quoiqu'elle leur vinst de Dieu, comme nous appellons nostre, le pain que nous luy demandons, quoique nous l'attendions de luy.

* S. Matt. 6. 11.

* Prêché le lendemain du jour que le fut le xxxvi. comme le Saint le dit en celuy-cy. n. 1.

TRAITÉ XXXVII. *

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Ils luy diſoient donc : Où eſt voſtre Pere?* Juſqu'à ces autres paroles : *Et nul ne ſe ſaiſit de luy, parceque ſon heure n'eſtoit pas encore venue.*

S. Jean, 8. 19.

v. 20.

I. CE QUI ſe dit en peu de mots dans l'Evangile, ne doit pas s'expliquer de meſme, ſi l'on veut le faire comprendre. Car les paroles du Seigneur ſont en petit nombre : mais elles comprennent de grandes choſes ; & on les doit eſtimer, non par rapport à leur nombre, mais par rapport à leur poids. De ſorte qu'il ne faut pas les mépriſer, parceque leur nombre eſt petit ; mais s'attacher à en comprendre le ſens, & à découvrir les grandes choſes qu'elles renferment. Ceux d'entre vous qui aſſiſterent hier à noſtre dernier diſcours, nous entendirent expliquer le moins mal que nous pûmes, ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Vous jugez ſelon la chair ; pour moy, je ne juge perſonne. Mais quand je jugerois, mon jugement ſeroit veritable ; parceque je ne ſuis pas ſeul : mais mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy. Il eſt écrit dans voſtre Loy, que le témoignage de deux hommes ſera jugé*

Ne regler point le cas qu'il faut faire des paroles de l'Evangile ſur leur nombre, qui eſt petit, mais ſur leurs poids, que les Chreſtiens doivent eſtimer très-grand.

S. Jean, 8. 15. v. 16.

v. 17.

Digitized by Google

jugé veritable. Je rends témoignage de moy-meſme ; & mon Pere, qui m'a envoyé, en rend auſſi témoignage. Ce fut ſur ces paroles, comme je vous ay déja dit, que nous fiſmes le dernier diſcours qui frappa vos oreilles, & que je prie Dieu qui vous ſoit entré dans le cœur. Ceux à qui Jeſus-Chriſt adreſſoit ces paroles, firent aſſez connoiſtre que c'eſtoit avec raiſon qu'il diſoit d'eux : *Vous jugez ſelon la chair*, en luy demandant, ſur ce qu'il avoit parlé de Dieu ſon Pere : *Où eſt voſtre Pere ?* Comme ils jugeoient des paroles de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, ils croyoient que le Pere dont il parloit, fuſt un pere qu'il euſt ſelon la chair. Car rien ne leur paroiſſoit de Jeſus-Chriſt, que ſon humanité, qui leur parloit ; ſa divinité leur eſtoit inconnue. Il eſtoit en meſme temps pour eux un homme viſible & un Dieu caché. Ils ne voyoient que le vêtement, & ce leur eſtoit une occaſion de mépriſer celuy qui eſtoit caché ſous ce vêtement, parcequ'ils ne le connoiſſoient pas. Ils ne le connoiſſoient pas, parcequ'ils ne le voyoient point ; ils ne le voyoient point, parcequ'ils eſtoient aveugles ; & ils eſtoient aveugles, parcequ'ils n'avoient point de foy. v. 18. v. 19.

Ce qui empeſchoit les Juifs de connoiſtre quel eſtoit le Pere de J. C. & leur en faiſoit prendre une idée, telle qu'ils l'auroient eue d'un homme lorſque J. C. leur en parloit.

II. VOYONS donc ce que Jeſus-Chriſt répond à cette demande : *Où eſt voſtre Pere*, luy diſent-ils ; puiſque vous nous dites : *Je ne ſuis pas ſeul ; mais mon Pere, qui m'a en-*

voyé, eſt avec moy ; car nous ne voyons point voſtre Pere avec vous ? Comment donc dites-vous que vous n'eſtes point ſeul, & que voſtre Pere eſt avec vous ? Faites-nous le voir, s'il y eſt. Et *le Seigneur leur répondit :* Me voyez-vous tel que je ſuis, pour que vous puiſſiez voir mon Pere ? Car c'eſt une conſequence naturelle des paroles qu'il leur avoit déja dites, & que nous avons déja expliquées : Vous le verrez, mes Freres, par ce que le Seigneur leur dit enſuite : *Vous ne connoiſſez*, dit-il, *ni moy, ni mon Pere. Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi peut-eſtre mon Pere.* Vous me demandez donc où eſt mon Pere, comme ſi vous me connoiſſiez déja, & que de connoiſtre ſeulement mon humanité, à quoy ſe borne voſtre connoiſſance, c'eſtoit connoiſtre tout ce que je ſuis. Il arrive de là que vous ne pouvez connoiſtre mon Pere : car jugeant des choſes d'une maniere charnelle & groſſiere, vous vous imaginez que mon Pere doit eſtre un homme & le cherchez ſous cette idée là qui eſt la ſeule que vous avez de moy. Ainſi, comme autre choſe eſt mon humanité qui frappe vos yeux, autre choſe ma divinité qui vous eſt inconnue ; commencez par tâcher à me connoiſtre par ce dernier endroit, & alors vous ſerez en état de voir mon Pere.

S. Jean, 8. 19.

Ce qu'il eſt neceſſaire de connoiſtre en J. C. pour eſtre par là conduit à connoiſtre ſon Pere.

S. Jean, 8. 19.

III. CAR *ſi vous me connoiſſiez de la*

sorte, vous connoistriez aussi peut-estre mon Pere. Lorsque le Fils de Dieu dit aux Juifs, que s'ils le connoissoient, ils connoistroient *peut-estre* aussi son Pere; il ne faut pas s'imaginer que le terme de *peut-estre*, marque aucun doute en Jesus-Christ; car Jesus-Christ, qui savoit toutes choses, ne pouvoit douter de rien. Mais le terme de, *peut-estre*, en cet endroit marque une espece de reproche qu'il faisoit aux Juifs. Ce n'est pas qu'il ne signifie ordinairement quelque doute, lorsqu'il est dit par les hommes; parce qu'ignorant plusieurs choses, il leur convient de douter souvent. Mais ce terme ne peut estre dit par un homme-Dieu, à qui rien n'est caché, que par maniere de reproche. Et ainsi lorsque Jesus-Christ s'en sert, nous le devons regarder, comme reprenant l'infidelité des Juifs, par cette expression, & non comme marquant que Dieu soit capable de douter de quelque chose. Les hommes mesmes se servent quelquefois du terme de, peut-estre, dans les choses dont ils doutent le moins, quand il s'agit de faire quelque reprimende. Car, par exemple, il arrive tous les jours qu'un maistre en colere contre son serviteur, de ce qu'il ne luy obéït pas, luy dit en le grondant: Vous me mépriſez beaucoup; pensez un peu à ce que vous faites, & que peut-estre suis-je vostre maistre. L'Apostre s'en sert en ce

C'est une regle certaine que le mot de peut-estre, *ne signifie rien de douteux toutes les fois que l'Ecriture le fait dire à Dieu ou à J. C. car tout leur est connu à fonds. Les hommes mesme s'en servent quelquefois par maniere de reproche, en parlant de choses sur lesquelles ils n'ont aucun doute, comme il paroit par les exemples rapportés icy.*

Digitized by Google

meſme ſens, lorſque parlant contre ceux qui le mépriſoient, il dit de luy-meſme : Et
1. Cor. 7. 40. „ je croy que j'ay auſſi l'Eſprit de Dieu. En
„ diſant, Je croy, il ſemble qu'il doutaſt ; mais il eſt clair, par tout ce qu'il venoit de dire, qu'il n'uſoit du terme, Je croy, que pour faire quelque honte à ceux qui le mépriſoient. Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt luy-meſme, parlant dans un autre Evangeliſte, de l'infidelité du genre humain, & la reprochant aux hommes, ſe ſert de la meſ-
S. Luc, 18. 8. „ me expreſſion : Mais lorſque le Fils-de-
„ l'homme viendra, penſez-vous qu'il trouve
„ de la foy ſur la terre ?

IV. EN voilà aſſez, ce me ſemble, mes Freres, pour vous faire connoiſtre, en quel ſens Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi du terme de, *peut eſtre*, dans l'endroit que nous expliquons, & pour mettre cette façon de parler à couvert de la cenſure des critiques, qui pour ſe faire honneur de rafiner dans la langue latine, pourroient s'aviſer de critiquer les paroles du Verbe de Dieu, & par cette conduite préſomptueuſe deviendroient muets, au lieu de paroiſtre éloquents. Car quel eſt l'homme qui oſe pré-
„ tendre de parler comme parle le Verbe,
„ qui eſtoit au commencement avec Dieu ?
S. Auguſt. parle dans le reſte de ce nombre de la differen- Mais quand je dis le Verbe, n'en prenez pas, mes Freres, une idée telle qu'on l'a des verbes, c'eſt-à-dire, des paroles ordi-

naires des hommes. Ce n'eſt point là-deſſus qu'il faut meſurer le Verbe qui eſt Dieu. Si vous eſtes tentés de le mépriſer, quand vous l'entendez appeller Verbe, du moins craignez-le & le reſpectez, puiſqu'il eſt le Verbe de Dieu, qui eſtoit au commencement. A juger de cette Parole éternelle, ſelon l'idée que l'on a des paroles ordinaires, vous ne manqueriez pas à dire en vous-meſmes : Qu'eſt-ce qu'une parole ? Ce n'eſt pas grand' choſe ; c'eſt un ſon paſſager, qui après avoir frappé l'air & l'oreille de celuy à qui l'on parle, perit en un inſtant. Mais remarquez que ce n'eſt pas là le caractere de la Parole du Pere éternel. Il eſt dit qu'elle eſtoit au commencement, & non pas qu'elle paſſoit ; cette expreſſion marquant un état de conſiſtance, & non celuy d'un ſon paſſager. Que ſi cette reflexion n'eſtoit pas ſuffiſante pour vous empeſcher de la mépriſer, allez plus avant, & voyez qu'il eſt dit de ce Verbe, qui eſtoit au commencement, qu'il eſtoit Dieu. Examinez meſme, ô homme, ce qui ſe paſſe en vous, & vous verrez que lorſque voſtre parole eſt encore dans voſtre eſprit, c'eſt autre choſe qu'un ſon. Mais cette parole interieure a beſoin de ſon, & s'en ſert comme d'un vehicule, pour venir de voſtre bouche à mes oreilles. C'eſt par le moyen de ce ſon dont vous l'avez revêtue, & dont

ce qu'il y a entre ce qui s'appelle parole parmi les hommes, & ce que nous devons concevoir ſous le mot de Parole ou Verbe de Dieu. La matiere eſt élevée & un peu abſtraite, mais traittée avec ſolidité & delicateſſe d'eſprit.

* S. Jean, I. 1.

elle ſe ſert comme d'un chariot pour traverſer l'eſpace d'air qu'il y a entre vous & moy; qu'elle vient juſques à moy, ſans vous quitter, quoiqu'il faille que le ſon qui la porte, ſorte de vous, & vous quitte, pour venir juſques à moy, où il ne fait aucun ſejour; car il ſe diſſipe dès qu'il y eſt arrivé, encore que voſtre parole interieure qu'il a portée, reſte dans mon eſprit, & ne ſe diſſipe pas. Cette parole interieure n'eſt autre choſe que ce que vous penſiez. Vous l'avez dite; & afin que de voſtre eſprit où elle eſtoit cachée pour moy, elle puſt ſe faire connoiſtre au mien, il a fallu que vous l'ayez revêtue de ſyllabes arrangées, que vous avez animées de ſons differens, qui après avoir conduit juſques à mon eſprit voſtre penſée, par le canal de mes oreilles, s'envolent & s'évanouïſſent. Mais il n'en eſt pas de meſme de voſtre penſée, qui eſtoit comme revêtue de ces ſons; car elle eſtoit en vous avant que vous la pouſſaſſiez au dehors; & il falloit bien qu'elle y fuſt, puiſque vous me l'avez communiquée. Cependant, quoiqu'elle ſoit venue juſques à moy, elle n'a pas laiſſé de demeurer encore en vous. Faites reflexion là-deſſus, vous, qui examinez tant ce que c'eſt que la parole des hommes, & ayez confuſion de ce que ne connoiſſant pas meſme à fonds ce que c'eſt, vous oſez mépriſer la Parole

de Dieu, qui eſt ſon Verbe.

V. CELUY-LA donc, par qui toutes choſes ont eſté faites, ſçait parfaitement toutes choſes. Cependant il reprend les Juifs en des termes qui paroiſſent marquer quelque doute, lorſqu'il leur dit : *Si vous me connoiſſiez, peut-eſtre auſſi connoiſtriez-vous mon Pere.* Et cela, parcequ'il parloit à des infidelles. Auſſi ne s'eſt-il pas ſervi du mot de, peut-eſtre, qui marque quelque doute, lorſqu'il a dit à ſes diſciples la meſme choſe qu'il diſoit aux Juifs; parcequ'ils n'eſtoient point dans le meſme cas, & qu'il n'y avoit point alors de raiſon de leur reprocher leur incredulité. Car ce que dit icy Jeſus-Chriſt aux Juifs : *Si vous me connoiſſiez, peut-eſtre auſſi connoiſtriez-vous mon Pere*; eſt la meſme choſe que ce qu'il dit à ſes diſciples, lorſque Philippe le prioit, en luy diſant avec inſtance : Seigneur, montrez-nous voſtre Pere; & il nous ſuffit. C'eſt comme s'il luy euſt dit : Seigneur, nous vous connoiſſons déja; vous vous eſtes fait connoiſtre à nous; nous vous avons vû; vous avez meſme daigné nous choiſir pour vos diſciples. Dès ce moment, nous vous avons ſuivi, nous avons eſté témoins de toutes les merveilles que vous avez faites; nous avons ouï de voſtre propre bouche, les paroles du ſalut; nous nous ſommes ſoûmis à vos commandemens, & nous eſperons en vos promeſſes. Voilà « *S. Jean*, 14. 8.

déja de grands avantages que nous avons tirés de voſtre preſence. Cependant comme nous vous connoiſſons ſeulement, & que nous ne connoiſſons pas encore voſtre Pere, nous avons un deſir ardent de le connoiſtre, & nous oſons vous dire, qu'encore que ce nous ſoit un grand avantage de vous connoiſtre, cela ne nous ſuffit pas, ſi vous n'y joignez celuy de nous faire auſſi connoiſtre voſtre Pere. Et le Seigneur, pour leur apprendre qu'ils ne le connoiſſoient pas encore, autant qu'ils penſoient le connoiſtre,

S. Jean. 14. 9. » leur répondit: J'ay eſté tant de temps avec » vous; & vous ne me connoiſſez pas encore? » Philippe, celuy qui me voit, voit auſſi mon » Pere. Remarquez, s'il vous plaiſt, mes Freres, que le Seigneur ne ſe ſert pas en cet endroit du terme de, peut-eſtre, qui marque le doute: comme il avoit fait lorſqu'il dit la meſme choſe aux Juifs. Et pourquoy penſez-vous qu'il en uſe ainſi? C'eſt que là il parloit à un fidelle qui meritoit d'eſtre inſtruit, & non pas d'eſtre repris: & icy il parloit aux perſecuteurs de la foy. Or il eſt clair que ce que Jeſus-Chriſt dit ici aux Juifs, en ſupprimant le mot de, peut-eſtre, qu'il y ajoûte pour les reprendre de leur infidelité, eſt la meſme choſe que ce qu'il répondit à Philippe. Car de dire: *Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon Pere*; n'eſt-ce pas dire: Celuy qui me voit, voit auſſi mon Pere?

Pourquoy J. C. répondant à Philippe ſur l'empreſſement qu'il témoignoit avoir de connoiſtre ſon Pere, & luy faiſant la meſme réponſe qu'il fait icy aux Juifs, en retranche le mot de, peut-eſtre.

Digitized by Google

VI. NOUS vous disîmes, mes Freres, dans nostre dernier discours, qu'il n'auroit pas esté à propos de s'embarquer dans la discussion des verités élevées que l'Evangeliste saint Jean met dans son Evangile, & qu'il avoit puisées dans le sein mesme de Jesus-Christ, si la necessité pressante de refuter les faussetés inventées par les heretiques ne nous y avoit engagés. Et à l'occasion de cela, nous vous parlasmes en peu de mots des heretiques nommés Patripassiens, ou Sabelliens, du nom de l'auteur de leur secte. Leur heresie estoit d'assurer que Dieu le Pere & le Fils n'estoient qu'une mesme Personne, sous des noms differens, qu'il estoit tantost Pere & tantost Fils, selon qu'il luy plaisoit. Il y a aussi d'autres heretiques nommés Ariens, qui donnant dans l'extrémité opposée, reconnoissoient à la verité Nostre Seigneur Jesus-Christ pour le Fils unique de Dieu le Pere; que ce dernier est veritablement Pere du Fils, & l'autre veritablement Fils du Pere, & qu'il a esté vraiment engendré par luy. Mais leur erreur est de mettre de l'inégalité entre le Pere & le Fils. Pour nous, c'est-à-dire, pour ceux qui font profession de la foy catholique, fondée sur la doctrine que Jesus-Christ mesme avoit apprise aux Apostres, qu'ils ont établie, qui est venue jusques à nous, par le canal d'une tradition non in-

L'heresie des Sabelliens & celle des Ariens qui sont diametralement opposées, se détruisent l'une par l'autre. La foy catholique marche au milieu de ces deux extremités qu'elle abhorre également: & J.C. les détruit toutes deux à la fois par ces paroles: Mon Pere & moy sommes une mesme chose.

Digitized by Google

terrompue, & qui de nous passera par le mesme canal, à ceux qui doivent venir après nous : ces Catholiques, dis-je, tiennent inviolablement la verité qui tient le milieu entre ces deux heresies. Les Sabelliens veulent que le Pere & le Fils ne soient qu'un seul, c'est-à-dire, une mesme Personne. Les Ariens au-contraire, veulent non seulement que le Pere & le Fils soient deux, c'est-à-dire, deux differentes Personnes ; mais que le Fils soit autre chose que le Pere, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas de mesme substance que luy. Pour nous, qui conservant la verité, marchons entre ces deux heresies, nous confondons l'une & l'autre, comme je l'ay déja dit dans mon dernier discours, en disant : Le Pere est le Pere, le Fils est le Fils, & il est une autre Personne que le Pere, mais non point une autre chose, Jesus-Christ disant en un autre endroit de nostre Evangile : Mon Pere & moy sommes une mesme chose. Que les Sabelliens se retirent chargés de confusion, lorsqu'ils entendent sortir de la bouche de Jesus-Christ, cette expression, nous sommes. Et que les Ariens en fassent autant, lorsqu'ils entendent cette autre expression, une mesme chose. Mais pour les Catholiques, qu'ils se servent du gouvernail de leur foy, pour conduire leur barque au milieu de ces deux écueils, qui sont égale-

S. Jean, 10. 30.

ment à craindre ; & qu'ils ſe tiennent fermes à ce qui eſt dit là-deſſus dans noſtre Evangile : Mon Pere & moy ſommes une « *Ibid.*
meſme choſe. D'où il s'enſuit neceſſai- «
rement qu'il n'y a rien de different entre le Pere & le Fils, puiſqu'ils ſont une meſme choſe, & qu'ils ſont plus d'un, puiſque le mot de, nous ſommes, ne peut convenir à un ſeul.

VII. JESUS-CHRIST avoit dit un peu auparavant : *Mon jugement eſt veritable,* *s. Jean, 8. 16.*
parceque je ne ſuis pas ſeul ; mais mon Pere, qui m'a envoyé, eſt avec moy. Comme s'il euſt dit : La raiſon pourquoy mon jugement eſt veritable, c'eſt que je ſuis le Fils de Dieu, & qu'ainſi eſtant la verité meſme, mes paroles ne peuvent eſtre que veritables. Mais les Juifs entendant ces paroles ſelon la chair, luy demanderent : *Où* *v. 19.*
eſt voſtre Pere ? Et il leur répondit : Vous ne connoiſſez ni moy, ni mon Pere. Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon Pere. Où eſtes-vous, Arien ? Ecoutez cette réponſe : elle ne vous regarde pas moins, que les Juifs. Car qu'eſt-ce à dire : *Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon Pere,* ſinon ce que Jeſus-Chriſt dit ailleurs en d'autres termes : Mon Pere & moy ne ſom- «
mes qu'une meſme choſe ? Cette maniere «
de parler de Jeſus-Chriſt ne doit pas, mes Freres, nous paroiſtre ſurprenante. Rien

Digitized by Google

C'eſt une façõ de parler ordinaire, quand on voit un hõme qui reſſemble parfaitement à un autre, de dire de celuy qu'on voit : C'eſt la meſme choſe qu'un tel ; ce qui ne ſignifie point que ce ſoit un meſme homme, mais deux hommes parfaitement ſemblables en tout. S. Aug. ſe ſert de cela pour expliquer plus ſenſiblement les paroles de J. C. qu'il prétend renverſer le Sabellianiſme, & l'Arianiſme.

n'eſt plus en uſage dans le commerce ordinaire. S'il arrive, par exemple, que vous trouviez en voſtre chemin, quelqu'un qui reſſemble parfaitement à un autre homme que vous connoiſſiez, vous vous récrierez, en diſant : Que cet homme reſſemble à un tel ! Vous ne parleriez pas de la ſorte, ſi c'eſtoit le meſme homme. Que ſi vous dites cela devant un homme qui ne connoiſſant point l'homme dont vous parlez, vous demande : Eſt-il vray qu'il luy reſſemble tant ? & que vous luy diſiez : Quoy vous ne connoiſſez pas un tel ? que ſur cela il vous réponde : Non ; vous ne manquez pas à luy dire : C'eſt luy-meſme que vous voyez, en luy montrant l'homme qui luy reſſemble. Ce n'eſt pas qu'en parlant de la ſorte, vous ayez prétendu dire que ces deux hommes ne fuſſent effectivement que le meſme ; mais ſeulement que celuy qu'il voyoit, eſtoit ſi parfaitement reſſemblant en tout à celuy qu'il diſoit ne pas connoiſtre, que c'eſtoit le connoiſtre & le voir, que de voir celuy qu'il avoit devant les yeux. C'eſt en ce meſme ſens que le Seigneur a dit : *Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez mon Pere* ; non que luy & ſon Pere ne ſoient qu'une meſme Perſonne ; mais parcequ'ils ſont parfaitement égaux en toutes choſes. Que ces paroles faſſent rougir les Ariens de honte. Ce n'eſt pas que nous ne devions remercier

Digitized by Google

Dieu pour eux, de ce qu'ils ne ſont point tombés dans l'erreur des Sabelliens, & de ce qu'ils ne croyent pas comme eux, que le Pere éternel s'eſt revêtu de noſtre chair; qu'il eſt venu au monde; qu'il y a enduré la mort; qu'il eſt reſſuſcité, & qu'il eſt en quelque maniere retourné à luy-meſme en montant au ciel; de ce qu'ils reconnoiſſent avec nous, que le Pere eſt le Pere, & le Fils eſt le Fils. Mais il faut en meſme temps leur dire: Mon frere, voilà un dangereux écueil que vous avez paſſé ſans y faire naufrage; pourquoy échouez-vous à l'autre? Après eſtre convenu que le Pere eſt le Pere, & le Fils eſt le Fils; pourquoy dites-vous que le Fils n'eſt pas égal au Pere; qu'il en eſt different en quelque choſe; qu'il n'eſt pas de meſme ſubſtance? Si cela eſtoit ainſi, comment Jeſus-Chriſt auroit-il pû dire à ſes diſciples: Celuy qui m'a vû, a vû mon Pere; & comment pourroit-il dire aux Juifs: *Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon Pere?* Ce que dit là Jeſus-Chriſt à ſes diſciples & aux Juifs pourroit-il eſtre vray, s'il n'eſtoit vray auſſi que ſon Pere & luy ne ſont qu'une meſme choſe?

Il faut en priant Dieu pour les heretiques qu'il les retire de leur hereſie particuliere, le remercier en meſme temps de ce qu'il n'a pas permis qu'ils tombaſſent dans toutes les autres.

VIII. JESUS *dit ces choſes enſeignant dans le Temple où eſtoit le treſor*: & les dit avec une confiance exemte de toute crainte. Mais celuy qui ne ſeroit point venu au monde, s'il ne l'avoit voulu, eſtoit bien

S. Jean, 8. 20.

ſeur qu'on ne luy feroit ſouffrir que ce qu'il voudroit, & quand il le voudroit, comme il paroiſt par les paroles ſuivantes: *Et nul ne ſe ſaiſit de luy, parceque ſon heure n'eſtoit pas encore venue.* Il y a des gens à qui ces paroles ont donné occaſion de croire & d'enſeigner que Jeſus-Chriſt eſtoit ſujet à la deſtinée. Voyez, diſent-ils, comme quoy Jeſus-Chriſt avoit ſa deſtinée reglée, auſſi bien que les autres hommes ont la leur. Mais, pour parler de la ſorte, il faut eſtre inſenſé. Si le mot latin de *Fatum*, qui ſignifie la deſtinée, a eſté tiré, comme le veulent quelques-uns, de celuy de *fari*, qui ſignifie parler, comment le Verbe de Dieu, par qui toutes choſes ont eſté faites, & qui les renferme toutes en luy, peut-il avoir au-deſſus de luy une deſtinée, à quoy il ſoit ſujet? Car Dieu n'a rien fait qu'il n'ait connu auparavant ce qu'il faiſoit, & tout ce qu'il a fait eſtoit dans ſon Verbe. Le monde a eſté fait, & ce meſme monde qui a eſté fait, eſtoit en luy. Mais comment concevoir, me dira peut-eſtre quelqu'un, que le monde ait eſté fait, & qu'avant cela il fuſt déja dans le Verbe? Comme une maiſon, luy répondray-je, eſtoit dans la teſte, & dans l'art de l'architecte qui la bâtit, avant qu'elle fuſt bâtie, & y eſtoit meſme d'une maniere bien plus excellente; car elle n'y eſtoit ſujette ni à tomber de vieil-

Ce ſeroit eſtre inſenſé que de reconnoiſtre en J.C. une deſtinée & une heure d'où dépendit la naiſſance ou la mort de celuy qui a fait toutes choſes, & qui eſt le createur des aſtres & des temps.

De quelle maniere le monde eſtoit dans le Verbe avant que Dieu l'euſt créé par luy.

lesse, ni à y perir par aucune autre ruine. C'est sur cette maison que l'architecte a en dedans, qu'il en bâtit une semblable au dehors, pour faire voir ce qu'il sçait faire; & celle qu'il bâtit au dehors peut se délabrer, & mesme se ruiner tout-à-fait, sans que l'autre qui est dans l'art & dans la teste de l'ouvrier, en reçoive aucune atteinte. C'est ainsi que toutes les choses créées estoient dans le Verbe avant qu'elles eussent esté créées. Car comme Dieu a fait toutes cho- „ *Pseau.* 103.
ses selon les regles de sa sagesse, il falloit „ 24.
qu'il les connust avant que de les faire. Et au lieu qu'il faut que les choses soient faites, pour que les hommes puissent les connoistre, elles ne se font que parceque Dieu les connoist. Le Verbe a donc esté avant toutes choses, & rien n'a esté avant luy. Car s'il y avoit eu quelque chose avant luy, il ne seroit pas dit du Verbe : Au commencement estoit le Verbe; mais il auroit fallu „ *S. Jean,* 1. 1.
dire : Au commencement a esté fait le Verbe. „
C'est ainsi qu'il est parlé de la creation du monde : Au commencement, dit Moïse, „ *Gen.* 1. 1.
Dieu a fait le ciel & la terre. Il a donc „
fait ce qui n'estoit pas avant qu'il l'eust fait. Et si le ciel & la terre n'estoient pas avant que Dieu les eust faits, qu'y avoit-il donc avant cela? Le Verbe qui estoit au com- „
mencement. Et par qui Dieu a-t-il fait le „
ciel & la terre? Par ce mesme Verbe; puis-

Il faut que les choses soient faites avant que les hommes puissent les connoistre : mais elles ne sont faites que parceque Dieu les connoist.

» que c'eſt par luy que toutes choſes ont eſté
» faites. Vous donc, inſenſés, qui ſoumettez
Jeſus-Chriſt à la deſtinée, dites-nous un
peu où vous mettez cette prétendue deſti-
née ? C'eſt dans le ciel, me direz-vous,
dans l'ordre & la revolution des aſtres. Si
cela eſt, avec quel front pourrez-vous dire,
que celuy par qui le ciel & les aſtres ont eſté
faits, ait eſté ſujet à l'ordre des aſtres, & à
leurs revolutions ; puiſque meſme voſtre
volonté, qui n'eſt qu'une choſe créée ; du
moins ſi vous eſtes ſage & bien reglé, eſt au-
deſſus des aſtres & n'en dépend point ? Eſt-
ce donc ſur ce que la chair de Jeſus-Chriſt
eſtoit au-deſſous des aſtres, tant qu'il a vécu
ſur la terre, que vous inferés que ſa puiſſan-
ce leur eſtoit ſoumiſe ?

Si les aſtres n'ont aucun pouvoir ſur la volonté des hommes ſages & bien reglés, quoy que ce ne ſoit qu'une choſe créée : quelle extravagance ne ſeroit-ce pas d'en faire dépendre la deſtinée de J. C. qui eſt le createur de toutes choſes.

IX. INSENSE' que vous eſtes, lorſ-
que vous entendez ces paroles : *Son heure
n'eſtoit pas encore venue* ; comprenez que ce
n'eſtoit pas une heure par laquelle il fuſt
neceſſité de mourir, mais à laquelle il a
bien voulu mourir pour nous. Car il avoit
choiſi cette heure-là luy-meſme. Il avoit
devant les yeux tout ce que les Prophetes
avoient prédit devoir arriver avant ſa mort ;
il attendoit ſeulement que tout fuſt accom-
pli, pour, après cela, ſe livrer à une mort,
qui ne tenoit rien de la deſtinée, & dont il
avoit placé l'heure au rang qu'elle devoit
tenir. Pour preuve de cela, écoutez quel-
que

L'heure de J. C. dont il eſt parlé icy, n'eſtoit pas une heure d'où dépendit ſa mort, mais celle qu'il avoit choiſie pour mourir, & tellement rangée dans le cours de ſa vie mortelle qu'elle ne devoit arriver qu'après l'accompliſſement de tout ce qui avoit eſté

Digitized by Google

que choſe de ce qui avoit eſté prédit luy devoir arriver avant ſa mort * : Ils m'ont donné du fiel à manger, dit le Prophete parlant en la perſonne de Jeſus-Chriſt, & lorſque j'ay eu ſoif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. Nous avons vû dans l'Evangile, la maniere dont cette prophetie a eſté accomplie. Il nous apprend que ceux qui crucifioient Jeſus, luy preſenterent d'abord du fiel, & qu'après en avoir goûté, il le rejetta; & qu'enſuite eſtant attaché ſur ſa croix, afin de donner lieu à l'accompliſſement du reſte de la prophetie, il dit : J'ay ſoif; que les ſoldats entendant cela, prirent une éponge, qu'ils trempérent dans du vinaigre, & l'attachant au bout d'un roſeau, la luy preſenterent à la bouche; & qu'après qu'il en eut bû, il dit : Tout eſt accompli. Comme s'il euſt dit : Il ne reſte plus maintenant rien à accomplir de ce qui a eſté prédit devoir arriver avant ma mort. Ainſi je n'ay plus rien à faire en cette vie; après quoy ayant baiſſé la teſte, il rendit l'eſprit. Les deux larrons crucifiés à ſes coſtés, ne moururent pas de la ſorte; car il ne dépendoit pas d'eux de diſpoſer de l'heure de leur mort. Ils n'avoient point créé leurs corps, comme Jeſus avoit créé le ſien : & ainſi il ne leur eſtoit pas libre d'avancer ou de reculer, à leur volonté,

prédit de luy. *Celà ſe voit clairement par tout ce qui ſe paſſa ſur la croix, & eſt nettement detaillé dans le reſte de ce nombre.*

* *Pſe. 68. 22.*

« *S. Jean, 19. 28. &c.*

la rupture des liens qui l'uniſſoient à leur ame. Comme ils eſtoient aſſujettis aux infirmités de la chair, ils furent long-temps à endurer la douleur ſenſible que leur faiſoient les cloux qui les attachoient à la croix. Mais le Seigneur a diſpoſé, comme il luy a plû, de ſa chair ſacrée, dans tous ſes états. Il l'a priſe, lorſqu'il a voulu dans le chaſte ſein d'une Vierge. Il a paru au monde revêtu de cette chair, quand il luy a plû; & il n'a quitté cette chair, que quand il a voulu. Tout cela, comme vous voyez, ne marque aucune fatalité; mais, au-contraire, le pouvoir abſolu avec lequel Jeſus-Chriſt diſpoſoit de luy-meſme. Et ainſi lorſqu'il attendoit ſon heure, il ne l'attendoit pas comme une heure fatale, & qui luy fuſt preſcrite par le deſtin; mais comme une heure qu'il s'eſtoit marquée à luy-meſme, & qu'il avoit rangée de maniere qu'elle ne devoit venir qu'après l'accompliſſement de tout ce qui avoit eſté prédit devoir luy arriver avant ſa mort. Car comment pourroit-on regarder comme aſſujetti au deſtin, celuy qui
S. Jean, 10. 18. » dit ailleurs: J'ay le pouvoir de quitter mon » ame, & j'ay le pouvoir de la reprendre. Nul ne me la ravit; mais c'eſt de moy-meſme que je la quitte. Ce pouvoir qu'avoit Jeſus-Chriſt de ne mourir que quand il luy plairoit, parut encore, lorſque les

Juifs le faiſoient chercher pour le prendre. Car eſtant venu au devant des ſoldats, qu'ils avoient envoyés pour l'arreſter, & leur ayant demandé : Qui cherchez-vous ? ils répondirent : Jeſus de Nazaret. Et après que Jeſus leur eut dit : C'eſt moy ; ils furent renverſés à terre par cette ſeule parole. S. Jean, 18. 4. &c.

X. MAIS quelqu'un me dira peut-eſtre : Puiſque la puiſſance de Jeſus-Chriſt eſtoit ſi grande, d'où vient que lorſque les Juifs diſoient, en l'inſultant ſur la croix : S'il eſt le Fils de Dieu, qu'il deſcende de là : il n'en deſcendit point, pour leur faire voir juſques où alloit ſa puiſſance ? C'eſt que nous donnant ſur ſa croix des leçons de patience, il a jugé à propos de differer pour quelque temps à montrer ce qu'il pouvoit faire ; de peur que ſi touché de cette inſulte, il fuſt deſcendu de la croix, il n'euſt paru ſuccomber au reſſentiment des outrages qu'on luy faiſoit. C'eſt pour cela qu'il n'en deſcendit pas, & qu'il y demeura attaché, quoiqu'il ne tinſt qu'à luy d'en deſcendre, quand il luy auroit plû. Car qu'eſtoit-ce que deſcendre de la croix à celuy qui a bien pû ſe reſſuſciter luy-meſme, & ſortir du ſepulcre ? Apprenons donc par là, nous, pour qui toutes ces choſes ont eſté faites, que la puiſſance ſouveraine de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt maintenant ca-

S. Matt. 27. 40.

Quoiqu'il ne tinſt qu'à J. C. de deſcendre de la croix, lorſque les Juifs en luy inſultant, le défioient d'en deſcendre, & que ce fuſt peu de choſe en comparaiſon de ſe reſſuſciter, comme il fit trois jours après ; il voulut neanmoins y demeurer, pour nous donner des exemples de patience, & de peur qu'on ne creuſt qu'il ſuccomboit au reſſentiment des outrages qu'on luy faiſoit.

chée, éclatera au jour du Jugement ; &
Pſeau. 49. 3. „ que, ſelon l'expreſſion du Prophete, Dieu
„ viendra viſiblement : noſtre Dieu viendra,
„ & ne demeurera plus dans le ſilence. Pour-
Pourquoy le Prophete parlant du dernier avenement de J. C. dit : Dieu viendra viſiblement, & ne gardera plus le ſilence.
quoy le Prophete dit-il, qu'il viendra viſiblement, ſinon pour nous apprendre que noſtre Dieu, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt, qui eſt venu d'abord caché dans le monde, y viendra viſiblement un jour ? Et qu'eſt-ce à dire : Il ne gardera plus le ſilence, ſinon que ce Dieu qui a gardé le ſilence, lorſqu'il a eſté jugé par les hommes, pour accomplir ce qui avoit eſté prédit de luy
Iſai. 53. 7. „ par un Prophete : Il a eſté conduit au ſup-
„ plice, comme une brebi qu'on va égorger ;
„ & il eſt demeuré dans le ſilence ſans ou-
„ vrir la bouche, comme un agneau eſt muet
„ devant celuy qui le tond ; que ce Dieu ne
„ gardera plus le ſilence ? Il eſt donc conſ-
tant que Jeſus-Chriſt n'auroit point en-
Ce que le monde euſt perdu, ſi J. C. n'euſt pas voulu mourir pour nous. Et quelles ſont les actions de graces qui ſont dûes à ſa toute-puiſſance, & à la compaſſion qu'il a eue des pecheurs.
duré la mort, s'il ne l'avoit voulu. Mais s'il n'euſt pas voulu l'endurer, ſon Sang n'auroit pas eſté répandu pour le monde ; & ſi ſon Sang n'euſt pas eſté répandu pour le monde, le monde n'auroit pas eſté racheté. Rendons les actions de graces que nous devons à la puiſſance de la divinité de Jeſus-Chriſt, & à la compaſſion qui l'a fait charger de tant d'infirmités pour nous. Rendons graces à cette puiſſance qui eſtoit cachée à ceux des Juifs à qui

s'adreſſoient ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Vous ne connoiſſez ni moy, ni mon Pere.* Rendons graces aux infirmités de cette chair, dont il a bien voulu ſe revêtir pour nous, & ſelon laquelle les Juifs le connoiſſoient, & ſavoient de quel pays il eſtoit. Ce qui donna occaſion à Jeſus-Chriſt de leur dire dans un autre endroit de noſtre Evangile : Vous me connoiſſez, & vous ſavez d'où je ſuis. Pour nous, mes Freres, reconnoiſſons également en Jeſus-Chriſt, & ce qu'il a par où il eſt égal à ſon Pere, & ce qu'il a par où ſon Pere eſt plus grand que luy. L'un eſt le Verbe, & l'autre ſa chair : l'un eſt Dieu, & l'autre eſt homme. Mais ce Dieu & cet homme unis enſemble ne ſont qu'un Jeſus-Chriſt.

S. Jean, 8. 19.

S. Jean, 7. 28.

* Preſché la veille du jour que le fut le xxxix.

TRAITE' XXXVIII.*

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Jeſus leur dit encore : Je m'en vais, & vous me chercherez* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Jeſus leur répondit : Je ſuis dès le commencement, & c'eſt ce que je vous dis.*

S. Jean, 8. 21.

v. 25.

I. LA LECTURE qui vous fut faite de l'Evangile, la derniere fois que nous nous ſommes aſſemblés, ſe termina par l'endroit où il eſt dit, que *Jeſus enſeignoit dans le Temple auprès du lieu où eſtoit le treſor* ; qu'il y dit tout ce qu'il voulut, dont vous avez entendu la lecture, *& que neanmoins perſonne ne mit la main ſur luy, parceque ſon heure n'eſtoit pas encore venue.* Nous diſmes là-deſſus Dimanche dernier tout ce qu'il plut à Dieu de nous donner ; & nous fiſmes voir en quel ſens il eſtoit dit de Jeſus-Chriſt, *que ſon heure n'eſtoit pas encore venue* ; afin qu'il n'y euſt perſonne d'aſſez impie, pour oſer inferer mal à propos de ces paroles, que Jeſus-Chriſt fuſt ſoumis à la fatalité du deſtin : & nous diſmes que ce qui y eſt appellé ſon heure en cet endroit, eſtoit celle qu'il avoit choiſie luy-meſme, & placée dans l'ordre qu'elle devoit tenir entre les choſes qui avoient

S. Jean, 8. 20.

Digitized by Google

eſté prédites de luy, & le temps où il devoit mourir, non qu'il y fuſt contraint, mais parcequ'il l'avoit reſolu ainſi.

II. ET dans ce qui nous a eſté lû aujourd'huy de noſtre Evangile, Jeſus-Chriſt commence à parler aux Juifs de la mort qu'il devoit endurer, parcequ'il le vouloit, & ſans y eſtre neceſſité, & leur dit : *Je m'en vais* ; car la mort de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſtoit un retour au lieu d'où il eſtoit venu, ſans neanmoins qu'il euſt ceſſé d'y eſtre. *Je m'en vais*, dit-il, *& vous me chercherez*, non par l'envie que vous avez d'eſtre avec moy ; mais par la haine que vous avez contre moy. Car quand les hommes eurent perdu de vûe Jeſus-Chriſt, il fut cherché par ceux qui le haïſſoient, & par ceux qui l'aimoient : ceux-cy le cherchoient dans le deſir de jouïr de ſa préſence ; & ceux-là dans le deſſein de le perſecuter. C'eſt dans cette vûe que Jeſus-Chriſt dit de luy-meſme dans un pſeaume, par la bouche du Prophete : [a] Il ne me reſte aucun moyen de fuir, & il n'y a perſonne qui ſe mette en peine de chercher mon ame. Et dans un autre pſeaume il dit : [b] Que ceux qui cherchent mon ame, ſoient couverts de honte & de confuſion. Il y en a donc qu'il blâme, parcequ'ils ne le cherchent pas ; & il y en a qu'il condanne, parcequ'ils le cherchent. Car c'eſt une

Comme il y avoit de deux ſortes de perſonnes qui cherchoient J. C. pendant ſa vie, ſes diſciples pour le ſuivre, & les Juifs, pour le faire mourir : il ſe plaint quelquefois de ce qu'on ne le cherche pas, & quelquefois de ce qu'on le cherche. Mais pour marquer la méchante intention de ces derniers, il leur

a *Pſe.* 141. 5. b *Pſe.* 39. 15.

annonce qu'ils mourront dans leur peché.

bonne chose de chercher Jesus-Christ, comme l'ont cherché ses disciples, qui ne le cherchoient que pour estre avec luy ; & c'en est une mauvaise de le chercher, comme faisoient les Juifs, qui ne le cherchoient que pour le perdre. Aussi qu'ajoûte-t-il en parlant aux Juifs qui le cherchoient ainsi par un crime detestable & avec un dessein formé de le perdre ? *Vous me chercherez.* Et afin que vous ne vous imaginiez pas que vous me chercherez comme il faut, je vous dis que *vous mourrez dans vostre peché.* Car c'est chercher mal Jesus-Christ, que mourir dans son peché : c'est haïr celuy, par qui seul on peut estre sauvé ; au lieu que les hommes, qui mettent leur esperance en Dieu, ne doivent pas mesme rendre le mal pour le mal. Les Juifs rendoient le mal pour le bien : de sorte que le Seigneur, qui savoit ce qui leur devoit arriver, leur predit & leur prononce cette sentence, Qu'ils mourroient dans leur peché. Il ajoûta ensuite : *Vous ne pouvez venir où je vais.* Il dit la mesme chose à ses disciples dans une autre rencontre : mais il n'ajoûta pas, comme il fait icy en parlant aux Juifs : *Vous mourrez dans vostre peché.* Pourquoy donc

S. Jean, 13. 33. » leur disoit-il, comme aux Juifs : Vous ne » pouvez aller où je vais ? Ce n'estoit point qu'il vouluſt par là oster à ses disciples l'esperance d'y aller un jour, mais seulement

leur marquer que ce ne seroit pas si tost. Car lorsque le Seigneur parloit à ses disciples de la sorte, il n'estoit pas encore temps qu'ils allassent où il alloit ; quoiqu'ils dussent y aller dans la suite. Mais il n'en estoit pas de mesme des Juifs, à qui il disoit : *Vous mourrez dans vostre peché*, sçachant ce qui leur devoit arriver ; parcequ'ils ne devoient jamais venir où Jesus-Christ alloit.

III. MAIS les Juifs prenant ces paroles de Jesus-Christ en leur maniere ordinaire, c'est-à-dire, comme des gens incapables de juger autrement que d'une maniere toute charnelle, & n'ayant d'entendement ni de goust que pour les choses de la chair, disoient : *Se tuera-t-il luy-mesme ? Et est-ce pour cela qu'il dit : Vous ne pouvez venir où je m'en vais ?* Y a-t-il rien de plus fou & de plus insensé, que cette imagination ? Est-ce qu'ils ne pouvoient pas aller où Jesus-Christ fust allé, s'il se fust tué luy-mesme ? Estoient-ils incapables de mourir ; & ne devoient-ils pas, au-contraire, mourir tous quelque jour ? Que vouloient-ils donc dire par là : *Est-ce qu'il se tuera luy-mesme ? N'est-ce pas pour cela qu'il a dit : Vous ne pouvez venir où je vais ?* Car si Jesus-Christ eust parlé de la mort qu'il devoit endurer comme homme ; quel est l'homme qui ne meurt pas ? Mais lorsqu'il

S. Jean, 8. 22.

Combien estoit ridicule & insensée la pensée qu'eurent les Juifs sur ce que le Seigneur leur disoit : Vous ne pouvez aller où je vais.

Digitized by Google

dit *où je vais* ; ce n'eſtoit pas pour dire qu'il alloit où on va, quand on va mourir ; c'eſtoit pour marquer où il alloit après ſa mort. Et ces eſprits groſſiers & charnels ne le comprenant point, eurent cette penſée extravagante.

IV. ET voicy ce que dit le Seigneur à ees gens qui n'avoient de gouſt que pour les choſes de la terre : *Pour vous, vous eſtes d'icy bas.* Et c'eſt pourquoy toutes vos penſées & toutes vos inclinations ſe tournent du coſté de la terre. Vous eſtes en cela ſemblables au ſerpent qui rempe ſur la terre, & qui en fait ſa nourriture la plus ordinaire : car voſtre eſprit rempe ſur les choſes de la terre, voſtre cœur s'en nourrit, elles ſont toute voſtre joie, & ſont l'objet de vos plus ardents deſirs ; de ſorte que voſtre cœur ne s'éleve jamais en haut. En un mot : *Vous eſtes d'icy bas : mais pour moy, je ſuis d'enhaut. Vous eſtes de ce monde ; & moy je ne ſuis pas de ce monde.* Comment Jeſus-Chriſt auroit-il eſté de ce monde, lui, par qui le monde a eſté fait ? Tous ceux qui ſont de ce monde, ne ſont qu'après le monde créé. Car, pour que l'on puiſſe dire que des hommes ſont de ce monde, il faut auparavant ſuppoſer qu'il y ait un monde. Mais pour Jeſus-Chriſt, il eſtoit avant ce monde, & rien n'a eſté avant luy ; puiſque, ſelon les paroles de noſtre Evangeliſte, au

S. Jean, 8. 23.

En quoy les Juifs à qui J. C. parloit, eſtoient ſemblables au ſerpent. Cette reſſemblance cõvient à tous les pecheurs de profeſſion.

Pourquoy J. C. diſoit & avec verité qu'il n'eſtoit pas de ce monde : & ce qu'il faut entendre lorſqu'il dit qu'il eſt d'enhaut. Cela eſt très-bien expliqué dans le reſte de ce nombre.

S. Jean, 1. 1.

commencement estoit le Verbe, & que toutes choses ont esté faites par luy. Lors donc que Jesus-Christ dit qu'il est d'enhaut, que devons-nous entendre par là ? Est-ce de l'air où volent les oiseaux ? Est-ce du ciel qui paroist à nos yeux, & où le soleil, la lune, & les étoiles ont leurs courses réglées? Est-ce mesme du nombre des Anges ? A Dieu ne plaise que nous ayons cette pensée ! Car les Anges, quelque excellents qu'ils soient, ont esté faits, comme le reste des autres creatures, par celuy par qui toutes choses ont esté faites. Que veut donc dire Jesus-Christ, lorsqu'il dit, qu'il est d'enhaut ? Il veut dire, qu'il est Fils du Pere éternel. Car rien n'est si haut, que ce Dieu qui a engendré un Verbe, qui luy est égal en toutes choses ; un Fils unique éternel comme luy, qui n'est point né de luy dans le temps ; & par qui, au-contraire, il a fait le temps, comme le reste des choses créées. Pour atteindre donc à ce que Jesus-Christ a voulu que l'on entendist, lorsqu'il a dit qu'il estoit d'enhaut ; il faut élever sa pensée au-dessus de tout ce qui est fait, au-dessus generalement de toute creature, non seulement au-dessus des corps, mais au-dessus de tout ce qu'il y a d'esprits créés, & de tout ce qui est capable de changer en quelque maniere que ce soit. Il faut élever sa pensée au-dessus de tout cela.

Digitized by Google

C'eſt ce qu'avoit fait noſtre Evangeliſte, lorſqu'il commence ſon Evangile par ces
» paroles : Au commencement eſtoit le Ver-
» be, & le Verbe eſtoit avec Dieu, & le
» Verbe eſtoit Dieu.

S. Jean, 8.24. V. MAIS *pour moy, je ſuis d'enhaut*, dit Jeſus-Chriſt. *Vous eſtes de ce monde : mais pour moy, je ne ſuis pas de ce monde. C'eſt pourquoy je vous ay dit, que vous mourrez dans vos pechés.* Jeſus-Chriſt nous marque par là, mes Freres, ce qu'il a voulu dire des Juifs, lorſqu'il leur a dit : *Vous eſtes de ce monde* ; & que c'eſt comme s'il leur euſt dit, qu'ils eſtoient des pecheurs, des méchans, des infidelles, & des ames toutes de chair, qui n'avoient de gouſt que pour les choſes de la terre. Car que vous ſemble des ſaints Apoſtres ? Vous ne doutez pas qu'il n'y euſt entr'eux & les Juifs, dont parloit icy Jeſus-Chriſt, la meſme difference, qui eſt entre la lumiere & les tenebres, entre la foy & l'infidelité, entre la pieté & l'impieté, entre l'eſperance & le deſeſpoir, entre la charité & la cupidité ; & que par conſequent il n'y euſt bien loin des uns aux autres. Cependant les Apoſtres eſtoient de ce monde, auſſi bien que les Juifs, à ne regarder que la maniere dont ils ſont nés, & leur origine. Car venant d'Adam, auſſi bien que les Juifs, ils eſtoient par là de ce monde, auſſi bien qu'eux. Mais voicy ce

J. C. marque aſſez de quel monde il diſoit qu'eſtoient les Juifs, lorſqu'il ajoûte : C'eſt pourquoy je vous ay dit que vous mourriez dans vos pechés. *Les Apoſtres ont eſté de ce meſme monde, à regarder leur origine & leur naiſſance : mais le Seigneur leur dit qu'il les en a tirés & ſeparés, lorſqu'il les a choiſis.*

Digitized by Google

que leur dit le Seigneur : Je vous ay choisis & separés du monde. Ils estoient donc du monde, avant que Jesus-Christ les choisist ; & dès qu'il les eut choisis, ils cesserent d'estre du monde, & commencerent à appartenir à celuy par qui a esté fait le monde. Mais les Juifs, à qui Jesus-Christ a dit : *Vous mourrez dans vos pechés*, ont continué à estre de ce monde maudit, d'où les Apostres ont esté tirés. « S. Jean, 15. « 19.

VI. QUE personne donc ne dise : Je ne suis point de ce monde. Tout ce qui s'appelle homme, en est. Mais il se peut faire, mon frere, que celuy qui a fait le monde, soit venu à vous, & vous en ait délivré. Si vous voulez connoistre ce qui en est, vous n'avez qu'à voir si vous mettez encore vostre plaisir dans les choses du monde ; car si cela est ainsi, vous estes toûjours de ce monde impur. Si, au-contraire, vostre plaisir ne se tourne plus de ce costé-là, vous commencez à n'en estre plus ; parceque vous estes pur. Mais si vous y teniez encore seulement par quelques plaisirs legers & inseparables de l'infirmité humaine, priez celuy qui purifie & qui affermit le cœur de l'homme dans le bien, qu'il habite en vous. Il vous en dégagera tout-à-fait, en vous purifiant ; & dès que vous serez purifié, vous serez délivré de ce monde malheureux, & vous n'aurez aucune part à cette

Tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre, ont appartenu par leur naissance à ce monde condanné, dont estoient les Juifs à qui J. C. parloit : mais Dieu en a délivré quelques-uns par sa misericorde. On voit icy les marques à quoy l'on peut connoistre si on est de ce nombre heureux. Elles sont très-bien detaillées dans tout ce nombre, qui merite d'estre lû avec attention.

ſentence terrible que Jeſus-Chriſt prononça contre les Juifs : *Vous mourrez dans vos pechés.* Car nous naiſſons tous dans le peché ; & à proportion que nous vivons, nous ajoûtons de nouveaux pechés à celuy de noſtre origine, & ainſi nous devenons toûjours plus de ce monde malheureux. Où en ſerions-nous donc, ſi celuy qui eſt ſans peché, n'eſtoit venu dans le monde pour détruire le peché? Et comme les Juifs n'ont point voulu croire en luy, il leur dit avec juſtice : *Vous mourrez dans vos pechés.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Il eſtoit impoſſible que vous n'euſſiez jamais eu de pechés, puiſque vous eſtes nés dans le peché. Mais ſi vous aviez voulu croire en moy, quoique vous ſoyez nés dans le peché, vous n'y ſeriez pas morts. Le plus grand malheur des Juifs n'eſtoit donc pas d'avoir des pechés, mais de devoir mourir dans leurs pechés. Et c'eſt ce que les Chreſtiens doivent tâcher d'éviter par deſſus toutes choſes. C'eſt pour cela que l'on court au Battême. C'eſt pour cela que ceux qui ſe trouvent en danger de mourir par maladie, ou par quelqu'autre accident, ont recours aux moyens établis par l'Egliſe pour les ſecourir. C'eſt pour cela que les meres chreſtiennes portent à l'Egliſe leurs enfans encore à la mammelle, pour les faire battizer, & empeſcher par là, qu'ils ne meurent dans le

Quel eſtoit le plus grand malheur des Juifs à qui J. C. parloit.

On voit aſſez là par la maniere dont le Saint parle de la neceſſité du battême, ce qu'il penſe de l'état des enfans aſſez malheureux pour mourir ſans le recevoir.

Digitized by Google

peché qu'ils ont apporté au monde. Que la condition eſt donc malheureuſe, & que le ſort eſt à plaindre de ceux qui ont ouy de la bouche de Jeſus-Chriſt, qui eſt la verité meſme : *Vous mourrez dans vos pechés* !

VII. Le Seigneur par les paroles ſuivantes découvre aux Juifs quelle eſt la cauſe d'un ſi grand malheur. *Car ſi vous ne croyez que je ſuis*, leur dit-il, *vous mourrez dans vos pechés*. Lorſque le Fils de Dieu prononça cette ſentence terrible contre les Juifs ſans aucune diſtinction : *Vous mourrez dans vos pechés* ; je ſuis perſuadé, mes Freres, que de cette foule de gens qui écoutoient Jeſus-Chriſt, il y en avoit quelques-uns qui devoient croire en luy. Et comme il ſembloit que cette ſentence rigoureuſe regardaſt indifferemment tous ceux qui eſtoient-là ; ceux qui devoient croire en luy en furent auſſi effrayés ; mais avec cette difference qu'ils n'entrerent point en fureur contre luy comme firent les autres. De ſorte que pour raſſurer un peu les premiers, dont la crainte alloit juſques à leur oſter toute eſperance, il ajoûta : *Si vous ne croyez que je ſuis, vous mourrez dans vos pechés* ; marquant par là qu'il n'y auroit que ceux qui ne le croiroient pas ce qu'il eſt, qui mourroient dans leurs pechés. Ce qui rendit l'eſperance à ceux qui commençoient à la perdre, & en tira d'autres

S. Jean, 8. 24.

Comme ce que dit J. C. aux Juifs : Vous mourrez dans vos pechés, *ne regardoit pas tous ceux qui eſtoient préſens lorſqu'il parloit de la ſorte, il ajoûte :* Si vous ne croyez que je ſuis, *pour raſſurer le petit nombre qu'il y avoit dans cette foule qui luy appartenoient, & qui avoient eſté effrayés de cette menace.*

Digitized by Google

de l'assoupissement d'esprit & de cœur où ils estoient à cet égard. De sorte qu'il y en eut plusieurs, comme il se voit par l'Evangile, qui crûrent en Jesus-Christ dans la suite. Car parmi ce peuple qui a crucifié Jesus-Christ, qui après l'avoir attaché à la croix, a ajoûté la raillerie & l'insulte à un traittement si cruel, qui luy a percé le costé d'un coup de lance, qui luy a présenté du fiel, & luy a donné du vinaigre à boire; parmi ce peuple, dis-je, Jesus-Christ avoit de ses membres, quoiqu'ils ne fussent pas encore réunis à leur chef. Et c'est pour eux qu'il demandoit pardon à son Pere, lorsqu'il luy disoit sur sa croix: Mon Pere, pardonnez-leur, parcequ'ils ne savent ce qu'ils font. Après cela, de quel peché ne peut-on point esperer le pardon, pourvû que l'on se convertisse, si parmi ceux qui ont répandu le sang de Jesus-Christ, il s'en est trouvé à qui ce crime si énorme a esté remis? Quel est l'homicide qui doive desesperer du pardon de sa faute, si quelques-uns des homicides mesmes de Jesus-Christ ont pû esperer le pardon d'un si grand crime? Plusieurs de ceux qui avoient eu part à la mort de Jesus-Christ, ont crû en luy; de sorte qu'il sembloit qu'au lieu de devenir plus coupables par ce nouveau crime, ils ne sembloient avoir répandu son sang que pour y laver leurs pechés, en le buvant

S. Luc, 23 34. « « « «

Qui doit desesperer d'obtenir le pardon de ses pechés, quelque grands qu'ils soient, pourveu qu'il les deteste & en fasse penitence, après avoir vû J. C. demander pardon à son Pere pour ceux qui le crucifioient, entre lesquels il y en avoit qui devoient mourir dans leurs pechés, & d'au-

suivant par la foy qu'ils eurent dans la suite. Après cela, qui n'esperera point, & qui s'étonnera de voir un larron crucifié, assuré sur le champ de son salut, quoiqu'il ne vinst que de commettre un homicide, & qu'à peine eust-on eu le temps de l'en accuser en forme, de l'en convaincre, de le condanner, & de l'attacher à la croix ? Comme il fut condanné dans l'endroit où il fut convaincu, pourquoy s'étonner qu'il ait esté sauvé dans celuy où il fut converti ? Il y en avoit donc parmi ce peuple, à qui Nostre Seigneur parloit, qui devoient mourir dans leurs pechés, & d'autres qui devoient croire en luy, & par là estre délivrés des leurs.

tres en estre délivrés.

VIII. CEPENDANT faites attention, mes Freres, à ce que leur dit Jesus-Christ : *Si vous ne croyez que je suis, vous mourrez dans vos pechés.* Qu'est-ce à dire : *Si vous ne croyez que je suis ?* Et quoy ? Le Seigneur n'en dit pas davantage, & c'estoit bien en dire assez. Il sembloit qu'il dust dire : *Si vous ne croyez que je suis* le Christ : *Si vous ne croyez que je suis* le Fils de Dieu : *Si vous ne croyez que je suis* le Verbe du Pere : *Si vous ne croyez que je suis* le createur du monde : ou enfin : *Si vous ne croyez que je suis* celuy qui ay formé l'homme & qui l'ay reformé ; qui l'ay créé & qui l'ay reparé ; qui l'ay fait & qui l'ay refait : *Si*

S. Aug. developpe autant bien qu'il se peut ce que J. C. vouloit dire par cette expression : Si vous ne croyez que je suis, sans y ajoûter en detail rien de ce qu'il estoit, & montre combien ce mot là seul renferme de choses par ce qui se passa entre Dieu & Moïse lorsqu'il fut envoyé aux Israëlites captifs en Egypte.

vous ne croyez que je suis tout cela, *vous mourrez dans vos pechés.* Mais il se contente de dire, *que je suis*; & ce mot seul signifie bien des choses. C'est sous cette idée
Exod. 3. 14. » que Dieu se fit connoistre à Moïse. Je suis
» celuy qui suis, dit Dieu à ce Legislateur.
Qui pourroit assez dignement s'expliquer sur tout ce que signifie ce mot, *Je suis*? Lorsque Dieu fit ordonner par un Ange à Moïse son serviteur, d'aller en Egypte, pour délivrer son peuple de la captivité où il estoit, vous avez vû dans l'Ecriture tout ce qui se passa: & c'est seulement pour vous en faire ressouvenir que nous disons, que ce fidelle serviteur à la verité obéït, mais qu'il ne le fit qu'en tremblant, & après avoir inutilement tâché de s'en dispenser, disant, pour s'excuser auprès de Dieu, (car il savoit
» bien qui luy parloit par cet Ange:) Si le
» peuple à qui vous m'envoyez, me deman-
» de: Ce Dieu qui vous envoie, quel est-il?
» qu'est-ce que je leur diray? Dieu luy ré-
» pondit: Je suis celuy qui suis, & luy repe-
» te encore: Dites aux enfans d'Israël: Ce-
» luy qui est, m'a envoyé vers vous. Dieu
» ne dit point là, pour se faire connoistre: Je suis Dieu, ou, Je suis celuy qui ay fait le monde & créé toutes choses. Il ne dit point non plus: Je suis celuy qui dois multiplier à l'infini ce peuple que je délivreray de la servitude d'Egypte: mais il dit seulement:

Je ſuis celuy qui ſuis ; & vous direz aux enfans d'Iſraël : Celuy qui eſt, ſans y ajoûter, ni voſtre Dieu, ni le Dieu de vos peres ; mais ſimplement : Celuy qui eſt, m'a envoyé vers vous. Peut-eſtre Moïſe luy-meſme eut bien de la peine à comprendre, & nous comprenons difficilement à plus forte raiſon, ce que ſignifioit : Je ſuis celuy qui ſuis ; & : Celuy qui eſt, m'a envoyé vers vous. Et quand Moïſe l'euſt pû comprendre, il n'y avoit nulle apparence que le peuple vers qui Dieu l'envoyoit, en euſt pû faire autant. C'eſt pour cela que Dieu reſervant à un autre temps cette idée de luy ſi fort au-deſſus de la portée de l'homme, y en voulut bien ajoûter une plus proportionnée. Je ſuis, dit-il, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob. Pour ces expreſſions-là, il n'eſtoit pas difficile de comprendre ce qu'elles ſignifioient. Mais pour ces autres expreſſions : Je ſuis celuy qui ſuis ; quel eſprit peut atteindre juſque-là ?

Les Prophetes les plus éclairés ne comprenoient pas quelquefois eux-meſmes des choſes que Dieu leur ordonnoit de dire à ſon peuple.

« *Exod.* 3. 15.

IX. OSERAY-JE après cela, vous parler là-deſſus, ou plutoſt, ſur ce que vous avez entendu dire au Seigneur dans noſtre Evangile : *Si vous ne croyez que je ſuis, vous mourrez dans vos pechés* ? Oſeray-je entreprendre une choſe ſi peu proportionnée à mes forces, qui ne ſont quaſi rien, & vous dire ce que je penſe ſur ces paroles ſi

profondes de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt: *Si vous ne croyez que je ſuis* ? Il faut neanmoins le faire ; & afin d'y mieux réuſſir, interroger Noſtre Seigneur luy-meſme. Ecoutez-moy donc, mes Freres, non point raiſonner de mon chef, mais interroger Jeſus-Chriſt ; apprendre de luy, & non pas enſeigner ; & chercher auprès de luy les connoiſſances que je ne préſume point de pouvoir trouver par moy-meſme. Interrogez-vous auſſi vous-meſmes ſur ce que vous m'entendrez dire. Le Seigneur, qui eſt préſent par tout, nous écoutera les uns & les autres ; & ayant égard au deſir ardent que nous aurons de nous adreſſer à luy là-deſſus, il nous accordera la grace de comprendre ce que nous deſirons. Car quand meſme je ſerois parvenu à en comprendre quelque choſe, quelles expreſſions pourrois-je trouver aſſez éloquentes pour vous le faire entendre ? Y auroit-il des termes aſſez expreſſifs pour cela, des manieres de parler aſſez élegantes, une conception d'eſprit aſſez vive pour le comprendre, & des mots aſſez energiques pour l'exprimer ?

Dieu a égard au deſir ardent que l'on a d'entendre les veritez profondes de la religion, & aſſiſte ceux qui s'adreſſent à luy.

X. JE diray donc à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ; & il m'écoutera : car je le croy préſent par-tout, & il n'eſt pas permis d'en douter, après qu'il nous a poſitivement aſſuré dans ſon Evangile, * Qu'il

Combien il eſt utile de ſe convaincre de plus en plus que Dieu eſt préſent par tout, dans la neceſ-

* *S. Matt.* 28. 20.

feroit avec nous jusques à la fin des siecles : je luy diray : Nostre Seigneur & nostre Dieu, que signifient ces paroles, qui sont sorties de vostre bouche : *Si vous ne croyez pas que je suis* ? Toutes les choses que vous avez faites, ne sont-elles pas aussi ? Le ciel n'est-il pas ? La terre n'est-elle pas ? Et toutes les creatures qui sont dans le ciel & sur la terre, ne sont-elles pas aussi ? Moïse, à qui vous parliez, n'estoit-il pas aussi ? L'Ange par qui vous luy parliez, n'estoit-il pas aussi ? Si donc toutes ces choses-là que vous avez créées, sont en leur maniere ; quelle est cette façon d'estre que vous vous estes reservée à vous seul, & que vous n'avez donnée à aucune des creatures, afin qu'il n'y eust que vous qui fussiez de cette maniere ? Quand je vous entens dire : Je suis celuy qui suis, il n'y a nulle apparence que vous ayez voulu dire par là que le reste des choses n'eussent aucun estre, & que ceux à qui vous disiez : *Si vous ne croyez que je suis*, ne fussent pas aussi eux-mesmes. Quoique ce fust des pecheurs, c'estoit neanmoins des hommes. Que faire donc pour entendre cela ? Il faut que la verité nous parle au dedans ; qu'elle mesme le dise à nostre esprit ; que l'homme interieur l'écoute ; & qu'il apprenne d'elle ce que c'est que le veritable estre ; & que c'est celuy qui est toûjours de mesme maniere, & ne souf-

sité où nous sommes d'avoir recours à luy en toutes occasions.

Tout ce grand nombre fort élevé & un peu abstrait est employé à faire voir qu'on doit regarder Dieu seul comme le veritable estre, parcequ'il n'y a que luy qui soit toûjours ce qu'il est, en qui il n'y ait ni passé ni futur, ni augmentation, ni diminution, en un mot qui soit immuable : ce qui semble estre le caractere essentiel du vray estre, & que Dieu s'est tellement reservé pour luy seul, qu'il ne se trouve dans aucune creature.

fre aucun changement. Car il n'y a point de choſe créée quelle qu'elle ſoit : (Mais je m'apperçois que je ceſſe d'interroger le Seigneur, & que je commence à vous dire ce que j'ay peut-eſtre appris de luy. Si cela eſt, je le prie que ce que j'ay appris de luy là-deſſus, faſſe la joie de mon cœur, & que ce que vous entendrez de moy là-deſſus faſſe auſſi celle du voſtre :) il n'y a point, dis-je, de choſe créée, quelque excellente qu'elle ſoit, de qui l'on puiſſe dire qu'elle eſt veritablement, ſi elle peut changer. Car l'eſtre veritable n'eſt point où le non eſtre ſe trouve. Or il y a du non eſtre dans tout eſtre qui peut changer ; car on peut le regarder comme mort, à l'égard de ce qu'il y a de changé en luy ; puiſque par ce changement une partie de ce qu'il eſtoit ceſſe d'eſtre. Par exemple, dans le changement que l'âge fait dans l'homme, la noirceur des cheveux meurt à proportion que la teſte blanchit aux vieillards. La beauté meurt en eux, à proportion que leur corps ſe défigure & s'appeſantit. Les forces y meurent, à proportion qu'ils deviennent languiſſans, ſans parler des autres changemens qui ſe font dans l'homme, à quoy l'âge n'a point de part. Car, par exemple, la poſture du corps de l'homme aſſis perit, lorſqu'il ſe leve pour marcher : celle de l'homme qui marche perit lorſqu'il s'ar-

Rien ne doit faire la joie d'un cœur chreſtien, que les verités que Dieu luy découvre.

reste ; & les differentes postures de l'homme, soit assis, soit debout, perissent lorsqu'il se couche. La parole est comme morte dans la langue de l'homme, lorsqu'il cesse de parler. Je voy donc dans tout ce qui change une espece de vie par rapport à ce qu'il est encore, & une espece de mort par rapport à ce qu'il a esté & qu'il n'est plus. En un mot, lorsque l'on demande d'un homme qui est mort : Où est-il ? celuy à qui on le demande, répond : Il a esté, mais il n'est plus. O Verité immuable, il n'y a que vous qui estes vraiment ; car dans toutes les actions, dans tous les mouvemens, & dans toutes les operations des creatures, je n'ay pas de peine à trouver deux temps differens, le passé & l'avenir : mais quand je cherche le présent, il m'échappe dans le temps mesme que je le cherche. Ce que j'ay dit, n'est plus, ce que je dois dire, n'est pas encore venu. Je trouve donc bien le passé & l'avenir dans toutes les choses créées, qui sont en un mouvement continuel. Mais dans la verité, qui est fixe & stable, je ne trouve ni passé ni avenir, je n'y trouve que le présent, qui ne peut estre alteré par aucun mouvement : ce qui ne se trouve en nulle creature. Examinez la durée de chaque creature, & vous trouverez qu'elle est composée de ce qu'elle a esté, ou qu'elle sera. Mais si vous pouvez porter vostre

Il se trouve en tout ce qui change une espece de vie & une espece de mort. Comment cela.

penſée juſques à Dieu, vous trouverez que c'eſt un eſtre toûjours préſent, & où il n'y a ni paſſé ni futur. Si nous voulons donc, mes Freres, avoir part à ce veritable eſtre, il faut nous élever au-deſſus du temps, & de tout ce qui coule avec le temps. Mais qui le peut faire par ſes propres forces, & s'il n'eſt élevé juſque-là par celuy qui a dit à ſon Pere, en parlant de ſes Elus : Mon Pere, je deſire que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donnés y ſoient auſſi avec moy. De ſorte qu'encore que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ait dit ſeulement : *Si vous ne croyez que je ſuis*, lorſqu'il marque comment il veut qu'on croye en luy pour ne mourir pas dans ſes pechés : il me paroiſt avoir voulu dire : *Si vous ne croyez que je ſuis* Dieu, *vous mourrez dans vos pechés*. Mais ô bonheur pour nous, de ce qu'il n'a pas dit : Si vous ne comprenez pas, mais ſeulement, ſi vous ne croyez pas que je ſuis Dieu ! Car qui auroit pû le comprendre ? Et dans le vray, qu'avez-vous compris, mes Freres, à ce que j'ay oſé vous dire de cet eſtre ineffable, quoiqu'il ſembloit que vous y entendiſſiez quelque choſe lorſque je vous parlois ? Mais ne craignez pas par là de mourir dans vos pechés ; croyez, & vous en ſerez delivrés. C'eſt pour cela que le Seigneur ne dit point : Si vous ne comprenez point que je ſuis ; mais que ſe contentant de ce

S. Jean, 17. 24. "

Grande miſericorde de Dieu ſur nous de s'eſtre contenté que nous croiyõs de luy ce que nous n'en pouvons comprendre, & que cela ſuffiſe du moins à cet égard pour pouvoir eſperer que nous ne mourrons pas dans nos pechés.

qui eſt plus à noſtre portée, il dit ſeulement : *Si vous ne croyez que je ſuis, vous mourrez dans vos pechés.*

XI. ET les Juifs, à qui il parloit, prenant à leur ordinaire tout ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit d'une maniere groſſiere & toute charnelle, & luy répondant de meſme, *luy dirent : Qui eſtes-vous ?* Car quand vous nous avez dit : *Si vous ne croyez que je ſuis, vous mourrez dans vos pechés*, vous ne nous avez point dit qui vous eſtiez. Dites-nous donc qui vous eſtes, afin que nous puiſſions croire en vous. A cela le Seigneur répondit : *Je ſuis le principe.* Voilà ce que c'eſt que le veritable eſtre. Car le principe eſt ce qui ne peut changer, & qui demeurant toûjours le meſme en luy, renouvelle neanmoins toutes choſes. Auſſi eſt-ce de celuy qui eſt le principe, que le Prophete dit : Mais pour vous, vous eſtes toûjours le meſme ; & vos années ne finiront point. *Je ſuis*, dit Jeſus, *le principe, qui vous parle.* C'eſt comme s'il leur diſoit : Vous ne pouvez vous garantir de mourir dans vos pechés, ſi vous ne croyez que je ſuis le principe. Car il ne leur dit : Je ſuis le principe, que pour répondre à cette queſtion qu'ils luy faiſoient : *Qui eſtes-vous ?* par où ils n'avoient point d'autre vûe que de s'éclaircir qui Jeſus-Chriſt vouloit qu'on le crûſt. Cela ſe voit bien mieux dans la

S. Jean, 8. 25.

Ce que c'eſt que le principe.

« Pſe. 101. 28.

langue grecque, que dans la latine. Car dans la grecque, le mot qui signifie principe, n'est pas du genre neutre, comme il est dans la Latine ; mais du genre feminin ; de mesme que le mot qui signifie la Loy est feminin selon les Latins, & masculin selon les Grecs. Le mot neanmoins qui signifie Sagesse est de mesme genre, c'est-à-dire du feminin, selon la langue grecque, aussi-bien que selon la latine. Comme les choses qui sont exprimées par les mots que nous venons de rapporter n'ont point de sexe, il ne faut pas s'étonner qu'il soit dans le pouvoir des langues de les faire du genre qu'il leur plaist. Car la sagesse, par exemple, quoiqu'elle soit exprimée par un nom qui est du genre feminin, est si peu de ce genre, que Jesus-Christ, qui certainement n'est pas du genre feminin, & dont le nom mesme est du genre masculin, Jesus-Christ, dis-je, est la Sagesse de Dieu. Lors donc que les Juifs dirent à Nostre Seigneur Jesus-Christ : *Qui estes-vous ?* comme il savoit que parmi ceux qui luy faisoient cette question, il y en avoit qui devoient croire en luy, & qui luy demandoient de bonne foy, *Qui estes-vous ?* pour savoir de luy qui il vouloit qu'ils le crûssent ; il leur répondit : *Le principe* ; non pas seulement pour leur dire qu'il estoit le principe ; mais pour leur apprendre

1. Cor. 1. 24.

Ce fut le petit nõbre des siens que S. C. voyoit parmi cette multitude qui luy demandoit: Qui estes-vous ? *qui l'obligea à s'expliquer là-dessus, n'y ayant qu'eux qui meritassent d'en estre instruits,*

que c'estoit là ce qu'ils devoient croire de luy. Cela se voit, comme je l'ay déja dit, plus clairement dans l'édition grecque, où le nom qui signifie principe, est du genre feminin. C'est comme si voulant répondre qu'il est la Verité à ceux qui l'interrogeoient, il leur disoit : La Verité, se servant pour cela du terme de *Veritatem* à l'accusatif ; au lieu qu'il auroit, ce semble, dû leur répondre plus naturellement : Je suis la *Verité* ; se servant pour cela du terme de *Veritas* au nominatif. Mais il répond icy de la sorte par rapport à ce qui avoit esté dit plus haut. Car lorsqu'il eut dit aux Juifs : *Si vous ne croyez que je suis* ; ils luy répondirent : *Qui estes-vous* ? Ce qui vouloit dire : Qui voulez-vous que nous croyons que vous estes ? En ce sens rien n'est plus congru que de répondre tout court : Le principe ; à l'accusatif. Car c'est comme s'il leur disoit : Croyez-moy le principe. Et il ajoûte : *C'est pourquoy je vous parle.* C'est comme s'il leur eust dit : Comme je suis le Verbe qui est dès le commencement, si je me fusse toûjours tenu en cet état dans le sein de mon Pere, & ne me fusse pas humilié jusques à prendre la forme & la nature de serviteur, & par ce moyen-là converser avec les hommes, tenir leur langage, & me faire entendre à eux : comment auroient-ils pû

parcequ'ils le demandoient de bonne foy & avec intention de croire en luy.

Digitized by Google

croire en moy, eux qui ont l'eſprit ſi foible, qu'ils ne peuvent pas meſme entendre la parole de l'homme, tant qu'elle eſt au dedans de luy, de ſorte qu'il faut qu'il la pouſſe au dehors, & la rende ſenſible, lorſqu'il veut ſe faire entendre à eux ? Croyez donc, dit le Seigneur, que je ſuis le principe, puiſqu'effectivement je le ſuis ; & qu'outre cela, j'ay bien voulu vous le dire, pour vous obliger à le croire. C'eſt aſſez vous parler pour aujourd'huy ſur cette matiere. Agréez, mes Freres, que nous remettions à demain, ce qui reſte à vous en dire, à quoy nous eſperons ſatisfaire avec l'aide de Dieu.

TRAITÉ XXXIX. *

* Prêché le lendemain du jour que le fut le XXXVIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *J'ay beaucoup de choſes à dire de vous, & à condanner en vous* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Et ils ne comprirent point qu'il diſoit que Dieu eſtoit ſon Pere.*

S. Jean, 8. 26.

v. 27.

I. LEs paroles de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, dont nous venons de faire la lecture dans noſtre Evangile, & qu'il avoit conçuës de maniere, que ceux d'entre les Juifs qui eſtoient aveuglés par leur paſſion n'y comprenoient rien ; au lieu qu'elles éclairoient les yeux des fidelles : voicy quelles elles ſont : *Les Juifs luy dirent : Qui eſtes-vous* ? parceque Jeſus venoit de leur dire : *Si vous ne me croyez ce que je ſuis, vous mourrez dans vos pechés.* Et leur donnant par là occaſion de luy dire : Declarez-nous donc qui vous eſtes, afin que nous croiyons en vous, & que nous ne mourions pas dans nos pechés, *Jeſus leur répondit : Le principe qui vous parle.* Si Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſe nomme luy-meſme principe, on peut demander, ſi Dieu le Pere n'eſt pas principe auſſi. Car ſi le Fils qui a un Pere, de qui il eſt né, peut prendre cette qualité, on peut à plus forte

S. Jean, 8. 25.

Si le Fils de Dieu dit de luy-meſme qu'il eſt le principe, cette qualité eſt dûe au Pere éternel avec encore

Plus de justice. Pourquoy cela.

raiſon la donner à Dieu le Pere, qui ayant un Fils qui eſt de luy, n'eſt luy-meſme de perſonne. Il eſt vray que le Fils, quoiqu'il ſoit Fils du Pere, ne laiſſe pas d'eſtre Dieu comme luy. Mais il eſt Dieu de Dieu, & s'appelle auſſi Lumiere de Lumiere; ce qui ne convient point au Pere. Car encore qu'il ſoit appellé Dieu & Lumiere, comme ſon Fils, en bien des endroits de l'Ecriture, il n'y eſt jamais appellé Dieu de Dieu, ni Lumiere de Lumiere. Si donc ce Dieu de Dieu, cette Lumiere de Lumiere, qui eſt Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, dit en parlant de luy-meſme: Je ſuis le principe; il eſt encore plus facile de comprendre que Dieu le Pere ſoit principe, luy qui eſt Dieu & Lumiere; mais Dieu qui n'eſt point Dieu de Dieu, & Lumiere qui n'eſt point d'une autre Lumiere. Et il ſemble, mes chers Freres, qu'il y auroit de l'abſurdité de refuſer cette qualité au Pere, après l'avoir reconnue dans le Fils.

II. MAIS que ferons-nous à Cela ſuppoſé, reconnoiſtrons-nous deux principes? Il s'en faut bien donner de garde. Que dire donc à cela? Car ſi le Fils eſt principe, & le Pere principe; comment ſe diſpenſer de reconnoiſtre deux principes? Comme nous nous diſpenſons de reconnoiſtre que le Fils & le Pere ſoient deux Dieux, quoique nous reconnoiſſions de chacun d'eux en

De meſme qu'encore que Dieu le Pere ſoit Dieu, & que le Fils, le ſoit auſſi, ce ne ſont pas neanmoins deux Dieux, quoi-

particulier qu'il eſt Dieu. Car ce ſeroit un crime de dire que le Pere & le Fils ſont deux Dieux ; comme c'en ſeroit un auſſi, de dire de la Trinité ſainte que ce fuſt trois Dieux ; quoique le Pere ne ſoit pas le Fils, que le Fils ne ſoit pas le Pere, & que le Saint-Eſprit, qui procede du Pere & du Fils, ne ſoit ni le Pere ni le Fils. C'eſt ce que l'Egliſe apprend aux enfans qu'elle éleve dans ſon ſein. Dès leur plus tendre jeuneſſe, elle leur fait répondre à ceux qui les interrogent ſur chacune des trois Perſonnes de la Trinité ſainte, qu'il eſt Dieu, & que le Pere n'eſt pas le Fils, que le Fils n'eſt pas le Pere, que le Saint-Eſprit n'eſt ni le Pere ni le Fils ; & qu'encore que chacun d'eux ſoit Dieu, ce ne ſont pas neanmoins trois Dieux, mais un ſeul Dieu.

qu'il ſoit vray de dire que le Pere eſt principe, & que le Fils eſt principe auſſi : ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il y ait deux principes.

III. CELA paroiſt un jargon abſurde à ceux qui meſurent les choſes extraordinaires ſur le pied des ordinaires, qui veulent juger des choſes inviſibles, par celles qui tombent ſous les ſens, & comparer les choſes créées à leur Createur. Car les infidelles nous queſtionnant ſur ce myſtere, nous demandent quelquefois : Qui dites-vous qu'eſt le Pere Eternel ? Ne dites-vous pas qu'il eſt Dieu ? Nous leur répondons que nous le reconnoiſſons pour tel. Ils nous font la meſme queſtion ſur le Fils ; & nous leur répondons de meſme ; & de meſme ſur

Rien ne paroiſt moins concevable, & meſme plus abſurde, que tout ce que nous diſons de la Trinité : mais c'eſt aux infidelles qui veulent raiſonner du createur comme ils feroient des choſes créées, qui ont l'eſprit bouché ſur les choſes éternelles, & à

Digitized by Google

qui Dieu n'a pas fait la grace de leur donner comme à nous la foy qui en eſt la clef.

le Saint-Eſprit. Ce ſont donc trois Dieux, diſent-ils, que le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit. Nous leur répondons: Point du tout. Cela les trouble, parcequ'ils ne ſont point éclairés, & ne leur entre point dans l'eſprit, parcequ'il eſt fermé, & qu'ils n'ont point la clef de la foy pour l'ouvrir. Mais pour nous, mes Freres, à qui la foy a gueri les yeux de l'ame, appliquons-nous avec reſpect à l'intelligence des choſes qui ſont claires dans les myſteres de noſtre Religion, & croyons fermement celles qui nous y paroiſſent obſcures. Soyons inébranlables ſur le fondement de la foy. Il n'y a que cette voie pour parvenir à l'intelligence parfaite. Le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le Saint-Eſprit eſt Dieu. Le Pere n'eſt pas le meſme que le Fils; le Fils n'eſt pas le meſme que le Pere, & le Saint-Eſprit n'eſt pas le meſme que le Pere ni que le Fils. Et cependant cette Trinité ſainte n'eſt qu'un ſeul Dieu, n'eſt qu'une meſme éternité, n'eſt qu'une meſme puiſſance, & une meſme majeſté. Ils ſont trois, mais non pas trois dieux. Mais ſi quelques-uns de ceux qui inventent des calomnies contre noſtre foy, me dit: Puiſque vous dites qu'ils ſont trois, vous vous engagez par là à nous marquer trois choſes diſtinctes dans voſtre Trinité. Je luy répondray: Auſſi faiſons-nous. Car nous la diſtinguons par les trois noms de Pere,

Pere, de Fils, & de Saint-Eſprit. Je conviens, me répondra-t-il peut-eſtre à ſon tour, que vous en nommez trois; mais expliquez-vous ſur ces trois, & nous dites un peu ce que c'eſt. Ce n'eſt pas à moy à m'expliquer icy, luy répondray-je; mais à vous à compter & à voir ſi je ne remplis pas mon nombre de trois, en nommant le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit. Nous pourrions cependant leur dire, que le Pere, par rapport à luy-meſme, eſt Dieu, & que par rapport à ſon Fils, il eſt Pere; que le Fils de meſme, par rapport à ſoy-meſme, eſt Dieu, & par rapport à ſon Pere, eſt Fils.

De quelle maniere il faut répondre aux infidelles ſur les queſtions qu'ils nous font touchant la Trinité.

IV. CETTE diſtinction pourroit leur devenir ſenſible par l'exemple de ce qui ſe paſſe tous les jours parmi les hommes. Car un homme qui a un fils, eſt homme par rapport à ce qu'il eſt de luy-meſme, & eſt pere par rapport à ce qu'il eſt à ſon fils; & ſon fils de meſme eſt homme par rapport à ce qu'il eſt de luy-meſme, & fils par rapport à ce qu'il eſt à ſon pere. Car le nom de pere & celuy de fils ont rapport à autre choſe qu'à celuy qui les porte. Mais les deux hommes qui les portent, ſont deux hommes differents. Ainſi Dieu le Pere comme Pere a relation à ſon Fils, & Dieu le Fils comme Fils a relation à ſon Pere. Mais la comparaiſon des deux hommes n'eſt pas juſte, en ce que parmi les hommes le pere & le

Tout ce nombre eſt employé à démêler ce qu'il y a dans la ſainte Trinité, ſurquoy tombe le nombre de trois: & ce ſont les relations que les trois Perſonnes ont entre elles: & ce qu'il y a de non relatif, ſurquoy le nombre ne peut pas tõber, & par où elle eſt une: & c'eſt la nature divine qui eſtant la meſme dans les trois Perſonnes, fait qu'elles ne ſont

qu'un ſeul & meſme Dieu. S. Aug. explique cela, & en revient à dire que c'eſt un myſtere inexplicable.

fils ſont deux hommes ; au lieu qu'icy le Pere & le Fils ne ſont point deux dieux. D'où vient cette difference, me direz-vous peut-eſtre ? Elle vient de ce qu'autre choſe eſt l'humanité, qui eſt le fondement des relations qui ſont entre ces deux hommes ; autre choſe eſt la divinité, qui eſt le fondement des relations qui ſont entre Dieu le Pere & ſon Fils. Ce qui ſe paſſe à cet égard dans la nature divine, ne peut ſe comprendre ni s'exprimer. C'eſt quelque choſe qui eſt comme un nombre, & cependant qui n'en eſt pas un. Car qui ne diroit que le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ne compoſent le nombre de trois ? Et cependant quand il eſt queſtion de dire ce que c'eſt que ces trois, le nombre diſparoiſt. Et ainſi la ſituation de Dieu à l'égard du nombre, eſt de ne s'en éloigner pas, & cependant de n'y pouvoir eſtre renfermé ; puiſque l'on y compte juſques à trois ; & que quand on demande ce que c'eſt que ces trois, il n'y a plus de nombre, on en revient à l'unité. C'eſt ce que le Prophete nous ap-

Pſeau. 146. 5. » prend de Dieu en ces termes : Le Seigneur
» noſtre Dieu eſt grand, ſa puiſſance eſt mer-
» veilleuſe, & ſa ſageſſe n'a point de bornes.
Lorſque l'on commence à penſer à Dieu, & à en parler, on commence auſſi à compter, & l'on compte juſques à trois. Mais quand il s'agit de dire ce que c'eſt que ces

trois, on ne ſçait plus que dire. Car après avoir dit : Le Pere eſt Pere, le Fils eſt Fils, le Saint-Eſprit eſt Saint-Eſprit ; ſi pouſſant plus avant, on nous demande : Qu'eſt-ce que le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ? Sont-ce trois dieux ? Sont-ce trois tout-puiſſans ? Sont-ce trois Createurs du monde ? nous ſommes obligés de répondre : Non. Eſt-ce donc qu'il n'y a que le Pere qui ſoit tout-puiſſant ? A Dieu ne plaiſe ! Le Fils eſt auſſi tout-puiſſant, & le Saint-Eſprit eſt auſſi tout-puiſſant. Ce ſont donc trois tout-puiſſants, me dira l'infidelle ? A cela je luy répondray que non ; & que le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit ne ſont qu'un tout-puiſſant, parceque le nombre ne tombe pas ſur ce que les Perſonnes de la ſainte Trinité ſont par rapport à elles-meſmes, mais ſur ce qu'elles ſont entr'elles, & ſur les relations qu'elles ont l'une à l'autre. Et ainſi, d'eſtre Dieu, c'eſt ce que le Pere, & le Fils, & le Saint-Eſprit ſont par rapport à eux-meſmes. Le nombre ne pouvant tomber ſur la divinité, ils ne ſont tous trois qu'un ſeul Dieu. Il faut raiſonner de meſme ſur ce qu'il eſt tout-puiſſant, & en tirer la meſme concluſion. Mais comme ce que le Pere eſt Pere, il ne l'eſt pas par rapport à luy-meſme, qu'il l'eſt par rapport à ſon Fils ; & que le Fils n'eſt pas non plus Fils par rapport à ſoy-meſme, qu'il l'eſt par rap-

port à ſon Pere ; & que le Saint-Eſprit n'eſt pas par rapport à ſoy-meſme l'Eſprit procedant du Pere & du Fils, mais par rapport au Pere & au Fils : c'eſt en ce ſens que le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit doivent eſtre comptés pour trois, quoique d'ailleurs on ſoit bien en peine de dire en quoy ; car ces trois ne ſont qu'un ſeul Dieu & un ſeul Tout-puiſſant ; & par conſequent il n'y a qu'un principe.

V. IL ſe trouve des endroits dans les Ecritures Saintes, qui nous feront, en quelque maniere, comprendre ce que je viens de dire. Lorſque Noſtre Seigneur fut monté au ciel après ſa reſurrection, & qu'il y eut eſté pendant l'eſpace de dix jours, il envoya ſon Saint-Eſprit ſur ſes Apoſtres, qui
Act. 2. 1. &c. eſtoient aſſemblés dans un meſme lieu. Et après qu'ils en eurent eſté remplis, ils commencerent à parler toutes ſortes de langues. Ce miracle étonna ſi fort les meurtriers du Seigneur, devant leſquels il fut fait, qu'ils eurent le cœur percé de douleur de leur crime, ſe convertirent, & ayant embraſſé la foy de Jeſus-Chriſt, furent admis dans ſon corps myſtique ; & cela au
Act. 4. 4. &c. » nombre de trois mille. Il y en eut auſſi cinq » mille convertis depuis par un autre miracle. Deſorte que le nouveau peuple de Dieu commençant à ſe multiplier, il verſa ſur eux ſon Eſprit, qui ayant embraſé leurs

cœurs d'une charité ardente, les unit si étroitement, qu'ils prirent la resolution de vivre en commun, & que vendant tout ce qu'ils avoient, ils en portoient le prix aux pieds des Apostres, afin qu'ils le distribuassent à chacun selon leurs besoins. En sorte que l'Ecriture dit de ces premiers Chrestiens : Toute la multitude de ceux « *Act. 4. 32.*
qui croyoient, n'estoit qu'un cœur & qu'une ame en Dieu. Faites attention, mes « Freres, à ce que nous venons de vous rapporter, & vous y trouverez une figure de ce mystere. Vous verrez comment nous pouvions dire que dans la Trinité sainte il y a le Pere, il y a le Fils, il y a le Saint-Esprit ; & que cependant il n'y a qu'un seul Dieu. Car voyez de combien de mille hommes ce peuple de nouveaux fidelles estoit composé ; & cependant l'Ecriture nous dit qu'ils n'estoient qu'un cœur « & qu'une ame. Et comment cela ? En Dieu. « A combien plus forte raison peut-on donc en dire autant de Dieu mesme ? Car je ne me trompe pas, mes Freres, lorsque je dis que deux hommes ont deux ames, que trois hommes en ont trois, & que plusieurs hommes ont plusieurs ames. Cependant si toutes ces ames s'approchent de Dieu, elles ne deviennent qu'une ame. Si donc la charité peut faire dans les fidelles à qui elle n'est donnée qu'avec mesure, cet effet que

Si nous pouvons dire après l'Ecriture, que la charité des premiers Chrestiens, quoiqu'ils commençoient

ſent à faire un aſſez grand peuple, de toutes leurs ames ne faiſoit qu'une ame, & de tous leurs cœurs ne faiſoit qu'un cœur: ne peut-on pas dire avec plus de raiſon que cette meſme charité, qui n'eſt donnée aux fidelles qu'avec meſure, ne fait qu'un Dieu des trois Perſonnes de la Trinité, en qui elle reſide cõme dans ſa ſource?

toutes leurs ames ne ſoient qu'une ame, & que tous leurs cœurs ne ſoient qu'un cœur; que ne peut-elle point dans Dieu le Pere & dans ſon Fils, où elle eſt comme dans ſa ſource? Et n'avons-nous pas bien plus de raiſon de dire, que des trois Perſonnes de la Trinité ſainte elle ne fait qu'un Dieu, puiſque la charité qui fait cet effet ſur les ames & ſur les cœurs des hommes, nous vient du Saint-Eſprit, qui eſt une de ces trois Perſonnes adorables? * La charité de Dieu, dit l'Apoſtre, eſt répandue dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné. Si donc la charité répandue en nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné, peut faire que pluſieurs ames ne ſoient plus qu'une ame, & que pluſieurs cœurs ne ſoient plus qu'un cœur; à combien plus forte raiſon fera-t-elle que le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ne ſoient qu'un Dieu, qu'une lumiere, & qu'un principe?

* *Rom. 5. 5.*

VI. ECOUTONS ce que dit ce prin-

S. Jean, 8. 26. cipe qui nous parle. *J'ay beaucoup de choſes*, dit-il, *à dire de vous & à condanner en vous.* Vous vous ſouvenez ſans doute, mes Freres, que Jeſus-Chriſt diſoit de luy dans un en-

S. Jean, 8. 16. droit cy-deſſus de noſtre Evangile: Pour moy, je ne juge perſonne. Cependant il dit icy parlant aux Juifs: *J'ay beaucoup de choſes à condanner en vous.* Mais que cela ne vous faſſe pas de peine. Autre choſe eſt de

dire : Je ne juge perſonne ; autre choſe de dire : *J'ay beaucoup de choſes à condanner en vous.* Car quand Jeſus-Chriſt dit : Je ne juge perſonne ; c'eſt comme s'il diſoit : Je ne juge préſentement perſonne. Et en effet il eſtoit venu pour ſauver le monde, & non point pour le juger. Mais il marque qu'il devoit juger un jour ce meſme monde, quand il dit icy aux Juifs : *J'ay beaucoup de choſes à dire de vous, & à condanner en vous.* Car quand Jeſus-Chriſt eſt monté au ciel, ç'a eſté pour venir, lorſqu'il en ſera temps, juger les vivans & les morts. Et l'on ne peut juger avec plus d'équité, que le fera celuy qui a eſté jugé avec tant d'injuſtice. *J'ay*, dit Jeſus-Chriſt, *beaucoup de choſes à dire de vous, & à condanner en vous. Mais celuy qui m'a envoyé, eſt veritable.* Voyez la gloire que le Fils rend icy à ſon Pere, quoiqu'il luy ſoit égal en toutes choſes. C'eſt un exemple qu'il nous donne ; & c'eſt comme s'il nous diſoit dans le cœur : O fidelle, qui que tu ſois, ſi tu as entendu lire mon Evangile, tu y auras appris que je ſuis le Verbe de Dieu ; que j'eſtois au commencement ; que j'eſtois avec Dieu ; que je ſuis Dieu comme luy ; que je ſuis égal à mon Pere en toutes choſes, & que je ſuis Eternel, auſſi bien que celuy qui m'a engendré. Et cependant vois l'honneur & la gloire que je luy rends, moy, qui ſuis ſon Fils. Après cela,

Quoique J. C. ait dit dans ce qu'on nous a lû depuis peu de noſtre Evangile : Je ne juge perſonne, il paroit par ce qu'il dit icy aux Juifs, qu'il viẽdra, quand il ſera temps, juger les vivans & les morts.

Belle apoſtrophe de J. C. glorifiant ſon Pere, au pecheur ſuperbe qui a la hardieſſe de s'élever contre luy.

Digitized by Google

ſeras-tu aſſez ſuperbe, pour t'élever contre luy, toy, qui n'en es que le ſerviteur?

VII. J'AY *beaucoup de choſes à dire de vous, & à condanner en vous; mais celuy qui m'a envoyé, eſt veritable.* C'eſt comme ſi le Seigneur leur euſt dit: Tout ce que je diray de vous, & que je condanneray en vous, ſera vray, parceque mon Pere eſt veritable, & que moy, qui ſuis ſon Fils, je ſuis la Verité. Le Pere eſt donc veritable, & le Fils eſt la Verité. Que penſez-vous, mes Freres, qui ſoit plus grand & plus avantageux, d'eſtre veritable, ou d'eſtre la Verité? Tâchons enſemble à le découvrir; & commençons par la diſcuſſion de quelques propoſitions à peu près ſemblables. Examinons, par exemple, ce qui eſt plus excellent, d'eſtre un homme pieux, ou d'eſtre la pieté meſme. Il ſemble qu'il n'y ait pas de doute à former là-deſſus. Car comme ce n'eſt point l'homme pieux qui fait la pieté, mais la pieté qui fait l'homme pieux; il paroiſt inconteſtable que d'eſtre la pieté, c'eſt eſtre quelque choſe de bien plus excellent; d'autant plus que l'homme pieux eſt dépendant de la pieté. Car il ne peut eſtre pieux que par elle; au lieu que la pieté eſt tellement indépendante de l'homme pieux, que quand il deviendroit impie, il perdroit à la verité la pieté, mais elle n'en ſeroit rien de moins. Il en eſt de meſme de

Digitized by Google

celuy qui eſt beau & de la beauté. Car ce n'eſt pas non plus le bel homme qui fait la beauté, mais la beauté qui fait le bel homme. Il en eſt auſſi de meſme de l'homme chaſte & de la chaſteté. La chaſteté eſt ſans conteſtation infiniment plus que l'homme chaſte. Car s'il n'y avoit point de chaſteté, d'où l'homme pourroit-il avoir le don d'eſtre chaſte? Et cependant, quand il n'y auroit pas un ſeul homme au monde qui fuſt chaſte, la chaſteté n'en ſeroit rien de moins. Si donc c'eſt eſtre quelque choſe de plus excellent, d'eſtre la pieté, que d'eſtre l'homme pieux; d'eſtre la beauté, que d'eſtre le bel homme; d'eſtre la chaſteté, que d'eſtre l'homme chaſte; ne faut-il pas dire de meſme, que la verité eſt quelque choſe de plus excellent, que celuy qui eſt ſeulement veritable? Et cependant nous ne le pouvons dire, qu'il ne s'enſuive de là, que le Fils de Dieu eſt au-deſſus du Pere, puiſque ce meſme Fils dit ailleurs, * qu'il eſt la voie, la verité & la vie; & qu'icy il dit ſeulement de ſon Pere, qu'il eſt veritable. *Celuy*, dit la verité meſme, *qui m'a envoyé, eſt veritable.* Le Fils eſt donc la verité, & le Pere eſt veritable. Après quoy, je demande lequel des deux eſt le plus grand, & nonobſtant cela je trouve une parfaite égalité entr'eux. En voicy la raiſon, c'eſt que le Pere n'eſt pas dit veritable, parcequ'il participe à la ve-

Comme le Fils de Dieu eſt la verité, & que parlant icy de ſon Pere, il dit ſeulement qu'il eſt veritable: il ſemble d'abord qu'il s'enſuive de là que le Fils eſt plus que le Pere, par la meſme raiſon que la chaſteté eſt inconteſtablement quelque choſe de plus excellent que l'homme chaſte, la pieté que l'homme pieux, la beauté que le bel homme.

" *Cependant Dieu nous* " *garde d'avoir cette penſée, le Pere n'eſtant point appellé veritable, parcequ'il participe à la verité, mais parcequ'il l'a engendrée.*

* *S. Jean*, 14. 6.

rité ; mais parceque c'eſt luy qui a engendré Jeſus-Chriſt, qui eſt la verité meſme.

Tout ce nombre eſt employé à faire voir que les creatures, meſme les plus excellentes, telle qu'eſt l'ame de l'homme, ſont ſujettes à changer ; que tout ce qu'elle a de bon, elle le tient de Dieu ; qu'elle n'eſt plus ou moins bonne qu'à proportion qu'elle participe à ſa bonté, & que cette bonté ſouveraine n'augmente en rien lorſque l'ame y participe, & ne diminue en rien, lorſque s'en retirant elle devient méchante.

VIII. MAIS je vois bien qu'il faut parler plus nettement ; & pour ne vous tenir pas icy plus long-temps, finir ce diſcours après vous avoir achevé avec l'aide de Dieu, ce qui me reſte à vous dire ſur cette matiere. Je vous dis cecy, mes Freres, pour renouveller, s'il ſe peut, voſtre attention. L'ame, parcequ'elle eſt ſujette à changer, doit eſtre miſe au nombre des creatures. Quoiqu'elle y tienne un grand rang, & qu'elle ſoit d'une nature infiniment au-deſſus de celle des corps, elle a cependant eſté faite, & eſt par conſequent du nombre des choſes qui peuvent changer : & de là vient que tantoſt elle croit, tantoſt elle ne croit plus, tantoſt elle veut, tantoſt elle ne veut plus. Elle eſt tantoſt adultere, & tantoſt chaſte ; tantoſt bonne, & tantoſt méchante ; & par conſequent elle eſt ſujette à changer. Mais Dieu eſt toûjours ce qu'il eſt ; & c'eſt pour cela, que marquant à Moïſe, le nom qu'il s'eſtoit reſervé pour luy
Exod. 3. 14. » ſeul, il luy dit : Je ſuis celuy qui ſuis. C'eſt auſſi ſous ce meſme nom que Jeſus-Chriſt ſe donne à connoiſtre aux Juifs, à qui il di-
S. Jean, 8. 24. ſoit : *Si vous ne croyez que je ſuis* ; & ce qu'il leur vouloit dire, lorſque répondant à cette demande : *Qui eſtes-vous ?* il leur dit, *Le principe*. Dieu donc eſt immuable, & l'ame

ſujette au changement. Quand Dieu donne à l'ame de devenir bonne, c'eſt en participant à ſa bonté qu'elle le devient; ſemblable en cela à l'œuil, qui ne voyant que parcequ'il participe à la lumiere, voit ſeulement lorſqu'elle ſe communique à luy, & ne voit plus, quand elle luy eſt oſtée. Comme donc l'ame ne devient bonne qu'en participant à la bonté; elle a beau changer & devenir méchante, la bonté, qui la rendoit bonne, tant qu'elle y participoit, demeure toûjours tout ce qu'elle eſtoit. Car quand l'ame eſtoit bonne, c'eſt parcequ'elle avoit de la bonté, qui demeure toûjours tout autant bonté qu'elle eſtoit, quoique l'ame change & devienne méchante. Car que l'ame s'en retire & devienne méchante, la bonté n'en eſt rien de moins pour cela; & que l'ame s'en rapprochant elle redevienne bonne, la bonté n'en augmente en rien. Noſtre œuil ſe préſente-t-il ouvert à la lumiere? il voit; ſe ferme-t-il? il ne voit plus: & cela ſans que la lumiere en ſoit ni augmentée, quand l'œuil voit, ni diminuée, quand il ne voit plus. Que cette comparaiſon, mes Freres, vous faſſe comprendre, que ſi l'ame eſt pieuſe, la pieté, dont la participation la rend pieuſe, eſt en Dieu; que ſi l'ame eſt chaſte, la chaſteté, dont la participation la rend chaſte, eſt en Dieu; que ſi l'ame eſt bonne, la bonté, dont la par-

Digitized by Google

ticipation la rend bonne, eſt en Dieu ; que ſi l'ame eſt veritable, la verité, dont la participation la rend veritable, eſt en Dieu, ſans quoy elle ne pourroit eſtre veritable.

Pſeau. 115. 11. » Car ſi, ſelon le Prophete, tout homme eſt » menteur, il s'enſuit neceſſairement que tout homme n'eſt point veritable par luy-meſme. Mais il n'en eſt pas de meſme du Pere Eternel. Il eſt veritable par luy-meſme, & parcequ'il a engendré la Verité.

Difference entre la maniere dont les hommes ſont veritables, & celle dont J. C. dit icy que ſon Pere eſt veritable.

Ainſi vous voyez, mes Freres, qu'autre choſe eſt de dire : Cet homme eſt veritable, parcequ'il participe à la Verité, ou dire : Dieu le Pere eſt veritable parcequ'il a engendré la Verité. C'eſt donc parcequ'il a engendré la Verité, & non point parcequ'il y participe, que Jeſus-Chriſt dit de ſon Pere, qu'il eſt veritable. Il me ſemble, mes Freres, lire ſur vos viſages, que vous avez entendu ce que je vous ay dit ; & j'en ay une vraie joie. En voilà aſſez pour aujourd'huy. Nous expliquerons le reſte quand il plaira à Dieu, & en la maniere qu'il luy plaira de nous le faire comprendre.

Digitized by Google

TRAITÉ XL.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Jeſus donc dit : Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils-de-l'homme* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Et vous connoîtrez la Verité, & la Verité vous rendra libres.*

S. Jean, 8. 28. v. 32.

I. JE vous ay déja lû & expliqué, mes Freres, autant qu'il a plû à Dieu de m'en faire la grace, pluſieurs choſes de l'Evangile de Saint Jean que vous voyez entre mes mains, & vous ay donné la plus haute idée que j'ay pû de cet Evangeliſte qui s'eſt uniquement attaché à faire reconnoître la divinité de Jeſus-Chriſt, par où il eſt Fils unique de Dieu & égal à ſon Pere. Ce qui a donné lieu de le comparer à l'aigle ; parceque c'eſt celuy de tous les oiſeaux qu'on dit voler le plus haut. Nous allons maintenant continuer à expliquer comme il plaira à Dieu de nous le faire connoître, ce qui ſuit, ſelon l'ordre que nous nous ſommes preſcrit. Ayez, s'il vous plaiſt, toute l'attention que merite un ſujet ſi important.

II. NOUS avons tâché dans noſtre dernier entretien à vous faire comprendre comment il faut entendre que Dieu le Pere

Digitized by Google

eſt veritable, & que ſon Fils eſt la verité. Mais lorſque Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eut dit aux Juifs : *Celuy qui m'a envoyé, eſt veritable*, ils ne comprirent point qu'il diſoit, que Dieu eſtoit ſon Pere. Et Jeſus leur dit, comme vous venez d'entendre dans ce qui vient d'eſtre lû de noſtre Evangile : *Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils-de-l'homme, vous connoiſtrez qui je ſuis, & que je ne fais rien de moy-meſme ; mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? Car il ſemble que Jeſus-Chriſt ne leur ait voulu dire autre choſe, ſinon qu'après qu'il aura eſté crucifié, ils connoiſtront qui il eſt. Ce qu'il diſoit ſans doute, parcequ'il voyoit dans cette foule quelques-uns de ceux qui luy appartenoient, qu'il avoit choiſis avec les autres Saints avant la creation du monde, & qu'il ſavoit qui croiroient en luy après ſa mort. Et ce ſont ceux des vertus de qui nous vous parlons ſi ſouvent, vous les propoſant comme des modelles à imiter. Car lorſque Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, après avoir ſouffert la mort, eſtre reſſuſcité & monté au ciel, eut envoyé ſon Saint-Eſprit, pluſieurs d'entre les Juifs touchés de tous les miracles qui ſe faiſoient au nom de celuy qu'ils avoient perſecuté pendant ſa vie, & qu'ils mépriſoient encore après ſa mort, eurent de la componction de ce qu'ils avoient fait,

S. Jean, 8. 26.

v. 28.

Quels eſtoient ceux dont J.C. vouloit parler, quand il diſoit : Lorſque vous aurez élevé en haut le fils-de-l'homme, vous connoiſtrez qui je ſuis, & que je ne fais rien de moy-meſme, mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. *Cela eſt bien traité dans le reſte de ce nombre.*

Act. 2. 37.

furent changés tout d'un coup, crûrent en celuy qu'ils avoient mis à mort dans leur fureur; & leur foy leur fit boire le sang, que la cruauté leur avoit fait répandre. J. C. voyoit dans cette foule les trois mille hommes, qui se convertirent à la premiere prédication qui fut faite après qu'il fut ressuscité, & les cinq mille qui se convertirent à la seconde. Et lorsqu'il dit: *Quand vous aurez élevé en haut le Fils de-l'homme, vous connoistrez qui je suis*; c'est comme s'il eust dit, parlant de ces huit mille hommes: Je differe à vous faire connoistre qui je suis, jusqu'à ce que le moment que j'ay marqué pour cela soit venu. Il faut auparavant que je consomme le sacrifice de mes souffrances. Ce n'est pas qu'outre ces huit mille hommes, il n'y en eust parmi ceux qui entendoient Jesus-Christ parlant de la sorte, qui devoient croire en luy avant sa mort, comme il paroist par les paroles suivantes de nostre Evangile: *Lorsqu'il disoit ces choses, plusieurs crurent en luy*; puisqu'il est constant, qu'alors le fils-de-l'homme n'avoit pas encore esté élevé en haut, c'est-à-dire crucifié. Car il ne s'agit pas là de son élevation glorieuse dans le ciel, mais de son élevation douloureuse sur la croix, de cette élevation qui a esté le comble de ses abaissemens; puisque c'est alors qu'il s'est rendu obéïssant jusques à la mort, & jusques à la

Act. 2. 41.
Act. 4. 4.
S. Jean, 8. 28.
v. 30.
Phil. 2. 8.

mort de la croix. Il falloit que ce ſacrifice de Jeſus-Chriſt s'accompliſt par les propres mains de ceux meſmes qui devoient croire en luy dans la ſuite, & à qui il diſoit : *Quand vous aurez élevé en haut le fils-de-l'homme, vous connoiſtrez qui je ſuis.* Et pourquoy cela, ſinon afin que perſonne ne deſeſperaſt d'obtenir le pardon de ſes fautes, de quelque crime dont il ſe ſentiſt coupable, après avoir vû ceux meſmes, qui avoient fait mourir Jeſus-Chriſt, obtenir le pardon d'un crime ſi énorme ?

Il ne ſauroit repeter trop ſouvent ce qu'il dit là pour la conſolation des grãds pecheurs qui penſent à leur cõverſion.

III. LE Seigneur donc voyant dans cette multitude quelques-uns de ceux qui devoient croire en luy, leur dit : *Lorſque vous aurez élevé en haut le fils-de-l'homme, vous connoiſtrez qui je ſuis.* Comme vous ſavez déja, mes Freres, ce que ſignifie, *Je ſuis* lorſque cela ſe dit de Dieu ; je ne le repeteray pas icy, de peur de vous ennuyer, & de vous dégoûter d'une choſe de cette conſequence. Souvenez-vous ſeulement de ce que ſignifioit ce que Dieu dit à Moïſe : » Je ſuis celuy qui ſuis ; & : Celuy qui eſt, m'a envoyé vers vous ; & vous ſaurez ce que veut dire icy Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit aux Juifs : *Alors vous ſaurez que je ſuis.* Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dire auſſi du Pere, qu'il eſt, & du Saint-Eſprit, qu'il eſt. Car l'eſtre pris en cette maniere convient à toutes les Perſonnes de la Trinité ſainte. Mais parceque

S. Jean, 8.28.

Exod. 3.14.

ceque Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt parloit en cet endroit comme Fils de Dieu, de peur qu'en diſant : *Alors vous connoiſtrez qui je ſuis*, il ne ſemblaſt favoriſer les Sabelliens, autrement dit Patripaſſiens, en ce qu'ils diſent que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne, que ce ſont à la verité deux noms, mais qui ne ſignifient que la meſme choſe, (ce qui eſt l'hereſie, que je vous ay tant recommandé d'éviter :) de peur donc que ces paroles de Jeſus-Chriſt ne donnaſſent occaſion à ces heretiques d'en abuſer, pour inſinuer qu'il eſtoit le meſme que ſon Pere ; incontinent après avoir dit : *Alors vous connoiſtrez qui je ſuis :* il ajoûte : *Et que je ne fais rien de moy-meſme ; mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné.* Les Sabelliens, qui commençoient à ſe réjouir, penſant d'avoir trouvé dans l'obſcurité de ces premieres paroles de quoy favoriſer leur erreur, ont eſté confondus par la clarté & la netteté des paroles ſuivantes. Tu voulois faire accroire, ô Sabellien, que le Fils eſtoit le meſme que le Pere, parceque le Fils avoit dit : *Je ſuis.* Mais apprens qu'il eſt le Fils, & non point le Pere, en luy entendant dire : *Je ne fais rien de moy-meſme.* Car qu'eſt-ce à dire : *Je ne fais rien de moy-meſme*, ſinon : Je ne ſuis pas de moy-meſme ? Car le Fils tient ſa divinité du Pere ; & le Pere ne tient point

Comme ce qui eſt exprimé par ces mots : Je ſuis, *convient au Pere éternel, auſſi-bien qu'à ſon Fils, ce meſme Fils ajoûte incontinent après ſe les eſtre appliqués à luy-meſme :* Et que je ne fais rien de moy-meſme, mais je dis ce que mon Pere m'a enſeigné, *pour empeſcher que les Sabelliens n'abuſaſſent de ces premieres expreſſions, comme ſi elles euſſent favoriſé leur erreur, & confondu le Fils avec le Pere.*

Tour vif & delicat contre les Sabelliens.

ſa divinité du Fils. Le Fils eſt Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere : mais le Pere, quoiqu'il ſoit Dieu & Lumiere, auſſi-bien que le Fils, n'eſt ni Dieu de Dieu, ni Lumiere de Lumiere. Le Fils, à la verité, eſt ; mais il tient ce qu'il eſt du Pere. Le Pere eſt, auſſi-bien que le Fils ; mais avec cette difference, qu'il ne tient ſon eſtre que de luy-meſme.

IV. MAIS encore que Jeſus-Chriſt ajoûte en cet endroit : *Je dis ce que mon Pere m'a enſeigné* ; que perſonne ne ſe forme là-deſſus dans l'eſprit une idée charnelle & groſſiere, comme il eſt extremement à craindre à cauſe de l'infirmité où l'homme ſe trouve reduit depuis le peché qui le porte à juger de toutes choſes ſur l'idée de celles qu'il a accoutumé de faire & de voir dans le commerce de la vie. Ne vous aviſez donc point d'aller ſur cela vous mettre devant les yeux deux hommes, ſavoir, un pere, & ſon fils, & ce pere inſtruiſant ſon fils, comme vous inſtruiſez tous les jours vos enfans, lorſque vous leur apprenez à parler, & que vous leur dites des choſes qu'il faut qu'ils mettent dans leur memoire, après les avoir ouïes de vous, pour dans l'occaſion les faire paſſer de leur memoire ſur leur langue, & les revêtir enſuite, pour les faire paſſer dans les oreilles des autres, des meſmes ſons dont vous vous eſtiez ſer-

Avec quel ſoin il faut empêcher que nos ſens n'ayent part aux idées que nous tâchons à nous former des trois Perſonnes de la Trinité ſainte, & de ce qui ſe paſſe entre elles. Il n'en eſt pas de meſme quand nous voulons penſer à l'humanité ſainte de J.C. que la foy nous apprend eſtre vray homme, auſſi-bien que vray Dieu. Cela eſt très-bien traité dans ce nõbre.

vis pour les faire entrer par les leurs. Gardez-vous bien, mes Freres, de prendre de Dieu une pareille idée; de peur que vous ne vous fabriquiez à vous-mesmes des idoles dans vostre imagination, en donnant à vostre Dieu une forme humaine, les lineaments, les membres d'un corps humain; une figure comme est celle de nostre chair, des sens corporels & visibles comme les nostres; une taille & des mouvemens comme sont ceux de nos corps; une langue qui parle comme la nostre, & des sons distingués comme sont ceux qui forment nos paroles. A Dieu ne plaise que nous pensions à rien de semblable, quand nous tâchons à nous former une idée de la sainte Trinité! Il ne nous est permis de penser ainsi, que quand nous nous remettons devant les yeux la forme & la nature de serviteur, dont le Fils unique de Dieu s'est revêtu, lorsque le Verbe a esté fait chair pour habiter parmi nous. Mais en cette occasion il ne faut pas empêcher l'infirmité de l'homme de se livrer à ces sortes d'idées, qui sont les seules dont elle est capable: il faut mesme l'y porter. Car c'est ce que la vraie foy nous enseigne; pourvû neanmoins qu'après avoir pensé à Jesus-Christ sous toutes ces figures, nous le regardions en cet état comme fils de Marie, & non pas comme Fils du Pere éternel. Car c'est dans sa nature « *S. Jean*, 1. « 14.

humaine que Jesus-Christ a esté enfant; qu'il a crû comme croissent les autres hommes; qu'il a marché; qu'il a eu faim & soif; qu'il a dormi; qu'il a souffert la mort sur une croix; qu'il a esté enseveli; qu'il est ressuscité, reprenant le mesme corps qui avoit esté mis dans le sepulcre, le portant au ciel à la droite du Pere, en présence de ses disciples; & enfin le rapportant sur la terre pour se rendre visible à tous les hommes, lorsqu'il viendra les juger. C'est ce que dirent les Anges en termes exprès, *Act.* 1. 11. „ lorsqu'on le vit monter au ciel. Il viendra, „ dirent-ils, de la mesme sorte que vous l'y „ avez vû monter. Quand vous pensez donc, mes Freres, à l'humanité sainte de Nostre Seigneur Jesus-Christ, il vous est permis de l'avoir dans vostre imagination sous l'idée d'un homme. La droite foy le veut ainsi. Mais cette mesme foy veut que „ quand vous pensez au Verbe, qui estoit au „ commencement, au Verbe qui estoit avec „ Dieu, vous écartiez l'idée de toute figure humaine, l'idée de tout ce qui est corporel & fini, l'idée de tout ce qui peut estre renfermé dans un espace & conceu comme une espece de masse, quelque grande & étendue que vous vous l'imaginiez, & de tout ce que l'esprit peut se figurer de cette nature. En ce cas là, il faut tâcher à élever nostre pensée jusques à la beauté de la sa-

Cela ne s'accommode pas avec l'idée sous laquelle la plusspart des hommes conçoivent l'immensité de Dieu.

Digitized by Google

geſſe & de la juſtice, qui n'eſt ni forme, ni figure, ni couleur ; & cependant, qui eſt quelque choſe de très-reel. Car ſans cela on ne l'aimeroit point comme on l'aime ; on ne la loueroit point avec juſtice comme on la loue ; & après l'avoir aimée & louée, on ne la prendroit point, comme on tâche à la prendre pour la regle de ſes inclinations & de ſes mœurs. Il eſt conſtant que nous voyons des hommes tous les jours devenir ſages, de fous qu'ils eſtoient. Et par où ce changement ſe feroit-il en eux, ſi la ſageſſe n'eſtoit pas quelque choſe de reel ? Si donc l'homme ne peut voir la ſageſſe qui eſt en luy par les yeux du corps, ni la comprendre ſous aucune des idées dont ſe ſert ſon imagination pour connoiſtre les choſes corporelles ; comment oſeroit-il revêtir de quelques-unes de ces idées de corps, le Verbe, qui eſt la ſageſſe de Dieu ?

Quoique la ſageſſe & la juſtice ne ſoient rien de viſible, il paroît cependant que c'eſt quelque choſe de très-reel, par le cas que l'homme en fait naturellement, & par les effets qu'elle fait ſur ſon ame.

V. QUE dire donc à cela, mes Freres ? Comment expliquer la maniere dont le Pere a parlé à ſon Fils ; & comment entendre ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Je dis ce que mon Pere m'a enſeigné ?* Eſt-ce qu'il a fallu que Dieu le Pere parlaſt à ſon Fils, pour l'enſeigner, comme il faut que vous parliez à vos enfans, lorſque vous voulez leur apprendre quelque choſe ? Comment auroit-il pû faire pour parler à ſon Fils, qui eſt ſa parole ? Cette parole unique du Pere

Tout ce grand nombre eſt employé à faire voir les deux choſes qui ſe paſſent en nous lorſqu'on nous apprend quelque verité : ce qui s'y fait par le miniſtere de l'homme, & qui eſt du reſſort de l'oreille du corps, frapée

par le ſon des paroles de celuy qui nous inſtruit ; & ce qui s'y fait indépendemment du miniſtere de l'homme qui regarde l'intelligence des verités qu'on nous a dites, donnée aux uns, & non pas aux autres. Ce developement ſe fait au dedans de nous, ſans que les ſens y ayent aucune part : & cette derniere maniere, quoique très-defectueuſe, par rapport à celle dont Dieu le Pere parle à ſon Fils, nous en donne une idée moins indigne de Dieu que ne feroit la premiere.

a-t-elle approché ſon oreille de la bouche du Pere, pour recevoir d'autres paroles que le Pere luy a dites ? Tout cela ſont des manieres charnelles & groſſieres, qu'il faut rejetter bien loin de ſa penſée, quand il s'agit de Dieu. Car, par exemple, je viens de parler maintenant, & ſi vous avez entendu ce que j'ay dit, ce n'a pû eſtre que par le moyen des paroles que j'ay dites dont le ſon a frappé vos oreilles, & vous a fait entrer par là l'idée de ce que je diſois dans l'eſprit, du moins, ſi vous l'avez compris. Car ſuppoſons icy un homme, qui par la connoiſſance qu'il a de la langue latine, auroit entendu ce que j'ay dit, ſans pour cela l'avoir compris ; il auroit eu autant de part que vous aux ſons dont eſtoient compoſées les paroles qui ſont ſorties de ma bouche. Les meſmes ſyllabes qui les forment, auroient frappé ſes oreilles, auſſi-bien que les voſtres. Et cependant tout cela n'auroit fait naiſtre dans ſon eſprit aucune idée de ce que j'ay dit. Et pourquoy cela, ſinon parcequ'il ne l'a pas compris ? Mais pour vous, ſi vous l'avez compris, dites-moy, je vous prie, comment cela s'eſt fait ? Car il eſt bien vray que c'eſt moy qui ay frappé vos oreilles par le ſon de ma voix : mais eſt-ce moy qui ay porté dans voſtre eſprit la lumiere neceſſaire pour comprendre ce que je dirois ? Il eſt conſtant

Digitized by Google

que ſi ce que je vous ay dit, eſt vray, & que non ſeulement vous l'ayez ouï, mais auſſi que vous l'ayez compris, il s'eſt paſſé en vous deux choſes, que je vous prie de bien diſtinguer. Il y en a une qui eſt du reſſort des oreilles, & l'autre du reſſort de l'entendement. J'avoue que la premiere eſt de mon fait; mais l'autre, par où s'eſt-elle faite en vous? J'ay frappé les oreilles de voſtre corps par mes paroles, & vous avez ouï ce que j'ay dit. Mais qui a ouvert celles de voſtre eſprit pour vous faire comprendre ce que je diſois? Car il a fallu neceſſairement que quelqu'un parlaſt à voſtre eſprit, pour que le bruit de mes paroles ne frapaſt pas ſeulement vos oreilles, & que la verité qui y eſtoit contenue, paſſaſt juſques à voſtre eſprit. Mais vous n'avez pas vû celuy qui luy parloit; parceque ſi vous avez compris la verité, mes Freres, ce qui a parlé à voſtre eſprit n'eſt autre choſe que l'intelligence, qui eſt un don de Dieu. En un mot, ſi vous voulez ſavoir qui a parlé à voſtre eſprit pour le faire comprendre; le Prophete nous l'apprend, lorſqu'il dit s'adreſſant à Dieu: Donnez-moy l'intelligence, afin que je connoiſſe vos préceptes. « *Pſa.* 118. 73.
Par exemple, ſi au ſortir d'un diſcours que je viendrois de vous faire, quelqu'un vous demandoit: Qu'eſt-ce qu'a donc voulu dire noſtre Evêque? que vous luy répondiſ-

fiez ce que je vous ay dit, en y ajoûtant : Et cela eſt bien vray ; & que ce faiſeur de queſtions qui n'y a rien compris, vous repartiſt : Qu'eſt-ce qu'il a donc tant dit, qui merite que vous le louïez ainſi ? cette difference viendroit, de ce qu'encore que vous m'euſſiez ouï tous deux, & que je luy euſſe parlé de meſme qu'à vous, Dieu vous avoit parlé, & non pas à luy ; ſi toutefois il eſt permis de faire quelque comparaiſon entre de ſi petites choſes & de ſi grandes. Car que ſommes-nous à l'égard de Dieu ? Cependant il eſt conſtant que Dieu fait en nous je ne ſçay quoy ſpirituellement & indépendemment des choſes corporelles, qui n'eſt ni un ſon qui frappe l'oreille, ni une couleur que l'œuil puiſſe diſcerner, ni une odeur qui entre par les narines, ni une ſaveur dont le palais puiſſe juger, ni quelque choſe de dur ou de mou, qui puiſſe ſe faire ſentir au toucher : & neanmoins qui eſt quelque choſe qui ſe fait ſentir, quoiqu'il ne ſoit pas poſſible de l'expliquer. Si donc Dieu parle à noſtre eſprit & à noſtre cœur, comme j'avois commencé à le dire, ſans l'entremiſe d'aucun ſon, jugez de là de quelle maniere il parle à ſon Fils. Mettez-vous dans l'eſprit, mes Freres, autant que vous le pourrez, que c'eſt ainſi que Dieu parle à ſon Fils, s'il eſt permis, comme j'ay déja dit, de raiſonner des petites choſes

aux grandes, & qu'il luy parle ſans l'entremiſe d'aucun corps, parceque c'eſt la maniere dont il l'a engendré. Et ne vous imaginez pas, que quand il eſt dit que le Pere a enſeigné le Fils, il faille entendre cela, comme ſi le Pere l'avoit engendré ne ſçachant point quelque choſe qu'il luy ait enſeigné dans la ſuite. Mais de dire du Pere, qu'il l'a *enſeigné*, ce n'eſt dire autre choſe, ſinon qu'il l'a engendré ayant une parfaite connoiſſance de toutes choſes. Ainſi lorſque Jeſus-Chriſt dit : *Mon Pere m'a enſeigné*, c'eſt comme s'il diſoit que ſon Pere l'a engendré ſçachant toutes choſes. Car s'il eſt vray, quoique peu de perſonnes le comprennent, que le caractere de la verité eſt d'eſtre ſimple : eſtre & connoiſtre c'eſt la meſme choſe dans le Fils de Dieu, qui eſt la verité meſme. Il tire donc ſes connoiſſances du Pere, de qui il tire ſon eſtre. Ce n'eſt pas qu'il en ait premierement tiré l'eſtre, & après cela, ſes lumieres : mais c'eſt que comme le Pere en l'engendrant luy a donné l'eſtre, il luy a auſſi donné la connoiſſance de toutes choſes. Car le caractere & la nature de la verité eſtant, comme nous l'avons dit, d'eſtre ſimple, eſtre & connoiſtre en elle ce ne ſont point deux differentes choſes, mais une meſme choſe.

VI. APRE'S que Jeſus eut dit cela aux Juifs, il ajoûta : *Et celuy qui m'a envoyé, eſt* S. Jean, 8. 2.

Le Pere qui a envoyé le Fils, ne laisse pas d'estre avec le Fils : car le Pere est par tout, & le Fils aussi. Et cet envoy ne marque aucune separation entre eux ; mais seulement que le Fils s'est incarné, & non point le Pere.

avec moy. Il avoit déja dit la mesme chose : mais une verité de cette consequence ne sauroit estre trop repetée. *Il m'a envoyé, & il est avec moy.* S'il est avec vous, ô mon Seigneur, vous n'avez donc pas esté envoyé par luy ; mais vous estes venus tous deux ; avec cette difference, que l'un est l'envoyé, & l'autre celuy qui envoie. La chose ne peut estre autrement, puisque cet envoy n'estant autre chose que l'Incarnation, comme il n'y a que le Fils qui se soit incarné, il n'y a aussi que le Fils qui soit envoyé. Le Pere a donc envoyé son Fils ; mais il ne s'est pas pour cela separé de son Fils. Car comme le Pere a fait toutes

Jerem. 23. 24. » choses, & remplit le ciel & la terre, ainsi qu'il le dit luy-mesme dans un Prophete, où pourroit-il avoir envoyé son Fils, sans y estre avec luy ? Mais peut-estre, me direz-vous, quoiqu'il soit constant, que le Pere est par tout, il n'en est pas de mesme du Fils. Ecoutez ce que dit de luy là-dessus

S. Jean, 1. 10. » nostre Evangeliste. Il estoit dans le monde,

» & le monde a esté fait par luy. *Celuy donc qui m'a envoyé*, c'est-à-dire, par l'autorité de qui je me suis incarné, parcequ'il est mon Pere ; *celuy-là*, dit Jesus-Christ, *est avec moy, & ne m'a pas laissé seul.* Et pourquoy pensez-vous *qu'il ne m'a pas laissé seul* ? C'est *parceque je fais toûjours ce qui luy est agreable.* Ce mot de *toûjours* marque

Cõment il faut entendre ce que J. C. dit icy qu'il a toûjours fait la volonté de son Pere.

que Jesus-Christ a toûjours également fait ce qui est agréable au Pere; c'est-à-dire, qu'il n'a pas commencé à le faire, & puis continué; mais que cette fidelité à faire ce qui est agréable à son Pere, n'a point eu de commencement, & n'aura point de fin. Car comme c'est par son Fils que Dieu a fait le temps, il faut necessairement qu'il l'ait engendré avant que le temps fust fait.

VII. LORSQU'IL *disoit ces choses, plusieurs crûrent en luy.* Plust à Dieu qu'il en arrive de mesme aujourd'huy, & que vous parlant de sa part, ceux qui avoient pris une autre idée de Jesus-Christ, le connoissent & croient en luy mieux qu'ils n'ont fait jusques icy! Car il se peut faire qu'il y ait quelques Ariens dans cette nombreuse assemblée. Pour des Sabelliens, qui disent que le Pere est le mesme que le Fils, je ne puis m'imaginer qu'il y en ait. Car comme il y a déja du temps que cette heresie a paru & a esté condannée, elle s'est insensiblement abolie. Pour celle des Ariens, elle paroist reprendre quelque mouvement, semblable à celuy des parties d'un cadavre qui tombe en pourriture, ou tout au plus à celuy d'un agonisant qui rend l'ame. Et ainsi il faut secourir ceux qui sont encore infectés de cette heresie, & tâcher à les en tirer, comme on en a déja tiré

S. Jean, 8. 30.

Il n'y avoit plus guere de Sabelliens du temps de saint Augustin, du moins en ces cantons, mais assez d'Ariens, quoiqu'il n'y en eust point d'originaires de Seville. Il paroit par ce qu'il en dit, que Dieu s'estoit servi de luy pour en convertir plusieurs.

pluſieurs. Ils n'eſtoient pas, à la verité, originaires d'Hippone : mais parmi le grand nombre d'étrangers qui y ſont venus depuis quelque temps, il s'y eſtoit trouvé des Ariens. Si donc lorſque Jeſus-Chriſt parloit de la ſorte, pluſieurs Juifs crûrent en luy ; que les Ariens, s'il y en a quelques-uns icy, m'entendant rapporter ce que Jeſus-Chriſt diſoit aux Juifs, croyent, non en moy, mais avec moy & comme moy, en Jeſus-Chriſt.

S. Jean, 8. 31. VIII. JESUS *donc dit aux Juifs, qui avoient crû en luy : Si vous demeurez dans ma parole.* Cette expreſſion : *Si vous y demeurez*, marque que ceux à qui il parloit avoient déja embraſſé la foy : car pour pouvoir demeurer en un état, il faut y eſtre. Lors donc que Jeſus-Chriſt dit : *Si vous demeurez*, c'eſt comme s'il diſoit : Si vous eſtes fidelles à la foy que vous avez déja embraſſée ; voicy où elle vous conduira. Voyons donc quel eſt le commencement de ceux qui croyent, & quelle en ſera la fin. Après avoir embraſſé de tout noſtre cœur la foy, qui eſt comme le fondement de l'édifice, ne nous en tenons pas là ; allons juſques au faiſte ; & tâchons à nous élever par ce que la foy a de bas juſques aux grandes choſes qu'elle nous fait connoiſtre. Car la foy a quelque choſe d'humiliant, & pour ainſi dire, de bas : mais la vûe de Dieu, l'im-

Il fait dans ce nombre un bel éloge de la foy, montrant, par des comparaiſons très-vives & très-naturelles, combien il ſeroit peu juſte & peu ſenſé de n'en faire pas tout le cas qu'on doit, & de n'avoir nul égard aux grandes choſes qu'elle nous propoſe & où elle nous conduit, parce-qu'elle a dans ſes commencemens quelque choſe qui paroit bas & humiliant.

mortalité & l'éternité qu'elle nous fait eſperer, n'ont rien que d'élevé & de grand; rien n'y manque, tout y eſt ſtable; il n'y a ni combat à eſſuyer, ni perte ou diminution de bonheur à craindre. Ce qui commence par la foy, eſt donc quelque choſe de grand; & cependant on la mépriſe. Et elle eſt traitée à cet égard, comme le ſont les fondemens des plus beaux édifices, dont les ignorans en fait d'architecture ne font aucun cas; parcequ'ils voyent ſeulement faire de grandes foſſes en terre, où l'on jette des pierres, comme elles ſe trouvent, ſans qu'il y ait ni arrangement ni ſculture qui y faſſe aucun agrément. La meſme choſe arrive aux arbres; on en mépriſe la racine, parcequ'il n'y paroiſt rien de beau. Cependant c'eſt d'elle que ſort tout ce qu'il y a dans l'arbre qui ſatisfait la vûe & le gouſt; & par une eſpece de folie, la racine ne fait aucun plaiſir à voir, quoique ce ſoit d'elle que naiſt l'arbre, & tout ce qu'on admire en luy. Si donc l'on ne fait pas tout le cas qu'on doit de la foy, c'eſt faute d'avoir la balance à la main & de luy rendre la juſtice qui luy eſt dûe. Apprenez donc juſques où elle conduit, & jugez par là de ce qu'elle vaut. Le Seigneur la compare à un grain de ſenevé. Si vous aviez, dit-il, de la foy comme un grain de ſenevé. Il n'y a rien qui paroiſſe ſi peu de choſe que cette eſpece

a S. Matt. 17. 19.

Digitized by Google

de grain ; cependant rien n'a plus de force. Il n'en eſt point de plus menu ; & cependant il n'en eſt point qui ait plus de chaleur. *Si* donc, dit le Seigneur, *vous demeurez dans ma parole*, à laquelle vous avez crû ; voicy où elle vous conduira : *Vous ſerez veritablement mes diſciples : &* l'avantage que vous en tirerez, c'eſt que par là *vous connoiſtrez la verité.*

IX. MAIS, mes Freres, qu'eſt-ce que le Seigneur promettoit à ceux qui avoient crû en luy, lorſqu'il leur dit : *Et vous connoiſtrez la verité ?* Eſt-ce qu'ils ne l'avoient pas déja connûe, lorſqu'il leur parloit ? S'ils ne l'avoient pas connûe, comment ont-ils crû ? Ils ont crû pour parvenir à la connoiſtre, & non parcequ'ils la connoiſſoient. L'ordre eſt de commencer par croire pour connoiſtre, & non pas de commencer par connoiſtre pour croire. Car » l'œuil n'a point vû, l'oreille n'a point entendu, & l'eſprit de l'homme n'a point compris ce que nous connoiſtrons un jour. Et QU'EST-CE QU'AVOIR LA FOY, ſinon croire ce que l'on ne voit pas ? La foy conſiſte donc à croire ce que l'on ne voit pas encore ; & l'intelligence de la verité conſiſte à voir ce qu'on a crû, comme Jeſus-Chriſt dit luy-meſme en un autre endroit. C'eſt pour cela que le Seigneur a bien voulu commencer par venir ſur la terre pour

L'ordre eſt de commencer par croire avant de connoiſtre.
Iſa. 64. 4.
1. Cor. 2. 9

La foy conſiſte à croire ce qu'on ne connoit pas encore, & l'intelligence de la verité à voir ce que l'on a crû.

Digitized by Google

y établir la foy. Il y a paru comme un homme ordinaire ; il y a vêcu dans une grande humilité, & a eſté vû en cet état par tous ceux parmi leſquels il vivoit. Mais tous ceux qui l'ont vû, ne l'ont pas pour cela connû ; pluſieurs l'ont rejetté ; le plus grand nombre a demandé ſa mort ; peu de perſonnes ont eſté affligées lorſqu'elle eſt arrivée. Et encore dans ce petit nombre, à peine y en avoit-il quelqu'un qui connuſt veritablement qui il eſtoit. Tels ont eſté les commencemens de la foy & les fondemens ſur quoy a eſté baſti ce ſaint édifice. C'eſt dans la vûe de cette verité, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt dit dans un autre endroit de noſtre Evangile : Celuy qui m'aime, garde mes commandemens ; & celuy qui m'aime, ſera aimé de mon Pere, & je l'aimeray auſſi, & je me montreray à luy. Ceux à qui parloit Jeſus-Chriſt, ſans doute le voyoient ; & cependant il leur promet que s'ils l'aiment, il ſe montrera à eux. C'eſt ainſi qu'il dit icy : *Vous connoiſtrez la verité.* Car eſt-ce que ce qu'il avoit dit à ceux à qui il parloit de la ſorte, n'eſtoit pas la verité ? Ce l'eſtoit ſans doute. Mais c'eſt qu'on ne fait encore que la croire en ce monde, & qu'on ne peut parvenir à la voir telle qu'elle eſt, qu'en demeurant ferme & inébranlable dans l'idée que la foy en donne. C'eſt pour cela que noſtre Evan-

Premier moyen dont J. C. s'eſt ſervi pour établir la foy. A combien peu de gens il a réuſſi.

„ *S. Jean*, 14. 21.

De quelle maniere J. C. promet icy à ſes diſciples qu'ils connoiſtront la verité : N'avoit-il pas fallu qu'ils la connuſſent pour devenir tels ? C'eſt comme il promet ailleurs à ceux qui l'auront aimé, & qui auront

Digitized by Google

gardé ſes commandemens qu'il ſe montrera à eux. Eſt-ce qu'ils auroient pû faire ni l'un ni l'autre, s'il ne s'y eſtoit pas montré? Tout cela eſt bien expliqué dãs le reſte de ce nombre.

geliſte dit dans une de ſes Epiſtres : Mes bien aimés, nous ſommes déja enfans de Dieu : mais ce que nous ſerons un jour ne paroiſt pas encore. Il paroiſt par là que nous ſommes déja quelque choſe de grand; mais que ce n'eſt pas encore ce que nous ſerons. Et qu'eſt-ce que nous ſerons de plus ? Le voicy. Ce que nous ſerons un jour ne paroiſt pas encore, continue cet Evangeliſte. Nous ſavons que lorſque Jeſus-Chriſt ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à luy. Et pourquoy cela ? Parceque nous le verrons tel qu'il eſt. Voilà de grandes promeſſes. Mais elles ſont attachées à la foy, comme en devant eſtre la récompenſe. Si vous prétendez donc à cette récompenſe, il faut que vous ayez auparavant fait ce qui la merite. Et ainſi, ſi vous avez crû en Jeſus-Chriſt, vous eſtes en droit de la demander : mais ſi vous ne l'avez pas fait, avec quel front pourriez-vous exiger une récompenſe qui n'eſt promiſe qu'à la foy ? *Si* donc *vous demeurez dans ma parole, vous ſerez veritablement mes diſciples*, & parviendrez à voir la Verité comme elle eſt. Vous n'aurez plus alors beſoin du miniſtere des ſons & des paroles humaines; elle ſe montrera à vous par la ſplendeur de ſa propre lumiere ; & cela ſe fera lorſque nous en ſerons raſſaſiés, & que cette prédiction du Prophete s'accomplira : La lumiere

* 1. Epiſt. de S. Jean, 3. 2.

Comme tout ce qui nous eſt promis de grãd en l'autre monde, ne l'eſt que comme recompenſe de la foy, ſans elle on ne doit prétendre à rien.

miere de voſtre viſage, Seigneur, eſt gravée ſur nous. Nous ſommes comme la monnoie de Dieu, qu'il tenoit à couvert dans ſon threſor. Nous nous ſommes égarés en quittant ce lieu de ſeureté, & les erreurs ont effacé dans noſtre ame ſon empreinte, qui y eſtoit gravée. Le meſme ouvrier qui l'avoit gravée la premiere fois, eſt venu pour la regraver une ſeconde. Rien n'eſt plus juſte que d'entrer dans ſes vûes de miſericorde, & de la luy remettre entre les mains, comme il ordonna de rendre à Ceſar, la piece ſur laquelle la figure de Ceſar eſtoit repreſentée. Rendons donc à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu; à Ceſar la piece de monnoie où ſon image eſt gravée, & à Dieu nos ames qui en doivent eſtre les images: & alors la verité ſe retracera dans nos ames.

Noſtre ame eſt dûe à Dieu par le meſme droit que la piece de monnoie qu'on donnoit à Ceſar pour le tribut, luy eſtoit dûe.

« *S. Matt. 22.* « 21.

X. QUE voulez-vous que je diſe encore là-deſſus à Voſtre Charité, mes Freres? O ſi noſtre cœur ſoûpiroit ſeulement un peu après cette gloire ineffable! O ſi l'amour que nous avons pour le monde ne nous empeſchoit pas de ſentir noſtre exil & d'en gemir! nous frapperions ſans ceſſe, avec un eſprit plein de reſpect & de pieté, à la porte de celuy qui nous a appellés. Le deſir eſt comme le ſein de noſtre cœur; & ainſi à proportion qu'il croiſtra en nous, noſtre cœur s'étendra & deviendra capable

Le deſir eſt comme le ſein de l'ame. A proportion qu'il augmente, ce

sein se dilate, & elle devient capable de contenir plus des grandes choses que Dieu luy a promises. C'est à cela que tendent tous les exercices de nostre Religion.

de recevoir avec plus d'abondance, ces sortes de sentimens. C'est ce que fait en nous la lecture des Ecritures saintes, l'assemblée des fidelles dans les Eglises, la solennité des mysteres qui s'y celebrent, le Battême & les autres Sacremens qu'on y reçoit, les cantiques que l'on y chante à la louange de Dieu, les disputes que l'on y fait pour éclaircir les verités du salut. Tout cela n'a pour fin que de semer dans nos cœurs ce saint desir de l'y faire germer, & de l'y faire croistre jusques au point d'étendue qu'il doit avoir pour nous rendre

Isa. 64. 4. 1. Cor. 2. 9.

„ capables de recevoir un jour en nous, ce „ que l'œuil n'a point vû, ce que l'oreille „ n'a point ouï, & que l'esprit de l'homme „ n'a pas compris. Aimons donc ensemble, mes Freres, ce bonheur ineffable. Mais

On ne peut traiter d'une maniere plus mesurée & cependant plus vive que saint Augustin traite dans le reste de ce nombre la difficulté qu'il y a à aimer Dieu & son argent, ni faire de plus belles reflexions & plus touchantes qu'il en fait là-dessus.

souvenez-vous qu'il ne se peut faire que celuy qui aime Dieu, aime beaucoup son argent. C'est par égard à vostre infirmité, & pour la traiter avec indulgence, que je n'ay pas osé dire nettement, qu'il estoit impossible que celuy qui aimoit Dieu, aimast son argent, & que j'y ajoûte, le mot de beaucoup : comme s'il suffisoit de n'aimer pas beaucoup son argent, & qu'on le pust aimer un peu en aimant Dieu. Mais si nous estions assez heureux pour avoir un amour de Dieu digne de luy, nous n'aimerions point du tout l'argent ; nous le regarde-

Digitized by Google

rions seulement comme un petit secours necessaire dans le voyage de cette vie, & non point comme un bien à quoy nostre cœur se dust attacher; & ainsi nous nous en servirions simplement dans nos necessités, au lieu d'en jouïr & de mettre nostre plaisir dans cette jouïssance. Aimez donc Dieu, mes Freres, si ce que je vous dis, & dont vous paroissez contents, fait quelque effet sur vous. Usez des choses du monde, sans vous y arrester. Souvenez-vous que vous n'y estes venus que pour y passer chemin, & en sortir bientost. Persuadés de cette verité, ne regardez la vie présente que comme une hostellerie; & usez des biens temporels que Dieu vous y donne, comme un voyageur use d'une table, d'un verre, d'un pot, d'un lit, & des autres meubles qu'il trouve dans l'hostellerie où il se retire pendant qu'il est sur les chemins. Lorsque vous serez dans ces dispositions là, mes Freres, tâchez à élever, s'il se peut, vostre esprit jusques aux choses que je viens de dire, & à les comprendre. Quand vous aurez, dis-je, le cœur dans cette situation, vous serez en état de prétendre aux promesses que Jesus-Christ a faites à ses disciples. Cela ne vous sera pas mesme difficile. Car celuy qui vous appelle à luy, a les mains assez longues pour vous aller querir, quelque éloignés que vous soyez, pourvû que

vous l'invoquiez lorſqu'il vous appelle, & que vous luy diſiez : Vous nous avez appellés le premier, Seigneur ; mais nous vous appellons à noſtre tour : & puiſque vous vous eſtes fait entendre à nous, lorſque vous nous avez appellés, entendez-nous maintenant que nous vous invoquons. Conduiſez-nous juſques où il faut aller pour recevoir l'effet de vos promeſſes. Achevez ce que vous avez commencé en nous. N'abandonnez pas à noſtre conduite ce que vous nous avez déja donné, & ne ceſſez pas de cultiver voſtre champ ; afin que le grain que vous y avez déja fait germer, vienne à maturité, & ſoit enfin mis à couvert dans vos greniers. Nous ſavons que le monde eſt plein de tentations. Mais celuy qui a fait le monde, eſt plus grand & plus fort que le monde ; & quelque fréquentes que ſoient ſes tentations, on n'eſt point en danger de perir, tant que l'on met ſon eſperance en celuy qui ne manque jamais.

XI. JE vous ay parlé de la ſorte, mes Freres, parceque ce n'eſt point en cette vie, mais en l'autre, que nous devons eſperer la liberté dont parle Jeſus-Chriſt incontinent après : *Vous ſerez*, dit-il, *veritablement mes diſciples ; & vous connoiſtrez la Verité ; & la Verité vous delivrera.* Qu'eſt-ce à dire, *vous delivrera* ? c'eſt-à-dire, vous rendra libres. Lorſque les Juifs eu-

S. Jean, 8. 31. & 32.

Ceux des Juifs qui eſtoient le plus eſclaves

rent entendu ces paroles ; je ne dis pas ceux qui devoient croire en Jesus-Christ, mais la plus grande partie de ceux à qui il parloit, qui estoient grossiers & charnels, & qui prenoient d'une maniere toute charnelle ce que Jesus-Christ leur disoit, ils conçurent de l'indignation contre luy, & se crûrent offensés de ce que le Seigneur leur promettant que *la Verité les rendroit libres*, sembloit par là les traitter d'esclaves ; & ils l'estoient en effet, quoiqu'ils ne ne le crussent pas. Mais il leur expliqua dans la suite en quoy consistoit leur esclavage, & en quoy consistera la liberté qu'il nous a promise. Il y auroit trop de choses à dire sur cette liberté & sur cet esclavage, pour entreprendre d'en parler aujourd'huy.

de leurs passions & les plus éloignés de la liberté des enfans de Dieu, se crurent le plus offensés de ce que J. C. leur promettant que la Verité les delivreroit, sembloit les traiter d'esclaves.

TRAITÉ XLI.

Sur le meſme ſujet, depuis ces paroles :

S. Jean, 8. 31. *Jeſus dit donc aux Juifs, qui avoient crû en luy ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Si donc*

v. 36. *le Fils vous met en liberté, vous ſerez alors vraiment libres.*

I. ON vient de vous lire ce qui reſta à expliquer hier de noſtre Evangile, avec ce que nous en devions lire aujourd'huy ; parceque, comme je vous avois déja parlé long-temps, lorſque nous en fuſmes venus à l'endroit où je quittay, je crûs qu'il falloit remettre à aujourd'huy à vous parler de la liberté, à laquelle nous avons eſté appellés par la grace du Redempteur, n'eſtant pas à propos de traitter ſeulement en paſſant & avec nonchalance une matiere ſi importante. C'eſt donc dequoy j'ay reſolu de vous entretenir dans ce diſcours, avec l'aſſiſtance du Seigneur. Car encore que le plus grand nombre des Juifs à qui Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt parloit, fuſt de ſes ennemis, il y en avoit parmi eux quelques-uns, qui eſtoient déja de ſes amis, & d'autres qui devoient le devenir : & nous avons déja dit qu'à travers cette multitude, Jeſus en voyoit quelques-uns, qui de-

Parmi les Juifs à qui J. C. parloit, dont la pluſpart eſtoient ſes ennemis, il y en avoit quelques-uns qui eſtoient déja devenus ſes amis, parcequ'ils avoient déja cru en luy, d'autres

Digitized by Google

voient croire en luy après sa mort. Et c'estoit de ceux-là dont il disoit : [a] *Lorsque vous aurez élevé le Fils-de-l'homme en haut, vous connoistrez qui je suis.* Il en voyoit aussi d'autres qui devoient croire en luy dans le temps mesme qu'il leur parloit. Et c'est à ceux-là qu'il disoit ce qui vient de nous estre lû : [b] *Jesus dit donc aux Juifs qui avoient crû en luy : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples.* C'est comme s'il leur eust dit : En demeurant fermes dans la croyance que vous avez aux choses que je vous ay dites, vous parviendrez à en avoir l'intelligence. C'est pourquoy il ajoûte : *Et vous connoistrez la verité.* La verité ne peut changer. Elle est le pain qui nourrit nos ames, sans qu'elles la consument ; & au lieu d'estre changée en la substance des ames qui s'en nourrissent, c'est elle qui les change. Cette Verité est le Verbe de Dieu, qui estoit au commencement avec Dieu, qui est son Fils unique. Elle s'est revêtue de nostre chair pour l'amour de nous, & est sortie en cet état du chaste sein de Marie pour accomplir cette prédiction du Prophete : La Verité est née de la terre. Lorsque cette verité parloit aux Juifs, elle se cachoit à eux sous le voile de sa chair. Ce n'estoit pas neanmoins afin de ne se faire jamais connoistre à eux : mais elle differoit de le faire, de peur que cette

qui le devoient devenir après sa mort, & qu'il regardoit déja comme tels ; & c'est pour ceux-là qu'il disoit : Si vous demeurez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, *&c.*

[a] *S. Jean*, 8. 28.

[b] *v.* 31.

v. 32.

La verité est le pain de l'ame dont elle se nourrit sans la consumer, & « qui la change, au lieu de « se changer en » sa propre substance, comme fait la nourriture du corps.

« *Pſe.* 84. 12. «

C'estoit par des vûes de misericorde sur nous, que la Verité se cachoit aux

Juifs, lors meſme qu'elle leur parloit par la bouche de J.C. qui leur eſtoit connu ſelon ſa chair mortelle, mais inconnu ſelon ſa divinité.

connoiſſance ne les empeſchaſt de la faire ſouffrir dans la chair dont elle s'eſtoit revêtue : & elle vouloit ſouffrir dans cette chair, pour racheter la chair que le peché avoit rendu eſclave du demon. Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſtant donc connu des Juifs ſelon ſa chair mortelle, & inconnu à ces meſmes Juifs ſelon ſa divinité, dit à ceux d'entr'eux qui avoient crû en luy, lorſqu'il leur parloit : *Si vous demeurez dans ma parole, vous ſerez veritablement mes diſciples.* Car celuy-là ſera ſauvé qui aura perſeveré juſques à la fin. *Et vous connoiſtrez la Verité*, qui vous eſt maintenant inconnue, quoique ce ſoit elle qui vous parle: *& la Verité vous delivrera.* Noſtre Seigneur ſe ſert du mot de, *delivrera*, pour inſinuer la liberté que la Verité connue devoit apporter aux hommes. Car delivrer, ſignifie, à proprement parler, rendre libre; comme ſauver ſignifie mettre hors de peril; comme guerir ſignifie rendre ſain; & comme enrichir ſignifie rendre riche. Cela paroiſt encore plus clairement dans le terme grec ἐλευθερώσει. Car la langue latine ſe ſert quelquefois du mot de, délivrer, par rapport à la maladie, & non point à l'eſclavage. Comme, par exemple, lorſqu'on dit d'un homme qui n'eſt plus malade, qu'il eſt delivré de ſa maladie; quoique ce ne ſoit pas la propre ſignification du mot de, delivrer.

S. Matt. 10. 22.

Il paroiſt par l'expreſſion grecque dont ſe ſert J.C. pour aſſurer ſes diſciples, que la Verité les delivrera, qu'il faut neceſſairement entendre, qu'elle les rendra libres.

Digitized by Google

Mais, ſelon la force de l'expreſſion grecque, lorſque Jeſus-Chriſt a dit : *La Verité vous delivrera*, perſonne ne peut douter qu'il ne parlaſt, en cet endroit-là, de la liberté.

II. C'EST auſſi en ce ſens que l'entendirent les Juifs, comme il paroiſt par ce que *répondirent*, non pas ceux qui crûrent en Jeſus-Chriſt, mais ceux qui demeurerent dans leur infidelité : *Nous ſommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais eſté eſclaves de perſonne : comment donc nous dites-vous que nous ſerons rendus libres ?* Quoique Jeſus-Chriſt ne leur euſt pas dit : *Vous ſerez libres*, mais : *La Verité nous délivrera* ; parceque ce mot de, *délivrera*, comme nous l'avons dit, ne ſignifiant rien autre choſe, ſelon la langue grecque, que rendre la liberté, ils virent bien que c'eſtoit ce qu'il leur vouloit dire. Et s'élevant là-deſſus, parcequ'ils eſtoient de la race d'Abraham, ils dirent : *Nous ſommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais eſté eſclaves de perſonne ; comment donc nous dites-vous que nous ſerons rendus libres ?* O enflure ridicule, qui veut contrefaire la vraie grandeur, mais qui n'eſt qu'une bouffiſſure! Car, à ne parler meſme que de la liberté ſelon les vûes humaines, ils ne diſoient pas vray. *Nous n'avons*, diſent-ils, *jamais eſté eſclaves de perſonne.* He quoy ! Joſeph n'a-

S. Jean, 8. 33.

A entendre la liberté dans le ſens meſme que les Juifs l'entendoient, c'eſtoit à eux une

vanité ridicule de se vanter de n'avoir jamais esté esclaves & de se choquer de ce que J. C. leur promettoit que la Verité les rendroit libres. Il paroist par ce qui est dit dans le reste de ce nombre qu'ils l'avoient esté plus d'une fois.

voit-il pas esté vendu[a] aux Egyptiens? Leurs saints Prophetes n'avoient-ils pas esté emmenés captifs[b] avec le reste du peuple? Et enfin avoient-ils oublié qu'ils estoient venus de ce peuple qui faisoit des briques en Egypte[c], & que la dureté des rois de cette nation accabloit de travaux dans leur esclavage, les employant non à mettre de l'or ou de l'argent en œuvre, mais de la boue & du limon? Ingrats que vous estes, si vous n'aviez jamais esté esclaves de personne, Dieu vous reprocheroit-il si souvent[d], le peu de reconnoissance que vous avez de ce qu'il vous a tirés de captivité? Vous direz, peut-estre, que vos peres ont esté dans la servitude; mais que pour vous, vous avez toûjours esté libres. Si cela est, d'où vient que vous payiez aux Romains du temps de Jesus-Christ, ce tribut dont vous vous servistes pour luy tendre un piege, en luy demandant: Est-il permis de payer le tribut « à Cesar, ou non? afin que s'il disoit, qu'il est permis, vous en prissiez occasion de le faire passer parmi les Juifs pour un homme ennemi de la liberté des enfans d'Abraham; & que si au-contraire il disoit qu'il n'est pas permis, vous pussiez luy faire des affaires auprès des Rois de la terre, le traittant d'homme qui vouloit empescher qu'on ne leur payast de tribut. Mais il vous batit de vos propres armes; & vous ayant

a *Gen.* 37. 28.
b 4. *des Rois*, 24.
c *Exod.* 1. 14.
d *Exod.* 13. 3. *&c. Deut.* 5. 6. *&c.*

S. Matt. 22. « 17.

obligés de luy apporter une des pieces de monnoie que l'on payoit pour le tribut, il vous fit une demande qui vous mit dans la neceſſité de répondre vous-meſmes à la queſtion que vous luy faiſiez. Car, comme vous luy euſtes répondu que c'eſtoit la figure de Ceſar qui eſtoit gravée ſur cette piece de monnoie, le cas fut décidé; & il vous repartit avec juſtice: Rendez donc à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. Ceſar a droit ſur cette piece où il trouve ſa figure gravée; &, par la meſme raiſon, Dieu a droit ſur l'ame de l'homme où ſon image a eſté empreinte. Voilà de quelle maniere Jeſus ſe tira de ce piege que luy tendoient les Juifs. Je vous avoue, mes Freres, que la vanité ridicule de ces Juifs me choque, & que je ne puis ſouffrir qu'ils mentiſſent, comme ils faiſoient, en répondant à Jeſus-Chriſt: *Nous n'avons jamais eſté eſclaves de perſonne.* Car cela n'eſtoit point vray, meſme par rapport à la liberté dont ils croyoient que Jeſus-Chriſt leur parloit. « *S. Matt.* 22. 21.

III. MAIS faiſons une attention particuliere ſur ce que Jeſus-Chriſt leur répondit, pour voir ſi nous ne nous trouverons pas du nombre des eſclaves dont il parle. *Jeſus leur répondit: En verité, en verité je vous dis, que quiconque commet le peché, eſt eſclave du peché.* Le pecheur eſt *S. Jean*, 8. 34.

Digitized by Google

donc eſclave : & pluſt à Dieu le fuſt-il plutoſt d'un homme, que du peché ! Qui ne doit trembler à ces paroles ? Je prie Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt qu'il nous faſſe la grace, à vous, & à moy, de vous parler ſelon ſon Eſprit, de cette liberté qu'il faut deſirer, & de cet eſclavage qu'il faut tâcher d'éviter avec tant de ſoin. *En verité, en verité je vous dis*, dit la Verité meſme. Que veut dire, mes Freres, cette façon de parler de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt : *En verité, en verité je vous dis ?* Ces ſortes d'expreſſions doivent donner une grande autorité à ce que Jeſus-Chriſt va dire ; car c'eſt, s'il eſt permis de parler ainſi, une eſpece de ſerment qu'il fait ; le terme d'*Amen* ſignifiant en Hebreu, la meſme choſe que celuy de *Verum* en latin, c'eſt-à-dire, vray. Cependant ni l'Interprete latin, qui pouvoit y ſubſtituer le mot de *verum* équivalent dans ſa langue, ni l'Interprete Grec n'ont pas oſé y toucher, & ont laiſſé le mot Hebreu, non point pour nous oſter la connoiſſance de ce qu'il ſignifie, mais afin d'en imprimer plus de reſpect par cette retenue myſterieuſe, & pour empeſcher qu'il ne s'aviliſt, ſi l'on le découvroit trop. C'eſt dans la meſme vûe que le Seigneur le repete deux fois, & qu'il dit : *En verité, en verité je vous dis.* Et il s'agit maintenant de vous faire voir quel poids donne à ce que le Seigneur

Pourquoy J. C. repete deux fois : En verité, en verité. *L'autorité que cette repetition donne à ce qu'il alloit dire ; & pourquoy l'Interprete ni grec ni latin n'ont oſé toucher au mot hebreu,* Amen, *dont J. C. s'eſtoit ſervi pour faire cette eſpece de ſerment.*

Digitized by Google

disoit en cet endroit, cette expression repetée.

IV. A QUOY bon ce prélude : *En verité, en verité je vous dis ?* N'estoit-ce pas la Verité mesme qui parloit ? Et quand elle n'eust pas pris cette précaution-là, auroit-on pû la croire capable de mentir ? Il semble donc que la Verité n'en ait usé de la sorte, que pour réveiller de leur assoupissement ceux à qui elle parloit, & pour leur imprimer plus avant dans l'esprit, ce qu'elle leur disoit & les rendre plus attentifs. Car la Verité ne veut pas qu'on l'écoute avec nonchalance & mépris. Et voicy ce qu'elle leur dit ensuite : *En verité, en verité je vous le dis : Celuy qui commet le peché, est esclave du peché.* O déplorable servitude ! Les esclaves, lorsqu'ils sont à un maistre qui leur est dur, le prient de les vendre, non dans l'esperance de devenir libres, mais dans celle de trouver quelque soulagement, en changeant de maistre. Celuy qui est esclave du peché, n'a point cette ressource. Comment feroit-il pour cela ? A qui s'adresser pour luy demander qu'il le vende, & à qui demanderoit-il d'estre vendu ? L'esclave d'un maistre dur, après avoir esté bien tourmenté par son maistre, trouve quelquefois le moyen de s'échapper, & se procure du repos par sa fuite. Mais l'esclave du peché n'en sauroit faire de

La Verité ne peut souffrir ceux qui l'écoutent avec mépris ou avec nonchalance.

Le reste de ce nombre est employé à faire voir par la comparaison qu'il y a entre estre l'esclave d'un homme, ou esclave du peché, combien le dernier esclavage est plus insupportable.

Digitized by Google

meſme. Car en quelque endroit qu'il aille, il ſe traîne par tout. Une mauvaiſe conſcience ne peut ſe fuir : elle ſe ſuit elle-meſme par tout ; ou, pour mieux dire, elle ne ſe quitte point ; le peché qu'elle commet, eſtant au dedans d'elle. Si elle ſe porte à pecher pour joüir des plaiſirs du corps, ces plaiſirs luy échapent, & le peché demeure. Ce qui faiſoit ſon plaiſir, paſſe en un inſtant ; & le remors qu'il luy laiſſe & qui la ronge, eſt fixe & ſubſiſtant. Y a-t-il rien de plus miſerable qu'une telle ſervitude ? Il arrive quelquefois que des eſclaves ſe refugient dans l'Egliſe, & nous les y ſoufrons, quoique nous les regardions comme voulant ſe ſouſtraire à la diſcipline, & portant avec plus d'impatience le joug de leur maiſtre, qu'ils ne font celuy de leurs pechés. Mais il arrive auſſi quelquefois qu'il s'y en refugie pour implorer le ſecours de l'Evêque contre leurs maiſtres qui les retiennent injuſtement & durement dans l'eſclavage, quoiqu'ils ſoient affranchis. Et ſi l'Evêque n'entre dans ces ſortes d'affaires, & n'empêche, s'il ſe peut, qu'on ne tienne leur liberté dans l'oppreſſion, il paſſe pour un homme ſans charité. Ayons tous enſemble recours à Jeſus-Chriſt, mes Freres. Implorons contre nos pechés le ſecours de ce Dieu qui nous a délivrés. Demandons-luy que nous ſoyons mis en vente, afin d'eſ-

Les Evêques eſtoient obligés de donner protection aux eſclaves qui avoient recours à l'Egliſe pour les proteger contre les maiſtres qui les retenoient durement & injuſtement dans l'eſclavage, quoiqu'ils fuſſent affranchis.

Digitized by Google

tre rachetés du prix de ſon Sang. Car le Seigneur dit à ſon peuple dans un Prophete : Vous avez eſté vendus pour rien, & « *Iſai. 52. 3.*
vous ſerez rachetés ſans qu'il vous en coûte « rien ; c'eſt-à-dire, ſans que le prix qui ſera « donné pour voſtre rachat, vienne de vous ; car c'eſt de moy qu'il viendra. Le Seigneur parle de la ſorte, parceque c'eſt luy en effet qui nous a rachettés, non pas à prix d'argent, mais au prix de ſon Sang ; ſans quoy qu'aurions-nous fait, nous eſtant trouvés en meſme temps & captifs & pauvres à n'avoir pas de quoy payer noſtre rançon ?

V. IL n'y avoit donc que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt qui puſt nous affranchir de l'eſclavage du peché ; parcequ'il n'y a eu que luy qui n'y ait jamais eu part, eſtant le ſeul qui ſoit venu au monde ſans peché. Car tous les enfans, meſme ceux que l'on voit entre les bras de leurs meres, quoiqu'ils ne puiſſent encore marcher, ont déja comme des entraves aux pieds ; car ils ſont liés par le peché qu'ils ont tiré d'Adam, & dont ils ne peuvent eſtre deliés que par Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Et lorſqu'on les battize ils ont part à la grace que le Seigneur promet. Car il n'y a que celuy qui eſt ſeul venu dans le monde ſans peché, & pour y eſtre offert en ſacrifice pour nos pechés, qui ait le pouvoir de nous en délivrer. Vous avez entendu, mes Fre-

J. C. ſeul venu au monde ſans peché, pouvoit ſeul par cette raiſon tirer les hommes de l'eſclavage du peché.

Digitized by Google

res, lorſqu'on liſoit l'Apoſtre, ce qu'il dit
2. Cor. 5. 20. » là-deſſus. Nous faiſons, dit-il, la charge
» d'ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt : c'eſt
» Dieu meſme qui vous exhorte par noſtre
» bouche. Ainſi nous vous conjurons au nom
de Jeſus-Chriſt (c'eſt-à-dire, comme ſi
Jeſus-Chriſt meſme vous conjuroit,) de
vous reconcilier avec Dieu. Si l'Apoſtre
nous exhorte & nous conjure de nous re-
concilier avec Dieu, nous eſtions donc ſes
ennemis. Car où il n'y a point d'inimitié,
il n'eſt point beſoin de reconciliation. Et
ce n'eſtoit point noſtre nature, mais nos
pechés qui nous avoient rendu ennemis de
Nous ſommes eſclaves du peché par le meſme endroit par où nous ſommes ennemis de Dieu : & nous demeurons tels juſqu'à ce que nous ayons acquis la liberté par celuy-là meſme dont nous n'avons pas apprehendé de devenir les ennemis en pechant.
Dieu. De ſorte que nous ſommes eſclaves
du peché par le meſme endroit par où nous
ſommes ennemis de Dieu. Il n'y a perſon-
ne qui puiſſe en meſme temps eſtre ennemi
de Dieu, & eſtre libre. Il faut neceſſaire-
ment que ceux qui ſont ſes ennemis, ſoient
eſclaves ; & ils demeureront tels juſques à
ce qu'ils ayent eſté delivrés de leur eſcla-
vage par celuy-là meſme dont ils n'ont point
apprehendé de s'attirer l'indignation, en
pechant. Nous vous conjurons donc, dit
l'Apoſtre, au nom de Jeſus-Chriſt, de vous
reconcilier avec Dieu. Et quel moyen d'y
eſtre reconciliés, ſi ce qui nous ſepare de
luy n'eſt détruit ? Car, comme un Prophe-
Iſa. 59. 1. 2. » te dit aux Juifs : Si Dieu ne vous écoute
» point, ce n'eſt pas que ſon oreille ſoit deve-
nue

nue plus dure, & qu'il ne puiſſe plus vous « entendre: mais ce ſont vos iniquités qui ont « fait une ſeparation entre vous & voſtre « Dieu. Nous ne pouvons donc point eſtre « reconciliés à Dieu, que ce qui eſt entre luy & nous, & qui nous ſepare de luy ne ſoit oſté, & que ce qui doit eſtre entre luy & nous pour nous rejoindre à luy, ne ſoit mis en la place. Il y a quelque choſe entre Dieu & nous qui nous en ſepare, & c'eſt noſtre peché; & il y a, au-contraire, quelque choſe entre Dieu & nous qui nous reconcilie & nous réunit à luy, & c'eſt Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. * Car, comme dit l'Apoſtre, il n'y a qu'un Dieu, & un Mediateur entre Dieu & les hommes, Jeſus-Chriſt homme. Ce Mediateur, eſt donc venu, & a eſté le Preſtre, & la victime offerte à Dieu pour oſter le peché, qui eſtoit comme une muraille entre Dieu & nous, qui nous en ſeparoit. Et parcequ'il eſt devenu luy-meſme la victime pour le peché, en s'offrant comme un holocauſte ſur la croix, l'Apoſtre, après avoir dit: Nous « vous conjurons au nom de Jeſus-Chriſt de « vous reconcilier avec Dieu; comme ſi ceux « à qui il le diſoit, luy euſſent répondu: Mais quel moyen de nous y reconcilier? il ajoûte, pour leur apprendre ce moyen: Dieu a « pour l'amour de nous traitté celuy (c'eſt- « à-dire Jeſus-Chriſt) qui ne connoiſſoit point «

Il y a quelque choſe entre Dieu & nous qui nous ſepare de luy; & c'eſt noſtre peché: & il y a au-contraire quelque choſe qui nous reconcilie & nous réunit à luy; & c'eſt noſtre Seigneur J. C. mediateur entre Dieu & les hommes. Cela eſt très-bien traité dans le reſte du nombre.

* 1. *Tim.* 2. 5.

« 2. *Cor.* 5. 20.

« *Là meſme*, v. 21.

» le peché, comme s'il euſt eſté le peché meſ-
» me ; afin qu'en luy nous devinſſions juſtes
» de la juſtice de Dieu. Dieu a donc traité de
» la ſorte Jeſus Chriſt, dit l'Apoſtre, qui ne
» connoiſſoit pas le peché. Et pourquoy ne le
Rom. 8. 3. connoiſſoit-il point ? Parcequ'encore qu'il
ait eſté revêtu d'une chair comme la noſtre,
» ce n'eſtoit pas neanmoins une chair de pe-
» ché, mais ſeulement une chair ſemblable à
la chair du peché, quoiqu'elle fuſt exemte
de tout peché. Et c'eſt en cela que l'hu-
manité ſainte de Noſtre Seigneur Jeſus-
Chriſt n'ayant aucun peché en elle, a eſté
un ſacrifice veritablement propre à expier
le peché.

VI. MAIS peut-eſtre quelqu'un croit-
il que je prens dans ma teſte ce que je
viens de dire, que Jeſus-Chriſt qui a eſté
traité comme le peché meſme, eſt devenu
le ſacrifice expiatoire du peché. Ceux qui
ont lû les Ecritures, ne peuvent pas m'en
ſoupçonner : & pour les autres, qu'ils ſe
donnent la peine de les lire, afin de pou-
voir juger avec plus de verité de ce qui en
eſt. Car lorſque Dieu ordonna la maniere
dont il vouloit qu'on fiſt les ſacrifices, qui
s'appelloient dans la Loy ſacrifices pour le
peché, (quoiqu'ils n'euſſent pas la vertu
de l'expier) & que ce fuſt ſeulement des
figures du vray ſacrifice d'expiation qui de-
voit eſtre offert à Dieu dans ſon temps : ces

Digitized by Google

ſacrifices, tout ce qu'on y offroit, toutes les victimes qu'on y immoloit, & les animaux qu'on égorgeoit pour les pechés du peuple, & dont le ſang répandu eſtoit la figure du ſang que Jeſus-Chriſt devoit répandre pour nous; toutes ces victimes, ſelon le langage de l'Ecriture, s'appelloient pechés, juſque-là meſme, qu'en quelques endroits où il eſt marqué comment le Preſtre s'y devoit prendre, pour immoler la victime, il eſt dit qu'il mettra ſes mains ſur la teſte du peché, c'eſt-à-dire ſur la teſte de la victime qu'on alloit immoler pour le peché. C'eſt donc en ce ſens, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt qui ne connoiſſoit point le peché, a eſté fait peché; c'eſt-à-dire, victime, & veritable ſacrifice, pour expier le peché.

En quel ſens il eſt vray de dire que Noſtre Seigneur J.C. s'eſt fait peché.

VII. C'EST donc avec raiſon que celuy là ſeul eſt en droit de nous délivrer du peché, qui dit dans le Prophete: Je ſuis devenu comme un homme ſans ſecours, & qui eſt libre entre les morts. En effet Jeſus-Chriſt eſtoit ſeul libre entre les morts, parcequ'il n'y avoit que luy qui fuſt ſans peché. Auſſi parlant de ce qui luy devoit arriver, lorſque le prince du monde, c'eſt-à-dire le demon, viendroit à luy pour le perſecuter par le miniſtere des Juifs, il dit * qu'il ne trouvera rien du tout en luy qui luy appartienne; & que ce ne ſeroit pas comme dans ceux qu'il avoit perſecutés & fait mourir,

« *Pſeau. 87. 5. & 6.*

J.C. eſt le ſeul libre entre les morts, parcequ'il eſt ſeul exemt de tout peché. Auſſi dit-il que quand le prince du monde viendra pour le perſecuter, il ne trouvera

* *S. Jean, 14. 30.*

Digitized by Google

rien en luy qui luy appartienne. Il n'en eſt pas de meſme des autres juſtes qu'il a perſecutés, quelque juſtes qu'ils fuſſent.

quoiqu'ils fuſſent juſtes ; parceque, quelque juſtes qu'ils fuſſent, il trouvoit toûjours en eux quelques petits pechés ; mais rien du tout en luy. Sur quoy Jeſus voyant qu'on pouvoit luy objecter en cet endroit: Si le prince du monde ne trouvera rien du tout en vous qui luy appartienne, d'où vient qu'il vous fera mourir ? il ajoûte, pour y répondre : Mais afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que m'a ordonné mon Pere, levez-vous, ſortons d'icy. C'eſt comme s'il euſt dit : Si je veux bien endurer la mort, ce n'eſt pas que je ſois dans la neceſſité de mourir pour avoir peché ; je ne le fais que pour accomplir la volonté de mon Pere : & l'on peut dire en cette occaſion que ce que je fais, eſt bien plûtoſt agir, que ſouffrir ; puiſque je le fais par mon pur mouvement, & que je ne ſouffrirois pas, ſi je ne le voulois. Et en un autre endroit, Jeſus-Chriſt dit de luy-meſme, Qu'il a le pouvoir de quitter ſa vie, & le pouvoir de la reprendre. C'eſt là veritablement eſtre libre entre les morts.

J. C. eſt mort uniquement pour accomplir la volonté de ſon Pere, & ſans y avoir eſté obligé par aucun endroit.

S. Jean, 10. 18.

VIII. COMME donc quiconque commet le peché, devient eſclave du peché, nous ſommes tous en quelque maniere dans cet eſclavage. Et quelle eſperance pouvons-nous avoir d'eſtre délivrés ? Ecoutons ce qui ſuit. *Or l'eſclave*, dit-il, *ne demeure*

S. Jean, 8. 35.

pas toûjours dans la maiſon. L'Egliſe eſt la maiſon dont Jeſus-Chriſt parle en cet endroit. Le pecheur eſt l'eſclave. Il y en a pluſieurs qui entrent dans l'Egliſe. Ainſi Jeſus-Chriſt ne dit pas : *L'eſclave* n'eſt point dans la maiſon, mais *ne demeure pas toûjours dans la maiſon.* Si cela eſt ainſi, qui pourra prétendre d'y demeurer ; puiſque l'eſclave ſignifie le pecheur, & qu'il eſt dit » dans l'Ecriture: * Quand le Roy juſte ſera » aſſis ſur ſon trône pour juger les hommes, » qui pourra ſe vanter d'avoir le cœur chaſte, & ſe glorifier d'eſtre exemt de peché ? Qui ne ſeroit donc effrayé de ces paroles, mes Freres : *Mais l'eſclave ne demeure pas toûjours dans la maiſon*, ſi le Seigneur n'ajoûtoit incontinent après : *Mais le fils y demeure toûjours.* Car Jeſus-Chriſt, qui eſt ce Fils, ne demeurera pas ſeul dans la maiſon. Il faut neceſſairement que le peuple qui luy appartient, y demeure avec luy. Sans cela de qui ſeroit-il chef, & où ſeroit ſon corps ? Il eſt meſme très-vraiſemblable que ſous le nom de Fils, le corps eſt compris avec ſon chef. Ainſi Jeſus-Chriſt d'un coſté nous effraie, pour nous porter à fuir le peché ; & de l'autre, il nous raſſure, pour empêcher que nous ne tombions dans la défiance d'en pouvoir eſtre délivrés. *Quiconque*, dit-il, *commet le peché, eſt eſclave du peché. Or l'eſclave ne demeure pas toûjours*

Comme l'eſclave dont parle icy J.C. eſt le pecheur, & la maiſon où il dit que cet eſclave ne demeurera pas toûjours, eſt l'Egliſe : qui ne ſeroit effrayé eſtant tous pecheurs comme nous le ſommes, s'il n'ajoûtoit incontinẽt après: Mais le fils y demeure toûjours. Car ce fils eſt J.C. qui y demeurera avec tous les membres qui ont le bon-heur de l'avoir pour chef.

* *Prov.* 20. 8. & 9.

S. Jean, 8. 34.

dans la maiſon. A n'entendre que cela, qui ne deſeſpereroit de demeurer toûjours dans la maiſon, puiſque nul de nous n'eſt ſans peché ? Mais l'eſperance nous revient un peu, lorſque le Seigneur ajoûte: *Le Fils y demeure toûjours. Si donc le Fils vous met en liberté, vous ſerez alors vraiment libres.* Voilà, mes Freres, en quoy nous devons mettre toute noſtre eſperance, à eſtre délivrés par celuy qui eſt libre, & à paſſer de l'eſclavage de la cupidité où nous ſommes, à l'heureuſe ſervitude de la charité. C'eſt ce que ſignifient ces paroles de l'Apoſtre : Car vous eſtes appellés, mes Freres, à un état de liberté ; ayez ſeulement ſoin que cette liberté ne vous ſerve pas d'occaſion pour vivre ſelon la chair : mais aſſujettiſſez-vous les uns aux autres par la charité. Que le Chreſtien ne diſe donc pas : Je ſuis libre ; je ſuis maintenant appellé à l'état de liberté. Il eſt vray que j'ay eſté autrefois eſclave ; mais Jeſus-Chriſt m'a rachetté, & en me rachettant il m'a rendu libre ; je n'ay qu'à faire ce qu'il me plaira ; perſonne n'eſt en droit de contraindre ma volonté, puiſque je ſuis libre. Mais ſi ta volonté, mon Frere, te porte à pecher, tu ceſſes d'eſtre libre ; car tu retombes dans l'eſclavage du peché. N'abuſe donc point de ta liberté, pour en tirer une occaſion de pecher ; mais ſers-t'en au-contraire pour te garantir du peché.

Gal. 5. 13.

L'Apoſtre veut que toute l'application du Chreſtien ſoit de paſſer de l'eſclavage du peché à l'heureuſe ſervitude de la charité qui fait toute la liberté des enfans de Dieu.

Mais il n'en faut point abuſer, de peur de retomber dans l'eſclavage dont on eſtoit ſorti.

Digitized by Google

Car ta volonté ne ſera libre que tant que tu ſeras aſſujetti à la juſtice. Voicy de quelle maniere en parle l'Apoſtre: * Lorſque vous eſtiez eſclaves du peché, vous eſtiez libres de la ſervitude de la juſtice. Mais à préſent eſtant affranchis du peché & devenus eſclaves de Dieu, le fruit que vous en retirez, eſt voſtre ſanctification, & la fin ſera la vie éternelle. Faiſons tous nos efforts, mes Freres, pour tâcher d'y arriver.

La volonté n'eſt libre que tant qu'elle eſt « aſſujettie à « la juſtice.

« * Rom. 6. 20.

« « « « « «

IX. NOSTRE PREMIERE LIBERTE' CONSISTE A ESTRE EXEMTS DE CRIMES.

Suivez-moy, s'il vous plaiſt, mes Freres, & renouvellez voſtre attention; afin que je puiſſe vous faire comprendre ce que c'eſt que la liberté que nous pouvons avoir en cette vie, & ce que c'eſt que celle que nous eſperons en l'autre. L'homme pendant qu'il eſt en cette vie, quelque juſte qu'il ſoit, ne ſe trouvera point exemt de tout peché, ſi peu qu'on veuille entrer dans le détail de ſes actions. Voicy ce qu'en dit, dans une de ſes Epîtres, l'Evangeliſte que nous expliquons: Si nous diſons, que nous n'avons point de peché, nous nous trompons nous-meſmes, & la Verité n'eſt point en nous. Il n'y avoit que celuy-là ſeul qui eſtoit libre entre les morts, qui puſt le dire de luy-meſme, & de qui on le puiſſe dire avec verité; parcequ'il n'y a que luy qui n'ait pas connû le peché; ayant éprouvé

Ce que c'eſt que la liberté que nous pouvons avoir en cette vie, & ce que c'eſt que celle qui nous eſt promiſe dãs l'autre. Ce nombre eſt employé à faire voir en quoy conſiſte la premiere.

« 1. Ep. de « S. Jean, 1. 8.

« « « « «

Digitized by Google

toutes choſes hors le peché, dont il a eu ſeulement la reſſemblance dans ſa chair. Il n'y avoit que luy qui fuſt en droit de dire:

S. Jean, 14. 30. „ Le prince du monde viendra, & il ne trouvera en moy rien qui luy appartienne. Car quelque autre juſte que ce ſoit, ſi on examine ſa vie, il ne ſe trouvera point ſans peché, fuſt-il auſſi juſte que Job, à qui Dieu rendit un témoignage ſi avantageux, que le demon en eſtant jaloux demanda la permiſſion de le tenter, & l'obtint; parceque

Job, 1. 8. &c. Dieu vouloit éprouver ſon ſerviteur, & le rendre en meſme temps victorieux de ſon ennemi. Quand je dis que Dieu vouloit éprouver Job, ce n'eſt pas que je veuille dire que Dieu euſt beſoin d'épreuve pour connoiſtre ce qu'il alloit couronner en ce ſerviteur fidelle; mais c'eſt qu'il vouloit le faire connoiſtre aux hommes, afin qu'ils puſſent l'imiter.

Les vûes de Dieu ſur le patriarche Job, lorſqu'il l'éprouva, permettant au demon de le tenter.

Job, 14. 4. „ Cependant Job meſme dit „ qu'il n'y a perſonne en ce monde exemt de „ peché, pas meſme l'enfant qui n'eſt né que „ d'un jour. Il eſt vray qu'il y a pluſieurs juſtes, de qui il eſt dit qu'ils ſont ſans ſujet d'accuſation; mais cela ſe doit entendre ſans crime. Car comme l'on ne peut accuſer devant le tribunal des hommes, que pour des crimes qui meritent punition; de meſme ce qui s'appelle-là, (ſujet d'accuſation) ſe doit entendre des crimes, c'eſt-à-dire des grands pechés, pour leſquels on

La difference qu'il y a entre peché & ce que l'Ecriture appelle ſujet d'accuſation. Dieu excuſe & ne permet aucun peché: mais il ne les punit pas tous également.

eſt juſtement accuſé & condanné devant le tribunal de Dieu. Ce n'eſt pas à dire pour cela, qu'il y ait des pechés que Dieu condanne, & d'autres qu'il juſtifie & qu'il approuve. Il n'y en a point qu'il ne haïſſe. Et comme le medecin qui hait la maladie de ſes malades, tâche de la chaſſer en les ſoulageant, & en faiſant tout ce qu'il peut pour les guerir : Dieu nous traite de meſme, & détruit en nous le peché par ſa grace, afin que nous en ſoyons delivrés. Mais quand ſera-t-il tout-à-fait détruit? me direz-vous peut-eſtre. Et ſi on le voit ſe diminuer tous les jours, d'où vient qu'à la fin il ne ſe détruit pas tout-à-fait ? C'eſt qu'il ne peut faire autre choſe que diminuer dans la vie où on ne fait encore que tendre à la perfection, & qu'il ne ſera tout-à-fait détruit que dans celle où l'on y atteint.

Pourquoy Dieu diminue toûjours le peché dans les ſiens en cette vie, & cependant ne l'y détruit jamais tout-à-fait.

X. LE premier degré de noſtre liberté conſiſte donc à eſtre exemts des pechés conſiderables. C'eſt pour cela que l'Apoſtre, lorſqu'il marque ceux qu'il faut choiſir pour eſtre ordonnés Preſtres ou Diacres, ou pour occuper quelque dignité dans l'Egliſe, ne dit pas : Si quelqu'un eſt ſans peché ; car s'il le diſoit, il donneroit par là à tous les hommes une excluſion generale de l'ordination: mais il dit : * Si quelqu'un eſt ſans crime, c'eſt-à-dire, exemt d'homicide, d'adultere, & d'autre impureté de la chair, de larcin,

Le premier degré de la liberté que nous tenons de la grace de J. C. eſt d'eſtre exemts des grands pechés. Et c'eſt cette exemption que l'Apoſtre regarde comme abſolument neceſſaire à ceux « qu'on doit choiſir pour occuper quelque dignité dans

* 1. *Tim.* 3. 10. *& à Tite*, 1. 7.

l'Eglise, & qu'il exprime en ces termes: Si quelqu'un est sans crime, &c.

de fraude, de sacrilege, & d'autres pechés de cette nature, DONT TOUT CHRESTIEN DOIT ESTRE EXEMT. Celuy donc qui n'est pas dans ces sortes de crimes, commence à lever la teste vers la liberté: mais ce n'est encore qu'une liberté commencée, & non pas parfaite? D'où vient, me direz-vous, que cette sorte de liberté n'est pas encore parfaite? C'est qu'on ne laisse pas en cet état de sentir, comme dit l'Apostre, une loy dans ses membres, qui est contraire à la loy de l'esprit; de ne faire pas le bien que l'on veut, & de faire le mal que l'on hait; la chair ayant des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit des desirs contraires à ceux de la chair. De sorte que nous ne faisons pas toûjours ce que nous voudrions faire. Et ainsi nous sommes en partie libres, & en partie esclaves. Nostre liberté n'est pas encore entiere, elle n'est pas pure, elle n'est pas pleine, & ne sera telle que dans l'éternité. Car encore que d'un costé nous soyons devenus libres, de l'autre costé, nous sommes toûjours infirmes. Il est vray que tous les pechés dont nous estions esclaves avant le Battême, nous ont esté remis dans ce Sacrement: mais encore qu'il ait effacé nos iniquités, il ne laisse pas de nous rester beaucoup de foiblesse. S'il ne nous en restoit point, nous pourrions estre dès cette vie sans peché. Et cependant ce-

Rom. 7. 19. 23.

Gal. 5. 17.

Digitized by Google

luy qui oseroit dire cela de luy-mesme, passeroit avec raison pour un orgueilleux, pour un homme tout-à-fait indigne de la misericorde du Liberateur, pour un homme qui voudroit se tromper luy-mesme, & en qui ne seroit point la verité. Puis donc qu'il est demeuré en nous de l'infirmité & de la foiblesse, depuis mesme que nous avons esté delivrés de nos pechés; je ne crains pas d'avancer qu'en ce que nous avons en nous qui obéit à Dieu, nous sommes déja libres; & qu'en ce que nous y avons qui obéït à la loy du peché, nous sommes encore esclaves. C'est pour cela que l'Apostre dans l'endroit que nous avons déja cité, dit: * Je me plais à la loy de Dieu selon l'homme interieur. Voilà par où nous sommes libres, par la partie de nostre ame qui se plaist à la loy de Dieu; puisque c'est ce plaisir qui marque qu'on agit librement: car tant que c'est la crainte qui nous fait faire ce qui est juste, la loy de Dieu ne plaist point; & tant qu'on est dans cette disposition, on est encore esclave. Mais dès que l'on commence à s'y plaire, on devient libre. Tâchons donc, mes Freres, A NE NOUS ABSTENIR PAS DU MAL PAR LA CRAINTE DE LA PEINE, MAIS PAR L'AMOUR DE LA JUSTICE. Cependant si nous n'en sommes pas encore là; du moins que la crainte de la peine nous re-

Comme le Chrestien ne peut acquerir que ce premier degré de liberté en cette vie, qui ne va qu'à le tirer de l'esclavage des pechés qui donnent la mort à l'ame, & qu'il demeure toûjours « sujet à cette « loy qu'il sent « dans sa chair, « contraire à celle de l'esprit, nous ne sommes qu'en partie libres & en partie esclaves. Cela est très-bien demêlé dans ce nombre.

* *Rom.* 7. 22.

tienne, jusqu'à ce que nous en soyons à aimer la justice.

S. Aug. continue dans ce nombre à faire voir ce que c'est que la demi-liberté, pour ainsi dire, dont on jouït en cette vie, par les sentimens de l'Apostre, & par tout ce qu'il dit qui se passoit en luy.

XI. L'APOSTRE se sentoit donc déja libre dans la partie superieure de luy-" mesme, lorsqu'il disoit : Je me plais à la loy " de Dieu selon l'homme interieur. Car c'est comme s'il eust dit : Je me plais à la loy, je me plais à ce qu'elle ordonne, je me plais à " la justice qui a fait la loy.* Mais je sens une " autre loy dans mes membres. Voilà par où nous sommes encore esclaves, par cette infirmité & cette foiblesse qui est demeurée " en nous, & qui y entretient une loy con-" traire à la loy de l'esprit, qui nous rend " captifs sous la loy du peché, qui est dans les " membres de nostre corps. Ce sont là les restes de nostre captivité, qui habite dans la partie de nous-mesmes que la justice ne s'est pas encore soumise. Car dans la partie de nous-mesmes où nous nous plaisons à la loy de Dieu, nous ne sommes plus esclaves, mais amis de la loy, & par consequent libres. Il ne nous reste donc, mes Freres, pour estre delivrés de ce qu'il y a encore d'esclavage en nous, qu'à nous adresser à celuy qui a dit : *Quand le Fils vous aura delivrés, vous serez pour lors veritablement libres.* C'est aussi à luy que s'adressoit l'Apostre, lorsque gemissant sous le poids de " ce reste d'esclavage, il disoit : Malheureux " homme que je suis ! qui me délivrera de ce

* *Rom.* 7. 23.

Rom. 7. 24. 25

corps de mort ? Ce ſera la grace de Dieu par Jeſus Chriſt Noſtre Seigneur. Nous ne ſerons donc *veritablement libres que lorſque le Fils nous aura delivrés*. Et l'Apoſtre conclut de la ſorte : Ainſi je ſuis moy-meſme ſoumis à la loy de Dieu ſelon l'eſprit, & à la loy du peché ſelon la chair. Remarquez, s'il vous plaiſt, mes Freres, que cet Apoſtre dit, Moy-meſme, comme s'il diſoit : Nous ne ſommes point deux oppoſés l'un à l'autre, & qui ſoyons la production de deux principes contraires. Ce combat ſe paſſe en moy ſeul, & tant que les infirmités qui reſtent en ma chair empeſcheront que la ſanté de mon ame ne ſoit parfaite, je ſuis & ſeray ſoumis à la loy de Dieu ſelon l'eſprit, & à la loy du peché ſelon la chair.

Il fait voir en paſſant que cette expreſſion de l'Apoſtre détruit les deux principes, l'un du bien, & l'autre du mal, que les Manichéens avoient inventé.

XII. LE ſeul parti qu'il y ait à prendre en cet état, c'eſt de faire ce que dit ailleurs ce meſme Apoſtre: * Que le peché donc ne regne point dans voſtre corps mortel, en ſorte que vous obéïſſiez à ſes deſirs dereglés ; & n'abandonnez point au peché les membres de voſtre corps, pour luy ſervir d'armes d'iniquité. L'Apoſtre ne dit pas : Que le peché ne ſoit point ; mais, ne regne point dans voſtre corps ; parcequ'il ſera neceſſairement, tant que nous vivrons, dans les membres de noſtre corps. Mais ne pouvant l'en oſter, du moins empêchons qu'il

Tout ce nombre eſt à lire avec attention. On y voit quel eſt le peché qui reſte neceſſairement dans les membres de noſtre corps mortel, lors meſme que nous ſommes fidelles à la loy de Dieu ſelon l'eſprit : avec quelle ardeur il faut ſoupirer

* *Rom.* 6. 12. & 13.

après l'état qui nous affranchira de cette misere; & cependant quelle application il faut avoir à empescher que ce peché ne se fortifie, ne prenne le dessus, & n'établisse en nous son regne: les moyens de s'en garantir. Cet exercice fait toute la fidelité du juste en ce monde.

n'y regne, en n'obéïssant pas à ce qu'il nous commande. S'il se souleve en nous un mouvement de colere, n'obéïssons pas au commandement qu'il fait à nostre langue de maudire, ni à celuy qu'il fait à nostre main ou à nostre pied de frapper. Ce mouvement déraisonnable de colere ne se seroit pas soulevé, si le peché n'estoit dans les membres de nostre corps. Mais si nous refusons de luy obéïr, & de luy fournir les armes dont il se sert contre nous-mesmes, il cessera peu à peu de se soulever; ne trouvant plus cette facilité d'établir son regne en nous. N'abandonnons donc point les membres de nostre corps au peché, pour luy servir d'armes d'iniquité. Car à moins de cela, l'esclavage s'emparera de tout ce qui est en nous: & nous ne pourrons plus dire: J'obéïs à la loy de Dieu selon l'esprit; puisque si l'esprit y obéïssoit, il retiendroit les membres de nostre corps, & empescheroit que le peché ne s'en servist pour executer ses emportemens. Que l'esprit, qui doit regner en nous, soutienne son empire, & qu'il ait pour cela recours à un Roy qui est au-dessus de luy, & dont le secours luy est necessaire. Que cet esprit mette un frein à la colere & qu'il reprime nos desirs dereglés; car il s'en éleve sans cesse du fonds de la concupiscence quelques-uns qui ont besoin d'estre moderés, d'autres à qui il faut don-

Trois sortes de mouvemens qui s'élevent de la concupiscence, & qu'il faut ou moderer, ou borner, ou reprimer.

Digitized by Google

ner de justes bornes, & d'autres qu'il faut tout-à-fait reprimer. Mais que desiroit avec tant d'ardeur ce juste qui estoit soumis à la loy de Dieu selon l'esprit, sinon qu'il n'y eust plus rien en luy, à quoy il fust necessaire de donner un frein ? C'est aussi à quoy doivent travailler tous ceux qui tendent à la perfection, diminuant de jour en jour en eux les forces de la concupiscence, & ne permettant pas que leurs membres luy obéïssent, & servent à ses passions. Je trou- «
ve bien en moy, continue l'Apostre, la vo- «
lonté de faire le bien ; mais je ne trouve «
point le moyen de l'accomplir. Cet Apostre, «
mes Freres, ne dit pas le moyen de faire le bien. Car s'il eust parlé de la sorte, il auroit semblé qu'il desesperast de son salut. Mais il dit, d'accomplir le bien. Car qu'est-ce que l'accomplissement du bien, sinon la destruction entiere du mal ? Et quand est-ce que le mal sera entiérement détruit, sinon lorsqu'on sera parvenu à accomplir ce qu'ordonne la loy, qui dit : Vous n'aurez «
point de mouvemens dereglés ? L'accom- «
plissement donc du bien consiste à estre exemt, mesme des desirs dereglés ; parceque c'est en cela que consiste la destruction entiere du mal. Et ainsi lorsque l'Apostre disoit qu'il ne trouvoit pas le moyen d'accomplir le bien ; c'est comme s'il eust dit : Je ne puis m'empêcher d'avoir des desirs

Ce que c'est que faire le bien, & ce que c'est qu'accomplir le bien. Le premier est necessaire pour se sauver, & l'autre ne nous sera donné que quand nous serons sauvés.

Exod 20.17.

Digitized by Google

dereglés. Il s'attachoit seulement à les reprimer, pour s'empécher d'y consentir, & ne pas permettre que les membres de son
„ corps leur obéïssent. Je ne trouve point,
„ dit-il, le moyen d'accomplir le bien; parceque je ne puis pas garder le commandement de la loy, qui m'ordonne de n'avoir point de desirs dereglés. A quoy faut-il donc que nous nous attachions, mes Freres? A accomplir fidellement ce qui nous est préscrit
Eccli. 18. 30. „ dans l'Ecriture. Ne vous laissez pas aller,
„ dit-elle, à vos desirs dereglés. Ce doit estre là nostre unique soin. Tant que nous serons dans ce corps mortel, nous serons exposés aux desirs dereglés; & toute nostre fidelité consiste à ne nous y pas laisser aller. Tâchons à demeurer fermes dans l'heureux esclavage de nostre Dieu, où nous a fait entrer la liberté que Jesus-Christ nous a acquise. Et pour cela obéïssons à la loy de
Rien ne fortifie tant les passiõs que de les écouter, & de se laisser aller à ce qu'elles desirent. Dieu selon l'esprit. Ne nous laissons point aller à nos passions; car rien ne les fortifie tant. Et après les avoir ainsi fortifiées, quel moyen de vaincre des ennemis, que nous aurions nourris dans nostre sein, & aidés de nos propres forces contre nous-mesmes?

XIII. QUELLE est donc cette liberté entiere & parfaite dans le Seigneur que promettoit Jesus-Christ, quand il disoit: *Lorsque le Fils vous aura délivrés, vous serez pour lors veritablement libres*? Et quand jouïrons-

jouïrons-nous de cette liberté pleine & parfaite ? Ce ſera quand il n'y aura plus du tout de combats en nous, & que * la mort, cet ennemi de l'homme, qui doit eſtre le dernier détruit, ſera anéantie. Mais il faut auparavant [a] que ce corps corruptible ſoit revêtu d'incorruptibilité, & que ce corps mortel ſoit revêtu d'immortalité. Et quand ce corps corruptible aura eſté revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura eſté revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture ſera accomplie : La mort a eſté abſorbée par la victoire; & nous pourrons luy dire : O mort ! qu'eſt devenu ce combat que tu entretenois entre noſtre ame & noſtre corps? Qu'eſt-ce à dire: Qu'eſt devenu ce combat que tu entretenois entre noſtre ame & noſtre corps ? C'eſt, mes Freres, que la chair a dans nous des deſirs contraires aux deſirs de l'eſprit, & l'eſprit des deſirs contraires aux deſirs de la chair, pendant que nous vivons encore dans la chair du peché. Mais lorſque nous vivrons pour ne plus mourir, nous dirons à la mort, en luy inſultant : Qu'eſt devenu ce combat que tu entretenois entre noſtre ame & noſtre corps ? parceque nous vivrons en celuy qui eſt mort & qui eſt reſſuſcité pour nous ; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-meſmes, mais pour celuy qui eſt mort & qui eſt reſſuſcité pour eux. Nous ſommes

Point de liberté pleine & entiere dans l'homme tãt qu'il aura à cõbattre contre le peché & ce combat durera tant qu'il ſera reveſtu d'une chair corruptible & mortelle.

* 1. Cor. 15. 26.

[a] *Là meſme, ch. 15. v. 53. 54.*

Gal. 5. 17. Source du combat continuel que les Chreſtiens ſentent en eux ; en quoy il conſiſte, & ce qui le fera ceſſer.

2. Cor. 5. 15.

tous bleſſés. Ayons recours à ce charitable medecin de l'Evangile, & le prions qu'il nous porte dans l'hoſtellerie, pour nous panſer & nous guerir. Car celuy qui nous promet de nous guerir, eſt le meſme[a] qui eut compaſſion de l'homme qu'il trouva ſur le chemin, que les voleurs avoient bleſſé, & qu'ils avoient laiſſé à demi mort. Il mit de l'huile & du vin dans ſes plaies; & après les avoir panſées, il le mit ſur ſon cheval, le conduiſit à l'hoſtellerie, & recommanda à l'hoſte d'en avoir grand ſoin. Quel penſez-vous que ſoit cet hoſte? C'eſt peut-eſtre celuy qui diſoit de luy-meſme:[b] Nous faiſons la charge d'ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt. Et les deux pieces d'argent que donna ce medecin plein de charité à l'hoſte du bleſſé, ſont apparemment les deux grands préceptes de la charité, qui renferment toute la Loy & les Prophetes. L'Egliſe eſt donc icy bas l'hoſtellerie où nous ſommes mis, pour y eſtre gueris de nos plaies, pendant le temps que nous ſommes voyageurs: & elle ſera dans le ciel l'heritage bienheureux que nous poſſederons, lorſque le voyage ſera fini.

Application de la parabole du Samaritain, qui eut compaſſion de l'homme bleſſé ſur le chemin de Jeriso, à ce qu'a fait J. C. pour nous qu'il a trouvés en un état encore plus deploré.

a S. Luc, 10. 34. &c.

b 2. Cor. 5. 10.

S. Matt. 22. 40.

Digitized by Google

TRAITÉ XLII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Je ſçay que vous eſtes enfans d'Abraham : mais vous voulez me faire mourir* ; Juſques à ces autres paroles : *C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parceque vous n'eſtes point de Dieu.*

S. Jean, 8. 37. v. 45.

I. NOSTRE Seigneur Jeſus-Chriſt, qui ne laiſſoit pas d'eſtre noſtre maître, quoique revêtu de la forme & de la nature de ſerviteur ; parcequ'encore que la chair dont il eſtoit revêtu, fuſt ſemblable à la chair du peché, elle n'eſtoit pas neanmoins chair de peché : Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, dis-je, promettoit la liberté à ceux qui croiroient en luy. Mais les Juifs enflés de la liberté qu'ils prétendoient avoir comme eſtant de la race d'Abraham, ont mépriſé celle qui leur eſtoit offerte, quoiqu'ils en euſſent grand beſoin, eſtant auſſi avant qu'ils eſtoient dans l'eſclavage du peché. Et nous venons d'entendre ce que Jeſus-Chriſt leur dit là-deſſus dans la lecture de l'Evangile qui vient de nous eſtre faite. *Je ſçay que vous eſtes enfans d'Abraham : mais vous voulez me faire mourir ; parceque ma parole ne trouve*

« Rom. 8. 3.

S. Jean, 8. 37.

point de place en vous. C'eſt comme s'il leur euſt dit : Je vous connois bien. *Je ſçay bien que vous eſtes enfans d'Abraham : mais vous me voulez faire mourir.* Et en cela je reconnois que *vous eſtes* à la verité *enfans d'Abraham*, mais ſeulement ſelon la chair ; que vous tirez à la verité de luy voſtre origine, mais vous n'en imitez pas la foy. *Vous eſtes donc enfans d'Abraham.* Mais comme vous ne l'eſtes que ſelon la chair, *vous cherchez à me faire mourir* ; car *ma parole ne trouve point de place en vous.* Si elle en trouvoit, vous en trouveriez en elle, & vous y ſeriez pris, & envelopés dans la foy comme le ſont les poiſſons dans le filet du peſcheur. Qu'eſt-ce donc à dire : *Ma parole ne trouve point de place en vous* ? Sinon, ma parole ne prend point voſtre cœur, parcequ'elle n'y eſt pas reçue. Car il faut raiſonner de la parole de Dieu à l'égard des hommes, comme de l'hameçon à l'égard des poiſſons. Or l'hameçon ne prend point les poiſſons, qu'il n'ait eſté auparavant pris luy-meſme, & qu'ils ne l'ayent avallé : mais avec cette difference, que le poiſſon perit, lorſqu'il eſt pris à l'hameçon ; au lieu que l'homme trouve ſon ſalut dans la parole de Dieu, lorſqu'il y eſt pris. Et c'eſt dans cette vûe que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt appellant à luy les Apoſtres, & leur marquant l'employ auquel il les deſtinoit, leur

Les Juifs enfans d'Abraham ſelon la chair, parcequ'ils tiroient de luy leur origine ; mais non ſelon l'eſprit, parcequ'ils n'en imitoient point la foy.

La parole de Dieu, ſemblable à l'hameçon, ne prend point, qu'elle n'ait auparavant eſté priſe : mais on trouve en elle la vie, au lieu que le poiſſon trouve ſa mort dans l'hameçon lorſqu'il l'a avallé. C'eſt peut-eſtre pour cela que J. C. dit à ſes Apoſtres, qu'il les feroit peſcheurs d'hommes.

Digitized by Google

dit : Suivez-moy, & je vous feray des pescheurs d'hommes. Les Juifs, à qui parloit Jesus-Christ, n'estoient pas de ce nombre heureux, quoiqu'ils fussent enfans d'Abraham. Ils estoient les enfans d'un homme de Dieu ; mais ils n'en estoient pas pour cela moins méchans. Ils tiroient, à la verité, leur origine de luy selon la chair ; mais ils avoient degeneré, n'imitant point la foy de celuy dont ils estoient les descendans. « *S. Matt. 4. 19.* «

II. AUSSI, après avoir entendu Jesus-Christ leur dire : *Je sçay que vous estes de la race d'Abraham* ; écoutez ce qu'il ajoûte : *Pour moy, je dis ce que j'ay vû dans mon Pere : & pour vous, vous faites ce que vous avez vû dans vostre pere.* Jesus, après leur avoir dit : *Je sçay que vous estes les enfans d'Abraham*, leur fait ce reproche : Pourquoy cherchez-vous à me faire mourir ? Avez-vous jamais rien vû dans vostre Pere qui vous inspirast de pareils sentimens ? Et ensuite, pour leur faire entendre que Dieu estoit son Pere, il ajoûte : *Pour moy, je dis ce que j'ay vû dans mon Pere.* J'y ay vû la verité, & je dis la verité, parceque je suis moy-mesme la Verité. Or si Jesus-Christ dit la verité qu'il a vûe dans son Pere, il s'y est vû luy-mesme, & il s'annonce luy-mesme, parcequ'il n'y a pas d'autre verité que luy dans le Pere, estant le Verbe qui *S. Jean, 8. 38.*

Preuve que les Juifs n'estoient pas les veritables enfans d'Abraham, quoiqu'ils fussent de sa race : mais J.C estoit le veritable enfant de Dieu & le Fils unique qui avoit vû dans son Pere la verité qu'il disoit aux Juifs.

dès le commencement estoit avec Dieu. Où est-ce donc que les Juifs avoient vû le mal qu'ils faisoient, que Nostre Seigneur Jesus-Christ leur reproche, & dont il les reprend ? Estoit-ce dans leur Pere ? Quand nous aurons vû plus clairement dans la suite quel estoit leur veritable Pere, nous connoistrons mieux ce que c'estoit que ces choses qu'ils avoient pû voir dans un tel pere. Car Jesus n'a point encore nommé ce veritable pere par son nom ; & s'il a appellé Abraham leur pere, c'estoit par rapport à l'origine qu'ils tiroient de sa chair, & non point par aucun rapport que leur vie eust à la sienne. Mais il dira dans la suite quel estoit leur veritable pere, non point pour les avoir engendrés ni fait hommes ; mais parceque leur malice les rendoit ses enfans ; enfans en tant que pecheurs, & non point en tant qu'hommes ; enfans par ce qu'il y avoit en eux qui luy ressembloit, & non point par ce que Dieu y avoit mis en les créant.

S. Jean, 8. 39. III. Ils *luy dirent : Abraham est nostre pere* ; comme pour luy dire : Qu'avez-vous à dire contre Abraham ? Serez-vous assez hardi pour trouver quelque chose à reprendre en luy ? Ce n'est pas que Jesus-Christ n'eust droit de condanner Abraham, s'il avoit trouvé quelque chose en luy de condannable, au lieu qu'il n'y a rien

trouvé qui ne meritaſt d'eſtre loué. Mais ils ne parloient de la ſorte, que pour voir s'ils pourroient engager par là Jeſus-Chriſt à dire du mal d'Abraham, & en prendre occaſion d'executer ce qu'ils meditoient contre luy. *Abraham*, dirent-ils, *eſt noſtre pere.*

Dans quelle vûe les Juifs diſoient à J. C. Abraham eſt noſtre pere.

IV. VOYONS ce que Jeſus répondit à cela, & comme il loue Abraham en meſme temps qu'il les condanne. *Jeſus leur répondit: Si vous eſtes enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous voulez me faire mourir, moy, qui vous ay dit la verité que j'ay appriſe de Dieu. C'eſt ce qu'Abraham n'a point fait.* Voilà Abraham loué, & les Juifs condannés. Abraham n'eſtoit pas un homicide comme vous. Je ne veux pas vous dire, leur dit-il, que je ſuis le Seigneur d'Abraham, quoique je le puiſſe dire avec verité. Et en effet c'eſt ce qu'il vouloit dire dans l'endroit où il leur dit: Je ſuis avant qu'Abraham fuſt au monde; ſur quoy ils voulurent le lapider. Cependant il ne le leur dit pas en cette occaſion-cy. Il ſe contente de leur dire: Quand je ne ſerois que ce que vous voyez de moy, que ce qui frappe vos yeux, qu'un homme comme vous me croyez; pourquoy penſez-vous à faire mourir un homme qui vous dit ce qu'il a appris de Dieu, ſinon parceque vous n'eſtes point

S. Jean, 8. 40.

v. 58. & 59.

enfans d'Abraham ? Cependant il venoit de leur dire : *Je ſçay que vous eſtes enfans d'Abraham.* Mais en meſme temps qu'il reconnoiſſoit par là qu'ils eſtoient de ſa race, il condanne leur conduite ; parcequ'encore qu'ils tiraſſent leur chair de celle d'Abraham, il s'en falloit bien que leur vie ne reſſemblaſt à la ſienne.

En quoy J. C. reconnoit les Juifs pour eſtre enfans d'Abraham ; & en quoy il ne les reconnoit pas pour tels.

V. POUR nous, mes Freres, encore que nous ne ſoyons point de la race d'Abraham, que noſtre chair ne vienne pas de la ſienne, & que nous tirions noſtre origine des nations, comme les Juifs tiroient la leur d'Abraham, nous ne laiſſons pas de devenir ſes enfans en imitant ſa foy. Ecoutez ce qu'en dit l'Apoſtre : Or les promeſſes de Dieu ont eſté faites à Abraham & à ſa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de ſa race, comme ſi elle en euſt voulu marquer pluſieurs ; mais à ſa race, c'eſt-à-dire, à l'un de ſa race, qui eſt Jeſus-Chriſt. Que ſi vous eſtes à Jeſus-Chriſt ; vous eſtes donc la race d'Abraham & les heritiers ſelon la promeſſe que Dieu luy a faite. C'eſt donc nous qui ſommes devenus les deſcendans d'Abraham par la grace de Jeſus-Chriſt. Il a choiſi des hommes qui n'eſtoient point de la race de ce Patriarche ſelon la chair, pour les faire partager avec luy l'heritage qui luy avoit eſté promis ; & il les a adoptés au lieu de ſes deſcendans

Gal. 3. 16.

Là meſme, v. 29. Comment ceux qui appartiennent à J. C. deviennẽt enfans d'Abraham, à l'excluſion de ceux qui tiroient de luy leur origine, & partageront avec luy l'heritage que Dieu luy a promis.

Digitized by Google

naturels qu'il a desherités; entant des branches viles & mépriſables de l'olivier ſauvage ſur l'olivier franc, dont les Patriarches eſtoient comme le tronc, à la place des branches naturelles que leur orgueil en a fait retrancher. C'eſt pour cela que Jean Battiſte entrant en zele contre les Juifs, qui venoient à luy pour recevoir ſon battême, les appelloit, Race de viperes; les humiliant par l'endroit par où ils s'élevoient davantage, & les traitant comme s'ils n'euſſent pas eſté ſeulement des hommes. Ce n'eſt pas qu'il ne viſt bien à leur figure que c'eſtoit des hommes, & non point des viperes; mais c'eſt qu'il connoiſſoit le venin qu'ils avoient dans le cœur. Il ſembloit neanmoins qu'ils vinſſent pour ſe convertir, puiſqu'ils venoient pour eſtre battizés. Cependant Jean leur dit: Race de viperes, qui vous a avertis de fuir la colere preſte à tomber ſur vous? Faites donc de dignes fruits de penitence, & ne penſez pas dire en vous-meſmes: Nous avons Abraham pour pere. Car je vous declare que Dieu peut faire naiſtre, de ces pierres meſmes, des enfans à Abraham. C'eſt comme s'il leur euſt dit: Ne vous amuſez pas à vous flatter de la grandeur de voſtre race, ſi vous ne faites de dignes fruits de penitence. Dieu eſt aſſez puiſſant pour vous condanner, & pour donner en voſtre place

« *Rom.* 11. 17.

« *S. Matt.* 3. 7. &c.

Les Juifs humiliés par l'endroit par où ils prétendoient s'élever davãtage, lorſque S. Jean les appelle, Race de viperes, eux qui ſe ſavoient ſi bon gré d'eſtre de la race d'Abraham.

« *S. Luc*, 3. 8.

d'autres enfans à Abraham. Il a dequoy le faire, & ceux à qui il fera imiter la foy de ce Patriarche, deviendront ſes enfans. Quand Jean Battiſte diſoit que Dieu pouvoit de ces pierres meſmes faire naiſtre des enfans à Abraham, c'eſt de nous dont il vouloit parler; de nous, qui eſtions encore des pierres dans nos peres, lorſqu'au lieu du vray Dieu, nous adorions en eux des idoles de pierres. Et c'eſt de ces ſortes de pierres, dont Dieu a fait une nouvelle famille à Abraham.

Nous & nos peres eſtions les pierres dont ſ. C. diſoit aux Juifs que Dieu pouvoit faire naiſtre des enfans à Abraham. Et comment cela.

VI. COMMENT après cela, les Juifs enflés d'une gloire vaine & ſotte oſoient-ils encore ſe vanter & ſe glorifier d'eſtre enfans d'Abraham? Qu'ils ceſſent du moins de le faire après avoir appris du Seigneur, comme doivent eſtre faits les vrais enfans de ce Patriarche. *Si vous eſtes enfans d'Abraham*, leur dit-il, faites voir par vos œuvres que vous l'eſtes; & non par vos paroles. *Cependant vous me voulez faire mourir, moy, qui ſuis un homme*; je ne dis pas, moy, qui ſuis le Fils de Dieu; moy, qui ſuis voſtre Dieu; moy, qui ſuis le Verbe; parceque je ne puis mourir en cette qualité-là; Mais je dis *moy, qui ſuis un homme*; parceque c'eſt ce que vous voyez de moy, & ce que vous en pouvez faire mourir. Car pour ma divinité, qui vous eſt cachée, vous pouvez bien pecher contre elle, mais non pas luy

S. Jean, 8. 39.

Ce n'eſt pas parce qu'on le dit, mais parce qu'on vit comme il faut qu'on eſt du nombre des veritables enfans d'Abraham.

** v. 40.*

Digitized by Google

donner la mort. *Ce n'eſt point là ce qu'auroit fait Abraham. Mais vous faites en cela les œuvres de voſtre pere.* Jeſus ne dit point encore là quel eſtoit le veritable pere des Juifs à qui il parloit. *S. Jean*, 8. 40. & 41.

VII. Et voicy ce qu'ils répondirent. Car comme ils commencerent à entrevoir qu'il ne parloit pas de la naiſſance ſelon la chair, mais de la maniere de vivre ; & d'ailleurs ſçachant que la coutume des Ecritures qu'ils liſoient avec aſſiduité, eſt de traiter de fornication ſpirituelle, la proſtitution de l'ame qui ſe livre à l'adoration & au culte des faux dieux, ils luy dirent : *Nous ne ſommes point des enfans nés de fornication ; nous n'avons qu'un pere, qui eſt Dieu.* Les voilà qui ſemblent mépriſer Abraham, & ne le reconnoiſtre plus pour leur pere ; parcequ'ils avoient eſté confondus par la bouche de la Verité meſme. Et ils le meritoient bien, ſe glorifiant, autant qu'ils faiſoient, d'eſtre ſortis d'Abraham, qui eſtoit un ſi ſaint homme ; puiſqu'ils en imitoient ſi peu les actions. Voicy apparemment ce qui leur fit changer de langage. Ils ſe dirent en eux meſmes : Tant que nous nous vanterons d'eſtre enfans d'Abraham, il ſera en droit de nous dire : Pourquoy donc n'imitez-vous point les actions de celuy dont vous vous vantez d'eſtre les enfans ? Et comme nous ne pouvons pas *v.* 41.

Les Juifs ſemblent prendre le parti de renoncer à l'honneur qu'ils ſe faiſoient d'avoir Abraham pour pere, ne pouvant ſe reſoudre à prendre celuy de l'imiter dans ſa foy & ſes bonnes œuvres.

Digitized by Google

imiter un ſi grand homme, un homme ſi ſaint, ſi juſte & ſi innocent; ne parlons plus de luy: diſons que c'eſt Dieu qui eſt noſtre Pere, & voyons s'il aura encore quelque choſe à nous dire là-deſſus.

VIII. MAIS ſi la fauſſeté leur ſuggera cette réponſe, il n'y avoit pas d'apparence que la Verité demeuraſt courte là-deſſus, & ne trouvaſt pas de quoy repliquer. Ecoutons donc ce qu'ils dirent à Jeſus-Chriſt, & ce que Jeſus-Chriſt leur
v. 42. répondit: *Nous n'avons*, dirent-ils, *qu'un pere, qui eſt Dieu. Jeſus leur répondit: Si Dieu eſtoit voſtre pere, vous m'aimeriez, parceque je ſuis ſorti de Dieu, & que je ſuis venu dans le monde. Car je ne ſuis pas venu de moy-meſme; mais c'eſt luy qui m'a envoyé.* Puiſque vous dites que Dieu eſt voſtre pere, vous devriez du moins me regarder comme voſtre frere. Comment falloit-il avoir l'eſprit & le cœur fait, pour n'eſtre pas touché de ces paroles que le Seigneur repete ſi ſouvent: *Je ne ſuis pas venu de moy-meſme; mais c'eſt luy qui m'a envoyé. Je ſuis ſorti de Dieu, & je viens de ſa part.* Souvenez-vous, mes Freres, que nous vous avons ſouvent dit, que le Fils eſt venu du Pere, lorſqu'il eſt venu dans le monde; que le Pere y eſt venu avec luy; & que l'envoy du Fils n'eſt autre choſe que ſon Incarnation, arrivée dans le temps: mais que quand il eſt dit, Que le Fils pro-

Digitized by Google

cede du Pere, cela marque sa generation éternelle arrivée avant les temps. Car le Verbe, par qui les temps ont esté faits, n'a pas pû sortir de son Pere dans le temps. Et que personne ne s'avise de dire en luy-mesme : Comment estoit Dieu avant qu'il eust engendré son Verbe ? Jamais cette pensée ne doit entrer dans l'esprit d'un Chrestien, ni cette expression sortir de sa bouche. Car Dieu n'a jamais esté sans son Verbe. Son Verbe ou sa Parole est fixe en luy, & n'est pas comme celle de l'homme qui ne fait que passer. Elle est un Dieu, & non point un son, comme est la nostre. C'est par elle que le ciel & la terre ont esté faits. Et ainsi elle ne peut pas estre du nombre des choses qui passent avec la terre, & qui ont esté faites comme la terre. De sorte que quand Jesus-Christ dit, qu'il est sorti de son Pere, il faut concevoir qu'il est né de son Pere, estant Dieu comme le Pere, & luy estant égal en toutes choses, comme son Fils unique & son Verbe. Et quand Jesus-Christ dit, qu'il est venu à nous, c'est que le Verbe a esté fait chair pour habiter parmi nous. Ainsi c'est par son humanité que Jesus-Christ est venu à nous, & par sa divinité qu'il est demeuré dans le sein de son Pere. C'est à elle que nous devons tendre, & ce n'est que par son humanité que nous pouvons y aller. De sorte que nous ne serions

Jamais le Pere éternel n'a esté sans son Verbe, & tout ce qu'on pourroit penser ou dire qui supposeroit le contraire, seroit impie & faux.

« *S. Jean*, 1. « 14.

Par où J. C. est venu à nous, & par où il est en mesme temps demeuré dans le sein de son Pere. Nous n'aurions ja-

mais pû arriver à ce qu'il a d'éternel, & de permanent, s'il n'en fuſt devenu luy-meſme le chemin, en ce qu'il a pris de mortel qui couloit avec le temps.

jamais parvenus à ce qu'il y a en Jeſus-Chriſt de permanent & d'éternel, s'il ne ſe fuſt fait luy-meſme le chemin qui y conduit.

IX. * POURQUOY, leur dit le Sauveur, *ne connoiſſez-vous point mon langage? Parceque vous ne pouvez ouir ma parole.* Ils ne pouvoient donc connoiſtre, parcequ'ils ne pouvoient oüir ; & ils ne pouvoient ouir, parcequ'ils ne vouloient point ſe rendre aux lumieres de la foy, & ſe corriger. Et d'où venoit cela ? Jeſus en donne la raiſon, en leur diſant : *Vous eſtes les enfans du diable.* Vous aviez beau changer de pere, ô malheureux Juifs ! & dire tantoſt que c'eſt Abraham, & tantoſt que c'eſt Dieu qui eſtoit voſtre pere ; vous n'aviez pas encore dit qui eſt voſtre veritable pere. Apprenez-le de ces paroles de Jeſus-Chriſt : * *Vous eſtes les enfans du diable.*

**S Jean, 8. 43.*

v. 44. Le Sauveur declare nettement aux Juifs à qui il parloit, que ce n'eſtoit ni Abraham ni Dieu comme ils s'en vantoient, mais le diable qui eſtoit leur pere. On verra dans le nombre ſuivant en quel ſens.

X. MAIS il faut prendre garde icy à l'abus que les Manicheens font de ces paroles de Jeſus-Chriſt, pour favoriſer leur hereſie, & pour établir leur prétendue nature du mal, & leur nation de tenebres avec ſes princes, qui a eſté aſſez hardie pour livrer un combat à Dieu, lequel craignant d'eſtre défait par cette nation de tenebres, & de voir ſon regne détruit, avoit envoyé à leur rencontre des princes de ſa lumiere, qui eſtoient comme ſes propres

** v. 44. Fable extravagante des Manicheens touchant leurs deux principes, celuy du bien & celuy du mal. Et le combat rendu entr'eux qu'ils tâchent d'au-*

Digitized by Google

entrailles, & qui avoient défait cette nation de tenebres; assurant que c'estoit de là que le diable estoit venu. Ces heretiques ajoûtoient à cette fable, que nostre chair tiroit aussi de là son origine; & que c'estoit pour cela que Jesus-Christ dit aux Juifs: *Vous estes les enfans du diable*; comme si c'eust esté par leur nature qu'ils eussent esté méchans, parcequ'ils tiroient leur origine de ce peuple de tenebres opposé à Dieu. C'est ainsi que ces malheureux sont dans l'erreur; qu'ils s'aveuglent eux-mesmes, & qu'ils deviennent réellement ce peuple de tenebres qu'ils avoient forgé dans leur imagination, croyant une fausseté, & combatant par là contre celuy qui les a créés. Car la nature de l'homme est toute bonne par elle-mesme, & elle ne devient méchante que par la perversité de sa volonté. Rien de ce que Dieu a fait ne peut estre mauvais. Et si quelque chose le devient à l'homme, c'est parcequ'il s'est fait méchant luy-mesme. Mais il n'y a que le Createur qui soit Createur, & la creature est toûjours creature, & ne peut jamais égaler son Createur. Il y a toûjours une grande difference entre l'ouvrier, & son ouvrage. On ne s'avisa jamais de comparer un banc au menuisier qui l'a fait, ou une colonne au sculpteur qui l'a taillée. Et cependant le menuisier n'a pas créé le bois avec quoy il a

toriser par l'abus qu'ils font de ces paroles de J. C. aux Juifs: Vous estes les enfans du diable.

S. Jean, 8. 44.

Rien de ce que Dieu a fait, n'est mauvais, & si quelque chose le devient à l'homme, c'est parcequ'il est devenu luy-mesme méchant.

fait ce banc; au lieu que Dieu par ſa toute-puiſſance a fait toutes choſes de rien. Elles ont eſté faites, ſans qu'il ait eu beſoin de rien autre choſe pour les faire, que de ſa volonté & de ſa parole. Car auſſitoſt qu'il a voulu & qu'il a dit, elles ont eſté faites. Après cela, quelle apparence de les luy comparer? Qu'y a-t-il donc qui puiſſe eſtre comparé à Dieu & l'égaler? Il n'y a que ſon Fils unique. Par où donc, me direz-vous, les Juifs eſtoient-ils enfans du diable, puiſqu'ils ne l'eſtoient pas par leur nature? Ils eſtoient ſes enfans, parcequ'ils l'imitoient. C'eſt une maniere de parler aſſez ordinaire dans l'Ecriture. Le Prophete Ezechiel parlant aux Juifs, leur dit: * Les Amorrhéens ſont vos peres, & les Cethéennes ſont vos meres. Ce n'eſtoit pas à dire pour cela que les Juifs fuſſent de la race des Amorrhéens, ni de celle des Cethéens. Mais parceque c'eſtoit deux nations extremement impies, les Juifs imitant leur impieté, eſtoient en ce ſens là leurs enfans; & participant à leurs mœurs corrompues s'eſtoient juſtement attiré lameſme condannation. Quelqu'un me dira, peut-eſtre, qu'il ſeroit bien-aiſe de ſavoir quelle eſt l'origine du diable, & d'où il vient? A cela je luy répondray que l'origine du diable n'eſt point differente de celle des bons Anges; qu'ils viennent les uns & les autres du

Voilà l'endroit par où les Juifs eſtoient enfans du diable. Cette maniere d'eſtre appellés enfans de ceux que l'on imite eſt aſſez ordinaire dans l'Ecriture.

* *Ezech. 16. 3.*

du meſme principe qui les a creés ; mais que les bons Anges ont merité par leur obéïſſance de demeurer dans l'état bienheureux où ils avoient eſté créés ; au lieu que le diable en eſt déchû ; & d'Ange qu'il eſtoit, eſt devenu demon par ſa déſobéïſſance & par ſon orgueil.

La deſobeïſſance & l'orgueil ont changé les Anges en demons.

XI. MAIS revenons à ce que Jeſus-Chriſt dit aux Juifs : *Vous eſtes les enfans du diable ; & vous voulez executer les deſirs de voſtre pere.* Voilà par où ils eſtoient les enfans du diable. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent tiré leur naiſſance de luy : mais c'eſt que leurs *deſirs* eſtoient conformes aux ſiens. Et quels eſtoient *les deſirs* du diable? Les voicy. *Il a eſté homicide dès le commencement.* Voilà ce qu'il eſt. *Vous voulez executer les deſirs de voſtre pere, & cherchez à me faire mourir, moy, qui ne vous ay dit que la verité.* Voſtre pere ne pouvant ſouffrir de voir l'homme dans l'état heureux, d'où il eſtoit déchu, luy a donné la mort, ſe ſervant pour cela d'une figure de ſerpent, dont il ſe revêtit pour tenter la premiere femme, & en faire paſſer par elle le venin juſques à ſon mary. Ils ſont morts l'un & l'autre pour avoir écouté le demon, qu'ils n'auroient pas écouté, s'ils euſſent voulu écouter ce que Dieu leur avoit ordonné. Car la ſituation du premier homme ayant eſté de ſe trouver entre celuy

S. Jean, 8. 44.

Là meſme, v. 44.

v. 40.

Gen. 3. 1.

qui l'a créé, & l'ange apoſtat, il devoit obéïr à ſon Createur, au lieu de ſe laiſſer aller aux artifices de ſon ſeducteur. *Le diable a* donc *eſté homicide dès le commençement.* Faites, s'il vous plaiſt, reflexion, mes Freres, ſur cette eſpece de meurtre. Le demon eſt appellé homicide. Cependant nous ne voyons point qu'il ſoit venu contre Adam l'épée à la main, ou avec quelqu'autre arme propre à le tuer. Il a ſeulement fait couler de méchantes paroles dans le cœur d'Eve, & par Eve dans celuy d'Adam; & par là les a tués tous deux. Après cela, que celuy qui porte ſon frere à commettre du mal, ne penſe pas qu'il n'eſt point homicide. Il l'eſt certainement, puiſqu'il tue l'ame de ſon frere, en le faiſant pecher. Ecoutez, pour vous en convaincre, ce que dit là-deſſus le Pſalmiſte: Les dents des » enfans des hommes ſont des armes & des » fleches; & leur langue eſt une épée perçante. *Vous voulez executer les deſirs de voſtre pere.* Mais ne pouvant tuer mon ame, comme il tua celle d'Adam, vous tournez toute voſtre fureur contre mon corps. *Il a eſté homicide dès le commencement*; puiſque c'eſt luy qui a fait mourir le premier homme, & qu'il n'y a pû avoir d'homicide, qu'il n'y euſt un homme qu'on fiſt mourir. Il a donc commis le premier homicide qui puſt eſtre commis dans le

Si J.C. appelle le demon homicide pour avoir fait ſuccomber nos premiers peres à la deſobeïſſance & à l'orgueil qu'il leur inſpiroit: qu'il ſe commet tous les jours d'homicides qui pour ne fraper pas les yeux des hommes n'en ſont ni moins reels, ni moins horribles aux yeux de Dieu!

Pſeau. 56. 5.

monde. Et ainſi il eſt vray de dire, qu'*il a eſté homicide dès le commencement.* Mais par où eſt-il devenu homicide? *Parcequ'il n'eſt point demeuré dans la verité.* Il avoit donc connu la verité. Mais parcequ'il ne s'y eſt pas tenu ferme, il l'a perdue de vûe, & eſt tombé. Mais d'où vient qu'il n'eſt pas demeuré dans la verité? N'eſt-ce point *parceque la verité n'eſtoit pas en luy*, comme elle eſt en Jeſus-Chriſt, où elle eſt de maniere, qu'il eſt la verité meſme? Si le premier homme fuſt donc demeuré dans la verité, il ſeroit demeuré en Jeſus-Chriſt. Mais *il n'eſt point demeuré dans la verité, parceque la verité n'eſt point en luy.*

S. Jean, 8. 44.

Le diable eſt devenu homicide pour ne s'eſtre pas tenu ferme dans la verité qu'il avoit connue; mais qui n'eſtoit pas en luy, comme elle a eſté en J. C.

Là meſme.

XII. LORSQU'IL *dit des menſonges, il dit ce qu'il trouve dans luy-meſme, car il eſt menteur & pere du menſonge.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie? Quoique vous ayez, mes Freres, ouï avec toute l'attention que l'on peut deſirer, les paroles de l'Evangile qui viennent de vous eſtre lûes, je ne laiſſeray pas de les repeter encore une fois, afin que vous vous remettiez devant l'eſprit ce que vous avez à attendre de moy là-deſſus. Le Seigneur diſoit du diable, ce que vous venez d'entendre; & c'eſt ce que l'on en doit dire. Car rien n'eſt plus vray, qu'*il a eſté homicide dès le commencement*, puiſque c'eſt luy qui a fait mourir le premier homme, & qu'*il n'eſt pas demeuré dans la verité*, puiſ-

S. Jean, 8. 44.

Digitized by Google

qu'il en eſt déchu ; *que quand il dit des menſonges, il dit ce qu'il trouve dans luy-meſme ; puiſqu'il eſt menteur & pere du menſonge.* Il s'eſt trouvé des gens, qui trompés par ces paroles, dont la verſion latine s'exprime ſur cette verité : *Quia mendax eſt, & pater ejus*, ont crû que le diable avoit un pere, & qu'il falloit les expliquer de la ſorte : Il eſt menteur, & ſon pere auſſi ; & qui s'informant qui eſtoit le pere du diable, ont donné occaſion aux Manichéens de ſeduire par là les ignorans. Car ils ont accoutumé de leur dire : Quelle apparence y a-t-il que le diable ait eſté un Ange, qu'il ſoit tombé par ſon orgueil, & que le peché ait commencé par luy, comme vous le dites ? Si cela eſt, dites-nous un peu qui eſtoit ſon pere. A cela nous leur répondons : Qui vous dit que le diable ait un pere ? Ils inſiſtent & répondent : Noſtre Seigneur le dit. Ecoutez comme il en parle dans ſon Evangile. *Il eſtoit homicide dès le commencement, & n'eſt point demeuré dans la verité ; parceque la verité n'eſtoit point en luy. Lorſqu'il dit des menſonges, il parle de ſon propre fonds ; car il eſt menteur & ſon pere auſſi.*

Abus que font les Manichéens de ces paroles : Quia mendax eſt, & pater ejus, *pour ſeduire les ignorans.*

XIII. IL ne faut pas aller plus loin. Il n'y a qu'à écouter & à comprendre ces paroles dont ils abuſent, pour voir que le Seigneur n'a voulu par là dire autre choſe,

Digitized by Google

ſinon que le diable eſt le pere du menſonge. Comment cela, me direz-vous peut-il eſtre? Voicy comment. D'un coſté remettez-vous devant l'eſprit ces meſmes paroles; & de l'autre, que tout homme qui ment, n'eſt pas pour cela le pere des menſonges qu'il dit; car il peut ne les avoir pas inventés, & les dire ſeulement après les avoir appris: auquel cas, il eſt à la verité menteur, puiſqu'il dit des menſonges; mais il n'eſt point le pere des menſonges qu'il dit, puiſqu'il les a appris d'un autre, & qu'ils ne ſont point de ſon invention. Mais il n'en eſt pas de meſme du diable. Il a eſté menteur par ſon propre fonds, & a, pour ainſi dire, engendré le menſonge, ne l'ayant appris de perſonne. De ſorte que comme Dieu a engendré ſon Fils, qui eſt la Verité; l'ange apoſtat après ſa chûte a engendré, pour ainſi dire, le menſonge, qui eſt comme ſon fils. Joignez, ô ame catholique, ce que vous venez d'entendre avec les paroles du Seigneur que nous expliquons. Faites attention ſur l'un & ſur l'autre. *Le diable a eſté homicide dès le commencement.* Et nous ſavons pourquoy; puiſque c'eſt parcequ'il a fait mourir Adam. *Et il n'eſt pas demeuré dans la verité.* Nous ſavons encore pourquoy. C'eſt parcequ'il en eſt déchû. *Et la verité n'eſtoit point en luy.* Il n'y a rien de plus vray, qu'en s'écartant de la

S. Auguſtin fait voir dans tout ce nombre, qu'il faut neceſſairement entendre par les paroles de ſ. C. dont abuſent les Manichéens, que le diable eſt menteur, & pere du menſonge, *& demêle fort bien quels ſont ceux qui ſont ſeulement menteurs, & qu'on ne peut pas dire peres du menſonge; parceque les menſonges qu'ils diſent ne ſont point originairement d'eux, mais de ceux qui les leur ont appris, ou du diable qui les leur a inſpirés.*

Comme le Pere éternel a engendré ſon Fils qui eſt la verité, l'ange apoſtat a engendré, pour ainſi dire, le menſonge qui eſt comme ſon fils. Que celuy donc qui veut eſtre delivre,

fuie le menſonge, & le pere du menſonge, & s'attache au Pere de la Verité.

verité, on ne l'a plus en ſoy. *Lorſqu'il dit des menſonges, il dit ce qu'il trouve en luy-meſme.* Car il ne les apprend point d'ailleurs. Ainſi *il eſt menteur, & pere du menſonge.* Car ſi, par exemple, vous qui me parlez, vous me dites un menſonge, qui vous ait eſté ſuggeré par le diable à qui vous avez crû, vous eſtes menteur, mais vous n'eſtes pas le pere du menſonge. Mais le menſonge dont ſe ſervit le demon, qui fut comme le venin du ſerpent par où il fit mourir Adam, n'ayant point eſté inſpiré d'ailleurs au demon, il eſt le pere du menſonge, comme Dieu eſt le Pere de la Verité. Fuyons donc le pere du menſonge, & courons après le Pere de la Verité, & nous attachons à elle, afin qu'elle nous rende libres.

XIV. POUR les Juifs, ils avoient appris de leur pere ce qu'ils diſoient; & ainſi ce ne pouvoit eſtre que des menſonges. Mais le Seigneur au-contraire ayant appris de ſon Pere ce qu'il diſoit aux Juifs, ce qu'il leur diſoit ne pouvoit eſtre que luy-meſme, c'eſt-à-dire, le Verbe du Pere, la Verité du Pere éternel, qui eſt éternelle comme il eſt éternel. Le diable *eſtoit* donc *homicide dès le commencement, & n'eſt pas demeuré dans la verité, parceque la verité n'eſtoit pas en luy. Lorſqu'il dit des menſonges, il dit ce qu'il trouve en luy-meſme, par-*

Digitized by Google

cequ'il eſt menteur, & non ſeulement menteur, mais auſſi *le pere des menſonges* qu'il dit, car ils ne luy viennent point d'ailleurs encore une fois, & il les engendre, pour ainſi dire, de luy-meſme. *Mais pour moy*, leur dit Jeſus-Chriſt; *parceque je vous dis la verité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me peut convaincre d'aucun peché?* comme je viens de vous en convaincre, vous, & voſtre pere. *Si* donc *je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas*, ſinon parce que vous eſtes les enfans du diable? *S. Jean, 8. 45.* *v. 46.*

XV. CELUY *qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parceque vous n'eſtes pas de Dieu.* Cecy doit continuer à s'entendre par rapport aux dereglemens des Juifs, à qui le Seigneur parloit, & non point à leur nature. Car ils eſtoient de Dieu en un ſens, & n'en eſtoient point en un autre ſens. Ils eſtoient de Dieu quant à leur nature; & n'eſtoient point de Dieu quant à leurs méchantes inclinations. Faites, je vous prie, toute l'attention que vous devez ſur ces paroles de l'Evangile, & vous y trouverez de quoy vous munir contre les erreurs pleines de venin & d'impieté des Manichéens, qui ont accoûtumé d'abuſer ainſi de ces paroles. Vous voyez, diſent-ils, qu'il y a deux natures, une bonne, & une mauvaiſe; c'eſt le Seigneur luy-meſme qui *v. 47.*

Les Manichéens abuſoient encore de ces paroles de J. C. pour tâcher à établir leur hereſie ſur les deux natures, l'une bonne, dont Dieu eſt l'auteur, l'autre mauvaiſe qui vient du mauvais principe. Mais rien n'eſt plus facile que de répondre à ce qu'ils prétendent là-deſſus, en diſant qu'il ne s'agit pas là de la nature des Juifs, mais de leurs dere-

glemens, & qu'ils eſtoient de Dieu ſelon l'un, & non point ſelon l'autre, comme ils eſtoient enfans d'Abraham par leur origine, & ne l'eſtoient point par leurs vices, ſ. C. diſant d'eux l'un & l'autre. Cela eſt très-bien demêlé dans ce nombre.

le dit. Et comment le dit-il ? En diſant : *C'eſt pour cela que vous n'entendez point mes paroles, parceque vous n'eſtes pas de Dieu.* Que penſez-vous répondre à cela, diſent ces heretiques ? Voicy ce que nous y répondons. Les Juifs, à qui Jeſus-Chriſt parloit, eſtoient de Dieu, & n'eſtoient pas de Dieu. Ils eſtoient de Dieu quant à leur nature : mais ils n'eſtoient point de Dieu quant à leurs vices. La nature de l'homme eſtoit bonne, quand elle eſt ſortie de la main de Dieu : mais ayant peché par ſa propre volonté qui ſe laiſſa aller aux perſuaſions du diable, elle s'eſt corrompue. Et c'eſt parcequ'elle ſe trouve en cet état, qu'elle a recours au grand Medecin. Voilà ce que nous diſons là-deſſus. Que s'il eſt impoſſible aux Manichéens de comprendre comment ces Juifs pouvoient eſtre de Dieu, & n'eſtre point de Dieu ; il n'y a qu'à leur dire que cela ſe fait, comme il ſe fait, qu'ils eſtoient enfans d'Abraham, & qu'ils n'eſtoient point enfans d'Abraham. Nous ne prenons point cela ſur le noſtre. C'eſt le Seigneur qui le dit luy-meſme, & en ce meſme endroit de l'Evangile. *Je ſçay*, dit-il, *que vous eſtes les enfans d'Abraham.* Dirons-nous que le Seigneur n'ait pas dit vray ? A Dieu ne plaiſe que nous en ayons la penſée ! Il eſt donc conſtant que les Juifs eſtoient enfans d'Abraham, puiſque le Seigneur l'a

dit. Cependant un peu après leur avoir dit: *Vous eſtes les enfans d'Abraham*, il ſemble dire le contraire, en ajoûtant: *Si vous eſtes les enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous cherchez les momens de me faire mourir, moy, qui vous dis la verité que j'ay appriſe de Dieu. C'eſt ce qu'Abraham n'a pas fait. Vous faites les œuvres de voſtre pere*, (c'eſt-à-dire du diable.) Comment eſt-ce donc qu'ils eſtoient enfans d'Abraham, & n'eſtoient point enfans d'Abraham? Le Seigneur nous l'apprend, en marquant qu'ils eſtoient enfans d'Abraham par leur origine; mais qu'ils n'eſtoient point enfans d'Abraham par les vices que leur avoit inſpirés le demon. Il faut raiſonner de meſme de ces Juifs à l'égard de Dieu, & dire qu'ils eſtoient de Dieu, & qu'ils n'eſtoient point de Dieu; qu'ils eſtoient de Dieu, parceque c'eſt Dieu qui a créé le premier homme d'où ils deſcendoient; qu'ils eſtoient de Dieu, parceque c'eſt Dieu, qui eſt l'auteur de la nature humaine, & le Createur des corps & des ames; mais qu'ils n'eſtoient pas de Dieu, en ce qu'ils avoient de vitieux & de criminel, parceque cela ne venoit pas de Dieu, & qu'ils s'eſtoient rendus tels eux-meſmes. Ils n'eſtoient point de Dieu, parcequ'en imitant le diable, ils en eſtoient devenus les enfans,

v. 39.

v. 40.

v. 41.

Digitized by Google

XVI. DIEU eſt donc venu dans le monde pour y chercher l'homme pecheur. Obſervez, s'il vous plaiſt, mes Freres, que ces deux expreſſions marquent deux choſes bien differentes, homme, & pecheur. Ce qui s'appelle l'homme, eſt de Dieu; mais ce qui s'appelle le pecheur, n'en eſt pas. Il faut donc mettre la nature d'un coſté, & le vice de l'autre; regarder la nature comme l'ouvrage de Dieu, dont il le faut louer; & le vice comme une maladie, pour laquelle il faut avoir recours à luy comme au medecin. Lors donc que Noſtre Seigneur dit aux Juifs: * *Celuy qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu; & vous ne les entendez pas, parceque vous n'eſtes point de Dieu*; il n'entend point par là établir deux natures diſtinguées l'une de l'autre par leurs qualités differentes; comme ſi outre l'ame & le corps qui ont eſté corrompus par le peché, il y avoit dans l'homme une autre nature qui ſe fuſt conſervée ſaine. Mais parceque le Seigneur avoit prévû quels eſtoient ceux qui devoient croire en luy, il diſoit que ceux-là eſtoient de Dieu, comme devant renaiſtre de luy par la grace de leur adoption. Et c'eſt de ceux là dont il diſoit: *Celuy qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu.* Et lorſqu'il diſoit, au contraire: *C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parceque vous n'eſtes pas de Dieu*; il avoit en vûe

Ce qui s'appelle en nous l'hõme, eſt l'ouvrage de Dieu; mais non pas ce qui s'appelle le pecheur. Il faut louer Dieu du premier, parcequ'il en eſt l'auteur, & avoir recours à luy pour l'autre, parcequ'il en eſt le medecin.

* *S. Jean*, 8. 47.

Ce que diſoit donc J. C. n'alloit pas à diſtinguer une nature ſaine dans l'homme, par laquelle il fuſt de Dieu, & une autre méchante par laquelle il n'en fuſt pas; mais à diſtinguer ceux qu'il pré-

Digitized by Google

ceux, qui non seulement estoient pecheurs (car c'estoit un mal commun à tout ce qu'il y avoit de gens qui l'écoutoient,) mais ceux d'entr'eux qu'il savoit bien qui ne devoient pas embrasser la foy, qui seule pouvoit les delivrer de leurs pechés. Et il leur parloit de la sorte, prévoyant qu'ils demeureroient en ce qu'ils avoient, par où ils estoient enfans du demon; c'est-à-dire, qu'ils mourroient dans leurs pechés & dans leur impieté. C'est par là qu'ils luy ressembloient, & qu'ils n'auroient point part à l'heureuse regeneration par où ils seroient devenus enfans de Dieu; c'est-à-dire, nés une seconde fois de ce mesme Dieu qui les avoit déja fait hommes. C'est donc selon cette préscience & cette prédestination qui estoit en Jesus-Christ, qu'il a parlé de la sorte, & non point, qu'il ait trouvé sur la terre quelque homme qui fust déja de Dieu par la regeneration, ou qui ne fust pas de Dieu, par rapport à sa nature.

voyoit ne devoir jamais sortir de leur nature corrompue, & mourir dans leurs pechés, qu'il dit par là n'estre pas de Dieu, de ceux à qui il devoit faire la grace de les en tirer par la foy, & par là les faire appartenir à Dieu.

Digitized by Google

TRAITE' XLIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Les Juifs luy répondirent : N'avons-nous pas raiſon ?* Juſqu'à ces autres paroles : *Alors ils prirent des pierres pour les luy jetter. Mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du temple.*

S. Jean, 8. 48.

v. 59.

Douceur & patience de J. C. qui apprend aux Chreſtiens de quelle maniere ils doivent ſouffrir les injures.

I. LA lecture qui vient d'eſtre faite de noſtre Evangile, nous apprend à eſtre patiens, par l'exemple de celuy qui eſtoit la puiſſance meſme. Car quelle comparaiſon y a-t-il à faire entre le Maiſtre & ſes ſerviteurs, entre le Juſte & des pecheurs, entre le Createur & ſes creatures, & de plus des creatures, qui ne ſont que mal & qu'iniquité par elles-meſmes, & qui, (ſi elles ont quelque choſe de bon,) le tiennent de leur Createur & par leur Createur ? Et cependant l'homme, qui eſt une de ces creatures, n'aſpire à rien avec tant d'ardeur qu'à eſtre puiſſant ; & il ne peut y parvenir qu'en s'attachant à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la puiſſance ſouveraine. Mais pour cela, il faut commencer par imiter ſa patience. Qui eſt-ce d'entre nous, qui ſouffriroit patiemment, qu'on luy diſt : *Vous eſtes poſſedé du demon ?*

L'homme ne ſouhaite rien tant que de s'agrandir : & cependant il neglige le ſeul moyen d'y réuſſir à coup ſur. C'eſt de poſſeder Dieu qui eſt la grandeur & la puiſſance meſme.

Digitized by Google

C'eſt cependant, comme vous voyez, ce que les Juifs diſoient à celuy, qui non ſeulement delivroit les poſſedés des demons, mais qui leur commandoit avec empire de ſortir de leurs corps.

II. CAR après que les Juifs eurent répondu à Jeſus-Chriſt : *N'avons-nous pas raiſon de dire, que vous eſtes un Samaritain, & que vous eſtes poſſedé du demon ?* il ne ſe juſtifie que d'une de ces deux accuſations, & ne ſe défend point ſur l'autre. Il leur repartit ſeulement : *Je ne ſuis pas poſſedé du demon* ; & ne dit pas : *Je ne ſuis point Samaritain.* Ils luy reprochoient donc deux choſes. Et encore qu'il ne leur rendiſt pas malediction pour malediction, & ne repouſſaſt pas l'injure par l'injure, il eſtoit de ſa juſtice de nier une des deux choſes qu'ils diſoient de luy, & de conſentir à l'autre. Car le mot de Samaritain, & celuy de Gardien ſignifient la meſme choſe, & Jeſus-Chriſt ſavoit bien que c'eſtoit veritablement luy qui devoit remplir les fonctions de gardien à noſtre égard ; puiſque c'eſt de luy dont le Pſalmiſte dit en un endroit : [a] Celuy qui garde Iſraël, veillera toûjours ; & il ne ſera point ſurpris du ſommeil : & en un autre endroit : [b] Si le Seigneur ne garde luy-meſme une ville, c'eſt en vain que veille celuy qui la garde. C'eſt donc le meſme qui nous a créés, qui veille à

S. Jean, 8. 48.

v. 49.

Quoiqu'il ne faille jamais rendre injure pour injure, il eſt neanmoins juſte de ſe juſtifier ſur celles qui ne ſont point vraies. C'eſt ce que fait J. C. que les Juifs accuſoient d'eſtre poſſedé du demon : mais il ne ſe défend pas d'eſtre Samaritain. Les raiſons en ſont icy rapportées.

[a] Pſe. 120. 4.
[b] Pſe. 126. 1.

Digitized by Google

noſtre conſervation. Et n'eſtoit-il pas juſte que le meſme qui nous a rachettés, conſervaſt en nous ſon ouvrage ? Enfin, mes Freres, pour que vous connoiſſiez encore plus clairement les raiſons myſterieuſes qu'avoit Jeſus-Chriſt de ne pas rejetter le nom de Samaritain, remettez-vous devant l'eſprit, cette parabole ſi celebre de l'E-
S. Luc, 10. 30. „ vangile, où il eſt dit qu'un homme deſcen-
„ dant de Jeruſalem à Jerico, tomba entre
„ les mains des voleurs, qui après l'avoir cou-
„ vert de plaies, le laiſſerent ſur le chemin
„ à demi-mort ; qu'il arriva en meſme temps
„ qu'un Preſtre deſcendoit par le meſme
„ chemin, & que l'ayant apperçu, il paſſa ou-
„ tre, ſans ſe mettre en devoir de le ſecou-
„ rir ; qu'un Levite eſtant auſſi venu au meſ-
„ me lieu, en uſa comme avoit fait le Preſtre ;
„ mais enfin qu'un Samaritain (qui repreſen-
„ toit celuy dont il s'agit icy) n'en uſa pas de
„ meſme. Il alla au bleſſé dès qu'il l'eut ap-
perçu, le ſecourut avec beaucoup de charité, & luy fit voir, qu'encore que les Samaritains paſſaſſent pour étrangers à l'égard des Juifs, il le regardoit neanmoins comme ſon prochain. C'eſt pour cela que le Seigneur répondit aux Juifs, qu'il n'eſtoit point poſſedé du demon ; mais non point qu'il n'eſtoit pas Samaritain.

III. ENFIN, Jeſus-Chriſt après avoir reçu d'eux un ſi grand outrage, il ſe con-

tenta de leur dire ſur ce qui regarde ſa gloire : *Mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez* ; comme s'il leur euſt dit : Je ne me rends pas à moy-meſme l'honneur qui m'eſt dû, de peur de paſſer auprès de vous pour un ſuperbe ; je me contente d'honorer mon Pere. Mais ſi vous connoiſſiez bien qui je ſuis, vous me rendriez le meſme honneur que je luy rends. Je fais ce que je dois de ma part, mais vous ne faites pas ce que vous devez de la voſtre. *S. Jean, 8. 49.*

IV. POUR *moy, je ne cherche point ma gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice.* Vous voyez bien, mes Freres, que cet autre, dont parle là Jeſus-Chriſt, ne peut eſtre que ſon Pere. Comment eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt peut dire icy : *Je ne cherche point ma gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice*, après avoir dit ailleurs, de ce meſme Pere, qu'il ne juge perſonne, & qu'il a donné tout le pouvoir de juger à ſon Fils ? Car pour que le Pere faſſe juſtice au Fils, il faut qu'il juge ; & s'il juge, comment peut-on dire qu'il ne juge perſonne, & qu'il a donné tout le pouvoir de juger à ſon Fils ? *v. 50.* „ *S. Jean, 5.* „ *22.* „

V. POUR éclaircir cette difficulté, faites attention à d'autres manieres de parler toutes ſemblables qui ſe trouvent dans l'Ecriture, afin d'expliquer celle-cy de meſme. Car il eſt dit, par exemple, de *Ce nombre & quelques autres qui ſuivent, ſont employés à faire voir qu'il y a dans les Ecri-*

tures bien des exemples de choſes où elle ſemble dire que Dieu les fait, & qu'il ne les fait pas, & de quelle maniere on ſe tire de ces contradictions apparentes.

Dieu en un endroit, [a] Qu'il ne tente perſonne : & dans un autre endroit il eſt dit aux Juifs : [b] Le Seigneur voſtre Dieu vous tente, pour connoiſtre ſi vous l'aimez. Voilà, comme vous voyez, une difficulté toute pareille. Car comment ſe peut-il faire que Dieu ne tente perſonne ; & cependant qu'il tente ſon peuple, pour connoiſtre s'il en eſt aimé ? Il eſt auſſi dit ailleurs dans les meſmes Ecritures, [c] Qu'il ne ſe trouve point de crainte dans la charité ; mais que la charité chaſſe dehors la crainte : & en un autre endroit, [d] Que la crainte du Seigneur eſt chaſte, & qu'elle demeure éternellement. Voilà encore une difficulté toute pareille. Car comment la charité parfaite chaſſe-t-elle la crainte dehors, ſi la crainte de Dieu qui eſt chaſte, demeure éternellement ?

a *S. Jacque*, 1. 13.
b *Deut.* 13. 3.
c 1. *Ep. de S. Jean*, 4. 18.
d *Pſe.* 18. 10.

Quand c'eſt Dieu qui tente l'homme, ce n'eſt jamais que pour l'éprouver : au lieu que quand c'eſt le demon qui le tente, c'eſt toûjours pour le ſeduire.

VI. NOUS reconnoiſſons donc deux ſortes de tentations, une qui va à ſeduire, l'autre qui va ſeulement à éprouver ; & diſons en meſme temps que c'eſt de celle qui va à ſeduire dont Dieu ne tente perſonne ; mais qu'il tente les ſiens, de celle qui ne va qu'à éprouver, pour connoiſtre s'ils l'aiment. Mais il naiſt de ces dernieres paroles, une difficulté nouvelle. Car comment peut-on dire de celuy à qui rien n'eſt caché, qu'il tente les ſiens, pour connoiſtre s'ils l'aiment ? Ne le connoiſſoit-il pas

pas avant qu'il le tentaſt ? Quand il eſt donc dit, que Dieu tente les ſiens, pour connoiſtre s'ils l'aiment ; c'eſt comme s'il eſtoit dit, qu'il les tente pour leur faire connoiſtre à eux-meſmes s'ils l'aiment effectivement. Cette maniere de parler eſt commune dans le langage ordinaire, & ſe trouve meſme aſſez ſouvent dans les bons auteurs. En voicy un exemple dans noſtre langage ordinaire. L'on appelle une caverne où l'on ne voit goutte, un trou borgne. Ce n'eſt pas à dire pour cela, que cette caverne ait des yeux, & qu'on les luy ait crevés : mais c'eſt qu'elle fait par ſon obſcurité, qu'on n'y voit non plus clair, que ſi on eſtoit aveugle. On trouve auſſi, par exemple, dans les bons auteurs *, qu'ils appelle *triſte*, une eſpece de legume qui eſt fort amer. Ce n'eſt pas que cette ſorte de legume ſoit capable d'avoir de la triſteſſe ; mais c'eſt qu'il contriſte, par ſon amertume, le gouſt de ceux qui en mettent à leur bouche, & qu'ainſi il les rend triſtes. Il y a donc dans les Ecritures ſaintes des façons de parler ſemblables ; & ceux qui ſe ſont donné la peine de les diſcuter, ſe demeſlent aiſément des difficultés qui ſemblent naiſtre de là. De ſorte que de dire : Le Seigneur voſtre Dieu vous tente, pour connoiſtre ſi vous l'aimez ; c'eſt comme ſi l'on diſoit ; pour vous faire connoiſtre ſi

L'épreuve où Dieu nous met par la tentatiõ, n'eſt neceſſaire que pour nous faire connoiſtre ce que nous ſommes : car, pour luy, rien ne ſe paſſe dans le cœur de l'homme qui ne luy ſoit parfaitement connu. Ainſi quand il eſt dit, que Dieu tente les ſiens pour connoiſtre s'ils l'aiment, c'eſt-à-dire, pour leur faire connoiſtre s'ils l'aiment. On rapporte icy pluſieurs exẽples pour faire voir que cette façon de parler eſt aſſez commune non ſeulement dans le langage de l'Ecriture, mais auſſi dans celuy des auteurs profanes, & dans l'uſage ordinaire du monde.

* *Virg. 1. des Georgiq.*

vous l'aimez. Job ne se connoissoit pas luy-mesme : mais Dieu, qui le connoissoit bien, le livra à une tentation qui luy fit connoistre à luy-mesme ce qu'il estoit.

Ce nombre explique ce que c'est que la crainte chaste, & merite d'estre lû tout entier avec grande attention.

VII. POUR ce qui regarde les craintes, il faut savoir, qu'il y en a de deux sortes ; une qui s'appelle servile, & c'est la crainte qu'on a de souffrir quelque peine ; & l'autre qui s'appelle chaste, & c'est celle qu'on a de perdre la justice. Cette premiere crainte doit estre comptée pour peu, puisqu'elle se trouve dans les esclaves les plus méchans, & dans les voleurs les plus cruels. C'est peu de chose que de craindre la peine ; mais c'est quelque chose de grand que d'aimer la justice. Celuy qui aime la justice, ne craint-il donc rien? Il ne laisse pas de craindre ; mais ce n'est point d'endurer la peine, c'est de perdre la justice. Croyez à ce que je vous dis là-dessus, mes Freres. Et si vous voulez le connoistre par vous-mesmes, vous n'avez qu'à vous examiner sur ce que vous aimez. Si, par exemple, il y a quelqu'un parmi vous qui aime son argent. Mais s'en trouve-t-il qui ne l'aiment point ? Que ceux-là donc qui l'aiment, verifient ce que je viens de dire dans leur propre disposition. Ils avoueront, s'ils sont de bonne-foy, qu'ils craignent de le perdre. Et d'où vient cela, sinon de ce qu'ils l'aiment ? Aussi

C'est peu de chose de craindre la peine : mais c'est quelque chose de grand d'aimer la justice.

Digitized by Google

voit-on qu'ils ſont ſenſibles à ces ſortes de peines à proportion que leur attachement eſt plus ou moins grand. Donnez-moy donc un homme, qui aime la juſtice plus que vous n'aimez voſtre argent, & qui craigne plus de la perdre, que vous n'apprehendez d'eſtre volé : & c'eſt en luy que ſe trouve cette crainte chaſte qui demeure éternellement, que la charité n'oſte point, & ne chaſſe point dehors ; mais plutoſt qu'elle s'aſſocie & qui l'accompagne toujours, tant que nous allons à Dieu, & juſques à ce que nous ſoyons parvenus à le voir face à face. C'eſt cette crainte chaſte, qui nous conſerve dans la charité, & qui, au lieu de nous troubler, nous y confirme. La femme adultere & la femme chaſte craignent toutes deux au ſujet de leur mary : mais l'adultere craint qu'il ne vienne, & la chaſte qu'il ne s'en aille.

VIII. COMME il y a donc une tentation, dont il eſt dit, Que Dieu ne tente perſonne ; & une autre dont il eſt dit : Le Seigneur voſtre Dieu vous tente pour connoiſtre ſi vous l'aimez ; & comme il y a une crainte, dont il eſt dit, Qu'elle ne ſe trouve pas avec la charité, & que la charité parfaite la chaſſe dehors ; & une autre, dont il eſt dit : La crainte du Seigneur eſt chaſte, & demeure éternellement : il y a de meſme une ſorte de jugement, dont

Comme il y a deux ſortes de

craintes, dont il eſt dit de l'une que la charité *parfaite* la chaſſe dehors, *& de l'autre qu'*elle demeure éternellement : il eſt dit, Que le Pere ne juge perſonne ; & une autre, dont Jeſus-Chriſt dit parlant de ſon Pere : *Pour moy, je ne recherche point ma gloire ; un autre la recherchera pour moy, & me fera juſtice.*

il y a auſſi de deux ſortes de jugemens, dont il eſt dit de l'une que le Pere ne juge perſonne, & de l'autre qu'il recherchera la gloire de ſon Fils, & luy rendra juſtice. Le premier eſt un jugement de condannation, l'autre un jugement de diſcernement.

S. Auguſtin apporte dans ce nombre des preuves tirées de l'Ecriture, pour juſtifier qu'il y a un jugement qui va à condanner, & un autre qui va ſeulement à diſcerner : & c'eſt de ce dernier dont J. C. parloit lorſqu'il dit que ſon Pere luy fera juſtice, en diſtinguãt ſa gloire de celle des hõmes.

IX. MAIS, à nous en tenir au mot de jugement dont il s'agit, il n'eſt pas difficile de trouver dans l'Ecriture, l'éclairciſſement que nous cherchons. Car nous y voyons quelquefois le mot de jugement mis pour marquer la condannation ; comme, par exemple, lorſqu'il eſt dit [a] que celuy qui ne croit pas, eſt déja jugé ; & ailleurs [b] : Car le temps viendra que tous ceux qui ſont dans les ſepulcres, entendront la voix du Fils de Dieu ; & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ſortiront des tombeaux pour reſſuſciter à la vie : mais ceux qui auront fait de mauvaiſes œuvres, en ſortiront pour reſſuſciter à leur jugement. Ce qui marque là, comme vous le voyez clairement, la condannation. Cependant, ſi ce terme de jugement ſe prenoit toûjours pour condannation, & en mauvaiſe part, le Pſalmiſte ne diroit pas à Dieu : Jugez-moy, mon Dieu. Mais c'eſt qu'au lieu que le mot de jugement ſignifie, punition, aux autres endroits que nous avons rapportés,

a *S. Jean*, 3. 18.
b *ch.* 5. 28.
Pſeau. 42. 1.

Digitized by Google

il ſignifie là, diſcernement, comme il paroiſt par ce que dit enſuite le Pſalmiſte. Car après avoir dit : Jugez-moy, ô mon Dieu ; « il ajoûte : Et faites le diſcernement de ma « cauſe d'avec la nation qui n'eſt pas ſainte. « C'eſt en ce dernier ſens que Jeſus-Chriſt dit : *Je ne recherche pas ma propre gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Ce ne ſera pas moy, mais mon Pere, qui recherchera ma gloire, & la diſtinguera de la voſtre. Car vous cherchez la voſtre en ce monde ; mais moy je n'en fais pas de meſme ; puiſque quand je demande à mon Pere qu'il me « *S. Jean*, 17. glorifie, je luy demande d'eſtre glorifié de « 5. la gloire que j'avois en luy, avant que le « monde fuſt ; de cette gloire qui eſt ſi dif- « ferente de la vaine gloire qui enfle le cœur de l'homme. C'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt dit que ſon Pere luy rendra juſtice. « Quelle juſtice luy rendra-t-il ? Il diſcernera la gloire de ſon Fils, de celle des hommes. C'eſt ce que le Prophete prédiſoit de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit : C'eſt « *Pſeau* 44. 8. pourquoy, ô Dieu, voſtre Dieu vous a « oint d'une huile de joie, plus que tous « ceux qui participeront à voſtre gloire. Car « encore que le Fils de Dieu ſe ſoit fait homme comme nous, il ne faut pas à cet égard raiſonner de luy comme des autres hommes. Nous ſommes à la verité hommes

Le reſte de ce nombre contiẽt un très-beau detail de la difference qu'i

y a entre J. C. considéré comme homme, & les autres hommes, & par conſequent de la gloire qui luy eſt dûe en cette qualité, & de celle des autres hommes. Il merite d'eſtre lû avec ſoin.

comme luy ; mais il n'eſt pas pecheur comme nous. Nous avons herité d'Adam la mort & le peché, & il a pris dans le chaſte ſein de Marie une chair mortelle, à la verité, mais exemte de tout peché. Nous venons dans le monde ; mais ce n'eſt ni quand il nous plaiſt, ni pour y demeurer le temps qu'il nous plaiſt, ni pour en ſortir par le genre de mort qu'il nous plaiſt : au lieu que Jeſus-Chriſt, avant que de venir dans le monde, a choiſi une Vierge pour eſtre ſa mere, s'eſt fait adorer par les Mages, dès qu'il a eſté né. Il a, à la verité, crû comme un autre enfant, & a paſſé par toutes les infirmités de noſtre nature. Mais pendant que par là il ſe montroit homme, il ſe declaroit Dieu par les miracles qu'il faiſoit. Enfin il a choiſi pour ſon genre de mort, le ſupplice de la croix, afin d'imprimer le ſigne de la croix ſur le front des fidelles, & de leur inſpirer les ſentimens qu'avoit l'Apoſtre, lorſqu'il diſoit :

Gal. 6. 14. „ Mais pour moy, à Dieu ne plaiſe que je me „ glorifie en autre choſe, qu'en la croix de „ Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ! Il n'a expiré ſur la croix qu'au moment qu'il avoit reſolu de mourir ; & ſon corps n'a eſté dans le ſepulcre, qu'autant qu'il luy a plû, & en eſt ſorti, comme s'il fuſt ſorti du lit. Il y a donc, mes Freres, une grande difference entre la gloire de Jeſus-Chriſt, &

Digitized by Google

celle des autres hommes. Je ne parle pas de la gloire de Jesus-Christ comme Verbe, qui estoit au commencement, qui estoit avec Dieu, & qui estoit Dieu: (car qui peut en parler assez dignement ?) mais je parle de la gloire de Jesus-Christ comme homme, & de celle des autres hommes. C'est de cette derniere gloire, dont Jesus-Christ parloit aux Juifs, après qu'ils l'eurent traité de demoniaque, & dont il leur disoit : *Je ne recherche point ma gloire, un autre la recherchera, & me fera justice.*

X. MAIS voyons comme il leur parle de luy-mesme. Voicy ses paroles : *En verité, en verité je vous dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.* C'est comme s'il leur eust dit : Vous dites que *je suis possedé du demon.* Bien loin d'avoir du ressentiment d'une calomnie si noire, je vous apprens le moyen de vivre éternellement. Vous n'avez pour cela qu'à garder ma parole. Mais comme ces malheureux estoient déja morts, de la mort que Jesus vouloit leur apprendre à éviter ; au lieu de profiter de ces paroles : *Celuy qui gardera ma parole, ne verra jamais la mort*, elles ne firent qu'augmenter leur emportement contre luy. *De sorte qu'ils luy dirent : Nous connoissons maintenant que vous estes possedé du demon. Abraham est mort, & les Prophetes aussi ; & vous dites : Celuy qui*

S. Jean, 8. 51.

Comme les Juifs à qui parloit J. C. estoient déja morts de la mort qu'il vouloit leur apprendre à éviter, les avis qu'il leur donnoit là-dessus ne firent que les irriter. v. 52.

garde ma parole, ne goûtera jamais la mort. Observez, s'il vous plaist, mes Freres, ces manieres de parler de l'Ecriture: *Ne verra jamais la mort, ne goûtera jamais la mort.* Quel est l'homme, qui en mourant ait des yeux pour voir la mort? N'est-ce pas, au contraire, la mort, qui en venant à nous, nous ferme les yeux pour toutes les choses du monde? Que signifie donc cette maniere de parler: *Ne verra pas la mort*, & cette autre: *Ne goûtera pas la mort?* Est-ce que nous avons un palais propre à discerner de quel goust est la mort? Est-ce que quand la mort éteint en nous tous les sens, il reste à nostre palais seul assez de vie pour discerner de quel goust elle est? Mais ces deux expressions differentes ne signifient autre chose, sinon que celuy qui gardera la parole de Dieu, ne tombera point dans la mort.

Voir la mort, & goûter la mort, sont deux expressions qui dans l'Ecriture ne signifient autre chose que mourir.

XI. LE Seigneur disoit ces choses à des hommes qui devoient mourir. Bien plus, le Seigneur, qui parloit de la sorte, avoit aussi resolu de mourir luy-mesme. Car le Seigneur sortira aussi luy-mesme de ce monde par la mort, comme dit le Prophete. Puis donc que le Seigneur parloit à des hommes qui devoient mourir, & qu'il avoit resolu de mourir luy-mesme; d'où vient qu'il dit: *Celuy qui gardera ma parole, ne mourra jamais?* sinon de ce que quand il

Psean. 67. 21.

De quelle mort sera delivré celuy qui gardera la parole de J. C. & quels

Digitized by Google

parloit de la ſorte, il avoit en vûe la mort dont il eſtoit venu nous délivrer, & qui eſt quelquefois appellée la mort ſeconde, quelquefois la mort éternelle, quelquefois la mort des ſupplices, quelquefois la condannation à eſtre puni avec le demon & ſes anges. C'eſt celle-là qui eſt la vraie mort. Car celle qui ne ſe peut éviter en ce monde-cy, n'eſt, à proprement parler, qu'un paſſage de cette vie à l'autre, qu'une abſence de l'ame qui quitte ſon corps & qui ſe décharge d'un grand fardeau; pourvû neanmoins qu'elle n'en porte pas un autre en ſortant de ſon corps, qui la précipite dans le lieu des tourmens. C'eſt donc de cette mort terrible dont parloit Jeſus-Chriſt, lorſqu'il a dit: *Celuy qui garde ma parole, ne mourra jamais.*

noms donne l'Ecriture à ce genre de mort.

Ce que c'eſt que la mort qui ſepare l'ame du corps.

XII. ET c'eſt, mes Freres, celle que nous devons veritablement craindre, & compter l'autre pour peu de choſe. Cependant il eſt arrivé à pluſieurs perſonnes par un évenement déplorable, que pour avoir craint contre l'ordre, la mort qu'ils devoient mépriſer, ils ſont tombés dans celle qu'on doit craindre. On leur diſoit: Il faut adorer les idoles, ou bien il vous en coûtera la vie; ou comme Nabucodonoſor dit aux trois jeunes Hebreux: * Si vous n'adorez mes Dieux, on va vous jetter dans une fournaiſe embraſée. Pluſieurs ont ſuc-

Quelle eſt la mort que l'on doit craindre, & combien ont eſté mal aviſés ceux qui pour differer de quelque temps celle qu'ils ne pouvoient éviter un jour, ſont tombés dans celle dont un peu plus de fermeté les au-

* *Dan.* 3. 15.

roit garantis ; au lieu de ſuivre l'exemple des trois jeunes Hebreux.

combé à cette crainte, & ſont morts pour ne pouvoir ſe reſoudre à mourir. L'apprehenſion de tomber dans la mort qui ne ſe peut éviter, les a fait tomber dans celle qu'ils auroient heureuſement évitée, ſi par malheur pour eux, ils n'euſſent eſté effrayés des approches de celle qui eſt inevitable. L'homme eſt né pour mourir. Où ira-t-il pour fuir la mort ? que fera-t-il pour s'en garantir ? Son Sauveur le voyant dans cette neceſſité a bien voulu, pour le conſoler & l'encourager, s'y aſſujettir luy-meſme, quoiqu'il en fuſt exemt. Après cela, mon Frere, comment peux-tu tant craindre de mourir, ayant devant les yeux Jeſus-Chriſt mort pour t'y encourager ? Il en faut toujours venir là ; il n'y a point de fauxfuyant par où l'on puiſſe s'échaper. C'eſt un tribut qu'il faut payer toſt ou tard ; ſi ce n'eſt aujourd'huy, ce ſera demain. Que fait donc l'homme qui évite, en ſe cachant, la fureur de ſon ennemi qui le cherche pour le tuer ? Se rend-il par là immortel ? Non, il ne luy en revient rien que de mourir un peu plus tard. Il a beau ſe cacher, il ne ſe met point à couvert de cette dette ; il n'y gagne qu'un peu de repi. Mais enfin après avoir bien differé, le terme arrive ; il faut payer. Craignons donc, mes Freres, la mort que craignoient les trois jeunes Hebreux ; lorſqu'ils dirent au Roy qui les

Combien peu les Chreſtiens devroiẽt craindre la mort, depuis que J. C. a bien voulu s'y ſoumettre luy-meſme pour les encourager.

Digitized by Google

menaçoit de les faire jetter dans la fournaise ardente : Le Dieu que nous servons, « *Dan. 3. 17.*
est assez puissant pour nous delivrer, s'il «
le veut, des flammes dont vous nous me- «
nacez. Mais quand il ne le voudroit pas. «
Ces dernieres paroles commencent à marquer quelle estoit la mort qu'ils craignoient ; & c'est celle dont parle Jesus-Christ en l'endroit que nous expliquons. Car après avoir dit : Mais quand il ne le « *S. Matt. 10. 28. S. Luc, 12. 4.*
voudroit pas ; ils ajoûtent : S'il ne nous «
delivre point devant les hommes, il peut «
nous rendre victorieux & nous couronner «
dans le secret de nos cœurs. C'est pour ce- «
la que le Seigneur, qui devoit faire les Martyrs, & qui en est le Chef, dit dans l'Evangile : Ne craignez point ceux qui «
tuent le corps, & qui ne peuvent rien faire «
davantage. Mais comment est-il vray qu'ils «
ne puissent rien faire davantage ? Il sem- *En quel sens il est vray que ceux qui ont persecuté les Martyrs après leur avoir ôté la vie du corps, ne leur pouvoient rien faire davantage.*
ble qu'il restoit encore quelque chose à faire à leur cruauté. Car ils pouvoient exposer, & mesme exposoient souvent le corps des Martyrs, après leur mort, aux bestes sauvages & aux oiseaux, pour en estre déchirés. Il est vray. Mais c'estoit ne leur rien faire davantage. Car à qui faisoient-ils cette cruauté ? On ne peut pas dire que ce fust à ces Martyrs ; puisque leur ame bien-heureuse avoit passé dans le sein de Dieu, & qu'il ne restoit que leur corps

privé de tout ſentiment. La maiſon reſtoit ; mais celuy qui l'avoit habitée, s'eſtoit retiré. Or il n'y a plus moyen de faire ſouffrir quelque choſe à un homme qui ne ſent rien. C'eſt donc celuy qui a le pouvoir de tuer le corps & l'ame, & de les précipiter dans le feu de l'enfer, qu'il faut craindre. Et c'eſt là la mort dont Jeſus-Chriſt parloit, lorſqu'il diſoit : *Celuy qui garde ma parole, ne mourra jamais.* Soyons donc fidelles, mes Freres, à garder ſa parole, pendant que nous ne tenons encore à luy que par la foy ; & nous le verrons face à face, lorſque nous jouïrons pleinement de la liberté qu'il nous a promiſe.

XIII. MAIS les Juifs, à qui Jeſus-Chriſt parloit, déja morts ſelon l'ame, & deſtinés à la mort éternelle, s'irritant toujours plus contre luy, continuerent à luy dire des injures. *C'eſt à cette heure*, dirent-ils, *que nous connoiſſons que vous eſtes poſſedé du demon. Abraham eſt mort, & les Prophetes ſont morts.* Ils eſtoient morts en effet ; mais ils ne l'eſtoient pas de la mort dont Jeſus-Chriſt parloit en cet endroit. Car comme les Juifs qui parloient de la ſorte, eſtoient morts, quoiqu'ils fuſſent encore en cette vie ; Abraham & les Prophetes eſtoient au-contraire vivans, quoiqu'ils n'y fuſſent plus. Car le Seigneur répondant dans un endroit de l'Evangile à la queſtion

S. Jean, 8. 52.

Comme les Juifs à qui parloit J. C. eſtoient morts, quoiqu'ils fuſſent encore en cette vie, Abraham & Jacob eſtoient vivans quoiqu'ils n'y fuſſent plus: car Dieu ſe dit leur Dieu, luy qui n'eſt que le Dieu des vivans.

Digitized by Google

que luy faiſoient les Sadducéens ſur la reſurrection, leur dit : N'avez-vous point lû ces paroles que Dieu vous a dites : Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob ? Or Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans. Si donc Abraham & Iſaac vivent en l'autre monde, après eſtre morts en celuy-cy, travaillons à nous rendre dignes d'y vivre avec eux, quand nous ſerons morts. Puis donc que vous ſavez qu'Abraham & les Prophetes ſont morts, continuerent les Juifs, *qui prétendez-vous d'eſtre*, lorſque vous dites : *Celuy qui gardera ma parole, ne mourra jamais* ?

« *S. Matt.* 22. 31. & 32.
« *Exod.* 3. 6.
« *S. Jean*, 8. 53.

XIV. JESUS *leur répondit : Si je me glorifie moy-meſme, ma gloire n'eſt rien. C'eſt mon Pere qui me glorifie.* Jeſus leur parla de la ſorte ſur ce qu'ils luy avoient dit : *Qui prétendez-vous d'eſtre* ? Et il rapporte toute ſa gloire au Pere éternel, de qui il tient ſa divinité. Les Ariens abuſent quelquefois de ce paſſage, & en tirent occaſion de nous calomnier, ſur ce que la foy nous apprend là-deſſus, diſant : Ne croyez-vous pas que le Pere eſt plus grand que le Fils, puiſque c'eſt le Pere qui le glorifie ? Mais il n'y a qu'à leur répondre : Ne voyez-vous pas, heretiques que vous eſtes, que dans un autre endroit de noſtre Evangile, le Fils dit auſſi qu'il glorifie ſon Pere ? Si donc, com-

v. 54.

Fauſſe conſequence que tiroient les Ariens de ce que J.C. dit icy que ſon Pere le glorifie, *détruite par ce qu'il dit ailleurs, qu'*il glorifie ſon Pere.

« *S. Jean*, 17. 4.

me vous voyez, le Fils glorifie le Pere, de meſme que le Pere glorifie le Fils, ſortez de voſtre enteſtement, & reconnoiſſez l'égalité qui eſt entre le Pere & le Fils, & renoncez à vos erreurs.

S. Jean, 8. 55.

Paſſage formel contre l'hereſie extravagante des Manichéens & des Marcionites, qui prétendoiẽt que le Dieu reconnu dans l'ancien Teſtament n'eſtoit pas le vray Dieu pere de N. S. J. C mais je ne ſçay quel prince ou chef des mauvais anges.

XV. C'EST, dit Jeſus-Chriſt, *mon Pere qui me glorifie, & vous dites qu'il eſt voſtre Dieu; cependant vous ne le connoiſſez pas.* Vous voyez par là, mes Freres, que le Dieu qui a eſté annoncé aux Juifs par les Prophetes, eſt le Pere de Jeſus-Chriſt. Je vous fais remarquer cela, parceque les Manichéens & les Marcionites, qui ſont d'autres heretiques, aſſurent que le Dieu reconnu dans l'ancien Teſtament n'eſt point celuy qui eſt Pere de Jeſus-Chriſt; mais, au-contraire, je ne ſçay quel prince ou chef de certains mauvais anges. Il y a encore d'autres heretiques, dont le nom ne me revient pas maintenant, & n'eſt auſſi guere neceſſaire à ſavoir, qui ont eſté dans cette meſme erreur. Faites donc, s'il vous plaiſt, attention ſur ce que Jeſus-Chriſt dit icy, que le Dieu que les Juifs diſoient eſtre leur Dieu, eſt ſon Pere, afin que ce paſſage ſi formel vous fourniſſe des armes contre tous ceux qui attaquent cette verité. Jeſus-Chriſt leur dit donc deux choſes. Premierement, que celuy qu'ils diſoient eſtre leur Dieu, eſt ſon Pere, & enſuite qu'ils ne le connoiſſoient pas. Car s'ils l'avoient

Digitized by Google

connû, ils l'auroient mieux reçu, luy qui estoit son Fils. *Mais pour moy*, dit Jesus-Christ, *je le connois.* Ce que dit là le Seigneur pouvoit passer pour une marque d'arrogance auprès des Juifs, qui ne jugeoient de Jesus-Christ que selon la chair. Mais voyez ce qui suit : *Et si je dis que je ne le connois pas, je seray un menteur comme vous.* IL FAUT donc SE GARANTIR, AUTANT QU'ON LE PEUT, DE L'ARROGANCE, SANS NEANMOINS QU'IL SOIT PERMIS POUR CELA DE RIEN FAIRE CONTRE LA VERITE'. *Mais je le connois, & je garde sa parole.* Jesus-Christ estant le Fils de Dieu ne pouvoit qu'il ne gardast la parole de son Pere, puisqu'il estoit luy-mesme cette parole, & que c'estoit par luy que son Pere parloit aux hommes.

Il faut se précautionner contre l'arrogance, mais de maniere que pour s'en garantir, on ne fasse ni ne dise rien contre la verité.

XVI. ABRAHAM *vostre pere*, disoit Jesus-Christ aux Juifs, *a desiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vû, & s'en est réjouï.* Voilà un témoignage bien avantageux que rend à Abraham celuy qui estoit en mesme temps un de ses enfans & son createur. *Abraham*, dit le Seigneur, *s'est réjouï dans l'esperance de voir mon jour.* Il n'a pas apprehendé de le voir ; au-contraire, *il s'en est réjouï* ; parcequ'il avoit dans le cœur la charité qui en bannit la crainte. Il a commencé par croire en ce jour, y croyant il s'est réjouï dans l'esperance de le voir, &

S. Jean, 8. 56.

« *1. de S. Jean, 4. 18.*

Celuy qui a la charité dans le cœur, comme

Abraham l'avoit, ne craint point de voir le jour du Seigneur ; mais au-contraire il s'en réjouit.

a merité par là de le voir en effet. C'eſt ce que ſignifie, *Et il l'a vû*. Qu'eſt-ce qu'Abraham pouvoit deſirer de plus? Et qu'eſt-ce que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt pouvoit dire de plus avantageux de ce Patriarche ? *Il l'a vû*, dit le Seigneur, *& il s'en eſt réjouï*. Qui pourroit, mes Freres, expliquer comme il faut ce que c'eſt que cette joie ? Si ceux à qui le Seigneur rendoit l'uſage de la vûe en leur ouvrant les yeux du corps, en témoignoient une joie ſi ſenſible, quelle a dû eſtre la joie de ce Patriarche, lorſque Dieu luy a ouvert les yeux de l'ame, & luy a fait voir cette lumiere ineffable qui eſt le Verbe du Pere, la ſplendeur dont il éclaire les ames fidelles, la ſageſſe qui ne peut ſouffrir de diminution, le Dieu qui demeure toujours dans ſon Pere, & qui devoit un jour venir dans le monde, ſans neanmoins ſortir du ſein de ſon Pere ? Abraham a vû tout cela. Et lorſque Jeſus-Chriſt dit qu'il *a vû ſon jour*, il n'eſt pas préciſément certain ce qu'il faut entendre par cette expreſſion: ſi c'eſt ou le jour éternel de Jeſus-Chriſt, qui n'a point eu de levant, & qui n'aura point de couchant ; ou ſon jour temporel, auquel il eſt venu dans le monde, & s'eſt fait homme comme nous. Mais pour moy je n'heſite point à croire que l'un & l'autre avoit eſté revelé à noſtre pere Abraham. Vous me direz, peut-eſtre, ſur

Degrés par où l'on va à cette joie qu'il ſeroit difficile d'expliquer. Celle d'un aveugle qui recouvre la vûe, quoique très-ſenſible, n'eſt rien en comparaiſon.

S. Auguſtin croit que par ce jour de J. C. dont la vûe fit

sur quoy je me fonde ? Le témoignage de Jesus-Christ mesme ne vous paroist-il pas suffisant pour cela ? Supposons donc que nous ne pussions pas trouver d'autre endroit dans l'Ecriture, par où il paroisse *qu'Abraham a desiré avec ardeur le jour du Seigneur, qu'il l'a vû, & qu'il s'en est réjoüi* ; & comment cela s'est fait ; comme en effet il seroit peut-estre difficile d'en trouver : ce que Jesus-Christ en dit icy luy-mesme ne suffiroit-il pas ? La Verité peut-elle mentir, & ne l'en faudroit-il pas croire sur ce qu'elle nous dit en cet endroit-là du merite d'Abraham, sans qu'il nous restast aucun doute là-dessus? Cependant faites, s'il vous plaist, attention sur ce qui est dit dans un autre endroit qui me revient de l'Ecriture. Il y est dit d'Abraham que lorsqu'il envoya son serviteur pour chercher une femme à son fils Isaac, il luy fit promettre avec serment, avant que de partir, qu'il s'acquiteroit fidellement de sa commission ; non seulement afin qu'il en fust plus exact à la faire, mais aussi afin qu'il connust l'importance de ce qui luy estoit confié. Et en effet, ce n'estoit pas une chose peu importante, de choisir à Isaac une femme, qui devoit estre comme la souche de la race d'Abraham. Mais afin que ce serviteur connust que les sentimens d'Abraham sur ce mariage ne tenoient rien de l'ardeur qu'ont d'ordinaire

la joie d'Abraham, il faut entendre sa double naissance & ses mysteres éternels & temporels, qui luy furent revelés. Il appuye cela sur tout ce que J. C. dit là du merite de ce Patriarche, & ajoûte à cette prescription la ceremonie que fit Abraham lorsqu'il envoya son serviteur chercher une femme à son fils Isaac, qu'il explique tout au long dans ce nombre, & regarde comme une prophetie par où ce Patriarche marquoit qu'il naistroit de sa race un homme qui seroit son fils & son Dieu.

les hommes de se perpetuer dans leur posterité, & que les vues qu'il avoit sur sa race, ne luy estoient point inspirées par la chair
Gen. 24. 3. » & le sang, il obligea ce serviteur à luy met-
» tre la main sur sa cuisse, & à jurer par le
» Dieu du ciel. Qu'est-ce que cela signifioit? Et quel rapport y avoit-il entre le Dieu du ciel, & la cuisse d'Abraham? Vous commencez, mes Freres, à vous appercevoir de quelque chose. Car vous savez que la cuisse est mise d'ordinaire dans l'Ecriture pour signifier la race qui en doit sortir. Et ainsi vous voyez que ce serment fait sur la cuisse d'Abraham estoit une prédiction que le Dieu du ciel, qui devoit venir sur la terre, naistroit selon la chair de la race de ce Patriarche. Les insensés, qui ne croient point que la chair de Jesus-Christ soit une vraie chair, tournent en ridicule ce que fit nostre pere Abraham, lorsqu'il obligea son serviteur à luy mettre la main sur sa cuisse. Mais pour nous, qui reconnoissons une veritable chair en Nostre Seigneur Jesus-Christ, & qui portons tout l'honneur & tout le respect qui est dû à cette chair sacrée, respectons aussi cette cuisse de nostre pere Abraham; ou plûtost reverons le jugement fait sur elle, comme une prophetie de la venue de Jesus-Christ. Car Abraham estoit un grand Prophete; & que prophetiza-t-il par ce qu'il fit en cette occa-

ſion, ſinon qu'il y auroit un de ſes deſcendans qui ſeroit ſon Seigneur & ſon Dieu? Car en diſant à ſon ſerviteur de luy mettre la main ſur la cuiſſe, c'eſtoit marquer que Jeſus-Chriſt naiſtroit de ſa race ſelon la chair; & en faiſant jurer ce meſme ſerviteur par le Dieu du ciel, c'eſtoit prédire que le meſme qui naiſtroit de ſa race ſelon la chair, eſtoit ſon Seigneur & ſon Dieu.

XVII. LES *Juifs redoublant leur colere contre luy, luy dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans; & vous avez vû Abraham?* Jeſus leur répondit: *En verité, en verité je vous le dis, je ſuis, avant qu'Abraham fuſt fait.* Peſons toutes ces paroles, mes Freres, & tâchons à y découvrir le myſtere qu'elles renferment. *Avant qu'Abraham fuſt fait.* Cette expreſſion, *fuſt fait*, convient à Abraham, qui n'eſtoit qu'une creature; parceque la creature eſt un eſtre que Dieu fait. Mais l'expreſſion, *Je ſuis*, ne convient proprement qu'à la nature divine. Auſſi le Seigneur ne dit-il pas, J'eſtois, avant qu'Abraham fuſt; mais, *Je ſuis, avant qu'Abraham fuſt fait*, qui n'a eſté fait que par moy qui *ſuis*. Il ne dit pas non plus, J'ay eſté fait, avant qu'Abraham le fuſt: car il eſt le Verbe qui eſtoit au commencement, lorſque Dieu a fait le ciel & la terre. Diſtinguons donc dans ces paroles: *Je ſuis, avant qu'Abraham fuſt fait*, ce qui appar-

S. Jean, 8. 57.

v. 58.

« *S. Jean, 1. 1.*
« *Gen. 1. 1.*

J.C. qui avant qu'il s'incarnaſt, eſtoit le Createur d'Abraham, eſt devenu l'un de ſes deſcendans par ſon incarnation.

tient au Createur, & ce qui appartient à la creature. Celuy qui parloit de la ſorte, eſt né de la race d'Abraham, lorſqu'il s'eſt incarné. Mais il falloit bien qu'il fuſt avant Abraham, puiſque c'eſt par luy qu'Abraham a eſté créé.

XVIII. LES Juifs prenant ce que Jeſus diſoit d'Abraham, comme une injure atroce qu'il faiſoit à ce Patriarche, s'irritoient toûjours plus contre luy; & regardant comme un grand blaſphême, les paS. Jean, 8. 59. roles qu'il venoit de dire : *Je ſuis avant qu'Abraham fuſt fait; ils prirent des pierres pour les luy jetter.* A quoy ces cœurs endurcis pouvoient-ils recourir, qui repréſentaſt mieux leur état, qu'à des pierres? *Mais Jeſus*, agiſſant en cela comme revêtu de la forme & de la nature de ſerviteur; comme un homme qui s'humilioit & qui ſe préparoit à ſouffrir, & enfin à mourir pour nous racheter par l'effuſion de ſon ſang; Jeſus, dis-je, en cette qualité, *ſe cacha d'eux*, de peur d'eſtre lapidé; & non point comme Verbe, qui eſtoit au com-

Les pierres à quoy les Juifs coururent pour lapider J.C. figure de l'endurciſſement de leur cœur. Pourquoy il ſe cacha, & ſe retira d'eux.

S. Jean, 1. 1. „ „mencement, & qui eſtoit avec Dieu. Car en cette qualité-là, il ne luy euſt pas eſté difficile, lorſqu'ils cherchoient des pierres pour le lapider, de faire entr'ouvrir la terre pour les engloutir, & leur faire trouver dans les enfers le ſupplice qu'ils meritoient, au lieu des pierres qu'ils cher-

Digitized by Google

choient. Cela eust esté très-facile à un Dieu, s'il l'avoit voulu ainsi. Mais il vouloit dans cette occasion nous donner des leçons de patience, & non pas nous marquer jusques où alloit son pouvoir. *Jesus se retira* donc d'eux, comme homme, pour éviter les pierres dont ils vouloient le lapider. Mais malheur à ceux dont le cœur de pierre l'oblige à se retirer d'eux, comme Dieu!

Malheur à ceux qui obligent J. C. à se retirer d'eux, non par les pierres à quoy ils courent pour le lapider comme homme, mais par leur cœur de pierre qui le rejette & le deshonore comme Dieu.

TRAITÉ XLIV.

Sur ce qui est dit, depuis ces paroles: *Lorsque Jesus passoit, il vit un homme qui estoit aveugle dès sa naissance*; Jusqu'à ces autres paroles: *Mais maintenant vous dites que vous voyez; & ainsi vostre peché demeure toujours.*

S. Jean, 9. 1.

v. 41.

I. L'HISTOIRE que nous venons d'entendre lire de l'aveugle-né gueri par Nostre Seigneur Jesus-Christ, est si longue, que si nous voulions en expliquer toutes les circonstances en détail, & nous arrester sur chacune, à proportion de ce qu'elle se trouveroit importante, la journée toute entiere n'y suffiroit pas. Ainsi la grace que je demande à Vostre Charité,

c'eſt que vous n'exigiez pas de moy que je m'arreſte à parler ſur les choſes qui me paroiſtront aſſez claires pour eſtre entendues par elles-meſmes. Car il faudroit trop de temps pour s'arreſter ſur chacune en particulier. J'expliqueray donc en peu de mots ce que ſignifioit la gueriſon de cet aveuglé-né. Car les actions miraculeuſes & étonnantes qu'a faites Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt pendant qu'il eſtoit ſur la terre, ſont tout enſemble des œuvres & des paroles; des œuvres, puiſqu'elles ont eſté faites; & des paroles, puiſqu'elles ſignifient d'autres choſes. Si donc nous recherchons ce que ſignifie le miracle que vous venez d'entendre, nous verrons que cet aveugle eſt la figure du genre humain. L'aveuglement fut cauſé dans le premier homme par le peché. Et comme par l'origine que nous tirons du premier homme, nous heritons de la mort qu'il a meritée, nous heritons auſſi de ſon peché. Car ſi l'infidelité eſt un aveuglement, dont on ne peut eſtre gueri que par la foy; comme Jeſus-Chriſt ne trouva en venant dans le monde pas un ſeul homme qui euſt de la foy, il n'y trouva que des aveugles. Auſſi l'Apoſtre, quoiqu'il fuſt de la meſme nation que les Prophetes, dit nettement: Nous avons eſté par la nature enfans de colere, auſſi bien que les autres. Et ſi nous avons eſté enfans

Tous les miracles de J.C. ont eſté des actions & des paroles. Ce que repréſentoit la gueriſon de l'aveugle-né.

Epheſ. 2. 3. Comment il faut entendre ce que dit l'A-

Digitized by Google

de colere, nous avons donc auſſi eſté enfans de vengeance, de châtiment & de ſupplice. Et comment avons-nous eſté tels ? Par la nature ; parceque le peché du premier homme a paſſé dans ſes enfans, & leur eſt devenu comme naturel. Il eſt donc vray que tout homme eſt né aveugle ſelon l'eſprit. Car s'il y en avoit quelqu'un qui ne naquiſt pas dans cet aveuglement, il n'auroit beſoin ni d'eſtre éclairé, ni d'eſtre conduit. Mais comme nul ne s'en peut paſſer, il s'enſuit neceſſairement, que tous naiſſent aveugles.

poſtre : Nous avons tous eſté par la nature enfans de colere.

II. MAIS le Seigneur eſt venu. Et qu'a-t-il fait pour guerir ces aveugles ? Il nous découvre icy un grand myſtere. *Il crache à terre, & avec ſa ſalive il fait de la bouë.* C'eſt ce qui s'eſt paſſé, lorſque le Verbe a eſté fait chair. Il oint de cette bouë les yeux de l'aveugle. Après cette onction, il ne voit pas encore. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt l'envoie ſe laver dans une piſcine qu'on nommoit Siloé. L'Evangeliſte a voulu nous faire remarquer le nom de cette piſcine, en ajoûtant que le mot de Siloé *veut dire envoyé.* Vous ſavez qui eſt cet *envoyé*, & que s'il n'avoit eſté *envoyé*, perſonne n'auroit encore reçu la remiſſion de ſes pechés. L'aveugle lava donc ſes yeux dans cette piſcine, dont le nom ſignifie *envoyé* ; c'eſt-à-dire, l'homme a eſté battizé en Jeſus-Chriſt. Si donc cet aveugle a reçu

S. Jean, 9. 6.

Ce nombre contient une belle application de ce qui ſe paſſa lorſque J.C. guerit l'aveugle-né, à ce qui ſe paſſe lorſque par le Battême les hommes paſſent de l'aveuglement de l'infidelité aux lumieres de la foy. Cela eſt très-bien detaillé.

la lumiere lorſqu'il a eſté battizé en Jeſus-Chriſt, ne peut-on pas dire que lorſque le Fils de Dieu l'avoit oint, il avoit eſté fait Catecuméne ? On pourroit peut-eſtre bien donner d'autres jours à ces paroles myſterieuſes, & tirer d'autres lumieres de leur profondeur. Mais nous vous en avons aſſez dit. Ce que vous venez d'entendre eſt un grand myſtere. Si vous demandez à un homme : Eſtes-vous Chreſtien ? & qu'il vous réponde : Non, je ne le ſuis pas : vous luy demandez enſuite s'il eſt Payen ou Juif. S'il répond à cela qu'il n'eſt ni l'un ni l'autre ; & que vous luy diſiez : Qu'eſtes-vous donc, fidelle ou Catecumêne ? & qu'il vous réponde : Je ſuis Catecumêne : cet homme eſt déja oint ; mais il n'eſt pas encore lavé. Et ſi vous voulez ſavoir de quoy il a eſté oint ; demandez-luy en qui il croit. Eſtant Catecumêne, il ne pourra vous répondre autre choſe, ſinon qu'il croit en Jeſus-Chriſt. Lorſque j'ay dit que cette bouë myſterieuſe faite de la terre & de la ſalive de Jeſus-Chriſt eſtoit une figure du Verbe fait chair, j'ay parlé aux Catecumênes, auſſi bien qu'aux fidelles : car les Catecumênes connoiſſent ce myſtere comme eux. C'eſt de quoy ils ont eſté oints. Mais cela ne leur ſuffit pas s'ils veulent recouvrer tout-à-fait la vûe. Qu'ils ne perdent point de temps à ſe faire battizer.

Digitized by Google

III. COMME il y a dans le reſte de ce qui nous a eſté lû de noſtre Evangile quelques endroits qui demandent de la diſcuſſion, je ne feray que parcourir les paroles du Seigneur, qui ſont aiſées à entendre, pour avoir le loiſir d'expliquer les autres plus à fonds. *Lorſque Jeſus paſſoit, il vit un homme qui eſtoit aveugle*, & dont l'aveuglement avoit cela de particulier, qu'*il l'eſtoit dès ſa naiſſance. Et ſes diſciples luy firent cette demande : Maiſtre.* Les diſciples l'appelloient, *Maiſtre*, parcequ'ils alloient luy faire une queſtion dont ils attendoient l'éclairciſſement de luy. *Eſt-ce*, continuerent-ils, *le peché de cet homme, ou celuy de ſon pere & de ſa mere qui eſt cauſe qu'il eſt né aveugle ? Jeſus leur répondit : Ce n'eſt point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde.* S'il eſt vray, comme nous n'en pouvons pas douter, que nul homme ne ſoit ſans peché ; d'où vient que Jeſus-Chriſt répond icy à ſes diſciples que ceux qui ont mis au monde cet aveugle, n'avoient point peché ? Et cet aveugle, luy-meſme, dont Jeſus-Chriſt dit la meſme choſe, n'eſtoit-il pas venu au monde avec le peché originel ? Et depuis qu'il eſtoit au monde, y avoit-il mené une vie ſi ſainte, qu'il n'euſt ajoûté aucun peché à celuy de ſon origine ? Eſt-ce qu'à cauſe qu'il eſtoit aveugle, les yeux de ſa concupiſcence n'eſtoient pas ouverts ? Les aveugles ſont

S. Jean, 9. 1.

v. 2.

Pourquoy les diſciples de J. C. l'appellerent, Maiſtre, en cette occaſion.

v. 3

sujets à bien des pechés, aussi-bien que les autres hommes. Et quand on a l'esprit gasté, l'aveuglement ne garantit presque d'aucun mal. Car ce que l'on ne peut voir par les yeux du corps, on ne laisse pas de le penser, & mesme de le desirer. Et s'il se trouve qu'on ne puisse l'accomplir faute de voir clair, on ne laisse pas, si la chose est mauvaise, d'estre condanné là-dessus par celuy qui voit ce qui se passe dans le fond des cœurs. Si donc le pere & la mere de cet aveugle, & cet aveugle mesme n'estoient pas sans peché, que signifie ce que Nostre Seigneur Jesus-Christ dit, que *ce n'est point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde* ? sinon qu'encore qu'il eust peché, & son pere & sa mere aussi, ce n'est ni son peché, ni celuy de son pere ou de sa mere, qui estoit cause qu'il fust né-aveugle. Si ce n'avoit donc point esté ni son peché, ni celuy de son pere & de sa mere qui l'avoient fait naistre aveugle; quelle en avoit esté la cause ? Le Maistre nous l'apprend; écoutez-le, (car il veut qu'on l'écoute & qu'on croie en luy) pour parvenir à comprendre les verités qu'il enseigne. Voicy donc la raison qu'il en donne : *Ce n'est pas*, dit-il, *que cet homme ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde : mais c'est afin que les œuvres & la puissance de Dieu éclatent en luy.*

Quoique l'aveuglement bouche une des portes par où il entre plus de pechés en nous, il n'en épargne quasi point à ceux qui ont d'ailleurs le cœur gasté.

v. 4. IV. Il ajoûte ensuite : *Il faut que je*

faſſe les œuvres de celuy qui m'a envoyé. C'eſt donc icy l'*envoyé* du Pere qui parle de la ſorte. C'eſt celuy en qui il faut que les yeux de l'aveugle ſoient lavés, afin qu'il recouvre la vûe. C'eſt luy qui dit : *Il faut que je faſſe les œuvres de celuy qui m'a envoyé, pendant qu'il eſt jour.* Reſſouvenez-vous toujours, s'il vous plaiſt, mes Freres, que la ſeule raiſon pourquoy le Fils de Dieu rapporte avec tant de ſoin toute ſa gloire à ſon Pere, c'eſt parcequ'il eſt né de luy, & que le Pere n'eſt né de perſonne. Mais pourquoy, mon Seigneur, dites-vous: *Pendant qu'il eſt jour* ? Les paroles ſuivantes nous l'apprennent : *Il viendra une nuit dans laquelle perſonne ne pourra agir.* Seroit-il poſſible, mon Seigneur, que vous fuſſiez compris ſous cette propoſition, & qu'il ſe trouvaſt une nuit aſſez obſcure pour vous empêcher d'agir, vous, par qui la nuit a eſté faite ? Car je penſe, ou, pour parler plus juſte, je croy fermement, mon Seigneur Jeſus, que vous y eſtiez, lorſque Dieu ayant dit : Que la lumiere ſoit faite, elle fut créée à l'inſtant. Ce fut par ſa parole qu'il le dit ; & c'eſt vous qui eſtes ſa parole. Auſſi eſt-il dit en un autre endroit, que c'eſt par vous que toutes choſes ont eſté faites, ô Verbe, qui eſtiez dès le commencement, & que rien de ce qui a eſté fait, n'a eſté fait ſans vous. Dieu, après avoir fait la lumie-

On ne ſauroit trop ſe ſouvenir de cette verité pour remedier à l'abus que tâchent à faire les Ariens des expreſſions par où J. C. paroit rapporter tout à ſon Pere.

« *Gen.* 1. 3. «

S. Jean, 1. 3.

re, la separa des tenebres, appella la lumiere le jour, & donna aux tenebres le nom de nuit.

V. QUELLE est donc cette nuit dans laquelle personne ne pourra agir, lorsqu'elle sera venue ? Nous connoistrons quelle elle est, en apprenant de Jesus-Christ mesme ce que c'est que le jour qui est opposé à cette nuit. *Tant que je seray dans le monde*, dit-il, *je suis la lumiere du monde.* C'est donc Jesus qui est le jour opposé à la nuit qui empesche d'agir. Et c'est aussi en luy qu'il faut que les aveugles lavent les yeux de leur ame, pour les rendre capables de voir le veritable jour. *Tant que je seray dans le monde*, dit Jesus, *je suis la lumiere du monde.* Il y aura donc dans le monde, lorsque Jesus-Christ n'y sera plus, je ne sçay quelle nuit, dans laquelle personne ne pourra agir. Il ne me reste donc plus, mes Freres, qu'à tâcher de découvrir ce que c'est que cette nuit. Souffrez que je le fasse, sans vous impatienter. Cherchons mesme ensemble ce que c'est, & nous le trouverons dans celuy à qui il nous faut adresser pour cela. Il est déja constant & clairement établi par cet endroit que nous venons de rapporter de nostre Evangile, que Jesus est le jour; puisqu'il dit de luy-mesme en termes précis : *Tant que je seray dans le monde, je suis la lumiere du monde.* On agit donc dans le

S. Jean, 9. 5. J. C. est la lumiere du monde & par consequent le jour opposé à la nuit, dont il est dit que, quand elle sera venue, personne ne pourra agir. *Il s'est neanmoins fait de grandes choses, depuis que J. C. est monté au ciel, par ses Apostres à qui il avoit promis de leur faire faire de plus grandes œuvres que celles qu'il avoit faites luy-mesme : mais c'estoit luy qui les faisoit par eux.*

monde pendant que Jesus-Christ y est. Mais pensez-vous que Jesus-Christ ne fust dans le monde que quand il parloit de la sorte, & qu'il n'y soit plus maintenant ? Si cela estoit ainsi, il s'ensuivroit que dès qu'il est monté au ciel, cette nuit si redoutable, dans laquelle personne ne peut agir, se seroit répandue sur la terre. Mais comment les Apostres auroient-ils pû faire toutes les grandes choses qu'ils firent dans la suite ? Cette nuit estoit-elle venue, lorsque le Saint-Esprit descendant du ciel avec abondance sur les disciples assemblés en un mesme lieu, les fit parler toutes sortes de langues ? Cette nuit estoit-elle venue, lorsque le boiteux qui estoit à la porte du Temple, recouvra l'usage parfait de ses jambes à la seule parole de Pierre, ou pour mieux dire, de Dieu qui habitoit en Pierre ? Cette nuit estoit-elle venue, lorsque l'on exposoit les malades sur leurs lits dans les rues où passoient les disciples ; afin que quand ils passeroient, leur ombre en couvrist quelques-uns, & qu'ils fussent gueris de leurs maladies ? Ce que nous ne voyons pas qui soit arrivé à Jesus-Christ mesme lorsqu'il estoit sur la terre. Car l'Evangile ne nous apprend point qu'il ait gueri aucun malade, pour l'avoir seulement couvert de son ombre. Mais il avoit promis à ses disciples, lorsqu'ils s'étonnoient

Act. 2. 2.

Act. 3. 6.

Act. 5. 15.

S. Jean, 14. 12.

» des grandes choſes qu'ils luy voyoient faire,
» qu'ils en feroient encore de plus grandes.
» Il eſt vray que le Seigneur leur dit : Vous
» ferez des choſes encore plus grandes que
» celles que vous me voyez faire. Mais que
l'homme qui n'eſt que chair & ſang ne tire
point de là occaſion de s'élever. Car ce
meſme Seigneur nous apprend aſſez que
ſes diſciples ne faiſoient pas ces grandes
choſes par eux-meſmes, leur diſant com-
me il le fait en termes exprès dans un au-
S. Jean, 15. 5. » tre endroit : Vous ne pouvez rien faire ſans
» moy.

Tout ce nombre eſt à lire avec ſoin. On y verra ce que c'eſt que cette nuit dans laquelle perſonne ne peut agir ; que c'eſt celle qui arrivera aux impies après leur mort, dont J. C. qui eſt la veritable lumiere, ſe ſeparera pour l'éternité, & l'intereſt que nous avons d'agir, c'eſt à-dire, de faire de bonnes œuvres pendant que nous avons avec nous ce-

VI. QUE dirons-nous donc de cette nuit ſi terrible, dans laquelle Jeſus dit que perſonne ne pourra agir ? Cette nuit, mes Freres, eſt ſans doute celle, qui arrivera aux impies, & à tous ceux, qui entendront prononcer contr'eux cette ſentence redoutable : a Allez dans le feu éternel qui a eſté » préparé pour le diable & pour ſes anges. Mais il s'agit icy, me dira-t-on peut-eſtre, de flammes & de feu, & non point d'une nuit. Il paroiſt par d'autres endroits de l'Evangile que les flammes & le feu de l'enfer ſont exprimés par le terme de nuit. Cela ſe voit dans celuy où il eſt parlé du ſerviteur temeraire b, à qui le maiſtre du feſtin commanda qu'on liaſt les mains & les » pieds, & qu'on le jettaſt dans les tenebres » exterieures. Faiſons donc de bonnes œu-

a S. Matt. 25. 41. b S. Matt. 22. 13.

vres, pendant que nous vivons, afin de n'eſtre pas ſurpris par cette nuit, dans laquelle perſonne ne peut agir. Il faut préſentement que noſtre foy ſoit agiſſante par la charité. Si nous agiſſons de la ſorte, nous marchons dans le jour, & Jeſus-Chriſt eſt avec nous. Nous ne pouvons en douter, ni le croire abſent, après luy avoir ouï dire ſi poſitivement à ſes diſciples, avant qu'il montaſt dans le ciel : Aſſurez-vous que je « ſeray toûjours avec vous. Mais peut-eſtre « me demanderez-vous, combien de temps devoit durer ce que promet là Jeſus-Chriſt à ſes diſciples. Ne vous en inquietez pas, mes Freres. Cette promeſſe nous regarde, auſſi bien que les diſciples. Et s'il eſtoit poſſible que nous puſſions parler à ceux qui viendront après nous, nous ſerions en droit de les aſſurer qu'elle les regarde auſſi. Car Jeſus-Chriſt, après avoir dit : Aſſurez-vous que je ſeray toûjours avec vous ; ajoûte : Juſques à la fin du monde. Les jours qui ſe meſurent par le cours du Soleil, ſont compoſés d'un petit nombre d'heures. Mais le jour que cauſe à ſes diſciples la préſence de Jeſus-Chriſt, eſt compoſé de tout le temps qui doit durer juſques à la fin du monde. Et lorſqu'après la reſurrection des vivans & des morts, Jeſus-Chriſt aura dit à ceux qui ſeront à la droite : Venez, vous, qui avez eſté benis par mon « *S. Matt. 25. 34. &c.*

luy qui eſt le veritable jour, & qui a promis à ſes diſciples d'eſtre avec eux juſques à la fin du monde.

« *S. Matt. 28. 20.*

Digitized by Google

» Pere ; poſſedez le royaume qui vous a eſté
» préparé dès le commencement du monde ;
» & à ceux qui ſeront à la gauche : Allez au
» feu éternel, qui a eſté préparé pour le dia-
» ble & pour ſes anges ; ce ſera alors que
viendra cette nuit, dans laquelle perſonne
ne peut plus agir ; mais ſeulement recevoir
la récompenſe ou la punition de ce qu'il
aura fait. Autre eſt le temps des œuvres ;
autre celuy de leur récompenſe, ou de leur
S. Matt. 16. 27. » punition. Car Dieu récompenſera ou pu-
» nira chacun ſelon ſes œuvres. Faites donc,
pendant que vous vivez, ce que vous vou-
lez faire. Car lorſque cette nuit terrible
viendra, elle enveloppera tous les impies à
la fois. Et en attendant, chaque impie en
particulier tombe, en ſortant de ce monde,
dans cette nuit où il ne peut plus agir. C'eſt
dans cette nuit où eſtoit tombé & où brû-
loit ce mauvais riche, qui demandoit avec
tant d'empreſſement que le bon pauvre luy
fiſt ſeulement degouter avec le bout de ſon
doit, une goutte d'eau ſur la langue. Il
eſtoit dans la douleur & dans les tourmens ;
il s'en plaignoit, ſans que perſonne euſt
compaſſion de luy, ni ſe miſt en ſoin de le
ſoulager. Il penſoit meſme à faire du bien ;
S. Luc, 16. 27. & 28. » car il dit à Abraham : Pere Abraham, en-
» voyez Lazare vers mes freres pour leur di-
re ce qui ſe paſſe icy, afin qu'ils ne vien-
nent point, s'il ſe peut, comme moy dans
ce

ce lieu de tourmens. O malheureux riche ! C'eſtoit quand tu vivois qu'il eſtoit temps de penſer à faire de bonnes œuvres : mais preſentement tu es dans cette nuit, où perſonne ne peut agir.

VII. APRE'S *avoir dit cela, il cracha à terre; & ayant fait de la boue avec ſa ſalive, il oignit de cette bouë les yeux de l'aveugle, & luy dit : Allez vous laver dans la piſcine de Siloé, qui eſt un mot qui ſignifie envoyé. Il y alla, & s'y lava, & en revint voyant clair.* Comme tout cela eſt intelligible, nous paſſerons, ſans rien dire là-deſſus. S. Jean, 9. 6. v. 7.

VIII. SES *voiſins donc, & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône, diſoient : N'eſt-ce pas là cet aveugle, qui eſtoit aſſis, & qui demandoit l'aumône ? Les uns répondoient : C'eſt luy ; d'autres diſoient : Non ; mais c'en eſt un qui luy reſſemble.* Sans doute que ſes yeux ouverts avoient fait quelque changement à ſon viſage, qui donnoit lieu à cette conteſtation. *Et il leur diſoit : C'eſt moy-meſme.* Et ce témoignage de reconnoiſſance le mettoit à couvert de la condannation qu'auroit meritée ſon ingratitude, s'il en euſt uſé autrement. *Ils luy dirent donc : Comment vos yeux ſe ſont-ils ouverts ? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jeſus, a fait de la bouë, & en a oint mes yeux, & m'a dit : Allez à la piſcine de Siloé, & vous y lavez. J'y ay eſté, je me* v. 8. v. 9. v. 10. v. 11.

Exemple de reconnoissance que donne d'abord l'aveugle-né dès qu'il fut gueri, & que doivent suivre ceux à qui J. C. fait au dedans la même grace qu'il luy avoit faite au dehors.

suis lavé, & je voy. Cet aveugle gueri devient tout d'un coup prédicateur de la grace de Jesus-Christ. Il annonce l'Evangile, & reconnoist son Sauveur. Mais les Juifs impies, devant qui il faisoit cette confession, en avoient le cœur déchiré de rage, parcequ'ils n'estoient pas éclairés au dedans comme cet aveugle l'avoit esté au dehors. *Ils dirent à cet aveugle : Où est celuy qui vous a ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je ne sçay.* Cette réponse sentoit l'homme qui n'avoit pas encore les yeux de l'ame oints, & qui n'avoit pas recouvré la vûe au dedans comme il l'avoit recouvrée au dehors. Mais supposons, mes Freres, que Jesus-Christ eust agi sur les yeux de son ame en mesme temps que sur ceux de son corps, la cure estoit encore imparfaite, puisqu'il avoue qu'il ne sçait où estoit celuy qu'il prêchoit.

v. 12.

v. 13. IX. ALORS *ils amenerent aux Pharisiens cet homme qui auparavant estoit aveugle. Or il estoit le jour du sabbat, lorsque Jesus fit cette bouë, & luy ouvrit les yeux. Les Pharisiens donc l'interrogerent aussi eux-mesmes, comment il avoit recouvré la vûe. Et il leur dit : Il m'a mis de la bouë sur les yeux, je me suis lavé, & je voy. Quelques-uns donc des Pharisiens dirent.* L'Evangeliste dit, *quelques-uns*, parceque mesme parmi les Pharisiens il y en avoit, à qui Jesus commen-

v. 14.

v. 15.

v. 16.

S. Augustin rapportant la contestatiõ qui s'éleva entre

çoit à oindre les yeux de l'ame ; & il n'y eut que ceux qui ne les avoient ni lavés ni oints, qui dirent : *Cet homme n'eſt point de Dieu, puiſqu'il ne garde pas le ſabbat.* Cependant il n'y avoit que luy qui le gardaſt comme il faut, puiſqu'il n'y avoit que luy qui fuſt ſans peché, & que garder le ſabbat ſelon l'eſprit, ce n'eſt autre choſe que d'eſtre ſans peché. Cela paroiſt, mes Freres, par les propres termes du commandement que Dieu fit à ſon peuple de garder le ſabbat. [a] Vous vous abſtiendrez, dit-il, ce jour-là de toute œuvre ſervile. Or nous avons vû dans ce qui nous a eſté lû ces jours paſſés de noſtre Evangile [b], ce que c'eſt que les œuvres ſerviles, lorſque Jeſus-Chriſt dit luy-meſme : [c] Celuy qui commet le peché, eſt eſclave du peché. Mais eux, comme j'ay déja dit, qui n'avoient les yeux de l'ame ni lavés, ni meſme oints, s'attachoient ſeulement à garder le ſabbat ſelon la lettre, & le violoient ſans ceſſe ſelon l'eſprit. *D'autres diſoient : Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges ?* C'eſtoit ceux qui avoient déja les yeux de l'ame oints, qui parloient de la ſorte. *Et il y avoit ſur cela de la diviſion entr'eux.* Cette aſſemblée ſemblable à un jour naturel eſtoit compoſée de lumiere & de tenebres. *Ils dirent de nouveau à l'aveugle : Et toy, que dis-tu de cet homme, qui t'a ouvert les yeux ?*

les Phariſiens qui interrogerent l'aveuglé ſur la maniere dont il avoit eſté gueri, dit que cette aſſemblée, compoſée d'une partie de gens en qui Dieu cõmençoit d'agir, & d'une autre qu'il laiſſoit dans leur aveuglement, eſtoit comme un jour naturel compoſé de lumiere & de tenebres.

a *Levit.* 23. 8.
b Traité xx. n. 2.
c *S. Jean*, 8. 34.

S. Jean, 9. 16.

v. 17.

Quelle opinion en as-tu ? Qu'en penſes-tu ? Quel jugement en fais-tu ? Ils le queſtionnoient de la ſorte, pour trouver occaſion de le calomnier, & de le chaſſer de la ſynagogue, auquel cas le Seigneur auroit bien ſçu où le trouver & l'auroit reçu à ſa ſuite. Mais cet aveugle demeurant ferme dans l'idée qu'il avoit de ſon bienfacteur, *leur répondit : C'eſt un prophete.* Comme il n'avoit encore les yeux de l'ame qu'oints, il ne rendit pas témoignage à la divinité de Jeſus-Chriſt. Cependant il ne mentoit point, lorſqu'il diſoit que c'eſtoit un prophete. Car Jeſus-Chriſt parlant de luy-meſme dit : Un Prophete n'eſt ſans honneur, que dans ſon pays.

S. Matt. 13. 57. S. Marc, 6. 4.

X. LES *Juifs donc ne crurent point que cet homme euſt eſté aveugle, & qu'il euſt recouvré la vûe, juſques à ce qu'ils euſſent fait venir ſon pere & ſa mere. Et ils les interrogerent en ces termes : Eſt ce-là voſtre fils, que vous dites eſtre né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Le pere & la mere leur répondirent : Nous ſavons que c'eſt là noſtre fils, & qu'il eſt né aveugle : mais nous ne ſavons comment il voit maintenant, ni qui luy a ouvert les yeux. Il a aſſez d'âge, interrogez-le, il répondra bien luy-meſme pour luy.*

S. Jean, 9. 18. *v. 19.* *v. 20.* *v. 21.*

Nous ſavons, dirent le pere & la mere de cet aveugle, que c'eſt noſtre fils ; & ſi c'eſtoit un enfant qui ne puſt encore par-

ler, vous seriez en droit de nous obliger à parler pour luy. Mais il y a long-temps qu'il sçait parler. Nous savons aussi qu'il est né aveugle; & que maintenant il voit. Au reste vous voyez, aussi-bien que nous, qu'il y a long-temps qu'il est d'âge à savoir parler. Interrogez-le donc, afin de tirer de luy-mesme les éclaircissemens que vous desirez. Pourquoy cherchez-vous à nous faire des affaires sur une chose qui est de son fait ? *Son pere & sa mere parlerent ainsi; parcequ'ils craignoient les Juifs, qui avoient déja conspiré & resolu ensemble, de chasser de la synagogue quiconque reconnoistroit Jesus pour le Christ.* Cependant ce n'estoit pas tant un malheur qu'un avantage, d'estre pour lors chassé de la synagogue, puisque Jesus-Christ recevoit avec luy ceux que l'on en chassoit pour de pareilles raisons. **C'est neanmoins pour cette raison que le pere & la mere de cet homme dirent : Il a assez d'âge; interrogez-le luy-mesme.*

v. 22. *La crainte qu'eurent le pere & la mere de l'aveugle-né d'estre chassés de la synagogue, marquoit bien qu'ils ne connoissoient pas les grands avantages qu'il y avoit d'en estre chassé pour de pareilles raisõs.*

* v. 23.

XI. Ils *appellerent donc une seconde fois cet homme, qui avoit esté aveugle; & luy dirent : Rens gloire à Dieu.* La gloire qu'ils vouloient qu'il rendist à Dieu, estoit de nier le bien-fait qu'il venoit d'en recevoir; ce qui auroit esté blasphemer contre luy, plutost que de luy rendre gloire. *Rens gloire à Dieu*, luy dirent-ils. *Nous savons que cet homme est un méchant. Il leur répon-*

v. 24.

v. 25.

dit : S'il eſt méchant, je n'en ſçay rien : tout ce que je ſçay, c'eſt qu'eſtant auparavant aveugle, je voy maintenant. Ils luy dirent
v. 26. *encore : Que t'a-t-il fait ? Et comment t'a-t-il ouvert les yeux ?* Mais luy ne pouvant ſouffrir cette dureté des Juifs, ni leur aveuglement, & eſtant devenu clairvoyant,
v. 27. d'aveugle qu'il eſtoit auparavant ; *il leur répondit : Je vous l'ay déja dit, & vous l'avez entendu. Pourquoy voulez-vous l'entendre encore une fois ? Eſt-ce que vous voulez devenir auſſi ſes diſciples ?* Qu'eſt-ce à dire : *Voulez-vous auſſi ?* ſinon : Pour moy, je ſuis déja ſon diſciple ; ſeriez-vous auſſi dans la penſée de le devenir ? Il m'a déja fait la grace de me rendre la vûe de l'ame auſſi-bien que celle du corps ; & je verrois ſans jalouſie, qu'il vous en fiſt autant.

v. 28. XII. Ils *luy parlerent donc avec injures, & luy dirent : Sois toy-meſme ſon diſciple.* Plaiſe à Dieu que cette injure, mes Freres, tombe ſur nous & ſur nos enfans ! Car quoique c'en fuſt une, à regarder la diſpoſition du cœur de ceux qui la diſoient, il s'en falloit bien que ce n'en fuſt une, à regarder ſeulement le ſens de ces paroles. *Mais pour nous, nous ſommes les diſciples de Moïſe. Nous ſavons que Dieu luy a parlé :*
v. 29. *mais pour celuy-cy, nous ne ſavons d'où il eſt.* Pluſt à Dieu, ſçuſſiez-vous comme vous vous en vantez, *Que Dieu a parlé à Moïſe ;*

Plût à Dieu, euſſions-nous part à ce que dirent les Phariſiens à l'aveugle-né en penſant le maudire !

Si les Juifs euſſent ſçu, comme ils s'en vantoient, que Dieu avoit parlé à Moïſe ;

& le ſçuſſiez-vous, comme il le faut ſavoir ! Vous ſauriez auſſi que Moïſe a annoncé le Dieu que vous ne voulez pas reconnoiſtre. Car Jeſus-Chriſt dit en un endroit de ſon Evangile : * Si vous croiyez en Moïſe, vous croiriez auſſi en moy ; puiſque c'eſt de moy qu'il a écrit. Eſt-ce comme cela que vous voulez ſuivre le ſerviteur, en tournant le dos au Maiſtre, ou plutoſt les abandonner tous deux ? Car ſi vous ſuiviez bien le ſerviteur, il vous conduiroit au Maiſtre.

toient que Dieu avoit parlé à Moïſe, & l'euſſent ſçu comme il le faut ſavoir, ils auroient reconnu celuy que Moïſe avoit annoncé, & ne l'auroient pas crucifié.

**S. Jean, 5. 46.*

XIII. CET *homme leur répondit : C'eſt ce qui eſt étonnant, que vous ne ſçachiez d'où il eſt ; & cependant il m'a ouvert les yeux. Or nous ſavons que Dieu n'exauce point les méchans. Mais ſi quelqu'un l'honore & fait ſa volonté, c'eſt celuy là qu'il exauce.* Noſtre aveugle gueri parle encore icy en homme, qui n'a les yeux de l'ame qu'oints, & qui ne voit pas que Dieu exauce auſſi quelquefois les pecheurs. Car s'il ne les exaucoit jamais, ç'auroit eſté en vain que le Publicain baiſſant les yeux vers la terre, & frapant ſa poitrine, auroit dit. * Mon Dieu, ayez pitié de moy, qui ſuis un pecheur. Et cependant cette confeſſion de ſes pechés luy en obtint le pardon, comme celle que noſtre aveugle faiſoit de la grace qu'il venoit de recevoir, obtint ce qui manquoit encore à ſes lumieres. *Depuis que le monde eſt, on n'a jamais ouï dire que quelqu'un*

**S. Jean, 9. 30.*

v. 31.

L'aveugle né n'eſtoit pas encore autant éclairé qu'il devoit lorſqu'il diſoit que Dieu n'exauce point les méchans, mais ceux qui l'honorent & font ſa volonté. Le publicain eſt une preuve celebre que les pecheurs ſont quelquefois exaucés.

**S. Luc, 18. 13.*

**S. Jean, 9. 32.*

S. Jean, 9. 33. *ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'eſtoit point de Dieu, il ne pourroit rien faire de ce qu'il fait.* Rien n'eſt plus vray que ce que diſoit aux Phariſiens avec tant de force & de conſtance, cet homme gueri de l'aveuglement. Car qui pouvoit faire tous les prodiges que Jeſus-Chriſt avoit faits, qu'un Dieu ? Et comment les diſciples en auroient-ils pû faire de ſemblables, comme ils le firent dans la ſuite, ſinon parceque Dieu habitoit en eux ?

Il falloit neceſſairement eſtre un Dieu pour faire tous les miracles qu'a faits J. C. par luy-meſme & par ſes Apoſtres en qui il habitoit.

v. 34. XIV. ILS *luy répondirent : Tu n'es que peché dès le ventre de ta mere.* Ils luy diſoient cela, parcequ'il eſtoit né aveugle. Mais celuy qui luy avoit ouvert les yeux, eſtoit aſſez puiſſant pour guerir tout ce qu'il y avoit en luy de malade. Et c'eſt ce que ce Liberateur, qui luy avoit déja rendu la vûe, ſe reſervoit à faire, lorſque dans la reſurrection il le placeroit à la droite. Après donc luy avoir dit : *Tu n'es que peché dès le ventre de ta mere, & tu te meſles de nous enſeigner, ils le chaſſerent dehors.* Ces ingrats, après s'eſtre ſi ſouvent adreſſés à luy comme à leur maiſtre, & l'avoir ſi ſouvent interrogé ſur ce qu'ils vouloient apprendre de luy, le chaſſerent dehors pour toute récompenſe des éclairciſſemens qu'il leur avoit donnés.

XV. MAIS, comme je l'ay déja dit, mes Freres, ce fut en effet une vraie ré-

Digitized by Google

compenſe pour luy. Car ayant eſté chaſſé par les Phariſiens, Jeſus-Chriſt le reçut, & cela ne contribua pas peu à le faire Chreſtien. [a] *Jeſus ouït dire qu'ils l'avoient chaſſé dehors; & l'ayant rencontré, il luy dit: Croyez-vous au Fils de Dieu?* Voicy que Jeſus-Chriſt commence à laver les yeux du cœur de cet aveugle. [b] *Il luy répondit* en homme, dont les yeux de l'ame n'avoient encore reçu que l'onction. *Qui eſt-il, Seigneur, afin que je croie en luy? Jeſus luy dit:* [c] *Vous l'avez vû; & c'eſt celuy-là meſme qui parle à vous.* C'eſt luy qui eſt l'envoyé; & l'aveugle gueri lavant ſon viſage interieur dans cette veritable piſcine repréſentée par celle de Siloé; & ayant recouvré par là la pureté de cœur neceſſaire, il commença à reconnoiſtre Jeſus-Chriſt, non ſeulement pour fils-de-l'homme, comme il faiſoit auparavant; mais pour le Fils de Dieu incarné. De ſorte qu'*il luy répondit: Je croy, Seigneur.* Et comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez de dire: *Je croy*, pour marquer qu'il croyoit le Seigneur ce qu'il eſtoit, *ſe proſternant, il l'adora.*

Les grands avantages que tira l'aveuglé d'avoir eſté chaſſé de la ſynagogue à cauſe qu'il avoit marqué ſa reconnoiſſance pour J. C. & parlé de luy comme il le devoit. La maniere dont ce Sauveur l'inſtruit pour le rendre ſon diſciple.

a *v.* 35.
b *v.* 36.
c *v* 37.

v. 38.

XVI. ET *Jeſus ajoûta.* Voicy comment parle ce jour myſterieux, qui diſtingue la lumiere des tenebres. *Je ſuis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; & que ceux qui voient, deviennent aveugles.* Que

v. 39.

Le jugement que J. C. eſt venu exercer dãs le monde à ſon premier avenement, c'eſt le jugement de

discernement dont on a déja parlé par où il distingue ceux qui croyant voir n'ont point recours à luy, & par là se confirment toujours plus dans leur aveuglement, de ceux qui reconnoissant de bonne-foy qu'ils sont aveugles, ont recours à luy, usent de ses remedes, & recouvrent la vûe. C'est ce qui est expliqué dans ce nombre-cy & le suivant par où finit ce traité. Tous deux meritent d'estre luz.

signifie cela, mon Seigneur? Vous nous faites naistre par ces paroles une question à discuter, qui demanderoit bien plus de forces qu'il ne nous en reste. Car nous sommes déja accablés; mais relevez-nous, s'il vous plaist, & nous fortifiez; afin que nous puissions entendre comme il faut, ce que vous voulez nous apprendre par ces paroles. *Vous estes venu*, dites-vous, *afin que ceux qui ne voient point, voient.* Jusque là tout va bien. Il est naturel que vous fassiez cet effet, puisque vous estes la lumiere du monde, que vous estes le jour éternel, & qu'il n'y avoit que vous qui pussiez nous delivrer de nos tenebres. Il n'y a point d'ame, qui n'ait assez de portée, pour entendre cette verité, & qui ne l'apprenne avec plaisir. Mais que signifient ces paroles suivantes: *Et que ceux qui voient, deviennent aveugles*? Est-ce à dire que ceux qui voyoient, avant que vous vinssiez au monde, sont devenus aveugles, parceque vous y estes venu? Ecoutons ce qui suit. Peut-estre nous aidera-t-il à comprendre ce que cela signifie.

v. 40. XVII. QUELQUES *Pharisiens, qui estoient avec luy, entendirent ces paroles*; & en estant chocqués, *ils dirent: Sommes-nous donc aussi aveugles*? Et voicy ce qui les chocquoit, c'est ce que Jesus-Christ avoit dit: *Afin que ceux qui voient clair, devien-*

Digitized by Google

nent aveugles. Jesus leur répondit : Si vous v. 41.
estiez aveugles, vous n'auriez point de peché.
Comme il est constant que l'aveuglement spirituel, dont parle Jesus-Christ en cet endroit, est un peché qu'ils avoient; il faut necessairement expliquer ces paroles, de maniere, que quand Jesus-Christ dit : *Si vous estiez aveugles*; c'est comme s'il leur disoit : Si vous reconnoissiez que vous estes aveugles; si vous l'avouyez de bonne-foy; & si en mesme temps vous aviez recours au Medecin; *si vous estiez aveugles* de la sorte, *vous n'auriez point de pechés*; parceque je suis venu pour les remettre à ceux qui sont en cette disposition de cœur. *Mais maintenant vous dites que vous voyez; & ainsi vostre peché demeure toûjours.* Et pourquoy demeure-t-il *toûjours*? Parcequ'en disant : *Nous voyons clair*, vous vous trompez vous-mesmes; vous n'avez point recours au Medecin; & ainsi vous vous entretenez toûjours dans vostre aveuglement. Voilà, mes Freres, le dénouement de la difficulté que nous trouvions dans ces paroles : *Je suis venu, afin que ceux qui ne voient point, voient*; c'est-à-dire, que ceux qui reconnoissent de bonne-foy leur aveuglement, & ont recours à moy pour les guerir, recouvrent la vûe; *& que ceux*, au-contraire, *qui voient*; c'est-à-dire, qui se flattant qu'ils voient clair, mépriſent les remedes, & n'ont pas

Digitized by Google

recours au Medecin, *deviennent aveugles*, en demeurant toûjours dans leur aveuglement. C'eſt là ce diſcernement dont Jeſus-Chriſt veut parler, lorſqu'il dit : *Je ſuis venu dans ce monde pour exercer un jugement* ; jugement qui diſtingue l'état de ceux, qui confeſſant humblement qu'ils ſont aveugles, ont recours à la foy qui les guerit ; de l'état des ſuperbes, qui préſumant de leurs prétendues lumieres, s'aveuglent toûjours davantage. C'eſt comme ſi le pecheur convaincu de ſon état, & cherchant le vray Medecin capable de l'en faire ſortir, euſt dit à Jeſus-Chriſt ces paroles du Prophe-

Pſeau. 42. 1. „ te : Jugez-moy, mon Dieu, & faites le diſ-
„ cernement de ma cauſe, d'avec la nation
„ qui n'eſt pas ſainte ; c'eſt-à-dire, de la nation de ceux, qui préſumant de leurs lumieres, diſent : *Nous voyons clair* ; & ainſi leur peché demeure toûjours. Ce jugement eſt tout different de celuy que Jeſus-Chriſt exercera à la fin du monde, lorſqu'il viendra juger les vivans & les morts ; & duquel il parloit auſſi, lorſqu'il dit ailleurs :

S. Jean, 8. 15. „ Pour moy, je ne juge perſonne ; parcequ'en effet il n'en eſtoit pas encore temps ; &

S. Jean, 3. 17. qu'à ſon premier avenement il eſtoit venu dans le monde pour ſauver le monde, & non point pour le juger.

Digitized by Google

TRAITÉ XLV.*

* Preſché la veille du jour que le Saint prêcha le XLVI. Ainſi c'eſtoit un Samedi.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous le dis : Celuy qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, eſt un voleur & un larron ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Je ſuis venu, afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.* [S. Jean, 10. 1.] [v. 10.]

I. NOUS avons commencé à parler dans noſtre dernier diſcours de ce que Jeſus-Chriſt dit aux Juifs au ſujet de l'aveugle-né, à qui il avoit rendu la vûe. Et il eſt bon de vous avertir, mes Freres, que nous continuerons aujourd'huy à traitter cette matiere, en reprenant immediatement où nous en ſommes demeurés. Car lorſque Jeſus-Chriſt leur eut dit : *Je ſuis venu dans le monde pour exercer un jugement ; afin que ceux qui ne voient point, voient ; & que ceux qui voient, deviennent aveugles :* ſur quoy nous avons dit tout ce que nous avons pû, dans le temps que nous l'avons expliqué : *quelques Phariſiens qui eſtoient là, dirent : Sommes-nous donc auſſi aveugles ?* A quoy *Jeſus répondit : Si vous eſtiez aveugles, vous n'auriez point de peché. Mais mainte-* [S. Jean, 9. 39.] [v. 40.] [v. 41.]

Digitized by Google

nant vous dites que vous voyez ; & c'eſt cela meſme qui fait que *voſtre peché demeure* toûjours en vous. A quoy il ajoûta ces paroles que vous venez d'entendre lire.

S. Jean, 10. 1. II. EN VERITE', *en verité je vous le dis : Celuy qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis ; mais qui y monte par un autre endroit, eſt un voleur & un larron.* Ceux des Phariſiens, qui diſoient qu'ils n'eſtoient point aveugles, quoiqu'ils le fuſſent en effet, auroient pû recouvrer la vûe, s'ils euſſent eſté du nombre des brebis de Jeſus-Chriſt. Mais quel commerce pouvoient-ils avoir avec la lumiere, eſtant auſſi irrités qu'ils l'eſtoient contre celuy qui eſt le veritable jour ? Ce fut donc à cauſe de leur ſotte vanité & de leur orgueil incurable, que le Seigneur ajoûta à ce qu'il avoit déja dit, les paroles que nous venons de rapporter, où il nous donne des avis très-ſalutaires, ſi nous avons toute l'attention qu'il faut à les y découvrir. Car il y a bien des gens que l'on traitte de bonnes-gens dans le monde, parcequ'ils ſont d'un bon commerce & qu'ils ne font de mal à perſonne. C'eſt un bon homme, dit-on. C'eſt une bonne femme, qui menent une vie bien innocente. Il ſemble meſme que ces gens-là ſatisfaſſent à tous les commandemens de la Loy. Ils honorent leurs parens ; ils ne tombent ni dans la fornica-

Le peu de cas qu'il faut faire de ce qu'on appelle bonne vie dans le monde, & meſme de l'obſervatiõ des commandemens de la Loy, quand on ne les garde pas dans la vûe de J. C. & par ſon Eſprit J. C.

tion ni dans l'adultere ; ils ne tuent personne ; ils ne dérobent point ; ils ne portent faux témoignage contre personne, & satisfont en apparence au reste des commandemens ; & cependant ils ne sont point Chrestiens. Ils croient neanmoins voir clair. Et si on les soupçonnoit du contraire, ils seroient prests à dire, comme ces Pharisiens : *Sommes-nous donc aussi aveugles ?* Mais tout ce qu'ils font de bien apparent ne leur sert de rien, faute de connoistre la fin où ils le devroient rapporter. C'est à propos de cela, que Nostre Seigneur rapporte, dans ce qui nous a esté lû de l'Evangile, une comparaison tirée de son troupeau, & de la porte par où l'on entre dans la bergerie de ses brebis. Que les Payens disent après cela, tant qu'il leur plaira : Nous vivons moralement bien : s'ils n'entrent par la porte, à quoy leur sert cette bonne vie, dont ils se vantent : puisque tout l'avantage qu'on doit chercher dans la bonne vie, est de s'acquerir par là la vie éternelle, & qu'il ne serviroit à rien de bien vivre, si après cela l'on n'estoit assuré de vivre toujours ? On ne peut pas mesme dire, à parler juste, que ceux-là vivent bien, que leur aveuglement empesche de reconnoistre ce qui doit estre la fin de la bonne vie, ou que leur orgueil porte à le mépriser. Et personne ne peut avoir une

semble seulement dire icy que toutes ces pretenduës bonnes œuvres seront comptées pour rien aux payens.

A quoy serviroit-il de bien vivre, si après cela l'on n'estoit assuré de vivre toujours? On ne peut pas mesme dire, à parler juste, que ceux-là vivent bien, que leur aveuglement empêche de reconnoistre ce qui doit estre la fin de la bonne vie & ce sont les payens que leur orgueil porte à le mépriser ; ou ce sont les mau-

vait Chreſtiens qui connoiſſant J. C. vivent comme s'ils ne le connoiſſoient pas.

eſperance bien fondée & certaine d'obtenir la vie éternelle, s'il ne connoiſt la veritable vie, qui eſt Jeſus-Chriſt, & s'il n'entre par la porte dans la bergerie.

Les payens bien reglés, ni ceux d'entr'eux qui faiſoient profeſſion de ſe donner tout entiers à l'étude de la philoſophie, n'entroiẽt non plus que les autres dans la bergerie de J. C. parcequ'ils ne le connoiſſoient pas, luy qui en eſt la porte.

III. CES Payens bien reglés en apparence tâchent quelquefois à perſuader à ceux qui les écoutent, de bien vivre d'ailleurs, ſans s'amuſer à ſe faire Chreſtiens. Mais en uſer de la ſorte, c'eſt n'entrer point dans la bergerie par la porte; c'eſt y monter par un autre endroit pour voler & pour égorger les brebis, & non point pour les conſerver & les ſauver, comme fait le bon Paſteur. Il y a meſme eu quelques Philoſophes, qui faiſoient de longs diſcours pleins de ſubtilités ſur les vertus & ſur les vices, qui rempliſſoient leurs livres de definitions, de diviſions, de raiſonnemens ſubtils & de concluſions ſur ces meſmes matieres; qui debitoient leur ſageſſe avec pompe & avec faſte; & qui eſtoient aſſez préſomptueux pour oſer dire aux hommes: Suivez-nous, & embraſſez noſtre ſecte, ſi vous voulez parvenir à vivre heureux. Mais ces Philoſophes n'entroient pas non plus par la porte. Ils ne venoient que pour voler, pour égorger, & pour perdre les brebis.

Les Phariſiens n'entroient pas non plus que les payens dans

IV. MAIS, ſans parler de ces Payens, les Phariſiens meſme, dont il s'agit, ne liſoient-ils pas les Ecritures; & ne faiſoient-ils

ils pas réſonner le nom du Chriſt en les liſant ? N'y voyoient-ils pas que Dieu le leur avoit promis ? Ne l'attendoient-ils pas ? Et cependant ils l'avoient au milieu d'eux ſans le connoiſtre. Ne ſe vantoient-ils pas d'eſtre du nombre des voyans, c'eſt-à-dire des ſages? Et cependant ils nioient Jeſus-Chriſt: & ainſi ils n'entroient pas par la porte. De ſorte que ceux qu'ils ſeduiſoient, lorſque par hazard ils en ſeduiſoient quelques-uns, ils ne les ſeduiſoient & ne les attiroient à eux, que pour les égorger & les perdre, au lieu de les ſauver. Mais laiſſons-là les Phariſiens, auſſi-bien que les Philoſophes payens, & voyons, ſi tous ceux qui ſont gloire de porter le nom de Jeſus-Chriſt, entrent par la porte.

la bergerie de J. C. par la meſme raiſon.

V. IL y a un grand nombre de gens, qui non ſeulement ſe vantent d'eſtre clairvoyans, mais qui veulent encore qu'on les croie éclairés par Jeſus-Chriſt meſme; & cependant qui ne ſont que des heretiques. Mais peut-eſtre ceux-là entrent-ils par la porte ? A Dieu ne plaiſe que nous le croiyons ! Sabellius dit que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne : cependant c'en ſont deux. Il n'entre donc point par la porte. Arius dit : Autre choſe eſt le Pere, autre choſe eſt le Fils. S'il diſoit ſeulement : Autre eſt le Pere, & autre eſt le Fils, il auroit raiſon. Mais en diſant :

Autre choſe, il contredit viſiblement à ces
S. Jean, 10. 30. paroles de Jeſus-Chriſt: Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe. Il n'entre donc point par la porte de la bergerie, non plus que Sabellius. Car quoiqu'il faſſe profeſſion de croire en Jeſus-Chriſt; c'eſt en un Jeſus-Chriſt fait à ſa mode, & non point en celuy que la verité nous fait connoiſtre. Il en retient ſeulement le nom, & rejette la choſe que ce ſaint nom ſignifie. Cependant s'il vouloit que le nom de Jeſus-Chriſt luy ſerviſt à quelque choſe, il falloit avec le nom recevoir ce qu'il ſignifie. Un autre je ne ſçay qui, comme, par exemple, Photin, viendra dire que Jeſus-Chriſt eſt homme, mais qu'il n'eſt pas Dieu. Cependant il eſt Dieu & homme tout enſemble. Et ainſi ce Photin n'entre non plus dans la bergerie que les autres. Mais afin de ne perdre plus de temps à parcourir inutilement toutes les hereſies; tenez pour certain, mes Freres, que la bergerie des brebis de Jeſus-Chriſt, c'eſt l'Egliſe catholique; & que quiconque veut entrer dans cette bergerie, il faut qu'il entre par la porte; c'eſt-à-dire, qu'il preſche Jeſus-Chriſt veritablement, tel que l'Egliſe catholique le croit; non ſeulement qu'il le prêche de la ſorte, mais qu'en prêchant ainſi Jeſus-Chriſt, il cherche la gloire de Jeſus-Chriſt, & non pas la ſienne propre.

Arius, ni Photin, en un mot pas un des hereſiarques & de leurs adherans, n'entre dans la bergerie de J.C. non plus que les payens & les Phariſiens, encore qu'ils faſſent profeſſion de le reconnoiſtre: car le J.C. qu'ils reconnoiſſent en eſt un fait à leur mode, & non point le veritable Fils de Dieu, & fils de Marie, que l'Egliſe catholique reconnoit & adore.

Car il s'en eſt trouvé beaucoup, qui pour avoir cherché leur propre gloire dans ce miniſtere, ont diſſipé les brebis, au lieu de les raſſembler. Comme Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt luy-meſme la porte de la bergerie, eſt humble & abaiſſé, il faut que celuy qui veut entrer par la porte, s'humilie & s'abaiſſe auſſi, pour y pouvoir entrer ſans ſe bleſſer la teſte. Mais au-contraire celuy qui s'éleve, marque par là qu'il veut monter par deſſus la muraille; & prenant cette route, il ſemble ne s'élever, que pour en tomber de plus haut.

La maniere dont J. C. s'eſt abbaiſſé, luy qui eſt la porte de la bergerie, apprend à ceux qui y veulent entrer, combien il faut qu'ils s'humilient, & les inconveniens qui en arrivent, quand on s'y preſente dans d'autres diſpoſitions.

VI. JUSQUE-LA Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt parloit encore en mots couverts & peu intelligibles. Il parle de porte, de bergerie, de brebis. Il parle meſme de tout cela avec éloge, ſans expliquer nettement ce qu'il entend par là. Mais continuons à l'écouter; il en viendra ſans doute dans la ſuite à nous expliquer plus clairement quelques-unes des choſes qu'il nous a dites; & nous ſerons peut-eſtre aidés par là à entendre celles qu'il n'aura pas jugé à propos de nous expliquer luy-meſme. C'eſt ainſi que Dieu nourrit nos ames par ce que nous trouvons de clair dans les Ecritures, & les exerce par ce qu'il y a laiſſé d'obſcur. Malheur à * *celuy qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis; mais qui tâche à monter par un autre endroit*! Car ſa chûte

Dieu a mis dans les Ecritures des choſes claires, pour nourrir nos ames; & y en a laiſſé d'obſcures, pour les exercer.

* *S. Jean*, 10. 1.

est infaillible : au lieu que s'il s'humilioit, & entroit par la porte, il ne trouveroit rien en son chemin qui le fist trébucher. *Celuy-là*, dit Jesus-Christ, *est donc un voleur & un larron*, qui veut qu'on regarde comme estant à luy, des brebis qui sont à un autre, & qu'il a volées, non pour leur faire du bien, mais pour les égorger. C'est un voleur, parcequ'il s'approprie ce qui est à un autre. Mais c'est de plus un larron, c'est-à-dire, un voleur cruel, parcequ'il tue ce qu'il s'est approprié. *Celuy, au contraire qui entre par la porte, est le Pasteur. C'est à celuy-là que le portier ouvre.* Nous tâcherons à découvrir quel est ce portier, quand nous aurons appris de Jesus-Christ mesme ce que c'est que la porte de la bergerie, & qui est le Pasteur. *Et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom.* Il luy est facile de le faire ; car il a les noms de ses propres brebis écrits dans le livre de vie. C'est cette verité que l'Apostre avoit en vûe, lorsque parlant de Jesus-Christ & de ses élus, il dit : [a] Le Seigneur connoist ceux qui sont à luy. [b] *Et il fait sortir ses propres brebis, & lorsqu'il les a fait sortir, il va devant elles, & les brebis le suivent, parcequ'elles connoissent sa voix. Et elles ne suivent point un étranger ; mais elles le fuient, parcequ'elles ne connoissent point la voix des étrangers.* Voilà, mes Freres, des

Pourquoy J. C. ne traite pas seulement de voleur, mais aussi de larron celuy qui n'entre pas dans la bergerie par la porte, mais qui tâche d'y monter par un autre endroit.

v. 2.

v. 3.

Noms des élus écrits dans le livre de vie. C'est là que le Seigneur connoit tous ceux qui sont à luy.

a 2. Tim. 2. 19.

b S. Jean, 10. 4.

v. 5.

paroles, dont le vray sens n'est pas facile à découvrir, mais qui sont pleines de mysteres. Passons outre, & écoutons le Maistre, qui nous expliquant quelques-unes de ces paroles mysterieuses, nous donnera peut-estre par là quelque entrée dans la connoissance des autres.

VII. JESUS *leur dit cette parabole ; mais ils n'entendirent point de quoy il leur parloit.* Peut-estre ne l'entendons-nous guére mieux qu'ils l'entendoient. Quelle difference y a-t-il donc entr'eux & nous, tant que nous sommes à cet égard dans la mesme ignorance qu'eux? C'est que reconnoissant la nostre de bonne foy, nous heurtons à la porte, afin que le Seigneur nous ouvre ; au lieu qu'eux, ne voulant point reconnoistre Jesus-Christ ni entrer dans la bergerie, où ils auroient esté sauvés, ils sont demeurés dehors, & se sont perdus. Nous sommes donc bien differens d'eux, en ce que nous écoutons ces paroles de Jesus-Christ avec respect & pieté, & croyons qu'elles sont vraies & toutes divines, avant mesme de les entendre. Car qu'on lise à un impie & à un homme-de-bien quelque endroit de l'Evangile qu'ils n'entendent ni l'un ni l'autre ; l'impie dira : Cela ne signifie rien : mais l'homme-de-bien, au contraire, dira : Cela signifie quelque chose de vray & de bon, que nous ne compre- S. Jean, 10. 6

La difference qu'il y a entre un impie & un homme-de-bien à qui on lit un endroit de l'Ecriture si difficile qu'ils ne l'entendent ni l'un ni l'autre, c'est que le premier le mépriſe & dit : Cela ne signifie rien ; au lieu

que l'autre dit & reconnoît que cela signifie quelque chose de vray & de bon, qu'il ne peut pas encore comprendre, ce qui l'oblige d'avoir recours à Dieu & de heurter à la porte jusqu'à ce qu'il luy ait ouvert : & il l'obtient par sa perseverance.

nons pas encore : & prévenu de cette pensée, il heurte à la porte, & merite enfin qu'on luy ouvre, s'il a le don de perseverer ; au lieu que l'autre ne parvient jamais à entendre ; parceque, comme le dit un Prophete : * Si vous ne croyez, vous n'entendrez point. Si vous voulez savoir pourquoy je prens la précaution de parler de la sorte ; c'est parceque je crains que quand j'auray fait tout ce que j'auray pû, pour expliquer ces paroles de Jesus-Christ, comme elles sont extrememement profondes, il ne se trouve encore quelqu'un qui ne les entende pas ; soit parceque je n'auray pas pû les entendre assez bien moy-mesme, ou du moins m'expliquer assez nettement, pour les luy rendre claires ; soit aussi, parcequ'il aura peut-estre l'esprit si bouché, qu'il n'aura pû me suivre, ni comprendre ce que j'en auray dit. Si donc quelqu'un se trouvoit dans ce cas là, qu'il ne desespere point ; qu'il demeure seulement ferme dans la foy ; qu'il aille son chemin ; & qu'il écoute, pour sa consolation, ces paroles de l'Apostre : Et si vous avez quelqu'autre sentiment qui ne soit pas conforme à la verité, Dieu vous découvrira aussi ce que vous en devez croire. Cependant pour ce qui regarde les connoissances où nous sommes parvenus, demeurons-y fermes, & avançons toujours.

** Isa. 7. 9.*

Phil. 3. 15.

Consolation que donne l'Apostre à ceux qui ne comprennent pas encore quelque verité de la Religion qui est au dessus de sa portée, & ne laissent pas de les croire fermement.

Digitized by Google

VIII. ECOUTONS Jesus-Christ, qui commence à expliquer la parabole, qu'il n'a fait simplement que proposer jusques icy. *Jesus donc leur dit encore : En verité ; en verité je vous le dis, je suis la porte des brebis.* Voilà donc cette porte ouverte, qui estoit fermée avant cela pour nous. Nous ne pouvons plus douter que Jesus-Christ ne soit la porte de la bergerie. Entrons-y donc, mes Freres ; ou plutost réjouïssons-nous d'y estre entrés. *Tous ceux, qui sont venus, dit Jesus-Christ, sont des voleurs & des larrons.* Que signifie cela, mon Seigneur ? N'estes-vous pas venu vous-mesme ? Comment donc tous ceux qui sont venus sont-ils des voleurs & des larrons ? Vous entendez sans doute tous ceux qui sont venus hors vous & avant vous. Mais les Prophetes n'ont-ils pas paru avant vous dans le monde ? Et quoy ! dirons-nous d'eux que c'estoient des voleurs & des larrons ? A Dieu ne plaise ! Aussi, à proprement parler, ne sont-ils venus ni avant vous, ni sans vous, puisque vous estiez avec eux, lorsqu'ils sont venus. C'estoit, à la verité, des herauts que vous envoyiez avant vous, pour annoncer vostre venue : mais ils vous portoient dans leur cœur. Pour connoistre plus clairement par où on peut dire que les Prophetes sont venus avec Jesus-Christ ; quoiqu'ils ayent paru dans le monde avant

S. Jean, 10. 7.

J. C. est la porte de la bergerie.

v. 8.

Tous ceux qui sont venus avant J. C. & sans J. C. es-

toient des voleurs & des larrons qui n'ont fait que disputer & égorger ses brebis. Les Prophetes ne sont point de ce nõbre, quoiqu'ils ayent paru dãs le mõde avant luy. Car comme ils n'y ont esté envoyés que pour annoncer la verité aux hommes, ils n'estoient ni avant, ni sans celuy qui est la verité mesme.

luy ; c'est que ce mesme Jesus-Christ, qui n'a paru dans le monde, que dans le temps qu'il s'est incarné [a], a toujours esté la parole de Dieu. Et ainsi les Prophetes, qui sont venus dans le monde porteurs de la parole de Dieu, y sont venus avec Jesus-Christ. Il dit aussi de luy-mesme dans nostre Evangile : [b] Je suis la voie, la verité, & la vie. S'il est la verité, peut-on douter qu'il ne fût avec les Prophetes lorsqu'ils sont venus dans le monde estant des hommes aussi veritables, qu'ils estoient ? Ainsi l'on peut assurer sans scrupule, que tous ceux qui sont venus avant Jesus-Christ & sans Jesus-Christ, *sont des voleurs & des larrons* ; c'est-à-dire, n'ont fait que voler & tuer les brebis.

a *S Jean*, 1.14.
b *S Jean*, 14.6.

S. Jean, 10.8.

IX. MAIS *les brebis ne les ont point écoutés.* Ces dernieres paroles paroissent encore plus difficiles à entendre, que les précedentes. Avant que Nostre Seigneur Jesus-Christ fust venu dans le monde, & y eust paru dans les abaissemens de son Incarnation, il y a eu des justes qui croyoient en luy, & attendoient sa venue dans le monde ; comme nous croyons aussi en luy, & sommes assurés qu'il y est venu. Les temps sont differens ; mais la foy est la mesme, quoiqu'elle s'exprime par des manieres proportionnées aux temps. Car le terme de, viendra, qui marque le temps à venir,

La foy des justes qui ont esté dans le monde avant la venuë de J.C. estoit la mesme que la nostre, quoique les temps fussent differens, & qu'ils crussent seulement en l'accomplissement de ce que nous croyons accompli. S. Augustin rapporte dans ce

Digitized by Google

eſt une diction differente de celle de , eſt venu, qui marque le temps paſſé. Ces deux expreſſions ne frappent point l'oreille l'une comme l'autre : mais quoique leurs ſons ſoient differens, la meſme foy réunit enſemble ceux qui croyoient que Jeſus-Chriſt viendroit, & ceux qui croient qu'il eſt venu. Car encore que les uns & les autres ſoient entrés en des temps differens dans la bergerie des brebis, il paroiſt qu'ils y ſont entrés par une meſme porte ; c'eſt-à-dire par la foy en Jeſus-Chriſt. Nous croyons que Jeſus-Chriſt eſt né d'une Vierge ; qu'il eſt venu au monde revêtu d'une chair mortelle ; qu'il y a enduré la mort ; qu'il eſt reſſuſcité ; qu'il eſt monté au ciel. Nous croyons tout cela de luy, & le regardons comme une choſe arrivée ; ainſi qu'il paroiſt par nos expreſſions qui marquent un temps paſſé. Et nos peres, qui ont eſté unis à nous par le lien d'une meſme foy, ont crû fermement que tout cela devoit arriver en ſon temps ; que Jeſus-Chriſt naiſtroit d'une Vierge ; qu'il endureroit la mort ; qu'il reſſuſciteroit, & qu'il monteroit dans le ciel. Car c'eſt d'eux & de nous que parle l'Apoſtre, lorſqu'il dit : Et parceque nous avons un meſme eſprit de foy (ſelon qu'il eſt écrit : J'ay crû, c'eſt pourquoy j'ay parlé ;) nous croyons auſſi nous autres ; c'eſt pourquoy nous parlons. C'eſt le Prophete,

nombre les paſſages celebres de l'Epiſtre aux Corinthiens où cette verité eſt établie par des détails admirables de la conformité de nos peres avec nous, & de ce qui ſe paſſa dans leur delivrance de l'Egypte, avec ce qui s'eſt paſſé dans noſtre delivrance de la captivité du demon, de leur nourriture ſpirituelle dans le deſert, & de celle que Dieu nous donne en cette vie. C'eſt ce qui remplit ce grand nombre tout entier.

« 2. Cor. 4. 13.
« Pſeau. 115. 10.

» qui avoit dit: J'ay crû, c'eſt pourquoy j'ay
» parlé. L'Apoſtre y ajoûte: Nous croyons
» auſſi nous autres; c'eſt pourquoy nous
» parlons. Mais afin que vous ne doutiez pas
que ce ne ſoit la meſme foy, qui eſtoit dans
nos peres, qui eſt maintenant en nous; écou-
tez encore ce que dit préciſément là-deſ-
» ſus l'Apoſtre: Et parceque nous avons un
» meſme eſprit de foy, nous croyons auſſi. Et
en un autre endroit détaillant davantage
1. Cor. 10. 1. » cette verité, il dit: Or vous ne devez pas
» ignorer, mes Freres, que nos peres ont tous
» eſté ſous la nuée; qu'ils ont tous paſſé la mer
» rouge; qu'ils ont tous eſté battizés ſous la
» conduite de Moïſe dans la nuée & dans la
» mer; qu'ils ont tous mangé d'une meſme
» viande ſpirituelle, & tous bû d'un meſme
» breuvage ſpirituel. La mer rouge eſtoit une
figure du Battême; & Moïſe qui conduiſit
les Iſraëlites dans le trajet de la mer rou-
ge, repréſentoit Jeſus-Chriſt. Les Iſraëli-
tes repréſentoient les Chreſtiens; & la
mort des Egyptiens repréſentoit la remiſ-
ſion que nous recevons de nos pechés dans
le battême. Ces repréſentations ſont diffe-
rentes; mais la foy eſt toute la meſme. Car
les ſignes qui repréſentent quelque choſe,
ſont à l'égard de la choſe qu'ils repréſen-
tent, comme ſeroient des paroles à l'égard
Les paroles ne ſont, à proprement parler, de ce que l'on veut dire. Auſſi les paroles,
à proprement parler, ne ſont que des ſignes,

Digitized by Google

qui varient leurs ſons ſelon les temps, pour exprimer ce que l'on penſe. Et qui oſteroit aux paroles leur ſignification, elles ne ſeroient plus paroles, mais ſeulement un bruit confus, qui ne ſeroit bon à rien. Tout ce qui regarde noſtre foy, a donc eſté repréſenté par des ſignes avant la venue de Jeſus-Chriſt. Et ſeroit-il poſſible que ceux par qui ces ſignes nous ont eſté donnés, & qui ont prophetizé tout ce que nous croyons, n'euſſent pas eu la meſme foy que nous? Non certes; ils croyoient les meſmes choſes; mais ils les regardoient comme devant arriver; au lieu que nous les regardons comme eſtant arrivées. C'eſt pourquoy l'Apoſtre dit dans l'endroit que nous venons de rapporter de luy: Ils ont tous « bû d'un meſme breuvage ſpirituel. Il dit, « ſpirituel, & non pas materiel; puis marquant quel eſtoit ce breuvage, il ajoûte: Car ils bûvoient de l'eau de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit; & Jeſus-Chriſt eſtoit cette pierre. Vous voyez clairement « par ces paroles de l'Apoſtre, que la foy de nos peres eſtoit la meſme que la noſtre; quoiqu'elle euſt des ſignes differens. Ils croyoient au meſme Chriſt que nous. Mais le Chriſt leur eſtoit caché ſous le ſigne de la pierre; au lieu qu'il eſt caché ſous d'autres ſignes ſur nos autels. Ils regarderent cette eau qui coula de la pierre comme un

que les ſignes des penſées.

Digitized by Google

grand ſacrement, & en burent dans cet eſprit. Les fidelles qui s'approchent de nos autels, ſavent quel eſt le ſacrement ſous lequel nous y recevons Jeſus-Chriſt, & ce que l'on nous y donne à boire. La choſe eſt, à la verité differente, ſi l'on regarde ce que les ſignes ont de viſible. Mais elle ne l'eſt pas, ſi l'on regarde ce qu'ils ſignifient. Car ils ont bû, dit l'Apoſtre, le meſme breuvage ſpirituel que nous. Tous ceux donc qui ont crû dans ces premiers temps à Abraham, à Iſaac, à Jacob, à Moïſe, ou aux autres Prophetes, qui annonçoient la venue de Jeſus-Chriſt, eſtoient du nombre de ſes brebis, & ont entendu Jeſus-Chriſt meſme; parceque la voix de ces Patriarches & de ces Prophetes n'eſtoit pas une voix d'étranger, mais la voix de Jeſus-Chriſt meſme. C'eſtoit luy qui parloit par ces herauts, comme le Juge principal par ceux qui exercent la juſtice ſous luy; toutes les ſentences ſe rendant en ſon nom; & le Greffier qui les écrit, ne dit pas: Un tel a prononcé ainſi pour le Juge; mais le Juge a prononcé de telle ou telle maniere. Il en eſt venu d'autres que les Patriarches & les Prophetes; mais les brebis ne les ont point écoutés, parceque leur voix n'eſtoit pas la voix de Jeſus-Chriſt. Ils eſtoient dans l'erreur; ils enſeignoient des choſes fauſſes; c'eſtoit de grands diſeurs de rien,

Ceux qui ont écouté dans les premiers temps Abraham, Iſaac, Jacob, & depuis les Prophetes, & ont cru & fait ce qu'ils leur diſoient, eſtoiẽt des brebis de J. C. & ont écouté non la voix des étrangers, mais celle du legitime Paſteur qui parloit par ces ſaints Patriarches & ces ſaints Prophetes.

Digitized by Google

& des visionnaires, qui seduisoient par leurs fictions extravagantes, ceux qui estoient assez miserables pour s'y laisser aller.

X. Où est donc, me direz-vous peut-estre, cette grande difficulté dont vous nous menacez sur les paroles de Jesus-Christ qui viennent d'estre expliquées ? Un peu de patience. Voicy en quoy elle consiste. Nostre Seigneur Jesus-Christ est venu : il a luy-mesme annoncé son Evangile : les peuples qu'il instruisoit, ne pouvoient douter que ce ne fust sa voix. Car si la voix des Prophetes a esté regardée comme la sienne ; à plus forte raison devoient-ils regarder comme la voix du Pasteur, celle qui sortoit de la bouche du Pasteur mesme. Cependant ils n'ont pas tous écouté Jesus-Christ. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il semble du moins que tous ceux qui l'ont écoutée, devoient estre de ses brebis. Cependant Judas, qui n'estoit qu'un loup revêtu de la peau de brebi, pour en avoir plus de facilité à trahir son Maistre, avoit ouï la voix de Jesus-Christ, pendant que quelques autres du nombre de ceux qui ont crucifié Jesus-Christ, n'écoutoient point sa voix, quoiqu'ils fussent du nombre de ses brebis, & qu'il ait dit d'eux, les voyant encore meslés dans cette malheureuse populace : Quand vous aurez élevé en haut le fils-de-l'homme, alors

La difficulté proposée dans ce nombre, est de savoir comment il s'est pû faire que Judas qui n'estoit qu'un loup sous la peau d'une brebi, ait ouï la voix du Pasteur, & l'ait suivi quelque temps, & que quelques-uns de ceux qui ont crucifié J.C. qu'il a reconus luy-mesme pour estre de ses brebis, non seulement n'ayent pas écouté la voix de ce divin Pasteur, mais ayent contribué à le faire mourir: supposé qu'il soit vray que les brebis entendent la voix de leur pasteur, & non point celle des étrangers.

S. Jean, 8. 28.

vous connoiſtrez qui je ſuis. Voilà donc à quoy ſe reduit ma difficulté. Il eſt dit que les brebis entendent la voix du Paſteur. Cependant je trouve, d'un coſté, des loups, qui entendent la voix du Paſteur, & la ſuivent, & de l'autre coſté, des brebis, qui bien loin d'entendre la voix du Paſteur, s'oppoſent à luy, & enfin le font mourir.

Solution dont S. Auguſtin ne ſe contente pas ſur la difficulté propoſée.

Cette difficulté, me dira peut-eſtre quelqu'un, eſt bien facile à reſoudre. Car ces brebis que vous dites qui n'ont pas ouï la voix du Paſteur, ne l'ont point ouïe, parcequ'elles n'eſtoient pas encore brebis, qu'elles eſtoient plutoſt des loups; mais dès qu'elles l'ont entendue, la voix du Paſteur a fait en elles cet heureux changement, & de loups qu'elles eſtoient, en a fait des brebis. Après quoy, elles ont trouvé le Paſteur, elles l'ont ſuivi; & accompliſſant ſes commandemens, elles ont eſperé aux récompenſes qu'il y a attachées.

S. Auguſtin met la difficulté dont il s'agit dans ſon jour, avec une très-grande netteté, & employe à cela tout ce nombre. Elle ſe reduit à ſavoir comment Dieu peut reprocher dans le Prophete Ezechiel aux

XI. Il eſt vray que cette réponſe éclaircit, en quelque maniere la difficulté; & il ſe peut trouver des gens qui s'en contenteront. Mais pour moy, je vous avoue qu'elle ne me ſatisfait pas tout-à-fait. Et je veux bien, mes Freres, vous dire bonnement la peine qui me reſte encore là-deſſus, afin que nous en cherchions enſemble l'éclairciſſement, & que nous puiſſions l'obtenir plutoſt de celuy, qui peut ſeul nous

Digitized by Google

le donner. Voicy donc ce qui me fait de la peine. Entre les autres plaintes que le Seigneur fait des Pasteurs negligents dans le Prophete Ezechiel *, il leur reproche de n'avoir pas ramené les brebis égarées. Ceux que ces Pasteurs negligents ne ramenoient pas, estoient donc en mesme temps & brebis, & égarées. Comment cela pouvoit-il estre ? Car si elles estoient brebis dans le temps de leur égarement, de qui avoient-elles écouté la voix qui les eust fait tomber dans cet égarement ? Ce ne pouvoit pas estre du Pasteur : car si elles l'avoient écoutée & suivie, seurement elles ne se seroient point égarées ; & ce malheur ne leur est arrivé que parcequ'elles ont écouté la voix de l'étranger, la voix du voleur & du larron. Cependant nous sommes obligés de croire que les brebis n'écoutent point cette voix ; puisque Jesus-Christ nous dit luy-mesme : *Tous ceux qui sont venus avant moy* (c'est-à-dire sans moy) *sont des voleurs & des larrons ; & les brebis ne les ont point écoutés.* Si les brebis ne les ont point écoutés, Seigneur, & si elles n'écoutent que vostre voix ; comment ont-elles pû s'égarer ? N'estes-vous pas la verité ; & celuy qui écoute la verité, peut-il estre dans l'erreur & dans l'égarement ? Cependant ceux dont il est parlé icy estoient dans l'erreur ; & vous les appellez des brebis. Car

Pasteurs negligens de n'avoir pas ramené les brebis égarées, ou, pour mieux dire, comment les personnes dont il s'agissoit pouvoient estre en mesme temps & brebis & égarées ; les brebis n'écoutant que la voix du pasteur, & l'égarement ne pouvant venir que de ce qu'on a écouté celle des étrangers.

* Ezech. 34.

s'ils n'euſſent point eſté dans l'erreur, vous n'euſſiez pas reproché au Paſteur negligent, comme vous le faites dans ce Prophete, qu'il n'a pas ramené la brebi égarée. Comment donc ſe pouvoit-il faire qu'elle fuſt en meſme temps & brebi & égarée ? Car il falloit que ceux dont parle le Prophete, euſſent écouté la voix des étrangers pour tomber dans l'égarement. Et vous nous aſſurez *que les brebis ne l'entendent point.* Outre cela, mes Freres, nous voyons tous les jours pluſieurs brebis de Jeſus-Chriſt, qui paſſant de l'hereſie à la foy catholique, ſont comme arrachées d'entre les mains des voleurs, pour eſtre remiſes entre celles de leur Paſteur. Il y en a meſme quelques-unes, à qui il faut que celuy qui les ramene, faſſe un peu de peine pour en venir à bout, & qui ſont ſenſibles à cette peine legere ; au lieu qu'elles ne ſentoient pas le grand mal que les voleurs leur faiſoient en les égorgeant. Mais celles-là meſmes, ſi elles ſont du nombre des veritables brebis, reconnoiſſent la voix du Paſteur, quand elles ſont dans la bergerie ; quoiqu'il ait fallu les contraindre pour les y ramener. Elles ont de la joie de s'y retrouver, & de la confuſion d'avoir eſté dans l'égarement. Mais la queſtion eſt de ſavoir, ſi pendant le temps que ces brebis égarées eſtoient dans l'erreur, & s'en faiſoient

S. Auguſtin paroiſt là dans le ſentiment qu'on peut faire de la peine aux heretiques pour les ramener à l'Egliſe, & déplore leur malheur de ſentir cõme ils font un mal ſi leger, eux qui ne ſentoient pas celuy que leur faiſoient les voleurs qui les égorgeoient, c'eſt-à-dire, ceux qui les avoient volés à l'Egliſe.

ſoient honneur, comme ſi elles euſſent eû la verité de leur coſté; qu'elles n'écoutoient point la voix du Paſteur, & ſuivoient au-contraire l'étranger; ſi pendant ce temps-là, dis-je, elles eſtoient du nombre des brebis de Jeſus-Chriſt, ou non. Si elles eſtoient de ce nombre, comment pouvoient-elles écouter la voix des étrangers? Et ſi elles n'en eſtoient pas, d'où vient que Dieu fait ce reproche aux Paſteurs negligens: Vous n'avez pas ramené la brebi égarée? Il arrive meſme à quelques-unes de ces brebis ramenées, qu'après avoir embraſſé la foy chreſtienne & catholique, y avoir meſme vécu en fidelles dont on doit bien eſperer; elles ont le malheur de ſe laiſſer ſeduire, & de tomber dans l'erreur; & puis elles en reviennent. Que dire de ces ſortes de gens-là? Eſtoient-ils du nombre des brebis, ou n'en eſtoient-ils pas, lorſqu'ils ſe ſont laiſſé ſeduire aux Donatiſtes, qui les ont rebattizés; ou lorſque renonçant tout-à-fait au Chriſtianiſme qu'ils avoient embraſſé, ils ſont retombés dans leur premiere erreur? Ils eſtoient ſans doute du nombre des brebis; puiſque nous les avons ſuppoſé Catholiques, & de bonnes mœurs. Comment donc, s'ils en eſtoient, ont-ils pû écouter la voix des étrangers qui les ont ſeduits; puiſque Jeſus-Chriſt dit formellement que *ſes brebis n'ont point écouté les étrangers?*

Ce nombre-cy & le ſuivant ſont admirables. S Auguſtin pour expliquer la difficulté qu'il s'eſt propoſée, donne une idée en racourci de tout ce qu'il penſe ſur la predeſtination, & ſe tire de la difficulté qu'il s'eſtoit propoſée, en diſant, 1. Que les brebis dont il eſt parlé là, ſont les veritables brebis de J. C. c'eſt-à-dire ceux qu'il a predeſtinés, non pour un tẽps, mais pour eſtre avec eux dans l'éternité. 2. Qu'il y a une voix du paſteur que ces brebis-là entendent (ſuſſent elles pour un temps loups) & écoutant la voix des étrangers qui les ſeduiſent, & que les

XII. VOILA, mes Freres, quelle eſt cette grande difficulté dont je vous parlois; voicy ce que je croy qu'il y faut répondre. [a] Le Seigneur, dit l'Apoſtre, connoiſt ceux qui ſont à luy. Il connoiſt ſes prédeſtinés qu'il a prévû luy devoir appartenir pour toujours. [b] Car ceux, dit ailleurs le meſme Apoſtre, qu'il a connûs dans ſa préſcience, il les a auſſi prédeſtinés pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il fuſt l'aîné entre pluſieurs freres. Et ceux qu'il a predeſtinés, il les a auſſi appellés. Ceux qu'il a appellés, il les a auſſi juſtifiés: & ceux qu'il a juſtifiés, il les a auſſi glorifiés. Après cela, que devons-nous dire? Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? Ajoûtons à cela, ce qui ſuit dans ce meſme endroit de l'Apoſtre: [c] Si Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous; que ne nous donnera-t-il pas, après nous l'avoir donné? Mais quels ſont ces *nous*, dont parle là l'Apoſtre? ſinon ceux que Dieu a connûs dans ſa préſcience, qu'il a prédeſtinés, qu'il a juſtifiés, & qu'il a glorifiés; & de qui il eſt dit en ce meſme endroit: Qui accuſera les Elus de Dieu? Le Seigneur connoiſt donc ceux qui ſont à luy; & ce ſont ceux-là qui ſont ſes veritables brebis. S'il arrive qu'elles ſe méconnoiſſent quelquefois, le Paſteur ne laiſſe pas de les con-

a 2. *Tim.* 2. 19. b *Rom.* 8 30 *&c.* c *Rom.* 8. 32.

noiſtre toujours, ſelon cette prédeſtination, cette préſcience ; & cette élection, qui les a rendu ſes brebis avant la creation du monde. * Car Dieu, dit l'Apoſtre parlant des élûs, les a créés en Jeſus-Chriſt avant que le monde fuſt fait. C'eſt donc ſelon cette préſcience & cette prédeſtination de Dieu ; qu'il y a pluſieurs brebis qui appartiennent à Jeſus-Chriſt, quoiqu'elles ne ſoient pas encore dans la bergerie, & qu'il y a pluſieurs loups qui ne luy appartiennent point, quoiqu'ils ſoient dans la bergerie pour un temps ; qu'il y a auſſi pluſieurs brebis qui luy appartiennent, & qui ſont déja dans la bergerie ; & pluſieurs loups qui ne luy appartiennent pas, qui en ſont déja dehors. Ces brebis qui ne ſont pas encore dans la bergerie, quoiqu'elles ſoient à Jeſus-Chriſt, ſont ceux qui vivent encore dans le deſordre ; mais qui doivent ſe convertir. Ce ſont les impudiques, qui doivent un jour devenir chaſtes ; les blaſphemateurs contre Jeſus-Chriſt, qui doivent avoir un jour une foy ferme & ſincere en luy ; les yvrognes qui doivent devenir ſobres ; les raviſſeurs du bien d'autruy, qui doivent un jour diſtribuer le leur aux pauvres. Tant qu'ils vivent dans ces dereglemens, ils écoutent la voix des étrangers & les ſuivent. Et les loups, au-contraire, qui ſont dans la bergerie ſeulement pour un

loups n'entendent jamais (fuſſent-ils pour un temps "brebis) & écoutant la "voix du vray "Paſteur qui les inſtruit. Cette voix eſt : Celuy qui perſeverera juſques à la fin, ſera ſauvé.

Suppoſé ces deux principes, il n'eſt pas difficile de comprendre que les brebis entendent toujours la voix du paſteur ou qui les tient avec luy, ou qui les y raméne quand elles s'en ſont écartées, & qu'il n'y a que ces brebis qui entendent cette voix. Il ne ſe peut rien ajoûter à la maniere dont cette verité eſt traitée dans ces deux nombres.

** Epheſ. 1. 4.*

temps, ſont ceux qui louent Dieu pendant quelque temps avec les veritables brebis de Jeſus-Chriſt ; mais qui doivent un jour blaſphemer ſon ſaint nom ; qui ſont chaſtes pendant quelque temps, mais qui doivent eſtre des impudiques dans la ſuite ; qui ſont ſobres pendant quelque temps, mais qui doivent un jour devenir de grands ivrognes ; en un mot, qui ſe ſoûtiennent pour un temps dans la fidelité qu'ils doivent à Dieu, mais qui doivent tomber dans la ſuite. Ceux-là ne ſont point de ce nombre heureux des brebis, (car nous entendons parler, ſous ce nom de brebis, de ceux qui ſont prédeſtinés, de ceux dont l'Apoſtre dit : Le Seigneur connoiſt ceux qui ſont à luy. Et cependant ces loups écoutent la voix de Jeſus-Chriſt, tant qu'ils ménent une vie reglée. En voilà donc qui entendent la voix du Paſteur, & qui cependant ne ſont point brebis ſelon la prédeſtination éternelle : & d'autres qui ne l'entendent pas, quoiqu'ils ſoient de ce nombre bienheureux.

XIII. IL ſemble que noſtre difficulté demeure en ſon entier, nonobſtant ce que nous venons de dire. Mais cela ſuppoſé, elle peut, à mon avis, ſe reſoudre, en diſant qu'il y a une voix du Paſteur ſelon laquelle tous ceux qui ſont veritablement brebis, n'écoutent point les étrangers, &

Digitized by Google

ceux qui ne ſont point du nombre des brebis, n'écoutent point Jeſus-Chriſt. Et voicy quelle eſt cette voix : Celuy qui perſeverera juſques à la fin, ſera ſauvé. C'eſt là la voix que la brebi qui appartient à Jeſus-Chriſt, écoute & ſuit, & que celuy qui n'eſt point de ce nombre, n'écoute pas. Elle luy eſt prêchée, auſſi-bien qu'aux veritables brebis, lorſqu'il ſuit Jeſus-Chriſt pour un temps : mais en ſe retirant de luy, il fait bien voir qu'il n'avoit pas écouté la voix qui l'exhortoit à perſeverer juſques à la fin. Un homme vient à Jeſus-Chriſt. Il entend toutes les grandes & ſaintes veritéſ qu'il nous apprend, & entr'autres celle-cy : Celuy qui perſeverera juſques à la fin, ſera ſauvé. S'il écoute celle-là comme il doit, c'eſt une marque certaine qu'il eſt du nombre de ſes brebis. Mais il s'en trouve quelques-uns, me direz-vous, à qui la teſte tourne après avoir écouté quelque temps cette voix, qui ſe refroidiſſent dans les voies de Dieu, & enſuite écoutent la voix des étrangers. Je répons que s'ils ſont du nombre des prédeſtinés, ils s'écartent pour quelque temps ; mais qu'ils ne periſſent pas pour toujours. Ils reviennent à la voix qu'ils ont negligée, & tâchent d'eſtre plus fidelles, qu'ils ne l'avoient eſté, à pratiquer ce qu'elle leur apprend. Il eſt de plus certain que s'ils ſont du nombre des

« S. Matt. 19. « 22.

prédestinés de Dieu, il a prévû leur chûte & leur retour ; & que s'ils se sont égarés pour un temps, ils reviennent à luy, écoutent & suivent la voix du Pasteur, qui leur » dit : Celuy qui persaverera jusques à la fin, » sera sauvé. C'est là, mes Freres, la bon-
Pſe. 117. 15. » ne voix, la vraie voix du Pasteur, la voix » de salut, qui résonne dans les tentes des » justes. Car il est facile d'écouter Jesus-Christ dans le reste des verités qu'il nous enseigne ; de louer les choses admirables qui sont dans l'Evangile ; de se récrier avec admiration sur les explications qu'on nous en fait. Mais de perseverer dans le bien jusques à la fin, c'est là le caractere essentiel des brebis, qui écoutent la voix du vray Pasteur. Vous survient-il quelque tentation, mon Frere ? perseverez & soyez ferme jusques à la fin, c'est-à-dire, jusques au bout de cette vie. La tentation ne dure pas toujours. Tant que vous n'écouterez pas Jesus-Christ, il sera vostre adversaire en cette vie mortelle, qui n'est » qu'un chemin pour l'autre. *Accordez-vous » donc au plutost avec vostre adversaire, » pendant que vous estes en chemin. Ecoutez-le ; croyez à ce qu'il vous dira, & vous voilà d'accord. Si vous luy estiez opposé, raccommodez-vous avec luy ; & quand il vous en aura fait la grace, gardez-vous bien de retomber dans cette même con-

Rien n'est plus facile que d'écouter les belles & grandes verités que J. C. nous apprend dans l'Evangile. On entend avec admiration les belles explications que l'on en fait : mais ce n'est pas dequoy il s'agit. Il s'agit de les prendre pour régle de sa vie, & d'y perseverer jusques à la fin ; & c'est là le caractere essentiel des veritables brebis de J. C.

*S Matt. 5. 25.

teſtation. Car vous ne ſavez combien de temps vous devez encore eſtre en chemin avec luy. Mais pour luy, il le ſçait bien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi vous eſtes du nombre des brebis de Jeſus-Chriſt, & que vous perſeveriez juſques à la fin, vous ſerez ſauvé. Et ainſi c'eſt cette voix que ceux qui ne luy appartiennent point mépriſent & n'écoutent pas; & que ceux au-contraire qui ſont à luy, écoutent, & en font tout le cas qu'ils doivent. J'ay expliqué la difficulté qui nous paroiſſoit ſi grande, ou, pour mieux dire, j'en ay parlé le moins mal que j'ay pû. S'il ſe trouvoit neanmoins quelqu'un parmi vous, qui n'euſt pas bien compris ce que nous avons dit, qu'il demeure à cet égard dans la ſoumiſſion d'eſprit; & la verité ſe découvrira à luy. Et que les autres, qui l'auront compris, n'en tirent pas occaſion de s'élever au-deſſus de leurs freres, qui ont la conception plus lente & moins vive qu'eux: de peur que cet élevement de cœur ne leur faſſe perdre le chemin droit, & par là ne donne moyen à ceux qu'ils mépriſent à cauſe de leur lenteur, d'arriver au but plûtoſt & plus facilement qu'eux. Plaiſe à celuy, à qui nous diſons avec le Prophete: Conduiſez-moy, Seigneur, dans voſtre voie, & je marcheray dans voſtre verité, de nous faire tous arriver à la connoiſ-

J.C. eſt cet adverſaire qu'ont ceux qui n'écoutent pas ſa voix pendant qu'ils ſont en chemin avec luy; c'eſt-à-dire en cette vie, & avec qui il ne faut pas differer un moment de s'accorder, parce qu'on ne ſçait combien elle dure.

Punition ordinaire qu'attirent ſur eux ceux qui comprenant les veritez chreſtiennes plus facilement que les autres, s'en ſavent trop de gré, & en tirent occaſion de s'élever au-deſſus d'eux.

« *Pſe. 85. 11.*

ſance de cette verité !

XIV. SERVONS-NOUS donc de ce qu'il a plû au Seigneur de nous apprendre luy-meſme, qu'il eſtoit la porte de la bergerie, pour tâcher d'entrer dans l'intelligence des autres choſes qu'il dit en cet endroit ; ſans les expliquer. Nous ſavons auſſi qui il entend par le Paſteur. Car encore qu'il ne le diſe pas en termes exprès, dans ce qui vient de nous eſtre lû de l'Evangile, il s'en explique nettement dans la ſuite, lorſqu'il dit : *Je ſuis le bon Paſteur.* Et quand meſme il ne s'en ſeroit pas expliqué de la ſorte, pourroit-on ne le pas reconnoiſtre pour le bon Paſteur, à ces paroles qui viennent de nous eſtre lûes, où il dit : [a] *Mais celuy qui entre par la porte, eſt le Paſteur des brebis.* [b] *C'eſt à celuy-là que le portier ouvre, & les brebis entendent ſa voix. Il appelle ſes propres brebis par leur nom, & il les fait ſortir.* [c] *Et lorſqu'il a fait ſortir ſes propres brebis, il va devant elles ; & les brebis le ſuivent, parcequ'elles connoiſſent ſa voix.* Car à qui tout ce que nous venons de dire là, peut-il convenir, qu'à Jeſus-Chriſt? Qui peut appeller ſes propres brebis par leur nom, & les faire ſortir de cette vie pour les conduire à la vie éternelle, que celuy qui connoiſt le nom de ſes prédeſtinés ; & qui dans cette vûe diſoit à ſes diſciples : Réjouïſſez-vous de ce que vos noms

Il n'y a que J. C. qui puiſſe, à proprement parler, eſtre regardé comme le bon Paſteur : car il n'y a que luy qui puiſſe faire tout ce qu'il dit icy de luy-meſme, & qu'il marque comme le caractere eſſentiel d'un bon paſteur. Cela eſt très-bien expliqué dans ce nombre.

a S. Jean, 10. 2.
b v. 3.
c v. 4.

S. Luc, 10. 10.

ſont écrits dans le ciel ? Car c'eſt de là qu'il appelle ſes propres brebis par leur nom. Et qui eſt celuy qui peut faire ſortir ſes brebis pour le ſuivre, ſinon celuy qui peut leur remettre leurs pechés, & les mettre en état de marcher après luy, en rompant les liens cruels qui les en empeſchoient? Et qui eſt celuy qui a marché devant ſes brebis, & eſt allé avant elles au lieu où elles doivent le ſuivre, ſinon celuy qui eſtant reſſuſcité « *Rom. 6. 9.*
d'entre les morts ne mourra plus, & ſur « qui la mort n'aura plus de pouvoir ; & qui « pendant le temps qu'il eſtoit viſible ſur la terre, dit à ſon Pere, en luy parlant de ſes Elûs : Mon Pere, je deſire que là où je ſuis, « *S. Jean, 17. 24.*
ceux que vous m'avez donnés, y ſoient auſſi « avec moy. Mais d'où vient qu'il ajoûte, à « l'endroit que nous venons d'expliquer : *Je* *S. Jean, 10. 9.*
ſuis la porte : ſi quelqu'un entre par moy, il ſera ſauvé. Il entrera, il ſortira, & il trouvera des pâturages? Il marque là clairement qu'il faut non ſeulement que le Paſteur, mais auſſi que les brebis entrent dans la bergerie par la porte.

XV. MAIS qu'eſt-ce à dire : *Il entrera & il ſortira, & il trouvera des pâturages?* Car je comprens bien que c'eſt une bonne choſe d'entrer dans l'Egliſe, qui eſt la bergerie, par Jeſus-Chriſt qui en eſt la porte. Mais de ſortir de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, de ſortir d'entre les fidelles, ſelon cette ex-

Digitized by Google

preſſion de noſtre Evangeliſte dans une de
1. de S. Jean, 2. 20. » ſes Epîtres : Ils ſont ſortis d'avec nous; mais
» ils n'eſtoient pas d'avec nous, c'eſt une très-
méchante choſe; & une telle ſortie ne peut
eſtre louée par le bon Paſteur, comme elle
le paroiſt icy, lorſqu'il dit : *Il entrera, & il ſortira, & il trouvera des pâturages.* Il faut
donc qu'il y ait une ſortie qui ſoit bonne,
auſſi bien que l'eſt l'entrée par la bonne por-
te, qui eſt Jeſus-Chriſt. Mais la queſtion
eſt de ſavoir quelle eſt cette ſortie louable
& heureuſe. Nous pourrions peut-eſtre
dire que cette entrée eſt lorſque nous ren-
trons en nous-meſmes pour y penſer à quel-
que choſe ; & cette ſortie, lorſque nous
agiſſons au dehors. Et parceque, comme
Epheſ. 3. 17. » dit l'Apoſtre, Jeſus-Chriſt habite dans
» nos cœurs par la foy, on pourroit dire
Ce que l'on peut entendre par entrer dãs la bergerie par J. C. & ſortir par le meſme J. C. S. Auguſtin ne s'en tient pas à cette explication. qu'entrer par Jeſus-Chriſt, c'eſt avoir
des penſées conformes à la foy, & que ſor-
tir par Jeſus-Chriſt, c'eſt agir au dehors
& devant les hommes conformément aux
principes de la foy que l'on a au dedans. Et
c'eſt ce que le Prophete appelle, Aller à ſon
» travail. Alors, dit-il, l'homme ira à ſon
Pſe. 103. 23. » travail ; & ce que le Seigneur nous ordon-
S. Matt. 5. 16. » ne, lorſqu'il dit : Que vos bonnes œuvres
» luiſent devant les hommes. Mais j'ay plus
d'attrait pour l'explication que Jeſus-
Chriſt, qui eſt la verité meſme, le bon Paſ-
teur, & par conſequent le Docteur qu'il

Digitized by Google

faut ſuivre, ſemble nous inſinuer, lorſqu'après avoir dit : *Il entrera, & il ſortira, & il trouvera des pâturages* ; il ajoûte : *Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre. Mais pour moy, je ſuis venu afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.* Car il me ſemble qu'il a voulu dire par là, Afin qu'en entrant elles ayent la vie, & qu'en ſortant elles l'ayent encore plus abondamment ; & que par cette vie que l'on a en entrant par Jeſus-Chriſt, qui eſt la porte, il entend la vie de la foy qu'ont dans le temps ceux qui entrent dans l'Egliſe, qui eſt la bergerie, par Jeſus-Chriſt, qui en eſt la porte, & où il faut neceſſairement entrer ; pour en ſortant de cette vie par le meſme Jeſus-Chriſt, paſſer à la vie éternelle, qui ne conſiſte plus à jouir de Dieu ſeulement par la foy, mais à le voir face à face. Quand Jeſus-Chriſt dit donc : *Je ſuis venu, afin qu'elles ayent la vie* ; c'eſt-à-dire [a] la foy, qui agit par la charité, & qui fait entrer les brebis dans la bergerie pour y trouver la vie : [b] car le juſte vit de la foy. Et quand il ajoûte, *& qu'elles l'ayent abondamment* ; c'eſt-à-dire, afin que les brebis, qui ayant perſeveré juſques à la fin, & ſortant de ce monde par la porte par où elles ſont entrées à la bergerie, c'eſt-à-dire avec la vraie foy en Jeſus-Chriſt, parcequ'elles meurent dans cette vraie foy,

S. Jean, 10. 10.

Entrer par J. C. qui eſt la porte, c'eſt embraſſer la foy & entrer dans l'Egliſe où les brebis de J. C. trouvent à la verité des pâturages qui ſuffiſent pour donner la vie à l'ame & pour l'entretenir ; mais avec bien moins d'abondance que ceux qu'elles trouvent lorſqu'après avoir perſeveré dans la foy qui agit par la charité, elles ſortent par J. C. & vont dans la vie éternelle où il les attend.

a *Gal.* 5. 6.
b *Habac.* 2. 4. *Rom.* 1. 17. *Gal.* 3. 11. *Hebr.* 10. 38.

Digitized by Google

que ces brebis, dis-je, ayent abondamment la vie venant rejoindre leur Paſteur au lieu où il eſt allé avant elles, & où après cela elles ne mourront plus. Encore donc qu'il ſoit vray de dire, que les brebis ne manquent point de pâturages dès ce monde, lorſqu'elles ſont dans la bergerie, & qu'il faille entendre ces paroles : *Elles trouveront des pâturages*, auſſi bien de ceux qui entrent dans l'Egliſe, que de ceux qui ſortent de ce monde dans la vraie foy : il eſt neanmoins vray que les veritables pâturages & ſeuls capables de raſſaſier ceux qui
S. Matt. 5. 6. » ont faim & ſoif de la juſtice, ſont ceux que
» trouva le larron bienheureux, à qui Jeſus-
S. Luc, 23. 43. » Chriſt dit : Vous ſerez aujourd'huy dans le
» paradis avec moy. Mais de ſavoir comment il ſe peut faire que Jeſus-Chriſt ſoit tout enſemble la porte de la bergerie & le Paſteur, & qu'il entre & ſorte en quelque façon par luy-meſme, & quel eſt auſſi le portier dont Jeſus-Chriſt parle en cet endroit: c'eſt une diſcuſſion d'un trop grand détail pour l'entreprendre aujourd'huy, & dire là-deſſus ce qu'il plaira à Dieu de nous donner.

Digitized by Google

TRAITE' XLVI. *

* Prêché le le demain du jour que fut prêché le XLV. ſelon le n. 1. & le n. 1. du Tr. XLVII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Je ſuis le bon Paſteur* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Or le mercenaire s'enfuit, parcequ'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis.* *S. Jean, 10. 11. v. 13.*

I. NOSTRE Seigneur Jeſus-Chriſt parlant icy à ſes brebis en general, tant à celles qui eſtoient préſentes lorſqu'il parloit, qu'à celles qui devoient venir au monde dans la ſuite, & qui luy eſtoient préſentes, parcequ'elles tenoient dans ſa prédeſtination, la place qu'il faut y avoir pour eſtre de ſes brebis ; (c'eſt-à-dire aux brebis qu'il avoit parmi ceux qui l'écoutoient, à celles qu'il a parmi nous, & à celles qu'il aura dans la ſuite des ſiecles ;) leur marque qu'il eſt le Paſteur qui leur a eſté envoyé. Qu'elles écoutent donc toutes la voix de leur Paſteur, qui dit : *Je ſuis le bon Paſteur.* Il n'auroit point ajoûté à la qualité de Paſteur celle de, *bon*, s'il ne s'en trouvoit de méchans. Les méchans ſont ceux qu'il appelle voleurs & larrons, ou du moins ſouvent mercenaires. Il faut que nous tâchions, s'il ſe peut, à connoiſtre aujourd'huy ce que c'eſt que toutes ces ſortes

J. C. ne prend la qualité de bon Paſteur, que pour ſe diſtinguer de ceux qu'il appelle voleurs & larrons, & de ceux qu'il appelle mercenaires. *S. Jean, 10. 11.*

Digitized by Google

de perſonnes ; dont Jeſus-Chriſt parloit dans la lecture qui nous fut faite hier, & à diſtinguer le caractere de chacune. Le Seigneur nous a déja expliqué luy-meſme deux choſes qu'il avoit dites en termes figurés & couverts. Il nous a déja appris qu'il eſtoit la porte de la bergerie ; qu'il eſtoit le bon Paſteur : & nous découvrîmes dans le diſcours que nous vous fiſmes hier quels ſont les voleurs & les larrons. Aujourd'huy il eſt parlé dans la lecture qui vient de nous eſtre faite, du mercenaire & du loup. Il eſtoit auſſi parlé dans noſtre lecture d'hier, du portier, dont nous ne vous dîmes rien. Ce qu'on peut dire en general là-deſſus, eſt que la porte & le portier, le paſteur & la brebi ſignifient là quelque choſe de bon. Mais au contraire le voleur, le larron, le mercenaire, & le loup ne ſignifient rien que de très-mauvais.

II. Nous avons appris de Jeſus-Chriſt meſme, comme je viens de vous le dire, qu'il eſtoit la porte de la bergerie & le Paſteur. Mais il nous laiſſe à chercher qui eſt
v. 3. le portier. Et voyons ce qu'il en dit. *Le portier luy ouvre*, dit-il. A qui ouvre-t-il ? Au Paſteur. Et qu'eſt-ce qu'il luy ouvre ? La porte. Et qui eſt cette porte ? C'eſt le Paſteur meſme. Si Jeſus-Chriſt n'avoit pas dit luy-meſme : *Je ſuis le Paſteur, & je ſuis*

Digitized by Google

la porte, ſe trouveroit-il quelqu'un d'aſſez hardi pour avancer cette propoſition ? S'il euſt ſeulement dit : *Je ſuis le Paſteur*, & qu'il n'euſt pas auſſi dit : *Je ſuis la porte :* nous aurions tâché à découvrir ce que c'eſtoit que cette porte ; & penſant à toute autre choſe qu'à Jeſus-Chriſt, nous ſerions demeurés dehors. Mais, graces au Seigneur, nous n'avons plus à heſiter là-deſſus. Car en expliquant ce que c'eſtoit que le Paſteur, il a dit nettement que c'eſtoit luy, & en a dit de meſme en expliquant ce que c'eſtoit que la porte. Il nous a ſeulement laiſſé le ſoin de tâcher à nous éclaircir ſur ce que c'eſt que le portier. Mais il faut bien prendre garde, qui que ce ſoit que nous reconnoiſſions pour portier, d'en raiſonner comme on fait d'ordinaire, de ce qui s'appelle un portier parmi nous, & de le regarder comme une choſe d'une nature préferable à la porte qu'il garde. Car c'eſt par ce que les portiers ſont bien plus conſiderés parmi les hommes, que ne ſont les portes, qu'on donne les portes à garder aux portiers, & non pas les portiers aux portes. Mais il ne nous eſt pas permis de penſer, & encore moins de dire qu'il ſe puiſſe trouver quelque choſe de plus grand que la porte dont il s'agit icy. Après avoir appris de Jeſus-Chriſt meſme ce que c'eſt que cette porte, nous ne pouvons plus heſiter

Digitized by Google

là-dessus, ni rien donner à nos conjectures, ni à nos doutes. Dieu s'est expliqué ; la Verité mesme a parlé ; & il n'est pas permis de toucher à ce qu'a avancé celuy qui ne peut ni se tromper, ni changer.

J.C. n'est pas seulement la porte de la bergerie & le bon Pasteur, comme il le dit icy luy-mesme : il est le portier & la brebi. Mais ces sortes de noms que l'Ecriture luy donne, sont des noms figurés dont elle se sert pour nous faire connoistre quelqu'une des qualités de J. C. par le rapport, quoique foible, qu'ont avec elles, les choses dont elle luy donne le nom.

III. CELA supposé, je diray ce qui me semble de cette difficulté qui paroist si impenetrable ; & chacun de vous en pensera de son costé ce qu'il luy plaira ; pourvû neanmoins que ce qu'il en pense, soit conforme à la regle que nous donne là-dessus le S. Esprit dans l'Ecriture : * Ne pensez de Dieu rien que de bon, & cherchez-le avec un cœur simple. Peut-estre devons-nous penser les uns & les autres, que c'est aussi Jesus-Christ qui est le portier. Car s'il a dit de luy-mesme qu'il estoit la porte & qu'il estoit le Pasteur, le Pasteur & la porte paroissent deux choses encore plus differentes l'une de l'autre, que la porte & le portier. Pourquoy ne pas croire qu'il est aussi le portier ? Car si nous voulons nous en tenir à ce que signifient à la lettre ces termes, Jesus-Christ n'est ni un Pasteur, comme sont ceux que nous voyons d'ordinaire, ni une porte qui soit faite par un charpentier ou un menuisier ; & si au contraire nous en revenons à dire que c'est à cause de la ressemblance que luy donnent avec le Pasteur & la porte les differens rapports qu'il a à ses brebis : j'ose dire qu'il

* Sages. 1. 1.

qu'il eſt auſſi en ce ſens-là la brebi ; quoique le Paſteur & la brebi ſoient deux choſes differentes, & que ce ſoit le Paſteur qui conduiſe la brebi, & la brebi qui ſoit conduite. Que Jeſus-Chriſt ſoit le Paſteur, vous venez, mes Freres, d'entendre qu'il s'appelle ainſi luy-meſme. *Je ſuis*, dit-il, *le bon Paſteur.* Et qu'il ſoit la brebi, il n'eſt pas moins conſtant, puiſqu'il eſt dit de luy dans un Prophete, Qu'il a eſté mené comme une brebi qu'on alloit égorger ; & que l'ami de l'Epoux parle de luy en ces termes dans l'Evangile : Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celuy qui oſte les pechés du monde. Mais je vous diray quelque choſe de bien plus ſurprenant ſur les differens noms que l'Ecriture donne à Jeſus-Chriſt, à cauſe de quelques rapports qu'ont à ſes differentes qualités les choſes dont elle luy donne le nom. Car qu'elle l'appelle Paſteur, brebi, agneau, cela n'eſt pas ſi ſurprenant, à cauſe de la ſympathie & du rapport qu'il y a entre ces trois choſes. Mais rien n'a moins de ſympathie & de rapport enſemble, que les lions & les brebis, puiſqu'un des plus grands ſoins du Paſteur eſt d'empeſcher que les lions ne les devorent. Et cependant Jeſus-Chriſt eſt auſſi appellé dans un endroit de l'Ecriture, le Lion de la tribu de Juda, qui a eſté victorieux. Nous devons regarder, mes Freres, tous ces noms-là que l'Ecri-

« *Iſa.* 53. 7.
« *S. Jean*, 1. 29.
« *Apoc.* 5. 5.

ture donne à Jesus-Christ, non point comme luy estant propres, mais comme luy convenant à cause de quelque analogie ou ressemblance. Les Pasteurs ordinaires ont accoûtumé, quand ils sont aux champs, de s'asseoir sur quelque pierre, s'ils en trouvent qui leur soient commodes, pour de là voir paistre leurs brebis. Et il est sans contestation que le Pasteur vaut bien mieux que la pierre sur quoy il est assis. Et cependant la mesme Ecriture, qui appelle Jesus-
1. Cor. 10. 4. » Christ un Pasteur, l'appelle aussi une pier-
» re. Et tous ces noms ne sont donnés à ce Sauveur, que pour nous découvrir quelques-unes de ses qualités par quelques foibles ressemblances. Mais vous me demanderez peut-estre: Quel est donc le nom qui signifie proprement ce qu'il est? A cela je vous répondray avec nostre Evangeliste: » Au commencement estoit le Verbe, & le » Verbe estoit avec Dieu, & le Verbe estoit » Dieu. Voilà ce que c'est que Jesus-Christ. Si vous en voulez savoir davantage, j'ajoûteray que c'est le Fils unique engendré par le Pere dans l'éternité, éternel comme » luy, égal en tout à celuy qui l'a engendré, » par qui toutes choses ont esté faites; immuable comme son Pere, & qui sans qu'il » se soit fait en luy aucun changement, s'est » incarné, & prenant une forme & une na- » ture comme la nostre, est depuis son In-

Voilà quel est le nom qui n'est pas figuré comme les autres que luy donne l'Ecriture, & qui signifie proprement ce que c'est que J. C.

carnation Fils de Dieu & fils-de-l'homme tout enſemble. Tout ce que je viens de dire là de Jeſus-Chriſt ne ſont point des noms ſeulement de reſſemblance, comme ceux dont nous avions parlé auparavant. Ce ſont des noms de proprieté, & qui ſignifient veritablement ce qu'il eſt.

IV. NE faiſons donc point de ſcrupule, mes Freres, d'appeller Jeſus-Chriſt & la porte & le portier, ſelon quelques rapports que ces choſes ont avec luy. Car qu'eſt-ce que la porte, ſinon l'endroit par où l'on entre dans la maiſon? Et qu'eſt-ce que le portier, ſinon celuy qui nous ouvre cette porte? Et ne peut-on pas dire de celuy qui peut ſeul s'expliquer & ſe faire entendre comme il faut, qu'il s'ouvre en quelque maniere luy-meſme. Le Seigneur nous avoit d'abord parlé de la porte. Tant que nous n'entendions pas ce qu'il vouloit dire par là, elle eſtoit fermée pour nous. Et lorſqu'il nous l'a ouverte, en nous apprenant ce que c'eſtoit, il a fait la fonction de portier à noſtre égard. Et ainſi nous n'avons pas beſoin de chercher davantage ce que c'eſt que le portier. Cependant ſi quelqu'un veut le faire ſans neceſſité, & ſeulement pour exercer ſon eſprit, il le peut; pourvû qu'il ſe tienne dans les bornes préſcrites, & qu'il ne cherche point, hors des Perſonnes de la Trinité ſainte, ce qui eſt

Lorſque J. C. s'explique luy-meſme ſur quelque verité qu'il avoit dite d'abord d'une maniere ſi élevée qu'on n'y pouvoit atteindre, c'eſt luy-meſme qui nous ouvre la porte; & l'on peut dire en cette occaſion qu'il fait la fonction de portier.

Ceux qui ni-

ment mieux attribuer cette fonction au S. Esprit, le peuvent : ils sont mesme assez bien fondés.

signifié par le mot de, portier. Sur ce pied là, s'il ne veut pas que ce soit Jesus-Christ qui soit le portier, il luy sera libre de croire que c'est le Saint-Esprit; & il ne doit pas craindre en cela de luy faire injure. Car si le Fils de Dieu a bien voulu se nommer luy-mesme la porte; le Saint-Esprit ne se tiendra pas deshonoré qu'on le conçoive sous l'idée de portier. On pourroit mesme peut-estre fonder cette vûe sur ce que Jesus-Christ parlant du Saint-Esprit à

S. Jean, 16. 13. » ses disciples, leur dit: Il vous fera entrer » dans toutes les verités. Quelle est la porte par où l'on y entre? C'est Jesus-Christ. Et qu'est-ce que Jesus-Christ, sinon la Verité? C'est donc ouvrir la porte, & par consequent estre portier, d'enseigner toute verité.

V. QUANT au mercenaire, qui n'est point, comme nous l'avons dit, du nombre des noms, qui signifient quelque chose de bon; voicy ce qu'il en est dit dans nostre

S. Jean, 10. 11. v. 12. Evangile: *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne ses brebis & s'enfuit, & le loup ravit les unes, & disperse les autres.* Le mercenaire, comme vous voyez, mes Freres, ne fait pas là un trop bon personnage; & cependant il est bon à quelque chose. Car il ne s'appelle merce-

Quoique les pasteurs mercenaires fassent un très-méchant personnage dans l'E-

naire, qu'à cauſe du ſalaire qu'il reçoit de celuy qui l'a loué. Quel eſt donc ce mercenaire blâmable, & cependant neceſſaire ? Demandons à Dieu, mes Freres, qu'il nous donne les lumieres dont nous avons beſoin pour connoiſtre quels ſont les mercenaires, & pour n'eſtre pas, s'il ſe peut, de ce nombre. Qui eſt donc ce mercenaire ? Ce ſont certains Prélats qu'il y a dans l'Egliſe, dont l'Apoſtre dit, * Qu'ils ne cherchent que leurs propres intereſts, & non point ceux de Jeſus-Chriſt. Qu'eſt-ce à dire, qui ne cherchent que leurs propres intereſts ? C'eſt-à-dire qui n'aiment point Jeſus-Chriſt d'un amour deſintereſſé, qui ne cherchent point Dieu pour Dieu ; mais qui cherchent à ſe mettre à leur aiſe, & qui ſont avides du gain & des honneurs. Tout Prelat qui aime ces ſortes de biens, & qui ne ſert Dieu que dans la vûe d'en avoir, n'a que faire de ſe compter du nombre des enfans. Il n'eſt qu'un mercenaire : & c'eſt de ces ſortes de mercenaires, dont Jeſus-Chriſt dit dans ſon Evangile : [a] Je vous dis en verité qu'ils ont reçu leur recompenſe. Ecoutez le témoignage que l'Apoſtre rend à Timothée. [b] Or j'eſpere, dit-il aux Philippiens, qu'avec la grace de Jeſus, je vous envoieray bientoſt Timothée ; afin que je ſois auſſi conſolé, apprenant de vos nouvelles. Je n'ay perſonne qui ſoit autant que

gliſe, ils ne laiſſent pas d'y eſtre bons à quelque choſe. On ne peut mieux marquer ce que c'eſt que le mercenaire que S. Auguſtin le marque dãs ce nombre, en expliquant ce « que l'Apoſtre dit à la « louange de « Timothée, « lorſqu'il l'envoya aux Philippiens.

** Phil. 2. 21.*

Tout paſteur qui ne cherche que du bien ou de l'honneur dans ſa prélature, & n'y ſert Dieu que dans « la vûe d'en « avoir, ne ſe « doit pas compter du nombre des en- « fans de Dieu : « c'eſt qu'un « mercenaire.

« a S. Matt. 6. 5.

« b Phil. 2. 19. &c.

luy, uni avec moy d'eſprit & de cœur, ni qui ſe porte plus ſincerement à prendre ſoin de ce qui vous touche. Car tous cherchent leurs propres intereſts, & non ceux de Jeſus-Chriſt. Ce bon paſteur gemiſſoit au milieu des mercenaires ; il cherchoit quelqu'un qui aimaſt ſincerement le troupeau de Jeſus-Chriſt, & il ne trouvoit que Timothée qui fuſt tel; du moins entre ceux qui eſtoient pour lors avec luy. Ce n'eſt pas qu'il n'y euſt meſme en ce temps-là dans l'Egliſe d'autres miniſtres de Jeſus-Chriſt, outre Saint Paul & Timothée, qui prenoient le ſoin qu'ils devoient de ſon troupeau. Mais c'eſt qu'il arriva que dans le temps que l'Apoſtre envoya Timothée aux Philippiens, il n'y avoit que Timothée, de tous ceux qui eſtoient avec luy, qui euſt ce caractere-là d'enfant de Dieu : tous les autres eſtoient des mercenaires, qui cherchoient leurs propres intereſts, & non ceux de Jeſus-Chriſt. Et cependant comme l'Apoſtre avoit luy-meſme ſouverainement ce caractere-là, & qu'il aimoit l'Egliſe de Jeſus-Chriſt d'un amour deſintereſſé, il préfera l'utilité des Philippiens à ſa propre conſolation, & ſe reſolut à ſe priver de ſon cher fils pour le leur envoyer, & à demeurer ſeul au milieu des mercenaires qui eſtoient avec luy. Nous avons trouvé ce que c'eſt que les mercenaires. Mais il n'y a que

Ce terme de tous, dont ſe ſert l'Apoſtre pour exprimer le grand nombre de mercenaires qui cherchent leurs propres intereſts, & non point ceux de J. C. ne doit s'entendre que de ceux qui eſtoient avec luy. Il y en avoit d'autres dans l'Egliſe qui eſtoient dans de meilleurs ſentimens.

La grande charité de l'Apoſtre pour les Philippiens, le fait reſoudre à ſe priver de Timothée pour le leur envoyer, quoiqu'il fiſt ſeul toute ſa conſolation.

Digitized by Google

Dieu, à qui rien n'eſt caché dans le cœur de l'homme, qui puiſſe les connoiſtre à coup ſeur. Cependant il arrive quelquefois qu'ils ſe ſont connoiſtre aux hommes. Car ſans cela, le Seigneur ne diroit pas en parlant d'eux ſous le nom de loups : Vous les connoiſtrez à leurs œuvres. Il y en a pluſieurs qui demeurent cachés faute d'occaſions. Mais il y en a d'autres dont les tentations font connoiſtre le fond du cœur, & font voir ce qu'ils ſont. Cela eſt meſlé dans la bergerie du Seigneur. Il faut qu'il y en ait parmi les miniſtres de l'Egliſe, qui ayent le caractere d'enfans de Dieu, & d'autres qui ſoient des mercenaires. Les premiers ſont de veritables paſteurs. Si cela eſt ainſi, comment donc peut-il n'y avoir qu'un veritable Paſteur, ſinon parcequ'ils ſont tous membres de ce Paſteur unique, à qui appartiennent les brebis, comme ils le ſont auſſi de la brebi unique ? Car c'eſt ainſi qu'un Prophete nomme le Paſteur ſouverain, diſant : * Qu'on l'a amené à la mort comme une brebi que l'on va immoler.

« S. Matt. 7. « 16.

Les mercenaires ſont meſlés dans l'Egliſe avec les bons paſteurs. Dieu ſeul les diſtingue tant qu'il n'y a pas d'occaſions : mais quand il s'en préſente, ils font connoiſtre ce qu'ils ſont.

Il n'y a qu'un bon Paſteur & tous ceux qui s'acquitent de cette fonction comme il faut, en doivent eſtre regardés cõme « *les membres.*

« * Iſa. 53. 7. «

VI. Si vous voulez maintenant, mes Freres, ſavoir de quelle utilité ſont les mercenaires dans l'Egliſe : c'eſt qu'encore qu'ils n'annoncent le nom de Jeſus-Chriſt qu'en vûe des avantages temporels qui leur en reviennent, ils ne laiſſent pas de l'annon-

Les paſteurs mercenaires ſont utiles à l'Egliſe en ce qu'ils ne laiſſent pas d'annoncer & de faire connoiſtre

C. quoique ce soit par des vûes bien differentes de celles qu'ils devroient avoir, & que les brebis entendent par leur ministere la voix du bon Pasteur, qu'ils suivent, & non point eux.

cer : & ainsi les brebis écoutant la voix du Pasteur qui se fait entendre par ces mercenaires, la suivent, & non pas eux. Voicy comment Jesus-Christ nous dépeint ces mercenaires. * Les Scribes & les Pharisiens, dit-il, sont assis sur la chaire de Moïse : faites ce qu'ils vous disent ; mais ne faites point ce qu'ils font. C'est-à-dire, à proprement parler : Ecoutez la voix du Pasteur, qui vient à vous par l'organe des mercenaires. Car comme ils sont assis sur la chaire de Moïse, ils enseignent la Loy de Dieu : & ainsi c'est Dieu qui enseigne par eux. Mais s'ils vouloient enseigner quelque chose de leur chef, ne les écoutez ni ne faites ce qu'ils vous disent. Car on peut dire avec verité de ceux qui en useroient de la sorte, qu'ils cherchent leurs propres interests, & non ceux de Jesus-Christ. Mais il ne s'est jamais trouvé de mercenaire qui ait osé enseigner au peuple de Jesus-Christ, qu'il pouvoit laisser là les interests de Jesus-Christ, & ne chercher que les siens propres. Car il n'oseroit enseigner le mal dans la chaire de Jesus-Chr. encore qu'il le commette. Et s'il blesse les consciences, ce n'est point par les choses qu'il dit, car elles sont bonnes, mais par les mauvaises qu'il fait. De sorte qu'il n'y a qu'à prendre les précautions necessaires pour éviter les épines en cueillant le raisin. Vous entendez bien,

* S. Matt. 23. 2.

Quelque corrompus que soient les pasteurs & quelque hardiesse qu'ils ayent à faire ce qu'ils ne devroient pas, ils n'oseroient enseigner ce qu'ils font.

Digitized by Google

mes Freres, ce que je veux dire par cette façon de parler. Cependant, comme il s'en peut trouver parmi vous, qui n'ont pas l'esprit assez ouvert pour comprendre ce que veulent dire ces expressions figurées, j'expliqueray plus clairement la chose en leur faveur. Mais comment ay-je pû dire, qu'il n'y a qu'à cueillir le raisin, & à éviter les épines, après que Jesus-Christ a dit dans l'Evangile: Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Rien n'est plus vray que ce que dit Jesus-Christ en cet endroit-là. Mais cela n'empesche pas que je ne puisse dire aussi avec verité, Qu'il faut cueillir le raisin & éviter les épines. Car il arrive quelquefois qu'un raisin, quoiqu'il vienne & tire son suc de la racine de la vigne, paroist pendant au milieu d'une haie, à cause que le sarment où il est attaché s'est entrelacé avec des branches d'épine & y a cru; de sorte que les branches d'épine portent & soûtiennent un fruit, qui pour cela ne vient point d'elles. Car ce n'est pas le sep de vigne qui a produit les branches d'épine où pend le raisin; il n'a fait qu'y appuyer les siennes où le raisin est attaché. Il faut se regler sur les racines pour faire ce démesslement. Si vous cherchez la racine qui produit les épines, vous verrez qu'elle est separée de celle du sep de vigne: & si vous

« S. Matt. 7. 16.

Il faut écouter les pasteurs mercenaires, & recevoir les verités qu'ils disent comme la voix du bon Pasteur qui nous vient par eux, mais cueillir, pour ainsi dire, ces verités, avec la mesme précaution qu'on cueilliroit un raisin parmi les épines. S. Augustin démesle parfaitement cette comparaison, & en fait l'application très-juste.

cherchez ce qui produit le raiſin, vous trouverez que c'eſt la vigne qui le produit du ſuc qu'elle tire de ſa racine. La chaire de Moïſe eſtoit donc le ſep de vigne; & les mœurs corrompues des Phariſiens eſtoient comme les épines. La bonne doctrine qu'ils enſeignoient, quoiqu'ils fuſſent d'ailleurs méchans, eſtoit comme ce brin de ſarment entrelacé dans la haie, & le raiſin entre les épines. Il falloit donc cueillir ce raiſin avec précaution, de peur qu'en le faiſant étourdiment, on ne ſe bleſſaſt la
S. Matt. 23. main. C'eſt-à-dire qu'il falloit écouter ce qu'ils diſoient de bon, & n'imiter pas ce qu'ils faiſoient de mauvais. Cueillez donc le raiſin, c'eſt-à-dire, faites ce qu'ils diſent: mais évitez les épines, c'eſt-à-dire, ne faites pas ce qu'ils font. Ecoutez la voix du Paſteur, quoiqu'elle vous vienne par l'organe du mercenaire. Mais ne ſoyez pas mercenaires comme luy, puiſque vous eſtes membres du vray Paſteur. L'Apoſtre meſme, qui diſoit aux Philippiens en faveur
Phil. 2. 20. & 21. » de Timothée: Je n'ay perſonne que luy, » qui ſe porte plus ſincerement à prendre » ſoin de ce qui vous touche; car tous cher- » chent leurs propres intereſts, & non ceux » de Jeſus-Chriſt; diſtingue ainſi en un autre endroit de cette meſme Epître, les en-
Ch. 1. 15. &c. » fans de Dieu, des mercenaires. Il eſt vray, » dit-il, que quelques-uns prêchent Jeſus-

Christ avec un esprit d'envie & de contention, & que les autres le font avec une bonne volonté & un bon zele. Les uns prêchent Jesus-Christ par charité, sçachant que j'ay esté établi de Dieu pour la défense de l'Evangile; & les autres le prêchent par un esprit de picque & de jalousie, avec une intention qui n'est pas pure, se persuadant qu'ils ajoûteront une nouvelle affliction à celle de mes liens. Ces derniers estoient des mercenaires; ils avoient de la jalousie de l'Apostre Saint Paul, & luy portoient envie: & cela ne venoit que de ce qu'ils recherchoient leurs avantages temporels. Faites attention, s'il vous plaist, sur ce que dit ensuite ce grand Apostre. Mais que m'importe, pourvû que Jesus-Christ soit annoncé, en quelque maniere que ce soit; soit par une pieté apparente, soit par un vray zéle. Je m'en réjouïs, & je m'en réjouïray toujours? Jesus-Christ est toujours la verité, soit qu'il soit prêché par les mercenaires en esprit de jalousie & d'envie; soit qu'il soit prêché par les enfans de Dieu avec un pur amour de la verité. Les enfans de Dieu qui prêchent Jesus-Christ dans ces bonnes dispositions, attendent avec tranquillité & sans impatience l'heritage éternel de leur Pere, pour toute récompense. Mais les mercenaires, qui prêchent Jesus-Christ, comme des va-

Difference du caractere de ceux qui annoncent J. C. par interest, & de ceux qui l'annoncent dans la seule

vûe de faire leur devoir.

lets à gages, courent avec empreſſement & avec inquietude après les récompenſes temporelles qu'ils ont eues en vûe, lorſqu'ils ſe ſont loués. C'eſt comme ſi l'Apoſtre euſt dit: Que toute la gloire qui me revient de la part des hommes, pour avoir prêché l'Evangile, & qui fait le ſujet de la jalouſie des mercenaires : que toute cette gloire periſſe ; j'y conſens, pourvû que celle de Jeſus-Chriſt ſe répande dans le monde ; ſoit par les prédications des enfans de Dieu, ſoit par celles des mercenaires ; & que Jeſus-Chriſt y ſoit annoncé ou par occaſion ou par bon zele.

Rien n'eſt plus inquiet & plus âpre que les premiers, & rien au-contraire n'eſt plus tranquille & moins impatient que les autres.

VII. Nous venons de voir, mes Freres, ce que c'eſt que le mercenaire ; maintenant cherchons ce que c'eſt que le loup. C'eſt, ſans heſiter, le diable. Et voyons ce qui eſt dit du mercenaire là-deſſus. *Lorſque le mercenaire voit venir le loup, il s'enfuit & abandonne les brebis, parcequ'elles ne luy appartiennent pas, & qu'il ne s'en ſoucie guére.* Eſtoit-ce là la maniere dont en uſoient Saint Paul, Saint Pierre, & tous les autres Apoſtres, à la reſerve de Judas, qui eſtoit un enfant de perdition ? Ils eſtoient donc de vrais Paſteurs. Et ſi cela eſt, comme nous n'en pouvons douter, d'où vient qu'il eſt dit dans noſtre Evangile qu'il n'y a qu'un paſteur ? Nous en avons déja dit la raiſon, mes Freres ; & que c'eſtoit par-

S. Jean, 10. 12.

Tout ce nombre eſt employé à mettre en ſon jour la difficulté qui reſulte de ce qu'il donne icy comme une marque à quoy l'on peut reconnoiſtre le paſteur mercenaire, s'il s'enfuit lorſqu'il voit venir le loup, qui ſignifie en cet endroit-là le de-

ceque ces paſteurs ſubalternes eſtoient tous membres du Paſteur ſouverain, qu'ils avoient pour chef; & qu'eſtant tous réunis dans un meſme corps, & vivans tous d'un meſme eſprit, ils devoient eſtre regardés tous enſemble, comme ne faiſant qu'un avec ce Paſteur. Mais ſi les Apoſtres & les Diſciples eſtoient de veritables paſteurs; d'où vient qu'ils fuyoient dans les perſecutions? Eclairciſſez-nous, s'il vous plaiſt, là-deſſus, ô mon Seigneur. Nous voyons, par exemple, que Saint Paul s'enfuit, & qu'on le deſcend par la muraille dans une corbeille, pour éviter de tomber entre les mains de ſes perſecuteurs. Eſt-ce qu'il ne ſe ſoucioit point des brebis, de les abandonner ainſi, lorſqu'il a vû venir le loup? Ce n'eſt pas qu'il ne s'en ſouciaſt. Mais, au-contraire, c'eſt que par cette retraite il ſe conſervoit pour leur propre bien, après les avoir miſes entre les mains du Paſteur qui eſt dans le ciel, & les luy avoir recommandées par ſes prieres. Auſſi dit-il, parlant aux Philippiens [a]: Il eſt plus utile pour voſtre bien que je demeure encore en cette vie. Il obéiſſoit meſme par cette conduite aux ordres que le Paſteur ſouverain donne à tous ceux qui luy appartiennent, lorſqu'il dit [b]: S'ils vous perſecutent dans une ville, fuyez, & paſſez à une autre. C'eſt ce qui rend la difficulté encore

moins qu'ailleurs il ordonne aux veritables paſteurs de fuir de ville en ville, lorſque le demon vient à eux par ſes miniſtres dans les perſecutions: ce que les Apoſtres ont fait & les paſteurs apoſtoliques dans la ſuite.

« 2. Cor. 11. 33.

Ce n'eſtoit pas parceque S. Paul ne ſe ſoucioit point des brebis de J. C. qu'il évitoit de tomber entre les mains de ſes perſecuteurs: mais au-contraire, c'eſt parcequ'il s'en ſoucioit beaucoup qu'il ſe conſervoit pour elles.

[a] Phil. 1. 24.
[b] S. Matt. 10. 23.

plus grande, & qui nous engage encore plus à avoir recours à vous, mon Seigneur, pour en tirer l'éclaircissement. Car après avoir ordonné aux pasteurs fidelles que vous formiez pour estre de vos membres, & partager avec vous ce ministere, de fuir dans une autre ville, lorsqu'on les persecuteroit dans celle où ils estoient; il semble que vous leur fassiez injure, de blâmer, comme vous blâmez ailleurs, les mercenaires, de ce qu'ils s'enfuient, lorsqu'ils voient venir le loup. Nous vous supplions, mon Seigneur, de nous faire connoistre combien cette difficulté est grande; afin que nous heurtions à la porte, & que le portier de cette porte mysterieuse, qui est la mesme chose que la porte, nous assiste, en s'ouvrant luy-mesme à nous.

Tout ce nombre est à lire avec soin. On y voit parfaitement ce que c'est que la fuite d'un pasteur mercenaire, lorsque voyãt venir le loup à ses brebis, il les laisse égorger plutost que de s'exposer à perdre les biens qu'il attend d'elles, ou aux mauvais trai-

VIII. QUEL est donc le mercenaire? C'est celuy qui s'enfuit, quand il voit venir le loup; * & qui cherche ses propres interests, & non point ceux de Jesus-Christ; & qui n'ose point reprendre avec liberté celuy qui peche. S'il y a, par exemple, un Chrestien, qui soit tombé dans quelque grand crime, pour lequel il merite une primende severe, ou mesme qu'on le retranche de la societé des fidelles; mais qui à coup seur deviendra l'ennemi declaré de celuy qui l'en retranchera, & cherchera dans la suite toutes les occasions de luy

* *Phil.* 2. 21. & 1. *Tim.* 5. 20.

nuire ; ſi ce pecheur a affaire à un mercenaire qui cherche ſes intereſts, & non pas ceux de Jeſus-Chriſt, il ne luy dira mot, & le laiſſera croupir dans ſon crime, par crainte de perdre les avantages qu'il tire de ſon amitié, ou de s'expoſer aux maux qu'il peut luy faire, s'il attire ſa haine. Voilà le loup qui tient déja la brebi à la gorge, c'eſt-à-dire, le diable qui a déja inſpiré à un Chreſtien le deſir de commettre un adultere : & vous demeurez en repos, & ne le reprenez point, vous qui eſtes chargé de ſa conduite ? Si cela eſt, vous eſtes un mercenaire ; vous voyez venir le loup, & vous vous enfuyez. Ce mercenaire répondra peut-eſtre : Je ne m'enfuis pas ; me voicy toujours au meſme lieu où j'eſtois. Il ne ſçait ce qu'il dit ; ſon ſilence eſt une fuite. Car il ne s'eſt tû que parcequ'il a craint ; & la crainte eſt la fuite de l'ame. Ainſi quoique ſon corps ſoit demeuré au meſme endroit, ſon ame n'a pas laiſſé de fuir. Ce n'eſt pas là la conduite que gardoit celuy, qui diſoit : Quoique je ſois abſent de corps, je ſuis neanmoins avec vous en eſprit. Car on ne peut pas dire que l'Apoſtre fuſt tombé dans le cas de cette fuite de l'ame ; puiſqu'encore qu'il fuſt abſent de corps, il ne laiſſoit pas de reprendre par ſes lettres, ceux qui eſtoient tombés dans quelque deſordre. Nos affections

temens qu'il apprehende de s'attirer s'il tient ferme contre leur mauvaiſe vie, & s'il ne les laiſſe égorger par leurs paſſions qui ſont comme autant de loups qui les tiennent à la gorge.

La crainte eſt la fuite de l'ame. Ainſi l'on peut dire du paſteur qui ne dit mot ſur les deſordres des pecheurs commis à ſa charge, parcequ'il craint de leur déplaire, & de nuire par là à ſes intereſts, eſt un mercenaire qui s'enfuit.

« *Coloſſ. 2. 5.*

Les differens mouvemens qui remuent noſtre ame & la font changer de ſituation. Quelles en ſont les cauſes.

ſont les mouvemens par leſquels noſtre ame ſe remue, & change de ſituation. C'eſt par la joie qu'elle ſe répand; c'eſt par la triſteſſe qu'elle ſe reſſerre; c'eſt par la cupidité qu'elle ſort d'elle-meſme; c'eſt par la crainte qu'elle fuit. Car nous nous répandons, quand nous avons de la joie; nous ſommes concentrés en nous-meſmes, & avons le cœur ſerré quand nous ſommes triſtes; nous ſortons hors de nous-meſmes, quand nous deſirons ardemment quelque choſe, pour aller après ce que nous deſirons; & nous fuyons, quand il ſe preſente à nous quelque objet qui nous donne de la crainte. Et c'eſt en ce ſens que Jeſus dit que le mercenaire s'enfuit, lorſqu'il voit venir le loup. Et pourquoy s'enfuit-il? *Parcequ'il ne ſe ſoucie pas des brebis.* Et pourquoy *ne s'en ſoucie-t-il pas? Parceque ce n'eſt qu'un mercenaire.* Qu'eſt-ce à dire qu'*un mercenaire*? C'eſt-à-dire un ſerviteur à gages, qui n'a en vue que les récompenſes temporelles, & qui n'eſt dans la maiſon que pour un temps. Il y auroit là, mes Freres, encore bien des choſes à diſcuter, & à en chercher l'éclairciſſement avec vous. Mais je craindrois de vous trop charger, ſi je le faiſois maintenant. Car comme nous ſommes les diſpenſateurs de la nourriture que Dieu donne à ceux qui ſont ſes ſerviteurs, auſſi-bien

S Jean, 10. 12. v. 13.

Meſures de ſageſſe & de moderation que doivent garder, dans l'inſtruction des ames, ceux qui en ſont chargés.

bien que nous ; & comme nous ſommes chargés de mener ſes brebis dans les pâturages où nous paiſſons auſſi nous-meſmes avec elles, il eſt également de noſtre ſoin, de prendre garde, d'un coſté, que la nourriture neceſſaire ne leur manque pas, & de l'autre, qu'en donnant aux ames foibles plus qu'elles n'en peuvent digerer, elles n'en ſoient incommodées, au lieu d'en eſtre nourries. Ainſi, que Voſtre Charité ne trouve pas mauvais que nous ne diſions plus rien d'aujourd'huy ſur ce qui me paroiſtroit meriter encore quelque diſcuſſion; & que repaſſant dans les conferences ſuivantes ſur ce qui nous a eſté lû, nous tâchions, avec l'aide du Seigneur, à traiter plus exactement cette matiere.

Digitized by Google

TRAITÉ XLVII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Je ſuis le bon Paſteur, & je connois mes brebis* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Le demon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?*

S. Jean, 10. 14. v. 21.

I. COMME il me paroiſt que vous avez juſques-icy écouté non ſeulement avec plaiſir, mais avec application & diligence, la parole de Dieu que nous vous prêchons : vous vous ſouvenez ſans doute bien, mes Freres, de la promeſſe que je vous fis le dernier jour. C'eſt dans la vûe d'y ſatisfaire, que nous avons fait commencer noſtre lecture d'aujourd'huy par ce qui nous avoit eſté déja lû Dimanche dernier ; parcequ'ayant eſté obligés ce jour-là de nous occuper à des choſes indiſpenſables, il ne nous eſtoit pas reſté aſſez de loiſir, pour vous dire tout ce que nous avions à vous dire ſur ce ſujet. Ainſi, afin d'en venir à bout, nous ne parlerons pas aujourd'huy de ce qu'on vient de vous lire pour la ſeconde fois, mais ſeulement de ce qui n'a pas eſté ſuffiſamment expliqué ; de peur qu'employant inutilement noſtre temps à repeter les meſmes

Digitized by Google

choſes, il ne nous en reſtaſt pas aſſez pour expliquer celles dont on n'a pas encore parlé. Nous vous avons déja dit, avec l'aide du Seigneur, quel eſt le bon Paſteur, & comment tous les autres paſteurs, que nous devons auſſi regarder comme bons, eſtant membres de ce bon Paſteur, ne font tous qu'un meſme Paſteur avec luy. Nous vous avons auſſi dit ce que c'eſt que le mercenaire, que l'on ſouffre neanmoins dans l'Egliſe; ce que c'eſt que le loup; ce que c'eſt que les voleurs & les larrons, qu'il faut éviter; ce que c'eſt que les brebis; ce que c'eſt que la porte, par où les brebis & le paſteur entrent dans la bergerie; ce que c'eſt que le portier qui leur ouvre? Vous avez auſſi appris de Jeſus-Chriſt meſme, que celuy qui n'entre point par la porte dans la bergerie, eſt un voleur & un larron, & n'y entre que pour voler les brebis, pour les tuer, & pour les perdre. Tout cela, ce me ſemble, a eſté ſuffiſamment éclairci: & nous devons aujourd'huy, avec l'aſſiſtance du Seigneur, examiner comment il ſe peut faire que noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt, qui a dit de luy-meſme, qu'il eſtoit le Paſteur & qu'il eſtoit la porte, & que le bon Paſteur entroit par la porte; comment, dis-je, il ſe peut faire, que Jeſus-Chriſt entre par luy-meſme. Car s'il n'y a de bon Paſteur que celuy qui entre dans la

Difficulté que S. Auguſtin ſe propoſe d'éclaircir dans ce traité, qui eſt de ſavoir comment il ſe peut faire que J. C. qui s'eſt dit luy meſme & le paſteur & la porte de la bergerie, paſſe par luy-meſme pour y entrer.

bergerie par la porte, & si Jésus-Christ, que nous ne pouvons pas douter qui ne soit le bon Pasteur par excellence, est aussi la porte de la bergerie: nous ne pouvons entendre la chose autrement, sinon que Jesus-Christ entre dans sa bergerie par luy-mesme, & qu'il fait entendre sa voix à ses brebis afin qu'elles le suivent; & qu'en entrant & sortant avec luy, elles trouvent leurs pâturages, qui sont la vie éternelle.

II. POUR dire la chose en un mot; si je veux entrer à vous, c'est-à-dire, penetrer jusque dans vostre cœur, & que je vous prêche Jesus-Christ, j'entre par la porte de la bergerie. Mais si je vous prêche autre chose que luy, je tâche d'y monter par un autre endroit. Jesus-Christ est donc la porte par où j'entre, non dans vos murailles, mais dans vostre cœur. Qu'est-ce à dire; Jesus-Christ est la porte par où j'entre dans vostre cœur? C'est-à-dire que vous avez écouté avec plaisir Jesus-Christ qui vous parloit par moy: & vous l'avez écouté avec plaisir, parceque vous estes du nombre de ses brebis, qu'il vous a rachettés de son sang, & que vous savez qu'il n'y avoit que ce sang d'un Dieu qui pust estre le prix de vostre rançon. Aussi est-ce le Fils de Dieu qui l'a versé pour vous. Il se sert seulement de moy pour vous prêcher cette verité. Celuy-là seul a

J. C. est, à proprement parler, la porte de nostre cœur. Comment cela.

Digitized by Google

pû vous racheter, qui a pû donner pour vous un ſang ſi precieux. Il n'y a, à proprement parler, que le ſang de Jeſus-Chriſt qui ſoit precieux par luy-meſme. Car il n'y a que ce ſang-là qui ait eſté exemt de tout peché. Cependant il rend precieux auſſi le ſang de ceux pour qui il a eſté verſé. Car s'il ne le rendoit pas precieux, le Prophete ne diroit point: *La mort des Saints du Seigneur eſt precieuſe devant ſes yeux. De ſorte que quand Jeſus-Chriſt dit, que *le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis*; cela ne ſe doit pas entendre de Jeſus-Chriſt ſeul. Car il y a eu d'autres paſteurs après luy, qui ont auſſi donné leur vie pour leurs brebis. Mais comme ces paſteurs eſtoient tous membres du bon Paſteur, on peut en ce ſens-là dire qu'il n'y a eu que luy qui l'ait donnée. On peut encore le dire par une autre raiſon, puiſqu'il a pû ſeul la donner indépendamment d'eux; au lieu que les autres paſteurs n'auroient pû la donner ſans le ſecours de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il leur dit luy-meſme dans ſon Evangile: Vous ne pouvez rien faire ſans moy. Or on peut voir qu'il y a auſſi d'autres paſteurs que Jeſus-Chriſt, qui doivent donner leur vie pour leurs brebis; parceque, dit noſtre Evangeliſte dans une de ſes Epîtres, comme Jeſus-Chriſt a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi don-

Il n'y a que le ſang de J. C. ſeul qui ſoit precieux par luy-meſme; parce qu'il n'y a que luy qui ſoit exemt de tout peché. Il rend neanmoins precieux le ſang de ceux qui ſont à luy, & ſur tout lorſqu'ils ſont aſſez heureux pour répandre le leur pour ſes brebis.

* *Pſe. 115. 5.*

« *S. Jean, 15. 5.*

1. *Epiſt. de S. Jean, 3 16.*

» ner noſtre vie pour nos freres. Remar-
Ce n'eſt point un conſeil, mais une obligation indiſpenſable où J. C. en mourant pour nous, nous a mis, de mourir, pour nos freres, quand il eſt neceſſaire.
» quez, mes Freres, que cet Apoſtre ſe ſert
» du terme de, Nous devons; pour nous mar-
» quer que Jeſus-Chriſt l'ayant fait le pre-
» mier, nous a mis dans un engagement in-
» diſpenſable d'en faire autant, s'il le faut.
» C'eſt cette meſme verité qui eſt enſeignée
» dans un autre endroit de l'Ecriture, où il
» eſt dit: * Si vous eſtes aſſis à la table d'un
Les cas en ſont marqués icy, & l'engagement où nous met là-deſſus la participation au corps de J. C. dans l'Euchariſtie.
» Grand, prenez bien garde aux choſes que
» l'on vous y ſert, & aux mets où vous met-
» tez la main; parcequ'il vous en faudra pré-
» parer de ſemblables. Vous ſavez, mes Fre-
» res, ce que c'eſt que cette table du Grand;
» que c'eſt celle où l'on vous donne le corps
» & le ſang de Jeſus-Chriſt. Il faut que ce-
» luy qui s'en approche, prépare un ſembla-
» ble mets; c'eſt-à-dire, que comme Jeſus-
» Chriſt a donné ſa vie pour nous, nous de-
» vons auſſi eſtre preſts à donner noſtre vie,
» s'il le faut, ou pour édifier nos freres, ou
» pour rendre témoignagne à la foy qui nous
» eſt commune avec eux. C'eſt pour cela
» que Jeſus-Chriſt, après avoir dit à Saint
» Pierre, & en ſa perſonne à tous les paſ-
** Prov. 23. 1. ſelon les LXX.*
S. Jean, 21. 17.
» teurs de l'Egliſe: Pierre, m'aimez-vous?
» Paiſſez mes brebis; & luy avoir repeté juſ-
» ques à trois fois la meſme choſe, de ſorte
» que Saint Pierre en fut contriſté: après,
» dis-je, que le Seigneur l'eut interrogé au-
» tant de fois qu'il jugeoit neceſſaire, pour

Digitized by Google

que cette triple assurance de son amour pour son Maistre satisfist à l'outrage qu'il luy avoit fait en le reniant trois fois, & luy avoir ordonné trois fois de paistre ses brebis; il ajoûte, en luy adressant toujours la parole: * Lorsque vous estiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-mesme, & vous alliez où vous vouliez; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voudrez pas. Et l'Evangeliste ajoûte, pour expliquer ce que Jesus-Christ prédisoit à Saint Pierre: Or il dit ces mots pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu. Quand Jesus-Christ dit donc à Pierre: Paissez mes brebis, il l'engage en mesme temps à estre prest de donner sa vie pour elles.

Pourquoy J. C. demanda trois fois à S. Pierre s'il l'aimoit, & jusques où devoit aller son amour pour les brebis qu'il luy confioit.

* *S. Jean*, 21. 18.

v. 19.

III. REVENONS à la suite de nostre Evangile. *Comme mon Pere me connoist*, continue Jesus, *je connois aussi mon Pere.* *S. Jean*, 10. 15. Personne n'ignore cette verité. Il n'y a point de Chrestien qui ne sçache que Jesus-Christ connoist son Pere par luy-mesme, & que c'est par luy que nous le connoissons. Nous savons, dis-je, qu'il connoist son Pere par luy-mesme, & que nous le connoissons par luy. Et c'est luy-mesme qui nous l'apprend, lorsqu'il dit: Nul homme n'a jamais vû Dieu. C'est le Fils unique, qui est dans le sein du Pere, qui l'a

S. Jean, 1. 18.

fait connoiſtre. C'eſt donc par Jeſus-Chriſt que nous connoiſſons le Pere; puiſque c'eſt luy qui nous l'a fait connoiſtre. Et il dit en
S. Matt. 11. 27. » un endroit de ſon Evangile: Nul ne con-
» noiſt le Fils que le Pere; comme nul ne
» connoiſt le Pere que le Fils, & celuy à qui
» le Fils l'aura voulu reveler. Comme donc
Comme J. C. connoiſt ſon Pere par luy-meſme, & que c'eſt par luy que nous le connoiſſons; il entre auſſi par luy meſme dãs la bergerie, & c'eſt par luy que nous y entrons.
Jeſus-Chriſt connoiſt ſon Pere par luy-meſme, & que c'eſt par luy que nous le connoiſſons; il entre auſſi par luy-meſme dans la bergerie, & c'eſt par luy que nous y entrons. Nous vous diſions, mes Freres, que Jeſus-Chriſt eſtoit la porte par où nous allions à vous. Et pourquoy cela? Parce que c'eſt Jeſus-Chriſt que nous vous prêchons. Or c'eſt Jeſus-Chriſt qui prêche Jeſus-Chriſt; parceque c'eſt Jeſus-Chriſt qui ſe prêche luy-meſme à vous par noſtre bouche, lorſque nous vous l'annonçons. Et par conſequent il eſt le Paſteur qui entre par la porte, c'eſt-à-dire par luy-meſme dans la bergerie. Lorſque la lumiere nous fait voir les choſes qu'elle éclaire, penſez-vous qu'elle ait beſoin d'un ſecours étranger pour ſe faire voir elle-meſme? Non certes. Elle ſe montre elle-meſme, en nous montrant les objets qu'elle fait découvrir. Il en eſt de meſme de noſtre entendement. C'eſt par luy que nous comprenons les choſes intelligibles, & que nous comprenons auſſi ce qu'il eſt luy-meſ-

Digitized by Google

me. C'eſt en quoy cet œuil de l'ame eſt different de celuy du corps. Car c'eſt par nos yeux que nous voyons tous les objets viſibles qui ſe préſentent à eux : & cependant nous ne les voyons pas eux-meſmes. L'œuil du corps voit donc les autres choſes, & ne ſe voit pas luy-meſme. Mais l'entendement, qui eſt comme l'œuil de l'ame, ſe comprend luy-meſme, comme il comprend les autres choſes. C'eſt ainſi que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſe prêche luy-meſme. Si c'eſt donc luy qui ſe prêche, & qu'en ſe prêchant il entre en nous, c'eſt par luy-meſme qu'il y entre. Il eſt auſſi la porte pour aller au Pere ; puiſque nul n'y peut aller que par luy. *Car comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a auſſi qu'un Médiateur entre Dieu & les hommes, qui eſt Jeſus-Chriſt homme. C'eſt par la parole que nous exprimons tout ce que nous diſons. C'eſt par elle que j'ay dit tout ce que je viens de vous dire. Et ſi je veux vous dire ce que c'eſt que la parole, il faut neceſſairement que je me ſerve pour cela, de la parole meſme. De ſorte que la parole nous ſert à dire les autres choſes qui ſont differentes d'elle ; & nous ne pouvons dire ce qu'elle eſt elle-meſme, qu'en nous ſervant auſſi d'elle. Voilà, comme vous voyez, mes Freres, une foule d'exemples que nous venons de vous rapporter,

Il y a cette difference entre l'œuil de l'ame, qui eſt l'entendement, & l'œuil du corps, que le premier ſe voit luy-meſme, comme il nous fait voir les autres objets qui ſe préſentent à luy : ce que ne peut faire l'œuil du corps, par lequel nous voyons tout ce qui eſt viſible, & cependant qui ne ſe voit pas luy-meſme.

« Nul ne peut « aller à Dieu « que par J. C. « 1. Tim. 2. 5. «

Le Saint rapporte icy l'uſage de la parole par où l'on dit non ſeulement ce que ſont les autres choſes, mais ce qu'elle eſt elle-meſme, dans les meſmes vûes qu'il a rapporté l'exemple de la lumiere & de l'entendement.

Digitized by Google

avec l'assistance de Dieu, pour vous aider à comprendre comment Nostre Seigneur Jesus-Christ est la porte, parcequ'il s'ouvre, c'est-à-dire, se découvre luy-mesme à nous; & qu'il est le Pasteur, parcequ'il entre par luy-mesme en nous. Pour sa qualité de Pasteur, il en a fait part à quelques-uns de ses membres. Car Pierre estoit pasteur; Paul estoit pasteur; les autres Apostres estoient aussi pasteurs; & tous les bons Evêques d'à présent sont aussi des pasteurs. Mais il n'a fait part à personne de sa qualité de, porte; & c'est uniquement par luy que les brebis entrent dans la bergerie. Paul, lorsqu'il prêchoit Jesus-Christ s'acquittoit de ce ministere en digne Pasteur; car il entroit par la porte. Mais s'estant apperçu que quelques brebis peu soumises se divisoient faisant des schismes entr'elles, & que cherchant d'autres portes que Jesus-Christ, au lieu d'entrer dans la bergerie & de s'y réunir, elles marchoient dans les voies d'égarement; les unes disant: Pour moy, je suis à Paul; les autres: Et moy, je suis à Pierre; les autres: Et moy, je suis à Apollon; & les autres: Et moy, je suis à Jesus-Christ: cet Apostre, dis-je, effrayé de ce que quelques-unes de ces brebis disoient: Je suis à Paul, se récrie & s'éleve contre elles, comme s'il leur eust dit: Miserables brebis,

J. C. a fait part à ses Apostres de sa qualité de Pasteur: mais il n'a fait part à personne de sa qualité de porte; car c'est uniquement par luy que l'on va au Pere. Ce que dit l'Apostre aux Corinthiens, dont la conduite paroissoit contraire à cette verité, en est une preuve convaincante.

1. Cor. 1. 12. „ „ „ „

par où allez-vous ? Je ne ſuis point la porte par où vous devez entrer : il leur demande : Eſt-ce Paul qui a eſté crucifié « pour vous ? ou avez-vous eſté battizées au « nom de Paul ? Mais pour ceux qui diſoient : « Je ſuis à Jeſus-Chriſt, ils avoient trouvé la veritable porte par où l'on entre dans la bergerie.

IV. QUANT à ce qu'il eſt dit, qu'il n'y a qu'une bergerie & un Paſteur ; vous m'avez ſouvent entendu traitter cette matiere en vous exhortant à vous attacher à l'unité de Communion ; à entrer tous par Jeſus-Chriſt dans la bergerie ; & à ne ſuivre point le parti de Donat. Mais la raiſon particuliere que Jeſus-Chriſt paroiſt avoir eue de parler de la ſorte dans cette conjoncture, c'eſt qu'il parloit aux Juifs à qui il avoit eſté envoyé, non point à cauſe de ceux qui ſont demeurés dans la haine cruelle qu'ils avoient conçue contre luy, & dans les tenebres épaiſſes de leur cœur ; mais en faveur de quelques-uns d'entre ce peuple, qu'il reconnoiſſoit pour eſtre du nombre de ſes brebis, & dont il diſoit : Je « n'ay eſté envoyé qu'aux brebis perdues de « la maiſon d'Iſraël. Il les diſtinguoit bien, « quoiqu'ils fuſſent meſlés avec cette populace en fureur, & prévoyoit qu'ils paſſeroient de cet état au calme & à la paix de ceux qui croyent en luy. Mais quand

Quels eſtoient ceux d'entre les Juifs, en faveur de qui J. C. a eſté envoyé à cette nation qu'il a diſtinguée, tant qu'il a eſté ſur la terre, par de ſi grandes prérogatives, qui ont ſi mal tourné pour eux.

« S. Matt. 15. « 24.

Digitized by Google

Jesus-Christ disoit qu'il n'avoit esté envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ; il faut entendre cela, de sa présence corporelle. Car en effet il n'a conversé estant sur la terre qu'avec le peuple d'Israël, & n'a point esté luy-mesme parmi les Gentils. Il s'est contenté d'y envoyer ses Apostres : au lieu que ne se contentant pas d'avoir envoyé ses Prophetes aux Juifs, il a voulu se présenter à eux luy-mesme, pour rendre plus inexcusables ceux d'entr'eux qui le mépriseroient, & augmenter leur condannation. Le Seigneur est non seulement venu parmi ce peuple; mais c'est là qu'il s'est choisi une Mere, qu'il a esté conçu, qu'il est né, qu'il a versé son sang precieux. C'est là que sont les vestiges de ses pieds que l'on adore encore aujourd'huy au lieu d'où il s'éleva dans le ciel. Pour ce qui regarde les Gentils, il y a seulement envoyé ses Apostres.

Il est parlé de ces vestiges des pieds de J. C. qui se voyoient encore sur la montagne des oliviers, dans le livre de locis hebraicis, *qui se trouve parmi les œuvres de S. Jerôme, & dans ce que Bede a écrit de* nominibus locorum, *& dans le second livre de l'histoire sacrée de Sulpice Severe.*

V. MAIS quelqu'un pourroit peut-estre penser, parceque Jesus-Christ n'est pas venu luy-mesme à nous, qui sommes les descendans des Gentils, & qu'il n'y a envoyé que ses Apostres, que nous n'avons pas entendu sa voix, mais seulement la voix de ses envoyés. A Dieu ne plaise que per-

Quoique J. C. n'ait pas esté chez les Gentils, & qu'il y ait seulement envoyé ses Apostres, ils n'ont pas laissé d'entendre sa voix: car J. C. estoit

Digitized by Google

ſonne le croie ainſi ! Ne donnez point d'entrée dans vos cœurs à une telle penſée. Jeſus-Chriſt eſtoit dans ceux qu'il a envoyés aux Gentils. Ecoutez comment s'en explique Paul, dont l'apoſtolat regardoit particulierement les Gentils, lorſque faiſant peur aux Corinthiens, non de luy ; mais de Jeſus-Chriſt, il leur dit: Eſt-ce que vous voulez éprouver la puiſſance de Jeſus-Chriſt, qui parle par ma bouche ? Mais écoutez comment s'en explique le Seigneur luy-meſme. *J'ay encore d'autres brebis*, c'eſt-à-dire parmi les Gentils, *qui ne ſont pas de cette bergerie*, c'eſt-à-dire, du peuple d'Iſraël : *il faut auſſi que je les améne.* C'eſt donc luy-meſme qui les améne par ſes ſerviteurs. Ecoutez encore ce qui ſuit : *Et elles entendront ma voix.* Il parle donc par ceux qu'il envoie ; & c'eſt ſa voix, & non pas la leur qu'on entend, lorſqu'ils parlent en ſon nom. *Et il n'y aura qu'un troupeau, & qu'un Paſteur.* Ces deux troupeaux ſe ſont réunis en Jeſus-Chriſt, comme deux murailles ſe joignent ſur la pierre de l'angle. Et ainſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement la porte de la bergerie, il eſt auſſi la pierre de l'angle ; du moins par quelque rapport à ce qu'il fait en nous & pour nous. Car, à proprement parler, il n'eſt rien de toutes ces choſes-là.

en eux, & c'eſtoit luy qui parloit par leur bouche. Cela eſt clair dans l'Evangile, & dans la 2. Epitre aux Corinthiens.

„ *2. Cor. 13. 3.*
„
„

S. Jean, 10. 16.

Epheſ. 2. 20.

J. C. n'eſt pas ſeulement le Paſteur & la porte de la bergerie: il eſt auſſi la pierre de l'angle. Et comment cela.

VI. C'EST ce que je vous ay déja dit,

& tâché fortement de vous faire comprendre. Ceux qui le comprennent, ont les veritables lumieres de la ſageſſe; ou, pour mieux dire, il n'y a que ceux qui ont ces veritables lumieres, qui le comprennent. Mais quoy qu'il en ſoit, il faut que ceux qui n'en ſont pas encore là, s'en tiennent à la foy, ſur ce qu'ils ne peuvent encore connoiſtre par la voie de l'intelligence. On dit de Jeſus-Chriſt qu'il eſt pluſieurs choſes ſelon le rapport & la reſſemblance, dont il n'eſt aucune, à parler proprement. Car il n'eſt ni une pierre, ni une porte, ni la pierre de l'angle, ni un paſteur, ni un agneau, ni un lion, ni pluſieurs autres choſes qu'il ſeroit trop long de rapporter, & dont les noms luy ſont auſſi donnés dans l'Ecriture; quoiqu'il paroiſſe clairement, quand on vient à diſcuter la nature des choſes que ces noms ſignifient, que Jeſus-Chriſt ne ſoit rien de tout cela. Il n'eſt pas une pierre; car il n'eſt ni dur ni privé de tout ſentiment. Il n'eſt pas une porte; car ce n'eſt point un menuiſier qui l'a fait. Il n'eſt point une pierre de l'angle où deux murailles aboutiſſent; car il n'y a point de maçon qui l'ait taillé pour cet uſage. Il n'eſt pas non plus un Paſteur, de ceux qui gardent ce que l'on nomme des brebis; ni un lion, car il n'eſt pas une beſte farouche; ni un agneau, car il n'eſt pas un animal. Il

Il n'y a que ceux qui ont les lumieres de la veritable ſageſſe, qui comprennent les choſes de Dieu.

Noms que l'Ecriture donne à J. C. par rapport à quelques-uns de ſes attributs: mais il n'a qu'un vray nom qui eſt celuy de Fils du Pere Eternel & de Marie.

Digitized by Google

n'eſt donc appellé du nom de toutes ces choſes là, qu'à cauſe de quelque rapport & quelque reſſemblance. Qu'eſt-ce qu'eſt donc, à proprement parler, Jeſus-Chriſt ? Il eſt le Verbe qui eſtoit au commencement, qui eſtoit avec Dieu, & qui eſtoit Dieu. Et quant à l'humanité ſainte dont il s'eſt revêtu pour converſer avec les hommes ; il eſt le Verbe qui a eſté fait chair, & qui a habité parmi nous.

VII. C'EST *pour cela*, continue le Seigneur, *que mon Pere m'aime, parceque je quitte ma vie pour la reprendre.* C'eſt comme s'il diſoit : *Mon Pere m'aime*, parceque je meurs pour reſſuſciter. Cette expreſſion, *Je quitte*, eſt d'un très-grand poids. C'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt euſt dit : C'eſt moy qui veux donner ma vie. Que les Juifs ne ſe vantent point qu'ils me l'ayent oſtée malgré moy. Ils ont bien pû entrer en fureur contre moy : mais qu'auroient-ils pû faire avec toute leur fureur, ſi je n'avois bien voulu donner ma vie pour racheter les hommes ! N'a-t-on pas vû que ceux qui me cherchoient pour me perdre, ont eſté renverſés par une ſeule de mes paroles, & que leur ayant demandé : * Qui cherchez-vous, & eux ayant répondu qu'ils cherchoient Jeſus, ils tomberent à la renverſe, quand je leur dis : C'eſt moy ? Si

S. Jean, 10. 17.

La maniere dont J. C. s'exprime ſur le pouvoir qu'il avoit de mourir & de reſſuſciter quand il luy plairoit, fait bien voir cõbien il eſtoit maiſtre de l'un & de l'autre, quoique les paroles du Pſalmiſte qui ſont rapportées & expliquées icy, ſemblent d'abord ne donner au Fils que le pouvoir de mourir quãd

* *S. Jean, 18. 6.*

il luy a plû, & au Pere celuy de le reſſuſciter.

une ſeule parole de Jeſus-Chriſt ſur le point de mourir fit un effet ſi terrible ſur eux ; que deviendront-ils, lorſqu'ils entendront la voix de Jeſus-Chriſt, qui viendra les juger ? *Je quitte ma vie*, dit le Sauveur, *& je la reprens.* Que les Juifs ne ſe vantent donc point ; comme s'ils l'avoient emporté ſur Jeſus-Chriſt, & s'ils l'avoient fait mourir malgré luy. C'eſt luy-meſme

Pſeau 3. 6.

» qui a quitté ſa vie. Je me ſuis endormi, dit » le Pſalmiſte parlant en la perſonne de Jeſus- » Chriſt, & me ſuis laiſſé aller au ſommeil, » & je me ſuis levé, parceque le Seigneur » m'a ſoutenu. Vous venez d'entendre cela dans le Pſeaume qu'on nous a lû. Qu'eſt-ce à dire : Je me ſuis endormi ? ſinon j'ay dormi, parceque je l'ay voulu ainſi, & me ſuis livré à la mort, comme on ſe livre au ſommeil. En effet, la mort n'a-t-elle pas eſté comme un ſommeil à celuy qui eſt ſorti de ſon ſepulcre quand il a voulu, & avec la meſme facilité que les autres ſe levent & ſortent de leur lit ? Mais comme Jeſus-Chriſt aime à glorifier ſon Pere, qui eſt noſtre Createur : pour nous porter par ſon exemple à le glorifier auſſi ; après avoir dit : Je me ſuis levé ; il ajoûte : Parceque le Seigneur m'a ſoutenu. Car il ne faut pas croire qu'il ait dit cela, comme ſi ſon pouvoir ſe fuſt terminé à mourir quand il a voulu, & n'ait pû aller juſques à ſe reſſuſciter de meſme

meſme. Il eſt vray que c'eſt l'idée que peuvent donner d'abord ces paroles du Pſalmiſte à ceux qui n'y feroient pas aſſez d'attention. Je me ſuis endormi ; c'eſt-à-dire, j'ay dormi. Et pourquoy ? Parceque je l'ay bien voulu. Mais je me ſuis levé. Et pourquoy ? Parceque le Seigneur m'a ſoutenu. Eſt-ce donc, mon Sauveur, que vous ne pouviez pas auſſi vous lever par vous-meſme & ſans l'aide de cet appuy ? Si cela eſtoit ainſi, vous ne nous diriez pas comme vous faites : *J'ay le pouvoir de quitter ma vie, & j'ay le pouvoir de la reprendre.* S. Jean, 10. 18. Il y a un autre endroit de noſtre Evangile qui nous apprend auſſi, que ce n'eſt pas ſeulement le Pere qui a reſſuſcité le Fils ; mais que le Fils s'eſt auſſi reſſuſcité luy-meſme. Détruiſez ce temple, dit Jeſus-Chriſt aux Juifs, & je le rétabliray en trois jours : à quoy l'Evangeliſte ajoûte : Mais il entendoit parler du temple de ſon corps. Car en effet rien ne reſſuſcite que ce qui meurt. Or le Verbe n'eſtoit pas mort, ni l'ame de Jeſus-Chriſt. Et comment euſt-elle pû mourir, puiſque celle meſme des autres hommes eſt immortelle ? Il n'y avoit donc que ſon corps qui euſt beſoin d'eſtre reſſuſcité. « Ch. 2. 19. & « 21.

VIII. MAIS quelqu'un me dira peut-eſtre : D'où puis-je ſavoir ſi mon ame ne meurt point ? Ne luy donnez pas la mort

vous-meſme, mon frere, & ſoyez aſſuré qu'elle ne mourra pas. Mais comment, me répondrez-vous, puis-je faire mourir mon ame ? Pour ne parler pas des autres pechés par où vous la pouvez faire mourir, le Livre de la Sageſſe nous apprend, que la bouche du menteur tue ſon ame. Mais quelle aſſurance pouvez-vous me donner que mon ame ne mourra pas, ſi je ne luy donne moy-meſme la mort ? Le Seigneur nous l'apprend dans l'endroit de l'Evangile, où pour raſſurer ſes ſerviteurs là-deſſus, il leur dit: * Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage: mais craignez plutoſt celuy qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame. Vous voyez par là que l'ame peut mourir, quoique d'ailleurs elle ſoit immortelle. Elle a Dieu qui eſt ſa vie, comme elle eſt elle-meſme la vie du corps qu'elle habite. De ſorte que comme le corps meurt, lorſque ſon ame, qui eſt ſa vie s'en ſepare; on peut de meſme dire que l'ame meurt, lorſqu'elle ſe ſepare de ſon Dieu, qui eſt ſa vie, comme elle eſt elle-meſme la vie du corps. L'ame eſt donc immortelle. Elle l'eſt veritablement, puiſqu'elle vit d'une vie naturelle, lors meſme qu'elle eſt morte. Et comme l'Apoſtre dit de la veuve qui vit dans les delices, qu'elle eſt morte, quoiqu'elle ſoit vivante de la vie

La Sageſ. 1. 11.

Noſtre ame eſt immortelle en un ſens: & cependant en un autre ſens elle peut mourir, mais d'une mort qu'il n'y a que nous qui luy puiſſions donner en obligeant Dieu de ſe retirer d'elle: car c'eſt Dieu qui en eſt la vie, comme c'eſt elle qui eſt la vie du corps.

** S. Matt. 10. 28. S. Luc, 12. 4. & 5.*

1. Tim. 5. 6.

naturelle ; nous pouvons en dire de meſme de l'ame, lorſqu'elle a perdu Dieu.

IX. EXAMINONS, mes Freres, avec tout le loiſir neceſſaire, de quelle maniere le Seigneur quitte ſa vie ; car auſſi bien l'heure ne nous preſſe-t-elle pas, comme elle a accoutumé de faire les Dimanches. Nous avons tout le jour à nous ; & il faut bien faire profiter de ce loiſir-là ceux qui ont bien voulu venir encore aujourd'huy entendre la parole de Dieu. *Je quitte ma vie*, dit-il. Qui eſt-ce qui quitte ſa vie? Et quelle eſt la vie qu'il quitte ? Celuy qui quitte ſa vie, c'eſt Jeſus-Chriſt. Et qui eſt Jeſus-Chriſt ? C'eſt le Verbe fait homme, & qui en ſe faiſant homme, n'a pas pris un corps ſeulement, mais un corps & une ame, qui ſont les deux parties dont l'homme eſt compoſé. Car il n'y a pas d'apparence qu'il euſt pris le corps, qui eſt la moindre partie de l'homme, & qu'il n'euſt pas pris l'ame qui eſt la principale. Jeſus-Chriſt eſtant donc un compoſé du Verbe & de l'homme tout entier, contient le Verbe, une ame & un corps. Souvenez-vous bien de cela, mes Freres. Car il y a eu des heretiques, qui, à la verité, condannés comme tels, ont eſté chaſſés de l'Egliſe ; mais qui ne laiſſent pas de tâcher ſans ceſſe à entrer dans la bergerie, non point par la porte, comme fait le Paſteur ; mais à s'y

C'eſt J. C. qui en mourant a luy-meſme quitté ſon ame pour un temps: & cette ame eſtoit de meſme nature que ſont les noſtres, & non point le Verbe, comme vouloient ceux d'entre les Apollinariſtes, qui prétendent que le Verbe tenoit lieu de toute ame au corps de J. C. ou une ame cõme celle des beſtes, que les plus extravagans de ces heretiques laiſſoient par grace à J. C. luy ôtant ſeulement la raiſonnable.

gliſſer par ailleurs, comme font les voleurs & les larrons. Ces heretiques ſont les Apollinariſtes, qui ont eſté aſſez hardis pour avancer comme un dogme certain, que le Verbe tenoit lieu d'ame à Jeſus-Chriſt, & que ce meſme Verbe en s'incarnant n'avoit pris qu'un corps, & non pas une ame comme nous, du moins une ame raiſonnable. Car quelques-uns d'eux, lorſqu'on les pouſſe là-deſſus, en viennent à avouer par une abſurdité inſupportable, & une folie ſans exemple, que Jeſus-Chriſt avoit une ame pareille à celle des beſtes, & non pas une ame raiſonnable comme la noſtre. Mais ils ne pouvoient oſter ainſi à Jeſus-Chriſt l'ame raiſonnable, & luy laiſſer celle des beſtes, ſans perdre eux-meſmes la raiſon. Pour nous, mes Freres, qui ſommes nourris dans le ſein de l'Egliſe catholique, & qui regardons ſa foy comme le fondement de noſtre creance; à Dieu ne plaiſe que nous ayons de pareils ſentimens! De ſorte que comme j'ay pris occaſion ſur ce qui nous avoit eſté lû les jours precedens, de vous donner les preſervatifs neceſſaires contre l'hereſie des Sabelliens, qui diſent que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne; & contre celle des Ariens, qui tombant dans l'extrémité contraire, diſent que le Fils n'eſt pas de meſme ſubſtance que le Pere : vous vous ſouve-

Il paroiſt par ce que dit là S. Auguſtin, que ſa maniere eſtoit de ne perdre aucune occaſion de combattre les heretiques, en inſtruiſant ſon peuple, & de luy fournir des preſervatifs contre leurs erreurs, par tout ce qu'il trouvoit dans l'Ecriture ſainte de propre à les combattre.

nez bien auſſi, ou du moins vous devez vous ſouvenir, que nous en avons fait de meſme contre l'hereſie des Photiniens, qui diſent que Jeſus-Chriſt eſtoit un pur homme ; & contre celle des Manichéens, qui ne reconnoiſſoient au contraire en Jeſus-Chriſt que ſa divinité, & traitoient ſon humanité de phantôme. J'ay, dis-je, après vous avoir munis contre toutes les hereſies dont je viens de parler, pris auſſi occaſion, en parlant icy de l'ame de Jeſus-Chriſt, de vous inſtruire des ſentimens de l'Egliſe contre l'erreur des Appollinariſtes, qui nient que Jeſus-Chriſt euſt une ame, telle que celle des autres hommes ; c'eſt-à-dire, une ame raiſonnable, une ame qui a de l'entendement ; en un mot, une ame par où l'homme eſt homme, & diſtingué de la beſte.

Hereſies des Sabelliens, des Ariens, des Photiniens, & des Manichéens ſur ce qui regarde J. C.

X. CAR ſi cela eſtoit, qu'auroit voulu dire Jeſus-Chriſt par ces paroles : *J'ay le pouvoir de quitter mon ame, & j'ay le pouvoir de la reprendre ?* Seroit-ce par rapport au Verbe, que Jeſus-Chriſt diroit qu'il a le pouvoir de quitter & de reprendre ſon ame ? Seroit-ce par rapport à ſon ame, comme s'il diſoit qu'elle a le pouvoir de ſe quitter & de ſe reprendre elle-meſme ? Ou enfin par rapport à ſon corps, comme ſi c'eſtoit ſa chair qui euſt le pouvoir de quitter & de reprendre ſon ame ? Examinons ces trois ſens des paroles de Jeſus-Chriſt ;

& nous arreſtons à celuy des trois, qui ſe trouvera le plus conforme aux regles de la verité. Si nous diſons que cela doit s'entendre du Verbe de Dieu, & que ce ſoit luy qui avoit le pouvoir de quitter ſon ame, & le pouvoir de la reprendre, nous courons riſque de tomber dans un grand inconvenient, & de donner occaſion à quelqu'un de penſer contre la verité, & de nous dire qu'il s'enſuit de là, que depuis l'union du Verbe avec l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, ſon ame a pû eſtre ſeparée du Verbe, & le Verbe a pû eſtre ſans elle; ce qui ſeroit très-faux. Car ſi le Verbe a eſté ſans l'ame de Jeſus-Chriſt, c'eſt avant ſon incarnation; c'eſt quand il eſt dit du Verbe,

„ Qu'il eſtoit au commencement, qu'il eſtoit
„ avec Dieu, & qu'il eſtoit Dieu. Mais de-
„ puis que le Verbe a eſté fait chair pour ha-
„ biter parmi nous, & qu'il s'eſt uni à l'hom-

me, c'eſt-à-dire à l'homme tout entier, en prenant une ame & un corps; on ne voit point que cette ame ait jamais eſté ſeparée du Verbe. La mort que Jeſus-Chriſt a ſouffert, a bien, à la verité, ſeparé ſon ame de ſon corps; mais elle ne l'a pas ſeparée du Verbe. Car ſi Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous ſur la croix, comme nous n'en pouvons pas douter, il a bien fallu que ſon ame ſortiſt de ſon corps & l'abandonnaſt pendant quelques jours, pour y rentrer au

Inconvenient qu'il y auroit à entendre du Verbe ces paroles de J. C. J'ay le pouvoir de quitter mon ame, & j'ay le pouvoir de la reprendre.

l'ame de J.C. a bien pû eſtre ſeparée de ſon corps, & elle l'a eſté pendãt le temps qui s'eſt paſſé depuis ſa mort juſques à ſa reſurrection; mais elle n'a pû eſtre ſeparée un ſeul inſtant du Verbe.

Digitized by Google

moment de ſa reſurrection : mais elle n'a pas eſté pour cela ſeparée un ſeul inſtant du Verbe. Quoy ! le Verbe auroit dit à l'ame du bon larron : Vous ſerez aujourd'huy avec moy dans le paradis ; n'auroit point quitté cette ame convertie ; & auroit quitté la ſienne propre ? A Dieu ne plaiſe que nous en ayons la penſée ! Mais diſons, au-contraire, que le Verbe a toujours eſté préſent à l'ame du bon larron, comme ſon Seigneur qui la protegeoit ; & à l'ame de Jeſus-Chriſt, comme à une ſubſtance qu'il s'eſtoit inſeparablement unie. Que ſi nous entendons ces paroles de Jeſus-Chriſt, de la ſeconde maniere, & diſons que c'eſt l'ame de Jeſus-Chriſt, qui avoit le pouvoir de ſe quitter & de ſe reprendre elle-meſme ; rien ne ſera égal à cette abſurdité. Car ſi cette ame bien-heureuſe ne pouvoit ſe ſeparer du Verbe, elle pouvoit encore bien moins ſe ſéparer d'elle-meſme.

« S. Luc, 23. 43.

Rien ne ſeroit plus abſurde que d'entendre par ces paroles de J. C. que c'eſt ſon ame qui peut ſe quitter & ſe reprendre elle-meſme.

XI. RETRANCHONS-nous donc ſur la maniere qui eſt la ſeule vraie, & d'ailleurs la plus facile à concevoir ; & voyons comment l'homme, (qui n'eſt pas comme Jeſus-Chriſt un compoſé du Verbe, d'une ame, & d'un corps ; mais ſeulement d'une ame & d'un corps ;) comment, dis-je, l'homme peut quitter ſon ame. Car encore que l'on me puiſſe objecter avec raiſon, qu'il n'y a jamais eu d'autre homme

C'eſt le corps de J. C. à qui le Verbe habitant en luy donnoit le pouvoir de quitter ſon ame & celuy de la reprendre quand il luy plairoit. Il faut à cet égard raiſonner de ce qui ſe paſſa en J. C. lorſqu'il

mourût de meſme que de ce qui ſe paſſe parmi les autres hommes, lorſque leur ame ſe ſepare de leur corps ; du moins quant au pouvoir de quitter ſon ame ; car il n'y en a eu & il n'y en aura aucun qui ait auſſi le pouvoir de la reprendre après l'avoir quittée. Tout cela eſt parfaitement demeſlé dans ce grand nombre, qui merite d'eſtre lû avec ſoin.

que Jeſus-Chriſt qui ait eu le pouvoir de quitter ſon ame & de la reprendre ; ce n'eſt pas à dire qu'il n'y en ait eu d'autres qui ont eu le pouvoir de la quitter. Si cela n'eſtoit pas, noſtre Evangeliſte ne nous diroit point, comme il fait dans une de ſes Epîtres [a], Que comme Jeſus-Chriſt a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi donner noſtre vie pour nos freres. Nous pouvons donc quitter noſtre ame, en donnant noſtre vie pour nos freres, lorſque Dieu nous donne aſſez de force & de charité pour cela ; car [b] ſans luy nous ne pouvons rien. Les Martyrs l'ont fait. Examinons donc, lorſqu'ils donnoient leur ame pour leurs freres, qui c'eſtoit qui la donnoit, & ce que c'eſtoit que cette ame qu'ils donnoient. Et dès que nous aurons éclairci cela, nous verrons nettement en quel ſens Jeſus-Chriſt a dit : *J'ay le pouvoir de quitter mon ame.* O Martyrs de Jeſus-Chriſt, eſtes-vous preſts à mourir pour Jeſus-Chriſt ? Vous répondrez ſans doute que vous eſtes tout preſts. Et ſi l'on vous demande, en d'autres termes : Si vous eſtes preſts à donner voſtre ame pour luy : vous répondrez de meſme, parceque donner ſon ame, & mourir, ſignifient la meſme choſe. Mais remarquez pour qui, mes Freres, & quel eſt le combat où ils ſont preſts à quitter leur ame. Car tous les hommes quittent

a 1. de S. Jean, 3. 16.
b S. Jean, 15. 5. S. Jean, 10. 18.

leur ame en mourant. Mais il s'en faut bien qu'ils ne la quittent tous pour Jesus-Christ. Et de ceux mesmes qui la quittent pour Jesus-Christ, il n'y en a pas un qui ait le pouvoir de la reprendre, après l'avoir quittée, comme Jesus-Christ a quitté la sienne pour nous, & l'a reprise quand il a voulu. Il est donc constant que quitter son ame, c'est mourir. Aussi l'Apostre Saint Pierre s'exprimoit-il en cette maniere, lorsqu'il promettoit à Jesus-Christ qu'il mourroit pour luy. Je quitteray, dit-il, mon ame pour vous; c'est-à-dire, je suis prest à mourir pour vous. C'est donc proprement à la chair à qui il convient de quitter son ame. C'est elle qui la quitte dans tous les hommes, quand ils meurent. C'est elle qui l'a quittée en Jesus-Christ quand il est mort; & c'est aussi elle qui l'a reprise en Jesus-Christ lorsqu'il est ressuscité: non qu'elle l'ait reprise par sa propre puissance, mais par la puissance du Verbe qui habitoit en elle. Comme c'est donc la chair qui quitte son ame, lorsque nous expirons; examinons ce qui s'est passé en Jesus-Christ, quand il estoit sur la croix. Il dit: J'ay soif; ceux qui estoient à l'entour de luy tremperent une éponge dans du vinaigre, l'attacherent au bout d'un roseau, & la présenterent à la bouche de Jesus-Christ, qui dit, après en avoir pris:

« S. Jean 13. 36.

« S. Jean, 19. 28. &c.

Digitized by Google

» Tout eſt achevé ; c'eſt-à-dire, toutes les choſes qui eſtoient prédites comme devant arriver avant ma mort, ſont accomplies. Et comme il n'attendoit que cela pour mourir, ayant le pouvoir de quitter ſon ame quand il voudroit, l'Evangeliſte remarque, » qu'après avoir dit ces paroles, & baiſſé la » teſte, il rendit l'eſprit. C'eſt ce qui s'appelle quitter ſon ame. Faites attention, mes Freres, ſur la maniere dont s'exprime » l'Evangeliſte : Il rendit l'eſprit. L'eſprit eſtoit donc la choſe rendue ; & c'eſtoit la chair qui la rendoit. C'eſt comme qui diroit : La chair pouſſa l'eſprit hors d'elle ; & c'eſt pourquoy mourir s'appelle expirer, qui ſignifie eſtre privé de l'eſprit ; comme eſtre exilé ſignifie eſtre privé de la terre qu'on habitoit & dont on eſt chaſſé. C'eſt ſelon cette maniere de parler, qu'expirer ſignifie rendre l'eſprit ; ce qui ſe fait lorſque la chair demeure ſans ame. Car l'eſprit ſe prend là pour l'ame ; de ſorte que l'on dit qu'un homme quitte ſon ame, lorſque ſon ame ſort de ſon corps & l'abandonne. Quand eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt a quitté ſon ame ? C'eſt lorſque le Verbe l'a voulu. Car c'eſtoit le Verbe qui commandoit en ce ſaint aſſemblage, & c'eſtoit en luy que reſidoit le pouvoir que la chair de Jeſus-Chriſt avoit de quitter ſon ame & de la reprendre, quand il luy plairoit.

Pourquoy l'on dit qu'un homme expire lorſqu'il meurt.

Digitized by Google

VII. MAIS si c'est la chair de Jesus-Christ qui a quitté son ame ; comment peut-on dire que c'est Jesus-Christ qui l'a quittée. La chair seule de Jesus-Christ peut-elle estre appellée Jesus-Christ ? Elle le peut sans doute. La chair de Jesus-Christ est Jesus-Christ. L'ame de Jesus-Christ est Jesus-Christ. Le Verbe qui est en Jesus-Christ, est Jesus-Christ : & cependant il n'y a pas trois Jesus-Christs, mais un seul Jesus-Christ. Examinez ce que c'est que l'homme ; & vous trouverez en vous-mesme de quoy vous faire comme un degré qui vous menera aux choses qui sont au-dessus de vous ; non pas à la verité pour vous les faire connoistre telles qu'elles sont, mais du moins pour vous aider à les croire. Car comme l'ame & le corps, quoique ce soit deux choses differentes, ne sont neanmoins qu'un homme ; de mesme le Verbe & l'homme, quoique ce soit aussi deux choses differentes, ne sont qu'un Jesus-Christ. Ce fondement posé, si quelqu'un demande, par exemple, où est présentement Saint Paul ; & qu'on luy réponde : Il est dans le repos éternel avec Jesus-Christ ; celuy qui répond de la sorte, dit vray. S'il s'en trouvoit un autre, qui au lieu de cela répondist, que Saint Paul est à Rome dans son tombeau ; celuy-là diroit vray aussi ; l'un par rapport à l'ame de cet Apostre, & l'autre

Quoique ce ne soit que la chair de J. C. qui a quitté son ame, l'on peut neanmoins dire que c'est J. C. qui l'a quittée. On voit dans ce nombre comment cela se peut faire, & comment non seulement en J. C. mais dans les hommes du commun, on donne à leur ame & à leur corps mesme separé l'un de l'autre le nom qu'il portoit avant cette separation.

On peut dire avec verité que S. Paul est à Rome, à cause que son corps y est enterré, & qu'il est dans le ciel, parceque son ame y est.

Digitized by Google

par rapport à ſon corps. Et cependant on ne pourroit pas dire pour cela, qu'il y a deux Saints Pauls, un qui repoſe en Jeſus-Chriſt, & l'autre qui ſoit enterré à Rome; quoique l'on puiſſe dire avec verité, que l'Apoſtre Saint Paul vit en Jeſus-Chriſt dans le ciel, & que l'Apoſtre Saint Paul repoſe à Rome dans ſon tombeau. Lorſqu'il meurt quelque homme-de-bien, on dit de luy: C'eſtoit un bon homme, très-fidelle à Dieu, il jouït maintenant de la paix avec luy. Et un moment après on dit de ce meſme homme: On va l'enterrer; allons à ſon enterrement. On enterre donc cet homme, duquel on venoit de dire, qu'il jouïſſoit dans le ciel de la paix éternelle; quoique ſon ame immortelle, par où il va jouïr de cette paix avec Dieu, ſoit une choſe bien differente de ſon corps qui va pourrir dans la terre. Mais depuis qu'il s'eſt fait par l'union de l'ame avec le corps un tout, qui s'appelle homme; les deux parties, qui entrent dans la compoſition de ce tout, retiennent chacune, meſme eſtant ſeparées, le nom d'homme, qu'elles portoient lorſqu'elles eſtoient unies enſemble.

Autre exemple qui juſtifie cette façon de parler.

XIII. QUE perſonne n'ait donc de peine, lorſqu'il entend dire à Jeſus-Chriſt: *Je quitte mon ame, & je la reprens*; puiſqu'encore que ce ne ſoit que la chair de Jeſus-Chriſt qui quitte ſon ame, & la reprenne;

Digitized by Google

cela se fait par la puissance du Verbe. Et cette chair de Jesus-Christ, qui quitte son ame, quoique seule, ne laisse pas de porter le nom de Jesus-Christ. Mais comment prouverez-vous, me dira-t-on, peut-estre, que la chair seule de Jesus-Christ puisse estre appellée Jesus-Christ? J'ose dire qu'il ne me sera pas difficile. N'est-il pas vray, que nous ne croyons pas seulement en Dieu le Pere, mais aussi en son Fils unique Nostre Seigneur Jesus-Christ. Cet article exprime Jesus-Christ tout entier, c'est-à-dire, le Verbe, l'ame & le corps de Nostre Seigneur Jesus-Christ. Mais il y a un autre article de foy, qui nous oblige à croire en Nostre Seigneur Jesus-Christ crucifié, mort, & enseveli: & par là l'on fait profession de croire que Jesus-Christ a esté enseveli. Cependant il n'y a eu que son corps de mis dans le sepulcre, car il n'a esté enseveli qu'après sa mort; & afin que sa mort fust veritable, il falloit necessairement que son corps fust separé de son ame lorsqu'il a esté enseveli, n'y ayant point de vraie mort sans cette separation, ni de vraie resurrection qui n'ait esté précedée par une veritable mort. Et cependant il ne laisse pas d'estre dit dans le Symbole, que Jesus-Christ a esté enseveli. Ce corps donc, quoique seul & privé de son ame, retient dans son sepulcre le nom de Jesus-Christ. Cette verité est encore établie

On voit icy clairement par plusieurs endroits de l'Ecriture, & mesme par la maniere dont sont conçus quelques articles de nostre foy, que la chair seule de J. C. & separée de son ame ne laisse pas d'estre appellée J. C.

Digitized by Google

Phil. 2. 6. » par ces paroles de l'Apoſtre: Soyez dans la » meſme diſpoſition & dans le meſme ſenti- » ment où a eſté Jeſus-Chriſt, qui ayant la for- » me & la nature de Dieu, n'a point crû que » ce fuſt pour luy une uſurpation d'eſtre égal » à Dieu. On ne peut pas douter que l'Apoſtre ne parle là de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt comme Verbe, comme Dieu avec Dieu. Et voicy ce qu'ajoûte cet Apoſtre:

v. 7. » Mais il s'eſt anéanti luy-meſme, en prenant » la forme & la nature de ſerviteur, en ſe ren- » dant ſemblable aux hommes, & eſtant con- » nu pour un homme, par tout ce qui a paru » de luy au dehors. On ne peut pas douter non plus que l'Apoſtre ne parle là de J. C. mais de Jeſus-Chriſt ſelon tout ce qu'il renferme, c'eſt-à-dire, ſelon la forme & nature de Dieu qu'il avoit comme Verbe, & ſelon la forme & nature de ſerviteur, compoſée d'une ame & d'un corps, dont ſa forme & nature de Dieu s'eſt revêtue dans le myſtere de l'Incarnation. Et cependant l'Apoſ-

v. 8. » tre continue, & dit, Qu'il s'eſt rabaiſſé luy- » meſme, ſe rendant obéiſſant juſques à la » mort; comme ſi cela fuſt arrivé à tout ce qui eſtoit en Jeſus-Chriſt; quoiqu'il ſoit conſtant que les Juifs en le faiſant mourir, n'ayent tué que ſon corps. Car s'il a dit à

S. Matt. 10. 28. » ſes Diſciples: Ne craignez point ceux qui » tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; il eſt ſans doute que les Juifs n'ont pû, à

Digitized by Google

plus forte raiſon, tuer en luy autre choſe que ſon corps. Et neanmoins on ne laiſſe pas de dire avec verité qu'ils ont tué Jeſus-Chriſt, quoiqu'ils n'ayent donné la mort qu'à ſon corps. De meſme, quoiqu'il n'y ait que la chair de Jeſus-Chriſt, qui ait quitté ſon ame dans ſa mort, & qui l'ait repriſe dans ſa reſurrection, on ne laiſſe pas de pouvoir dire avec verité, que c'eſt Jeſus-Chriſt qui a quitté & qui a repris ſon ame. Ce qui ne s'eſt pas fait par la puiſſance de ſa chair; mais par la puiſſance du Verbe, qui avoit pris & l'ame & le corps, où toutes ces choſes ſe devoient accomplir.

Il paroît nettement par ces exemples, qu'encore qu'il n'y ait que la chair de J. C. qui ait quitté ſon ame quand il eſt mort, & qui l'ait repriſe quand il eſt reſſuſcité: on ne laiſſe pas de pouvoir dire avec verité que c'eſt J.C. qui a quitté & qui a repris ſon ame.

XIV. C'EST, continue Jeſus-Chriſt, *le commandement que j'ay reçu de mon Pere.* Ce n'eſt pas que le Verbe de Dieu, qui eſt ſa parole, ait reçu aucun commandement du Pere par une autre parole, puiſqu'en ce Fils unique reſidoit toute l'autorité & toute la puiſſance du Pere; à moins qu'on ne veuille entendre cela, de maniere, que le Fils en recevant ce qu'il eſt ſubſtantiellement, du Pere, a reçu ce commandement de luy; de meſme maniere qu'il eſt dit ailleurs,* Que comme le Pere a la vie en luy-meſme, il a auſſi donné au Fils d'avoir la vie en luy-meſme; quoique le Fils ſoit luy-meſme la vie. Car pour lors ces ſortes d'expreſſions ne diminuent en rien la puiſſance du Fils; & nous apprennent ſeulement

S. Jean, 10. 18.

La maniere dont J.C. a reçu les commandemens de ſon Pere eſt la meſme dont nous avons vû ailleurs que le Pere luy a donné d'avoir la vie en luy-meſme: & en ce ſens cela ne « marque aucune infirmité; ne ſignifiant autre choſe, ſinon que le Pere Eternel engendrant ſon Fils

* *S. Jean, 5. 26.*

dans l'éternité, luy a communiqué tout ce qu'il eſt, & par là l'a engendré égal à luy en toutes choſes.

de quelle maniere le Fils eſt engendré par le Pere ; & qu'il ne faut pas regarder ce Fils comme eſtant né du Pere, ſans quelques perfections que le Pere luy ait données dans la ſuite ; mais au-contraire comme en ayant eſté engendré d'abord dans toute ſa perfection ; puiſque le Pere luy a communiqué tout ce qu'il eſt ; & par conſequent l'a engendré égal à luy en toutes choſes. Comme Jeſus-Chriſt parloit de la ſorte, parcequ'il eſtoit une lumiere qui luiſoit dans les tenebres, & que les tenebres ne comprenoient pas : *il s'excita une nouvelle diviſion parmi les Juifs, à cauſe de ce diſcours ; & pluſieurs d'entr'eux diſoient : Il eſt poſſedé du demon, il a perdu le ſens ; pourquoy l'écoutez-vous ?* C'eſt là le langage que tenoient ceux d'entre les Juifs que l'on pouvoit appeller les tenebres les plus épaiſſes. *Les autres diſoient : Ce ne ſont pas là les paroles d'un homme poſſedé du demon. Le demon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?* Ceux qui parloient de la ſorte, commençoient eux-meſmes à avoir les yeux ouverts.

S. Jean, 1. 5.

S. Jean, 10. 19.

v. 20.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Fin du ſecond Tome.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

A

ABRAHAM, pourquoi il fait jurer sur sa cuisse, 562. Les Juifs ses enfans selon la chair, non selon la foy, 516. &c. Gentils, pierres dont J. C. a suscité des enfans à Abraham, 522. Quel jour de J. C. il a vu, 560.

Adversité fait voir ceux qui ont le cœur droit, 226. fleau qui écrase la paille, purifie le bon grain, 237

Aigle; comment il éprouve ses petits, 383

Ame: sa grandeur, 81. Dieu seul au dessus d'elle, 79. Son excellence par dessus le corps, 290, en fait l'ornement, comme Dieu le sien; 296. Comment elle est immortelle & mortelle, 90. 658. ne peut vivre sans Dieu, ni le corps sans elle, 79. ce qu'elle fait dans le corps & par le corps, 78. ne luy peut bien commander, si elle n'obeït à Dieu, 79. appartient à Dieu comme la monoie à Cesar, 481. ce qu'il faut faire pour l'elever à Dieu, 77. d'où elle reçoit sa lumiere & sa felicité, 78. ne doit tendre qu'à J. C. n'y peut arriver que par luy, 55. Laideur d'une ame privée de Dieu, 296. comment se fait sa resurrection, 102. 105.

Amen mot hebreu conservé par les interpretes, 492

Amour de Dieu accomplit la loy, 159. c'est par luy qu'on va à Dieu, 390. toute la religion ne tend qu'à l'establir en nous, 482. est incompatible avec l'amour des creatures, 482. 483. Il y a une crainte dans l'amour, 546

Antechrist, son caractere, 251. 253

Apollinaristes ostent l'ame à J. C. 660

Ariens font le Fils une creature, 166. 593, inferieur au Pere, 409 le comparent à l'argent, & le Pere à l'or, 392. confondus par J. C. 393. 410. 557. se renouvelloient du temps de saint Augustin, 475

Astres n'ont aucun pouvoir sur la volonté, 416

Avarice, son joug accable, 342

Aveuglement; il faut le connoistre pour en sortir, 587

S. Augustin, son humilité & sa confiance dans le ministere de la parole, 40. combien il s'en reconnoist indigne, 386

B

BAPTESME, sa necessité, 430. sa figure dans la guerison de l'aveugle né, 568
Beauté du corps combien fragile, 310. Beauté invisible de la justice, sagesse, 469
Besoins, les representer plutost à Dieu qu'aux hommes, 112
Bien, il le faut faire pour estre sauvé, on ne l'accomplira que dans le ciel, 511
Bonheur, en quoi il consiste dans cette vie, 168

C

CALOMNIES contre les gens de bien, tempestes de l'Eglise, 129
Catecumene estoit oint, 568
Changement renferme une espece de vie & de mort, 91. 439
Charité est cette source qui coule de ceux qui croient, 297: La foi est une mort sans elle, 52. Elle unit tous ceux qu'elle anime, 453. par elle on possede tous les biens des autres, 306. on a tout quand on l'a, rien sans elle, 308
Christ signifie oint, 315. son origine & sa naissance predites, 271. pourquoi les Juifs ne savoient d'où il seroit, 272
Circoncision observée mesme le jour du Sabbat, 260. representoit dans ses ceremonies les effets de la venue de J. C. 261
Cœur ses pas sont ses desirs, 293. 640. Dieu seul connoist s'ils tendent à luy, 341. doit beaucoup desirer pour se rendre capable de beaucoup recevoir, 481
Cœur droit, qui sont ceux qui l'ont. 150. Avoir le cœur droit c'est suivre en tout la volonté de Dieu, 151. souffrir avec patience tous les maux de ce monde. 226
Concupiscence, en moderer quelques mouvemens, en reprimer d'autres, 510. 511
Conversion merite le pardon aux pecheurs, mais ne leur est point promise, 325. nul peché qui ne se remette à ceux qui se convertissent, 327. 432. 464
Crainte double, servile & haste, 546. c'est peu de craindre la peine, 507. 546. il est bon neanmoins de s'abstenir par là du peché, 508
Croix le plus cruel genre de mort, 379. figurée par le baston dont Moïse frapa deux fois la pierre. 179. 234. Jesus en fait son tribunal où il commence à juger les hommes, 290. seul chemin du ciel, 223. d'infame est devenue glorieuse, 380

D

DANIEL confond les accusateurs de Susanne, 395
Desirs. V. Cœur. On ne sera exempt de desirs dereglés qu'en l'autre vie, 512. on en est coupable, quoi qu'on ne les puisse pas accomplir, 570
Desobeïssance a rendu l'ange un demon, 529
Destinée, folie de ceux qui la croient, 278. 416
Diable, les Manichéens luy donnent un pere, 532. d'ange il est

Digitized by Google

devenu demon par ſon orgueil, 529 eſt le pere du menſonge, 531. 534. ſes enfans ſont ceux qui l'imitent, 528

Dieu, ſavoir ce qu'il n'eſt pas, c'eſt commencer de le connoiſtre, 89. Rien ne nous donne une juſte idée de ce qui ſe paſſe en luy, 94. temerité de le vouloir comprendre & expliquer, 7. Dieu eſt eſprit au deſſus de tous les eſprits, 89. lumiere & ſource de vie, 337. tire le bien du mal meſme, 206. 208. comment nous avons droit de l'appeller noſtre Pere, 7. 8. on peut luy mentir, non le tromper, 177

Durée; tout ce qui finit eſt court, 310

E

ECRITURE ſainte, eſt le fonds ſur lequel nous devons baſtir, 70. la creuſer juſques à ce que nous y trouvions la pierre J. C. 71. l'approfondir, mais dans de juſtes bornes, 627. Son obſcurité ne nous doit pas arreſter, 598. ni ſes difficultés nous rebuter, 11. Elles n'excuſent point la negligence de ceux qui doivent s'en inſtruire, 40. Elle ne nous propoſe les verités qu'afin que nous les entendions, 27 41. en demander l'intelligence par la priere, 41. les croire pour les comprendre, 201. 566. 246. 387. 478 Differentes impreſſions de ſon obſcurité ſur le juſte & l'impie, 597. pourquoi les frequentes repetitions des meſmes verités. 103

Egliſe eſt un corps dont J. C. eſt le chef, 216. qui n'en peut eſtre ſeparé, 20. pluſieurs choſes dites d'elle ſous le nom de J. C. 217. combien il en faut aimer l'unité, 200. ſelon qu'on l'aime on reçoit le Saint Eſprit, 305. 307. Comment elle parle encore toutes les langues, 305. Chacun de ſes membres poſſede ce qu'elle a dans tout ſon corps, 305. 306. ne ſe point ſcandaliſer d'y voir des mechans, 211

Elus, leurs noms écrits dans le livre de vie, 596. predeſtinés de toute eternité, 610. &c.

Envie prive l'ame de tout, 306

Erreurs ſe multiplieront vers la fin du monde, 128

Eſclavage du peché pire que tout autre, 493. la verité ſeule en delivre. 488

Eſperance : trop eſperer, ne pas aſſez eſperer, egalement dangereux, 326. remede à ces deux maux, 327

S. ESPRIT voit tout en nous mieux que nous, 299. eſt l'eſprit qui vivifie, 195. pourquoi J. C. ne l'a envoyé qu'après ſa reſurrection, 308. quoique pluſieurs Saints en euſſent eſté animés auparavant, 301. on n'en reçoit point la plenitude en ce monde, 300. on la reçoit à proportion qu'on aime l'Egliſe, 305 l'homme n'a de lumiere & de ferveur que ce qu'il en reçoit, 73. 199. 205. 213. pourquoi ceux qui l'ont receu, n'ont pas tous eu le don des langues, 304.

Eſtre, qualité propre à Dieu ſeul, 434. 437

Eternité combien deſirable, 368. tout y eſt preſent, 277. tout y

eſt à decouvert, 367
Evangile, comment il faut l'entendre lire, 255. en peſer, non en nombrer les paroles, 400
Evangeliſtes figurés dans les quatre faces vues par Ezechiel, 382
Euchariſtie ſigne d'unité, 182. 186. & du corps myſtique de J. C. 180. fauſſe idée qu'en avoient les Capharnaïtes, 194. la chair de J. C. ne ſerviroit de rien ſans ſon Eſprit, 198. diſpoſition pour la bien recevoir, 176. 187. 211. ſon effet en nous, 188. 199. comment reconnoiſtre ſi nous l'avons receue dignement, 191. 210. Elle donne la vie eternelle, 184. ſans exemter de la mort temporelle. 185. 190
Evenemens grands & terribles ne doivent point ſurprendre, 131
Eveſques obligés de ſecourir les opprimés, 494

F

FAIM, quelle doit eſtre la faim de la Juſtice, 158. elle fait le bonheur de cette vie, 168.
Foy, c'eſt croire ce qu'on ne voit pas, 478. Elle eſt l'œuvre de Dieu, 139. 248. & un don très-precieux, 202. 477. fondement de l'edifice du ſalut, 476. vraie vie du juſte, 51. ſeul moyen pour nous unir à J. C. 346. nous incorpore à luy, 201. nous rend J. C. meſme, 17. 18. On n'eſt chrétien qu'en vivant ſelon la foy, 161. Elle ne peut eſtre forcée, 161. Elle eſt le moyen de ne pas mourir dans le peché, 431. un port aſſuré pour conſerver ce qu'on ne comprend pas, 386. 440. c'eſt à elle que la liberté eſt promiſe, 485. 515. tout ce qui nous eſt promis, en eſt la recompenſe, 480 Elle nous rend les miracles de J. C. plus ſalutaires que leur vue, 118. 255. ouvre & éclaire les yeux, 202. 566. merite l'intelligence de ce qu'on a cru, 41. 247. manque de foy on ne comprend pas la parole de Dieu, 201. croire pour entendre, 246. 478. ce qui eſt difficile à comprendre ne l'eſt pas à croire, 387. Difference de croire en Dieu & croire à Dieu, 248. La foy de l'ancien teſtament eſt la marque du nouveau, 600. &c. l'amour du monde eſt un obſtacle à la foy, 220. On n'eſt chrétien qu'en vivant ſelon la foy, 161. foy, ſans charité eſt une mort. 52
Frere dans l'Ecriture ne ſignifie ſouvent que parent, 219

G

GENTILS ſont les pierres dont J. C. a ſuſcité des enfans à Abraham, 522. leur vocation predite par les Juifs ſans le ſavoir, 286. figurée dans la gueriſon de l'hemoroïſſe, 288. pourquoi J. C. ne leur a pas preſché luy-meſme, 289
Gloire, y tendre, mais par l'humiliation, 222
Grace: la vouloir penetrer c'eſt s'expoſer à l'erreur, 160. ſource de noſtre lumiere & de noſtre charité, 73. attire ſans contraindre, 164. 170. 172. exemples de ſon attraction, 167.

Digitized by Google

495. Le plus grand malheur eſt de mourir dans le peché, 430. point de peché qui ne puiſſe eſtre effacé par la penitence, 327. 432. 464. luy reſiſter pour l'empeſcher qu'il ne regne en nous, 510. s'en abſtenir par l'amour de la juſtice plutoſt que par la crainte de la peine, 507. mais au moins par crainte, ſi on ne le peut encore par amour. 508

Pecheur fait le mal en abuſant du bien, 207. eſt eſclave, 491 ſes plaiſirs luy echapent, & le peché luy demeure 494. Qui confeſſe ſes pechés commence à marcher, 54. Dieu l'exauce alors, 583. J. C. apprend aux plus grands pecheurs à ne pas deſeſperer, 284

Le *Pere* eternel a une ſuperiorité de relation, 275. donne au Fils tout ce qu'il eſt, 68. 246. 274. n'eſt pas plus grand pour cela, 189. eſt le principe, 446. & le Fils avec luy, 447

Peuteſtre ne marque pas toujours du doute, 403

Photin ſon erreur, 167. 594 661

S. Pierre centre de l'unité, 205

Predeſtination diſtingue les brebis de J. C. 610. la perſeverance eſt ſon caractere, 613

Predicateur, comment il doit annoncer la verité avec modeſtie, 388. avec diſcretion & ſans trouble, 204. demander les prieres de ſes auditeurs, ſon devoir eſt d'apprendre à s'attacher à Dieu, 243. ne peut travailler qu'au dehors, 246. J. C. parle par les predicateurs, 653 eſt appellé ſeducteur pour la conſolation de ceux qu'on traite de meſme, 232

Principe comment Dieu eſt le principe, 441

Prophetes, force de leur témoignage pour la religion, 362. &c. ferment la bouche aux impies, 366

Proſperité, on ne croit les mechans heureux que lorſqu'on ignore le veritable bonheur, 227.

R

RE'EL, tout ce qui l'eſt, n'eſt pas viſible, 469

Reſurrection double, 156. une en cette vie du peché à la grace, 43. 63. l'autre du corps à la fin des temps, 23. 63. difference de ces deux reſurrections, 65. elles ſont toutes deux la fin de l'Incarnation, 82. comment elles s'operent, 102. Les corps reſſuſcités occuperont une place, 255

Richeſſes données aux mechans pour les faire mépriſer par les bons, 309

S

SABELLIENS appellés auſſi Patripaſſiens, 389. leur erreur, 250. 409. 413. 593. refutée, 391. 410. 465. Ils ne ſubſiſtoient plus du temps de ſaint Auguſtin, 475

Saints ſont en lieu de repos en attendant la reſurrection, 185

Salut reſervé aux enfans des hommes, 334

Samaritain ſignifie gardien titre propre à J. C. 541. qui ne le rejette point, 254

Santé du corps inſtable, 257. commune aux beſtes & peu deſi-

Digitized by Google

rable, 310. 334. ſanté de l'ame, 258

Seducteur, double ſens de ce mot, 240

Serment par les yeux, 355

Silence de Dieu finira au jugement, 225

S. Sixte Pape, ſa feſte celebrée du temps de S. Aug. 214

Soleil : les Manichéens diſoient que c'eſtoit J. C. 330. difference de la lumiere qu'eſt J. C. d'avec le ſoleil, 338

Souffrances ſeul chemin du ciel, 223. la grande peine des Saints eſt d'eſtre mêlés avec les mechans, 224

Suſanne, ſa chaſteté défendue par le témoignage de Daniel, 395

TABERNACLE, ce que c'eſtoit que la feſte des Tabernacles, 218. ce qu'elle figuroit, 232

Temps, rien de ſtable dans le temps, 277

Temps de J. C. temps de ſa gloire, 225. 276

Tenebres, c'eſt ce que nous ſommes par nous-meſmes, 59. tenebres des mœurs à craindre, 351

Tentations d'epreuve ou de ſeduction, 544

Tobie aveugle éclairoit ſon fils, 355

Trinité ſainte, diſtinction des trois Perſonnes, unité de nature, 449. Il n'y a qu'une meſme ſubſtance, une meſme volonté, 23. n'en pas raiſonner comme des choſes créées, 446. &c. tous les ouvrages de Dieu ſont les ouvrages des trois Perſonnes, 22

V

VERBE, pourquoi il eſt dit qu'il eſtoit au commencement, 171. difference de cette Parole increée & de la parole créée 405. Voir le Pere & eſtre Fils eſt en luy la meſme choſe, 10. comme il a la vie en luy-meſme 56. comment le Pere luy montre, 4. comment entendre qu'il luy montrera, 13

Verité. Dieu eſt verité & veritable, 456. 460. le caractere de la verité eſt d'eſtre ſimple, 473. immuable, 487. comment elle eſt née de la terre, 487. Elle eſt le pain de nos ames, 487. rend la liberté, 488. veut eſtre écoutée avec avidité, 493 Dieu écoute ceux qui deſirent la comprendre, 436. ſa connoiſſance doit faire toute la joie du chrétien, 438. diſpoſition où doivent eſtre ceux qui la comprennent & ceux qui ont peine à la concevoir, 615. Ne rien decider, quand on ne la voit pas, 2. taſcher de la faire bien recevoir, ne ſe pas troubler lorſquelle eſt mal reçue. 204

Vertu, eſt plus que les vertueux. 456 459

Vie, perſonne ne l'a en luy-meſme. 56

Vie preſente n'eſt pas proprement une vie, 44. on y entre par le peché & on y en ajoûte toujours de nouveaux, 430. elle eſt pleine de tentations, 484. eſt le jour où il faut agir pour n'eſ-

Digitized by Google

tre pas ſurpris par la nuit, 575. s'y regarder comme voyageur, 483. ce n'eſt pas le temps de juger, mais de ſouffrir les mechans, 123 quand nous ſommes obligés de donner noſtre vie pour nos freres, 646 la vie n'eſt pas bonne ſi elle ne conduit à la vie eternelle, 591. la vie eternelle conſiſte à voir Dieu, 32. On y poſſedera tout en pleine aſſurance, 311

Vieilleſſe deſirée puis inſupportable, 310

Unité, combien il faut l'aimer, 200

Voix de Dieu au cœur donne ſeule une vraie joie. 153

Fin de la Table du ſecond Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4 – 3 – 4

Digitized by Google

Digitized by Google